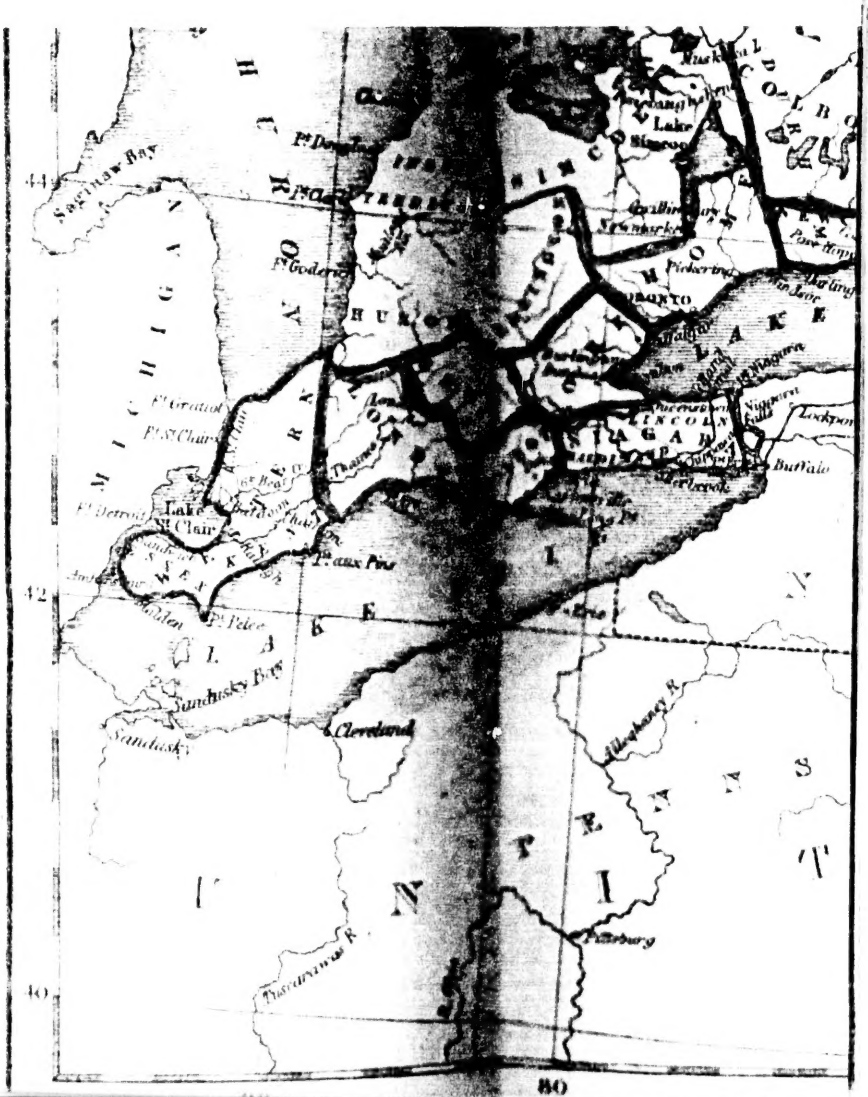

Saginaw Bay
Lake Simcoe
Ft Godera
Ft Great
Ft St Clair
Ft Detroit
Lake St Clair
Ft aux Pins
Ft Pelee
Sandusky Bay
Sandusky
Cleveland
Niagara Falls
Lockport
Buffalo
Erie
Pittsburg
Allegheny R.
Tuscarawas R.
44
42
40

NOUVEL ABRÉGÉ

DE

GÉOGRAPHIE MODERNE,

SUIVI D'UN APPENDICE,

ET D'UN ABRÉGÉ

DE

GÉOGRAPHIE SACRÉE,

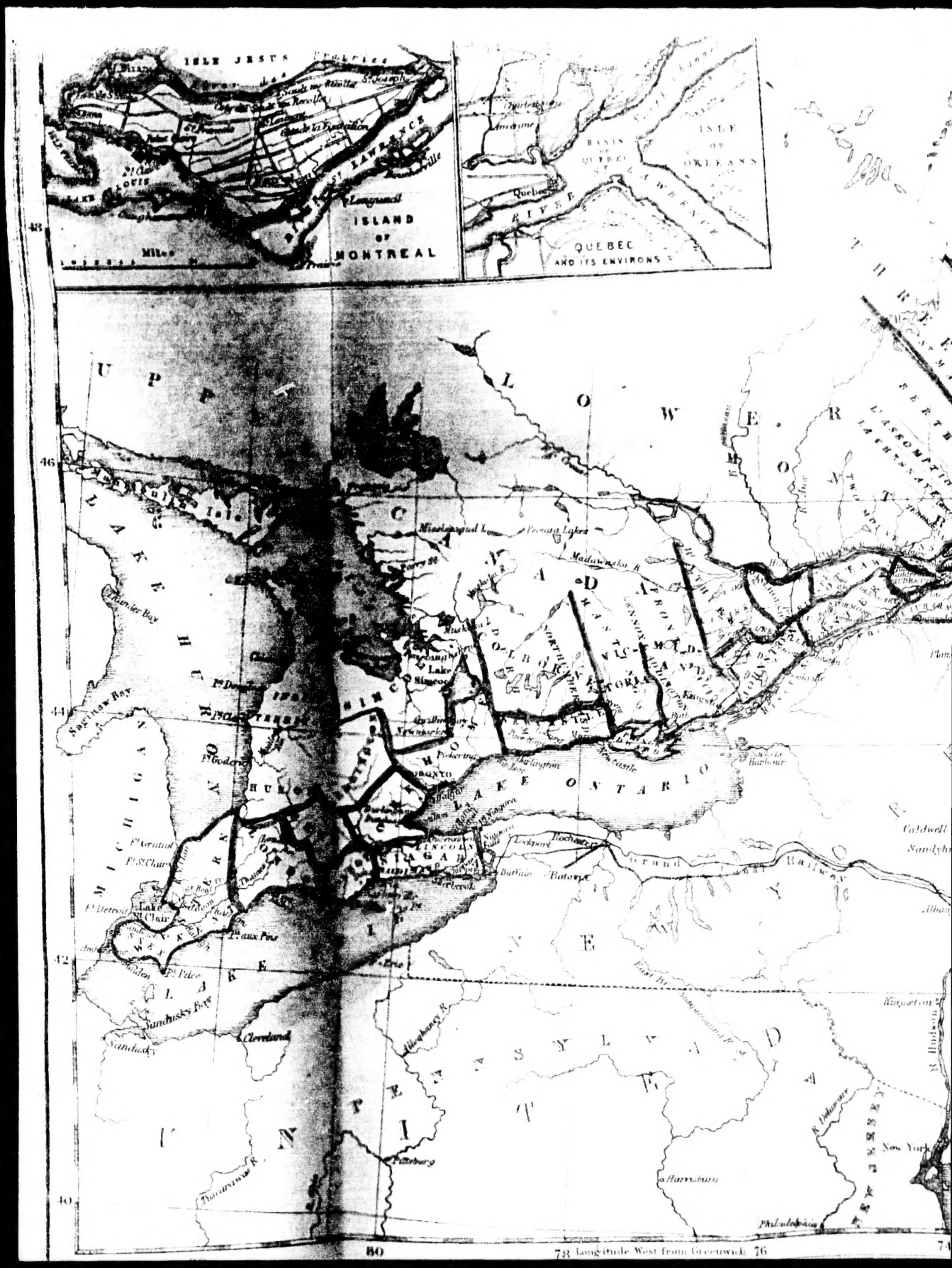
A L'USAGE DE LA JEUNESSE.

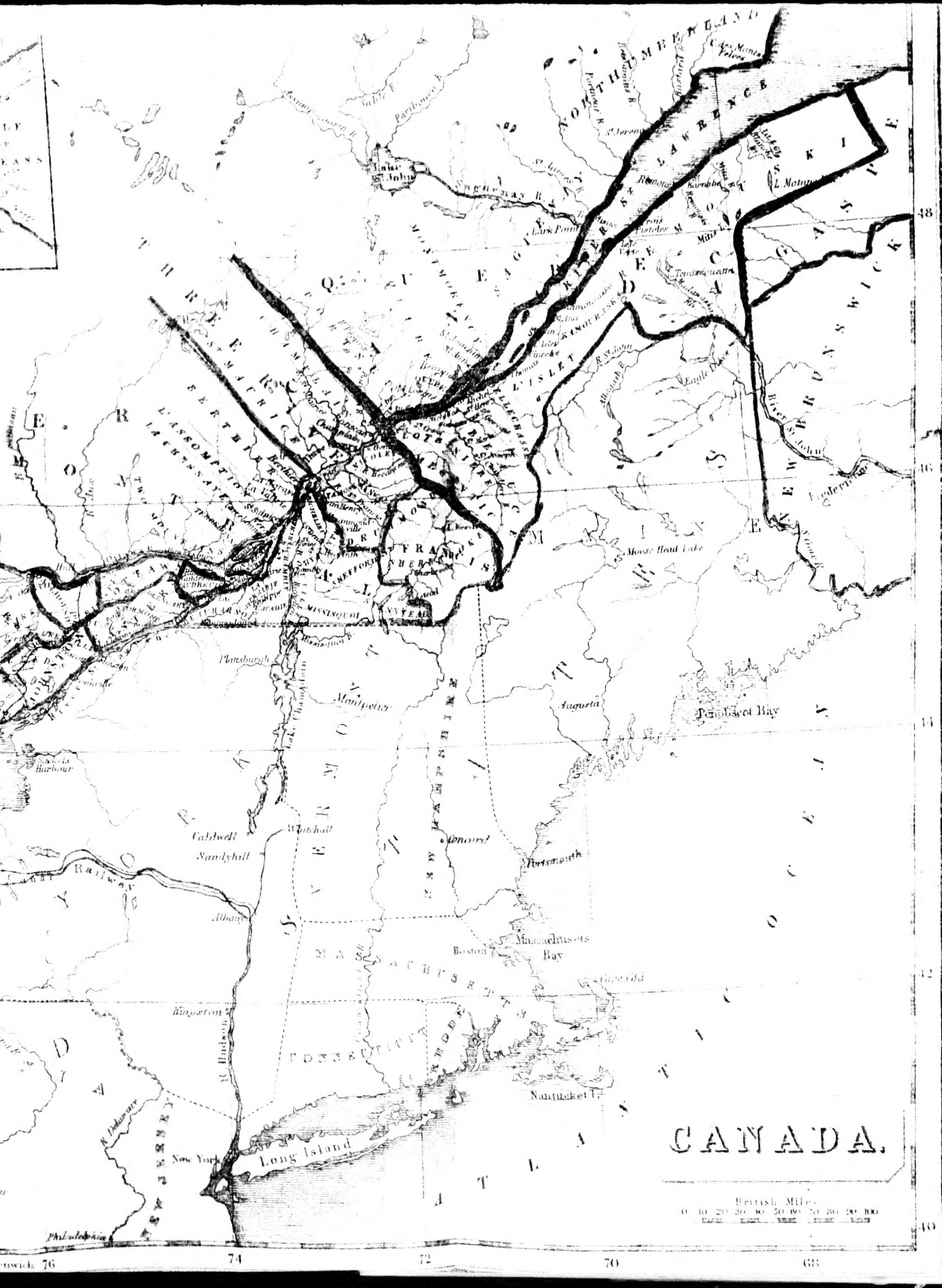
Quatrième Edition, Revue et Augmentée.

A QUÉBEC :

CHEZ WILLIAM NEILSON.

1846.


ISLE JESUS
ST LAWRENCE
ISLAND OF MONTREAL
Miles
BASIN OF QUEBEC
ISLE OF ORLEANS
QUEBEC
QUEBEC AND ITS ENVIRONS
UPPER
LOWER
CANADA
LAKE HURON
LAKE ONTARIO
LAKE ERIE
Lake St Clair
Sandusky Bay
Cleveland
Thunder Bay
Saginaw Bay
Toronto
Niagara
Buffalo
Rochester
Batavia
Kingston
Harrisburg
Philadelphia
New York
Pittsburg
Allegheny R.
Tuscarora R.
Delaware R.
Hudson R.
Caldwell
Sandyhill
Grand Railway
48
46
44
42
40
80
78 Longitude West from Greenwich 76
74



CANADA.
British Miles
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100
NORTHUMBERLAND
LAWRENCE
NEW BRUNSWICK
Lake St. John
Saguenay R.
L'ISLET
SHEFFORD
MISSISQUOI
Moose Head Lake
Plattsburgh
Montpelier
Augusta
Penobscot Bay
Sackets Harbour
Lake Champlain
Caldwell
Sandyhill
Whitehall
Concord
Portsmouth
Albany
Boston
Massachusets Bay
Kingston
R. Hudson
CONNECTICUT
Nantucket I.
Long Island
New York
Philadelphia
76
74
72
70
68
48
46
44
42
40

AVERTISSEMENT.

Les instituteurs qui voudront adopter cet abrégé de géographie, soit dans les classes des colléges, soit dans les écoles communes, sont priés d'observer que les élèves, lorsqu'ils étudient ou qu'ils récitent leurs leçons, doivent avoir sous les yeux les cartes des différents pays de la terre, au moins les cartes générales de l'Amérique, de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, et de l'Océanie. Un *planétaire* et des *globes*, au moins un *globe terrestre*, faciliteraient beaucoup l'intelligence des Notions Préliminaires.

Les parties du livre imprimées en caractères plus petits, indiquent des notes historiques, statistiques, et autres, que les élèves devront lire avec attention, mais qu'ils peuvent ordinairement ne pas apprendre par cœur.

On s'est servi de lieues anglaises en parlant de l'Amérique et des îles Britanniques ; ailleurs on a employé la lieue commune de France : la première est de $23\frac{1}{6}$ au degré, et la seconde de 25. La lieue du Canada est de $22\frac{6}{10}$ environ au degré. Autrement, la lieue d'Angleterre contient environ 2,472 toises ; celle de France $2,280\frac{1}{2}$; et celle du Canada 2,520. Le *mille*, dans cet ouvrage, est toujours le tiers de la lieue anglaise (*a*).

Bureau du Prothonotaire,
23 Mai, 1832.

DISTRICT DE QUÉBEC.

Qu'il soit notoire que le vingt-troisième jour de Mai, dans l'année mil-huit-cent-trente-deux, Samuel Neilson et William Cowan, de Québec, Imprimeurs, Papetiers, et Associés, faisant commerce sous le nom et raison de Neilson et Cowan, résidens en la Cité de Québec, ont déposé dans ce Bureau le titre d'un livre, le titre duquel est dans les mots suivans, savoir : "Nouvel Abrégé de Géographie Moderne, suivi d'un Appendice, et d'un Abrégé de Géographie Sacrée ; à l'Usage de la Jeunesse ;" au sujet duquel ils reclament le droit de propriété comme propriétaires.

Enregistré en conformité à l'Acte Provincial intitulé, "Acte pour protéger la propriété littéraire,"

PERRAULT & BURROUGHS,
Prothonotary of His Majesty's Court of King's Bench for the District of Quebec.

G
125
H6
1846

(*a*) M. Balbi propose, avec raison, d'employer pour toutes les mesures géographiques le mille *italien* ou *nautique*, de 60 au degré, déjà en usage chez les navigateurs.

B. Q. R.
NO 3800

NOUVEL ABRÉGÉ

DE

GÉOGRAPHIE MODERNE.

NOTIONS PRELIMINAIRES (*a*).

1. La Géographie est une science qui a pour objet la description de la terre.

2. La forme de la terre est à-peu-près celle d'une sphère ou d'une boule.

3. Les anciens croyaient la terre immobile ; mais un astronome moderne, nommé Copernic, à découvert que le mouvement du soleil et des autres astres autour de la terre n'était qu'apparent, et qu'en réalité, c'est la terre qui exécute un double mouvement : l'un sur elle-même, dans l'espace d'un peu moins de vingt-quatre heures, ou d'un jour ; l'autre autour du soleil, dans l'espace de 365 jours et près de six heures, ou d'une année (*b*).

4. On appelle *axe* de la terre une ligne imaginaire, autour de laquelle la terre fait sa révolution de chaque jour.

5. Les *pôles* de la terre sont les deux points où l'axe de la terre perce la surface du globe terrestre ; on les distingue par les noms de pôle *arctique* et de pôle *antarctique*.

6. Les *quatre points cardinaux* sont le *nord*, appelé aussi *septentrion*, qui se place ordinairement au haut de la carte géographique ; le *midi* ou *sud*, qui se place en bas ; l'*orient*, *est*, ou *levant*, qui se place à la droite de la personne qui regarde la carte ; et l'*occident*, *ouest*, ou *couchant*, qui se place à sa gauche.

7. Les points cardinaux servent à indiquer la position des lieux entre eux : ainsi, pour exprimer que l'Afrique, par exemple, est située au-dessous de l'Europe, on dit qu'elle est au *sud* de l'Europe ; pour dire que l'Asie est, sur la carte, à la droite de l'Europe, on dit qu'elle est à l'*est* de l'Europe.

(*a*) Ces notions préliminaires. les notes exceptées, sont tirées presque littéralement de l'Abrégé de Géographie par M. Ansart, sixième édition, Paris, 1830.

(*b*)—l'axe de la terre étant toujours dirigé vers les deux mêmes points du ciel. et incliné au plan du cercle (ecclíptique) qu'elle parcourt. C'est ce qui cause la succession des saisons et l'inégalité des jours et des nuits.

38225

8. L'*équateur* est une ligne circulaire qui fait le tour de la terre à égale distance des deux pôles, la coupant en deux parties égales, appelées *hémisphères*, ou moitiés de sphère. Celle de ces moitiés qui se trouve du côté du pôle arctique prend le nom d'hémisphère *boréal*, et celle qui est du côté du pôle antarctique, celui d'hémisphère *austral*. On appelle encore l'équateur *ligne équinoxiale*, parce que, quand le soleil semble décrire cette ligne sur la terre, par son mouvement diurne, ce qui arrive vers le 20 mars et le 23 septembre, c'est le moment des *équinoxes ;* c'est-à-dire, le moment où les jours sont égaux aux nuits par toute la terre.

9. Le *méridien* est une ligne circulaire qui fait le tour de la terre en passant par les deux pôles, et qui la partage en deux hémisphères : l'un vers l'orient, appelé *hémisphère oriental*, et l'autre vers l'occident, appelé *hémisphère occidental*. On appelle cette ligne *méridien*, parce que, quand le soleil arrive au-dessus dans sa révolution journalière, il est midi pour tous les peuples qui s'y trouvent dans la partie du monde éclairée par le soleil. Il est alors minuit pour tous les peuples qui se trouvent sur la même ligne dans la partie non éclairée.

10. On appelle *degrés de latitude* (*a*) ces lignes que l'on voit, sur les cartes, tracées dans le même sens que l'équateur. Ils servent à marquer à quelle distance les divers lieux du globe se trouvent de l'équateur.

11. Il y a deux sortes de degrés de latitude, savoir : les degrés de latitude *septentrionale*, qui se comptent depuis 0 jusqu'à 90 au-dessus de l'équateur, et les degrés de latitude *méridionale*, qui se comptent aussi depuis 0 jusqu'à 90 au dessous de l'équateur.

12. On appelle degrés de *longitude* (*a*) ces lignes que l'on voit, sur les cartes, tracées dans le même sens que le méridien, et qui passent, comme lui, par les pôles du monde. Ils servent à marquer à quelle distance les divers lieux du globe se trouvent du méridien *convenu*, qu'on nomme aussi le *premier* méridien (*b*).

13. Il y a deux sortes de degrés de longitude, savoir : les degrés de longitude *orientale*, qui se comptent depuis 0 jusqu'à 180 à la droite du méridien convenu, et les degrés de longitude *occidentale*, qui se comptent aussi depuis 0 jusqu'à 180 à la gauche du même méridien (*c*).

14. Les *tropiques* sont deux petits cercles parallèles à l'équa-

---

(*a*) Le monde connu des anciens s'étendait deux fois plus en *longueur*, ou de l'est à l'ouest, qu'en *largeur*, ou du nord au sud. De là le nom de *longitude* donné à la première dimension, et celui de *latitude* donné à la seconde.

(*b*) Chez les Anglais, le premier méridien est celui qui passe par l'observatoire royal de Greenwich, situé près de Londres. Les Français, après avoir adopté long-temps pour premier méridien celui qui passe par l'île de Fer, l'une des Canaries, l'ont abandonné pour le méridien de Paris.

(*c*) Tous les degrés se divisent en 60 *minutes*, et celles-ci en 60 *secondes :* les degrés se désignent par (°), les minutes par (') les secondes par ('').

teur, comme ceux qui marquent les degrés de latitude ; ils sont éloignés de l'équateur de 23 degrés 27 minutes. L'un, situé dans l'hémisphère boréal, s'appelle tropique du Cancer ; l'autre, situé dans l'hémisphère austral, se nomme tropique du Capricorne.

15. Ces cercles sont appelés tropiques, d'un mot grec qui signifie *tourner*, parce que le soleil, y étant arrivé, ne les dépasse pas, mais semble s'y arrêter, pour retourner ensuite vers l'équateur. Lorsqu'il se trouve au tropique du Cancer, ce qui arrive vers le 23 juin, c'est alors pour nous le solstice d'été et le plus long jour de l'année ; lorsqu'il se trouve au tropique du Capricorne, vers le 22 décembre, c'est le solstice d'hiver, et nous avons le jour le plus court de l'année.

16. Les *cercles polaires* sont deux petits cercles placés, dans chaque hémisphère, à la même distance des pôles que les tropiques le sont de l'équateur. On les distingue par les noms de cercle polaire arctique et de cercle polaire antarctique, qu'ils tirent de leur position.

17. Les deux tropiques et les deux cercles polaires divisent la surface du globe en cinq parties, qu'on appelle *zones ;* celle qui est située entre les deux tropiques porte le nom de zone *torride ;* on appelle zones *tempérées* celles qui sont entre les tropiques et les cercles polaires, et enfin, zones *glaciales* celles qui sont comprises entre les cercles polaires et les pôles.

18. Un *continent* est une très-grande étendue de terre non interrompue par des mers.

19. Une *île* est une portion de terre beaucoup plus petite qu'un continent, entourée d'eau de toutes parts.

20. Lorsque plusieurs îles se trouvent placées fort près les unes des autres, elles se désignent sous le nom de *groupe ;* et lorsqu'elles couvrent un espace de mer assez considérable, sous celui d'*archipel.*

21. Une *presqu'île* ou *péninsule* est une portion de terre environnée d'eau de tous les côtés à l'exception d'un seul, par lequel elle tient au continent.

22. Un *isthme* est la langue de terre qui joint une presqu'île au continent.

23. On appelle *bas-fonds* des endroits où la mer offre peu de profondeur.

24. On appelle *écueils* ou *vigies*, des rochers à fleur d'eau, contre lesquels les vaisseaux courent risque d'échouer : si les écueils s'élèvent au-dessus de l'eau, et que la mer s'y brise avec violence, ils prennent le nom de *rescifs* ou *brisants.*

25. Uu *cap* ou *promontoire* est une pointe de terre élevée qui s'avance dans la mer.

26. Une *montagne* ou un *mont* est une masse considérable de terre ou de rochers, qui s'élève sur la surface du globe. Lorsqu'il s'en trouve un grand nombre les unes à la suite des autres, elles prennent le nom de *chaîne ;* lorsqu'une montagne est isolée,

et qu'elle s'élève en forme de cône, on lui donne le nom de *pic :* ainsi l'on dit le pic de Ténériffe, dans l'île de ce nom.

27. Un *volcan* est une montagne qui lance du feu ; l'ouverture par laquelle sortent les *laves,* ou matières enflammées, s'appelle *cratère.*

28. Un *défilé,* appelé aussi *pas* ou *col,* est un passage étroit entre deux montagnes escarpées, ou entre une montagne escarpée et la mer.

29. Un *désert* est une vaste étendue de terres stériles et inhabitées ; lorsqu'elles offrent des plaines fort élevées, comme dans le centre de l'Asie, on les appelle *steppes ;* et *savanes,* lorsqu'elles se composent de plaines basses et humides, comme le long de quelques grands fleuves de l'Amérique (*a*).

30. Une *côte* est une partie de la terre qui est baignée par la mer ; lorsque les côtes se composent de rochers élevés, elles prennent le nom de *falaises ;* et lorsqu'elles ne sont formées que par des collines de sables, celui de *dunes :* enfin, les côtes plates et découvertes s'appellent *plages.*

31. On donne le nom de *mer* ou *océan* à l'immense étendue d'eau salée qui couvre près des trois quarts du globe (*b*).

32. Un *golfe* ou une *baie* est une étendue d'eau qui s'avance dans les terres. Une baie est ordinairement moins grande qu'un golfe ; elle prend le nom d'*anse,* lorsqu'elle est peu considérable.

33. Un *port* est ordinairement une petite baie que le travail des hommes a rendue propre à offrir un asile sûr aux vaisseaux : un port s'appelle *havre,* s'il est spacieux ; et *crique,* s'il ne peut recevoir que de très-petits bâtiments (*c*).

34. Une *rade* est un endroit le long des côtes où les vaisseaux peuvent jeter l'ancre et se trouver à l'abri des vents.

35. Un *détroit* est une portion de la mer resserrée entre deux terres, et qui fait communiquer ensemble deux mers ou deux parties de l'océan. Il prend dans certains cas particuliers les noms de Pas, Passe, Canal, Phare, Pertuis, Bosphore, et Sund ; ainsi l'on dit le Pas-de-Calais, le Canal Saint-George, le Phare de Messine; le Pertuis d'Antioche, le Bosphore de Thrace, le Sund (en anglais *Sound*) de Long-Island (*d*).

(*a*) Les *steppes* ne sont pas tout-à-fait dépourvues de végétation—en Europe, on les appelles *landes* et *bruyères.* Les immenses prairies du Nouveau-Monde sont ordinairement couvertes d'herbes hautes et abondantes.

(*b*) Les anglais désignent par le mot *cove,* les criques et les petites anses : ils appellent *creeks* ces sortes de canaux naturels, plus ou moins navigables, au moyen desquels les eaux de la mer, des lacs ou des fleuves pénètrent assez loin dans l'intérieur. Presque toujours il s'y jette des rivières ou des ruisseaux qui portent le nom des *creeks.*

(*c*) Strictement parlant, une *mer* est une partie de l'océan presque entourée par des terres.

(*d*) Un *Sund* est un détroit qu'on peut *sonder.*

36. Un *lac* est une grande étendue d'eau, ordinairement douce, qui ne communique avec la mer que par des rivières qui le traversent ou qui en découlent ; quelques-uns n'ont aucune communication apparente avec la mer. Lorsqu'un lac est très-petit, on l'appelle *étang*.

37. Une *rivière* est une masse d'eau qui coule sans cesse, jusqu'à ce qu'elle se réunisse à une autre rivière ou à la mer. Lorsqu'elle est peu considérable, on lui donne le nom de *ruisseau ;* si elle est très-considérable, et qu'elle se rende directement à la mer, on l'appelle *fleuve* (*a*).

38. La *source* d'une rivière est l'endroit où elle commence à couler ; son *embouchure* est l'endroit où elle entre dans un fleuve ou dans la mer.

39. On appelle *confluent* l'endroit où deux rivières se réunissent.

40. La *rive droite* d'une rivière est le bord situé à la droite d'une personne qui, placée au milieu de cette rivière, suivrait le cours de l'eau ; la *rive gauche* est le bord qui se trouverait à sa gauche.

41. Quand on se sert de ces expressions, le *haut*, le *bas* d'une rivière, le haut signifie toujours l'endroit le plus rapproché de sa source, et le bas l'endroit le plus voisin de son embouchure.

42. Un *canal* est une sorte de rivière artificielle, qui sert ordinairement à faire communiquer deux rivières entre elles, ou deux lacs, &c., ou une rivière avec l'océan, ou même deux mers entre elles. Souvent aussi l'on construit des canaux pour éviter des *rapides*, des *chutes* ou d'autres obstacles que présente le cours d'un fleuve d'ailleurs navigable (*b*).

43. Les *chemins à lisses* ou *à rainures* (rail-roads), sont des routes pratiquées dans une direction presque horizontale, et garnies de lisses ordinairement en fer, sur lesquelles de longues suites de voitures, mues par la vapeur, transportent, avec une étonnante vîtesse, les voyageurs en foule et les marchandises par centaines de tonneaux. Le coût de ces chemins est généralement moindre que celui des canaux (*c*).

(*a*) L'usage est peu d'accord avec cette définition : il y a des fleuves célèbres qui ne sont que de très-petites rivières, et le plus grand fleuve du monde porte le nom de *rivière des Amazones*.

(*b*) Quelques-uns de ces canaux sont assez vastes pour recevoir des navires, qu'on peut faire monter à des hauteurs considérables au moyen des *écluses*.

(*c*) Il y a une foule de définitions qui ont des rapports étroits avec la géographie et que les bornes de cet abrégé nous forcent d'omettre : nature et espèces des *cartes*, *échelles* géographiques, *climats* astronomiques et physiques, *marées*, *vents* et *courants*, *région physique*, *bassin d'un fleuve*, *cascade et cataracte*, *crête*, *arête*, *versant* d'une montagne, *état*, *pays*, *contrée*, *gouvernement*, *revenus* et *dettes publiques*, *forces de terre* et *de mer*, *fort* et *forteresse*, *arsenaux*, divers genres de *commerce*, *banque* et

En combien de parties l'on divise le monde.

44. Le monde est aujourd'hui divisé par les géographes en cinq parties, savoir : l'Europe, l'Asie et l'Afrique, renfermées dans l'ancien continent, ainsi appelé, parce qu'il fut le seul connu jusque vers la fin du quinzième siècle ; l'Amérique, ou le nouveau continent, découvert en 1492 ; enfin l'Océanie, qui se compose d'une multitude d'îles répandues dans le Grand Océan Pacifique, et dont la principale, nommée Nouvelle-Hollande, est assez étendue pour mériter le nom de continent : elle fut découverte par les Hollandais au commencement du dix-septième siècle (*a*).

Division nouvelle du globe.—La surface du globe terrestre est de plus de 25 millions et demi de lieues carrées. Cette immense étendue se divise naturellement en deux parties distinctes, savoir : les mers, qui en couvrent environ les trois quarts, ou plus de 19 millions de lieues carrées, et les terres, qui occupent une superficie de plus de 6 millions et demi de lieues carrées.

45. Races d'hommes.—La terre est occupée par environ 790 millions d'habitants, appartenants à trois races principales, savoir :

La *blanche*, qui a peuplé l'Europe, l'O. de l'Asie et le N. de l'Afrique, et qui a envoyé des colonies dans toutes les autres parties de l'univers.

La *jaune*, divisée en trois variétés, savoir : la *tatare*, qui occupe le centre et l'E. de l'Asie ; la *malaie*, qui en occupe le S.E. et qui est répandue dans toute l'Océanie ; la *cuivrée*, qui a peuplé l'Amérique.

La *nègre*, divisée en deux variétés, dont l'une occupe le centre et le S. de l'Afrique, et dont l'autre, qui semble la plus abrutie de l'espèce humaine, a peuplé la Nouvelle-Hollande et une partie des autres îles de l'Océanie.

46. Religions.—On compte sur la terre 4 religions principales, savoir :

47. I. Le *christianisme*, fondé sur l'ancien et le nouveau testament, et qui enseigne une religion révélée aux hommes par le

---

bourse, *caravane*, *comptoir* et *factorerie*. *cité*, *ville* et *bourg*, *capitale* et *chef-lieu*, degrés de *civilisation* des peuples, leurs *occupations*, *manufactures*, *fabriques*, *usines*, &c. &c. &c. Nous ne pouvons que laisser aux instituteurs le soin de suppléer ces nombreux détails, en s'aidant des meilleurs dictionnaires géographiques et autres. Voyez, sur les vents et les courants des mers tropiques, le N°. 683, note (*a*).

(*a*) On a découvert en 1840, un vaste continent situé *au-delà* du cercle polaire antarctique (Voir la note (*a*) du N°. 144).

Christ, fils de Dieu. Il comprend trois branches principales, savoir:

48. 1°. La religion *catholique*, qui reconnaît pour chef le Pape, comme successeur visible de J.-C. Elle domine dans le centre et dans le S. de l'Europe, et dans l'Amérique méridionale. 2°. La religion *grecque*, qui ne reconnaît pas la suprématie du Pape ; celle-ci domine en Russie, dans une partie de la Turquie d'Europe et dans la Grèce (*a*). 3°. La religion *protestante*, dite *réformée*, divisée en plusieurs branches, et qui s'est séparée de l'église catholique au 16e. siècle. Elle domine dans le N. de l'Europe et de l'Amérique. Les différents cultes chrétiens embrassent 280 millions d'individus.

49. II. Le *judaïsme* ou la religion *juive*, fondée sur l'ancien testament, mais qui n'a point reconnu J.-C. comme le Sauveur promis au monde. Il compte environ 4 millions de sectateurs, dispersés dans toutes les contrées de l'univers.

50. III. Le *mahométisme* ou *islamisme*, mélange de pratiques chrétiennes, juives et superstitieuses, prêché au septième siècle en Arabie par Mahomet, que ses sectateurs, appelés *musulmans*, regardent comme le dernier et le plus grand des prophètes, et dont la doctrine, renfermée dans le Koran (mot qui signifie livre), est professée dans l'E. de l'Europe, dans le S. O. de l'Asie, dans le N. de l'Afrique, et dans la plupart des îles de l'Océanie, par 120 millions d'individus.

51. IV. Le *paganisme* ou *polythéisme*, qui reconnaît plusieurs dieux. Il se divise en un grand nombre de cultes divers, parmi lesquels on distingue : Le *brahmisme* ou *brahmanisme* (*b*), suivi dans l'Hindoustan ; le *bouddhisme*, espèce de brahmisme réformé, répandu dans l'Inde au-delà du Gange et admis dans la Chine sous le nom de religion de Fô ; le *lamisme* (*c*), ayant pour chef le Dalaï-Lama, dominant dans l'Asie centrale et dans une portion de la Sibérie ; enfin le *fétichisme* (*d*), ou culte des créatures terrestres, soit animées, soit inanimées, qui domine chez tous les peuples sauvages, particulièrement dans l'intérieur de l'Afrique et dans l'Océanie. On suppose que ces différents cultes comptent près de 390 millions de sectateurs.

(*a*) A l'exception de quelques courts intervalles, l'église grecque est demeurée dans son schisme depuis le milieu du 9e siècle.

(*b*) Voyez le numéro 564. (*c*) Voyez le numéro 544.

(*d*) Voici comme Malte-Brun définit cette espèce de paganisme grossier : " Tout ce qui frappe l'imagination déréglée du nègre devient son *fétiche*, son idole. Il adore, il consulte un arbre un rocher, un œuf, une arête de poisson, un grain de datte, une corne, un brin d'herbe. Quelques peuples ont un fétiche national et suprême. Dans l'Ouidah (côte des Esclaves), un serpent est regardé comme le dieu de la guerre, du commerce, de l'agriculture, de la fécondité. Dans le Benin, un lézard est l'objet du culte public ; au Dahomey, c'est un léopard... ..Quelques nègres donnent à leurs fétiches une figure approchante de l'humaine. Ils paraissent généralement admettre un bon et un mauvais principe."

52. Superficie et population des cinq parties du monde. —Les terres et la population du globe sont réparties de la manière suivante :

	Superficie en milles (*a*) carrés.	Population.
Amérique	14,900,000	50,000,000
Europe	3,730,000	237,000,000
Asie	16,190,000	400,000,000
Afrique	11,150,000	83,000,000
Océanie	4,150,000	20,000,000
Totaux	50,120,000	790,000,000(*b*)

Principales Mers du Globe.

53. Les Mers se divisent en mers extérieures, qui entourent les continents; et en mers intérieures, situées au milieu des terres.

54. Les mers extérieures sont au nombre de cinq, savoir : l'Océan Atlantique, le Grand Océan, la mer des Indes, l'Océan Glacial Arctique, et l'Océan Glacial Antarctique. Le second et le dernier étaient inconnus aux anciens.

55. I. L'Océan Atlantique est situé entre l'Europe et l'Afrique à l'est, et l'Amérique à l'O. On lui donne les noms, d'Océan Atlantique Equinoxial, entre les tropiques ; Boréal, entre le tropique du Cancer et le cercle polaire arctique ; Austral, entre le tropique du Capricorne et le cercle polaire antarctique.

56. L'Océan Atlantique forme cinq mers principales, savoir :

La mer du Nord, entre la Grande-Bretagne, à l'O., la Norwége et le Danemark, à l'E., les Pays-Bas et l'Allemagne, au S. On lui donne même, sur les côtes de ce dernier pays, le nom de mer d'*Allemagne*;

La mer d'Ecosse, au N. de l'Ecosse ;

La mer d'Irlande, entre l'Irlande, à l'O., et l'Angleterre, à l'E.;

La mer des Esquimaux, entre le Groënland, au N. E., et le Labrador, au S. O. Elle forme la mer de Baffin, qui la fait

(*a*)——*anglais.*

(*b*) La population de l'Amérique s'accroît de plus de 600,000 par année et celle de l'Europe de près d'un million. Pour l'Asie et l'Afrique, on ne peut donner que des statistiques générales fort incertaines. Dans cette ed tio., nous avons étendu la Russie d'Europe jusqu'à la chaîne du Caucase (Voir le N°. 488).

communiquer avec la mer Polaire ou l'Océan Glacial Arctique ;

La mer des Antilles, ou des Caraïbes à l'E. de l'isthme qui réunit les deux Amériques.

57.—II. Le Grand Océan, appelé aussi Océan Pacifique, placé entre l'Amérique, à l'E., et l'Asie, à l'O., s'étend encore au S. de ces deux parties du monde. Cet Océan, le plus grand du globe, reçoit, comme l'Atlantique, les noms de Grand Océan Equinoxial, Boréal, et Austral, sous les différentes latitudes.

Le Grand Océan forme sept mers principales, savoir :

La mer de Behring, entre la presqu'île de Kamtchatka, à l'O., et l'Amérique, à l'E. ;

La mer d'Ochotsk, entre la Sibérie, à l'O., et la presqu'île de Kamtchatka, au N. E. ;

La mer du Japon, entre la Mantchourie, à l'O., et les îles du Japon, à l'E. ;

La mer Jaune, entre la Chine, à l'O., et la Corée, à l'E. ;

La mer Bleue, au S. de la précédente ;

La mer de la Chine, entre cet empire, au N., le royaume d'Annam, à l'O., et les Philippines, à l'E. ;

La mer Vermeille, entre la vieille Californie, à l'O., et le nouveau Mexique, à l'E.

58.—III. La mer des Indes est renfermée entre l'Asie, au N., l'Afrique, à l'O., et les grandes îles de l'Océanie, à l'E.: elle pourrait être regardée comme faisant partie du Grand Océan Austral.

59.—IV. L'Océan Glacial Arctique, situé au N. de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique, occupe toute la partie septentrionale du globe. Les anciens, qui ne le connaissaient que d'une manière fort vague, lui donnaient le nom de mer *paresseuse*, parce qu'ils croyaient que ses eaux étaient toujours glacées.

L'Océan Glacial Arctique forme la mer Blanche, entre la Laponie, à l'O., et la partie nord-est de la Russie d'Europe, à l'E. et au S.

60.—V. L'Océan Glacial Antarctique, situé au S. du Grand Océan Austral, occupe la partie la plus méridionale du globe et ne forme aucune mer particulière.

61. Les principales mers intérieures sont au nombre de quatre, savoir : la mer Baltique, la mer Méditerranée, la mer Rouge, et la mer Caspienne. Elles étaient toutes plus au moins connues des anciens.

62. La mer Baltique (ancien Océan Sarmatique), formée par la mer du Nord, avec laquelle elle communique par le Skager-Rack, le Cattegat, le Sund, le Grand et le Petit-Belt, est située en Europe, entre la Suède, au N. et à l'O., la Russie à l'E., et la Prusse au S.

63. La mer Méditerranée, qui tire son nom de sa position au milieu des terres, est formée par l'Océan Atlantique, avec lequel elle communique par le détroit de Gibraltar. Elle est située entre l'Europe, au N. et à l'O., l'Afrique, au S. et l'Asie, à l'E.

64. La mer Méditerranée se divise en six mers principales, savoir : la mer Méditerranée proprement dite, la mer Adriatique, l'Archipel, la mer de Marmara, la mer Noire, et la mer d'Azof.

65. La mer Méditerranée proprement dite, prend encore les noms de mer de Sicile (ancienne mer *inférieure*, ou de Toscane), entre l'île de Sardaigne, à l'O., l'Italie, à l'E., et la Sicile, au S. ; de mer Ionienne, entre l'Italie et la Sicile, à l'O., et l'ancienne Grèce, à l'E. ; enfin de mer de Candie ou de Crète, au N. de l'île de ce nom.

Les anciens lui donnaient encore les noms de mer de Sardaigne, à l'O. de l'île de Sardaigne ; de mer de Libye ou d'Afrique, le long de la côte de Barbarie, et de Grande-Mer, sur la côte de la Syrie : les Phéniciens et les Hébreux lui avaient donné ce dernier nom, par opposition au lac Asphaltite (mer Morte), situé à l'E. de leur pays.

66. La mer Adriatique, communiquant avec la Méditerranée par le Canal d'Otrante, est placée entre l'Italie, au N., à l'O. et au S. O., le royaume d'Illyrie et la Turquie d'Europe, à l'E. : on l'appelle quelquefois aussi le golfe de Venise. Les Romains lui donnaient le nom de mer *supérieure*, par opposition à la mer *inférieure*, située à l'O. de leur pays.

67. L'Archipel (ancienne mer Egée), située entre la Turquie d'Europe, au N. et à l'O., la mer de Candie, au S., et l'Anatolie, à l'E., tirait son nom ancien d'Egée, roi d'Athènes, qui s'y précipita, croyant que son fils Thésée avait péri dans son expédition contre le Minotaure.

Les Grecs lui donnaient encore les noms particuliers de mer de Myrtos, entre la Grèce et les Cyclades ; de mer Icarienne, autour de l'île Nicaria—elle est célèbre chez les poètes par la chute d'Icare ; enfin, de mer de Scarpanto, nom qu'elle conserve encore aujourd'hui autour de l'île qui le lui donne.

68. La mer de Marmara (ancienne Propontide), est placée entre la Romélie, au N. et à l'O., et l'Anatolie, au S. et à l'E. : elle communique, au S. O., avec l'Archipel, par le Canal des Dardanelles.

69. La mer Noire, (ancien Pont-Euxin), est placée entre la Turquie d'Europe, à l'O., l'Anatolie, au S., et la Russie d'Europe à l'E. et au N. Elle communique, au S. O., avec la mer de Marmara, par le Canal de Constantinople On n'est pas plus d'accord sur l'origine de son nom ancien que sur celle de son nom moderne.

De fréquentes tempêtes rendent la navigation de cette mer fort dangereuse.

70. La mer d'Azof ou de Zabache (ancien Palus-Méotide) est

entourée de toutes parts par les provinces méridionales de la Russie d'Europe. Elle prend sur les côtes de la Crimée (ancienne Chersonèse Taurique), au S. O., le nom de mer Putride; elle communique, au S., avec la mer Noire, par le détroit d'Iénikalé ou de Caffa.

71. La mer Rouge, formée par la mer des Indes, avec laquelle elle communique, au S. E., par le détroit de Bab-el-Mandeb et le golfe d'Aden, est renfermée entre l'Egypte, la Nubie et l'Abyssinie, à l'O. et au S. O., et l'Arabie, à l'E. et au N.

72. La mer Caspienne, qui n'a aucune communication apparente avec les autres mers du globe, est placée entre la Russie, au N. et à l'O., la Perse au S., et la Tartarie, à l'E. Les anciens l'ont prise long-temps pour un golfe de l'Océan Hyperboréen, et la croyaient beaucoup plus étendue de l'O. à l'E. que du N. au S. La partie S. E., qui baignait la côte du pays nommé autrefois Hyrcanie, prenait quelquefois le nom de mer d'Hyrcanie.

Nous dirons ici quelques mots de la pêche à la baleine, " qui " dans le moyen âge a valu tant de richesses à la France, et qui " pendant les XVIIe et XVIIIe siècles a rapporté d'immenses " trésors aux Hollandais et à d'autres peuples maritimes. C'est à " présent dans les mers du Spitzberg, sur les côtes du Brésil, " dans les parages du cap Horn, dans ceux du Nouveau-Shetland " et jusque dans les mers du Japon et de Bhering que les pê- " cheurs anglais et anglo-américains vont la poursuivre. Ces " deux nations sont avec les marins des villes Anséatiques et " ceux du Holstein, les seuls qui aujourd'hui fassent en grand " cette pêche.....Pendant les 14 années antérieures à 1826, la " monarchie anglaise a employé dans les mers du Nord 1864 na- " vires, dont les retours ont produit £6,276,790 sterlings. Pen- " dant la même période, les 40 à 50 navires employés annuelle- " ment dans les mers australes, ont produit des retours pour la " somme énorme de £13,600,000 stg. Les Anglo-Américains, " aujourd'hui les seuls rivaux des Anglais, font des bénéfices, " qui, tout calculé, sont encore plus grands, à cause d'un voya- " ge moins long et d'un systême d'armement plus économique... " ...Les Danois, les Hambourgeois, les Bremois et les Lubec- " quois emploient annuellement de 60 à 80 navires.....Viennent " ensuite les Hollandais, dont les armements ne sont plus que " l'ombre de ce qu'ils étaient, lorsque dans les XVIe et XVIIe " siècles ils pouvaient être regardés comme les maîtres de cette " pêche. La part de la France est à présent presque nulle, " &c."—*Balbi.*

Ces périlleuses entreprises sont devenues dans les Etats-Unis d'une haute importance nationale. En 1841, 600 navires du port de 193,000 tonneaux, montés de 16,000 hommes—valeur du spermacéti et de l'huile de baleine, $7,400,000, outre l'huile de loup-marin, et les fourrures de mer abondantes rapportées des régions antarctiques. Les gages des marins consistent à partager les profits du voyage, qui dure un an pour les pêches de l'Atlantique, et deux ou trois ans pour celles du Grand Océan et des mers australes. Ces dernières fourmillent de monstres amphibies et de grands oiseaux.

Il y a plusieurs espèces de baleines, mais celles dont la pêche est le plus profitable sont : 1° la baleine *franche*, ou *noire*, ou *du Groenland*, longue de 60 à 70 pieds et mesurant 30 à 40 autour du ventre—elle fournit jusqu'à 30 tonnes ou la moitié de son poids d'huile, et plus d'un tonneau de cette substance élastique connue sous le nom de *baleine*—sa gueule ouverte peut recevoir une chaloupe toute montée d'hommes, mais son gosier n'est pas plus grand que celui d'un bœuf ordinaire—elle habite surtout les mers du nord et l'Atlantique. 2° Le *cachalot*, ou baleine *au spermacéti*, longue de 60 à 80 pieds, sans *baleines*, qui fréquente surtout les mers tropiques et australes—c'est de sa tête énorme qu'on retire le *spermacéti*; le reste du corps fournit l'huile dite *de spermacéti*——elle se nourrit de grands poissons, et peut avaler un homme.....

Les vaisseaux baleiniers sont de 300 à 400 tonneaux, fortement bâtis, pour résister aux glaces...leurs équipages sont de 40 à 50 hommes, leurs chaloupes, au nombre de 6 ou 7, se meuvent avec facilité et une grande vîtesse.....

" La plus grande marque du pouvoir de l'homme est sans doute celui " qu'il obtient sur la baleine. Quand on considère que les plus puissants " des animaux viennent expirer aux pieds d'un pêcheur basque ou hollan- " dais; qu'une poignée de misérables matelots met en fuite des milliers de " cétacés; que ni leur force prodigieuse, et leur natation rapide, ni le " froid ni les tempêtes de l'océan et les glaces des pôles ne peuvent les " soustraire à la main de l'homme, il est, sans contredit, le roi de la terre, " et l'empire lui a été donné sur tout ce qui existe.....
(*Dominare piscibus maris, &c*).

" Le redoutable *harpon* lancé (aujourd'hui le plus souvent à l'aide " d'un mousquet), la baleine plonge jusqu'à une profondeur de 700 à 800 " brasses et avec une telle rapidité que si on n'a pas soin de larguer la " ligne (de deux pouces de diamètre), on chavire en un instant. Elle " remonte au bout d'une demi-heure, pour respirer et rendre du sang. " Alors on retire le cable; les autres chaloupes s'approchent de l'animal, " pour harponner de nouveau; on l'entoure, la lance en main, on la " perce de coups. La baleine entre en fureur, se roule, nage en divers " sens, fait réjaillir l'eau en épais brouillard; les coups de sa queue font " un fracas horrible, brisent quelquefois les nacelles en mille éclats; des " hommes sont souvent noyés, écrasés; la baleine pousse des mugisse- " ments effroyables, elle rejette l'onde salée et sanglante. Les hourras " des assaillants, le bruit de la mer, la rage de la baleine, le sang qu'elle " vomit par gros torrents, l'huile qui coule de ses larges blessures, l'écume " dont l'air est rempli, les clameurs des oiseaux marins, qui viennent " disputer aux pêcheurs leur proie, font une scène d'horreur et de mort " digne de ces climats couverts de glaces éternelles. Bientôt l'animal " s'épuise, il languit, il pousse son dernier soupir, en inondant les cha- " loupes et les pêcheurs de flots ensanglantés et fumants.....

entourée de toutes parts par les provinces méridionales de la Russie d'Europe. Elle prend sur les côtes de la Crimée (ancienne Chersonèse Taurique), au S. O., le nom de mer Putride; elle communique, au S., avec la mer Noire, par le détroit d'Iénikalé ou de Caffa.

71. La mer Rouge, formée par la mer des Indes, avec laquelle elle communique, au S. E., par le détroit de Bab-el-Mandeb et le golfe d'Aden, est renfermée entre l'Egypte, la Nubie et l'Abyssinie, à l'O. et au S. O., et l'Arabie, à l'E. et au N.

72. La mer Caspienne, qui n'a aucune communication apparente avec les autres mers du globe, est placée entre la Russie, au N. et à l'O., la Perse au S., et la Tartarie, à l'E. Les anciens l'ont prise long-temps pour un golfe de l'Océan Hyperboréen, et la croyaient beaucoup plus étendue de l'O. à l'E. que du N. au S. La partie S. E., qui baignait la côte du pays nommé autrefois Hyrcanie, prenait quelquefois le nom de mer d'Hyrcanie.

Nous dirons ici quelques mots de la pêche à la baleine, " qui " dans le moyen âge a valu tant de richesses à la France, et qui " pendant les XVIIe et XVIIIe siècles a rapporté d'immenses " trésors aux Hollandais et à d'autres peuples maritimes. C'est à " présent dans les mers du Spitzberg, sur les côtes du Brésil, " dans les parages du cap Horn, dans ceux du Nouveau-Shetland " et jusque dans les mers du Japon et de Bhering que les pê- " cheurs anglais et anglo-américains vont la poursuivre. Ces " deux nations sont avec les marins des villes Anséatiques et " ceux du Holstein, les seuls qui aujourd'hui fassent en grand " cette pêche.....Pendant les 14 années antérieures à 1826, la " monarchie anglaise a employé dans les mers du Nord 1864 na- " vires, dont les retours ont produit £6,276,790 sterlings. Pen- " dant la même période, les 40 à 50 navires employés annuelle- " ment dans les mers australes, ont produit des retours pour la " somme énorme de £13,600,000 stg. Les Anglo-Américains, " aujourd'hui les seuls rivaux des Anglais, font des bénéfices, " qui, tout calculé, sont encore plus grands, à cause d'un voya- " ge moins long et d'un système d'armement plus économique... " ...Les Danois, les Hambourgeois, les Bremois et les Lubec- " quois emploient annuellement de 60 à 80 navires.....Viennent " ensuite les Hollandais, dont les armements ne sont plus que " l'ombre de ce qu'ils étaient, lorsque dans les XVIe et XVIIe " siècles ils pouvaient être regardés comme les maîtres de cette " pêche. La part de la France est à présent presque nulle, " &c."—*Balbi.*

Ces périlleuses entreprises sont devenues dans les Etats-Unis d'une haute importance nationale. En 1841, 600 navires du port de 193,000 tonneaux, montés de 16,000 hommes—valeur du spermacéti et de l'huile de baleine, $7,400,000, outre l'huile de loup-marin, et les fourrures de mer abondantes rapportées des régions antarctiques. Les gages des marins consistent à partager les profits du voyage, qui dure un an pour les pêches de l'Atlantique, et deux ou trois ans pour celles du Grand Océan et des mers australes. Ces dernières fourmillent de monstres amphibies et de grands oiseaux.

Il y a plusieurs espèces de baleines, mais celles dont la pêche est le plus profitable sont: 1° la baleine *franche*, ou *noire*, ou *du Groenland*, longue de 60 à 70 pieds et mesurant 30 à 40 autour du ventre—elle fournit jusqu'à 30 tonnes ou la moitié de son poids d'huile, et plus d'un tonneau de cette substance élastique connue sous le nom de *baleine*—sa gueule ouverte peut recevoir une chaloupe toute montée d'hommes, mais son gosier n'est pas plus grand que celui d'un bœuf ordinaire—elle habite surtout les mers du nord et l'Atlantique. 2° Le *cachalot*, ou baleine *au spermacéti*, longue de 60 à 80 pieds, sans *baleines*, qui fréquente surtout les mers tropiques et australes—c'est de sa tête énorme qu'on retire le *spermacéti*; le reste du corps fournit l'huile dite *de spermacéti*——elle se nourrit de grands poissons, et peut avaler un homme.....

Les vaisseaux baleiniers sont de 300 à 400 tonneaux, fortement bâtis, pour résister aux glaces...leurs équipages sont de 40 à 50 hommes, leurs chaloupes, au nombre de 6 ou 7, se meuvent avec facilité et une grande vîtesse.....

" La plus grande marque du pouvoir de l'homme est sans doute celui " qu'il obtient sur la baleine. Quand on considère que les plus puissants " des animaux viennent expirer aux pieds d'un pêcheur basque ou hollan- " dais; qu'une poignée de misérables matelots met en fuite des milliers de " cétacés; que ni leur force prodigieuse, et leur natation rapide, ni le " froid ni les tempêtes de l'océan et les glaces des pôles ne peuvent les " soustraire à la main de l'homme, il est, sans contredit, le roi de la terre, " et l'empire lui a été donné sur tout ce qui existe.....
(*Dominare piscibus maris, &c*).

" Le redoutable *harpon* lancé (aujourd'hui le plus souvent à l'aide " d'un mousquet), la baleine plonge jusqu'à une profondeur de 700 à 800 " brasses et avec une telle rapidité que si on n'a pas soin de larguer la " ligne (de deux pouces de diamètre), on chavire en un instant. Elle " remonte au bout d'une demi-heure, pour respirer et rendre du sang. " Alors on retire le cable; les autres chaloupes s'approchent de l'animal, " pour harponner de nouveau; on l'entoure, la lance en main, on la " perce de coups. La baleine entre en fureur, se roule, nage en divers " sens, fait réjaillir l'eau en épais brouillard; les coups de sa queue font " un fracas horrible, brisent quelquefois les nacelles en mille éclats; des " hommes sont souvent noyés, écrasés; la baleine pousse des mugisse- " ments effroyables, elle rejette l'onde salée et sanglante. Les hourras " des assaillants, le bruit de la mer, la rage de la baleine, le sang qu'elle " vomit par gros torrents, l'huile qui coule de ses larges blessures, l'écume " dont l'air est rempli, les clameurs des oiseaux marins, qui viennent " disputer aux pêcheurs leur proie, font une scène d'horreur et de mort " digne de ces climats couverts de glaces éternelles. Bientôt l'animal " s'épuise, il languit, il pousse son dernier soupir, en inondant les cha- " loupes et les pêcheurs de flots ensanglantés et fumants....."

AMÉRIQUE.

1. L'AMÉRIQUE est un vaste continent, borné, au nord par l'Océan Glacial Arctique ; à l'est, par la baie de Baffin et l'Atlantique ; au sud, par le détroit de Magellan ; à l'ouest par l'Océan Pacifique. Sa plus grande longueur est d'environ 3,200 lieues, et sa plus grande largeur de 1,300 : sa superficie embrasse à-peu-près les trois dixièmes des terres connues (*a*).

2. Dès l'an 982 de l'ère chrétienne, quelques Norvégiens (*b*) allèrent se fixer dans la partie orientale du Groenland, appelée le *Vieux-Groenland*, pour la distinguer de la partie occidentale, établie plus tard, par les Danois, et nommée le *Nouveau-Groenland*. Les glaces interrompirent en 1406 toute communication entre eux et leur patrie ; ce ne fut qu'en 1831, qu'une expédition partie de Copenhague, et traversant le Groenland de l'ouest à l'est, pénétra jusqu'au lieu de l'ancienne colonie. L'expédition y trouva les descendants des premiers colons ; leur religion est le christianisme que leurs ancêtres y avaient porté avec eux ; leur langue est celle des Norvégiens du 10e. siècle.

En 1003, d'autres Norvégiens visitèrent un pays au sud-ouest du Groenland, probablement Terre-Neuve ou le Labrador ; ils lui donnèrent le nom de *Vinland* (*Terre de Vin*), parce qu'ils y remarquèrent beaucoup de raisins sauvages. Les colons qui furent laissés dans cette région, périrent par des divisions intestines ou par des guerres avec les Esquimaux aborigènes.

Malgré ces découvertes des peuples scandinaves, on peut dire que l'existence du Nouveau-Monde était inconnue aux habitants de l'Europe, lorsque le célèbre navigateur génois, Christophe Colomb, y aborda en 1492. Ce grand homme s'était convaincu que, la terre étant un globe, s'il dirigeait sa route constamment

(*a*)—En supposant à l'Amérique une part dans la population du globe proportionnée à son étendue, elle aurait donc 237 millions d'habitants.

(*b*)—natifs d'Islande : cette île, inconnue aux anciens, fut découverte par des Norvégiens, en 861 (Voir le N°. 287).

vers l'ouest, en partant de l'Europe, il devait ou rencontrer de nouvelles terres qu'il désignait d'avance sous le nom d'*Indes-Occidentales*, ou arriver aux côtes orientales de l'Asie, comprises alors sous le nom assez vague d'*Indes-Orientales*. Colomb proposa successivement son projet aux Génois, ses concitoyens, à Henri VII, roi d'Angleterre, à Jean II, roi de Portugal, à Ferdinand II, roi d'Espagne et d'Arragon; mais aucune de ces puissances ne voulut lui accorder les secours nécessaires pour faire le voyage. Il allait donc y renoncer, lorsque la reine Isabelle, épouse de Ferdinand II, lui procura trois méchants vaisseaux et une partie de l'argent qu'il demandait. Il s'embaqua au port de Palos (Andalousie), le 3 août 1492, avec les titres d'*amiral* et de *vice-roi* de tous les pays qu'il pourrait découvrir. Après deux mois de navigation, son équipage se mutina, et résolut de le précipiter dans la mer, à moins qu'il ne consentît à revenir sur ses pas. Colomb leur promit d'abandonner son entreprise, si dans trois jours ils n'apercevaient point de terre. Heureusement, la même nuit, ils arrivèrent devant l'île San-Salvador, ou *Saint-Sauveur*, ainsi nommée par Colomb parce que cette découverte lui avait sauvé la vie. Quelques jours plus tard, ils virent les îles de Cuba et d'Haïti, ou St. Domingue : ensuite Colomb se hâta de retourner à la cour d'Espagne et de rendre compte de ses succès. Il fit trois autres voyages, dans lesquels il découvrit beaucoup d'autres îles, et enfin une partie du continent, qu'il appela *Terre-Ferme* (maintenant la Colombie).

Ce fut néanmoins un marchand de Florence, nommé *Americo Vespucci*, qui eut la gloire de donner son nom au Nouveau-Monde, l'ayant visité, plusieurs années après le navigateur génois, et en ayant publié les premières cartes géographiques.

3. On ne sait pas en quel temps l'Amérique fut d'abord peuplée; on ignore également si ses premiers habitants vinrent du nord-ouest de l'Europe, du nord-est de l'Asie, ou même des côtes d'Afrique les plus voisines du Brésil. Il est bien probable que l'origine des différentes nations américaines doit se rapporter principalement à l'Asie centrale (*a*). Plusieurs antiquités découvertes au Mexique

(*a*) " Il est constant que toutes les nations américaines, à l'exception des Esquimaux, se ressemblent par la conformité du crâne, par la couleur de la peau, par l'extrême rareté de la barbe, et par des cheveux rares, forts et lisses. La race américaine a donc des rapports très-sensibles avec la race mongole, qui occupe le plateau central de l'Asie.....

" A l'égard de la souche de la civilisation, M de Humboldt a démontré plus complètement et plus solidement que personne avant lui, que l'Amérique a reçu de l'Asie, du moins en très-grande partie, sa civilisation, ses lois, ses croyances religieuses, ses arts et ses notions astronomiques.

" Les institutions monastiques des Américains, le choix des symboles religieux, les traditions relatives à la cosmogonie ou à l'origine du monde, les figures qui dans le calendrier mexicain marquaient les divisions de l'année, tout nous rappelle l'Asie et spécialement le Thibet....."—*(Malte-Brun, Annales des Voyages.)*

Le lac Supérieur est le plus grand amas d'eau douce qu'il y ait sur la surface du globe ; il a 80 à 150 brasses de profondeur, et plus de 500 lieues de circuit (*a*).

11. *Fleuves :* Le McKenzie, qui a ses sources dans les montagnes Rocheuses, traverse le lac des Esclaves, et se jette dans l'Océan Arctique ; le St. LAURENT, qui sort du lac Ontario, grossi des eaux de tous les grands lacs de cette partie du continent, arrose ensuite tout le Bas-Canada, reçoit dans son cours l'Outaouais et plusieurs autres rivières très-considérables, et se jette dans le golfe dont il porte le nom par un embouchure large de 30 lieues ; le Mississipi, qui a ses sources près du lac Supérieur, traverse les Etats-Unis en faisant mille détours, reçoit une foule de tributaires, dont les plus remarquables sont le Missouri, l'Illinois, l'Ohio, l'Arkansas et la rivière Rouge, et se jette par plusieurs bouches dans le golfe du Mexique ; le Columbia, qui descend des montagnes Rocheuses vers l'Océan Pacifique ; le Rio Bravo del Norte et le Colorado, qui coulent l'un vers le golfe du Mexique, l'autre vers celui de Californie, &c.

Le cours de la rivière McKenzie ressemble à celui des fleuves de l'Asie septentrionale (No. 503) ; vaste, profonde, mais obstruée par les glaces pendant les trois quarts de l'année, elle arrose une région inhospitalière où vivent l'ours blanc, le renne (*b*) le bœuf musqué, le caribou, le renard, le lièvre, et beaucoup d'autres animaux à fourrure ; vers son embouchure s'attroupent les loups-marins, les marsouins, et les baleines. Ses bords sont fréquentés par les canards, les oies, les cignes, les outardes et les autres grands oiseaux de passage. Sa largeur depuis le lac des Esclaves jusqu'à l'océan est de 2 à 4 milles.

La source du St. Laurent doit être placée au-delà du lac Supérieur, à 40 lieues de celles du Mississipi, et à environ 740 lieues de l'entrée du golfe. Une seule chute, celle de Niagara, justement célébrée comme une des plus étonnantes merveilles de la nature, interrompt totalement la navigation de ce grand fleuve, que des bâtiment de 350 tonneaux parcourent jusqu'à Montréal (*c*).

(*a*) Voyez le N°. 41.
(*b*) On dirait mieux le *caribou*, dont il y a deux variétés.
(*c*) Le peu de profondeur du lac St. Pierre et une chaîne de rochers vers la paroisse de St. Sulpice, obligent les gros navires de décharger à Québec, entièrement ou en partie.

tandis que les plus énormes vaisseaux de guerre peuvent voguer en sûreté depuis l'océan jusqu'à Québec, et sur presque toute l'étendue de ces grands lacs qui forment ce qu'on appelle quelquefois *la mer du Canada*. La largeur du fleuve à Montréal est de 2 milles; à Québec, vis-à-vis la citadelle, de 520 toises seulement (*a*); entre ces deux villes, de 1 mille et demi à 3 milles (*b*); au-dessous de Québec jusqu'au Saguenay, de 8 milles et demi à 15 milles; il s'élargit ensuite graduellement jusqu'à son embouchure: à la pointe occidentale de l'île d'Anticosti, on compte 70 milles d'un rivage à l'autre. La marée se fait sentir depuis le golfe jusqu'à 30 lieues au-dessus de Québec; à ce dernier port, elle est de 18 pieds dans les nouvelles et dans les pleines lunes. Depuis la fin de décembre jusqu'en avril, le fleuve se couvre de glaces assez profondes pour porter les voitures les plus pesantes. Il en est de même de ses tributaires.

Les eaux du St. Laurent, sont limpides, agréables à boire, salubres dans toutes les saisons; elles sont peuplées d'une grande abondance de poissons excellents, saumons, éturgeons, poissons blancs, brochets, dorés, perches, achigans, barres, carpes, truites, maskinongés, aloses, anguilles, petites morues, éperlans, &c (*c*). Vers le golfe, on trouve la grande morue, le hareng, le maquereau, le marsouin, le loup-marin, le homare, les huîtres, &c.

La pêche à l'anguille, qui se fait en automne, est une précieuse ressource alimentaire pour les habitants des paroisses situées au-dessous de Québec. On en prend aussi beaucoup dans les rivières tributaires, à une époque moins avancée de 15 jours que dans le fleuve. Les plus gros éturgeons pèsent 100 à 150 livres. L'embouchure du St. Maurice est fréquentée en hiver par la petite morue qu'on pêche à la seine en très-grande quantité. Le poissons blanc de la meilleure espèce fourmille dans les grands lacs; il y pèse ordinairement 4 à 8 livres, quelquefois jusqu'à 22 livres. Une truite moyenne y pèse 12 livres; on en a vu de 45 livres.

(*a*) — Au point de la basse marée des nouvelles et pleine lunes; profondeur alors, 60 à 166 pieds; vîtesse alors du *montant*, 3 milles par heure, du *baissant*, 4 milles.

On a calculé que la masse d'eau qui se précipite en une seconde de temps par la chute de Niagara était de 701,250 tonnes, et que la force méchanique du fleuve y serait égale à celle de 4 millions et demi de chevaux!

(*b*) Quel est le Canadien qui n'aimerait pas sa patrie après l'avoir contemplée pendant quelques heures du bord d'une de nos barques à vapeur sur la route de Québec à Montréal? Quel spectacle enchanteur! que de points de vue admirables! quelle suite de campagnes riches, paisibles, heureuses, se déploie sur l'une et sur l'autre rive d'aussi loin que l'œil peut atteindre! La scène offre quelque chose de plus grand, de plus varié, de plus ravissant encore, peut-être, si l'on descend le fleuve jusqu'au Saguenay.

(*c*) C'est vers la Grosse-Ile et le Cap Tourmente que l'eau commence à devenir saumâtre.

Le Mississipi proprement dit (*Mé-cha-cébe, père des eaux*), naît à 2,440 milles du golfe où il se jette ; mais si l'on transporte ce nom au Missouri, qui le surpasse de beaucoup en grandeur, son cours entier sera de 4,490 milles. Le courant du Mississipi est de 3¾ milles par heure, et celui du Missouri de 4¼ milles. Ce grand fleuve (Mississipi-Missouri) est d'une navigation toujours difficile et souvent dangereuse, tant à cause de la rapidité des courants que des bancs de terre qui s'y accumulent par les inondations, des arbres cachés sous la surface de l'eau (*snags*), des amas de bois flottants, &c. Toutes les tributaires du Missouri se bouchent par le sable lors de la crue périodique de juillet, et ne s'ouvrent qu'au printemps suivant. Au-dessous de Natchez, jusqu'à l'Ohio, le chenal dans les temps de sécheresse n'a guères que 5 à 6 pieds de profondeur. Le Missouri, depuis août jusqu'en février, n'offre aux bateaux qu'une profondeur de 2 pieds à 2½. La largeur moyenne du Mississipi après sa jonction avec l'Ohio est de 770 toises à 1,230 ; il coule au milieu d'immenses savanes et de riches vallées jusqu'à 20 lieues du golfe mexicain, pendant lesquels il traverse des marécages stériles : ses bords s'enfoncent souvent, n'étant que de faibles digues hautes de 5 à 6 pieds, et formées par ses propres alluvions. Le passage sur le Missouri est fermé pendant quelque temps en hiver par les glaces (*a*).

En général, les vallées du Mississipi, du Missouri et de leurs innombrables affluents sont basses, souvent marécageuses, remplies de moustiques et de serpents à sonnettes.

Le fleuve Columbia reçoit les eaux de presque tout le territoire d'Orégon : ses deux principaux affluents sont les rivières Lewis ou des *Nez-Percés*, Clarke, ou des *Têtes-Plattes*, et Wallamette ; il est navigable, pour des bâtiments qui ne tirent pas plus de 1[illegible] pieds, jusqu'au Fort Vancouver. Plus haut, sont ces fréquents et dangereux rapides auxquels les voyageurs ont donné le nom de *dalles*. Le cours inférieur, parsemé d'îlots bien boisés, traversé en beaucoup d'endroits par des bancs de sable, bordé quelquefois de colonnes basaltiques, a une largeur de 1 mille à 3 milles : en dehors de l'embouchure est une barre, sur laquelle il y a de fréquents naufrages : souvent des vaisseaux y sont retenus pendant 5 ou 6 semaines. Les eaux du fleuve sont douces, limpides et nourrissent une quantité prodigieuse de saumons et d'éturgeons. Le saumon, dont on y compte six belles variétés, est la principale nourriture des indigènes, qui le font sécher : les *porteurs* de la compagnie (de la Baie d'Hudson) appellent cela du *bardeau*.

(*b*) Bassin de ce double fleuve 1,300,000 milles carrés. Des bâteaux à vapeur remontent le Missouri jusqu'aux *Grandes-Chutes*, distance de 2,575 milles au-delà de sa jonction avec le Mississipi. Ce dernier est navigable jusqu'aux *Chutes de St. Antoine* (Etat de Wisconsin).

12. *Climats et productions :* La température de l'Amérique septentrionale varie, comme celle des autres parties du monde, suivant la latitude des lieux, leur élévation, leur position par rapport à la mer, aux lacs et aux montagnes. Nous dirons dans la suite (No. 213 et 214) que l'air y est communément plus froid qu'en Europe sous les mêmes parallèles (*a*). Nos climats sont encore caractérisés par le passage trop brusque d'une chaleur extrême à un froid de glace, ce qui cause beaucoup de maladies violentes et quelquefois mortelles.

I. Au-delà du 52e. parallèle de latitude N., la culture des grains est à peu près impracticable ; vers la baie d'Hudson, les terres toujours gelées se refusent même à la récolte des légumes. Des brouillards presque continuels couvent sur le Labrador, et sur les côtes situées encore plus près du pôle arctique. L'Amérique russe a de belles forêts de pins, de sapins, de chênes, de bouleaux, d'érables, de cèdres, &c.: ailleurs ces arbres sont clair-semés et d'une taille peu élevée. Les baies, telles que fraises, framboises, mûres, *bluets*, bourdaines, airelles *(atocas)*, &c., le raisin sauvage, les pommettes, les cerises, les glands, les noisettes, &c., sont les principaux fruits de toute cette division du continent (*b*). Les quadrupèdes qu'on y voit sont l'ours blanc, le renne, le bœuf musqué, le caribou(*c*), l'orignal, le chevreuil, le castor, la loutre, la martre, l'ermine, l'ours noir, l'ours brun, le loup-cervier *(lynx)*, le chat-sauvage, *(fouine)*, le carcajou, le porc-épic, le renard, le lièvre, les autres animaux à fourrure, &c.

(*a*) Nous ferons la même remarque (No. 505) par rapport aux climats asiatiques.

(*b*) Les derniers restes de la végétation aux Terres Arctiques, comme au nord de la Laponie et aux Hautes-Alpes, sont des saules rabougris, des pins, des sapins, des bouleaux, quelques herbes à fleurs très-grandes et de courte durée, des fougères, des mousses, des lichens, &c.

Sur les montagnes, les limites des plantes et des neiges perpétuelles varient suivant leur distance à l'équateur (Voir l'Appendice, N°. vii).

(*c*) N°. 11, note (*b*).

Le Mississipi proprement dit (*Mé-cha-céebe, père des eaux*), naît à 2,440 milles du golfe où il se jette ; mais si l'on transporte ce nom au Missouri, qui le surpasse de beaucoup en grandeur, son cours entier sera de 4,490 milles. Le courant du Mississipi est de $3\frac{3}{4}$ milles par heure, et celui du Missouri de $4\frac{1}{2}$ milles. Ce grand fleuve (Mississipi-Missouri) est d'une navigation toujours difficile et souvent dangereuse, tant à cause de la rapidité des courants que des bancs de terre qui s'y accumulent par les inondations, des arbres cachés sous la surface de l'eau (*snags*), des amas de bois flottants, &c. Toutes les tributaires du Missouri se bouchent par le sable lors de la crue périodique de juillet, et ne s'ouvrent qu'au printemps suivant. Au-dessous de Natchez, jusqu'à l'Ohio, le chenal dans les temps de sécheresse n'a guères que 5 à 6 pieds de profondeur. Le Missouri, depuis août jusqu'en février, n'offre aux bateaux qu'une profondeur de 2 pieds à $2\frac{1}{2}$. La largeur moyenne du Mississipi après sa jonction avec l'Ohio est de 770 toises à 1,230 ; il coule au milieu d'immenses savanes et de riches vallées jusqu'à 20 lieues du golfe mexicain, pendant lesquels il traverse des marécages stériles : ses bords s'enfoncent souvent, n'étant que de faibles digues hautes de 5 à 6 pieds, et formées par ses propres alluvions. Le passage sur le Missouri est fermé pendant quelque temps en hiver par les glaces (*a*).

En général, les vallées du Mississipi, du Missouri et de leurs innombrables affluents sont basses, souvent marécageuses, remplies de moustiques et de serpents à sonnettes.

Le fleuve Columbia reçoit les eaux de presque tout le territoire d'Orégon : ses deux principaux affluents sont les rivières Lewis ou des *Nez-Percés*, Clarke, ou des *Têtes-Plattes*, et Wallamette ; il est navigable, pour des bâtiments qui ne tirent pas plus de 12 pieds, jusqu'au Fort Vancouver. Plus haut, sont ces fréquents et dangereux rapides auxquels les voyageurs ont donné le nom de *dalles*. Le cours inférieur, parsemé d'îlots bien boisés, traversé en beaucoup d'endroits par des bancs de sable, bordé quelquefois de colonnes basaltiques, a une largeur de 1 mille à 3 milles : en dehors de l'embouchure est une barre, sur laquelle il y a de fréquents naufrages : souvent des vaisseaux y sont retenus pendant 5 ou 6 semaines. Les eaux du fleuve sont douces, limpides et nourrissent une quantité prodigieuse de saumons et d'éturgeons. Le saumon, dont on y compte six belles variétés, est la principale nourriture des indigènes, qui le font sécher : les *porteurs* de la compagnie (de la Baie d'Hudson) appellent cela du *bardeau*.

(*b*) Bassin de ce double fleuve 1,300,000 milles carrés. Des bâteaux à vapeur remontent le Missouri jusqu'aux *Grandes-Chutes*, distance de 2,575 milles au-delà de sa jonction avec le Mississipi. Ce dernier est navigable jusqu'aux *Chutes de St. Antoine* (Etat de Wisconsin).

12. *Climats et productions :* La température de l'Amérique septentrionale varie, comme celle des autres parties du monde, suivant la latitude des lieux, leur élévation, leur position par rapport à la mer, aux lacs et aux montagnes. Nous dirons dans la suite (No. 213 et 214) que l'air y est communément plus froid qu'en Europe sous les mêmes parallèles (*a*). Nos climats sont encore caractérisés par le passage trop brusque d'une chaleur extrême à un froid de glace, ce qui cause beaucoup de maladies violentes et quelquefois mortelles.

I. Au-delà du 52e. parallèle de latitude N., la culture des grains est à peu près impracticable ; vers la baie d'Hudson, les terres toujours gelées se refusent même à la récolte des légumes. Des brouillards presque continuels couvent sur le Labrador, et sur les côtes situées encore plus près du pôle arctique. L'Amérique russe a de belles forêts de pins, de sapins, de chênes, de bouleaux, d'érables, de cèdres, &c.: ailleurs ces arbres sont clair-semés et d'une taille peu élevée. Les baies, telles que fraises, framboises, mûres, *bluets*, bourdaines, airelles *(atocas)*, &c., le raisin sauvage, les pommettes, les cerises, les glands, les noisettes, &c., sont les principaux fruits de toute cette division du continent (*b*). Les quadrupèdes qu'on y voit sont l'ours blanc, le renne, le bœuf musqué, le caribou(*c*), l'orignal, le chevreuil, le castor, la loutre, la martre, l'ermine, l'ours noir, l'ours brun, le loup-cervier *(lynx)*, le chat-sauvage, *(fouine)*, le carcajou, le porc-épic, le renard, le lièvre, les autres animaux à fourrure, &c.

(*a*) Nous ferons la même remarque (No. 505) par rapport aux climats asiatiques.

(*b*) Les derniers restes de la végétation aux Terres Arctiques, comme au nord de la Laponie et aux Hautes-Alpes, sont des saules rabougris, des pins, des sapins, des bouleaux, quelques herbes à fleurs très-grandes et de courte durée, des fougères, des mousses, des lichens, &c.

Sur les montagnes, les limites des plantes et des neiges perpétuelles varient suivant leur distance à l'équateur (Voir l'Appendice, N°. vii).

(*c*) N°. 11, note (*b*).

Les volatiles sont surtout le cigne, la cigogne, l'oie, le canard, l'outarde, la perdrix, le hibou, l'aigle, le faucon, le huard, le cormoran et une foule d'autres oiseaux de proie. Les loups-marins, les marsouins, les vaches-marines, les chevaux marins, les licornes de mer, les baleines, et les autres grands poissons abondent sur les côtes de l'océan. La truite, le poisson blanc, le doré, &c., habitent les lacs et les rivières.

Sur le lac du Grand-Ours, lat. 65° N., le capitaine Franklin, qui y passa l'hiver en 1825 et en 1826, trouva que le plus grand froid était de —32 (Fahrenheit=—37¼ Réaumur). La plus grande chaleur observée était de + 74° Fahrenheit. La neige commençait avec le mois d'octobre et durait 8 mois. Le jour le plus court fut de 2 h. 38 m. Dès la fin d'août, les terres étaient gelées à 21 pouces de profondeur. Le capitaine Parry trouva des saisons encore plus constamment rigoureuses à l'île Winter (située au sud de la péninsule de Melville, lat. 66° ¼ N.), où il hiverna en 1822, et à l'île d'Igloolik, située au nord-est de la même péninsule, lat. 69 ⅓ N., où il passa l'hiver suivant. Ces parages sont toujours encombrés de glaces, sur lesquelles les Esquimaux poursuivent les nombreux habitants des mers septentrionales.

II. A la mission de la rivière Rouge, qui se jette dans le lac Winnipeg vers le 50e. parallèle, le blé parvient à sa maturité, et par conséquent l'orge, l'avoine, les pois et les autres légumes ordinaires y peuvent également réussir. Dans la partie méridionale du Bas-Canada et le long du fleuve St. Laurent, on cultive le blé d'inde, les pommiers, les melons et les courges. Sur les bords des lacs Erié et Ontario, l'on a des pêches, des coins, des abricots et une grande abondance de pommes. Les poires viennent bien à Montréal, ainsi que les abricots et le raisin muscat : on est pourtant obligé de cueillir ce dernier avant qu'il soit bien mûr.

Les plus grands froids à Québec sont de —31½ Fahrenheit=—28¼ Réaumur (*a*); à Montréal, de 22 Fah.=—24 Réaumur ; au

(*a*)—Sur le cap Diamant ; à la haute ville, les froids extrêmes depuis 5 ou 6 ans n'ont jamais dépassé 25 degrés de Réaumur.

Détroit, entre le lac Huron et le lac Erié, de —0 Fahr. = —14⅔ Réaumur. Les chaleurs extrêmes dans ces trois villes sont d'environ +95 Fahrenheit = +28 Réaumur. Dans le Bas-Canada, l'hiver commence vers le 20 novembre, et le printemps vers la fin d'avril.

On observa en 1831, à Montréal, 65 jours de pluie, 34 de neige, 168 de beau temps, et 98 de temps couvert. A Québec, il y eut, la même année, 106 jours de pluie, 56 de neige, 207 de temps sec, 16 de temps variable, 27 d'orages accompagnées de tonnerre, et 35 d'aurores boréales. Les vents d'ouest soufflèrent pendant 231 jours, et les vents d'est, pendant 118 jours. Il tomba cette année-là 9 pieds de neige à Montréal; mais la profondeur commune y est seulement d'environ 2 pieds dans les champs et de 4 à 5 dans les bois.

Le Canada est encore couvert de superbes forêts de pins, de sapins, de *pruches*, de melèzes, de cèdres, d'érables, de *planes*, de chênes, d'ormes, de frênes, de *merisiers*, de noyers, de hêtres, de cerisiers, de tilleuls, de peupliers, de bouleaux, &c (*a*).—Oiseaux et quadrupèdes des pays froids (Voir le N°. 25).

III. Les Etats-Unis atteignent d'un côté le golfe du Mexique dans presque toute sa longueur, et de l'autre le 49e parallèle. Ils possèdent ainsi les plus beaux climats tempérés, toutes les céréales, une riche variété de fruits, le tabac dans sa perfection, le coton, le riz, la canne à sucre, &c. Leurs forêts, encore nombreuses, renferment une grande variété d'arbres utiles, surtout de chênes, dont on entretient de vastes plantations destinées aux usages de la marine (*b*). Les tulipiers et les plataniers (*planes*) des bords de l'Ohio mesurent jusqu'à 40 et 50 pieds de tour. L'acajou croît dans la Floride. Aux animaux sauvages du Canada, il faut ici en ajouter plusieurs des genres cerf, panthère, sarigue (*opossum*), &c., des oiseaux remar-

(*a*) Nos bois les plus remarquables par leur beauté et leur importance commerciale, sont le pin rouge, le pin blanc, l'*épinette* rouge, le chêne, l'orme, l'érable, le noyer noir, le *merisier*, &c.

(*b*) Il serait à souhaiter que nous fissions plus d'efforts pour planter et cultiver toutes les espèces d'arbres utiles. Nos forêts s'en vont avec une effrayante rapidité, et déjà, même dans des cantons récemment défrichés, on commence à manquer, non seulement des bois nécessaires à l'industrie, mais même de bons conbustibles.

quables, des reptiles malfaisants, serpents, alligators, caïmans, &c. Le dinde sauvage, aux brillantes plumes noirâtres, se retrouve dans toute la vallée de Missouri—Mississippi (*a*). L'ours féroce (*grizzly bear*) (*b*), le plus terrible de tous les quadrupèdes de l'Amérique septentrionale, le mouton et la chèvre sauvages, habitent les deux versants des Montagnes-Rocheuses. Les prairies de l'ouest sont peuplées de bœufs (*visons*, *buffalos*), de chevreuils, d'orignaux, de caribous, de loups, de chevaux, et d'animaux à fourrure de toute espèce (*c*).

La côte atlantique et les bords du golfe mexicain ne sont généralement qu'une plaine basse et continue, qui reçoit, vers le nord, de première main, ces vents perçants que nous appelons du *nord-est*, et qui, vers le sud, est exposée aux ouragans, aux chaleurs extrêmes et aux maladies pestilentielles.

IV. Le vaste espace du continent située au-delà des Montagnes-Rocheuses peut se diviser en trois régions de moins à moins élevées, que séparent, parallèlement à la côte pacifique, les montagnes *Bleues* et celles des *Cascades* :—La 1ère région est stérile, remplie de pics sourcilleux et d'abymes à travers lesquels se précipitent les torrents de la grande chaîne—on y voit rarement de la pluie, jamais de rosée. La 2de, avec un climat assez doux, sec et sain, n'a que peu de bois et n'est fertile que dans les vallées. La 3e se compose de plaines boisées, de riches prairies, de marécages qu'entretiennent les pluies continuelles qui tombent depuis octobre jusqu'en février et les inondations

(*a*) C'est surtout dans cette vallée qu'on découvre les ossements du *mastodonte*, quadrupède énorme du genre éléphant, et dont l'espèce est aujourd'hui éteinte.

(*b*) Il pèse jusqu'à 800 livres, et peut traîner un bœuf de 1000 livres.

(*c*) Le feu, précédé, vers les grands lacs, de gelées intempestives, parcourt ces prairies, au printemps et en automne. L'instinct des animaux les porte alors à ne pas fuir ; les chasseurs ne courent guères d'autre danger que celui de prendre une mauvaise route à travers les tourbillons de fumée.

du mois de juin. Le printemps et l'été y peuvent être comparés aux mêmes saisons des Etats-Unis sous des latitudes plus méridionales de 10 à 12 degrés (*a*). Si l'on en croit les voyageurs, c'est le pays aux arbres gigantesques, au saumon et à l'éturgeon, au castor et à la loutre de mer (la plus précieuse des fourrures), au blé et aux fièvres tremblantes (*b*). On y trouve plusieurs racines alimentaires—point d'érable, de hêtre, de *merisier*, d'orme, ni de *bois blanc*.

V. Le Mexique, le Guatemala et les Antilles réunissent les productions des pays tempérés à celles de la zone torride (Nos. 93, 122, 123). On y souffre tous les inconvénients des climats tropiques, chaleurs insupportables, longues sècheresses, pluies incessantes en hiver, maladies épidémiques, animaux nuisibles, &c. En revanche, on y trouve les plus abondantes ressources alimentaires, une grande variété de fruits, d'arbres précieux, de bois de teinture, de plantes médicinales, d'oiseaux magnifiques, &c. La Californie est très-riche en fleurs et en plantes d'ornement.

Tel est le coup-d'œil général qu'offrent les climats et les productions de l'Amérique septentrionale : entrons maintenaut dans la description particulière des diverses contrées qui la composent.

13 .*Division*: L'Amérique septentrionale comprend, au nord et au nord-ouest, les possessions Britanniques et le territoire Russe; au centre, les Etats et les territoires de l'Union Américaine; au sud, le Mexique, et le Guatemala, ou les *Etats-Unis de l'Amérique-Centrale.*

(*a*) Voir le N°. 214, note (*a*).

(*b*) On parle d'un sapin de 300 pieds de haut et de 57 de tour ; d'éturgeons de 15 pieds et de 600 livres pesants ; de 50,000 castors exportés dans une seule année ; de 20,000 minots de blé sur les fermes de la Compagnie, &c. Nous renvoyons aux intéressants détails publiés dans les *Notices de l'Association de la Propogation de la Foi.*

14. Les possessions Britanniques sur ce continent sont le Canada, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, la Nouvelle-Bretagne (*a*) et une partie du territoire d'Orégon (*b*).

CANADA.

15. Le Canada est borné, au nord, par la Nouvelle-Bretagne; à l'est, par le golfe St. Laurent et le méridien de l'anse au Blanc-Sablon (*c*), sur le détroit de Belle-Ile; au sud-est, par le Nouveau-Brunswick; au sud et à l'ouest, par les Etats et les territoires de l'Union Américaine.

Le Canada fut découvert par un navigateur de St. Malo, nommé Jacques Cartier, que le roi Très-Chrétien, François 1er., avait chargé d'établir une colonie dans le Nouveau-Monde. Il entra, le 10 août 1534, dans un vaste golfe qu'il appela le *golfe St. Laurent*, en l'honneur du saint dont on célèbre la fête ce jour-là. L'année suivante, il pénétra dans le fleuve dont ce golfe est l'embouchure, jusqu'à *Stadaconé* (Québec), et ensuite jusqu'à *Hochelaga* (Montréal). Mais le premier établissement que les Européens aient fait en Canada est celui de Monsieur de Champlain, qui fonda la ville de Québec, en 1608. Cette colonie, entièrement française dans son origine, appartenait à la France, et portait généralement le nom de *Nouvelle-France*, jusqu'en 1763, qu'elle fût cédée à l'Angleterre par le traité de Paris.

16. Le Canada, que les Français partageaient en trois gouvernements (Québec, Montréal et Trois-Rivières), fut divisé en 1791, par un acte du parlement de la Grande-Bretagne, en deux provinces séparées, celle du Haut-Canada et celle du Bas-Canada. Chacune de

(*a*) Ce terme ne désignait originairement que la péninsule du Labrador; l'usage l'a depuis étendu à toute la partie de l'Amérique Britannique située au nord du Canada et de l'Union Américaine.

(*b*) —En ce moment, objet de graves contestations entre deux grands peuples.

(*c*) Voyez l'*Appendice No. II.*

ces deux provinces reçut en même temps une constitution, par laquelle il fut réglé que dans l'une et dans l'autre il y aurait un gouverneur (*a*) ou un lieutenant-gouverneur, un conseil exécutif, un conseil législatif de sept membres au moins pour le Haut-Canada, et de quinze au moins pour le Bas-Canada, et enfin une assemblée de représentants élus par les citoyens de chaque province. Les gouverneurs, les lieutenants-gouverneurs, et les membres des deux conseils devaient être à la nomination de Sa Majesté, ainsi que les juges des cours *du banc du Roi* et tous les principaux fonctionnaires publics. Les conseillers législatifs étaient inamovibles. L'élection des représentants devait se faire tous les quatre ans, à moins que le parlement ne fut dissous par le gouverneur. Aucune loi provinciale ne pouvait se passer sans le concours des trois branches de la législature, le chef de l'administration pouvant toujours, et devant quelquefois, reserver les *bills* à la sanction du souverain en Angleterre.

Le 10 février 1838, le même Parlement-Impérial suspendit pour le Bas-Canada l'acte de 1791, et y établit provisoirement un *Conseil Spécial*, assez semblable à celui qui existaient avant la constitution. Enfin le 5 février 1841, fut proclamé dans le pays la réunion des deux provinces sous un *gouverneur-général* et une seule législature (*b*). Le nombre des comtés du Bas-Canada fut réduit de 40 à 36, et celui des représentants de 88 à 42. Le Haut-Canada reçut une égalité de voix dans la chambre législative (42 au lieu de 50). Cet acte de réunion introduit de graves changements politiques, qu'il serait ici trop long d'énumérer. Par le fait, les deux grandes divisions se conservent, même dans le langage officiel et dans toutes les mesures administratives, sous les titres de *Canada-Est* et de *Ca-*

(*a*) Le Bas-Canada seul avait un *gouverneur*; les autres provinces étaient administrés par des *lieutenants-gouverneurs*.

(*b*) L'acte Impérial est du 22 juillet 1840.

nada-Ouest. Nous continuerons de les désigner par leurs n oms anciens (*a*).

BAS-CANADA.

17. Le Bas-Canada est séparé de la ci-devant province supérieure par une ligne qui commence près de la Pointe-au-Baudet, sur la rive nord du lac St. François, d'où elle se prolonge d'abord au nord-ouest jusqu'à l'angle occidental de la seigneurie de Rigaud, puis au nord-quart-nord-est jusqu'à la rivière des Outaouais, qu'elle remonte jusqu'au lac Témiscaming ; de-là cette ligne s'étend vers le nord jusqu'au territoire de la baie d'Hudson.

18. *Division :* Le Bas-Canada comprend cinq grands districts, savoir : ceux de Quebec, de Montréal, des Trois-Rivières, de Gaspé, et de St. François (*b*). Ces cinq districts se subdivisent en 36 comtés.

Voici les noms des comtés : au nord, en descendant le fleuve, Vaudreuil, Outaouais, Lac des Deux-Montagnes, Montréal, Terrebonne, Leinster, Berthier, St. Maurice, Champlain, Portneuf, Québec, Montmorency (qui comprend l'Ile d'Orléans et les îles adjacentes), Saguenay ; au sud, en remontant le fleuve, Gaspé, Bonaventure, Rimouski, Kamouraska, l'Ilet, Bellechasse, Dorchester, Mégantic, Lotbinière, Nicolet, Yamaska, Drummond, Sherbrooke, Stanstead, Missiskoui, Shefford, St. Hyacinthe, Rouville, Richelieu, Verchères, Chambly, Huntingdon, Beauharnais.

19. Les comtés se divisent en seigneuries et en townships. Les *paroisses* sont formées quelquefois d'une seule seigneurie ; quelquefois, au contraire, elles renferment plusieurs seigneuries ou plusieurs townships, soit en entier, soit en partie.

(*a*) Il faut bien se garder de les employer dans les pièces notariées et les autres actes civils ; ce défaut de forme suffirait dans un grand nombre de cas pour les rendre nuls.

(*b*) Les ci-devant districts *inférieurs* de Gaspé et de St. François ont maintenant chacun leur cour du *banc du roi*, avec une jurisdiction entière, civile et criminelle.

20. *Montagnes :* Au cap Rosier, sur le golfe St. Laurent, commence une chaîne de hauteurs (*heights of land*), qui s'étendent au sud-ouest jusqu'à l'état de Vermont ; elles séparent les eaux qui coulent vers le fleuve de celles qui se jettent dans le golfe, dans la baie de Fundy, ou dans l'Atlantique ; leur plus grande élévation est de 4 à 5 mille pieds. Ces montagnes ou hauteurs font partie de la grande chaîne des Alléganys (No. 9). La rive nord du fleuve est bordée d'une autre chaîne de montagnes qui s'en éloignent depuis le cap Tourmente, situé à dix lieues au-dessous de Québec. jusqu'à l'Outaouais, qu'elle traverse et dont elle sépare le bassin de celui des grands lacs. D'autres montagnes ou hauteurs encore peu connues séparent le Canada du territoire de la baie d'Hudson.

Les points les plus élévés qu'on ait jusqu'à présent mesurés avec quelque exactitude, sont les montagnes de Ste. Anne au-dessous du cap Chat, dans le district de Gaspé : on leur donne une hauteur de 3,973 pieds.

Dans le district de Montréal on voit plusieurs monts détachés, tels que celui de Belœil, ou mieux de Rouville, haut d'environ 1,100 pieds, sur le sommet duquel est un lac très-pittoresque où la truite abonde (*a*) ; et ceux d'Yamaska, de Rougemont, de Ste. Thérèse, ou le mont Johnson, de Montréal, &c.

21. *Fleuves et Rivières :* Nous avons déjà décrit (No. 11), le cours de la *Rivière du Canada*, du majestueux St. Laurent. Nous ajouterons qne c'est sans contredit l'un des plus beaux fleuves du monde, le *second* par la masse de ses eaux, et le *premier* par les facilités qu'il offre aux grandes navigations. Ses principaux affluents sont : au nord, l'Outaouais, ou rivière des Outaouais, le St. Maurice, le Saguenay, le Betsiamis, la rivière aux Outardes, le Manicouagan, le Moïsic (*b*), le Manitou (*c*), le St. Jean, et le Niti-

(*a*) Une croix nationale, monument de ses efforts dans la cause de la temperance, fut plantée sur cette montagne par Mgr. de Nancy, le 6 octobre, 1841.

(*b*) Cette rivière a son embouchure près des Sept-Iles.

(*c*) A demi-distance entre les Sept-Iles et Mingan.

gamiou (*a*) ; au sud, le Chambly, le St. François, et la rivière de la Chaudière.

L'Outaouais a un cours de 200 lieues ; il arrose une section du Canada très-fertile et très-riche en bois, mais jusqu'à présent faiblement peuplée ; il communique avec les grands lacs par le moyen du canal Rideau (No. 44), dont l'entrée est à 123 milles de Montréal. Le lac des Deux-Montagnes sert d'embouchure à cette grande rivière, qui, malheureusement, est remplie d'îles et d'îlots, de lacs, de chutes et de rapides. Les canots de la Compagnie de la baie d'Hudson la quittent à Matouin (Fort William), d'où ils gagnent le lac Nipissing et le lac Huron. Un peu plus haut que le lac des Deux-Montagnes, vis-à-vis le *Long-Saut* de l'Outaouais, est le canal de Grenville. Il y a des bateaux à vapeur jusque sur le lac des Chats. La plus belle chute est celle des *Chaudières*, traversée par un pont de suspension en fil de fer, qui joint les deux florisants villages de Hull et de Bytown.

Le St. Maurice roule un courant rapide à travers des terres assez stériles ; ses sources se composent de plusieurs lacs situés vers les hauteurs qui séparent le Canada du territoire de la baie d'Hudson : 170 à 180 de ces sauvages qu'on nomme *Têtes-de-boule*, y vivent de chasse et de pêche. Sur la double embouchure de cette rivière, on vient de construire, pour la seconde fois, deux vastes ponts, aux frais de la province. A trois lieues plus haut est l'antique établissement des forges de St. Maurice, situées dans un canton où le fer abonde.

Le Saguenay, depuis son entrée dans le St. Laurent jusqu'aux premières chutes, distance d'environ 70 milles, présente l'aspect d'un grand fleuve, étant large d'environ 2 milles, et profond de 90 à 147 brasses. Ses eaux sont remplies de saumons et d'autres poissons d'un goût exquis ; le gibier, autefois si commun sur ses rivages, disparaît graduellement devant une suite de petits établissements créés par le commerce de bois. La source du Saguenay est aussi dans les hauteurs qui forment la limite septentrionale du pays. A la distance d'environ 120 milles dans les terres, au milieu d'une grande savane, il forme le lac St. Jean, long de 30 milles de large de 25.

Les autres rivières situées vers le détroit de Belle-Ile sont toutes remarquables par des chutes superbes, placées vers leurs embouchures, excepté le Betsiamis, qui pendant 46 milles avant d'arriver au fleuve remplit un bassin large d'un quart de mille et profond de 10 à 12 pieds. La plus belle de ces chutes est celle du Manitou, laquelle a 113 pieds de profondeur.

(*a*) Vers le détroit de Belle-Ile.

Avant 1825, la rivière St. Jean formait la limite orientale de la province (Voyez l'*Appendice No. II*).

Le Chambly ou Richelieu est navigable pour des goèlettes et des barques à vapeur, depuis son embouchure à Sorel jusqu'au bassin de Chambly, distance de 15 lieues ; le superbe canal de Chambly, long de 4 lieues, fournit maintenant une communication par eau entre le St. Laurent et le lac Champlain, source de cette riviére. Un beau pont sur le Chambly fait communiquer la petite ville de St. Jean avec la paroisse opposée de St. Athanase. La vallée de cette rivière forme la plus riche et la plus fertile section du pays.

Le St. François a deux sources principales, savoir, le lac St. François, situé entre le comté de Mégantic et le comté de Sherbrooke, et le lac Memphrémagog, sur la frontière du Vermont. Deux ou trois canaux peu dispendieux rendraient cette rivière navigable pour de gros chalands, depuis le lac St. Pierre, où il se jette, jusqu'au centre des townships de l'est.

La Chaudière a sa source dans le lac Mégantic, vers la frontière du Maine ; les townships qu'elle arrose, s'ouvrent rapidement aux travaux de l'agriculture : on en tirait depuis long-temps, beaucoup de bois. Cette rivière est remarquable par le *saut* qu'elle forme à 2 lieues et demie de Québec ; ses eaux en tombant de la hauteur de 80 pieds ont creusé, au bas de la chute, des cavités qui ressemblent à des chaudières ; de là, dit-on, vient le nom qu'on lui donne. Un pont construit d'une seule arche la traverse à son entrée dans le fleuve.

22. Parmi les rivières moins importantes du Bas-Canada on peut citer, au nord du fleuve : la riv. Gatineau, riche en bois, et la riv. aux Lièvres, dont les sources communiquent avec celles du St. Maurice, et qui se jettent toutes deux dans l'Outaouais ; la riv. du Nord, autre affluent de l'Outaouais, sur les bords duquel se forment beaucoup de nouveaux établissements : la riv. de l'Assomption, qui arrose le village de ce nom,et se jette dans le fleuve vis-à-vis le bout de l'île de Montréal ; la riv. de Batiscan, connue par ses forges, aujourd'hui abandonnées, et par le fer qu'on trouve sur ses bords ; la riv Ste. Anne de la Pérade, qui, aussi bien que la suivante, descend des montagnes situées au nord de Québec ; la riv. Jacques-Cartier, où viennent de se fixer (à *Valcartier*) un grand nombre d'émigrés d'Irlande et d'Ecosse, qui déjà fournissent beaucoup de légumes et de beurre au marché de Québec : la riv. St. Charles, qui coule sous les remparts de Québec, et que traverse le pont Scott et le pont Dorchester ; la riv. de Montmorency, célèbre par sa chute de 240 pieds qu'on ne se lasse jamais d'admirer—au pied de la chute sont de vaste moulins à scie ; la riv. Ste. Anne de la côte de Beaupré, qui présente une des chutes les

plus intéressantes qu'on puisse voir, celle qu'on nomme le Petit Saut, dans la paroisse de St. Joachim ; la riv. du Gouffre, dont l'embouchure forme la baie St. Paul, où il y a des masses énormes de fer magnétique ; la riv. de la Malbaie, à 30 lieues de Québec, et celle de Portneuf, à 15 lieues au-dessous de Tadoussac, fréquentées pour le commerce de bois, &c.—au sud du fleuve : la riv. Châteauguay, mémorable par la victoire que 300 Canadiens y remportèrent, le 26 octobre 1813, sur une armée anglo-américaine ; la riv. d'Yamaska, qui a sa source près de la frontière du sud-est, passe devant le village de St. Hyacinthe, et se jette dans le lac St. Pierre ; la riv. Nicolet, qui arrose le village de Nicolet, et se rend dans le fleuve à la sortie du même lac St. Pierre ; la riv. Bécancour, sur les bords de laquelle demeurent quelques sauvages Abénakis, et au-dessous de l'embouchure de laquelle est une fameuse pêche d'éturgeons ; la riv. Beaurivage, affluent de la Chaudière, sujette à des innondations désastreuses ; le riv. Etchemin, dont les eaux jusque dernièrement faisaient mouvoir les plus magnifiques scieries qu'il y eût, peut-être, dans toute l'Amérique britannique ; la riv. du Sud, qui traverse plusieurs paroisses fertiles et se jette dans le fleuve au village de St. Thomas ; la riv. Ouelle, à l'entrée de laquelle on prenait autrefois beaucoup de marsouins ; la riv. du Loup, d'où l'on tire beaucoup d'excellent bois ; la riv. des Trois-Pistoles, qui communique au moyen d'un portage avec le lac Témiscouata, &c.

Vers la frontière orientale ou trouve encore : le St. Jean, déjà considérable avant d'entrer sur le territoire du Nouveau-Brunswick, où il porte les eaux d'une foule de lacs et de petites rivières qui abondent en poisson et en gibier—une partie de son cours se trouve depuis 1842 (Appendice No. II) entre le Canada et l'Etat du Maine ; le Madawaska, qui sort du lac Témiscouata et se jette dans le St. Jean ; le Ristigouche, qui sépare le Bas-Canada du Nouveau-Brunswick, et dont l'embouchure, large d'environ 4 milles, est nommée la baie de Ristigouche ; le Matapédiac, affluent du Ristigouche, &c.

23. *Lacs :* Le lac Témiscaming, principale source de l'Outaouais ; le lac Abbitibbi, dont les eaux coulent vers la baie d'Hudson ; le lac St. Jean, traversé par le Saguenay ; le lac Champlain, situé presque entièrement entre le New-York et le Vermont, et dont la partie comprise dans le Bas-Canada s'appelle la baie de Missiskoui ; le lac Memphrémagog et le lac Mégantic, sur la frontière du sud-est ; les lacs Long (*Long Lake*), Témiscouata, Métis et Matapédiac,

dans le comté de Rimouski; le lac des Deux-Montagnes, embouchure de l'Outaouais; le lac St. François, le lac St. Louis, et le lac St. Pierre, qui sont autant d'élargissements du fleuve.....et une foule d'autres.

24. *Iles :* Les principales sont: l'île de Montréal, située au confluent du fleuve St. Laurent et de l'Outaouais, longue de 34 milles et large de 11, riche en commerce, en céréales, en fruits et en pierre à bâtir de la plus belle espèce—peuplée de 60,000 habitants, et divisée en 9 paroisses, outre la ville de Montréal (*a*); l'île Jésus, séparée de celle de Montréal par un chenal qu'on nomme la rivière des Prairies, longue de 22 milles et large de 6, fertile en grains, contenant 4 paroisses et 9,000 habitants; l'île d'Orléans, située dans le fleuve, à 3 milles et demie de Québec, longue de 19 milles et un quart, large de 5 et deux tiers, qui renferme 5 petites paroisses et une population de 5,500 ames—remarquable par la qualité excellente de son lard, de ses poids, de ses prunes, et de son fromage raffiné; enfin, l'île d'Anticosti, située à l'embouchure du fleuve, longue de 140 milles et large de 35, couverte de rochers et de sapins rabougris, fréquentée pour la pêche du saumon, qui abonde dans ses rivières, et de la morue qu'on prend sur ses côtes.

Les plus considérables ensuite sont: l'île de la Rivière-Noire et celle du Grand-Calumet, vers le milieu du cours de l'Outaouais; l'île Perrot, paroisse; située près de l'île de Montréal; l'île du Pads, paroisse, l'île St. Ignace, et un labyrinthe d'autres îles situées à l'extrémité supérieure du lac St. Pierre; l'île aux Grues, petite paroisse; l'île aux Oies, et quelques autres situées au-dessous de celle d'Orléans, entre lesquelles on remarque la Grosse-Ile, aujourd'hui lieu de quarantaine pour les vaisseaux d'outre-mer; l'île aux Coudres, paroisse de 650 habitants, sur les côtes de laquelle on prend des marsouins; l'île aux Lièvres, sans habitants; l'île Verte, où s'élève un phare de 40 pieds, &c.

L'île aux Noix, au haut de la rivière Chambly, et l'île Ste. Hélène devant Montréal, quoique d'une petite étendue, sont

(*a*) Voyez l'Appendice, No. V.

très-importantes comme forts, étant destinées, l'une à fermer, au besoin, la route du lac Champlain, l'autre à défendre la ville et le port de Montréal.

25. *Canaux:* Le canal Beauharnois, entre le lac St.-François et le lac St.-Louis, vis-à-vis le Coteau-du-Lac, les Cèdres et les *Cascades;* et, plus bas, sur l'île de Montréal, vis-à-vis le rapide St.-Louis, le canal Lachine, complètent aujourd'hui, même pour des bâtiments considérables (No. 44), le passage depuis Québec et le golfe St.-Laurent jusqu'au fond du lac Erié. Le canal Chambly et les autres travaux exécutés sur le Richelieu font communiquer le fleuve et le lac Champlain (*a*); le canal Grenville, commun aux deux ci-devant provinces, rend l'Outaouais navigable jusqu'à la rencontre du canal Rideau (No. 44) à Bytown.

Le canal Beauharnois a coûté £298,621; l'agrandissement du canal Lachine, £313,477.

Chemins à lisses: Le *Champlain-Railroad* unit Montréal et le lac Champlain (No. 31); un autre conduit de Montréal au village de Lachine, point de départ des vapeurs pour le Haut-Canada; celui de Portland va placer à quelques heures de distance la capitale actuelle du Canada et les villes maritimes des Etats-Unis: mais c'est surtout du grand chemin de fer d'Halifax à Québec (No. 63) que les trois colonies du Canada, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse attendent une immense source de progrès agricoles et commerciaux (voir le No. 75).

On vient de construire de Québec à Montréal un *télégraphe électrique*, qui a été prolongé jusqu'à Troy et à Boston, et le sera bientôt jusqu'à Halifax, point le plus rapproché entre la Grande-Bretagne et ses colonies nord-américaines (*b*).

26. *Climat, sol et productions:* Le Bas-Canada est exposé à un long hiver, et, pendant quelques jours seulement, à des chaleurs extrêmes; on peut dire cependant qu'il n'y a guères en Amérique de pays dont les saisons soient plus salubres ou plus agréables (*c*).

(*a*) — Et par suite, Québec et New-York.

(*b*) Disons ici, une fois pour toutes, que cette admirable invention, devant laquelle les distances ne sont plus rien, va désormais mettre en rapport d'intime *voisinage* toutes les grandes villes de l'Ancien et du Nouveau-Monde.

(*c*) Il est ordinaire en Canada de voir arriver les changements de temps au bout de 3 jours de pluie, de froid, de chaleur, &c. (voir le No. 11).

Le sol est généralement fertile en froment (*a*), en seigle, en orge, en avoine, en sarrasin, en toutes sortes de légumes. Le maïs prospère presque partout, si l'on a soin de le semer à temps et dans une exposition convenable. Entre les arbres fruitiers, les plus communs sont les pommiers, les pruniers, les cerisiers, les noyers, &c. A Montréal, on a d'excellentes poires, l'abricot et le raisin-franc. Les melons, les courges, les concombres, le tabac, se voient dans la plupart des jardins. Les arbustes à baies (No. 12) remplissent les bois et les savanes. Nos forêts (No. 12) renferment encore d'immenses richesses, nos lacs et nos rivières ne manquent pas de poisson d'eau douce ; vers le golfe on a la morue, le hareng, le maquereau, &c.

Nous avons un grand nombre de plantes médicinales (*b*), réputées très-efficaces. Des animaux sauvages, le loup, le loup-cervier (lynx), le renard et l'ours, sont a peu-près les seuls qui nuisent aux cultivateurs. L'orignal (*c*) et le chevreuil se voient fréquemment ; le castor et la loutre deviennent très-rares.— Point de reptiles dangereux. Parmi nos oiseaux les plus remarquables, on peut nommer l'aigle, le faucon, l'orfraie, le huard, le ptarmigan (gibier-blanc), le martin-pêcheur, la bécasse, la perdrix, la tourtre, le rossignol, le *rouge-gorge*, le chardonneret, les linottes, les fauvettes, les passerines (pape, grand-montan, ortolan de neige, &c.), le *goglu*, le merle, le bec-croisé, le gobe-mouche, le gros-bec, le pic, l'alouette, l'oiseau-mouche, &c., et tous les oiseaux de passage des climats septentrionaux, cignes, grues, oies, canards, outardes, &c. (No. 12).

Nos chevaux, d'une vigueur proverbiale, sont recherchés aux Etats-Unis et jusqu'aux Antilles ; nos vaches, excellentes laitières ; nos moutons, d'une assez belle laine, mais en beaucoup trop petit nombre (*d*). La volaille est abondante.

(*a*) On espère voir bientôt disparaître le terrible fléau (la mouche-hessoise) qui désole depuis plusieurs années nos campagnes.

(*b*) — Absinthe, aigremoine, anémone, angélique, bouillon-blanc, capillaire, chélidoine, chicorée, chien-dent, dent-de-lion, ergot, rhubarbe, frêne-piquant, genévrier, gentiane, gingembre, ginseng, hellébore, houblon, mauve, menthe, patience, plantain, sauge, pyrole, renoncules, salsepareille, sang-dragon, sureau, tsavouyan, verge d'or, &c. La cigüe (*carotte-à-moreau*) et quelques autres espèces sont des poisons violents. Le gaillet ou caille-lait (*gallium tinctorium*) fournit une fort-belle couleur rouge ; il y a aussi beaucoup d'écorces teinturières.

(*c*) L'élan (*elk*) ne remonte guères au-delà du 45e parallèle.

(*d*) On croit qu'il ne serait pas avantageux de changer nos races d'animaux domestiques ; mais il faut améliorer le choix des individus et la manière de les élever.

A Montréal, les dernières gelées du printemps, sont celles de la fin d'avril ; les premières de l'automne sont celles de la fin de septembre. Les pommiers fleurissent depuis le 15 jusqu'au 31 de mai. Les pommes d'été se cueillent en août ; celles d'hiver, en septembre et en octobre. On sème le blé depuis le 15 jusqu'au 30 d'avril ; le blé d'inde, en mai. La récolte du foin se fait en juillet ; celle du blé, en août ; celle du blé d'inde et celle des patates, en octobre. Les prunes rouges mûrissent vers la mi-août ; les damas et les prunes blanches, en septembre. Les melons semés en pleine terre commencent à mûrir vers la fin d'août ; les raisins, vers la fin d'octobre. La récolte du sucre d'érable se fait depuis la fin de mars jusqu'à la fin d'avril (*a*).

Sur la rivière Chambly et dans les townships du sud-est, le printemps commence environ 8 jours plus tôt qu'à Montréal ; à Québec, cette saison est moins avancée qu'à Montréal d'environ 15 jours. La navigation du fleuve entre ces deux villes se ferme au commencement de décembre, et ne s'ouvre qu'à la fin d'avril.

Entoure des eaux salées du fleuve, du golfe et de la baie des Chaleurs, le district de Gaspé éprouve un hiver moins rigoureux que celui de Québec ; mais le printemps y est tardif, l'été froid et pluvieux : les habitants, dont l'attention est dirigée principalement vers les pêcheries, cultivent moins les grains que les patates et les autres légumes (*b*).

27. *Mines :* Le fer des meilleures qualités abonde dans les montagnes du nord, dans les vallées du St.-Maurice, et de la rivière Batiscan, à la baie St.-Paul et dans les townships du sud-est ; c'est la principale richesse minérale qu'on exploite actuellement, mais on est fondé à croire qu'il en existe beaucoup d'autres (*c*).

(*a*) — Voir l'Appendice, No. III. Le produit des sucreries pourrait être beaucoup plus considérable, mais il faudrait tout préparer long-temps d'avance, apprendre la manière *d'entailler* les arbres sans les exposer à périr, conserver le bois de chauffage, &c. Il est bon de planter des sucreries nouvelles.

(*b*) La mer leur fournit des bénéfices souvent considérables, mais il paraît certain que l'agriculture les rendrait plus riches et plus heureux.

(*c*) De l'or, du cuivre, du plomb, du charbon, &c. Les montagnes du sud-est étant une continuation de la grande chaîne des Alléganys (Nos. 9 et 81), on peut s'attendre à y trouver les mêmes substances minérales. L'exploration géologique commencée en 1842 par M. Logan, se continue avec ardeur et succès ; les renseignements précieux qu'elle accumule, joints aux longues et savantes recherches du capitaine Bayfield, acheveront bientôt de compléter le tableau de la géographie physique du Canada.

Il y a du marbre, du plâtre, des terres colorantes (ocre jaune, rouge, &c.), une grande quantité des plus belles variétés de pierre à bâtir, plusieurs sources minérales (*a*), &c.

28. *Commerce :* Traversé d'une extrémité à l'autre par le St.-Laurent, que plusieurs vastes canaux rendent désormais navigable (No. 44) jusqu'au fond du lac Erié; riche en productions naturelles, partie intégrante d'un empire dont les flottes sillonnent toutes les mers et visitent toutes les terres du globe, le Canada offre d'étonnantes facilités aux échanges avec les autres pays. Aussi ses importations, en égard au nombre de ses habitants, sont elles plus que doubles de celles des Etats-Unis (*b*). Les principaux articles sont: *Marchandises sèches* (tissus de coton, de laine, de soie, de lin, articles de mode, &c.); épiceries (sucres, thés, spiritueux et vins, café, riz, fruits secs, épices, &c.); fer et acier, quincaillerie, cuivre, plomb, &c.; tabac; faïence, verrerie et poterie; chapellerie et fourrures; cuirs bruts et fabriqués; sel, charbon; livres et papeteries; drogues, teintures et parfumerie; cordages, voiles et autres provisions navales, &c. (App., No. III).

Québec, Montréal, St. Jean et Toronto sont les 4 principaux points d'entrée; mais il y a une soixantaine d'autres douanes. Les deux-tiers des imp. sont consommées dans le Haut-Canada.

Les *exportations* se composent des articles suivants : Bois de construction (No. 12), madriers, douves, &c.; blé, pois, orge, avoine et farines; vaisseaux neufs; potasse; lard et bœuf salés; poisson et huile; pelleteries; animaux, beurre, sain-doux, biscuit, &c. (App., No. III).

Plus de la moitié du pin-blanc, la presque totalité du chêne, du pin-rouge, du blé, de la farine, des viandes et de la potasse, viennent actuellement de la province supérieure.

(*a*) Les plus estimées sont les eaux de St.-Léon et de Varennes.

(*b*) Il faut tout dire : l'absence des entreprises industrielles, même pour plusieurs articles de premier besoin, un luxe effréné, et la ruineuse exploitation de nos forêts, peuvent seuls, *et pour peu de temps*, expliquer des importations au montant (pour les consommateurs dans les Deux-Canadas) de plus de 7 millions de louis !

Industrie : On trouvera indiquées dans l'Appendice, No. III, la plupart des fabriques existant en 1844. Depuis, il s'en est établi un bon nombre avec beaucoup de succès, et l'attention du pays paraît se tourner sérieusement vers les moyens de développer ses ressources industrielles. Parmi nos manufactures en grand, nous pouvons citer avec éloge les superbes fonderies des 3 villes ; les filatures de Chambly et de Sherbrooke ; les moulins à papier de Portneuf et de Chambly ; les verreries de St.-Jean et de Vaudreuil ; les tanneries de Montréal et de Québec ; les machines à cloux, à cardes, &c. (voir l'App., Nos. III, V et VI).

L'industrie domestique ne saurait être trop encouragée par la population française de nos campagnes.

Agriculture : Cette grande et noble occupation, seule base de la prospérité des peuples, est suivie par la très-grande majorité des habitants du Canada. Ils n'ont cessé d'y trouver, non seulement une honnête subsistance, mais encore les moyens d'entretenir les importantes relations commerciales dont on vient de parler. La fertilité du sol et l'immense étendue de nos forêts promettent à la génération naissante le même bien-être matériel et moral, pourvu qu'en améliorant la culture des terres anciennes elle se hâte de saisir et de faire valoir le riche héritage qui lui est légué par la Providence (*a*).

(*a*) Nous ne pouvons nous défendre d'indiquer ici quelques-uns des principes que l'*habitant* devrait toujours avoir devant les yeux :

1. *Faire toutes choses à temps et calculer toujours le prix du temps :* ces deux points fidèlement observés doubleraient souvent nos richesses agricoles. —Prévoir le moment de chaque semence et de chaque récolte, et ne pas souffrir que rien alors détourne du travail nécessaire—couper de bonne heure le foin—le rassembler en *veillotes* à la fin du jour—le *saler* plutôt que de le laisser gâter par la pluie—mettre le grain en *quintaux*, &c.

2. *Rendre* à la terre autant qu'on lui *enleve*. *L'engrais :* c'est la condition essentielle.—Se rappeler que non seulement tous les fumiers, mais encore toutes les substances végétales et animales, peuvent être mis à profit ; même que les diverses espèces de sols se fécondent mutuellement—tirer parti de la chaux, du plâtre, de la *terre glaise* pulvérisée au feu, de la boue des fossés, des débris de boucherie et d'animaux morts, du varec, du caplan, &c.—Préparer les engrais et les répandre à propos : la plupart demandent à être légèrement fermentés.

3. Observer la *rotation des récoltes*. Prenons, par exemple, un champ en pacage... 1ère année, labours (l'automne, à moins que ce ne soit un sol léger), récolte de grains ou de pois ; 2de année, labours et récoltes *au sillon :* patates, choux, carottes, navets, panais, betteraves ou blé d'inde—déposer l'engrais dans les sillons et le recouvrir le même jour—c'est surtout durant cette 2de année qu'on fait la guerre aux mauvaises herbes... ; 3e année, herser et labourer le printemps, *au travers* des sillons ; semer blé, orge, &c., et aussitôt après, graines de foin (trèfle, mil, sain-foin, &c.), puis *brosser* avec la *herse* d'*épines*... ; 4e année, on a une prairie qu'il faut entretenir, engraisser, et *relever* en temps convenable.

4. Bien faire les labours—bien égoutter—bien distribuer les cours d'eau —semer force graines d'herbes fourragères—planter des arbres—conserver

29. *Villes :* QUEBEC, place militaire de premier rang, principal centre du commerce maritime et métropole catholique de l'Amérique-Anglaise-du-Nord, est situé au confluent du fleuve St.-Laurent et de la rivière St.-Charles, sur le penchant d'un promotoire appelé le Cap-Diamant. La Haute-Ville s'élève majestueusement en forme d'amphithéâtre au-dessus du fleuve et des campagnes voisines, présentant de tous côtés les plus beaux points de vue qu'il soit possible d'imaginer. La Basse-Ville est construite presque entièrement sur un terrain que baignaient autrefois les eaux du fleuve. Puissamment défendu par la nature, Québec ne l'est pas moins par ses murailles hautes et massives, par ses tours, et surtout par sa citadelle, dont les ouvrages immenses excitent l'admiration de tous les étrangers.

La rade de Québec est sûre, commode, et assez vaste pour contenir les flottes les plus nombreuses.

---

les *terres à bois*—ne pas bruler les *terres neuves*—surveiller les champs, &c.

5. Cultiver beaucoup plus en grand toutes sortes de *légumes* (la carotte entre autres, excellente nourriture pour les vaches laitières et les chevaux), le lin, le chanvre, le blé d'inde : ce dernier aime un sol un peu sec, exposé au soleil—on le sème aussitôt après le blé, le recouvrant d'un pouce de terre végétale—de la cendre, du *compost* ou du plâtre lui conviennent pour engrais—on le rechausse 2 ou 3 fois.

6. Elever avec soin les races d'animaux les plus utiles—les loger *sèchement, proprement*, assez *grandement*—nourrir abondamment l'agneau, la petite génisse et la vache laitière—les chevaux de travail et les porcs demandent plus de chaleur que les vaches laitières, et celles-ci plus que les moutons : avoir de ceux-ci un grand nombre—leur donner du sel, ainsi qu'aux bêtes à cornes et aux chevaux.

7. Perfectionner ses instruments et ses bâtisses, les tenir en bon ordre, se procurer diverses inventions qui ménagent le temps, telles que les moulins à battre, à vanner, à hacher les légumes, &c.—Multiplier tous les genres d'industrie domestique—suivre les meilleures procédés pour les étoffes, les ouvrages en paille, le beurre, le fromage, &c.

8. Etre attentif au progrès de son voisin ou de l'étranger.—Faire en petit les essais que suggèrent des hommes versées dans l'agriculture.

9. Joindre à l'amour du travail une constante économie.—Mépriser le luxe des villes.—Se nourrir et se vêtir à même le sol, adopter et porter avec orgueil des *étoffes nationales*.—Amasser, pères et fils, les moyens d'ouvrir des terres nouvelles—s'associer en petites colonies pour s'y fixer, prendre garde qu'elles soient fertiles, que le climat soit avantageux, &c.

L'espace nous manque pour développer des sujets d'une si vitale importance. Espérons que bientôt dans chaque école de campagne, au foyer de chaque famille, le *catéchisme de l'habitant*, après celui de la religion, sera la première et la plus chère étude des enfants du peuple canadien.

Le faubourg St.-Roch forme lui seul une grande paroisse ; le faubourg St.-Louis et surtout le faubourg St.-Jean (en construction), s'étendent au loin dans la campagne, où l'on voit une foule de sites pittoresques habités durant la belle saison par la classe aisée des citoyens. La Haute-Ville a cinq portes de guerre ; celle de St.-Louis conduit aux plaines d'Abraham, célèbres par la bataille qui s'y livra le 12 septembre 1759, et qui décida du sort de la Nouvelle-France.

Les principaux édifices publics de Québec, sont : la cathédrale catholique et la protestante, les églises de St.-Roch, de St.-Patrice, de la Basse-Ville (*a*), de St.-André, et plusieurs autres ; le nouvel archevêché, devenu l'un des principaux ornements de la ville ; l'ancien château St.-Louis (*b*) ; l'hôtel du parlement, superbe édifice en pierre de taille du Cap-Rouge, occupé jusqu'en 1837 par les communes du B.-C. (*c*) ; le palais de justice, la prison, l'arsenal, les casernes de l'infanterie et de l'artillerie ; le grand et le petit séminaire de Québec, réunis en un seul vaste corps de bâtiments ; les couvents des Dames Ursulines, de l'Hôtel-Dieu, de l'Hôpital-Général et des Sœurs de la Congrégation ; l'hôpital de la marine, les banques de Québec et de Montréal, la douane, la bourse, le *High School*, l'école nationale, l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne, &c. (*d*).

La chapelle du Séminaire renferme la collection la plus précieuse de peintures sacrées qu'il y ait dans le pays.

Les maisons de la ville sont généralement bâties en pierre ; celles des faubourgs, en brique, en pierre et en bois.

Deux vastes conflagrations, le 28 mai et le 28 juin 1845, réduisirent en cendres la paroisse presque entière de St.-Roch, le faubourg St.-Jean, la moitié du faubourg St.-Louis, le quartier du Palais et plusieurs édifices de la Basse-Ville ; 1,500 propriétés furent détruites et 15,000 personnes restèrent sans abri : le montant des pertes fut de plus de 750,000 louis.

Ces désastres, les plus terribles qu'ait éprouvés aucune ville de l'Amérique-Anglaise, inspirèrent un sentiment général de douleur et d'effroi, et donnèrent lieu aux plus énergiques témoignages de sympathie. Le Parlement-Imperial vota un secours de £20,000 stg. ; par ordre de Sa Majesté la Reine, des souscriptions furent ouvertes dans toutes les églises du royaume ; les grandes villes que le commerce met en rapport avec nous, répondirent généreusement à l'appel de leurs co-sujets Canadiens, et dans le Bas-Canada il n'y eut point de paroisse ni de mission si

(*a*) Au lieu même où Champlain bâtit la 1ère demeure des Français en Canada.

(*b*) — Le *Nouveau-Château* St.-Louis fut consumé par le feu en 1834 ...un peu plus haut, vers la citadelle, est le monument *Wolfe et Montcalm*.

(*c*) —Lieu de réunion des sociétés littéraires, &c.

(*d*) Voir l'ouvrage qui a pour titre *Haukins' Picture of Quebec.*

pauvre ou si éloignée qui ne s'efforçât de soulager la détresse de son ancienne capitale (*a*).

La ville sort rapidement de ses ruines, partout embellie et agrandie.

—Exportations de Québec en '45, £1,900,000 stg. (*b*).

30. Montréal (autrefois *Ville-Marie*), sur la côte méridionale de l'île de Montréal, au pied d'une petite montagne qui lui a valu son nom (*c*), est la ville la plus riche et la plus peuplée de l'Amérique-Anglaise, le principal dépôt des marchandises importées de la Grande-Bretagne, le centre du commerce intérieur des Deux-Canadas, et le siége actuel du gouvernement colonial. Ces avantages, elles les doit à la facilité des communications avec le lac Ontario, les bords de l'Outaouais, le lac Champlain et toutes les parties d'un grand et fertile district agricole—plus encore, peut-être, au zèle et à l'activité de ses citoyens et aux progrès toujours croissants de son industrie. Il y a une foule de puissantes compagnies commerciales et de fondations charitables, des sociétés de littérature, d'histoire naturelle, d'agriculture, d'arts mécaniques, d'éducation, &c. Les édifices publics, les quais, l'entrée du canal Lachine et la plupart des maisons, sont en pierres de taille tirées des superbes carrières de la montagne.

Les principaux édifices publics de Montréal sont l'église de Notre-Dame, la plus grande qui existe en deça du Mexique, la vaste et belle église de St.-Patrice, la cathédrale de St.-Jacques, l'église anglicane, celles des méthodistes, et plusieurs autres; la halle du Marché-Neuf (*d*), le marché Ste.-Anne, où se tiennent actuellement les séances de la Législature, l'hôtel du Gouvernement, le palais de justice, la prison, la banque de Montréal, celle de l'Amérique-Britannique-du-Nord, celle de la Cité, &c.; le grand et le petit séminaire de St.-Sulpice, l'Hôtel-Dieu, l'ancien hôpital ou couvent des Sœurs-Grises, le nouvel hôpital,

(*a*) C'était aussi un acte de reconnaissance—Québec fut de tout temps le réfuge de la colonie, et plus d'une fois en est resté le *dernier boulevard*.

(*b*)—Y compris vaisseaux neufs (Appendice No. III).

(*c*) Cartier l'appela le *Mont-Royal*.

(*d*) Sur la place de ce marché est un monument à la gloire du vainqueur d'Aboukir et de Trafalgar.

les asiles de la Providence et du Bon-Pasteur, le couvent des Sœurs de la Congrégation, l'ecole des Frères de la Doctrine Chrétienne, &c., &c. ; le *Baptist Collége*, le *High School*, le *National School*, le *British and Canadian School*, *&c.*

L'église paroissiale est d'architecture gothique ; elle a 256 pieds de long et 133 de large ; elle peut contenir 10,000, et même, au besoin, 15,000 personnes. La voûte, que soutiennent de chaque côté de la nef principale 7 gros faisceaux de colonnes, est à 84 pieds du plancher ; les murs ont 60 pieds de carré. Les balustrades, les stalles et les autres ornements de chœur sont en noyer noir du Haut-Canada. La grande croisée, haute de 45 pieds, est en vitres peintes de diverses couleurs ; la voûte est peinte à fresque. La nef et les deux vastes rangs de galeries, qu'il a fallu supporter latéralement par les colonnes, renferment 1,300 bancs. L'extérieur de cette église offre aux amateurs un coup d'œil des plus imposants (*a*). Plusieurs des hôtels et une foule de demeures privées sont d'une construction magnifique. Les marchés abondent en viandes, en légumes et en fruits, pommes, poires, prunes, melons, &c. Les environs de la ville, particulièrement du côté de la montagne, sont embellis de maisons de plaisance (*b*), de vergers, de jardins, &c.

—Importations de Montréal en '45, £2,149,000 stg.

31. La ville des Trois-Rivières, après Québec la plus ancienne du pays, est bâtie sur la rive nord du fleuve, près de l'embouchure du St.-Maurice ; sa position, peu avantageuse pour le commerce intérieur, fait qu'elle augmente beaucoup moins rapidement que les autres. Il y a une vaste fonderie, où l'on emploie le fer des célèbres mines et des forges de St.-Maurice, situées à 3 lieues de la ville : ces forges existent depuis environ deux siècles.

Les principaux édifices des Trois-Rivières sont l'église catholique, le couvent des Dames Ursulines, qui renferme un hôpital, l'école des Frères, le palais de justice et la prison.

Entre les Trois-Rivières et Montréal, à l'embouchure de la rivière Chambly, est le bourg de Sorel, qui fut nommé William-Henry en l'honneur de feu le roi Guillaume IV, lorsqu'en 1787 il visita ce pays.

La petite ville de Dorchester, communément appelée St.-Jean, est située sur la rivière Chambly, à l'endroit où se termine le trajet des barques à vapeur du lac Champlain. Un chemin à

(*a*) Il y a 10 cloches : le *gros bourdon St.-Jean-Baptiste*, pèse 13½ tonneaux ; diamètre, 8 pieds 7 pouces ; hauteur, 5 pieds 11 pouces.

(*b*) De ce nombre est Monkland, résidence du gouverneur-général.

lisses (*Champlain Rail-Road*) conduit de cette ville à Laprairie, sur le fleuve, à trois lieues seulement de Montréal.

32. Il y a un bon nombre de *villages*, qui mériteraient une description particulière, si les bornes de cet abrégé le pouvaient permettre. La plupart sont situés sur les bords du fleuve ou des rivières qui s'y jettent: tels sont les villages de Laprairie, de St-Hyacinthe, de l'Assomption, de l'*Industrie*, de St.-Eustache, de Terrebonne, de Napierville, de Chambly, de Nicolet, de Boucherville, de Longueuil, de Berthier, de St.-Thomas, de la Rivière-du-Loup, &c. ; Aylmer et Hull, sur l'Outaouais ; dans les townships du sud-est, Stanstead, Charleston, Sherbrooke, &c. ; du côté du golfe, Gaspé, Carlisle, Percé, Bonaventure, Carleton, &c.

33. *Education :* Les principaux établissements d'éducation supérieure dans le Bas-Canada, sont les séminaires ou colléges de Québec, de Montréal, de Nicolet, de St.-Hyacinthe, de Ste.-Anne, de l'Assomption, de Ste.-Thérèse, et l'université de *McGill's College* à Montréal.

Ce dernier établissement fut fondé et doté par J. McGill, écr., riche citoyen de Montréal, mort en 1814. En attendant la construction des édifices nécessaires, on a commencé, aux frais de la fondation, quelques cours de langues anciennes, de sciences, et surtout de médecine et de chimie.

Nos études classiques comprennent le français, l'anglais, le latin, le grec, la géographie, l'histoire ancienne et la moderne, tant sacrée que profane, les belles-lettres, la rhétorique, la philosophie, les mathématiques, la physique, l'astronomie, la chimie, l'histoire naturelle, le dessin, la musique, &c. La jeunesse du pays reçoit ainsi, moyennant une pension très-modique, souvent même gratuitement, une éducation qui la met en état de remplir avec succès tous les emplois ecclésiastiques ou civils du pays.

D'autres institutions respectables sont les *High School* de Québec et de Montréal, le collége Joliette au village de l'*Industrie*, le séminaire anglican de Lennoxville (près de Sherbrooke), le *Baptist College* de Montréal, les académies de Chambly, de Charleston, de Stanstead, de Shefford, de Berthier, &c.

34. Après nos lycées, il convient de nommer les couvents des Ursulines à Québec et aux Trois-Rivières, des Sœurs de la Congrégation à Montréal et à Québec, de l'Hôpital-Général de Québec, des Dames du Sacré-

Cœur à St.-Vincent de l'Ile-Jésus et à St.-Jacques de l'Achigan, des Sœurs des SS. Noms de Jésus-Marie à Longueuil, &c.

Les jeunes personnes du sexe y apprennent le français et l'anglais, l'arithmétique, la géographie, l'histoire, le dessin, la musique, la couture, la broderie, &c., et surtout les leçons de toutes les vertus morales et chrétiennes. Les Dames de la Congrégation ont dans les campagnes un grand nombre de pensionnats qui portent ordinairement le nom de *couvents*.

Les admirables écoles des Frères de la Doctrine Chrétienne sont fréquentées par des milliers d'enfants pauvres dans nos trois villes; Québec et Montréal possèdent aussi plusieurs autres grandes écoles de charité. L'instruction élémentaire se répand dans toutes les campagnes, et un bon nombre d'instituteurs y rivalisent avec les meilleurs des villes (App., No. III).

35. *Population et Religion:* Le Bas-Canada renferme actuellement (en 1848) environ 620,000 habitants d'origine française, et 180,000 d'origine britannique, irlandaise, anglo-américaine, &c.: total, 800,000, dont les cinq-sixièmes sont catholiques; l'autre sixième appartient aux différentes communions protestantes: il y a aussi environ 170 juifs, et, vers les limites septentrionales du pays, quelques restes de tribus sauvages encore infidèles (voir les Nos. suiv. et l'App., Nos. III et IV).

36. *Sauvages du Bas-Canada:* Les principales nations sauvages qui habitent encore le Bas-Canada, sont les Iroquois, les Algonquins, les Abénakis, les Nipissingues, les Hurons, les Micmacs, et les Montagnais. Les Iroquois sont réunis en village au Saut-St.-Louis, et à St.-Régis sur la frontière des Etats-Unis; les Algonquins avec les Iroquois et les Nipissingues, au lac des Deux-Montagnes; les Abénakis, à St.-François, près du lac St.-Pierre, et à Bécancour; les Hurons, à Lorette, près de Québec; les Micmacs avec quelques familles de Malécites et d'Abénakis, à Ristigouche, vers l'entrée de la rivière de ce nom, à Cascopédiac, &c. (*a*). Il y a aussi une centaine d'Algonquins dans le voisinage des Trois-Rivières. Les Montagnais n'ont point de séjour

(*a*) Population des villages en 1845: St.-Louis, 955; St.-Régis (Bas-Canada), 450; Deux-Montagnes, 902; St.-François, 353; Bécancour, 84; Jeune Lorette, 189; Trois-Rivières, 92. Chefs, 70; hommes, 778; femmes, 970; enfants de 15 ans et au-dessous 1,211.—Ristigouche, &c., 452 âmes. Total, sauvages du Bas Canada, 5,500.

fixe ; ils errent au loin dans les montagnes du nord, vivant uniquement de chasse et de pêche. Ils viennent traiter avec les blancs aux postes situés sur le Saguenay et à l'embouchure des principales rivières de la côte nord-est ; tels sont Tadoussac, Chicoutimi, les Islets-de-Jérémie, la rivière Godbout, les Sept-Isles, Mingan, Mascouaro (*a*), &c. D'autres tribus ou restes de tribus sont les Petits-Esquimaux, les Naskapis (Montagnais), les Têtes-de-Boule (No. 21), les Warmontashings, &c.

37. Ceux qui sont réunis en villages ont des champs de blé d'inde, d'avoine, de froment, de légumes, &c., et quelques animaux ; mais une grande partie de leur temps est employée à la chasse et à la pêche. Ils ont des églises, et des missionnaires qui demeurent avec eux ou qui les visitent régulièrement. Le gouvernement de Sa Majesté Britannique leur conserve des terres considérables, leur fair distribuer chaque année des présents d'étoffes, d'armes à feu, de bijoux, &c. (*b*), et pourvoit au traitement des missionnaires.

HAUT-CANADA.

38. Le Haut-Canada est borné au nord par le territoire de la baie d'Hudson ; à l'est par le Bas-Canada ; au sud et à l'ouest, par une ligne qui commence au village de St.-Régis, sur la rive droite du lac St.-François, d'où elle se prolonge par le milieu du fleuve St.-Laurent, du lac Ontario, de la rivière Niagara, du lac Erié, de la communication par eau entre celui-ci et le lac Huron, du lac Supérieur, de la rivière et du lac de la Pluie, jusqu'au lac des Bois (voir l'App., Nos. I et II).

39. *Division :* Cette province se divise en 20 districts, qui se nomment ainsi : Eastern, Ottawa, Johnstown, Bathurst, Dalhousie, Prince Edward, Midland, Victoria, Newcastle, Colborne, Home, Simcoe, Niagara, Gore, Wellington, Brock, Talbot, London, Huron et Western (*c*). Les districts se divisent en 32 comtés, et les comtés se subdivisent en townships.

(*a*) Ils y rencontrent les missionnaires. (*b*) Les Micmacs et les sauvages errants du nord n'ont point de part à ces distributions.

(*c*) Ces districts ont une ou deux cours (dont la jurisprudence en matière civile est limitée à des causes de £50 au plus), prison, shérif, greffier, trésorier, régistrateur, agent des terres de la couronne, surintendant des écoles, &c.

Noms des comtés : Glengary, Stormont, Dundas, Russell, Prescott, Grenville, Leeds, Lanark & Renfrew, Carleton, Frontenac, Lennox & Addington, Hastings, Prince-Edward, Peterborough, Northumberland, Durham, York, Simcoe, Waterloo, Halton, Wentworth, Lincoln, Welland, Haldimand, Norfolk, Oxford, Middlesex, Huron, Kent, Essex.

40. *Montagnes :* Le H.-C. est traversé du sud-est au nord-ouest par une chaîne de hauteurs qui commence au bord de l'Outaouais (No. 20), et s'étend jusqu'au-delà du lac Supérieur. Dans le voisinage du lac Ontario est une autre chaîne beaucoup moins élevée, qui s'étend depuis la baie de Quinté jusqu'à la chute de Niagara. Les côtes septentrionales du lac Supérieur et d'une partie du lac Huron sont des montagnes de granite. Ailleurs le sol est assez faiblement ondulé : près des lacs, il est souvent marécageux.

41. *Lacs :* Outre ceux que nous venons de nommer en expliquant les bornes du Haut-Canada, il y a les lacs Nipissing et Simcoe (No. 43); le lac Ste.-Claire, entre le lac Huron et le lac Erié, et beaucoup d'autres moins remarquables, qui se déchargent ou dans les grands lacs, ou dans le fleuve St.-Laurent, ou dans l'Outaouais.

Une portion considérable des eaux du lac Huron s'en détache presque entièrement sous le nom de *Georgian Bay.* Leur niveau s'élève depuis plusieurs années. Le lac Simcoe est fréquenté par de nombreuses bandes d'oies sauvages.

Lacs.	*Longueur.*	*Largeur.*	*Prof. commune.*	*Circuit.*
Supérieur,	120 lieues,	48 lieues,	80 à 150 brasses,	500 lieues.
Huron,	84 "	80 "	60 à 100 "	360 "
Erié,	82 "	21 "	13 à 17 "	180 "
Ontario,	70 "	20 "	60 à 90 "	100 "

Entre les deux derniers lacs est la fameuse cataracte : pendant trois quarts de mille les flots se brisent contre les rochers avec un fracas terrible ; tout-à-coup cette masse immense d'eau se resserre autour d'une île qu'elle semble vouloir entraîner avec elle, et se précipite de la hauteur de 160 pieds dans un abyme dont il est impossible de sonder la profondeur. Le bruit formidable de

(a) * Les additions que nous avons faites à la géographie de l'Amérique, imprimée *après* celle de l'Europe, nous obligent de placer ici 12 pages surnuméraires. Le livre entier comprend 48 pages de plus que la 3e édition. Les renvois se font toujours aux Nos.

cette chute s'est fait entendre à la distance de 15 milles : la vapeur qui s'en élève, et dans laquelle on voit briller les couleurs de l'arc-en-ciel, est quelquefois visible à la distance de 70 milles (*a*).

42. *Iles :* Les lacs du H.-C. renferment un grand nombre d'îles, assez souvent infestées de serpents à sonnettes; les plus considérables sont l'île Royale, dans le lac Supérieur, et l'île Grand-Manitoulin, dans le lac Huron. La presqu'île de Prince-Edward renferme un district-comté riche et fertile (*b*).

43. *Rivières :* Le fleuve St.-Laurent ; l'Outaouais ; la rivière Espagnole et celle de la Lune (Muskoka), qui se jettent dans le lac Huron ; la rivière Française et le Severn, qui font communiquer les lacs Nipissing et Simcoe avec le lac Huron ; la Tamise *(Thames)*, qui se jette dans le lac Ste.-Claire ; la Grande-Rivière, qui se jette dans le lac Erié; le Trent, qui se jette dans la baie de Quinté, à l'extrémité orientale du lac Ontario ; le Madawaska, le Mississippi et le Rideau, qui se jettent dans l'Outaouais, et plusieurs autres.

44. *Canaux :* Le canal Welland, entre les lacs Erié et Ontario, long de 52 milles, assez large et assez profond pour donner passage à la plupart des bâtiments en usage sur les lacs mêmes ; le canal Rideau, entre l'Outaouais et le lac Ontario, long de 133 milles, ouvrage militaire d'une haute importance ; les canaux dits du *St.-Laurent* (*c*), entre Prescott et le lac St.-François;

(*a*) La chute *canadienne*, ci-devant en forme de *fer à cheval*, a 1,900 pieds de largeur et 158 de profondeur ; l'autre a 220 pieds de largeur et 164 de profondeur ; largeur totale, ¾ de mille. L'île du milieu s'appelle l'*île-aux-Chèvres ;* on y arrive du côté américain, au moyen de deux ponts et d'un îlot sur lequel ils sont appuyés. L'autre rivage est bordé d'un rocher *(Table Rock)* qui s'écroule graduellement, ainsi que le centre du *fer à cheval*. Quelquefois, mais rarement, en hiver, les glaces s'amoncèlent au-delà de l'abyme, au point qu'un homme y peut traverser à pieds. Les Américains, mettant leur saut à profit, y ont construit force moulins.

On pense que la cataracte aura reculé de 7 milles, c'est-à-dire, depuis le site de Queenstown, où l'on traverse en bateau-à-vapeur. Qu'en sera-t-il dans mille ans d'ici ? ? ?

(*b*) Tout le pays à l'ouest du lac Simcoe, forme une presqu'île, entourée de masses immenses d'eaux douces et presque toujours froides; position qui, jointe aux savanes et aux marécages, ferait craindre pour la salubrité du climat. — (*c*) Ces vastes travaux portent les noms de *Williamsburg Canal*, de *Cornwall Canal*, &c.

le canal Burlington, entre la baie de ce nom (lac Ontario) et la ville de Hamilton ; le canal Desjardins, entre la même baie et la ville de Dundas ; les canaux, écluses, plans inclinés, &c., de l'Outaouais, de la Grande-Rivière, de la rivière Trent, &c.

Le canal Welland est un des plus importants ouvrages de ce genre qu'on ait encore exécutés en Amérique. Il a deux embouchures sur le lac Erié, et communique avec la Grande-Rivière à Dunnville. Profondeur, 8½ pied ; largeur au fond, 45, à la surface, 81 ; écluses, 150 de *chambre*, 26½ d'ouverture. Les autres grands canaux jusqu'à Montréal ont 9 pieds de profondeur, 50 à 100 de large au fond, 90 à 150 à la surface ; écluses, 200 sur 45 (No. 25).

Ainsi, un bâtiment *de mer* de taille assez imposante peut sortir d'un port de l'Etat d'Ohio, et ne déposer sa charge que sur les quais de Londres ou de Liverpool.

Hâtons-nous d'ajouter que les travaux publics du Haut-Canada seul ont créé une dette de plus de 2 millions et demi de louis (voir l'Appendice, No. III).

Le canal Welland aura coûté £1,500,000 ; ceux du *St.-Laurent* £755,000 ; le canal Burlington, £50,000 ; ceux de l'Outaouais, £47,000 (sans compter le canal Grenville, No. 25), &c.

45. *Climat :* Le Haut-Canada offre des températures très-variées suivant la latitude et la position des lieux. A l'est de Kingston, c'est le climat de nos townships voisins de l'Etat de Vermont ; au-delà, en s'avançant au sud-ouest, le long des lacs, on trouve l'hiver de moins en moins rude, jusqu'au Détroit, où la neige a rarement plus d'un pied de profondeur et ne demeure qu'environ deux mois et demi, tandis qu'au nord du lac Huron, on a des froids intenses et des neiges de 4 ou 5 pieds. Les grands lacs ne se couvrent jamais entièrement de glaces (*a*), mais la navigation est ordinairement interrompue depuis la 3e. semaine de décembre jusqu'en mars. Les vents ont à-peu-près les mêmes directions générales que dans le cours inférieur du fleuve (*b*), et les *changements de temps au bout de trois jours* (No. 26, note *a*), se font également remarquer dans le Haut-Canada. De furieuses tempêtes s'élèvent

(*a*) Deux ou trois fois dans 40 ans, peut-être, le lac Erié.
(*b*) — Plus de *nord-ouest*, plus de *calme*, beaucoup moins de *nord-est*.

sur les lacs, où elles sont d'autant plus à craindre que les bâtiments ne peuvent que difficilement s'abriter le long des côtes. Les étrangers comme les indigènes sont exposés aux *fièvres tremblantes*, surtout près des savanes et des marécages : du reste, l'air est réputé salubre (*a*).

46. *Productions :* Le froment est la principale richesse agricole ; joignez-y beaucoup de blé d'inde, d'orge, d'avoine, de pois, de seigle, de sarrasin et de patates. Les pommes, les melons et les courges abondent partout ; les poires, les pêches, les abricots, les prunes, les cerises, les noix douces, le tabac, viennent parfaitement bien du côté du sud-ouest, où l'on fait aussi mûrir le raisin-franc. Une grande partie de cette fertile province est encore couverte de magnifiques forêts de chênes, de noyers, d'érables, de pins, de sapins, &c. Les animaux sont presque les mêmes que dans le Bas-Canada : entre les oiseaux, on admire le dinde sauvage (No. 12). Il y a des serpents à sonnettes, et des serpents cailles longs de 7 à 8 pieds qui ne font point de mal. Les lacs fourmillent de poisson et de gibier (No. 12). Les mines les plus importantes qu'on ait exploitées, sont celles de fer, situées sur le lac Erié ; mais on vient de constater l'existence de riches dépôts de cuivre près du lac Supérieur. Il y a de très-beaux marbres, beaucoup de plâtre le long de la Grande-Rivière, &c. (*b*).

47. *Commerce :* Les principaux articles d'exportation sont les bois de construction et autres, les grains et les farines, les viandes salées, la potasse et la perlasse, les pelleteries, &c.; ceux d'importation, sont les mêmes que dans le B.-C. (No. 28 et App., No. III).

(*a*) A l'observatoire météorologique de Toronto : Température moyenne de 6 ans, 46, [illegible] degrés, (2 degrés de plus qu'à Montréal) ; le plus grand froid,—7½ degrés de Farenheit ; la plus grande chaleur, 89½ degrés ; jours de pluie, 92 ; — de neige, 53.

(*b*) Les plus estimées des sources minérales sont celles de Caledonia, non loin des bords de l'Outaouais.

48. *Villes :* Kingston, célèbre dans l'histoire du pays sous le nom de *Fort-Cataraqui*, situé à l'extrémité nord-est du lac Ontario, a été jusqu'ici le principal entrepôt du commerce entre Montréal et la province supérieure (*a*)—bâti en belles pierres au centre d'un district assez peu fertile—possède un marché magnifique ; la pénitencerie du Canada-Uni ; une belle église, un évêque, un Hôtel-Dieu, un collége, un couvent d'éducation catholiques ; 9 autres églises, un collége des presbytériens *(Queen's college)*, 3 fonderies, 5 imprimeries, une marine de 7,000 tonneaux, &c.

Cette ville fut pendant 3 ans (1841-1844) la capitale du pays entier (*b*).

Toronto, long-temps connu sous le nom de *Little York*, situé sur une baie du même lac Ontario, est la plus grande et la plus commerçante ville du Haut-Canada, dont elle fut la capitale depuis 1797 jusqu'en 1841 —siége des principales cours de justice, de deux évêques, l'un catholique, l'autre anglican, de l'université de *King's College* et du lycée dit *Upper-Canada College*—ses plus beaux édifices publics sont la salle des tribunaux (Osgoode-Hall), la cathédrale catholique, l'église de St.-George, les banques et l'hôpital des aliénés.

Il y a 21 églises et chapelles, un séminaire des presbytériens et un autre des congrégationalistes, une bibliothèque publique, un hôpital, un dispensaire, de nombreuses sociétés, &c.—Eclairage au gaz, bateaux-à-vapeur, diligences, *omnibus*, &c.

Hamilton, très-florisante ville, à l'extrémité du canal Burlington, centre du commerce entre le lac Ontario et les districts de l'ouest, n'existe que depuis 25 ans, et promet de devenir l'une des plus importantes du Haut-Canada—belles carrières au pied de la montagne voisine.

(*a*) La construction des canaux du St.-Laurent et Welland, menace de transporter cet avantage à Hamilton.

(*b*) En septembre 1845, prisonniers dans la pénitencerie. 478, dont 267 natifs du Royaume-Uni, 69 des Etats-Unis, 66 du Haut-Canada, 57 du Bas-Canada, 19 d'autres pays. Catholiques. 184 ; protestants, 281 ; sans religion connue, 13. Dépenses, environ £17,000 ; l'estimé du travail des prisonniers égale presque cette somme.—22 étaient malades, 4 renfermés dans des cellules séparées.

Bytown, sur l'Ottawa, site très-pittoresque, entre le saut des Chaudières et l'entrée du canal Rideau—actuellement le centre de la plus vaste exploitation des bois qui existe peut-être dans le monde entier (*a*)—communique par un pont de fer avec le village de Hull—magnifiques moulins à farine et à scies—50 *magasins*, autant de *groceries*, autant d'auberges, 5 églises, 5 banques, 1 couvent, fonderies, tanneries, &c.

Il y a un grand nombre de petites villes de 500 à 2,000, et quelques-unes de 3 à 4 mille âmes, la plupart chefs-lieux de district.

Nous nous bornerons aux suivantes : Cornwall, que les *voyageurs d'en haut* appelaient le *Point-Malin*, bien bâti sur le grand canal auquel il a donné son nom ; Prescott, vis-à-vis Ogdensburg, où le fleuve n'a qu'un mille et un quart de large ; Brockville, à 19 lieues en-deça de Kingston ; Belleville, sur la baie de Quinté ; Cobourg, qui possède un collége des méthodistes (*Victoria College*) et une grande fabrique de draps ; Port Hope, qui communique journellement en été avec Toronto, Kingston et Rochester ; Dundas, près de Hamilton, sur le canal Desjardins ; Niagara, l'un des plus anciens établissements, près des ruines du *Fort-George*—brûlé sous le nom de Newark, dans la dernière guerre avec les Etats-Unis—a des chantiers importants—vend beaucoup de pommes, de pêches, de cidre ; London, sur le Thames, dans un charmant pays ; Amherstburg (et *Fort-Malden*), sur la rivière Détroit—exporte 200 boucauts de tabac—il y a un bon nombre de Canadiens établis dans son voisinage ; Paris, charmant village sur la Grande-Rivière—exporte 1,200 tonneaux de *plâtre de Paris*, &c.

49. *Population et religion :* La population du Haut-Canada s'accroît très-rapidement ; en 1814 elle n'était que de 95,000 habitants, et en 1829 elle fut trouvée de 198,440, presque tous Anglais, Ecossais, Irlandais, et Américains, outre les restes de plusieurs nations sauvages. La population actuelle (en 1848) est d'environ 650,000, divisés en 5 principales croyances, qui sont celles des anglicans, des méthodistes, des presbytériens, des catholiques, et des baptistes (App. No. V) (*b*).

(*a*) En 1846, il n'y avait pas moins de 25,000 hommes employés à cette exploitation.

(*b*) Pop. de Toronto, 20 000 ; Kingston, 11,000 ; Bytown, 8,000 ; Hamilton, 8,000.

Il y a environ 9,000 sauvages: ce sont les *Six Nations* (*a*), établies principalement le long de la Grande-Rivière, au nombre de 500 familles qui subsistent par l'agriculture ; les *Chippewas*, à l'île Manitoulin, à l'île Walpole (lac Ste.-Claire), à la rivière Thames, &c.; les *Munsees*, les *Ottawas*, les *Mississagas*, les *Pottawatamies*, &c , &c. La plupart habitent une foule de villages bâtis généralement en pièces de bois rond ou équarri. Ils possédaient avant 1818 près de 11 millions d'acres des plus belles terres du Haut-Canada, dont ils conservent à peine actuellement un demi-million: le reste a été vendu au gouvernement, ou à des particuliers ou à des sociétés de capitalistes, pour des rentes annuelles qui ne dépassent guère 10 piastres par individu (*b*), et doivent s'éteindre avec la tribu venderesse. Leur genre de vie diffère peu en général de celui des sauvages du Bas-Canada. Plus de la moitié sont réputés chrétiens anglicans ou méthodistes, outre 12 a 15 cents catholiques, dont la principale mission est à Wekomakong dans l'île Manitoulin.

Le nombre des sauvages du Haut-Canada s'accroît d'année en année, par l'excès des naissances sur les morts, et surtout par l'émigration des tribus américaines (*c*).

NOUVEAU-BRUNSWICK.

50. Le Nouveau-Brunswick, fut séparé de la Nouvelle-Ecosse en 1785, et doté en même temps d'une constitution semblable à celle des deux Canadas: ses bornes sont, au nord, le Bas-Canada; à l'est, le golfe St.-Laurent et la Nouvelle-Ecosse; au sud, la baie de Fundy; à l'ouest, l'état du Maine.

51. *Division:* Cette province est divisée en 13 comtés, qui envoient 39 membres à la législature.

Noms des comtés : St. John's, Westmoreland, King's, Queen's, Albert, Charlotte, York, Sunbury, Northumberland, Carleton, Kent, Gloucester, Restigouche.

(*a*) —C'est-à-dire, les fameuses tribus des *Iroquois*, appelés (par les Anglais) les *Mohawks*, les *Oneidas*, les *Senecas*, les *Onondagas* et les *Cayugas*, avec les *Tuscaroras*, qui furent adoptés il y a long-temps par la confédération.

(*b*) Une des plus fortes ventes à été accomplie sur le pied de 4,273 acres pour un louis de rente, sujette encore à diminution ; une autre de 2,000 acres par louis, &c.

(*c*) —Alliées des anglais, lors de la guerre de 1775—le gouvernement ayant refusé de leur continuer les distributions de présents, à moins qu'elles n'habitassent le territoire britannique.

52. *Baies :* Le Nouveau-Brunswick est entouré de plusieurs baies remarquables : la baie des Chaleurs, qui le sépare du district de Gaspé dans le Bas-Canada ; la baie de Miramichi, au sud de la précédente ; la baie de Fundy, qui sépare le Nouveau-Brunswick de la Nouvelle-Ecosse ; la baie de Passamaquoddy, qui le sépare du Maine.

53. *Rivières :* Le St.-Jean (*a*), qui se jette dans la baie de Fundy ; la rivière Ste.-Croix, qui se jette dans la baie de Passamaquoddy (*a*) ; le Miramichi, qui se jette dans la baie du même nom ; le Ristigouche et le Nipisighit, qui se jettent dans la baie des Chaleurs ; le Richibouctou, qui se jette dans le détroit de Northumberland ; le Petitcoudiac, qui se jette dans la baie de Chignectou, à l'extrémité nord-est de la baie de Fundy.

Le St.-Jean est navigable pour des barques-à-vapeur depuis la mer jusqu'à Fredericton, distance d'environ 80 milles ; son cours inférieur comprend un bon nombre de baies et de lacs formés par ses affluents. Vers son embouchure, il se rétrécit à la largeur de 400 pieds, et se précipite à travers d'énormes rochers, que les vaisseaux franchissent à l'aide de la marée.

54. *Climat, &c. :* Le climat du Nouveau-Brunswick est à peu près celui du Bas-Canada, mais le froid de l'hiver est moins intense dans les parties maritimes ; les brouillards sont fréquents, surtout du côté de la baie de Fundy ; les plus grandes chutes de neige arrivent en février et en mars ; le printemps est tardif. Le sol est fertile ; le froment, le blé d'inde, et les autres grains réussissent très-bien, mais les habitants s'occupent encore trop de l'exploitation de leurs belles forêts de pins, de sapins, de chênes, &c. (*b*), et de la pêche de la morue, du saumon, du hareng, &c. Il y a beaucoup de plâtre, de pierre à chaux, de pierre à meules, et de charbon, outre le fer, le manganèse, &c.

(*a*) Voyez le No. 21 et l'Appendice, Nos. I. et II.
(*b*) L'agriculture fait des progrès dans cette belle province, qui, espérons-le, cessera bientôt toute importation des céréales.

On croit que la couche houillière du Nouveau-Brunswick a une étendue de 5,000 milles carrés.

55. *Commerce* (*a*): Bois de construction et autres; morue, hareng, saumon, maquereau, alose, huile de poisson; vaisseaux neufs; plâtre, meules, briques, charbon, &c. Les articles importés sont à peu près les mêmes qu'en Canada (No. 28 et App., No. III).

En 1831, il entra aux ports de St.-Jean et de St.-André, 1,-058 vaisseaux, dont 467 du Royaume-Uni, 95 des Antilles, 491 des Etats-Unis, 3 d'autres pays étrangers, et 2 des colonies d'Afrique—total 188,000 tonneaux (*b*). Le nombre des vaisseaux neufs construits fut de 48. On importa cette année des Etats-Unis 28,000 quarts de farine, 10,000 bêtes à cornes, outre les viandes fraîches, le beurre, les fruits, &c.

En 1846: Importations du N.-B., £977,683; exp., £810,742.

56. *Villes:* Frédericton, agréablement situé sur le St.-Jean, est la capitale; il y a un évêque catholique, 5 églises ou chapelles, un collége, une *académie*, une bibliothèque publique, 3 imprimeries, et une population d'environ 5,000 âmes. La ville très-commerçante de St.-Jean (*c*), à l'entrée de la même rivière, est peuplée de 30,000 habitants; il y a 15 églises ou chapelles, un palais de justice, un hôpital de marine, plusieurs banques, une bourse, 7 à 8 imprimeries, &c. St.-André, à l'embouchure de la rivière Ste.-Croix, renferme 8,000 habitants, qui subsistent principalement par le commerce des bois et la construction des vaisseaux.

Parmi les petites villes ou bourgs, les plus remarquables sont: St. Stephen's et Middletown, dans le comté de Charlotte; Richibouctou, dans le comté de Kent; Chatham, Newcastle et Douglastown, dans le comté de Northumberland; Bathurst, Woodstock, &c.

57. Population, environ 200,000 habitants. Elle se compose de descendants des premiers colons anglais,

(*a*) Sous ce titre, l'on ne se propose de donner, en général, que les articles d'exportation, à-peu-près dans l'ordre de leur valeur.

(*b*) Il faut augmenter ce chiffre de la moitié au moins pour 1848.

(*c*) £400,000 employés au commerce maritime.

des loyalistes américains et des troupes allemandes qui s'y sont retirés lors de la guerre de 1775 ; d'émigrés d'Irlande, d'Ecosse et d'Angleterre ; d'Acadiens, qui sont d'origine française; de 1,200 sauvages Micmacs et Malécites, de 1,800 nègres et mulâtres, &c. Il y a environ 50 mille catholiques ; les autres sont anglicans, baptistes, méthodistes, et presbytériens (*a*).

NOUVELLE-ECOSSE.

58. La Nouvelle-Ecosse est bornée au nord par le détroit de Northumberland, qui la sépare de l'île du Prince-Edouard ; au nord-est, par le détroit de Canso (*b*), qui la sépare de l'île du Cap-Breton ; à l'est et au sud, pur l'océan ; à l'ouest, par la baie de Fundy ; au nord-ouest, par le Nouveau-Brunswick.

La Nouvelle-Ecosse, autrefois connue sous le nom d'*Acadie*, est la première colonie européenne après celle des Norvégiens (No. 2) qui ait été fondée dans l'Amérique septentrionale. Elle fut découverte, ainsi que Terre-Neuve, en 1497, par Sébastien Cabot, avant même, à ce que l'on prétend, que Colomb eût vu le continent que nous habitons. Mais l'Acadie ne fut occupée par des Européens qu'en 1604, époque où MM. De Monts et Poutrincourt, sous l'autorité du roi Henri IV, commencèrent sur la côte orientale de la baie de Fundy un établissement français qu'ils nommèrent *Port-Royal*, et que les Anglais ne tardèrent pas à nommer *Annapolis*, en l'honneur de la reine Anne. Cet établissement, qui n'est plus aujourd'hui qu'un village, fut le chef-lieu du pays jusqu'à la fondation d'Halifax, en 1750. L'Acadie devint le théâtre d'une longue suite de guerres désastreuses entre les Anglais et les Français, guerres dont les Acadiens et les sauvages furent constamment les malheureuses victimes, jusqu'à la prise de Louisbourg par les Anglais, en 1758. Cette année-là même, la Nouvelle-Ecosse reçut une constitution mode-

(*a*) En 1840 : 20,514 maisons habitées ; 24,368 familles ; 74,094 au-dessous de 16 ans ; 1,711 noirs et mulâtres ; population totale, 156,162 ; 435,861 acres en culture ; 18,282 chevaux ; 90,260 bêtes à cornes ; 41,-053 moutons ; 71,915 porcs.

— Eglises ou chapelles, 277, dont 61 des anglicans, 44 des presbitériens, 61 des méthodistes, 57 des catholiques, 21 d'autres cultes. 1 évêque catholique et 27 prêtres.

(*b*) Ce détroit est la route que suivent les navigateurs des Etats-Unis et des provinces inférieures dans leurs voyages au golfe St.-Laurent, à Québec, &c.

lée sur celle du Royaume-Uni. Elle comprenait alors Terre-Neuve, le Cap-Breton et le Nouveau-Brunswick. Terre-Neuve en fut détachée dès 1767 ; le Cap-Breton, qui, depuis 1763 avait formé seul une province, fut réannexé en 1820 à la Nouvelle-Ecosse ; le gouvernement du Nouveau-Brunswick ne fut érigé qu'en 1785 (No. 58).

59. *Divisions :* La Nouvelle-Ecosse se divise en 17 comtés, y compris l'île du Cap-Breton, dont nous parlerons plus tard (No. 116) ; les comtés se subdivisent en arrondissements et en townships.

Noms des comtés : Halifax, Colchester, Pictou, Sydney, Guysborough, Cumberland, Hant's, King's, Lunenburg, Queen's, Annapolis, Digby, Shelburne, Yarmouth, Cape-Breton, Richmond, Inverness.

60. *Baies, &c. :* Cette presqu'île est entourée de baies, de bassins, de hâvres et de rades, où les vaisseaux peuvent voguer en parfaite sûreté. La principale rivière est celle d'Annapolis ; le plus grand lac est celui qu'on nomme le lac Rossignol.

La marée se précipite avec une grande violence dans le détroit de Canso et dans la baie de Fundy ; au bassin de Minas, elle monte quelquefois jusqu'à la hauteur de 60 pieds.

61. *Climat et productions :* Ceux, à peu près, du Nouveau-Brunswick (No. 54), avec cette différence, que le bois est plus rare et l'agriculture plus florissante. Les parties les plus fertiles sont celles qui sont situées le long des rivières et de la baie de Fundy ; la côte atlantique est presque stérile ; dans l'intérieur, le sol est souvent pierreux et d'une qualité médiocre. Il y a beaucoup de pommes, des poires, des prunes, &c. Deux substances minérales, le charbon et le fer, promettent d'immenses profits à la Nouvelle-Ecosse. On y trouve aussi en abondance le plâtre, la pierre à chaux, la pierre à meules, et l'ardoise. Il y a des minerais de cuivre et de plomb, du manganèse, et quelques salines.

62. *Commerce :* Poisson, peaux de loup-marin, huile, &c. ; bois de construction et autres ; charbon, plâtre et

meules; bœuf et lard salés, beurre et fromage, bêtes à cornes; orge et avoine en grain et en farine; légumes, pelleteries, pommes, &c.

En 1831,... vaisseaux entrés au port d'Halifax, 1,573, chargeant 173,000 tonneaux. Sortis, 1,742=187,000 tonneaux. Valeur totale des imp., £1,448,000; exp., £827,500 (No. 55, note *a*).

63. Capitale, Halifax, sur la baie de Chebouctou, l'un des plus beaux et des plus vastes ports de l'Amérique; centre du commerce des provinces inférieures avec les Antilles, Québec et les Etats-Unis; point de départ et d'arrivée de cette magnifique ligne de vapeurs qui font communiquer aujourd'hui si promptement et si régulièrement l'Ancien et le Nouveau-Monde. On espère que bientôt la construction d'un chemin de fer gigantesque liera ses destinées à celles d'une autre ville regardée avec raison comme la clef des possessions Britanniques nord-américaines. La population d'Halifax est d'au moins 24,000 âmes (*a*).

Entre les édifices publics de cette ville, on admire celui où se tiennent les séances de la législature, et l'église catholique, bâtie dans le genre gothique. Il y a deux évêques, l'un catholique, l'autre anglican, 10 à 12 églises et deux lycées. Le port d'Halifax n'est plus la station ordinaire de la marine anglaise dans cette partie du monde; le chantier du roi y subsiste, mais les arsenaux ont été transportés aux Bermudes.

Les autres villes sont: Liverpool, Lunenburg, Yarmouth, Clare et Guysborough, postes maritimes florissants: Truro, joli bourg sur le bassin de Minas (No. 60); Pictou, près des mines de charbon, habité en grande partie, ainsi que le district qui l'entoure, par des

(*a*) " Nous rappellerons au lecteur que la *Nouvelle-Ecosse*, le *Bas-Canada*, le *Nouveau-Brunswick* les îles de *Terre-Neuve*, du *Cap-Breton* et du *Prince-Edouard*, possèdent à eux seuls une marine marchande qui dépasse le tiers (les ⅔) de toute la marine marchande de la France; qu'elles fournissent annuellement aux commerçants du Royaume-Uni un grand nombre de vaisseaux construits dans leurs ports; que les chantiers de la marine militaire et marchande de la Grande-Bretagne et d'Irlande tirent de ces mêmes colonies d'énormes quantités de bois de construction d'excellente qualité; qu'enfin, les riches mines de houille exploitées dans l'île du Cap-Breton, à Pictou dans la Nouvelle-Ecosse (et celles du Nouveau-Brunswick), ajoutent à l'importance que leur donnent les pêcheries, des ports superbes et une position admirable pour le commerce et pour la domination des mers de cette partie du monde." *(Balbi.)* Nos 5 colonies possèdent 5,000 bâtiments du port de 450,000 tonn., et une milice de 300,000 hommes.

Montagnards-Ecossais très-industrieux—il y a 4 églises et un collége ; Windsor, qui possède un autre collége, &c.

64. Population, environ 225,000 (sans y comprendre le Cap-Breton), divisés, par rapport à l'origine et à la religion, comme celle du Nouveau-Brunswick (No. 57). Il y a deux évêques catholiques.

NOUVELLE-BRETAGNE.

65. La Nouvelle-Bretagne comprend 1°. la péninsule du Labrador, située entre la baie d'Hudson, l'Atlantique et le golfe St. Laurent; 2°. le territoire de la baie d'Hudson, qui appartient à une société de marchands anglais, connue sous le nom de *Compagnie de la baie d'Hudson*, et qui renferme (Appendice No. II), toutes les terres arrosées par la baie et le détroit d'Hudson, ou par des rivières ou par des lacs dont les eaux s'y jettent; 3°. le territoire du Nord-Ouest, entre celui de la baie d'Hudson et les possessions russes (Appendice No. I); 4°. les terres Arctiques, situées à l'est des dernières et au nord des autres.

66. Quoique la souveraineté de ces contrées appartienne au roi d'Angleterre, il n'y a qu'un petit nombre de postes sur la côte du Labrador, et sur le territoire de la baie d'Hudson, qui soient habités par des sujets d'origine européenne. Tout le reste, jusqu'à la mer Glaciale au nord, et jusqu'à l'Océan Pacifique à l'ouest, est occupé par une foule de nations sauvages, la plupart idolâtres, parmi lesquelles les *Esquimaux* sont les plus remarquables par leur caractère, leurs mœurs et leur figure.

67. La pêche et la *traite* des pelleteries attirent vers ces froides régions beaucoup de navigateurs d'Europe et des Etats-Unis. Mais le commerce avec les sauvages de la baie d'Hudson, est réservé exclusivement à la Compagnie de la baie d'Hudson.

Les Esquimaux sont d'une stature au-dessous de la médiocre ; les hommes ont ordinairement 5 pieds 3 pouces anglais, et les femmes 5 pieds. Ils ont une couleur brune foncée, les mains et les pieds petits, le visage rond et plein, les yeux petits, noirs, et inclinés en dedans ; le nez petit et peu saillant ; les dents courtes, serrées, régulières, blanches chez les jeunes gens, usées chez les femmes avancées en âge, peut-être par l'habitude de mâcher la peau de loup-marin pour en faire des bottes ; les cheveux noirs, longs, roides, luisants, toujours remplis de vermine. Ils ont universellement l'usage de se tatouer le visage, les bras, les mains, et les jambes, au moyen d'une éguille et d'un fil enduit de noir de fumée mêlé à l'huile de loup-marin. Chez plusieurs tribus, les hommes ont le cartilage du nez traversé d'un os ou d'une pièce de coquillage, et la lèvre inférieure percée de chaque côté de la bouche, pour y recevoir un os arrondi, au centre duquel est un grain de verre. Les habits des Esquimaux se composent presque entièrement de peaux de renne, de loup marin, et autres. Le vêtement de dessus est avec un capuchon, où la mère porte toujours son enfant. Un de leurs ornements propres sont des ceintures et quelquefois des franges de dents de renard, de loup, de renne, d'os de loup-cervier, etc.

Leurs demeures sont, en été, des tentes de peaux ; en hiver, des cabanes sphériques de glace. L'huile de loup-marin leur tient lieu de combustible. Leurs ustensiles sont de pierre, de baleine, de bois, de corne, d'ivoire,, etc. Les hommes ont chacun un couteau pointu et à deux tranchants, long de 7 pouces et large de 2½. Pour la chasse du loup-marin et de la baleine, ils ont des harpons et des lances munies de longues ficelles. L'arc et la flèche, la lance et diverses espèces de piéges, leur servent pour attaquer les animaux terrestres et les oiseaux : mais quelques-uns se sont familiarisés avec les armes à feu. Tout le monde connaît la forme de leurs canots. Leurs bêtes de charge sont des chiens, qu'ils attellent à des traîneaux de bois avec des lisses de baleine. Les chiens ressemblent beaucoup aux loups de ces régions ; ils ont ordinairement 2 pieds de haut ; ils hurlent au lieu d'aboyer.

Le poisson, surtout le loup-marin, la viande de renne, et le gibier, constituent la nourriture des Esquimaux ; ils mangent et boivent presque continuellement, tant que durent leurs provisions. Faute de prévoyance, ils périssent souvent de faim en hiver.

Leurs amusements consistent à danser, à chanter, à jouer d'un méchant tambourin, à tirer de l'arc, à sauter une corde, à faire des grimaces, etc. Leur culte est un fétichisme assez grossier ; ils n'ont qu'une idée confuse du Grand-Esprit. Ils pratiquent

la polygamie, les hommes ayant ordinairement deux femmes; celles-ci sont mieux traitées que chez les autres sauvages. La coutume d'adopter des enfants est très-générale, mais elle se borne presque toujours aux garçons: les jeunes filles qui perdent leurs parents et les vieillards infirmes sont souvent abandonnées à leur triste sort.

Les Esquimaux n'enterrent leurs morts qu'à demi, parcequ'ils croient que le défunt en souffrirait si on lui chargeait le corps d'un poids trop considérable. A côté du mort, on dépose quelques-uns des articles qui lui appartenaient, canots, filets, haches, micoines, bottes, etc.

Les voyageurs rapportent que les Esquimaux ont un penchant extrême pour le vol; qu'ils connaissent peu les règles de la pudeur; qu'ils sont caractérisés par l'ingratitude et l'indifférence même pour leurs plus proches parents. Il faut ajouter que le commerce des Esquimaux avec les blancs a rarement l'effet de les rendre meilleurs.

Le nombre total des Esquimaux qui demeurent à l'est des Montagnes Rocheuses, ceux du Labrador compris, n'excèdent guère 7 à 8 mille. Celui des autres sauvages de la Nouvelle-Bretagne est d'environ 25 à 30 mille.

La population résidente du Labrador est d'environ 1,200 Esquimaux; 3,000 Anglais, Irlandais, natifs de l'île Jersey, Canadiens, &c.; et quelques petits établissements de frères moraves, qui s'occupent de commerce et de la conversion des indigènes. Mais la saison des pêches amène dans ces parages 40,000 à 50,000 sujets américains, français, anglais, &c. Quelques goëlettes de Québec font chaque année un voyage au Labrador; elles reviennent chargées d'huile, de saumon, de pelleteries, etc.

Le chef-lieu du territoire de la baie d'Hudson est la factorerie d'York, située à l'embouchure de la rivière Nelson, qui sort du lac Winnipeg. Le nombre des blancs et des métis de tout le territoire, en y comprenant même la colonie du Lord Selkirk (App. No. II), est d'environ 7 à 8 mille.

La colonie ou mission de la rivière Rouge est peuplée de 5,000 habitants, la plupart métis ou *bois-brulés*. Il y a un évêque catholique et plusieurs prêtres du diocèse de Québec, qui se sont volontairement exilés de leur patrie pour aller travailler à la conversion des Criks ou Knistineaux, des Sauteurs, des Assiniboines et des autres nations sauvages du Nord-Ouest. Le chef-lieu de la mission, qui comprend trois paroisses, est Assiniboia, plus souvent nommé *La Fourche*, où l'on a bâti une église catholique. On a établi plusieurs écoles pour l'instruction des *bois-brûlés*. Tout récemment des religieuses (Sœurs Grises) de Montréal y ont ouvert un couvent pour l'instruction des filles.

Les terres de la rivière Rouge sont assez fertiles (No. 12); mais les habitants subsistent principalement par la chasse du

bœuf sauvage dans les prairies du sud-ouest; un missionnaire les y accompagne en été. Ils sont obligés d'être constamment en garde contre les Sioux, qui sont très-féroces et qui enlèvent la chevelure à leurs prisonniers.

Le commerce des fourrures dans les pays du Nord-Ouest fut long-temps monopolisé par une société dont les principaux actionnaires résidaient à Montréal, et que l'on nommait la *Compagnie du Nord-Ouest*. Des querelles plusieurs fois fatales s'élevèrent entre les traiteurs et les voyageurs du Nord-Ouest d'un côté, et ceux de la baie d'Hudson de l'autre. Le Bas-Canada retentit pendant quelques années des procès intentés à divers individus qu'on accusait d'avoir commis ou ordonné des meurtres dans les *pays d'en haut*. Enfin, le 26 mars 1821, la compagnie du Nord-Ouest fut unie pour toujours à celle de la baie d'Hudson.

La valeur des pelleteries exportées par la compagnie en 1831 fut de £203,316. La liste des articles mentionne 127,000 castors et loutres, 58,000 lynx, 376,000 rats-musqués, 9,000 renards et 6,000 loups.

GROENLAND.

68. A l'est de la baie de Baffin est le *Groenland*, séparé du continent de l'Amérique par la baie de Baffin et la mer Glaciale. Ce pays ne renferme que des montagnes escarpées et couvertes de glaces éternelles. La triste vie des Esquimaux qui l'habitent se consume à la pêche du loup-marin, de la vache-marine et de la baleine, ou à la chasse de l'ours blanc, du renard, du lièvre, des oiseaux de mer et des oiseaux de proie. Leurs animaux domestiques sont les rennes et les chiens, qui leur tiennent lieu des chevaux et des bœufs. Le lait de la renne est leur boisson ordinaire.

Depuis plusieurs siècles, les Danois et les Norvégiens se sont établis sur les côtes du Groenland, pour y faire la pêche de la baleine (voyez plus haut, Notions Préliminaires No. 2). On donne 5,000 habitants au Groenland oriental ou indépendant, et 16,000 à la partie occidentale. La population totale de 21,000 comprend 10,000 Esquimaux idolâtres, et 1,000 frères moraves.

—Aurores boréales dans leur plus sublime majesté.—Jours et nuits qui durent des semaines et des mois entiers (*a*). Dans le *Haut-Pays-Arctique* (*Arctic-Highlands*), le capitaine Ross trouva une peuplade qui se croyaient les seuls habitants de l'univers!

(*a*) —Depuis le cercle polaire, où le plus long jour est de 24 heures, jusqu'aux pôles où il est de 6 mois. Mais la lune demeure jusqu'à 15 jours sur l'horison, et son absence, jusque très-près des pôles, est toujours remplacée par l'aurore ou le crépuscule.

AMERIQUE RUSSE.

69. Les possessions russes en Amérique sont bornées (Appendice No. I) au nord par la mer Glaciale et le détroit de Bhering; à l'est, par la Nouvelle-Bretagne; au sud, par le parallèle de 54° 40' N.; à l'ouest, par l'Océan Pacifique.

L'Amérique Russe comprend encore les îles Aléoutiennes (No. 516), plusieurs archipels situés le long des côtes nord-ouest, et le comptoir de Bodega, sur la côte de la Nouvelle-Californie.

70. *Productions, &c.* : Nous avons parlé (No. 12), des forêts qui couvrent les déclivités des montagnes de cette partie du continent, que les neiges et les glaces ne quittent jamais entièrement. Il s'y fait souvent en été des avalanches plus terribles encore que celles des Alpes (No. 366). Le climat est un peu moins froid que celui de la Nouvelle-Bretagne sous les mêmes parallèles. La pêche et la chasse abondent partout. Les divers comptoirs fondés par la compagnie russe-américaine, font annuellement pour 800,000 francs d'exportations en fourrures. Le chef-lieu de l'Amérique Russe est le Nouvel-Arkhangel, petit fort situé sur la côte nord-ouest, dans l'île et sur le détroit de Sitka. Il y a environ 1,200 habitants, une forteresse, un palais du gouvernement, une église grecque, un hôpital, et un chantier de construction pour les vaisseaux. La population totale de l'Amérique Russe peut se diviser ainsi : indigènes indépendants, 50,000; indigènes des colonies, 10,000; créoles, 1,000; russes, 400 :—chrétiens grecs, 16,400; fétichistes, 45,000.

71. Les peuplades qui habitent cette région sont divisées en tribus qui se distinguent par les noms de certains animaux : il y a, par exemple, la tribu de l'Aigle, celle du Loup, celle du Corbeau, celle de l'Ours, etc. Les voyageurs leur donnent souvent le nom général de Koulioujis. Elles sont dans un état presque

continuel d'hostilité les unes à l'égard des autres. La vanité des chefs et le pillage sont les principales causes de la guerre, qu'ils font avec beaucoup d'acharnement. Les guerriers se peignent en noir, afin d'inspirer plus de terreur, et se placent sur la tête des crânes ornés du symbole de la tribu. Ils sont grand amateurs des cérémonies. En temps de paix, ils s'envoient réciproquement des ambassadeurs. A la mort d'un chef, ils immolent des esclaves sur son bûcher.

Toute la partie qui borde la mer et le détroit de Bhering est peuplée de Tchouktchis: ils se divisent en deux tribus, les *stationnaires* et les *errants* ou *rennes*. Les premiers vivent de pêche; les rennes sont les seules richesses des seconds.

Dans l'intérieur, vers les Montagnes Rocheuses, habitent un nombre considérable d'Esquimaux.

ETATS-UNIS.

72. Les Etats-Unis sont bornés au nord par les possessions britanniques; à l'est, par l'Océan Atlantique; au sud par le golfe du Mexique et les Etats-Mexicains; à l'ouest, par l'Océan Pacifique (*a*).

73. Le premier établissement permanent des Anglais dans l'Amérique fut celui de la rivière James (No. 78), en 1607; la nouvelle colonie reçut le nom de *Virginie*, en l'honneur de la reine Elisabeth, nom qui s'appliqua long temps dans la suite à toute l'Amérique anglaise. Sept années après, des Hollandais se fixèrent à New-York. Le Massachusetts fut colonisé en 1620, par des puritains de Plymouth en Angleterre, que le fanatisme religieux avait forcés d'abandonner leur patrie. Des Suédois et des Finnois s'établirent en 1627 sur les bords de la Delaware. Le Connecticut commença à être peuplé par des puritains du Massachusetts en 1633, et le Maryland à la même époque par des catholiques anglais sous la conduite du lord Baltimore. Des puritains persécutés par leurs frères dans le Massachusetts, gagnèrent le Rhode-Island en 1635, et le New-Hampshire en 1637. Des Virginiens se répandirent en 1663 dans la Caroline du Nord, et en 1670 dans celle du Sud. Le New-Jersey, fondé vers le commencement du 17e siècle par des Hollandais et des Suédois, devint colonie anglaise en 1670. La Pensylvanie avait été d'abord occupée par quelques Suédois; mais cette colonie ne devint florissante que sous le célèbre William Penn: il y vint en 1681 avec un grand nombre de *Quakers* anglais, et fit un traité solen-

(*a*) Voyez l'Appendice, No. I.

nel avec les aborigènes, qui lui vendirent des terres. La plus récente des 13 colonies primitives fut la Géorgie, établie en 1732, par 160 colons anglais sous la conduite du général Oglethorpe.

La Floride fut découverte par Juan Ponce de Léon, en 1512, le dimanche des Rameaux (*Pâques-Fleuries*, d'où est venu le nom de *Florida*). Long-temps on a dit les *Deux Florides*, c'est-à-dire, tout le territoire à l'est du Mississippi et au sud du 31e parallèle, séparé, par la rivière Appalachicola, en Floride *orientale* et *occidentale*. Là vivaient les fameuses nations des Natchez, des Criks, des Chicasas, des Chactas, &c. Théâtre de bien des guerres (*a*), la Floride orientale est presque toujours restée aux Espagnols jusqu'en 1821, époque où ils la cédèrent aux Etats-Unis, comme indemnité pour des spoliations commerciales.

La Louisiane, comprise d'abord dans la *Nouvelle-France*, dut ses premiers établissements aux Français, qui découvrirent en 1682 le Mississippi, et fondirent en 1717 la Nouvelle-Orléans. Sous ce nom de Louisiane, ils reclamaient un immense région, peuplée aujourd'hui de 5 millions d'habitants, et qui avant un siècle en renfermera peut-être 100 millions. En 1763, la partie située à l'est du fleuve fut cédée aux Anglais, et celle de l'ouest à l'Espagne, qui l'appellèrent *Floride Occidentale*. Cette dernière fut rendue à la France en 1801, et achetée, deux ans après, par le gouvernement des Etats Unis, pour la somme de 60,000,000 de francs.

Le Texas, où M. de la Salle tenta sans succès un établissement en 1684, fut occupé, vers 1690, par les Espagnols, qui y fondèrent des missions pour la conversion des indiens. Malgré les avantages du sol et du climat, peu de colons s'y portèrent jusque après la cession de la Louisiane, dont on vient de parler. En 1817, le général français Lallemand s'y réfugia—sa colonie, qu'il appela le *Champ d'Asile*, ne fit point de progrès. De bonne heure, les Etats-Unis eurent le projet d'acquérir cet important territoire, soit par la force, soit à prix d'argent—l'émigration leur fournit un moyen plus facile. En 1821, Moses Austin, citoyen du Missouri, obtint du gouvernement de la Nouvelle-Espagne la permission d'ouvrir sur la rivière Brazos un *settlement* de 300 familles—d'autres concessions de terres firent monter en peu d'années à plus de 20,000 le nombre des colons, originaires, la plupart, des Etats-Unis, fortement attachés à leurs institutions, et prêts à saisir la première occasion favorable pour les implanter sur le sol texien. Des difficultés politiques, religieuses, douanières, amenèrent bientôt une collision sérieuse... En 1835, les Texiens organisèrent une armée—le président mexicain Santa Anna marcha contre eux et les battit en plusieurs rencontres—mais le 21 avril 1836 il fut vaincu et fait prisonnier par le général Houston. Le

(*a*) Tout récemment encore, entre les Criks-Séminoles et les Anglo-Américains.

premier *congrès* texien s'assembla au mois d'octobre suivant. Les Etats-Unis et quelques autres puissances reconnurent la nouvelle république, mais le gouvernement mexicain conserva l'espoir de la faire rentrer dans les limites de sa jurisdiction... Au bout de 9 ans, en 1845, le Texas fut admis dans l'Union Américaine—cette annexation provoqua de la part du Mexique une déclaration de guerre, dont les suites paraissent lui devoir être bien funestes.

74. *Divisions :* Les Etats-Unis, lors de leur séparation de la Grande-Bretagne, en 1776, étaient au nombre de treize seulement; aujourd'hui l'on en compte vingt-neuf, outre le district *fédéral* (*b*), Colombia, sur la rivière Potomac et quelques *Territoires* qui ne jouissent point encore du droit de se gouverner par eux-mêmes. Voici les noms des Etats, avec ceux de leurs villes capitales :

ETATS DU NORD EST.

	Capitales.
Le Maine (1820)	Augusta.
— Newhampshire	Concord.
— Vermont (1791)	Montpelier.
— Massachusetts	Boston.
— Connecticut	Hartford & Newhaven.
— Rhode-Island	Providence.

ETATS DU MILIEU.

Le New-York	Albany.
— New-Jersey	Trenton.
La Pensylvanie	Harrisburg.
Le Delaware	Dover.
* Le Michigan (1837)	Détroit.
* L'Ohio (1802)	Columbus.
* L'Indiana (1816)	Indianapolis.
* L'Illinois (1818)	Springfield.
* Le Missouri (1821)	Jefferson City.

ETATS DU SUD.

Le Maryland	Annapolis.
La Virginie	Richmond.
* Le Kentucky (1792)	Franckfort.
La Caroline du Nord	Raleigh.
— Caroline du Sud	Columbia.
— Géorgie	Milledgeville.

(*b*) C'est-à-dire, gouverné directement par le Congrès.

* Le Tennessee (1796).....Nashville.
* L'Iowa (1845).....Iowa-City.
* L'Arkansas(1836).....Little-Rock.
L'Alabama (1819)..... .....Tuscaloosa.
Le Mississippi (1817)..... ....Jackson.
La Louisiane (1812).....La Nouvelle-Orléans.
La Floride (1845) .....Tallahassee.
Le Texas (1845).....Washington.

Les Etats du nord-est sont appelés la *Nouvelle-Angleterre*, ayant été presque entièrement peuplés d'abord par des émigrés de la Grande-Bretagne.

Les neuf Etats marqués (*) sont plus communément appelés *Etats de l'Ouest*.

Le pays au-delà des montagnes Rocheuses se nomme le *territoire d'Orégon* (Nos. 11 et 12, et App. No. I).

La Caroline du Sud se divise en *districts*, et la Louisiane en *paroisses* : ailleurs se sont des *comtés*. Les subdivisions portent ordinairement le nom de *townships* ou de *towns*.

75. *Montagnes :* Les monts Apalaches ou Alléganys, à l'est, et les montagnes Rocheuses, à l'ouest : toute l'immense vallée comprise entre ces deux chaînes de montagnes est arrosée par le fleuve Mississippi et par ses nombreuses branches tributaires. (Voyez le No. 9, et l'App. No. VII). (*a*)

Plusieurs chaînes secondaires se rattachent aux Alléganys : telles sont les montagnes Vertes et les montagnes Blanches, séparées par le bassin de la rivière Connecticut ; les montagnes Bleues de la Caroline du Nord et de la Virginie ; les monts Cumberland du Tennessee et du Kentucky, &c. Les monts Ozarks s'étendent depuis la rivière Rouge, affluent du Mississippi, jusqu'à l'embouchure du Missouri, et de là par des collines jusque vers le lac Supérieur : on les croit riches en plomb et en cuivre.

76. *Lacs :* Les principaux lacs des Etats-Unis sont les mêmes que ceux du Canada, et, de plus, le lac Michigan, qui se décharge dans le lac Huron.

Le lac Michigan a 117 lieues de long, 27 de large, et 333 de circuit ; il est assez profond pour recevoir des vaisseaux de toutes grandeurs.

(*a*) Nous dirons au No. 89 *bis* quelques mots du Texas, qui n'est point compris dans cette description.

77. *Baies :* Celles de Passamaquoddy, de Penobscot, de Massachusetts, de New-York, de Delaware, de Chesapeake, d'Apalachie, de Mobile, &c.

Les golfes, ou plutôt *Sounds*, sont ceux de Long-Island, d'Albemarle et de Pamlico.

78. *Fleuves et Rivières:* Le Mississippi et ses affluents l'Illinois, l'Ohio, le Missouri, l'Arkansas et la rivière Rouge; le Wabash, affluent de l'Ohio; le Connecticut, qui prend sa source dans le Bas-Canada et se jette dans le Sound de Long-Island; l'Hudson, qui prend sa source près du lac Champlain et se jette dans la baie de New-York; le Delaware, qui prend sa source dans le New-York et se jette dans la baie de Delaware; le Susquehannah, qui prend sa source dans le même Etat et se jette dans la baie de Chesapeake; le Potomac et la rivière James, qui descendent des monts Alléganys vers la même baie; le fleuve Colombia, à l'ouest des Montagnes Rocheuses, &c., &c., &c.

79. *Canaux, chemins à lisses, &c. :* Les communications intérieures se sont multipliées aux Etats-Unis depuis 25 à 30 ans avec une rapidité sans exemple. Leur premier canal, peu considérable, ne fut achevé qu'en 1802; aujourd'hui, la longueur totale de ceux qu'on a construits est de 4,000 milles—parmi les plus importants sont: le canal *Erié*, de 364 milles; le canal *Erié et Ohio*, de 309 milles, et le canal de *Pensylvanie*, de 276 milles, y compris 36 milles de *rail-road*. Leur premier chemin à lisses, de 4 milles seulement, ne fut ouvert qu'en 1827; aujourd'hui, il y en a 75, embrassant une étendue de 5,000 milles—la plus longue chaîne continue est celle de Buffalo à Boston, 530 milles. Leurs bateaux à vapeur dépassent 100,000 tonneaux. Leurs routes publiques, passables sans être belles, sont extrêmement nombreuses. Le parcours de la poste est de 12 millions de lieues par année.

Nous dirons ici, une fois pour toutes, qu'à l'aide de la *vapeur*, des changements incroyables s'opèrent de jour en jour dans les relations sociales et politiques des nations civilisées.

80. *Climats, Sol et Productions :* Nous avons déjà donné (No. 12) une idée générale des vastes et fertiles contrées qui composent l'Union Américaine. La culture des céréales et des légumes, et l'éducation des animaux domestiques, n'y sont nulle part négligées, comme il sera facile de le voir par les tableaux statistiques (Appendice, No. VI). Les bêtes à cornes, moutons, porcs, chevaux, viandes, beurre, fromage, pommes et cidre constituent la grande richesse des Etats du nord ; le froment et le maïs, celle des Etats du milieu et de l'ouest ; les céréales, et le tabac, celle du Maryland ; les céréales, le tabac, le coton et le sucre (de la canne), celle de la Virginie ; le coton, celle des autres Etats du sud et du sud-ouest. Le riz est aussi l'un des principaux produits des Carolines et des bords inférieurs du Mississippi. La Louisiane récolte jusqu'à 120 millions de livres de sucre. Dans les parties les plus méridionales, (Géorgie, Floride, Louisiane), on a des figues, des oranges, des citrons, des olives—la vigne et le mûrier à soie réussissent dans plusieurs endroits.

81. *Les Mines* sont : celles d'or dans la Virginie, les Carolines et la Géorgie ; celles de cuivre, près du lac Supérieur ; celles de plomb, dans l'Etat de Missouri ; celle de charbon, dans la Pensylvanie, la Virginie et plusieurs autres endroits ; celles de fer, dans presque tous les Etats-Unis, &c. Le marbre et l'ardoise abondent, surtout dans la Pensylvanie, le Vermont, et le New-York. Il y a beaucoup de sources minérales ; les plus célèbres sont celles de Saratoga et de Ballstown (New-York). Les plus importantes salines sont celles de Salina, près du canal Erié, et de la rivière Grand-Kanhawa, dans la Virginie.

On ne connaît encore qu'imparfaitement toutes les richesses minérales des Etats-Unis. C'est la Caroline du Nord qui

jusqu'à présent a fourni l'or en plus grande abondance—on y a trouvé des masses de la valeur de 8,000 piastres. Le plomb du Missouri couvre une espace de 3,000 milles carrés—près de là sont deux monts de fer presque pur, couvrant une superficie de 6 milles et élevés de 300 à 450 pieds. Il paraît que tout le cours supérieur du Mississipi est rempli de mines de plomb, de cuivre, de fer et de charbon.

On trouve encore dans les Etats-Unis, le gypse ou plâtre, la couperose, l'alun, le cobalt, le zinc, le manganèse, des sources de pétrole, &c.

82. *Commerce :* Il n'est aucun pays après la Grande-Bretagne dont le commerce soit aussi étendu que celui des Etats-Unis. Les principaux articles d'exportation sont le coton, le blé, le maïs et les autres grains, les farines et le biscuit, les produits des manufactures, le tabac, le bois, la potasse et la perlasse, l'or et l'argent monnoyés, le poisson, le riz, le bœuf et le lard salés, &c., &c. (Voyez l'Appendice, No. VI).

83. *Manufactures :* Dans toutes les parties de l'Union, mais particulièrement dans le Rhode-Island, le Connecticut, le Massachusetts, le New-York, le New-Jersey, la Pensylvanie, le Delaware et l'Ohio, il y a des manufactures de coton, de draps, de toiles, de fer et de cuivre, de verre, de faïence, &c., &c., &c. (Voir l'Appendice, No. VI).

84. *Villes :* WASHINGTON, agréablement situé sur le Potomac, dans le district de Columbia, est la ville fédérale. Le plan en est vaste et très-régulier, quoiqu'elle ne renferme qu'environ 25,000 habitants (*a*). Les sessions annuelles du Congrès s'y tiennent dans le Capitole, qui est le plus bel édifice des Etats-Unis. On voit à Washington un magnifique arsenal de marine.

Les villes principales sont ; New-York, la plus peuplée de l'Amérique et la plus commerçante de l'univers après Londres: Philadelphie, autrefois la capitale,

(*a*) On trouvera dans l'Appendice, No. IX., la population de la plupart des villes du monde qui ont plus de 20,000 habitants.

grande, bâtie avec une régularité extrême, très-industrieuse, remplie d'établissements scientifiques, de bienfaisance, et autres; Baltimore, centre de la catholicité dans les Etats-Unis et siége d'un archevêque; Boston, la plus intéressante ville de l'Union, et la seconde en commerce; la Nouvelle-Orléans, entrepôt du commerce des Etats du sud-ouest; Brooklyn, séparé, par un chenal étroit, de New-York, dont il partage l'immense activité —possède un autre bel arsenal de marine; Cincinnati, la "*reine de l'Ouest*", ville savante et extraordinairement industrieuse, vaste entrepôt des blés, des farines, des viandes de porc, &c., de l'Ohio; Albany, capitale de l'Etat de New-York, située à la jonction des canaux de l'*ouest* et du *nord* (Erié et Champlain), bien bâtie, rapprochée de New-York par plus de 75 vapeurs de toutes sortes; St. Louis, la plus grande des villes qui s'élèvent au-delà du Mississippi, voisine des mines de plomb, centre du commerce des fourrures; Charleston, dont les habitants se distinguent par la politesse et l'urbanité, riche par le commerce du coton et du riz, souvent ravagée par la fièvre jaune, &c.

Les rues de New-York sont éclairées de nuit par le gaz hydrogène-carboné; la plus magnifique est celle que l'on nomme *Broadway*, longue d'une lieue et large de 80 pieds. Le plus beau de ses édifices est l'hôtel-de-ville, bâti en marbre et en pierre de taille. New-York est avec Boston et Philadelphie le centre principal du commerce de librairie, des articles de mode et de beaux arts. &c. Le port est constamment rempli d'une foule étonnante de vaisseaux marchands, outre 90 à 100 barques à vapeur qui vont et viennent dans toutes les directions. Les plus riches citoyens ont des maisons de plaisance dans l'île de Manhattan et dans celle que l'on nomme Long-Island, séparée de la ville par un chenal large seulement d'un quart de lieue.

Philadelphie est la première ville des Etats-Unis par la variété, la richesse, et la supériorité de ses manufactures. Le plus beau de ses édifices est la banque, qui est entièrement construite en marbre, sur le plan du temple de Minerve à Athènes. Ses machines hydrauliques et ses aqueducs sont admirables. On vient d'élever dans cette ville une vaste penitencerie en pierre de taille.

Parmi les monuments de Baltimore, on peut citer l'église métropolitaine catholique, l'église unitarienne, et la colonne en

marbre blanc érigée à la mémoire de Washington. Les chaleurs de l'été sont accablantes dans cette ville; les fièvres intermittentes y font beaucoup de ravages.

Boston est une des villes de l'Union qui possèdent le plus d'établissements littéraires, de bibliothèques, de sociétés philanthropiques, d'écoles, et d'hôpitaux bien entretenus. Le faubourg, ou mieux, la ville de Charlestown, renferme un grand arsenal de marine et de nombreux chantiers pour la construction des navires. Parmi les édifices de Boston, les plus dignes d'être cités sont les églises, la maison d'état (State-House), d'où la vue du port et des environs est magnifique, le Faneuil-Hall, où se tiennent les assemblées publiques, le théâtre, la douane, lo bourse, et un bel observatoire. Le port de Boston est beau, spacieux, et puissamment défendu par le fort Independence.

Toutes les grandes villes des Etats-Unis sont le séjour d'une industrie et d'une activité sans bornes. Les édifices sont généralement bâtis en brique, quelques-uns en pierre de taille, d'autres avec un frontispice en marbre, et beaucoup avec des balcons ou des galeries de fer. Les églises sont en très-grand nombre, à cause de la diversité des cultes; elles sont d'une architecture élégante, quoique souvent irrégulière. Les rues sont larges, propres, bien pavées de pierres et de tuiles, bien éclairées, pourvues d'aqueducs et de pompes à feu: des jardins publics, des places et des promenades plantées de beaux arbres, oontribuent à les assainir.

On trouve dans ces villes et dans plusieurs autres au grand nombre d'écoles, des hôpitaux, des maisons pour les pauvres et les orphelins, des sociétés de commerce, des banques, des associations religieuses et savantes, des musées superbes d'histoire naturelle, des galeries de peinture, &c. Plusieurs des asiles pour les orphelins et des hôpitaux sont confiés aux Sœurs de la Charité.

Nous ne finirions point de nommer les villes qui se sont élevées dans toutes les parties de l'Union, et que les besoins d'un immense commerce intérieur multiplient chaque année comme par enchantement, surtout dans les Etats de l'ouest.

Celles dont la population dépasse 20,000 âmes, sont Buffalo et Rochester près du lac Erie, sur le grand canal de l'*ouest*, unis à Boston par un chemin de fer de 530 milles; Providence, capitale du Rhode-Island, très-manufacturière; Louisville, près des chutes de l'Ohio, rendez-vous de milliers de chalands et d'une foule de vapeurs; Pittsburg, au confluent de l'Allégany et de la Monongahéla, qui forment l'Ohio—ville qui a 375 fabriques de toutes sortes, centre d'un vaste commerce, unie à la Nouvelle-Orléans par l'Ohio et le Mississippi, à Philadelphie par le *Pensylvania Canal and Rail-Road*, et qui communique par le moyen d'un canal avec le lac Erié—la houille abonde dans cette

contrée ; Lowell, dans le Massachusetts, remplie de manufactures de coton, de laine, &c.—emploie 9,000 ouvriers et ouvrières qui gagnent £34,650 par mois—vend annuellement 76 millions de verges de coton ; Richmond, capitale de la Virginie—fabriques de cloux, d'armes, de voitures, de selles, de souliers, &c.,—il y a aussi une fonderie de canons ; Troy, sur l'Hudson, à 6 milles d'Albany, connu par ses fabriques d'armes et ses toileries.

Voici les noms de quelques autres : Portland, dans le Maine, ville de commerce pour le bois et le poisson—son port, l'un des plus beaux de l'Amérique, est éclairé par un phare haut de 85 pieds ; Portsmouth, seul port de mer de la Nouvelle-Hampshire, et Concord, jolie ville, capitale du même Etat ; Salem, à 5 lieues de Boston, riche par ses fabriques, ses pêcheries, et son commerce avec les Indes-Orientales ; Newburyport, Nantucket et New-Bedford, villes fameuses par leurs entreprises *baleinières* ; New-Haven, sur le golfe de Long-Island—possède l'un des plus anciens et de plus florissants colléges ; Hartford, ville charmante, sur le Connecticut, ayant un collége et une institution célèbre des sourds-muets ; Utica et Shenectady, sur le grand canal Erié, auquel, comme beaucoup d'autres villes, elles doivent leur prospérité toujours croissante ; Newark, principale ville du New-Jersey, renommée par ses fabriques de souliers, ses carosses, et son cidre ; Wilmington, principale ville du Delaware, entourée de 100 fabriques de farine, de papier, de fer, de poudre, &c. ; Georgetown et Alexandria, près de la ville fédérale, connus par leurs établissements d'éducation catholique ; Norfolk, port excellent, vers l'embouchure de la rivière James, principal rendez-vous de la marine nationale ; Savannah, capitale de la Georgie, marché célèbre de riz et de coton ; Mobile, dans l'Alabama, principal débouché du coton de cet Etat, sujette aux maladies pestilentielles ; &c., &c.

85. *Population :* La population des Etats-Unis est actuellement (en 1847) de 21 millions d'habitants, dont deux millions et demi sont des nègres esclaves. Il faut ajouter à ce nombre environ 400,000 sauvages, qui habitent principalement les contrées voisines du Mississippi et toutes celles qui sont situées à l'ouest de ce fleuve jusqu'à l'Océan (*a*).

86. *Religion :* Il n'y a point dans les Etats-Unis de religion établie par la loi : les sectes les plus nombreu-

(*a*) Dans l'Appendice No. VI., l'on trouvera une statistique détaillée des Etats-Unis pour 1840.

ses sont les baptistes, les méthodistes, les presbytériens, les congrégationalistes, les protestants-épiscopaux, les universalistes, les luthériens, &c. Les catholiques forment environ un treizième de la population totale.

87. L'*Education* n'est nulle part plus universellement répandue qu'aux Etats-Unis. Les écoles sont très-multipliées dans toutes les campagnes, et les *Académies*, espèce d'écoles classiques, dans les villes et dans les bourgs considérables. Il y a environ 180 universités et colléges, et 70 séminaires de théologie, y compris une trentaine de *séminaires-colléges* catholiques. Les plus célèbres institutions littéraires, sont l'université de Cambridge, près de Boston, et le collége de New-Haven, dans le Connecticut.

On pourrait encore nommer plusieurs grands établissements pour l'éducation des demoiselles; les maisons d'instruction pour les sourds muets; l'école nationale militaire à West-Point, sur la rivière Hudson; les écoles de droit, de médecine, &c., &c.

88. *Gouvernement :* Les Etats-Unis sont une république fédérative. Chaque Etat particulier est indépeudant des autres, et se donne à lui-même des lois dans tout ce qui ne regarde que ses intérêts locaux; le gouvernement général, ou le *Congrès*, est chargé de défendre le pays en cas de guerre, de régler le commerce, de traiter avec les puissances étrangères, &c. Il est composé d'un président, d'un vice-président, d'un sénat et d'un corps de représentants. Le président et le vice-président sont nommés tous les quatre ans, par des électeurs qui sont eux-mêmes choisis par le peuple. Le sénat est composé de membres élus pour six ans par les législatures des différents états, dont chacune en envoie deux au Congrès. Les représentants sont élus tous les deux ans par le peuple: leur nombre est réglé sur la population de chaque état (*a*).

(*a*) 70,680 habitants envoient 1 représentant au Congrès; 5 esclaves ne comptent que pour 2 dans cette répartition du droit de suffrage; entendu qu'ils n'ont point de voix.

Les législatures particulières sont composées d'un gouverneur, d'un sénat ou conseil législatif et d'une assemblée de représentants. Plusieurs états ont aussi un lieutenant-gouverneur.

89. Voici quelques-unes des curiosités naturelles des Etats-Unis les plus dignes d'attention : 1°. Dans le Newhampshire, la *gorge (the Notch)*, ou le défilé des montagnes Blanches. 2°. Dans le New-York, la chute de Niagara ; la chute de la rivière Mohawk, près d'Albany ; les eaux minérales de Saratoga et de Ballstown. 3°. Dans la Virginie, le pont naturel sur la rivière Cedar, dans le comté de Rockbridge. Ce pont a 90 pieds de long et 60 de large, sur une épaisseur de 40 à 60. Il est élevé de 200 pieds au-dessus de la rivière qu'il traverse. Sa forme est celle d'une arcade régulière, élégamment appuyée sur les deux piliers qui la terminent. Il y a un autre pont de cette espèce dans le comté de Scott. On voit encore en Virginie des cavernes profondes de 300, de 400, et même de 900 pieds, ornées de stalactites. 4°. Dans la Caroline du Nord, comté de Stoke, le mont Ararat ou *Pilot*. C'est une vaste pyramide tronquée, de la hauteur de plusieurs mille pieds. Au-dessus, on en voit une autre qui ressemble à un clocher de la hauteur de 300 pieds, et dont la base n'a que 200 pieds de diamètre. 5°. Dans le Kentucky, le Tennessee, et la Géorgie, des cavités souterraines longues de plusieurs milles, où les aborigènes, à ce qu'il paraît, déposaient autrefois leurs morts, et d'où l'on a tiré des *momies* (*a*) et une assez grande quantité de nitre ou salpêtre.

TEXAS.

89. *bis*. Le Texas comprend cette partie des Etats et des territoires ci-devant Mexicains située en deça du Rio Bravo (Rio-Grande) del Norte, qui le borne actuellement au sud et à l'ouest ; ses principales limites au nord et à l'est sont la rivière Arkansas, la rivière Rouge, la rivière Sabine et le golfe du Mexique.

Le climat et les productions sont ceux des Etats du sud-ouest et du Mexique septentrional (Nos. 80 et 93).

(*a*) Depuis le lac Erié jusqu'au golfe du Mexique et le long du Missouri jusqu'aux Montagnes Rocheuses, on rencontre des restes d'ouvrages considérables : fortifications, *tumuli* ou monticules de terre remplies de squelettes, murailles parallèles en pierre ou en terre, ouvertures souterraines, rochers avec inscriptions hiéroglyphiques, idoles, coquilles, momies, &c. On attribue ces monuments à un peuple très-différent des indigènes actuels.

Au sud-ouest est une chaîne de montagnes, qui se rattachent aux Montagnes Rocheuses et donnent naissance à beaucoup de rivières. Il y a d'immenses pâturages remplis de chevaux, de visons, &c. Le coton et le maïs sont la principale culture.

Ce pays, dont l'étendue est d'au moins 325,000 milles (*a*) carrés, n'a qu'environ 1 habitant par mille. Il y a 25,000 esclaves, et peut être 30,000 indiens. Les villes, encore peu considérables, sont Galveston, Houston, Bexar, Goliad, Nagodoches, Austin, &c. Cette dernière avait été choisi pour capitale, mais la petite ville de Washington est le siége actuel du gouvernement

MEXIQUE.

90. Le Mexique est borné au nord par les Etats-Unis; à l'est par les mêmes Etats et le golfe du Mexique; au sud-est, par le Guatemala; au sud et à l'ouest, par l'Océan Pacifique

Le Mexique fut découvert et soumis aux Espagnols par une troupe d'aventuriers sous la conduite de Ferdinand Cortez, en 1519. C'était alors un empire florissant, dont l'origine remonte, à travers plusieurs revolutions et plusieurs migrations de peuples venus du nord, jusqu'au-delà du 7e siècle (*b*).

(*a*) Autant que la France et les îles Britanniques.

(*b*) " Valesquez, gouverneur de Cuba, dans le dessein d'illustrer son administration par quelques découvertes, entreprit une petite expédition, qu'il confia à Fernand Cortez. Celui-ci partit, en 1519, à la tête de 600 hommes, 18 chevaux et quelques pièces d'artillerie, côtoia la presqu'île de Yucatan, descendit à Tabasco, où il prit connaissance du riche et puissant empire du Mexique, et fut fonder plus loin la colonie de Vera-Cruz; là il secoua l'autorité de Velasquez, et se déterminant à la plus hardie des entreprises, il brûla sa flotte et marcha droit à Mexico. Il accompagne néanmoins sa témérité de toutes les ressources de la sagesse; sur sa route il séduit par sa politique autant qu'il subjugue par ses armes; enfin il arrive à Mexico, où l'empereur Montezuma croit ne pouvoir mieux faire que de le recevoir comme ami. Au milieu des fêtes que lui prodigue ce prince, Cortez apprend qu'il a conspiré contre lui, et que des Espagnols ont péri à la Vera-Cruz. Il marche au palais, se saisit audacieusement de Montezuma dans sa capitale même, et l'emmène dans son quartier pour lui servir d'ôtage. Cependant un danger plus grand le menaçait. Velasquez outré de ce qu'il appelait la révolte de son lieutenant, envoyait Narvaès à la tête de près de 1,000 fantassins et cavaliers pour remplacer Cortez ou le

91. *Divisions :* En 1831, la république mexicaine comprenait 19 états, outre 4 territoires et un district fédéral. (Voir les Nos. 89 *bis* et 101.)

Voici les noms de ces divisions : Au nord, le territoire du Nouveau-Mexique (*a*) ; à l'est, les Etats de Tamaulipas (*a*), du Nouveau-Léon et de San-Luis de Potosi ; à l'ouest, l'Etat de Sonora et Sinaloa, et le territoire des deux Californies ; au centre, les Etats de Guanaxuato, de Xalisco, de Zacatecas, de Chihuahua (*a*), de Cohahuila (*a*) et Texas (*b*), de Durango, et le territoire de Colima, enclavé dans le Xalisco ; au sud, le district fédéral, les Etats de Mexico, de Queretaro, de Mechoacan, de Vera-Cruz, de la Puebla, d'Oaxaca, de Tabasco, de Chiapa, de Yucatan, et le territoire de Tlascala, enclavé dans l'Etat de la Puebla.

92. *Les Montagnes* du Mexique sont principalement les *Cordilières*, dont les sommets offrent le spectacle singulier d'une suite de vastes plaines élevées de

---

combattre ; c'était au moins le double des forces de celui-ci. Cortez n'hésite pas un moment ; laissant la moitié de son monde à la garde de Mexico et de Montezumu, il vole avec l'autre à la rencontre de Narvaès, le défait, et se renforce de toute son armée. Il revient aussitôt aux Espagnols qu'il a laissés dans Mexico, et que les Indiens serraient de près depuis son absence : alors la guerre éclate avec fureur entre les deux peuples. Montezuma, voulant haranguer ses sujets du haut des remparts espagnols, en est tué ; et les Castillans sont heureux d'évacuer la ville au prix de leur artillerie, de leur butin, et d'un grand nombre des leurs. Le reste allait périr dans la fameuse vallée d'Otumba, sans la bravoure personnelle et la présence d'esprit de Cortez, qui dans la chaleur du combat fond sur le drapeau impérial, et saisit ce gage assuré de la victoire, qui devient son salut et celui de ses compagnons. Ferme dans ses revers et toujours grand dans ses projets, l'inébranlable général médite dans sa retraite la conquête nouvelle du pays qu'il vient de perdre Il reparaît bientôt assisté de la plupart des nations voisines qu'il a gagnées par la force ou par l'adresse ; il marche vers Mexico, l'attaque, et l'emporte en dépit de la défense désespérée de ses habitants et des actions héroïques du jeune Guatimozin, leur nouvel empéreur. Ce prince tombe dans les mains des Espagnols, et devient martyr de l'avarice et de la cruauté de ses forcénés vainqueurs ; ils l'étendent sur des charbons ardents pour le forcer à dire où étaient cachés les trésors de l'empire. Un de ses favoris partageait son supplice et se plaignait ; *et moi*, lui dit tranquillement son prince, *suis je donc sur un lit de roses.....?* La chute de Mexico entraîna la soumission de tout l'empire, et Cortez après trois ans de campagne, au comble de la gloire et de la fortune, n'eut plus à combattre que la défiance et l'envie, contre lesquelles il fut moins heureux que contre les Mexicains. Il mourut en Espagne, trente-deux ans après, en 1554, privé de ses emplois, abreuvé de dégoûts, disputant ses biens contre le fisc, et sa gloire contre la calomnie."—(LESAGE, *Atlas Historique.*)

(*a*) Partagés entre la république du Mexique et celle de Texas.

(*b*) Indépendant depuis 1836.

six à huit mille pieds au-dessus du niveau de la mer. De ces plaines on voit s'élancer dans les nues plusieurs pics qui sont toujours couverts de neige, et qui cependant vomissent sans cesse des tourbillons de flammes. Le plus remarquable est le Popoca-Tepetl, ou la *montagne fumante*, près de la ville de Mexico.

Le grand *plateau* mexicain s'étend du sud au nord sur une longueur de près de 500 lieues, et tandisque les communications avec les côtes maritimes sont presque impraticables, des voitures à roues se rendraient de Mexico à Santa-Fé, et de là à St. Louis sur le Mississippi.

93. *Climat et Productions* (Voir le No. 12) : Les côtes maritimes éprouvent une chaleur excessive et continuelle, qui les rend très-malsaines : on y cultive avec succès la canne à sucre, le café, le coton, l'indigo, le cacao (*a*) et les autres productions des tropiques. Sur les terrains élevés des Cordilières, ou sur le *grand plateau mexicain*, l'on jouit d'un air pur, d'une température constamment douce et agréable ; le sol y produit avec profusion les grains, les pommes, les pêches, les figues, les raisins, &c. Le maïs, qui se recolte jusqu'à deux et même trois fois par année, forme, avec le *manioc* (*b*) et les *bananes* (*c*), la principale nourriture des habitants.

(*a*) Base du chocolat.

(*b*) Appellé aussi *cassave*, arbrisseau de la hauteur de 5 à 6 pieds, qui porte deux ou trois racines semblables au panais et grosses comme la cuisse d'un homme. Il est très-fécond : un arpent de terre planté de manioc nourrira 6 fois plus de personnes qu'un arpent du meilleur froment. On le propage par rameaux. La racine préparée tient lieu de pain ; on en tire aussi une boisson qui vaut la bière.

(*c*) Le bananier est avec les cocos et les dattes la nourriture d'une immense portion du genre humain. Cette plante précieuse se propage par rejetons qui portent des fruits au bout de 10 ou 11 mois. De la tige que l'on coupe alors, sort un rejeton nouveau qui donne des fruits au bout de trois mois. Tout le travail de la culture consiste à couper les tiges chargées de fruits mûrs, et à creuser une ou deux fois par année autour de la racine ! une grappe de bananes sur un seul tronc principal en contient souvent 160 à 180, et pèse 70 à 80 livres. D'après M. de Humboldt, le produit du bananier est à celui du blé comme 133 : 1, et à celui de la patate comme 44 : 1.

On fait sécher les bananes au soleil comme les figues. Pour en tirer de la farine, on les divise en tranches, que l'on fait sécher au soleil et qu'on pile ensuite dans un mortier.

Le blé mexicain est très-beau et très-abondant. Le mouche teinturière nommée *cochenille*, que nourrit une espèce de cactus, est un grand objet de commerce, ainsi que la vanille, plante dont le fruit entre dans la composition du chocolat. L'agave fournit une boisson, qu'on appelle *pulque*, généralement en usage chez le peuple du pays—un seul pied rapporte juspu'à 150 pintes de jus par année. Parmi les animaux sont le jaguan (tigre), le cougar (lion), l'ours, le loup, le chevreuil, le bœuf (*vison*) et le cheval sauvages, le caïman, diverses espèces de serpents, l'agami (*a*) et une foule d'oiseaux remarquables, &c. Du coté de la mer des Antilles sont des forêts remplies d'acajou, de *bois de Campêche* (*log wood*), &c. Vers le nord, il y a beaucoup de plaines entièrement stériles—les deux Californies ne sont guères occupées que par des oiseaux, des chevaux, des chevreuils, &c., et par quelques tribus sauvages (*b*).

94. *Lacs :* Le lac Chapala, qui se décharge dans l'Océan Pacifique ; le lac Tezcuco, devant la ville de Mexico; le lac Tamiagua, sur le golfe du Mexique, &c.

95. *Rivières :* Le Rio del Norte, le Buenaventura ou San Phelipe, le Colorado ; le Santiago, qui sort du lac Chapala ; le Rio Gila, qui se jette dans le Colorado, &c. Toutes ces rivières, excepté le Santiago, arrosent des pays peu connus et presque inhabités.

96. *Mines :* Le Mexique contient beaucoup de riches mines d'or et d'argent, outre celles de cuivre, d'étain, de plomb, de fer, &c. Les plus célèbres sont les mines d'argent de Guanaxuata, à 50 lieues au nord-ouest de la ville de Mexico.

(*a*) Oiseau échassier, qui ressemble un peu au faisan—long de 22 pouces—courte queue, plumage soyeux, noir, excepté, sur le bas du cou et la poitrine, une plaque de près de 4 pouces d'étendue, ornée des plus éclatantes couleurs du paon—pieds et bec verdâtres, &c. L'agami est doué des qualités sociales du *chien*, intelligent, fidèle, sensible aux caresses, courageux pour défendre son maître—il se distingue encore par un son de ventriloque qu'il fait quelquefois entendre—sa *musique* ordinaire est à peu près le cri aigu d'un dindon—il court très-vîte, mais ne vole que difficilement.

(*b*) Les missionnaires espagnols avaient fondé dans ces endroits un bon nombre de *réductions*, dans le genre de celles du Paraguay—seul moyen efficace de faire fleurir la religion chez les indigènes. Ces précieux établissements sont en décadence depuis les troubles civils du Mexique. Quelques Canadiens se sont fixés dans les Californies, mais les Americains s'y portent en foule, et y seront bientôt la population dominante.

Les mines du Mexique ont fourni plus des neuf dixièmes de tout l'argent monnoyé qui a cours dans le monde entier—il y en a 3,000, la plupart d'une exploitation ruineuse. Leur produit annuel, autrefois de la valeur de 25 millions de piastres, n'est plus que de 12 millions—cette somme est retirée en grande partie par des capitalistes anglais (*a*).

97. *Commerce :* Or et argent, cochenille, sucre, farine, salsepareille, indigo, vanille, jalap, bois de campêche, acajou, peaux de bœuf, suif, &c.

Valeur des exportations en 1843, environ 2 millions sterlings, le tout presque en argent et en or.

98. Capitale, Mexico, une des plus belles villes du monde. Elle est située sur le plateau, près du lac Tezcuco et de plusieurs autres petits lacs salés (*b*), dans une vallée charmante qu'entourent de tous côtés des montagnes de porphyre. Les églises, au nombre d'environ 60, les couvents, les hôpitaux, les palais et les maisons sont bâties de porphyre et d'amygdaloïde ; les rues sont spacieuses, bien pavées, bien nettes et bien éclairées. Les campagnes voisines abondent en vergers, en champs fertiles de maïs, en jardins remplis de végétaux et embellis de riches parterres : ces derniers étaient autrefois construits sur des radeaux qui flottaient sur les lacs qu'on vient de nommer. Cette capitale est à 7,400 pieds au-dessus du niveau de la mer.

La cathédrale de Mexico est la plus grande de l'Amérique, et surpasse en richesse toutes celles des deux hémisphères : la balustrade qui entoure le maître-autel est d'argent massif ; on y voit une lampe du même métal, si vaste que trois hommes entrent dedans pour la nettoyer ; les statues de la Vierge et des Saints sont ou d'argent pur ou recouvertes d'or et de pierres précieuses.

Mexico renferme encore un superbe hôtel des monnaies (*c*), une école des mines, une université, une academie des beaux arts, un jardin botanique, une école de médecine, diverses manufactures, surtout d'orfévrerie et de bijouterie, de carosses, &c.

(*a*) —Et avec ses 3,000 mines, ce malheureux pays est en banqueroute ; ses chefs politiques ne voient d'autres ressources pour payer leurs soldats que dans la confiscation des biens de l'église !

(*b*) Ces lacs sont plus élevés que la ville, et malgré des travaux hydrauliques immenses, font craindre qu'un jour elle ne soit submergée.

(*c*) De 1733 à 1826, on y a frappé des pièces pour la valeur de 296 millions sterlings.

De semblables établissements se retrouvent à Guatemala (No. 108) et dans les grandes villes de l'Amérique méridionale.

99. *Villes principales :* On peut citer entre une foule d'autres, Guadalaxara, qui possède une université florissante ; Puebla, dont la grande place est ornée sur trois faces de portiques, tandis que la quatrième est occupée par une cathédrale qui rivalise en magnificence avec celle de Mexico ; Guanaxuato, entouré de mines d'argent et rempli de magasins : Zacatecas, célèbre aussi par ses mines ; Oaxaca, dans une vallée délicieuse couverte de jardins et de cactus (No. 93), &c., &c.

100. Le Mexique, avec des côtes maritimes très-étendues, est privé de presque tous les avantages du commerce par le défaut de ports et de havres. Ces côtes sont ordinairement des bancs de terre sablonneuse qui s'avancent au loin dans la mer, et qui ne laissent aux navigateurs aucun chenal pour gagner les rivages. Les meilleurs ports sont Vera-Cruz, sur le golfe du Mexique, pour les vaisseaux d'Europe et des Antilles ; et Acapulco, sur l'Océan Pacifique, pour ceux qui vont aux Indes-Orientales. La population européenne de ces villes est souvent renouvelée par les ravages de la *fièvre jaune.*

101. *Gouvernement :* Le congrès mexicain de 1824 adopta une organisation constitutionnelle modelée sur celle de l'Union américaine, et prit le titre d'*Etats-Unis-Mexicains.* Mais depuis cette époque, ce pays n'a cessé d'être en proie à des orages politiques dont il est difficile de prévoir le terme (*a*).

(*a*) "1809 10-11, &c.—Les immenses colonies espagnoles d'Amérique, en apprenant l'invasion de leur métropole (par les Français), la captivité de leur roi, le soulèvement des Espagnols, partagèrent toutes l'élan de la mère-patrie, et s'empressèrent, à son exemple, de se donner tumultuairement des juntes provinciales. Cette agitation subite, universelle, devient pour ces vastes pays le commencement d'une ère nouvelle, et la cause première de leur indépendance. Les gouverneurs calculant le danger de ce mouvement populaire, voulurent l'arrêter, et ne firent que l'accroître ; on s'arma contre eux ; on les chassa quand on put ; on les combattit quand ils résistèrent ; et, suivant l'immuable loi de tous les temps et de tous les pays, partout où l'on se délivre de l'autorité existante, on se battit avec fureur pour lui succéder. Le déchaînement de toutes les passions individuelles créa une foule de partis. Les uns furent par le roi absolu ; ceux-ci n'en voulaient qu'avec les Cortez ; ceux-là étaient pour l'indépendance monarchique ; d'autres pour la république ; on se battit, on s'égorgea sur tous les points, et la dévastation, les massacres, l'incendie, couvrirent longtemps presque tout le Nouveau-Monde, comme si, par une fatalité malheureuse, les mêmes fléaux qui avaient signalé son asservissement, avaient dû présider encore à sa délivrance." (—LESAGE, *Atlas Historique.*)

102. Population, environ 7 millions, composée de créoles, de sauvages (*a*), de métis, de *zambos*, de mulâtres et de nègres : il n'y a que fort peu d'Espagnols.

Les créoles sont des descendants d'Européens, nés en Amérique ; les métis sont nés de parents dont l'un est blanc et l'autre sauvage ; les zambos, de parents dont l'un est sauvage et l'autre nègre, et les mulâtres, de parents dont l'un est blanc et l'autre nègre. Il y a 1,250,000 créoles réputés blancs et 3,600,000 indiens. Ceux-ci sont presque tous chrétiens ; ils ressemblent par les traits physiques à leurs frères du nord.

Religion : **Les Mexicains, ainsi que les habitants du Guatemala et de toute l'Amérique méridionale, font profession de la foi catholique, dont le culte y est accompagné d'une grande splendeur.**

103. L'Etat mexicain de Yutacan essaie depuis quelques années à former une république indépendante. Il n'y a guère de mines, mais de grandes richesses végétales (No. 93). Capitale, Mérida ; population totale, 420,000.

Sur la côte orientale de cet Etat est l'établissement anglais de *Honduras* (No. 105) ; chef-lieu, Balize ; population 5,000, dont 300 blancs, le reste indiens, mulâtres et nègres. Cette petite colonie en 1829 fit des exportations pour la valeur de £191,-000 sterlings, et des importations de marchandises pour £792,-000 sterlings. On voit qu'il s'y fait un grand commerce de contrebande.

La langue, les mœurs et les coutumes des créoles sont empruntées à la *vieille* Espagne. Le luxe est après les troubles civils le plus grand obstacle à leur prospérité nationale.

GUATEMALA.

104. Le Guatemala *(Amérique-Centrale)* est borné au nord par le golfe du Mexique ; à l'est, par la mer des Antilles ; au sud, par l'Océan Pacifique ; à l'ouest, par les Etats-Mexicains. C'est une république fédérative, composée de 5 Etats et d'un district fédéral.

Noms des Etats : Guatemala, San-Salvador, Honduras, Nicaragua, Costa-Rica.

(*a*) Les descendants des aborigènes sont plus communément désignés sous le nom d'*Indiens ;* il en faut dire autant de ceux du Guatemala et de l'Amérique-Méridionale.

Ce pays, qui avait suivi le mouvement révolutionnaire du Mexique, s'en est détaché lors de la chute de l'empereur éphémère Iturbide, en 1824, et ne paraît pas devoir sitôt jouir de la paix intérieure.

105. *Montagnes :* La continuation des Cordilières, qui dans cette partie du continent renferment un grand nombre de volcans; près de l'isthme, elles s'abaissent au point de n'offrir plus qu'une digue de séparation entre les deux Océans.

Baie : La baie de Honduras, célèbre par le commerce que les Anglais y font des bois de teinture et de l'acajou.

Lacs : Le Lac Nicaragua, qui communique par la rivière St. Jean avec la mer des Antilles, et au milieu duquel est un volcan toujours enflammé; le lac Léon, qui se décharge dans celui de Nicaragua (*a*): sur ces deux lacs sont situées deux belles villes qui portent les mêmes noms.

106. *Climat &c. :* Cette contrée, l'une des plus agréables du Nouveau-Monde, si elle n'était exposée aux tremblements de terre, produit en abondance les grains, les raisins, le miel, le coton, la vanille, l'indigo, la cochenille, &c. Il y a des mines très-riches, surtout d'argent, mais jusqu'à présent elles n'ont guères été exploitées.

107. *Commerce :* Indigo, cochenille, bois de teinture, acajou, vanille, sucre, coton, peaux de bœufs, de tigres, de chevreuils, &c.

108. *Capitale*, le Nouveau-Guatemala: entre une foule d'autres objets dignes d'attention (No. 98), on y voit un bel amphithéâtre, destiné aux combats de taureaux.—Maisons à une seule étage, &c. (No. 154).

(*a*) C'est par le lac de Nicaragua qu'on veut construire un canal pour joindre l'Océan Pacifique à la mer des Antilles : la plus grande hauteur de la *ligne de partage des eaux* n'est que de 21 toises et demie.

L'ancienne ville fut détruite le 7 juin 1777, par un tremblement de terre des plus effroyables. Dès le 3 juin, la mer agitée sortait de son lit ; les deux volcans, voisins de la ville, semblaient bouillonner ; l'un lançait des torrents d'eau, l'autre des courants de *lave* enflammée ; la terre montrait partout des crevasses ; après cinq jours d'angoisses, l'abyme s'ouvrit, et la ville, avec ses richesses et huit milles familles, s'enfonça dans la terre ; des courants de boue et de soufre, en se précipitant par dessus les ruines, les cachèrent à jamais aux regards des humains.

La nouvelle ville est a quatre lieues de l'emplacement de l'ancienne, qui a été partiellement rebâtie.

109. Population totale, deux millions, dont peut-être un cinquième créoles, et une moitié sauvages chrétiens. Il n'y a point de nègres.

La partie du Guatemala qui s'avance dans la mer des Antilles est occupée par les Mosquitos, peuple indigène qui n'obéit qu'à ses chefs ou caciques. Ces Indiens ont toujours été ennemis des Espagnols, qui n'ont pu les réduire, et alliés des Anglais. La chasse, la pêche, l'agriculture et le soin de leurs troupeaux sont leurs principales occupations.

ILES DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE.

110. Les principales îles de l'Amérique septentrionale sont 1°. l'Islande (No. 287), 2°. le Groenland (No. 68), 3°. les îles du golfe St. Laurent, 4°. celles qui sont situées dans le golfe du Mexique.

ILES DU GOLFE ST. LAURENT.

111. Les îles du golfe St. Laurent sont Terre-Neuve, le Cap-Breton, l'île du Prince-Edouard, les îles de la Magdeleine et l'île d'Anticosti (No. 24).

112. *Terre-Neuve* fut découverte par Sébastien Cabot, natif de Bristol en Angleterre, le premier des Européens qui ait visité le continent de l'Amérique Septentrionale (a). Cette île, séparée du Labrador par le détroit de Belle-Isle, est longue d'environ 125 lieues et large de 100. Les côtes sont des falaises

(a) Après la découverte de Colomb.

élevées, qui forment une multitude de baies et de havres où les vaisseaux sont à l'abri des tempêtes. Le climat est froid et très-désagréable par les brouillards dont l'air est continuellement chargé. Le sol est couvert de lacs, de rivières, de montagnes et de marécages. Les forêts se composent de sapins, de bouleaux, de peupliers, de cerisiers, &c. Les arbustes à baies et le foin naturel croissent partout. Les animaux sauvages, encore assez nombreux, sont les caribous, les renards, les ours, les castors, &c. Il y a du charbon excellent, du plâtre, de la chaux, de l'ocre rouge, et des salines. Les habitants ne cultivent qu'un peu de patates et d'autres légumes, se livrant tous à la pêche de la morue, du loup-marin, de la baleine, &c.

Il n'y a presque point de chemins dans l'île ; la malle se transporte par eau d'un village à l'autre.

113. *Commerce :* Poisson, huile, peaux de loup-marin, pelleteries et un peu de bois.

En 1831, vaisseaux entrés, 815, chargeant 90,000 tonneaux ..... sortis, 812, chargeant 86,000 tonneaux. La liste des articles exportés comprend 657,000 quintaux et 3,000 quarts de poisson, 13,118 tonnes d'huile, et 682,800 peaux de loup-marin. Valeur présumée des exportations £707,000.

114. Terre-Neuve a été toujours célèbre depuis sa découverte, par la pêche de la morue qui se fait sur ses rivages, et sur les *Bancs*, situés au sud-est de l'île.

Le premier, que l'on appelle le *Grand-Banc*, est à 33 lieues de Terre-Neuve ; il a 100 lieues de long et 26 de large ; la profondeur de la mer en cet endroit est de 15 à 60 brasses. Le second, nommé le *Banc-Vert*, a 80 lieues de long et 40 de large.

Ces pêches occupent chaque année près de 40,000 personnes et 3,000 bâtiments des États-Unis, de France et d'Angleterre. Le profit annuel en peut-être estimé à un million de livres sterling. La pêche commence vers le 10 mai, et se continue jusqu'à la fin de septembre. C'est entre le 42e et le 46e parallèle de latitude que la morue abonde le plus. Les Anglais et les Français la font sécher sur les îles voisines ; les Américains l'emportent à l'état de *morue salée*, et la préparent dans leurs propres ports, surtout à Marblehead, à Gloucester et à Beverly dans le Massachusetts.

La pêche au loup-marin, qui se fait surtout en mars et en avril, est devenue très-importante depuis quelques années. Les glaces polaires s'avancent alors vers le sud, accompagnées de troupes nombreuses de loups-marins que l'on y trouve couchés et engourdis, et que l'on assomme par milliers avec des massues ou des armes à feu. Il faut tout le courage et toute l'expérience des hardis marins de Terre-Neuve, pour s'embarquer dans une telle entreprise. Les goélettes que l'on fait sortir du port en sciant à travers la glace, sont ensuite exposées sans cesse à être brisées entre ces immenses champs flottants, appelés *prairies aux loups-marins.* Les accidents ne sont pas rares.

Parmi les animaux de Terre-Neuve, l'on distingue une race particulière de chiens, remarquables par leur grande taille, leur poil long et soyeux, et surtout par la plus grande dimension de la peau entre les doigs du pied, qui les rend propres à nager.

115. Capitale, St. Jean, peuplée de 12 à 15 mille âmes, remplie de magasins, de boutiques d'épicier et d'auberges. Construite en bois, cette ville a été plusieurs fois ravagée par les incendies. Il y a plusieurs églises, un évêque catholique, deux ou trois sociétés de bienfaisance, et quelques imprimeries.

Les bourgs ou villages les plus remarquables sont Harbour-Grace, un des plus célèbres rendez-vous de pêche; Ferryland, qui fut le chef-lieu de la colonie catholique qu'y planta le lord Baltimore en 1621, 32 ans après l'établissement de l'île par ceux de sa nation; Plaisance, autrefois chef lieu des Français à Terre-Neuve; Bonavista, ainsi nommé par Cabot; Trinity-Harbour, &c.

Population de l'île, 90,000, la plupart Irlandais catholiques; les autres sont Ecossais, Jerseys, Guerneseys, Anglais, Américains, &c.

Depuis 1832, Terre-Neuve jouit des avantages d'une législature coloniale.

A quelque distance au sud de Terre-Neuve, dans l'Océan Atlantique, sont les îles de St. Pierre et de Miquelon, qui appartiennent à la France. C'est le grand rendez-vous de 14 à 15 mille pêcheurs bretons et normands. Population fixe, 600.

L'île de St. Pierre est la résidence du gouverneur français.

116. *Le Cap-Breton* est séparé de la Nouvelle-Ecosse par le détroit de Canso. Il a 110 milles de long

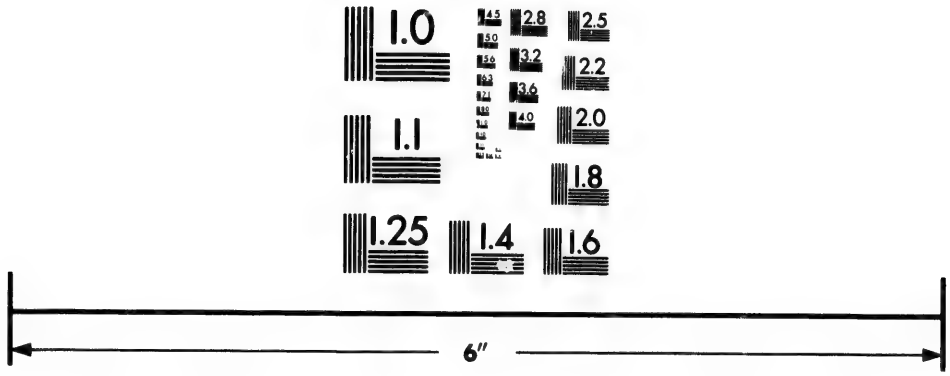
et 80 dans sa plus grande largeur. Les côtes sont élevées, montagneuses, sans aucun renfoncement considérable dans la partie voisine du golfe St. Laurent, mais bien entrecoupées de baies et de havres sur l'Atlantique. Un vaste lac, nommé le Bras-d'Or, qui communique avec l'Océan, s'étend dans l'intérieur de l'île et la divise presque d'une extrémité à l'autre. Le climat est celui de Gaspé, mais plus humide. Le sol est bien propre à la culture de l'orge, de l'avoine et des légumes. Les brouillards nuisent à la culture du blé, qui ne prospère que du côté occidental. Les pâturages abondent. Le charbon, le gypse (plâtre de Paris), le fer et l'ocre rouge, sont les principales richesses minérales. Les forêts ont perdu leur ancienne importance, en partie par les incendies fréquents auxquels elles ont été exposées. Les animaux sauvages sont l'ours noir, le loup-cervier, le renard, la loutre, &c. L'agriculture, la pêche, et l'exploitation des mines de charbon, sont les occupations des 45 mille habitants du Cap-Breton. La plupart sont Montagnards-Ecossais, Acadiens et Irlandais catholiques. Il y a environ 300 sauvages Micmacs, qui demeurent principalement près du Bras-d'Or.

Commerce : Poisson, charbon, plâtre, bêtes à cornes, viandes salées, beurre, bois, vaisseaux neufs, avoine, patates, etc. Le charbon et le plâtre sont exportés aux États-Unis; les bêtes à cornes et le beurre, à Terre-Neuve ; les viandes et le beurre, à Halifax.

Chefs-lieux, Arichat, dans l'île Madame, peuplé de 3 mille Acadiens pêcheurs; et Sydney, fameux par ses mines de charbon, mais n'ayant qu'environ 1,000 habitants.

Le Cap-Breton fut découvert d'abord, suivant les uns, par des pêcheurs Bretons, au commencement du 16me siècle ; suivant d'autres, par Cabot lui-même en 1497, et en 1523 par Verazani, qui le nomma *île du Cap.* Quoiqu'il en soit, les Français lui donnèrent le nom d'*île Royale*, et y bâtirent, sur la côte orientale,

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.0
2.8
3.2
3.6
2.5
2.2
2.0
1.8
1.6
1.1
1.0

le puissant fort de Louisbourg, que les Anglais détruisirent en 1758. Ces fortifications avaient coûté 30,000,000 de francs. On n'y voit plus qu'un très-petit village de pêcheurs.

117. Près du Cap-Breton, à l'entrée du golfe St. Laurent, est l'île St. Paul, qui n'est guère qu'un rocher élevé de 300 pieds, long d'un mille et demi, et large d'un demi-mille. Cet endroit est tristement célèbre en naufrages. On y trouve partout des ossemens humains, des ancres, des cables, et d'autres débris. Un phare qui vient d'y être placé, préviendra sans doute bien des malheurs aux vaisseaux du Canada et à ceux d'outre-mer.

A l'est du Cap Breton, en lat. 44°. 58'. et en long. 60°. 0'. de Greenwich, est l'île au Sable, autre écueil funeste, sur lequel un grand nombre de vaisseaux ont péri. Le foin et les atocas en sont les principales productions végétales. Il y a beaucoup de lapins, d'oiseaux aquatiques, de loups-marins, etc. Des chevaux qu'on y avait transportés se sont multipliés au nombre d'environ 300. Il existe depuis plusieurs années sur cette île un établissement destiné à secourir les naufragés.

La batture du nord-est de l'île au sable s'étend à 22 milles, et celle du nord-ouest à 8 milles.

118. L'île du *Prince Edouard*, autrement appelée l'île *St. Jean*, séparée de la Nouvelle-Ecosse par le détroit de Northumberland, a 120 milles de long et 20 à 30 de large. Elle se divise en 3 comtés (King's, Queen's, Prince's), qui se subdivisent en 67 townships de 20,000 acres chacun. Le climat est à peu près celui de Québec—moins de neige—température changeante. Le sol est très-uni, fertile en grains et en légumes. Les habitants, au nombre de 45,000, Montagnards-Ecossais, Irlandais, Acadiens, et 300 familles Micmacs, s'occupent généralement d'agriculture. Les animaux sauvages sont l'ours, le loup-cervier, le renard, &c.

Commerce : Grains, bestiaux, lard, beurre, vaisseaux neufs, poisson, patates, &c.

En 1831, vaisseaux entrés, 311=17,000 tonneaux, sortis, 382=22,000 tonneaux. Importations, £60,000. Exportations, £51,500. Le blé le bois et le poisson, s'exportent en Angleterre ; l'avoine, l'orge et les patates, à Halifax ; les bestiaux, les viandes, le beurre et les patates, à Terre-Neuve.

Capitale, Charlottetown, un des meilleurs ports du golfe St. Laurent. Cette petite ville renferme 5 églises et un *hôtel du Parlement*, très-bel édifice, où se tient aussi la *cour du banc du roi;* il y a un évêque catholique, qui vient de faire construire un joli collége.

L'île du Prince Edouard fut établie par les Français, vers 1663, et prise par les Anglais en même temps que le Cap-Breton. Annexée à la Nouvelle-Ecosse en 1763, elle devint province séparée, sous une législature coloniale, en 1773.

119. Les îles de *la Magdeleine* doivent leur importance à la pêche de la morue et du hareng qui s'y fait en été, et à celle du loup-marin, que l'on prend sur les glaces du golfe au mois d'avril. Les habitants sont au nombre d'environ 1,900, Acadiens et Canadiens. Ils ont une chapelle, desservie par un missionnaire du diocèse de Québec.

Valeur annuelle de leurs pêcheries, £21,000.

Dans l'Océan Atlantique, sur la route de Terre-Neuve aux Antilles, sont les Bermudes, au nombre d'environ 400, la plupart stériles, sans nom, sans habitants, et toutes d'un abord très-difficile. La plus grande est celle de St. George, longue du 16 milles et large de 2. Ces îles furent découvertes en 1522, par Jean Bermudas, navigateur espagnol. Les habitants, au nombre de 9,240, dont 4,600 nègres esclaves, cultivent le tabac, des plantations de cèdres, des légumes et diverses espèces de fruits propres au climat de l'Europe méridionale. Les Bermudes sont un rendez-vous de la marine d'Angleterre (No. 63). Valeur des exportations, £4,000.....Importations, £60,000.

ILES SITUÉES DANS LE GOLFE DU MEXIQUE.

120. Ces îles, nommées *Antilles* et *Indes-Occidentales*, étaient autrefois habitées par les Caraïbes ou Cannibales, qui ont été presque entièrement exterminés par les Européens depuis la découverte de l'Amérique.

121. Les Antilles peuvent se diviser en quatre classes, savoir : les îles Lucayes ou *Bahamas*, et les Grandes-Antilles, au nord ; les îles Caraïbes, à l'est ; et les Petites-Antilles, au sud, c'est-à-dire, le long de la côte de la Colombie.

122. *Climat :* L'année des Antilles se partage entre les saisons de sécheresse et d'humidité. Les premières pluies périodiques, qui viennent du sud, commencent au mois de mai ; elle tombent chaque jour vers midi, et se terminent le soir par des orages accompagnés de tonnerre. Au bout de deux semaines la terre et les arbres sont couverts d'une riche et charmante verdure. Le temps alors devient sec et beau—pas un seul nuage ne paraît. Le soleil répand une chaleur brûlante jusque vers dix heures du matin, ou jusqu'à ce que la *brise* de la mer s'élève ; c'est un vent frais et assez fort qui souffle du sud-est jusqu'à la nuit—tant qu'il dure, la température est supportable, du moins à l'ombre. Aux ardeurs du jour succèdent des nuits extraordinairement claires et belles, et par-là même souvent très-dangereuses à la santé de ceux qui veulent en goûter la fraîcheur et les agrements. Depuis le milieu d'août jusqu'à la fin de septembre la *brise* journalière tantôt s'affaîblit, tantôt cesse entièrement, et la chaleur est étouffante, la nuit aussi bien que le jour. La saison des tempêtes et des ouragans qui renversent et détruisent tout sur leur passage, comprend les mois d'août, de septembre et d'octobre. Les pluies d'automne inondent la terre depuis le commencement d'octobre jusqu'à fin de novembre. Le vent du nord ensuite et le bruit des flots qui viennent battre les côtes septentrionales, annoncent une nouvelle saison. Après quelques orages, mêlés souvent de grêle, les pluies se dissipent, le temps s'éclaircit, et demeure constamment beau, frais et agréable, jusqu'au mois de mai.

En général, dans les parties montagneuses des grandes îles, le climat est assez tempéré et salubre ; ailleurs il est très-chaud et malsain.

123. *Le sol* des Antilles est excellent ; les productions sont toutes celles des pays tropiques, le sucre, le rum, la mélasse, le coton, l'indigo, le cacao, le gingembre, le poivre, l'aloës, le cloux de girofle, la canelle, le tabac, le maïs, les ignames (*a*), les bois précieux,

(*a*) Espèce de patates dont les racines sont grosses, longues, couvertes d'une petite peau de couleur cendrée obscure, garnies de petites fibres : elles ont une chair blanche, succulente et farineuse, quelquefois vineuse. On les mange au lieu de pain quand elles sont cuites.

les oranges, les citrons, les ananas, diverses plantes médicinales, &c., &c.

124. *Commerce :* Tous les articles qu'on vient de nommer, mais principalement le sucre, le café, le rum, la mélasse, le tabac, le coton, l'indigo, les épices, les bois précieux et les fruits, sont exportés des Antilles dans presque toutes les autres parties du monde.

Valeur du commerce des Antilles anglaises (*a*) : importations, £4,035,000 stg. ; exportations, £8,603,000 stg. Celles-ci comprennent, entre autres articles, 3,816,000 quintaux de sucre, 19,769,500 lbs. de café, et 7,808,000 gallons de rum (*b*).

125. Population totale, 3,600,000, composée d'environ 675,000 blancs, de 2,200,000 nègres ou mulâtres libres, et de 700,000 esclaves. La religion catholique domine le plus généralement dans cet archipel.

126. Les Antilles appartiennent à différentes puissances de l'Europe, la plupart à l'Angleterre, excepté l'île Margarita (137), l'une des Petites-Antilles, qui appartient à la Colombie, et l île d'Haïti, qui forme une république indépendante.

Les Espagnols possèdent les îles de Cuba et de Portorico ; les Français, la Guadeloupe, la Désirade, Marie-Galante, et la Martinique ; les Danois, St. Thomas, St. Jean, Ste. Croix ; les Hollandais, St. Martin, Saba, St. Eustache, et Curaçoa ; les Suédois, St. Barthélemi ; les Anglais, la Jamaïque, les îles Lucayes, et toutes les autres îles importantes.

Population des Antilles espagnoles, 1,500,000, dont environ 577,000 blancs et 432,000 gens de couleur et nègres libres ;—françaises, 250,000, dont 173 000 esclaves ;—danoises, 50,000 ;—hollandaises, 65,000 ;—suédoises (N°. 306), 16,000. Popu-

(*a*) Les Bermudes (N°. 119) et la Guyane anglaise (N°. 157) entrent dans cette estimation.

(*b*) On estime à 15 millions sterlings les exportations de tout l'archipel. Les importations consistent surtout en articles des manufactures européennes, et en farines, en lard, en poisson, en viandes salées des Etats-Unis et des colonies anglaises du nord.

Les Antilles françaises exportent pour la valeur d'environ 50 millions de francs.

lation des Antilles anglaises, 775,000, dont 68,000 blancs (*a*). Plusieurs des colonies anglaises dans les Antilles ont des gouvernements représentatifs.

ILES LUCAYES.

127. Les îles Lucayes, ou Bahamas, situées au nord des Grandes-Antilles, sont séparées de Cuba par le vieux canal de Bahama, et de la Floride par le golfe de la Floride.

128. Ces îles sont au nombre d'environ 500 ; la plus remarquable est celle de St. Salvador (No. 2). Elles ne sont que des amas de pierre calcaire et de coquillages couverts d'une faible couche de terre végétale, qui s'épuise après quelques années de culture. Une partie des habitants des îles Lucayes sont constamment occupés à retirer de la mer les équipages et les cargaisons des vaisseaux qui vont se briser sur ces côtes orageuses et remplies d'écueils. Chef-lieu, Nassau, dans l'île de New-Providence. Population totale. 16,500.

GRANDES-ANTILLES.

129. Les Grandes-Antilles sont Cuba, Haïti, la Jamaïque, et Portorico.

130. Cuba, la plus considérable de toutes les Antilles, est traversée dans toute sa longueur par une chaîne de montagnes au pied desquelles s'étendent de vastes prairies et des plantations sans nombre de sucre, de café, de tabac, etc. : ce dernier produit est de la meilleure qualité. La cire, le miel, les peaux de bœuf sauvage, le coton et les fruits sont aussi d'importants articles de commerce. L'île a 1,200,000 habitants, et se divise en deux provinces. Capitale, la Havane, l'une des plus fortes places du Nouveau-Mon-

(*a*) L'esclavage est aboli dans les Antilles anglaises.

de, centre immense d'affaires pour toutes les nations civilisées. Il y a plusieurs belles institutions scientifiques et littéraires. Villes principales, Santiago, Matanzas, Port-au-Prince, &c.

131. Haïti, autrefois St. Domingue, a plusieurs chaînes de montagnes (*a*) qui, vers le centre de l'île, atteignent la hauteur de 8 à 9 mille pieds, et toutes sont couvertes de forêts magnifiques. Quatre *fleuves* et une foule de rivières arrosent la région inférieure, dont rien n'égale la fertilité. Mais on accuse les nègres d'indolence ; on dit qu'ils aiment mieux abattre l'acajou, les bois de teinture et mille autres arbres précieux que de cultiver les belles plantations de leurs anciens maîtres (*b*). Ils exportent encore cependant, outre leurs bois (*c*) et les peaux de bœuf sauvage, beaucoup de café, et la plupart des autres productions de l'archipel,

(*a*) Le nom d'Haïti signifie *le pays montagneux*.

(*b*) La *reine des Antilles*, découverte par Colomb en 1492 (No. 2), fut exploitée par les Espagnols seuls pendant deux siècles. En 1697, par le traité de Ryswick, ils en cédèrent la moitié aux Français, qui dans le cours d'un autre siècle avaient rendu leur colonie plus riche que toutes les autres Antilles réunies —Vint la terrible Révolution—l'Assemblée Nationale, en 1790, fit proclamer que *tous les hommes sont égaux et libres* —débats violents dans l'île entre les hommes de couleur libres et les blancs, qui s'étaient jusque-là réservé les droits politiques.—Mais voilà que les esclaves, au nombre de 500,000, croient que l'affaire les regarde—ils se soulèvent, massacrent ou chassent Français, créoles et mulâtres.—Sous la conduite de Toussaint Louvertuve, ils achèvent de se saisir des places fortes, repoussent une armée anglaise envoyée par la Jamaïque, et se rendent maîtres même de la partie espagnole. Le général Leclerc avec 20,000 Français débarqua dans l'île en 1801, s'empara de la personne de Louvertuve, et le fit transporter en France. Les hostilités, un instant suspendues, recommencèrent en 1803 sous le général noir Dessalines, qui refoula les Français jusqu'au Cap, où les attendait une flotte anglaise. Leur liberté conquise, les nègres eurent la tâche plus difficile encore de se gouverner. Dessalines prit le titre de *Jacques I, empereur d'Haïti*. Il fut assassiné en 1806, et remplacé aussitôt par un autre chef militaire, Christophe, qui se fit couronner en 1811, sous le nom de Henri I. Il eut pour rival le républicain Pétion, mort en 1818. Christophe périt dans une révolution militaire, en 1820. Le président Boyer lui succéda sans résistance, en 1822. Enfin l'indépendence d'Haïti fut admise par la France, en 1825, moyennant la promesse d'une indemnité aux anciens colons de 150 000,000 de francs —Cette somme a été une nouvelle source de difficultés—il a fallu la réduire de beaucoup—un traité de 1838 prolonge les termes du paiement jusqu'en 1863.

(*c*) C'est d'Haïti que vient la plus belle espèce d'acajou.

quoique en bien moindre quantité que sous la domination française et espagnole. Capitale, le Port-Républicain (*a*). Population, 700,000 nègres et mulâtres et 30,000 blancs.

Le gouvernement d'Haïti est une espèce de démocratie militaire. Le président est à vie; il y a un sénat de 24 membres choisis par les députés dans une liste que fournit le président; les députés sont élus pour 6 ans par les paroisses. Les lois et les subsides sont proposés par le président et agréés sans grande discussion. Le français est la langue officielle. Les Haïtiens sont catholiques, peu dévots. Le port d'armes et la possession des immeubles sont interdits aux blancs.

Santo-Domingo, sur la côte sud-est, capitale de la ci-devant colonie espagnole, passe pour la plus ancienne ville européenne d'Amérique. Elle fut fondée par Barthélemi Colomb, en 1495.

132. La Jamaïque est aussi traversée par des montagnes, qui sont remplies de bois rares et donnent naissance à près de 100 rivières.—Sol cultivé avec le plus grand soin—beaucoup de bestiaux—riches plantations de poivre.—Le rhum de la Jamaïque est réputé la meilleure des boissons tirées de la canne-à sucre.—Climat fort dangereux. Capitale, Spanishtown, mais Kingston est la principale ville des Antilles anglaises. —Législature coloniale.—Population de l'île, 360,000.

133. L'île de Portorico est agréablement parsemée de côteaux et de vallons; elle est sujette aux ouragans. Capitale, St. Juan-de-Portorico, bon port, ville très-forte. Population totale 360,000.

ILES CARAÏBES.

134. Ces îles s'étendent du nord au sud, depuis Portorico jusqu'au continent de l'Amérique. On les divise en *îles sous le vent*, au nord; et en *îles du vent*, au sud.

(*a*) Le Cap-Haïtien, ci-devant siége du gouvernement, fut ruiné par un tremblement de terre, en 1842; 7,000 personnes y perdirent la vie.

ILES SOUS LE VENT.

135. Les îles *Vierges*, à l'est de Portorico, sont en grand nombre : les principales se nomment St. Thomas, St. Jean, Ste. Croix, Tortole, Virgini-Gorda et Anégada.

Anguille—est ainsi nommée à cause de sa forme tortueuse.

St. Martin—sa principale richesse consiste en mines de sel.

St. Barthélemi—il n'y a ni puits ni fontaines ; si l'eau de pluie vient à y manquer, les habitants vont en chercher à St. Christophe.

La Barboude—terrein bas et fertile ; c'est de là que viennent les meilleurs cocos.

Saba—petite île qui dépend de St. Eustache ; pour pénétrer dans l'intérieur de cette île, il faut suivre un chemin creusé dans le roc, si étroit qu'il n'y peut passer qu'une seule personne à la fois.

St. Eustache, est une énorme pyramide qui s'élève du sein de la mer, et qui jusqu'au sommet est couverte de plantations de tabac.

St. Christophe—montagneuse ; dans l'intérieur de l'île est le *Mont-Misère*, de la hauteur de 3,700 pieds. C'est l'endroit le plus favorable à la culture de la canne à sucre ; on y a retiré annuellement jusqu'à 90 quintaux de sucre sur un seul acre de terre.

Nevis—autre montagne isolée qui sort de la mer en forme de cône ; c'est un volcan éteint.

Antigue—fertile, mais sujette à de grandes sécheresses. Capitale, John's-Town, résidence du gouverneur anglais de toutes les îles sous le vent (*Leeward Islands*).

Mont-Serrat—les deux tiers de cette île sont un pays montagneux et stérile.

La Guadeloupe est composée de deux îles séparées par un petit détroit qu'on nomme la *Rivière-salée*—la partie de l'est se nomme *Grande-Terre ;* celle de l'ouest, *Basse-Terre* (*a*) ; on y voit un volcan, qu'on appelle la *Souffrière*, d'où s'exhale une fumée noire et épaisse, mêlée de flammes. Population, 130,000.

La Désirade et *Marie-Galante* dépendent de la Guadeloupe ; la seconde est très-fertile.

Dominique—ce nom lui fut donné par Christophe Colomb, par ce qu'il la découvrit un jour de *Dimanche ;* ce fut le 3 novembre, 1492. Il y a plusieurs volcans. Cette île produit annuellement jusqu'à trois millions de livres de café.

(*a*) *Grande-Terre* et *Basse-Terre* sont des termes de marine ; le premier désigne l'île ou la partie d'île qui est *au vent*, ou à l'est ; l'autre, celle qui est *sous le vent*, ou à l'ouest. La Basse-Terre de la Guadeloupe est précisément la partie montagneuse.

ILES DU VENT.

136. *La Martinique*—la principale des Antilles françaises; elle est couverte de petits côteaux qui ont la forme d'un pain de sucre. Capitale, le *Fort Royal*—St. Pierre, dans cette île, est la principale place commerçante des Français en Amérique. Population totale, 120,000.

Ste. Lucie—sol inégal, mais fertile. Le Petit-Carénage, au nord-ouest de l'île, est le meilleur port des îles Caraïbes

St. Vincent—très-fertile; on y voit le plus terrible volcan des Antilles.—Des Caraïbes occupent une partie de l'île.

La Barbade—produit annuellement une grande quantité de sucre, de rum, de mélasse, et de coton—ouragans désastreux.—Capitale, Bridgetown, jolie ville, très-forte, rendez-vous ordinaire des vaisseaux d'Europe.

Grenade—très fertile; l'intérieur est montagneux. Près de cette île sont les *Grenadines*, dont une seule, nommée Cariacou, produit annuellement un million de livres de coton, outre plusieurs autres articles, sur une superficie de 6,913 acres.

Tobago—sol très-riche; cette île est à l'abri des ouragans, auxquels toutes les autres îles Caraïbes sont exposées.

PETITES-ANTILLES.

137. Les Petites-Antilles sont situées le long de la côte de la Colombie; on en compte ordinairement huit: celles de Trinidad ou de *la Trinité*, de Margarita et de Curaçoa, sont les plus importantes.

L'île de Trinidad, découverte par Colomb en 1498, est la principale possession des Anglais aux Petites-Antilles.—Forêts imposantes, végétation du continent voisin—*arbre à pain* (No. 685, note *a*) et autres, originaires de l'Inde—lac d'asphalte qui a 3 milles de tour.—Deux évêques, l'un catholique, l'autre protestant. Population, 39,000. On trouve ici et à Margarita un bon nombre d'indigènes.

138. Les autres îles remarquables de l'Amérique septentrionale sont: les îles de Southampton, de Mansfield, &c., dans la baie d'Hudson; les îles de Nantucket et de Martha's Vineyard, et celle qu'on nomme *Long-Island*, sur la côte des Etats-Unis; les îles de la Passion, de Ste. Rose, de St. Benoît, etc., au sud-ouest du Mexique; les îles de Quadra-et-Vancouver, de la Reine Charlotte, l'archipel du Roi George, etc., au nord-ouest du continent (No. 69); les îles Aléoutiennes (No. 515), &c.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

139. L'Amérique méridionale est bornée au nord par l'isthme de Panama et la mer des Antilles; au nord-est, et à l'est, par l'Océan Atlantique; au sud, par le détroit de Magellan; à l'ouest, par l'Océan Pacifique.

140. *Montagnes :* L'Amérique méridionale, ainsi que l'autre moitié du continent, est traversée par deux chaînes de montagnes, qui sont les Andes ou Cordilières à l'ouest, et les *monts Brésiliens* à l'est. Les Andes sont remplies d'immenses richesses minérales et d'innombrables volcans : vers le nord, elles se divisent en deux chaînes distinctes ; l'une se détourne à l'ouest, et passant l'isthme de Panama, s'unit aux Cordilières du Mexique ; l'autre forme la chaîne de Venezuela, qui suit les côtes de la mer des Antilles et se termine au golfe de Paria, devant l'île de la Trinité.

Nous donnerons dans les descriptions particulières plusieurs détails sur ces vastes chaînes de montagnes.

141. *Golfes :* Ceux de Darien, de Maracaïbo, de Paria, de Guaytecas, de Guayaquil et de Panama.

Les *baies* sont en très-grand nombre.

Détroits : Ceux de Magellan et de Lemaire.

142. *Lacs :* Ceux de Maracaïbo, dans la Colombie, de los Patos, sur la côte du Brésil, de Titicaca, dans la république de Bolivia, &c. Les saisons pluvieuses en forment beaucoup d'autres très-étendus, que la sécheresse fait disparaître.

143. *Fleuves et Rivières :* Le fleuve des Amazones ou le Maranon, (*a*) le plus grand de la terre, prend sa source dans les Andes du Pérou, à une petite distance

(*a*) Prononcez *Maragnon*.

de l'Océan Pacifique; il traverse tout le continent, reçoit les eaux de 10 à 12 grandes rivières, et se jette dans l'Océan Atlantique, sous l'équateur, par une embouchure large de 60 lieues. Sa longueur est de plus de 1,000 lieues ; il est navigable jusqu'au pied des Andes même; son cours inférieur, assez profond, mais trop rapide pour des vaisseaux de mer, est exposé à des tempêtes furieuses. La riche et fertile vallée de ce *fleuve des fleuves* embrasse une superficie de près de 350,000 lieues carrées.

Le Rio de la Plata ou *Rivière d'Argent* est formé par la jonction du Paraguay avec le Parana et l'Uraguay; il se jette dans l'Océan Atlantique, à Buenos-Ayres, par une embouchure large de 50 lieues. L'Orénoque prend sa source dans la Colombie, qu'il traverse, et se jette dans l'Atlantique par 50 embouchures différentes. Ce fleuve communique, par le Cassiquiare, avec celui des Amazones.

Les eaux vertes de l'Orénoque, qui pénètrent au loin dans l'Atlantique sans mélange sensible, persuadèrent à Colomb qu'elles devaient venir d'un *continent*. "L'odeur embaumée de la brise " et la vue de mille oiseaux admirables lui faisaient dire qu'il " avait rencontré l'un des quatre fleuves du Paradis Terrestre."

Les autres fleuves sont la Magdalena, le Tocantin ou Para, le San-Francisco, les deux Parnaïba, etc.

Il n'y à aucun cours d'eau considérable qui se jette dans l'Océan Pacifique, parce que les Andes n'en sont éloignées que de la distance de 50 à 200 milles.

144. Les *Iles* sont: Celle de Marajo, à l'embouchure du fleuve des Amazones; les îles Malouines ou Falkland, à l'est de la Patagonie; la Terre-de-Feu, nom qui lui vient des éruptions volcaniques de ses montagnes; la terre des Etats, à l'est de la précédente; l'archipel de la Mère de Dieu, à l'ouest de la Patagonie, et celui de Chiloé, à l'extrémité sud du Chili; l'île de Juan-Fernandez, à 140 lieues de la côte du Chili, où fut laissé Selkirk, marin Ecossais, dont les aventu-

res ont donné l'idée du roman si connu de Robinson Crusoé; l'archipel de Gallapagos, sous la ligne équinoxiale, à l'ouest de la Colombie, &c.

Au-delà des terres Magellanniques, dernière limite australe de la demeure de l'homme, sont ces îles ou groupes qu'on nomme Georgie-Australe, Terre-de-Sandwich, Orcades-Australes, Shelland-Austral, Terre-de-la-Trinité, Terre-de-Graham, &c., et enfin, *s'il existe*, le Continent Antarctique. Le capitaine anglais Ross atteignit, en 1841, deux volcans en pleine activité, auxquels il donna les noms de ses deux vaisseaux (*Erebus* et *Terror*); le premier était élevé de 12,400, l'autre de 12,000 pieds au dessus de la mer—leur distance au pôle austral n'est que de 830 milles.

Toutes ces îles ou terres sont couvertes de glaces et de neiges, et fréquentées par de milliards de loups-marins d'une très-belle fourrure, par des baleines et d'autres cétacées, et par une foule d'énormes oiseaux, entre lesquelles on remarque le pengoin et l'albatrosse.

Nous avons signalé à la fin des Notions Préliminaires les immenses profits que retirent les pêcheurs anglais et américains de leurs périlleuses expéditions aux mers australes.

145. *Climat, &c.:* L'Amérique méridionale par sa forme extérieure et sa position ressemble à la grande péninsule africaine, située comme elle presque totalement sous la zone torride. Mais tandis que la seconde est couverte de sables arides et brûlants, que les rivières y manquent, que les montagnes qui bordent ses côtes concentrent dans l'intérieur les rayons d'un soleil toujours vertical; la première est remplie de montagnes dont les plateaux et les déclivités offrent tous les climats divers, de fleuves et de rivières, de forêts majestueuses et de plaines ou de savanes éternellement verdoyantes. Aux bords de l'Océan et dans les plaines de l'intérieur qui avoisinent l'équateur, l'air est malsain et les chaleurs sont excessives. Ailleurs, la température, plus salubre, varie suivant la latitude et surtout suivant l'élévation des lieux. Au nord de la ligne équinoxiale, l'hiver, ou mieux, la saison des pluies, dure depuis avril jusque en septembre; au sud, elle

commence en octobre et finit en mars, mais vers l'extrémité du continent elle dure depuis mars ou avril jusque en août. Les nuits dans cette dernière région sont beaucoup plus froides l'été que l'hiver. Le phénomène redoutable des tremblements de terre, commun dans toute l'Amérique méridionale, se fait sentir le plus fréquemment près de l'équateur.

146. *Productions :* L'Amérique méridionale réunit les plantes et les fruits du Mexique (No. 93), des Antilles *(*No. 123*)*, et de l'Europe *(*214*)*, outre beaucoup d'autres qui lui sont indigènes, particulièrement une foule de plantes médicinales et teinturières. Le règne minérale y est très-riche en or, en argent, en cuivre, &c.; en diamants, en topazes, en émeraudes et en d'autres pierres précieuses; en sel, en soude, en souffre, en antimoine, en sources thermales et minérales, &c. Parmi les animaux sauvages se trouvent plusieurs races communes à l'Afrique, quoique inférieures en taille et en beauté, tels que le jaguar ou tigre, le cougar ou lion, l'autruche, le singe, le caïman ou crocodile, le boa et d'autres serpents, &c. Le tapir a des ressemblances avec l'éléphant et le rhinocéros. Des espèces intermédiaires entre le chameau et le mouton, sont le lama, la vigogne et l'alpaca, très-utiles pour leur laine et même comme bêtes de charge. Le bœuf et le cheval, devenus sauvages, parcourent en troupes immenses les prairies, *Pampas*, ou savanes. Entre les oiseaux, toujours admirables dans les climats tropiques, on peut citer les perroquets, le colibri, l'oiseau du paradis, le camichi à tête de serpent, l'agami, l'yacou, le condor, le toucan, des cignes superbes, &c. *(a)*

Population totale, 14 à 15 millions, composée à peu près comme celle du Mexique *(*No. 102*)*.

(a) Nous nommerons plusieurs autres quadrupèdes et oiseaux dans les descriptions particulières.

DIVISIONS DE L'AMERIQUE MERIDIONALE.

147. Jusqu'à la fin du dernier siècle, l'Espagne possédait la Terre-Ferme, le Pérou, le Chili et le Paraguay ; le Brésil était une colonie portugaise; la Guyane était partagée entre l'Espagne, le Portugal, la France, la Hollande, et l'Angleterre ; le pays des Amazones, et celui des Patagons étaient habités par des sauvages idolâtres. Aujourd'hui, ni l'Espagne ni le Portugal n'ont plus un seul pouce de terre sur ce continent ; une partie de la Guyane est demeurée aux Anglais, aux Hollandais, et aux Français ; le pays des Amazones est compris dans le nouvel empire du Brésil ; enfin, la Patagonie est encore dans le même état. Voici donc les divisions actuelles de cette grande péninsule : au nord, la Colombie, tout récemment partagée en trois républiques indépendantes, le Venezuela, la Nouvelle-Grenade et l'Equateur ; à l'est, la Guyane et le Brésil ; à l'ouest, le Pérou et la république de Bolivia ; au sud, la république Argentine, l'Uraguay, le Paraguay, le Chili et la Patagonie.

COLOMBIE.

148. La Colombie fut formée des possessions espagnoles connues sous les noms de Nouvelle-Grenade, de Caraccas, et de Guyane espagnole. Elle est bornée au nord par la mer des Antilles ; à l'est, par la Guyane ; au sud, par le Brésil et le Pérou ; à l'ouest, par le Grand Océan.

149. *Montagnes et Rivières :* Les Andes de la Colombie se divisent en deux chaînes principales, celle de l'est et celle de l'ouest, outre quelques autres chaînes intermidiaires. Tout le pays au-delà de ces montagnes à l'est et au sud, est composé de plaines immenses qu'arrosent l'Orénoque, le Maranon, et leurs affluents. Les hautes vallées des Andes sont arrosées par la Magdalena, le Cauca, l'Atrato, &c.

150. *Climat :* La Colombie offre une très-grande variété de climats, produite par la différence de niveau entre les divers sols. Tempéré, froid, et même glacé, sur les *plateaux*, et sur les déclivités des Andes, l'air est brûlant, étouffé, pestilentiel sur les bords de la mer et dans quelques vallées profondes de l'intérieur.

151. Les *Productions*, très-riches et très-abondantes partout où le sol est suffisamment arrosé, sont le sucre, le café, le cacao, le coton, le tabac, les bois de construction, les bois de teinture, l'indigo, le quinquina et d'autres plantes médicinales, &c. Le cacao de Caraccas est le meilleur qu'on connaisse : le tabac et le café sont aussi d'une excellente qualité. Sur les plateaux, on cultive le blé, le maïs, et les autres céréales.

Les plaines de l'Orénoque sont peuplées de bœufs, de chevaux et de mulets.

La principale nourriture des habitants de la Colombie, et de toute l'Amérique méridionale est le *manioc* (No. 93), dont la racine préparée tient lieu de pain. Les plus importantes ressources alimentaires sont ensuite les ignames, les patates, les bananes, le riz et le maïs.

152. *Mines* : On trouve dans la Calombie des mines d'or, d'argent, de platine, de cuivre, d'émeraudes, &c.

153. *Commerce :* Cacao, indigo, tabac, café, animaux vivants, peaux, quinquina, &c.

154. *Villes capitales :* Caraccas, située dans les montagnes de la côte septentrionale, est le siége du gouvernement de Venezuela ; elle fut ruinée en 1812, par un tremblement de terre qui causa la mort de 12,000 de ses habitants. Capitale de la Nouvelle-Grenade, Bogota, sur les Andes. A quatre lieues d'ici, la rivière de Bogota se précipite en deux bonds d'une hauteur de 580 pieds—non loin, dans une autre direction, sont les *ponts naturels* d'Icononzo. La célèbre ville de Quito, située à la hauteur de 9,500 pieds, est la ca-

pitale de la province de l'Equateur (Equador) ; elle est exposée à d'affreux tremblement de terre : celui de 1797 fit périr en un seul instant, plus de 40,000 personnes.

Ces trois villes sont chacune le siége d'une université célèbre. La fréquence des tremblement de terre, a beaucoup influé sur la construction des édifices. Les maisons sont peu élevées, à murailles épaisses, bâties en briques séchées au soleil, et couvertes en tuiles—les colonnes des églises sont hors de proportion, afin de mieux résister aux secousses. Les rues sont souvent percées de crevasses, bien propres à reveiller d'effrayants souvenirs.

La plaine *aérienne* de Quito présente un assemblage des plus sublimes beautés naturelles. Un climat printannier et toujours délicieux—un ciel rayonnant de lumière—même durant les quatre mois pluvieux, l'air est sans nuage deux fois le jour, le soir et le matin. Une végétation riche, variée, incessante—ici, les labours, là, les récoltes ; bourgeons, fleurs et fruits s'offrant aux regards sur les mêmes espèces de plantes, dans le même voisinage —plus loin des suites de collines ombragées de forêts, et séparées par des torrents rapides.....Mais comment dépeindre ces colosses majestueux dont les sommets vont se perdre dans la région des neiges et des glaces ? Le *Pichincha*, remarquable par son actif cratère et par la fameuse *croix* plantée sur une de ses cimes ; le *Chimboraço*, situé tout près de l'équateur, et dont M. De Humbald disait : " c'est un de ces monuments éternels dont la Na- " ture s'est servi pour marquer les grandes divisions du globe ;" l'*Autisana*, le plus élevé, et le *Cotopaxi*, le plus terrible des volcans, &c.

Les ports de mer sont : Carthagène, sur la mer des Antilles ; Porto-Bello et Panama (*a*), sur l'isthme de Panama, riches autrefois par l'exportation des métaux précieux ; Guyaquil, Maracaïbo, etc..... La position de tous ces ports est très-insalubre.

155. *Population :* 3,200,000, dont environ une moitié blancs (créoles), un tiers iudigènes; le reste, mulâtres et nègres : il y a peu d'esclaves.

Parmi les indigènes, on compte 40,000 de ces fameux Caraïbes (No. 120), jadis maîtres des Antilles et d'une immense étendue du continent. Ils sont peut-être après les Patagons (No. 198), les hommes les plus robustes et les plus grands du globe.

(*a*) C'est entre ces deux villes qu'il est question d'établir un chemin de fer Le mont *Maria Henriquez*, élevé de 98 toises, au-dessus du niveau de la mer, est le *point culminant*.

Population du Venezuela, 900,000 ; de la Nouvelle-Grenade, 1,700,000 ; de l'Equateur, 600,000.

156. *Gouvernement :* La constitution adoptée par la Colombie lorsqu'elle devint indépendante, en 1821, différait de celle des Etats-Unis, en ce qu'elle n'était pas *fédérative ;* il y avait 12 départements, qui au lieu d'avoir chacun leur législature, étaient gouvernés par des intendants que le président nommait pour un temps limité. Les départements comprenaient trente-sept provinces, dont les gouverneurs étaient encore à la nomination du président. Les provinces se subdivisaient en cantons, et les cantons en paroisses. Une autre différence était que le peuple de la Colombie n'exerçait point *directement* le droit de suffrage. Il choisissait, tous les quatre ans, des électeurs, qui devaient ensuite nommer le président, le vice-président, les sénateurs et les représentants.

En 1831, la Colombie se divisa en trois états indépendants (No. 147). Au reste, le sol volcanique de cette contrée est peut-être moins souvent bouleversé par des secousses intérieures que ne le sont les peuples qui l'habitent par des révolutions politiques. Il en faut dire à peu près autant des autres états de l'Amérique méridionale.

Les trois nouveaux états colombiens ont des constitutions assez semblables à celle de 1821. Le Venezuela forme 4 départements et 12 provinces ; la Nouvelle-Grenade, 5 départements et 18 provinces ; l'Equador, 3 départements et 8 provinces.

GUYANE.

157. La Guyane, qui comprenait autrefois tout le pays entre l'Orénoque et le fleuve des Amazones, n'occupe plus qu'une étendue d'environ 200 lieues de côtes sur une profondeur de 100 à 120. Elle se divise en trois parties, savoir : 1°. la Guyane anglaise, traversée par les rivières Essequibo, Démérari, et Berbice ; capitale, George-Town, autrefois Stabrœck, sur la rivière Démérari, qui donne son nom à toute la colonie : population totale, 96,000 habitants. 2°. la Guyane hollandaise, ou Surinam ; capitale Paramaribo, dont les rues sont bordées d'orangers, de citronniers, et de

tamarins; cette ville est bâtie sur la rivière Surinam, remarquable par une espèce d'anguille qui a la vertu de communiquer un choc électrique : population totale, 65,000 habitants. 3°. la Guyane française, à l'est et au sud de la précédente; capitale Cayenne, dans l'île du même nom : population totale, 29,000 habitants.

Dans toute la Guyane, à peine y a-t-il 8,000 blancs; les autres sont nègres esclaves, nègres et mulâtres libres, et indigènes: ceux-ci au nombre d'environ 20,000.

Les côtes de la Guyane sont basses et marécageuses, couvertes de forêts impénétrables. La partie intérieure est remplie de savanes. Le climat est chaud et malsain. La saison des pluies dure huit mois. Le sol produit en abondance le sucre, le café, le cacao, l'indigo, le coton, le poivre, le clou de girofle, l'aloès, les oranges, les figues, etc., etc.

Valeur du commerce de la Guyane anglaise en 1829 : importations, £450,000; exportations, £1,627,000 : celles-ci comprenaient, entre autres, 737,000 quintaux de sucre, 1,940,000 livres de café, et 2,320,000 gallons de rum.

En 1836, la Guyane française exporta pour la valeur de 3,122,000 francs (*a*).

BRÉSIL.

158. Le Brésil est borné au nord par la Colombie, la Guyane et l'Océan Atlantique; à l'est, par le même Océan; au sud, par le Paraguay et l'Uraguay; à l'ouest, par la république de Bolivia, le Pérou et la Colombie.

159. *Montagnes :* Les Monts Brésiliens ou les *Andes du Brésil,* s'étendent parrallèlement aux côtes de la mer depuis le 10e jusqu'au 32e degré de latitude méridionale. Divisés en trois grandes chaînes, d'un aspect assez semblable à celui des Allégany, riches en or et en pierres précieuses, ces monts n'atteignent qu'une hauteur de 8,000 pieds, et pour l'ordinaire seulement 2 à 3,000. Dans l'intérieur sont des plaines

(*a*) Cette contrée horriblement malsaine, fut un lieu de déportation pour les victimes de la révolution française.

élevées, sablonneuses, stériles, qui occupent le centre de la péninsule.

160. *Rivières :* Le fleuve des Amazones, et ses nombreux affluents arrosent ce vaste pays, le plus beau de l'Amérique méridionale ; il y a encore les deux *Parnaïba*, le San Francisco, le Parana, le Paraguay, &c. Beaucoup de ces rivières sont fertiles en or, particulièrement celles qui coulent vers l'équateur et se jettent dans le fleuve des Amazones.

161. *Le Climat* varie suivant la latitude : au sud, la température est douce et agréable ; au nord, il y a de grandes chaleurs : elles sont néanmoins modérées par la fraîcheur des montagnes et des superbes forêts qui couvrent une grande partie du Brésil.

162. Le *Sol* est généralement très-fertile ; les *productions* sont, au nord, le coton, le sucre, le café, le tabac, le cacao, l'indigo, l'ipécacuanha et quantité de plantes médicinales ; au sud, le blé, et les autres grains, les fruits, &c. Il y a des troupeaux innombrables de bœufs sauvages. Les forêts sont remplies du *bois de Brésil (logwood)*, qui est le meilleur bois de teinture, et d'une infinité d'autres espèces de bois rares et précieux.

Parmi les animaux indigènes, on remarque le jaguar ou tigre, le singe, le chinchilla, l'armadillo, le fourmillier, le paresseux, le crocodile, le serpent à sonnettes, l'autruche, les toucans, les colibris, les perroquets et mille autres oiseaux charmants, de magnifiques papillons, etc.

163. *Mines :* L'or et les diamants abondent surtout dans la province de Minas-Géraës, vers les sources du Rio-Francisco et du Rio-Grande. Il y a aussi des mines d'argent, de fer, d'étain, de plomb, &c.

164. *Commerce :* Les parties septentrionales fournissent le coton, le café, le sucre, le tabac, le bois de Brésil, &c. ; celles du milieu, l'or et les pierres pré-

cieuses ; celles du sud, le blé et les peaux, les cornes, le poil, le suif des bœufs sauvages, &c.

165. *Capitale :* Rio Janeiro, ou *St. Sébastien*, située au fond d'une vaste baie qui forme un des ports les plus beaux et les plus sûrs du monde. Villes principales, San-Salvador, Pernambouc, Para, &c.

Les importations de Rio Janeiro, en 1842, étaient de la valeur de £5,550,000 ; et ses exportations, de £7,800,000 : ce commerce se fait principalement avec la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, et le Portugal.

166. *Population :* 5 millions (*a*), dont une moitié sont des nègres ou des mulâtres, presque tous esclaves ; un tiers, des sauvages indépendants, et un sixième, des blancs d'origine portugaise.

Armée, 24,000 hommes. Marine, 1 vaisseau de ligne, 5 frégates, 6 vapeurs, et 64 bâtiments inférieurs.

167. *Gouvernement :* Le Brésil, ancienne colonie du Portugal, s'est déclaré indépendant en 1822, et forme aujourd'hui une monarchie constitutionnelle. Le souverain prend le titre d'*empereur*. Les principales divisions territoriales portent le nom de *provinces*, au nombre de 18, qui se subdivisent en *Comarcas* ou districts *(b)*.

(*a*) D'autres disent, 6 millions.

(*b*) Ce pays dont les immenses ressources naturelles justifient bien le nom d'*empire* qu'il s'est donné, offre une singulière anomalie dans l'histoire des révolutions du nouveau monde. Découvert en 1500, par le célèbre navigateur Cabral, colonisé par les Portugais en 1531, occupé passagèrement par les Hollandais, que les indigènes chassèrent en 1654, le Brésil formait le plus riche joyau de la maison de Bragance, dont les souverains prenaient le titre de *roi du Portugal et du Brésil*. En 1807, Jean VI, cédant aux armes victorieuses de Napoléon, s'enfuit à Rio-Janeiro, qui devint sa capitale. En 1821, il put retourner à Lisbonne, mais les Brésiliens se déclarèrent indépendants et se choisirent pour *empereur* son fils Don Pedro I. Celui-ci, à la mort de Jean, en 1826, se vit héritier de la couronne du Portugal, qu'il se hâta d'abdiquer en faveur de sa fille Donna Maria, laissant la régence à son frère Don Miguel. Le régent crut avoir droit de monter sur le trone, et cependant les Brésiliens, mécontents de leur empereur, le forcèrent d'abdiquer, en 1831. L'empereur déchu, que son fils, Don Pédro II, remplace, reprend le chemin de l'Europe, lève des troupes en France et en Angleterre, rétablit sa fille sur le trône, et meurt l'année suivante (1834). Don Pédro II se maintient au Brésil.

PÉROU.

168. Le Pérou est borné au nord par la Colombie; à l'est, par le Brésil; au sud, par la république de Bolivia; à l'ouest, par le Grand Océan.

169. *Montagnes, Rivières. &c.:* Les Andes, qui traversent le Pérou du sud au nord, forment deux chaînes principales, éloignées l'une de l'autre de 30 à 60 lieues. Celle de l'est, qui est beaucoup plus haute, s'appelle la *Grande Cordilière;* celle de l'ouest est la *Cordilière de la Côte.* Entre la dernière et le Grand Océan est le pays de Valles, composé de déserts arides et sablonneux, dépourvus de végétation et d'habitants, si l'on excepte les bords des torrents qui descendent des montagnes. La partie du Pérou comprise entre les deux Cordilières est une suite de plateaux élevés de 8 à 10 mille pieds au-dessus du niveau de la mer. A l'est des Andes sont des plaines immenses, entre-coupées de forêts, et arrosées par quelques-unes des branches tributaires du Maranon. Le Pérou est sujet aux tremblements de terre. Ses montagnes sont remplies de volcans qui brûlent au dedans, tandis qu'elles sont couvertes au dehors de neiges et de glaces éternelles. Le lac Titicaca, sur la frontière du sud-est, est le plus considérable de l'Amérique méridionale (Voir le No. 177).

Par la nature du sol, le Pérou manque de bonnes communications intérieures. Les chemins passent souvent par des précipices que des mulets seuls peuvent franchir avec sûreté. Dans les endroits les plus montagneux, les gens riches se font porter sur le dos des Indiens, quelquefois pendant 15 ou 20 jours de suite, à travers des forêts inhabitées.

Ce défaut de chemins praticables est commun à toute l'Amérique méridionale, au Guatemala, et même au Mexique.

170. Le climat, le sol et les productions sont à peu près les mêmes que dans la Colombie.

Dans le pays de Valles il ne pleut ni ne tonne jamais. Seulement l'hiver, ou depuis le mois de juillet jusqu'au mois de novembre, la terre durant le jour est couverte d'une espèce de brouillard, qui le soir se résout en une forte rosée. Ailleurs l'année se partage entre la saison des pluies et celle de la sécheresse. Le maïs est la principale culture des Péruviens.

Parmi les quadrupèdes indigènes, on remarque le lama, la vigogne et l'alpaca; parmi les oiseaux, le condor, espèce de vautour, qui a 3 ou 4 pieds de haut, et 14 pieds d'envergure—on dit qu'il enlève des veaux, des brebis, etc.

Dans les plaines de l'est, on trouve d'énormes serpents, d'innombrables insectes, etc.

171. *Mines :* Les mines du Pérou ont toujours été célèbres, depuis la découverte du Nouveau-Monde. Il y en a un très-grand nombre d'or et d'argent, sans compter celles de mercure, de cuivre, de plomb, d'émeraudes, &c. La plupart sont situées dans la région des neiges perpétuelles, ce qui fait qu'on les exploite avec moins d'avantage que celles du Mexique.

172. *Commerce :* Or, argent, cuivre, étain, vin, eau-de-vie, coton, sucre, piment, quinquina, sel, laine de vigognes, &c.

173. *Capitale :* Lima, sur la rivière Rimac, à deux lieues de la mer. Depuis trois siècles, cette ville a été le grand dépôt des richesses métalliques de l'Amérique méridionale. Elle a été plusieurs fois détruite par des tremblements de terre.—Villes principales: Cuzco, ancienne capitale des Incas; Truxillo, bâtie par Pizarre, &c.—Population totale, 1,700,000 habitants.

174. *Gouvernement :* Le Pérou, avant qu'il fut conquis par les Espagnols sous la conduite de Pizarre (*a*),

(*a*) " L'Amérique méridionale avait son empire, aussi bien que l'Amérique septentrionale; c'était le *Pérou*, dont les souverains, plus magnifiques et plus grands que les empereurs du Mexique, commandaient à des peuples encore plus riches et plus civilisés que les Mexicains. Ces deux grands états, séparés par des tribus sauvages et inconquises, ne se connaissaient pas, et tandis que le géneral Fernand Cor-

formait un empire puissant et civilisé, dont les souverains, nommés *Incas*, se disaient *fils du soleil*. Depuis 1821, ce pays, aidé par la Colombie, est parvenu à se soustraire à la domination espagnole, et s'est constitué en république. Il se divise en 7 départements.

---

tèz conquérait avec tant d'éclat celui du nord, de simples particuliers travaillaient obscurément à découvrir celui du midi. François Pizarre, Digue Almagro et le prêtre Farnand Lucques, s'unirent tous les trois à Panama pour cette entreprise. Leurs efforts furent cinq ans malheureux. Enfin, à force d'une constance admirable et vraiment héroïque, Pizarre vint à bout de prendre pied dans le pays en 1531, et il ne balança pas à s'y enfoncer, suivi seulement de 260 fantassins, 60 cavaliers, et quelques pièces d'artillerie. Des circonstances très-heureuses combattaient pour lui : une guerre civile désolait le Pérou depuis quelque temps; deux frères se disputaient le trône, et se battaient pour l'obtenir. Pizarre marcha droit à Ataliba, qui était le vainqueur et qui se trouvait campé assez près de la côte, à Caxamalca, avec une nombreuse armée. Les Péruviens plus doux encore, moins bien armés que les Mexicains, furent aussi étonnés qu'eux des chevaux et des armes à feu, dont ils n'avaient pas la moindre connaissance : ils furent aussitôt vaincus qu'attaqués. En vain une multitude généreuse se dévoua à la mort pour sauver son monarque ; l'Inca fut fait prisonnier par les mains mêmes de Pizarre, qui l'attaqua traîtreusement dans une conférence suivant les uns, ou le défit loyalement suivant d'autres. Quoiqu'il en soit, Ataliba captif offrit pour sa rançon autant d'or qu'il en pourrait tenir dans une vaste salle où il se trouvait, et à la hauteur de sa main, qu'il éleva de toute la longueur de son bras au-dessus de sa tête. Non content de ces immenses monceaux d'or que l'imagination a peine à concevoir, et qui procurèrent près de 50,000 livres a chaque soldat, ces féroces, ces avides, ces abominables brigands, ne furent satisfaits qu'après avoir trempé leurs mains dans le sang de cet innocent et malheureux monarque ; par la plus outrageante et la plus indigne des barbaries, ils le firent expirer sous les coups du bourreau. Avec lui périt la dynastie bienfaisante des Incas et l'âge d'or des Péruviens. Ce florissant empire s'écroula de tous côtés; et les tigres qui l'avaient renversé s'entre-déchirèrent sur ses débris. Ce dut être du moins une consolation pour les malheureux Péruviens de se voir vengés de leurs tyrans par leur propre rage. En effet, Almagro ayant pris les armes contre Pizarre, fut vaincu et décapité. Les partisans d'Almagro dans leurs fureur, assasinèrent Pizarre, et se donnèrent pour chef le fils de ce même Almagro, qui, à peu de temps de là, fut défait par un gouverneur venu d'Espagne, qui lui fit trancher la tête. Cependant un autre Pizarre, frère du premier, continue la guerre civile ; il bat un vice-roi et le tue : il est lui-même défait, pris et pendu. Enfin, ce n'est qu'après dix-sept ans de pareils troubles, en 1548, que ce malheureux pays obtint une espèce de repos, après la mort violente de presque tous ceux qui l'avaient découvert ou conquis. On frisonne d'horreur à la vue des forfaits qu'on vient de lire, et pourtant nous n'avons fait qu'en indiquer seulement quelques-uns; à la vue de tous ceux que présente l'histoire détaillée de l'arrivée des Espagnols, on est tenté de se dire que très-certainement tous les crimes, tous les vices qui peuvent rendre les hommes odieux étaient partis ensemble de l'ancien monde pour venir désoler le nouveau, et l'on ajouterait qu'ils avaient banni toutes les vertus du voyage, s'il ne s'était trouvé parmi eux un être bienfaisant et sensible, charitable et religieux, qui s'opposa partout à ses compagnons, combattit sans cesse les bourreaux, et s'exposa souvent pour les victimes : cet homme fut Barthélemi de Las-Casas."—(LESAGE, *Atlas Historique.*)

BOLIVIA.

175. La république de Bolivia, ou le Haut-Pérou, est bornée au nord-est, par le Brésil ; au sud-est, par la république Argentine ; au sud-ouest, par le Chili et le Grand-Océan ; au nord-ouest, par le Pérou.

176. Ce pays, qui d'abord avait fait partie du Pérou, et qui depuis fut compris dans le Buenos-Ayres, suivit le sort de ce gouvernement, qui en 1810 secoua le joug espagnol. En 1825, le Haut-Pérou se déclara république, et prit le nom de *Bolivia*, en l'honneur de Bolivar, auteur de son indépendance.

177. *L'aspect*, le *climat*, *&c.*, de la république de Bolivia, sont les mêmes que ceux du Pérou. Ses montagnes renferment d'abondantes mines d'or et d'argent, et beaucoup d'autres substances minérales, telles que les sulfates de fer, de soude, de magnésie, &c. Sur la frontière de Pérou on remarque le lac Titicaca, parsemé d'îles, dans l'une desquelles naquit Manco-Capac, fondateur de l'empire des Incas.

On ne connaissait point jusqu'à ces derniers temps la prodigieuse élévation de la vallée du Titicaca et des cimes qui l'environnent. Il y a des villes qui dépassent la hauteur des nuages ordinaires, des habitations qui couronneraient le sommet du mont Blanc (Appendix, No. VII). Le Sorato, le géant des montagnes du Nouveau-Monde, a 25,250 pieds, et le pic Illimani 24,350 au-dessus de la mer. Cette vallée (ou *plateau*), si intéressante par les souvenirs historiques et par de beaux restes de la civilisation indienne, donne naissance aux deux principaux fleuves de l'Amérique méridionale.

178. *Capitale :* La Plata ou Chuquisaca ; villes principales, La Paz et Potosi : toutes trois situées près des célèbres mines de même nom *(a)*. Population totale, 1,300,000 habitants. Cette république se divise en 7 départements.

(*a*) On prétend que les mines de Potosi dans l'espace de 255 ans on produit 1,648 millions de piastres.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE (*a*).

179. Bornée au nord par le Haut-Pérou ; à l'est, par le Paraguay, l'Uraguay, et l'Océan Atlantique ; au sud, par la Patagonie ; à l'ouest par le Chili. Il y a 3 Etats, ou Provinces, et un territoire sauvage.

180. *Montagnes, &c. :* Les Andes séparent cette république du Chili; le pays à l'est des Andes est montagneux jusqu'à la distance de 100 ou de 150 lieues; plus loin sont les *Llanos* ou *Prairies*, qui, au nord, sont exposées aux innondations du Paraguay et de ses affluents, et qui, au sud, sont appelées *Pampas*, du nom d'une espèce d'herbe salée fort haute qu'elles produisent. A l'est du fleuve Paraguay et du Parana, le sol est plus inégal, plus fertile, et bien arrosé; on y trouve, comme au Brésil, de superbes forêts de bois de construction, de bois de teinture, &c.

181. *Rivières :* Le Paraguay, le Parana, &c., dont les eaux s'unissent pour former le Rio de la Plata ou la *rivière d'argent*, parce qu'il servait autrefois de véhicule aux richesses minérales de Potosi, de La Paz, et de plusieurs provinces maintenant comprises dans la république de Bolivia; le Colorado, le Rio-Negro, &c.

182. *Climat :* Dans les *prairies* et sur les côtes maritimes, la chaleur est excessive en été; dans les parties montagneuses, le climat est tempéré et salubre.

La principale richesse des habitants de ces contrées sont les pâturages; quoique le sol soit très-fertile, surtout à l'est du Paraguay, la culture des terres est presque entièrement abandonnée, si ce n'est autour des villes.

Les *Pampas* sont peuplés d'une multitude incroyable de bœufs, de chevaux, de mulets, de moutons, de chevreuils, etc.

On retrouve ici plusieurs des animaux sauvages de l'Afrique, le lion, le tigre, la panthère, le singe, l'autruche, le crocodile, d'énormes serpents, etc.

(*a*)—Dite aussi Rép. de La Plata, ou de Buenos-Ayres, ci-devant *Provinces-Unies*.

183. Les productions végétales sont, à peu près, toutes celles du Brésil méridional et du Pérou.

184. *Commerce :* Peaux, suif, et viandes de bœufs ; laines de vigognes, de moutons, &c. : chevaux, mulets, vigognes vivants ; peaux de lions, de tigres, de chiens sauvages, &c., &c.

185. *Voitures de charge :* On se sert de mulets dans les hautes provinces, et de bœufs sur les *Pampas*. Les mulets portent une charge de trois quintaux et demi environ ; en les conduit par troupes de 50 à 100 ; le soir, les conducteurs les déchargent et les laisent libres à brouter l'herbe jusqu'au lendemain, où ils les rassemblent et continuent leur voyage. Les bœufs sont attelés au nombre de six paires à une espèce de chariot grossier, surmonté d'une tenture de peaux sous laquelle le conducteur se place. Ces voitures portent environ 36 quintaux. Pour traverser les Pampas, on forme des caravanes de 30 à 40 chariots. Les bœufs font dix lieues par jour.

186. *Capitale :* Buenos-Ayres,ainsi nommée a cause du *bon air* qu'on y respire. Cette ville est située sur la rive droite du Rio de la Plata, à 60 lieues de son embouchure. La largeur du fleuve est ici de 10 lieues, mais les vaisseaux de mer ne peuvent approcher qu'à la distance de 3 lieues du rivage, faute d'une profondeur d'eau suffisante. Villes principales, Santa-Fé, Mendoza, Corrientes, &c. Population totale, environ 800,000 habitants, dont une moitié sont des indigènes : ceux-ci habitent principalement les Pampas, où ils font sans cesse la guerre aux *Gauchos*, peuple d'origine espagnole, qui a quitté presque toutes les habitudes de la vie policée pour celles de la vie sauvage.

187. La cabane du Gauchos construite de terre et couverte de chaume, est située le plus souvent au pied d'un *embudo*, qui est presque le seul arbre des Pampas. Son *estancia*, ou terre de pâturage, a quelquefois quatre ou cinq lieues de superficie. La garde de ses bœufs, la course et la chasse à cheval, font sa principale occupation ; il y est accoûtumé dès l'enfance, et l'on peut

assurer qu'il n'y a point au monde de cavalier plus adroit et plus vigoureux. Son vêtement est une espèce d'étoffe carrée qui n'a qu'une ouverture pour laisser entrer la tête ; le reste lui pend négligemment autour du corps. Elle lui sert d'habit, de sac, de selle et de lit. Il porte à sa ceinture un grand couteau de boucherie, et son *lazo* ou *filet*, qui est une corde de cuir de la longueur de 15 brasses, armée au bout d'un anneau, afin de faire promptement au besoin un nœud coulant : l'autre extrémité s'attache à la sangle du cheval qu'il monte. Pendant que le cheval court à toute bride, il lance avec une dextérité étonnante ce filet, de manière à saisir au col l'animal qu'il poursuit : rarement il le lance en vain. A la cabane, le jeu de cartes est son éternel amusement.

188. Pour les Gauchos, et pour une grande partie des habitants de cette république, les bœufs sont ce que les rennes et les chameaux sont pour les Lapons et les Arabes ; leur chair est la base de la nourriture ; on exporte leurs peaux ; on fait avec leurs cornes des vases, des cuillers, des peignes, des pots, des cruches ; avec leurs cuirs, des cordes, des liens, des matelats, quelquefois des cabanes ; la graisse supplée à l'huile ; de leur suif, on fait du savon, de la chandelle ; les os servent au lieu de bois à brûler dans beaucoup d'endroits où il manque, et on les fait flamber par le moyen du suif ; les crânes servent de chaises dans les cabanes ; on fait avec le lait une quantité de ragoûts et de fromages.

PARAGUAY ET URAGUAY.

189. Sur les bords du Paraguay et de l'Uraguay étaient autrefois les missions célèbres des Jésuites, qui, sans employer la force, avaient civilisé et réuni en république les Guarinis, peuplade indigène, composée d'environ 100,000 âmes. Après l'expulsion des Jésuites, les Guarinis passèrent sous le joug des gouverneurs espagnols. Aujourd'hui la ci-devant province de Paraguay forme un état indépendant *(a)*.

(*a*) Ce fut en 1813 que le célèbre docteur Francia (né à l'Assomption en 1758, d'un père français et d'une créole) s'empara du pouvoir, d'abord sous le titre de *consul*, puis sous celui de *dictateur*, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1840. Cruel, soupçonneux, semblable en plus d'un point, dit on, à Louis XI, il ferma son état à tous les étrangers sous peine d'être retenus prisonniers. Du reste, il fit tourner son despotisme au profit de l'éducation et de l'industrie. Une *junte*, composée de cinq membres, régit actuellement le Paraguay.

Cette contrée, située entre la rép. de la Plata et le Brésil, à 200 lieues de long et 70 de large. Elle est très-riche en grains, en coton, en sucre, en tabac, en fruits, tels que les raisins, les figues, les olives, les oranges, &c. Capitale, Assomption, sur la rive gauche du Paraguay. Population totale, 250,000.

Le Paraguay fournit cette herbe précieuse qu'on appelle *matté* ou *thé du Paraguay*, boisson favorite des habitants de l'Amerique méridionale.

La ci-devant province appelée Banda-Oriental avait été depuis 1814 jusqu'en 1826 le sujet de contestations sérieuses entre les Etats de la Plata et le Brésil. Enfin par un traité de paix du 27 août 1828, le Banda-Oriental fut déclaré indépendant. Il s'est depuis constitué en république, sous le nom d'Uraguay. Aspect, climat, productions, &c., des contrées voisines. Capitale, Monte-Video, sur la rive gauche du Rio-de-la-Plata. Population totale, 70,000.

CHILI.

190. Le Chili est une étroite lisière de pays, compris entre les Cordilières, qui le séparent des Etats de la Plata, et le Grand Océan : elle est bornée au nord par le désert d'Atacama, qui la sépare de la république de Bolivia ; au sud, par la Patagonie et le golfe de Guaytecas.

191. *Montagnes, &c. :* L'aspect du Chili est extraordinairement pittoresque. Les sommets des Andes sont partout remplis de volcans et partout couverts de neiges éternelles. Au-dessous, vers l'ouest, sont plusieurs rangs de montagnes beaucoup moins élevées, qui entourent des plateaux fertiles et bien arrosés. Le passage d'un plateau à l'autre est difficile : il faut fran-

chir des chemins escarpés, des précipices, des torrents sans nombre qui descendent des Andes vers la mer. Enfin, la côte maritime n'offre guère que des plaines arides et stériles.

Le désert d'Atacama est une mer de sable où il ne paraît ni herbe ni plante, ni rien de vivant. Le voyageur qui a l'imprudence de s'y engager, n'a pour guide que les os desséchés et blanchis des mulets qui ont péri en voulant traverser cette affreuse solitude.

192. *Climat*: Dans la partie située au nord de la rivière Maule, qui se jette dans l'Océan vers le 35e parallèle de latitude méridionale, il n'y a point de pluies pendant les deux tiers de l'année, et dans les provinces voisines du désert d'Atacama, il ne pleut jamais. Le ciel depuis le mois de novembre jusqu'au mois de mai est constamment serein et sans nuage. La chaleur n'y est point excessive, étant modérée par la proximité des Andes. Au sud de la rivière Maule, la température est plus variable et les pluies sont assez fréquentes. En général, le climat du Chili est très-salubre.

193. *Productions :* La partie du nord est dépourvue de productions végétales, particulièrement en-deçà du 32e parallèle ; mais elle est très-riche en mines d'or, d'argent, de mercure, de cuivre, d'étain, de plomb, de sel, d'antimoine, de charbon, &c. Les mines de cuivre du Chili sont réputées les meilleures qu'il y ait au monde. Dans la partie du sud, on trouve en abondance le blé, le maïs, le sucre, le coton, le vin, les figues, et toutes les productions des plus belles contrées de l'Europe.

La vigne et l'olive réussissent mieux au Chili que dans aucune autre partie de l'Amérique.

Les forêts du Chili nourrissent des arbres énormes, les uns précieux à cause de leur bois incorruptible, les autres utiles par leurs résines et leurs gommes.

Les animaux sont les mêmes qu'au Pérou. On y voit beaucoup de vigognes, de lamas, de cignes à tête noire, etc., etc.

194. *Commerce :* Or, argent, cuivre, étain, blé, farine, chanvre, peaux, viandes, laines, figues, raisins.

195. *Capitale :* Santiago, sur un plateau qui paraît s'étendre au pied des Andes jusqu'à l'isthme de Panama, au nord, et jusqu'au détroit de Magellan, au sud. Villes principales, Valparaiso, La Nouvelle-Conception, &c.

196. *Population :* 1,400,000 habitants, y compris les sauvages indépendants, ou *Araucanos*, nation farouche et belliqueuse que les Espagnols n'ont jamais pu soumettre. Ils occupent la partie située au sud de la rivière Biobio, et plusieurs des îles de l'archipel de Chiloé *(a)*.

197. Le gouvernement du Chili est républicain, sous un premier magistrat appelé *Directeur*. Il y a huit provinces qui se subdivisent en districts.

PATAGONIE.

198. La Patagonie est un pays peu connu, qui comprend toute la pointe méridionale du continent. Elle fut découverte en 1520 par Magellan, d'où vient qu'on l'appelle quelquefois *Terre-Magellanique*. Cette région est couverte de montagnes et de plaines salines où vivent des troupes de chevaux, de vigognes, de *guanaques*, espèce de lamas (No. 146), d'autruches, &c. Les habitants, au nombre fort incertain de 200,000, y compris ceux de la Terre-de-Feu et des îles voisines, appartiennent à différentes tribus sauvages, parmi lesquelles on remarque les Patagons, race d'hommes d'une taille fort élevée, très-robustes, mais d'un caractère doux et paisible.

(a) On dit que la musique est cultivée avec ardeur au Chili, et qu'il s'y fait une immense importation de pianos.

Les Patagons ont la face large, le nez écrasé, la bouche grande, les lèvres épaisses, les dents blanches, les cheveux noirs, le teint cuivré, les jambes très-courtes comparativement à leur stature. Ils sont vêtus de peaux de guanaque, de vigogne, et autres, cousues ensemble en manière de manteaux carrés : le côté de la laine est tourné en dedans ; le côté opposé est peint en figures bleues et rouges. Leur coiffure est une toque ornée de plumes. Lorsqu'ils vont à la guerre, ils portent une cuirasse de peau et un casque de cuir. L'arc, la fronde, et la lance, dont le fer est remplacé par un os très-pointu, sont les principales armes de toutes les tribus de cette région. Les premiers voyageurs avaient représenté les Patagons comme des géants ; mais d'après des rapports plus fidèles, ils paraît que leur hauteur commune n'est que de 6 à 7 pieds.

La taille moyenne des Patagones est de 5 pieds et demi ; leur teint est beaucoup moins basané que celui des hommes ; elles se couvrent aussi d'un manteau ; leurs cheveux, disposés en tresses terminées par des grelots ou des morceaux de cuivre, tombent sur leurs épaules ; leurs bras et leurs mains sont ornés de bracelets ; elles portent un chapeau paré de plumes de cuivre, et des colliers faits de coquilles.

Les Patagons sont pasteurs et nomades. Ils adorent un dieu terrible qui paraît être le génie du mal, et qu'ils appellent *Guatechu*.

A l'époque du mariage, leurs femmes sont plongées dans l'eau à plusieurs reprises ; la condition de celles-ci est des plus malheureuses.

Les Patagons échangent des peaux contre les divers articles de commerce qui leur sont vendus par les autres nations.

EUROPE.

199. L'Europe est bornée au nord par la mer Glaciale ; à l'est, par les monts Ourals, la rivière Oural, et la mer Caspienne ; au sud par le mont Caucase (*a*), la mer d'Azof, la mer Noire, la mer de Marmara, et la Méditerranée ; à l'ouest, par l'Océan Atlantique. Sa plus grand longueur est d'environ 1,250 lieues, et sa plus grande larguer de 900 (*b*).

200. L'Europe est la moins étendue des trois grandes divisions de l'ancien continent. Elle ne renferme ni les hautes montagnes, ni les vastes fleuves, ni les immenses forêts de notre Amérique ; ses productions, en général, sont peu variées et peu remarquables. Mais elle surpasse de beaucoup toutes les autres parties du globe en puissance, en commerce, et en civilisation. Elle est la maîtresse presque absolue de l'océan ; elle possède un territoire égal au sien dans le Nouveau-Monde, près de la moitié de l'Asie, plusieurs des côtes de l'Afrique, et la plupart des îles connues. De sorte qu'elle peut s'attribuer, non seulement tous les plus beaux monuments de l'antiquité, tous les chefs-d'œuvre des sciences, des arts, de la littérature ; mais encore toutes les richesses animales, végétales, minérales, de tous les sols et de tous les climats.

On croit que les premiers habitants de l'Europe furent les Gomérites ou Celtes, descendus de Gomer, fils ainé de Japhet et petit-fils de Noé, vers l'an 2,000 avant l'ère chrétienne. De l'Asie-Mineure, ils s'étendirent le long de la mer Caspienne et du Pont-Euxin (mer Noire) ; delà dans la Grèce et dans toutes les régions au nord et à l'ouest de cette fameuse contrée. L'Europe est donc habitée généralement depuis environ trente-huit-siècles.

(*a*) Voyez le No. 488, note (*b*).
(*b*) Voyez *l'avertissement*, à la page ii.

DIVISION POLITIQUE DE L'EUROPE.

201. L'Europe se divise aujourd'hui en quinze parties principales, dont quatre au nord, six au milieu, et cinq au sud.

Les quatre au nord sont : 1° les îles Britanniques; 2° le Danemark; 3° la Suède avec la Norvége; 4° la Russie d'Europe.

Les six au milieu sont : 1° la France; 2° la Confédération Suisse; 3° les Pays-Bas (Belgique et Hollande); 4° les Etats de la Confédération Germanique; 5° la Prusse; 6° l'Autriche.

Les cinq au sud sont : 1° l'Espagne; 2° le Portugal; 3° l'Italie; 4° la Turquie d'Europe; 5° la Grèce.

202. *Mers extérieures :* L'Océan Atlantique, qui baigne les côtes occidentales de l'Europe et la sépare de l'Amérique—il prend différents noms que nous avons déjà indiquées dans les Notions Préliminaires; l'Océan Glacial Arctique, appelé par les anciens *mer paresseuse.*

203. *Mers intérieures :* La mer Blanche, la mer Baltique, la Méditerranée, la mer de Marmara, la mer Noire, la mer d'Azof, la mer Caspienne.

La Méditerranée est la plus grande de toutes les mers intérieures; elle a 700 lieues de long et près de 3,000 de circuit. La profondeur de ses eaux au sud de la France et de l'Italie est souvent de 1,000 à 1,500 brasses.

La mer Caspienne est la seule de toutes les mers intérieures qui n'ait aucune communication visible avec l'océan.

La mer d'Azof est plutôt une réunion de vastes marais qu'une mer véritable; ses eaux limoneuses ont si peu de profondeur que dans la plupart des endroits elles ne sont navigables que pour des barques ordinaires.

204. *Golfes :* Ceux de Bothnie, de Finlande, et de Livonie, que forme la mer Baltique; le golfe de Zuyderzée, dans les Pays-Bas; celui de Gascogne ou la

baie de Biscaye, entre la France et l'Espagne; ceux de Lyon, de Gênes, de Venise (mer Adriatique), de Tarente, &c., dans la Méditerranée, &c.

205. *Détroits :* Celui de Waygatz, au nord de la Russie. le Skager-Rack et le Catte-Gat, entre le Danemark, au sud, la Norvége et la Suède, au nord— ce canal forme, à l'entrée de la Baltique, trois détroits qu'on appelle le Sund, le Grand-Belt et le Petit-Belt; le Canal St. George, entre l'Irlande et le pays de Galles; le Canal de Bristol, en Angleterre; la Manche et le Pas-de-Calais, entre l'Angleterre et la France; le détroit de Gibraltar, qui fait communiquer l'Océan Atlantique avec la Méditerranée; le détroit de Bonifacio, entre la Corse et la Sardaigne; le Phare de Messine, entre l'Italie et la Sicile; le détroit des Dardanelles, entre l'Archipel et la mer de Marmara; celui de Constantinople (ancien Bosphore de Thrace), qui joint la mer de Marmara à la mer Noire; le détroit de Caffa ou d'Iénikalé, qui joint la mer Noire à celle d'Azof, &c.

206. *Lacs :* En Suède, les lacs Wener, Weter, et Meler, qui se déchargent, le premier dans le Catte-Gat et les deux autres dans la Baltique; en Russie, les lacs Ladoga, Onega, Saïma, et Peypus, tous situés autour de St. Pétersbourg, et communiquants avec le golfe de Finlande; en Hongrie, le lac Balaton, qui se décharge dans le Danube; en Suisse, le lac de Constance, traversé par le Rhin, et celui de Genève, traversé par le Rhône; en Italie, le lac Majeur, ceux de Côme, de Garde, &c., qui tous se déchargent dans le Pô, &c.

207. *Iles :* Les grandes îles de l'Europe sont: dans l'Océan Atlantique, l'Islande (*a*), la Grande-Bretagne, et l'Irlande; dans la mer Glaciale, le Spitzberg et la

(*a*) Par sa position physique cette île appartient au Nouveau-Monde.

Nouvelle-Zemble; dans la Baltique, le Zeeland; dans la Méditerranée, les îles de Corse, de Sardaigne, de Sicile, et de Candie.

Les îles ou groupes d'îles les plus remarquables ensuite sont: celles de Kalgouef et de Waygatz, dans la mer Glaciale, au sud de la Nouvelle Zemble; les îles Loffenden, sur les côtes de la Norvége; celles d'Aland, de Dago, d'Oesel, de Gothland, d'Oland, de Bornholm, de Rugen, de Funen (Fionie), &c., dans la Baltique; les îles de Sylt, d'Heligoland, de Texel, &c., dans la mer d'Allemagne; celles de la province de Zélande dans les Pays-Bas; les îles Féroé, les îles Shetland, les Orcades au nord, et les îles Hébrides à l'ouest de l'Ecosse; celles de Man et d'Anglesea, dans la mer d'Irlande; les îles Scilly ou Sorlingues, à l'extrémité sud-ouest de l'Angleterre; celles d'Aurigny, de Guernsey, de Jersey, et de Wight, dans la Manche; celles d'Ouessant, de Grouaix, Belle-île, l'île de Noirmoutier, l'île de Ré, l'île d'Oléron, &c., sur les côtes de la France; les îles Baléares, dont la principale est Majorque, au sud de l'Espagne, dans la Méditerranée: les îles d'Hyères, près de Toulon en France; l'île d'Elbe, au nord-est de la Corse; les îles Lipari, au nord, et l'île de Malte au sud de la Sicile; les îles Illyriennes, dans le golfe de Venise; les îles Ioniennes, à l'ouest de la Grèce; l'île de Négrepont, dans l'Archipel, à l'est du même pays; les îles Cyclades, au sud de la précédente; les îles de Lemnos, de Samothraki, &c., au nord de l'Archipel, &c.

La description des différentes contrées de l'Europe, nous fournira l'occasion de donner quelques particularités sur la plupart de ces îles.

208. Les îles d'Aurigny, de Guernsey, et de Jersey, l'île de Heligoland, et l'île de Malthe, appartiennent aux Anglais; l'Islande, les îles Féroé, et l'île de Bornholm, aux Danois; le Spitzberg, et l'île d'Aland, aux Russes; l'île de Candie, celle de Lemnos, et plusieurs autres situées dans l'Archipel, aux Turcs; l'île de Corse appartient aux Français; les îles Ioniennes composent une république indépendante, sous la protectorat de l'Angleterre: les autres appartiennent généralement aux puissances continentales ou insulaires qu'elles avoisinent de plus près.

209. *Presqu'îles:* **On compte en Europe trois grandes presqu'îles, et trois petites. Les grandes sont la Suède avec la Norvége, renfermées entre l'Océan Atlantique et la mer Baltique; l'Espagne avec le Portugal, communément appelés la *Péninsule*, entre l'Océan**

Atlantique et la Méditerranée ; l'Italie, entourée des eaux de la Méditerranée : les trois petites sont le Jutland, entre la mer du Nord et la mer Baltique ; le Péloponèse, ou la Morée, en Grèce, qui tient au continent par l'isthme de Corinthe ; la Crimée, entre la mer Noire et la mer d'Azof, jointe à la Russie par l'isthme de Pérécop.

210. *Montagnes :* Les principales chaînes de montagnes sont les monts Kœlen ou Scandinaves, entre la Norvége et la Suède ; les monts Ourals ou Poyas, et le Caucase (No. 499), entre l'Europe et l'Asie ; les Pyrénées, entre la France et l'Espagne ; les Alpes, entre la France et l'Italie ; les Apennins, qui parcourent toute la longueur de l'Italie ; les monts Carpathes, qui séparent la Hongrie de la Gallitzie, et traversent, sous différents noms, le centre de l'Allemagne ; les monts Balkans, ou la chaîne de l'Hémus, en Turquie, &c.

Le mont Blanc, dans les Alpes, est la plus haute élévation de l'Europe, 14,800 pieds (*a*) au-dessus du niveau de la mer.

Les monts Scandinaves, sont couverts de neiges perpétuelles depuis la hauteur de 3,000 pieds jusqu'à leurs sommets ; dans les Alpes, les Pyrénées et les Apennins, cette région ne commence qu'à la hauteur de 7 à 8 mille pieds. Les monts Ourals, et ensuite les monts Carpathes, forment les chaînes européennes les plus riches en or, en argent, en pierres précieuses, et en sel-gemme.

Les montagnes les plus remarquables ensuite, sont les monts *Grampian* ou Calédouiens en Ecosse ; les monts Cheviots, entre l'Angleterre et l'Ecosse ; le Jura entre la France et la Suisse ; les Vosges à l'est, et les Cevennes au midi de la France ; les Asturies, la Sierra-Nevada, &c., en Espagne ; l'Olympe, le mont Athos, le Pinde, le Parnasse, &c., en Grèce, &c.

La hauteur de la Sierra-Nevada surpasse même celle des Pyrénées : elle est en quelques endroits d'environ 11,000 pieds.

Volcans : Les trois célèbres volcans de l'Europe sont : le mont Etna, en Sicile ; le Vésuve en Italie, près de Naples : le mont Hécla, en Islande (*b*).

(*a*) Mesure française=16,164 pieds anglais, d'après M. Saussure.
(*b*) Voir les Nos. 267 et 287.

211. *Fleuves et rivières :* Le Wolga, le plus grand des fleuves de l'Europe, prend sa source aux monts Waldaï, dans le gouvernement de Tuer, en Russie, et après un cours très-irrégulier d'environ 650 lieues, il se jette dans la mer Caspienne par 65 embouchures. Il communique par un canal avec le lac Ladoga, ce qui forme une route commerciale par eau depuis la mer Baltique jusqu'à la mer Caspienne.

La profondeur du chenal de navigation sur le Wolga n'est ordinairement que de 6 à 15 pieds : ses eaux, qui sont d'une qualité médiocre, nourrissent une immense quantité de poissons.

Le Don, autrefois appelé Tanaïs, et le Dnieper prennent encore leurs sources dans les monts Waldaï ; le Don se jette dans la mer d'Azof, grossi de plus de 500 petites rivières—ses eaux sont mauvaises à boire ; le Dnieper se jette dans la mer Noire—toutes les îles de ce fleuve que les eaux ne couvrent pas, fourmillent de serpents.

Le Danube est le second fleuve de l'Europe : il a sa source au pied des montagnes de la Forêt-Noire, au nord de la Suisse ; il traverse l'Allemagne, l'Autriche, et une partie de la Turquie, et se jette dans la mer Noire, par une double embouchure.

Le Rhin a sa source au mont St. Gothard, dans les Alpes de la Suisse ; il traverse le lac de Constance, une partie de l'Allemagne, les Pays-Bas, et se perd dans la mer du Nord, après s'être séparé en quatre branches.

212. Les plus remarquables ensuite, sont la Petchora, qui se jette dans la mer Glaciale ; la Dwina, qui se jette dans la mer Blanche ; la Duna, le Niémen, la Vistule, et l'Oder, qui se jettent dans la Baltique ; l'Elbe et le Wéser, qui se jettent dans la mer du Nord ; la Seine, qui se jette dans la Manche ; la Loire et la Garonne, qui se jettent dans la baie de Biscaye ; le Duero, le Tage, la Guadiana, et le Guadalquiver, qui se jettent dans l'Océan Atlantique ; l'Ebre et le Rhône, qui se jettent dans la Méditerranée ; le Po, qui se jette dans le golfe de Vénise ; le Marizza, qui se jette dans l'Archipel ; le Dniester, qui se jette dans la mer Noire ; l'Oural, qui se jette dans la mer Caspienne ; la Theiss, la Drave, et la Save, affluents du Wolga, &c.

213. *Climat :* **L'Europe étant située presque entièrement sous la zone tempérée septentrionale, doit jouir, en général, d'une température douce, qui favorise le développement de toutes les facultés de l'homme et la production de toutes les richesses agricoles.**

Il y a cependant en Europe une grande diversité de climats, causée par la différence de latitude et par d'autres circonstances locales. Les vents d'est et de nord-est, qui viennent de la Sibérie, apportent beaucoup de froid ; les pays que des montagnes défendent de cette invasion aérienne, tels que l'Italie, la Bohême et la Hongrie, ont un climat plus doux et plus égal. Les vents du sud et du sud-est, qui viennent des déserts de l'Afrique, amènent au contraire des chaleurs, lesquelles néanmoins sont modérées par la Méditerranée, et par des montagnes qui bordent la partie méridionale de l'Europe aussi bien que le nord de l'Afrique. Plus voisine de celle-ci, l'Espagne est exposée à des vents brûlants et malsains.

214. Quelques-uns des plus beaux pays de l'Europe, de ceux mêmes qui cultivent la vigne, les figues, les oranges, &c., se trouvent placés sous des parallèles de latitude, qui en Amérique sont la région des grands froids. Par exemple, la latitude de la France est à peu près celle du Bas-Canada ; Paris est même deux degrés ou 50 lieues plus au nord que la ville de Québec ; et les belles campagnes de la Lombardie, presque toujours verdoyantes, sont situées par rapport au soleil, comme celles de Montréal. La culture des grains cesse en Amérique vers le 52e degré de latitude septentrionale, tandis qu'en Norvége, l'orge et l'avoine s'élèvent jusqu'au 70e. On attribue cette différence de température à la proximité où nous sommes de cette immense étendue de terres et de mers glacées qui occupent tout le nord du continent américain (*a*).

215. *Sol et Productions :* **Le sol de l'Europe, généralement assez fertile, produit en abondance le blé et les autres céréales, le vin et tous les fruits des climats tempérés, les légumes, la soie, le lin, le coton, &c. L'agriculture y est portée au plus haut point de perfection, surtout en Angleterre, aux Pays-Bas, et en Suisse.**

(*a*) Les voyageurs ont observé que le climat de l'Amérique septentrionale à l'ouest des Montagnes Rocheuses est assez semblable à celui de l'Europe sous les mêmes latitudes.

La Norvége, la Suède et la Russie renferment de vastes forêts, qui fournissent la plupart des bois de construction aux autres contrées de cette division du globe.

Les animaux nuisibles y sont assez rares. Les chevaux, les bœufs, les moutons, et les autres animaux domestiques de l'Europe sont supérieurs à ceux-mêmes de l'Asie.

L'Europe a peu de mines d'or, d'argent et de pierres précieuses, mais beaucoup de fer, de plomb, de cuivre, d'étain, de charbon, de sel-gemme, de mercure, &c. (*a*).

216. *Langues :* Les principales langues de l'Europe sont l'italien, l'espagnol, le portugais, et le français, qui se sont formés du latin ; l'allemand, le hollandais, le flamand, le danois, le suédois, et le norvégien, qui se sont formés du teutonique ; l'anglais, qui participe de ces deux grandes sources ; le russe, le hongrois, le polonais, et le bohémien, qui se sont formés du sclavon ; l'erse ou gallique (écossais), l'irlandais, le breton, le laponais, qui dérivent du culte ; le grec moderne, qui s'est formé de l'ancien grec appelé maintenant grec littéral ; enfin le turc, qui s'est formé de l'oïghour ou tartare.

217. *Population et Religion :* Nous croyons pouvoir estimer la population actuelle de l'Europe à 237 milli-

(*a*) Etats européens réputés les plus riches :—En *diamants*, Russie (monts Ourals) ; en d'autres *pierres précieuses*. Autriche, Saxe ; en *or*, Russie, Autriche, royaume Sarde ; en *argent*, Autriche, Saxe, Hanovre, Turquie, Prusse, Angleterre, France, Suède et Norvége, &c. ; en *étain*, Angleterre, Saxe, Autriche ; en *mercure*, Espagne, Autriche, Bavière ; en *cuivre*, Angleterre, Russie, Autriche, Suède et Norvége, Turquie, Prusse, Espagne, France, &c. ; en *fer*, Angleterre et Ecosse, Russie, France, Prusse, Suède et Norvége, Autriche, &c. ; en *plomb*, Espagne, Angleterre, Autriche, Prusse, Hanovre, France, &c. ; en *zinc*, Angleterre, Belgique, Prusse, Autriche ; en *charbon*, Angleterre et Ecosse, Belgique, France, Prusse, Autriche, &c. ; en *sel*, Russie, Autriche, France, Espagne, Angleterre, Portugal, Russe, Walachie et Moldavie, &c. ; en *platine*, Russie. La Russie produit les 6/7 de l'or ; l'Angletrre, 1/3 du fer et les 5/6 des articles en fonte—ses mines de fer égalent en valeur les 3/4 de tous les métaux d'Europe. La moitié du plomb consommé en Europe vient d'Espagne, et les 3-7 d'Angleterre. Ce dernier état produit au moins les 5/7 du charbon, la moitié du cuivre et les 12/13 de l'étain. Les fers russes et suédois sont préférés pour la fabrication de l'acier.

ons (*a*), dont 120 millions catholiques, 54 millions grecs schismatiques, 54 millions protestants de toutes croyances, 2 millions et demi juifs, 6 millions mahometans, et un demi-million idolâtres et autres.

Les catholiques sont répandus principalement dans le centre et dans les pays méridionaux de l'Europe ; les protestants dans le nord ; les grecs en Russie, en Turquie, et en Grèce ; les juifs en Pologne, en Turquie, en Allemagne, et en Hollande ; les mahométans en Turquie et en Grèce ; les idolâtres habitent les extrémités est et nord-est de l'Europe.

ILES BRITANNIQUES.

218. Les îles Britanniques se composent de la Grande-Bretagne (Angleterre proprement dite, principauté de Galles, et Ecosse) ; de l'Irlande, à l'ouest de la précédente ; des îles Hébrides, à l'ouest, des Orcades et des îles Shetland, au nord de l'Ecosse ; enfin, de quelques autres, répandues autour des deux grandes îles et dans la Manche, qui les sépare du continent.

L'Irlande, la principauté de Galles, et l'Ecosse, autrefois indépendantes, ont été successivement réunies à la couronne d'Angleterre ; elles ne forment plus aujourd'hui qu'un seul gouvernement, appelé le *Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande* (*b*).

219. Le *Gouvernement* des îles Britanniques est une monarchie constitutionnelle contenant trois branches distinctes, le roi, la chambre des lords, et la chambre des communes. Le roi est le chef, non-seulement de l'état, mais encore de l'église anglicane. il a le droit de faire la paix et la guerre, de conclure des alliances et

(*a*) Voyez les Notions Préliminaires, page ix.

(*b*) Nous aimerions à placer une *notice historique* en tête de la description particulière des pays européens, comme nous l'avons fait ordinairement pour les autres divisions du globe. Mais ces notices ne sauraient être un peu complètes sans occuper beaucoup d'espace—d'ailleurs nos études supérieures comprennent toujours un cours d'histoire, où celle d'Europe figure au premier rang, et, quant aux écoles non-classiques, les instituteurs pourront facilement se procurer des ouvrages de ce genre.

des traités, de lever des troupes, d'accorder des titres de noblesse, d'assembler, de proroger, d'ajourner, et de dissoudre le parlement, de nommer à tous les emplois civils et militaires, et aux principales dignités ecclésiastiques, de faire grâce aux criminels ou de commuer leur peine, de convoquer les synodes nationaux et les provinciaux, qui, de son consentement, règlent le dogme et la discipline, &c. Il atteint sa majorité à dix-huit ans, et à son avénement il doit approuver toutes les lois rendues pendant sa minorité. Les femmes, comme les hommes, participent à l'hérédité de la couronne. Le fils aîné du roi se nomme le Prince de Galles.

220. La chambre des lords est composée de tous les lords spirituels et temporels du Royaume-Uni. Les lords spirituels sont les deux archevêques de Cantorbéry et d'York, vingt-quatre évêques d'Angleterre et quatre d'Irlande. Les lords temporels comprennent tous les pairs d'Angleterre, dont le nombre est indéfini, pouvant être augmenté à la volonté du souverain ; seize pairs élus par la noblesse d'Ecosse : et viugt-huit élus par celle d'Irlande.

La chambre des lords en 1843 était de 464 membres, savoir : 24 ducs, dont trois du sang royal ; 20 marquis ; 117 comtes ; 21 vicomtes ; 206 barons ; 16 pairs d'Ecosse, et 27 d'Irlande ; 30 lords spirituels.

221. La chambre des communes se compose actuellement (*a*) de 658 membres élus par le peuple du Royaume-Uni, dont 471 représentent l'Angleterre, 29 la Principauté de Galles, 53 l'Ecosse, et 105 l'Irlande.

Les principales fonctions de la chambre des communes sont de proposer des lois, d'accorder la levée des impôts et les subsides, et de s'informer des griefs tant particuliers que nationaux.

Le roi a deux conseils, qui comprennent ordinaire-

(*a*) Depuis la réforme de 1832.

ment les personnes les plus influentes du royaume : le *Conseil Privé*, dont les fonctions se rapportent à l'exécution des lois et à l'administration da la justice dans tout l'empire, et le *Conseil du Cabinet*, ou des *Ministres*, qui dirigent toutes les affaires politiques, et qui font partie du Conseil Privé. Les ministres sont ordinairement pris parmi les membres de l'une ou de l'autre chambre, au choix libre du souverain, excepté que le *Lord-Chancelier* doit être pair, et que le *Chancelier de l'Echiquier* doit appartenir à la chambre des communes. La responsabilité des ministres du roi fait que sa personne est inviolable. Dans les grandes circonstances nationales, le roi peut appeler auprès de lui tous les pairs du Royaume-Uni.

222. La *Population* des îles Britanniques est d'environ 28 millions et demi (*a*), dont un tiers professe le catholicisme ; les deux autres tiers suivent les diverses croyances protestantes : les anglicans dominent en Angleterre, les presbytériens en Ecosse, et les catholiques en Irlande.

L'armée de terre était en 1815 de 200,000 hommes d'infanterie, de 30,000 cavaliers, et de 15,000 artilleurs : outre les corps de milice incorporée et de milice locale au nombre de 380,000. L'armée navale était de plus de 1,000 vaisseaux de guerre et de 140,000 hommes. En 1827, le nombre des vaisseaux de guerre était réduit à 606, dont 28 portaient depuis 98 jusqu'à 120 canons, et dont 137 portaient depuis 50 jusqu'à 84 canons. En 1839, il y en avait 14 de 120 canons, 2 de 110, 3 de 104, et 59 de 74 et au-dessus jusqu'à 92 canons. Ces forces maritimes invincibles se sont depuis accrues de 107 *steam-ships*, frégates à vapeur, &c., représentant une force de plus de 20,000 chevaux.

L'armée de terre en 1841 était d'environ 110,000 hommes (dont 20,000 employés aux Indes Orientales), et celle de mer de 35,000.

La grande marine marchande est au moins de 3,000,000 de tonneaux.—Cabotage (*coasting trade*), près de 12 millions de tonneaux, sans compter les *boats* employés sur les canaux et à la pêche !

La population totale de l'Empire Britannique, en y comprenant

(*a*) Le recensement de 1841 donne 14,995,000 à l'Angleterre, 911,000 au pays de Galles, 2,628,000 à l'Ecosse, et 8,466,000 à l'Irlande. L'armée et la marine y ajouteraient près de 300,000 individus.

ses vastes colonies dans les cinq parties du monde, et les royaumes tributaires de l'Inde, s'élève à plus de 150 millions d'âmes.

ANGLETERRE ET PRINCIPAUTÉ DE GALLES.

223. L'Angleterre, à laquelle appartient le pays de Galles, est bornée au nord par l'Ecosse ; à l'est, par la mer du Nord ; au sud, par la Manche ; à l'ouest, par le Canal St. George et la mer d'Irlande. Sa plus grande longueur est d'environ 120 lieues, et sa plus grande largeur de 100; sa superficie est de 6,400 (*a*) lieues carrées.

224. *Divisions :* L'Angleterre est divisée en 40 comtés, et le pays de Galles en 12, savoir :

Six au nord : Northumberland, Cumberland, Durham, Westmoreland, York, et Lancaster.

Seize au milieu : Cheshire, Derby, Nottingham, Shropshire, Stafford, Leicester, Rutland, Hereford, Worcester, Warwick, Northampton, Monmouth, Gloucester, Berkshire, Oxford, et Buckingham.

Neuf à l'est : Lincoln, Norfolk, Huntingdon, Cambridge, Suffolk, Bedford, Hertford, Essex, et Middlesex.

Neuf au sud : Somerset, Wiltshire, Surrey, Kent, Devonshire, Dorsetshire, Hampshire, Sussex, et Cornwall.

Douze à l'ouest, ou dans le pays de Galles : Anglesea, Denbigh, Flintsh, Caernaervon, Merioneth, Montgomery, dans la partie septentrionale ; et Cardigan, Radnor, Pembroke, Caermaerthen, Brecknock, Glamorgan, dans la partie méridionale.

Les subdivisions sont les districts (*hundreds*), les villes, les bourgs, et les paroisses.

225. *Aspect, Sol, &c.* Le sol, en général très-fertile, présente partout une agréable diversité de collines, de vallées, de plaines bien arrosées et cultivées avec le plus grand soin. Il y a quelques montagnes, particulièrement du côté de l'Ecosse, dans le pays de Galles, et dans le comté de Cornwall. Les parties les moins

(*a*) *Avertissement*, à la page ii.

fertiles sont les comtés qui avoisinent les monts Cheviots, au nord, et quelques-unes des côtes maritimes de l'est.

226. *Rivières :* La Tamise, la plus grande rivière de l'Angleterre, a sa source dans le comté de Gloucester—elle traverse la ville de Londres et se jette dans la mer du Nord ; la Severn a sa source dans la Galles septentrionale, et se jette dans le Canal de Bristol ; le Humber, formé par la jonction du Trent, de l'Air, de l'Ouse, &c., se jette dans la mer du Nord ; il y en a beaucoup d'autres, dont les embouchures forment des baies ou des ports vastes, sûrs et commodes.

227. *Lacs :* Les lacs de l'Angleterre ont peu d'étendue : le plus considérable est celui de Derwent, long d'une lieue et large d'un tiers de lieue—ses eaux sont sujettes à de violentes agitations sans aucune cause apparente.

228. *Canaux :* Il y en a un grand nombre et des plus magnifiques, qui se ramifient autour des quatre grands centres de commerce, Liverpool, Manchester, Birmingham et Londres: les deux plus étendus sont le *Grand-Trunk*, long de 140 milles, qui fait communiquer la rivière Mersey avec le Trent, ou la mer d'Irlande avec la mer du Nord ; et celui qui joint Liverpool à Leeds, dont la longueur est de 130 milles.

Des chemins de fer (rail-roads) ont été construits dans beaucoup d'endroits, avec des frais immenses : on doit citer surtout celui de Liverpool à Manchester dont l'entrée est un vaste *tunnel* sous la ville de Liverpool, long d'un mille et un quart, large de 22 pieds, haut de 16, et à la profondeur de 123 pieds au-dessous du sol ; et le grand chemin de fer de Londres à Birmingham, qui se prolonge maintenant jusqu'à Liverpool. Un autre conduit à Bristol ; d'autres, à Southampton, à Brighton, &c.

Les chemins ordinaires, au moyen d'un péage modique, sont partout dans le meilleur état de réparation.

229. *Climat :* L'Angleterre n'éprouve ni les grands froids ni les chaleurs excessives des pays continentaux situés sous les mêmes parallèles de latitude. Le ciel

y est généralement humide, nébuleux et changeant. L'abondance des pluies entretient une verdure perpétuelle, mais souvent elle empêche les grains et les fruits de mûrir, surtout dans la partie septentrionale.

230. *Productions :* Les productions végétales sont le blé, l'orge, l'avoine, le seigle, le houblon, le chanvre, le lin, une quantité prodigieuse de légumes excellents, les pommes, les poires, les prunes, &c.

Les riches pâturages nourrissent des bœufs, des moutons, des porcs, &c., pour la consommation de la métropole et des autres villes (*a*).

Il y a peu d'animaux sauvages : les plus remarquables sont le cerf, le chevreuil, le renard, le chat-sauvage, la loutre, le porc-épic, le lièvre, le lapin, &c.—la plupart sont réservés dans les parcs pour les plaisirs des riches. Le gibier est commun ; les rivières et les mers fourmillent de poisson.

Les animaux domestiques, le cheval surtout, le bœuf, le chien, et le coq, sont supérieurs, peut-être, à ceux d'aucun autre pays.

231. *Mines :* Une source intarissable de richesses pour l'Angleterre sont ses mines de cuivre, d'étain, de plomb, de fer, de charbon, de sel-gemme, &c.

Les principales mines de cuivre sont dans le comté de Cornwall et dans celui d'Anglesea ; celles d'étain sont dans le Cornwall ; celles de plomb dans le Derbyshire, le Yorkshire, le Cumberland, et dans plusieurs endroits du pays de Galles, qui contient aussi des mines de fer, et même d'argent ; celles de fer abondent davantage dans le Shropshire, le Yorkshire, le Durham, et le Northumberland ; celles de charbon, dans le Staffordshire, le Yorkshire, le Cumberland, le Lancashire, et surtout à New-Castle dans le Northumberland, d'où s'expédient la plupart des bâtiments chargés de charbon, pour l'approvisionnement de la capitale ; les mines de sel sont dans le Cheshire ; enfin, il y a dans le Cumberland de riches dépôts de plombagine, vulgairement appelée *mine de plomb*, &c., &c.

232. Les eaux minérales ne manquent point dans les pays remplis de mines : parmi les plus célèbres d'Angleterre, on remarque les sources chaudes de Bristol et de Bath, les eaux de Tunbridge, de Buxton, de Scarborough, d'Epsom, de Harrowgate, &c.

(*a*) Sur un seul marché de Londres (*Smithfield*), il s'en vend annuellement pour la valeur de £8,000,000 stg.

233. *Manufactures :* Aucun pays ne peut rivaliser avec l'Angleterre ni pour le nombre ni pour l'importance des manufactures de presque tous les genres. Les principales sont celles de coton, de laine, de fer, de quincaillerie, d'étain, de plomb, de cuivre, de poterie, de soie, de lin, de chanvre, de verre, de papier, de cuirs, de bière, etc., etc., etc.

Les principales industries du pays de Galles sont l'exploitation des mines et les fabriques de flanelle.

234. *Commerce :* Une position maritime singulièrement avantageuse, une marine supérieure à celles de toutes les autres nations, et plus encore, l'industrie, et l'activité de ses habitants, ont étendu le commerce de l'Angleterre à toutes les parties du monde. Vingt-six à vingt-huit mille vaisseaux transportent dans ses colonies ou chez l'étranger, le produit de ses manufactures, et en rapportent l'or, l'argent, le coton, le lin, la laine, la soie, le sucre, le café, le thé, les céréales, les farines, les bois, l'indigo, les vins, le rum, l'eau-de-vie, les peaux, l'huile, le riz, le piment, le poivre, le clou de girofle, la canelle, le raisin, &c., &c., &c., en un mot, toutes les plus riches productions de l'Europe, des Indes, et de l'Amérique.

235. *Capitale :* Londres, la ville la plus peuplée, la plus commerçante et la plus riche de l'univers. Elle est située dans les comtés de Middlesex et de Surrey, à 60 milles de la mer, sur la Tamise, qui la traverse, et qui jusque-là est navigable pour de très-gros navires. Cette vaste métropole peut se diviser en six quartiers : les deux de l'*ouest* ou *Westminster* et *West-End*, habités par la noblesse et les gens aisés ; celui de la *Cité*, qui est la partie la plus ancienne et le centre des affaires ; celui de l'*est*, *East-End*, consacré au commerce et aux constructions maritimes ; celui du *sud*, *Southwark*, siége de beaucoup de manufactures ; enfin, celui du *nord*, qui s'est formé depuis un assez petit nombre d'années. La plupart des édifices sont

en briques, souvent ornés en stuc, en fer, en marbre ou en granite.

236. On admire dans Londres: son abbaye de Westminster, chef-d'œuvre d'architecture gothique, qui renferme les tombeaux de la famille royale et des grands hommes; sa cathédrale de St. Paul, le plus beau des temples protestants; ses nouvelles Chambres du Parlement; ses parcs, ses *Squares* (ornés d'arbres, de statues, &c.), ses jardins publics, ses palais de la noblesse, ses rues du quartier ouest; ses six ponts magnifiques, son Tunnel, *passage sous la Tamise*, ses *Docks*, ses six mille navires, ceux surtout de la Compagnie des Indes; ses marchés et ses boutiques; la régularité de sa police; ses systêmes hydraulique et d'éclairage; ses innombrables associations de science, de bienfaisance et autres; ses collections en tout genre, et plus que tout le reste, l'étendue et l'activité de ses relations commerciales, qui surpassent en importance, non seulement celles des autres villes, mais même celle des états les plus florissants du globe. L'esprit se perd à contempler cette réunion de fortunes colossales que possèdent les *rois-marchands* de Londres, dont les importations et les exportations, par terre et par mer, de l'intérieur et de l'étranger, s'élèvent peut-être annuellement à la somme énorme de 200 millions sterlings. La population de Londres, 1,800,000, excède celle de toute l'Amérique anglaise du Nord.

237. On compte dans Londres 500 églises, 147 paroisses (protestantes), 6 synagogues, 41 cours de justice, 14 prisons, 13 grands théâtres, 18 bibliothèques publiques, près de 50 écoles savantes (langues, théologie, droit, médecine, &c.), près de 250 journaux, *revues*, *magazines*, &c; 900 librairies, plus de 1,000 presses, dont un grand nombre mues par la vapeur; 300 écoles gratuites élémentaires, 150 hôpitaux et hospices, et plus de 1,700 dispensaires, ou l'on donne aux pauvres les remèdes et les consultations.

238. Nous avons nommé (No. 236) trois des édifices publics les plus remarquables de Londres. En voici quelques autres: le

palais de St. James, résidence actuelle, et le palais de Whitehall, ancienne résidence de la cour; le palais de Buckingham, ou *du roi*; le palais de Westminster, où siége le tribunal suprême, dit *King's Bench*, et où se sont tenus jusqu'ici les séances du Parlement-Impérial; l'hôtel de ville (*Guildhall*), la cour des sessions; les bureaux de la poste, de la douane, de l'*Excise* (impôt sur les denrées, &c.), l'hôtel de la monnaie, le *Trinity-House*, l'hôtel des gardes à cheval (*Horse-Guards*), le trésor, l'hôtel du lord-maire, l'hôtel de la Compagnie des Indes, l'hôtel des mers australes (*South-Sea-House*), la bourse, la banque d'Angleterre; Somerset-House, où se trouvent les bureaux de la marine, celui du timbre, les salles de la société royale des sciences, des antiquaires, des beaux arts, &c.; le London Institute, le musée britannique, l'université, King's College, le Royal Institute, l'école, dite *Hospital*, de Christ-Church, &c.; la maison de correction, la pénitencerie de Millbank, Newgate, &c.; l'ancienne forteresse ou Tour-de-Londres, qui fut pendant 5 siècles la demeure des rois, incendiée en 1841, &c.

Les palais des plus grands seigneurs à Londres et leurs magnifiques châteaux situés dans les différents comtés, renferment aujourd'hui une foule des plus précieux trésors, de la peinture, de la gravure, de la sculpture, et de la typographie.

Dans le voisinage de Londres sont: Greenwich, connu par son observatoire et son magnifique hôpital de la marine anglaise; Woolwich, célèbre par son parc d'artillerie, son arsenal et son école du génie; Chelsea, où se voit le grand établissement pour les invalides de l'armée de terre; Kensington, l'une des promenades le plus à la mode, palais royal, observatoire, &c. A 22 milles de la capitale, est le château de Windsor, séjour de campagne ordinaire du souverain, &c.

Londres a plusieurs fois été dévasté par les incendies, et dépeuplé par les maladies épidémiques: l'incendie de 1666 consuma 13,200 maisons, la cathédrale de St. Paul, 92 autres églises, 4 ponts, et plusieurs des plus beaux édifices publics (*a*); la peste de la même année fit périr en cinq mois plus de 68,000 personnes.

239. *Villes principales:* Liverpool, seconde ville de commerce du royaume; Manchester, la plus manufacturière de toutes et la plus peuplée après Londres: Birmingham, dont les fabriques, d'armes, de plaqué, de quincaillerie, &c., surpassent en importance tout ce qu'on peut imaginer; Leeds, centre d'une immense fabrication de draps, de flanelles et de châles; Bristol, port très-commerçant; Bath, une des plus belles villes de l'Europe, célèbre par ses eaux minérales; Portsmouth, port imprenable par terre et par mer, séparé de l'île de Wight par une rade

(*a*) Un monument haut de 202 pieds rappelle cette conflagration.

spacieuse qui peut contenir 1,000 vaisseaux de ligne—ses magasins de provisions navales et ses ateliers pour l'équippement des navires sont les plus beaux et les plus complets qui soient au monde ; Plymouth, autre arsenal de marine très-important, où l'on a construit une vaste digue pour préserver la rade de la fureur des flots, et un phare superbe qui s'avance au loin dans la mer ; Norwich, connu par ses manufactures de crêpes, de stuffs, de bombasins et d'autres étoffes mélangés de laine et de soie ; Hull, dont les habitants font la pêche de la baleine et un grand commerce avec la Baltique ; York, archevêché, qui tient le second rang parmi les villes du royaume—sa cathédrale, d'architecture gothique, a 530 pieds de long, 107 de large, et 99 pieds depuis le pavé jusqu'à la voute—l'une des dix cloches pèse 57 quintaux ; Cantorbéry, dont l'archevêque a le titre de primat d'Angleterre ; Oxford, très-belle ville, qui possède une fameuse université—celle-ci comprend 20 colléges et environ 2,500 étudiants ; Cambridge, où il y a une autre université célèbre, qui a 13 colléges, et plus de 2,000 élèves, &c.

Parmi les principales villes du pays de Galles sont : Merthyr-Tydvil, la plus populeuse, et Swansea, toutes deux situées dans le comté de Glamorgan au milieu des plus riches mines de fer et de charbon ; Caermarthen, chef-lieu de la Galles septentrionale ; Caernarvon, où naquit Edouard II, le *premier prince de Galles*, &c.

240. *Education :* Outre les trois grandes universités d'Oxford, de Cambridge, et de Londres, et plusieurs colléges, il y a partout en Angleterre des établissements pour l'éducation commune des enfants de toutes les classes de la société. Les deux plus célèbres lycées catholiques sont ceux de Stonyhurst, dans le comté de Lancastre, et d'Oscott, près de Birmingham. Il y a maintenant un bon nombre de couvents pour les demoiselles.

241. La population de l'Angleterre, en y comprenant le pays de Galles, est d'environ 16,800,000 habitants (*a*).

Parmi les antiquités romaines que l'on découvre en Angleterre, une des plus remarquables est la grande muraille construite par l'empereur Sévère pour arrêter les Pictes, habitants de la Calé-

(*a*) A partir de ce point de l'ouvrage que nous réimprimons, jusqu'à l'Appendice, il n'y aura que peu de changements au texte de la dernière édition. Nous laisserons même subsister le chiffre des populations particulières, ou, s'il est différent, il sera précédé du signe (* *).

donie (Ecosse). Elle s'étend depuis l'embouchure de la Tyne jusqu'au golfe de Solway.

ILES QUI DÉPENDENT DE L'ANGLETERRE.

242. *Wight :* Les rochers nombreux qui en défendent les abords sont fréquentés par des volières immenses d'oiseaux de mer ; cette île produit beaucoup de blé ; ses habitants font la pêche du hareng et du maquereau ; population, 33,000.

Jersey : Les églises, d'une construction gothique, y sont les seuls monuments remarquables ; cette île jouit d'une parfaite liberté de commerce : le centre de l'île est occupé par des montagnes ; le sol est couvert de forêts de pommiers, qui fournissent par an 26,000 pipes de cidre ; population, 32,000.

Guernesey : Fertile—le bois y est rare ; le *varec*, plante marine, y sert d'engrais et de combustible ; population, 21,000.

Aurigny : Ses grains sont un objet d'échange important ; population, 1.500.

Iles-Scilly : Il y en a 145 dont 5 seulement sont habitées ; le sol produit de l'orge, des pois, de l'avoine, et un peu de blé ; population, 2,000.

Anglesea : Ile et comté—séparée de la Grande-Bretagne par un petit détroit sur lequel on a jeté un pont soutenu par des chaînes de fer (*Menai bridge*)—autrefois la résidence du chef suprême des Druides—on y trouve des monceaux de pierres qui rappellent les cérémonies sanguinaires de leur culte—mines de cuivre immenses—population, 48,000.

Man : Cette île dépend du comté de Cumberland—elle a formé jadis un royaume : sa population est de 40,000 âmes, dont la moitié s'occupent au commerce et aux manufactures.

ÉCOSSE.

243. L'Ecosse est bornée au nord, à l'est, et à l'ouest par l'océan ; au sud, par les monts Cheviots et la rivière Tweed, qui la séparent de l'Angleterre. Sa plus grande longueur est d'environ 93 lieues et sa plus grande largeur de 50 ; sa superficie est d'environ 3,090 lieues carrées.

244. *Division :* Les parties montagneuses sont appellées la *Haute-Ecosse* (Highlands) ; les autres portent le nom de *Basse-Ecosse* (Lowlands). La division civile est en 33 comtés, qui se subdivisent en bailliages, et ceux-ci en paroisses.

245. Les noms des comtés sont : au nord, Caithness, Sutherland, Ross, Cromarty, Inverness ; au milieu, Nairn, Murray ou Elgin, Banff, Aberdeen, Kincardine, Angus ou Forfar, Perth, Fife, Kinross, Clackmannan, Stirling, Dunbarton, Argyle ; au sud, Renfrew, Linlithgow, Edinburgh, Haddington, Berwick, Ayr, Lanard, Peebles, Selkirk, Roxburgh, Dumfries, Kircudbright, Wigtown, Bute : en tout 32 comtés. Les Orcades et les îles Shetland forment le 33e.

246. *Aspect, &c :* La Haute-Ecosse se compose de sombres rochers entassés les uns les autres jusqu'aux nues, et dont les plus élevés se couronnent de neiges éternelles. De leurs déclivités couvertes de bruyères, jaillissent des torrents qui se précipitent avec fracas dans des vallons remplis de marécages et quelquefois impénétrables aux rayons du soleil. Il y a cependant des montagnes dont la pente plus douce fournit de bons pâturages, et au pied desquelles s'étendent des vallées très-fertiles. Cette description convient particulièrement aux comtés de Perth et d'Argyle, à la chaîne des monts Grampian, et aux comtés du nord. La Basse-Ecosse ne laisse pas d'avoir un sol très-inégal et moins favorable à la culture des grains que celui de l'Angleterre.

Il y a beaucoup de montagnes détachées qui ont la forme d'un cône.

Le pic de Ben-Nevis, dans le comté de Perth, est le point le plus élevé de la Grande-Bretagne : sa hauteur est de 4,350 pieds.

247. *Lacs :* Il y en a plusieurs, surtout au nord et à l'ouest de l'Ecosse : le plus grand est le lac Lomond, dans le comté de Dunbarton ; sa longueur est de 10 lieues et sa largeur de 2—il se décharge dans la Clyde, dont il est peu éloigné.

Les côtes sont entre-coupées de golfes ou bras de mer appelés *firths* à l'est, et *lochs* à l'ouest ; ces golfes favorisent singulièrement la navigation et le commerce.

248. *Rivières :* Le Forth est la principale rivière de l'Ecosse—il se jette dans le golfe du même nom ; la

Tweed, la Tay, la Dee, la Spey, qui se jettent dans la mer du nord ; la Clyde, à l'ouest, célèbre par une belle chute de 74 pieds, &c.

249. *Canaux :* L'Ecosse est traversée par deux vastes canaux : celui que l'on nomme le Grand-Canal, qui fait communiquer le golfe du Forth avec la Clyde ; et le canal Calédonien, qui joint le golfe de Murray à celui de Linnhe.

250. Le *Climat* est très-froid sur les montagnes ; les comtés de l'ouest sont exposés à des changements de température fréquents et à des pluies excessives ; les côtes maritimes de l'est et le sud de l'Ecosse éprouvent à-peu-près le climat du nord de l'Angleterre. En général l'air est très-salubre, et les habitants parviennent à une grande vieillesse.

251. *Productions :* La récolte du blé est fort précaire : l'orge, l'avoine, le lin, le chanvre, les légumes, sont les seuls fruits de la terre qui viennent sûrement et en abondance.

On élève un grand nombre de bêtes à cornes et de moutons dans les parties montagneuses.

Le bois de chauffage est rare en Ecosse : les habitants le remplacent par la houille (charbon de terre) et par la tourbe (*peat*) qu'ils retirent des savanes. En creusant celles-ci, on découvre des troncs d'arbres et d'autres restes d'anciennes forêts, qui paraissent avoir été submergées. Il en existe encore quelques-unes composées de sapins et de chênes.

252. *Mines :* Celles de charbon et de fer sont très-communes : on en trouve aussi de plomb, d'alun, de strontiane, de cristal de roche, etc.

253. *Commerce :* Avoine, étoffes de coton, toiles, fer, plomb, mousselines, batistes, bas, papier, verre, tapisseries, poisson, etc.

Le petit village de Carron, dans le comté de Stirling, possède les forges les plus considérables de l'Europe ; elles occupent plus de 2,000 ouvriers, et chaque année l'on en expédie plus de 4,000 canons de gros calibre.

254. *Capitale*, Edimbourgh, à deux milles du Forth, bâtie sur trois collines, et divisée en deux parties, la vieille et la nouvelle ville. Les édifices, tous construits en pierre de taille, les rues, les places (*Squares*), et les promenades de la nouvelle Edimbourgh, sont d'une élégance et d'une régularité comparables à celles des plus belles villes de l'Europe. Cette capitale possède une université et plusieurs sociétés savantes : ses écoles de médecine et de philosophie sont très-célèbres. La ville de Leith à l'embouchure du Forth peut être regardée comme le faubourg et le port d'Edimbourg.

255. *Villes principales :* Glasgow, la plus peuplée de l'Ecosse, dans une plaine sur la rive droite de la Clyde. On compte dans ses murs et dans ses environs, 32,000 métiers à fabriquer le coton, et 300 machines à vapeur employées dans ses forges, ses manufactures, et ses houillières ; on y voit une université et plusieurs édifices d'une belle architecture.—Aberdeen, à l'embouchure de la Dee, une des plus industrieuses villes du pays—son port est grand et sûr : 150 vaisseaux en sortent annuellement pour aller à la pêche de la baleine —Paisley, autre ville sur la Clyde, célèbre par ses manufactures de fils, de soiries, de coton, &c.

256. Population, ** 2,765,000 habitants, la plupart presbytériens de croyance. Les catholiques se trouvent principalement parmi les Montagnards (N. 258), et dans les villes manufacturières : ceux-ci sont presque tous venus d'Irlande.

257. *Education :* Il y a quatre universités en Ecosse, plusieurs séminaires ou écoles de haute-grammaire, et dans toutes les paroisses de bonnes écoles élémentaires.

258. Les Montagnards ou habitants de la Haute-Ecosse, se distinguent de leurs compatriotes par leur langue, leurs mœurs, et leur costume. Celui-ci consiste en un juste-au-corps, en une espèce de jupe courte appelée *philibeg* ou *kilt*, et en un long et

large manteau, le *plaid*, qu'ils rejettent sur l'épaule, comme la toge chez les Romains. Leur jambe est couverte d'un bas carroté rouge et blanc. Les autres parties de l'habillement sont faites d'une étoffe de laine à carreaux de diverses couleurs, nommée *tartan*. Leurs bas sont retenus depuis la chaussure jusqu'aux genoux avec des jarretières de laine bigarée. Leur coiffure est un petit bonnet qu'ils ornent d'une plume d'aigle.

ILES QUI DEPENDENT DE L'ECOSSE.

259. *Iles Shetland* : Elles sont au nombre de 86, parmi lesquelles on en compte 40 habitées ; les autres sont entièrement stériles ou ne servent qu'aux pâturages. Pendant cinq à six mois les habitants sont privés, par les brouillards, les pluies continuelles et les tempêtes, de toute communication avec les étrangers. Les plus longs jours sont de 19 heures et un quart. Le crépuscule en été dure toute la nuit. La lumière de l'aurore boréale y est égale à celle de la pleine lune. Ces îles produisent une espèce de petits chevaux qui sont un objet de luxe en Angleterre. Les habitants s'occupent principalement à la pêche. Commerce : morue et autres poissons, bas de laine, caillotis (*a*), grosses étoffes, &c. Population, 28,000.

260. *Les Orcades* sont séparées de l'Ecosse par le détroit de Pentland, où la mer est tellement impétueuse que les vagues qui se brisent sur les rochers se répandent en une pluie fine à plus d'une lieue dans les terres. Elles sont au nombre de 30, la plupart habitées. Le climat est le même qu'aux îles Shetland. Les habitants exportent du bœuf, du lard, du beurre, des étoffes, et du poisson. Mainland, la principale des Orcades, contient 9 paroisses. Population totale, 30,000.

261. *Iles Hébrides :* Il y en a plus de 300, dont 86 sont habitées. Elles éprouvent un air froid et des brumes continuelles. La plupart fournissent de bons pâturages, mais a peine y voit-on un arbre ou même un buisson. Commerce : bêtes à cornes, moutons, poissons. Population, 70,000 habitants, de la race des Montagnards-Ecossais.

262. Dans la petite île de Staffa, l'une des Hébrides, se trouve la grotte harmonieuse de Fingal, la plus grande curiosité naturelle des îles Britanniques. Les côtés de la grotte sont composées de colonnes basaltiques, au pied desquelles règnent de nombreux

(*a*)—Espèce de soude que l'on retire de la cendre du varec et d'autres plantes marines ; elle entre dans la composition du verre.

degrés, restes d'autres colonnes que les flots ont brisées. La voûte est divisée en compartiments et ornée de belles stalactites. La longueur de la grotte est de 371 pieds, la largeur de 53, et la hauteur de 117. La mer est le pavé de ce temple auguste bâti par les mains de la nature. Tout l'art et tout l'effort des hommes ne sauraient en élever d'aussi majestueux ni d'aussi durables.

IRLANDE.

263. L'Irlande est située à l'ouest de la Grande-Bretagne, dont elle est séparée par la mer d'Irlande et le Canal St. George. Sa plus grande longueur est d'environ 92 lieues, et sa plus grande largeur de 60; sa superficie est de 3,000 lieues carrées.

264. L'Irlande formait autrefois cinq royaumes; aujourd'hui elle se divise en quatre provinces, qui portent les noms de quatre de ces royaumes, Ulster, Connaught, Leinster, Munster. Ces provinces se subdivisent en 32 comtés, savoir :

Dans la province d'Ulster, Donegal, Londonderry, Antrim, Tyrone, Fermanagh, Managhan, Armagh, Down, Cavan ; dans celle de Connaught, Leitrim, Sligo, Mayo, Rosscommon, Galway ; dans celle de Leinster, Louth, Longford, Meath, Westmeath, Dublin, King's County, Kildare, Wicklow, Queen's County, Kilkenny, Carlow, Wexford ; enfin dans celle de Munster, Clare, Tipperary, Limerick, Kerry, Cork, Waterford.

265. *Montagnes :* Les plus élevées sont : les monts Morne, dans le comté de Down, et les monts Nephin et Croagh Patrick, dans le comté de Mayo : il y en a plusieurs autres qui renferment diverses richesses minérales.

266. Les *lacs* sont en grand nombre ; le plus considérable est le lac Neagh, dans la province d'Ulster, long de 6 lieues et large de 3 ; le plus beau est le lac Killarney, dans le comté de Kerry—il est entouré de précipices, de cascades, de bois touffus, et rempli d'îles charmantes, dans l'une desquelles on voit les ruines d'une abbaye fondée au 6e siècle.

267. *Savanes :* Un trait particulier dans la géographie physique de l'Irlande sont les savanes (bogs) qui défigurent l'aspect de cette île intéressante. Elles sont couvertes d'une tourbe épaisse, qui sert de combustible à ceux qui manquent de charbon ou de bois. Leurs eaux ont une vertu antiputride. En les exploitant, on rencontre des traces d'anciennes forêts, de l'or, des perles, des monnaies, des armes, des fragments d'instruments de musique, des symboles de cultes païens, des fossiles animaux, &c. Quelques-unes de ces savanes sont très-etendues : le *bog* d'Allen, dans la province de Leinster, à 70 milles de long. Il y en a que l'on a rendu cultivables en les desséchant.

268. *Baies:* Les côtes de l'Irlande sont parsemées de baies, de ports, de havres et de rades, qui offrent les plus grandes facilités à la navigation et au commerce.

On peut citer, entre autres, les baies de Belfast, de Dundalk, de Dublin, à l'est ; celles de Bantry, de Dingle, de Galway, de Donegal, et l'embouchure du Shannon, à l'ouest ; les ports de Wexford, de Waterford, de Cork, &c.

269. *Rivières :* La principale est le Shannon, qui a sa source au lac Clehan, dans le comté de Leitrim : il sépare la province de Connaught de celle de Leinster, et après avoir traversé celle de Munster, formant plusieurs lacs dans son cours, se jette dans l'Atlantique par une embouchure large de 3 lieues.

Les autres sont la Lee, qui se jette dans la baie de Cork ; le Barrow, la Nore, et le Suir, qui s'unissent dans le port de Waterford ; la Liffey, la Boyne, le Banne, &c.

270. *Canaux :* Un grand canal a été construit depuis le port de Dublin jusqu'au Shannon, pour faire communiquer l'Océan Atlantique avec le Canal St. George ; d'autres font communiquer le lac Neagh avec la baie de Belfast et avec celle de Carlingford, &c.

271. *Climat, sol, et productions :* Le climat est moins froid et plus humide que celui de l'Angleterre. Le sol est extrêmement fertile. Les productions végétales sont les céréales, le chanvre, le lin, les légumes, surtout les patates, qui font la principale nourriture des habitants.

Les pâturages sont les plus beaux que l'on puisse voir.

On élève une multitude prodigieuse de porcs, outre un bon nombre de chevaux, de bœufs, et de moutons.

Il paraît qu'il n'existe en Irlande ni serpents, ni vipères, ni taupes, ni crapauds, et que les grenouilles y ont été importées de l'Angleterre.

272. *Mines :* Il y a des minerais considérables d'or, d'argent, de cuivre, de zinc, d'antimoine, de fer, et de charbon. Les plus riches mines de charbon se trouvent dans le comté de Kilkenny.

273. *Commerce :* Grains, toiles, porcs, lard salé, jambons, beurre, chevaux, bêtes à cornes, moutons, étoffes de laine, suif, peaux, harengs, whiskey, &c.

274. Capitale, Dublin, au fond de la baie du même nom, sur la Liffey, à deux milles de la mer ; c'est la seconde ville des îles Britanniques ; elle est la résidence du vice-roi d'Irlande. Il y a une université, deux archevêques, l'un catholique, l'autre protestant, de nombreuses manufactures, &c. Les édifices sont bâtis généralement à l'imitation de ceux de Londres, auxquels il ne cédent guères ni en beauté ni en magnificence.

Villes principales : Cork, à l'embouchure de la Lee, fournit presque seule l'immense quantité de viandes, de beurre, de suif nécessaires pour l'approvisionement de l'armée et de la marine d'Angleterre ; Waterford, envoie 70 vaisseaux annuellement pour la pêche de Terre-Neuve ; Belfast, est la ville la plus manufacturière et la plus commerçante après Dublin ; Limerick, sur le Shannon, est une ville forte et bien peuplée, &c.

275. La *Population* de l'Irlande est de ** 8,935,000 d'habitants dont les sept-huitièmes font profession de la foi catholique.

276. Curiosités naturelles : La fameuse *Chaussée des Géants*, dans le comté d'Antrim, sur la côte septentrionale ; c'est un amas étonnant de colonnes basaltiques, dont les sommets forment un superbe pavé qui s'abaisse régulièrement par degrés et se perd

dans l'océan.—La caverne de Dunmore, dans le comté de Kilkenny ; on y a pénétré jusqu'à la distance d'un quart de mille, où l'on rencontre une rivière souterraine qui coule à la profondeur de 100 pieds : une partie de la caverne ressemble à un vaste bâtiment gothique tombé en ruines ; l'autre, à un temple magnifique, de la voûte duquel pendent des milliers de stalactites qui font le plus bel effet lorsqu'on y introduit la lumière (*a*).

DANEMARK.

277. Le Danemark est borné au nord par le Skager-Rack, qui le sépare de la Norvége ; à l'est par le Catte-Gat, le Sund et la Baltique, qui le séparent de la Suède ; au sud, par la Baltique, le Mecklembourg et le royaume de Hanovre ; à l'ouest, par la mer du Nord.

278. *Division* : Le Danemark comprend, 1° le Jutland ; 2° les duchés de Sleswig, de Holstein et de Lauenbourg ; 3° les îles de Zeeland, de Fionie (Funen), et plusieurs autres, situées dans la Baltique ; 4° les îles Feroé.

A ces états, il faut ajouter l'Islande (No 287), le Groenland (No 68), les Antilles danoises (No 126), les petits établissements de Tranquebar et de Serampour dans l'Inde (No 562), et quelques postes sur la côte d'Or en Afrique (No 653).

279. *Aspect, &c.* : Le Danemark n'est que le prolongement des vastes plaines qui bornent la mer Baltique à l'est et au sud. Les plus hautes inégalités du sol dans le duché de Holstein ne dépassent pas 1,000 pieds ; il en est de même des îles danoises situées dans la Baltique : les montagnes de la Fionie et celles du Zeeland ne sont que des collines. Il y a un grand nombre de baies longues et étroites, qui donnent un asile commode aux vaisseaux, mais les courants rapides et les bas-fonds rendent la navigation des îles dangereuse. Le Jutland est couvert de lacs, de marais, et de bruyères.

(*a*) On voit plusieurs de ces cavernes en Angleterre, particulièrement dans le Derbyshire.

280. *Rivières:* La plus remarquable est l'Elbe qui a sa sourse dans la Bohême, et se jette dans la mer du Nord.

L'Elbe est navigable pour des bâtiments de mer depuis son embouchure jusqu'à Hambourg en Allemagne, distance de 25 lieues environ : sa largeur dans cette partie de son cours est de 3 à 6 milles.

281. *Canaux:* Les plus dignes d'attention sont le canal de Steckenitz, qui joint l'Elbe à la Baltique ; et celui de Sleswig-Holstein, entre la Baltique et la mer du Nord.

282. *Climat et productions :* Le climat de Danemark est moins froid que ne l'annonce sa latitude ; le thermomètre varie en hiver depuis 3 degrés jusqu'à 11 au-dessous, et en été depuis 12 jusqu'à 18 au-dessus du zéro de Réaumur. Le pays est souvent couvert de vapeurs et de brouillards humides. L'été commence au mois de juin et finit au milieu d'août. Les céréales réussissent bien, ainsi que les légumes, le lin et le chanvre. Les fruits, à-peu-près les mêmes qu'en Canada, sont un objet d'exportation assez considérable ; on les expédie en Suède et en Russie.

Les riches pâturages sont peuplés de chevaux, de bêtes à cornes et de moutons. Les chevaux de Holstein sont très-renommés. Les mers fournissent une abondance d'huîtres, de homards, de marsouins, de harengs, de saumons, &c.

283. *Commerce:* Poisson, bois, céréales (surtout orge, seigle et avoine), chevaux, bêtes à cornes, porcs, beurre, fromage, cuirs, suifs, viandes salées, laines, huiles, goudron, pelleteries, édredon, pommes, etc.

On appelle *édredon* le duvet de certains oiseaux du nord, en particulier du canard de mer, nommé *eider*, dont les plumes sont très-douces et se renflent beaucoup. L'édredon vient surtout du Danemark, de la Norvége, et des îles septentrionales. On l'obtient par la chasse de ces oiseaux, et plus souvent en dépouillant leurs nids placés dans les fentes et les cavités des précipices qui bordent l'océan. Rien n'est plus périlleux que l'entreprise du chasseur qui va receuillir ce duvet tant recherché par la mollesse. Suspendu au-dessus des flots, il se hisse au moyen d'une corde

jusqu'à une hauteur effrayante. Si la corde casse, si le bâton sur lequel il est assis vient à se briser, il tombe et trouve au milieu des écueils une mort affreuse.

Les Danois ont une belle marine marchande, et le commerce de commission (No. 82) leur vaut des profits considérables.

284. *Capitale :* **Copenhague, une des plus fameuses villes de l'Europe et un des plus beaux ports du monde.** Elle est située au fond d'un golfe de l'île de Zeeland. Les édifices sont construits en brique, en pierre blanche, et en marbre de Norvége. Il y a 20 églises, 22 hôpitaux, une université, un grand nombre de sociétés savantes, entre autres, une société royale *des antiquités du Nord* (Europe et Amérique), une bibliothèque royale de 250,000 volumes, un bel observatoire, des manufactures de toiles, de coton, de cuir, d'eau-de-vie, de faïence, &c.—Deux grands incendies, en 1795 et en 1807, ont contribué à rendre cette capitale l'une des plus belles de l'Europe, par le soin qu'a pris le gouvernement d'établir des règles d'après lesquelles se sont faites les nouvelles constructions.

Villes principales : Altona, sur la rive droite de l'Elbe, la plus commerçante et la plus manufacturière du royaume—après Copenhague, elle est celle qui renferme le plus d'habitants ; Flensbourg, dans le Sleswig—son port est fréquenté annuellement par 800 bâtiments, dont 250 appartiennent à cette place ; Elseneur ou Helsingœr, sur le Sund, à 8 lieues de la capitale—elle n'a qu'une petite rade, où tous les navires qui passent le Sund jettent l'ancre pour s'approvisionner et pour payer le droit auquel ils sont assujetis avant d'entrer dans la Baltique ; Roskilde, ancienne capitale du Danemark, aujourd'hui le lieu de la sépulture de ses rois, &c.

285. **La *Population* des Etats de Danemark, est de 2,000,000 d'habitants, la plupart luthériens. Le gouvernement est une monarchie très-absolue, excepté dans les duchés de Holstein et de Lauenbourg, qui font partie de la Confédération Germanique (No. 387).** L'armée de terre, en 1825, était de 60,000 hommes ; la marine militaire était composée de 4 vaisseaux de ligne, de 7 frégates, et de 18 bâtiments inférieurs.

286. *Iles Feroé :* Elles furent découvertes dans le 9e siècle par des Norvégiens qui s'y fixèrent. Ils leur donnèrent le nom de *Faræer*, du mot *fuar*, qui signifie *mouton*, parce que cet animal y était l'unique maître du sol. On en compte 35, dont 17 sont habitées. Le climat n'y est pas rigoureux ; les gelées de

l'hiver ne durent qu'un mois, mais l'été ne dure que les deux mois de juillet et d'août. Les productions sont l'orge, le seigle, et les légumes. On y élève des chevaux, des bœufs et des moutons. Les habitants s'occupent à la pêche de la baleine, du hareng, &c., et au tricotage des bas de laine : ils exportent de ceux-ci 120,000 paires annuellement. Population, 6,000.

287. *L'Islande* ou *terre de glace*, est une grande île située vers la zone glaciale au nord-ouest de l'Europe. Elle est célèbre par ses volcans, dont le principal est le mont Hécla, qui lance des pierres et des torrents de lave à une distance prodigieuse (*a*). Du foyer des autres volcans jaillissent des masses d'eau bouillante, dites *geysers*, quelquefois jusqu'à la hauteur de 100 pieds.—Amas de colonnes basaltiques.—Aurores boréales éblouissantes.—Les patates sont la principale culture. Il y a quelques animaux domestiques, et des troupeaux nombreux de rennes sauvages. Les oiseaux de mer de toute espèce, aigles, cignes, canards, &c., abondent sur les côtes de la mer, des lacs et des marais. Commerce : poisson, huile, édredon, peaux, suif, bas de laine, &c.—Population, 50,000.

La langue islandaise est renommée par ses *sagas*, mémoires historiques du moyen-âge, en prose mêlée de vers. Petite république, cette île alors présentait au milieu des glaces polaires, un des points du globe où les lettres étaient cultivées avec le plus de succès.

LAPONIE.

288. Les extrémités septentrionales de la Norvége, de la Suède et de la Russie, composent le pays des *Lapons*, qui s'étend de l'est à l'ouest depuis la mer Blanche jusqu'à l'Océan Atlantique, et du nord au sud depuis la mer Glaciale jusqu'au 64e parallèle de latitude, si l'on excepte les bords du golfe de Bothnie qui sont habités par des Suédois ou par des Russes. La partie située vers le golfe de Bothnie est une grande plaine couverte de pins, de sapins, et de bouleaux : l'intérieur est un plateau sillonné par des ravins et des vallées, plutôt rocheux que montagneux, qui s'élève au nord et à l'ouest jusqu'à la hauteur des monts Scandinaves, et s'abaisse à l'est jusqu'au niveau de la mer Blanche. Il y a beaucoup de rivières, de lacs et de marais. Le climat est excessivement froid ; en hiver le soleil disparaît pendant deux mois dans la Finmark ou Laponie norvégienne. L'orge, le seigle, les patates, les choux, et les raves, viennent assez bien au fond des golfes et dans les parties les plus méridionales. Les rochers et les plaines élevées sont tapissés de mousses et de lichens, qui servent à nourrir certains animaux, particulièrement le renne. Les

(*a*) La dernière éruption de l'Hécla eut lieu en 1766.

arbustes à baies abondent partout; ils remplacent ici les arbres fruitiers. Les montagnes recèlent de vastes minerais de fer; on y trouve aussi le cuivre, le plomb, le zinc, l'arsenic, le cristal de roche, &c. Les animaux sauvages sont l'élan, l'ours, le loup, le renard, le castor, la loutre, la martre, le glouton, &c., &c. On y remarque entre autres le *rat-lemming*, qui voyage, dit-on, par milliers du sud au nord, et se noie dans les rivières et les lacs plutôt que d'abandonner sa direction.

289. L'animal le plus utile à ces peuplades polaires, celui qui constitue leur principale, et pour l'ordinaire, leur unique richesse, est le *renne*. C'est à la fois le cerf, le cheval, et la vache de ces tristes contrées. On l'attèle à des traîneaux légers, construits en forme de barque, qu'il emporte avec une vitesse incroyable.

290. Les Lapons ont une petite taille, communément de quatre pieds et demi, un visage large, les joues creuses, un menton pointu, la barbe peu épaisse et en touffes éparses, les cheveux roides et noirs, la peau naturellement jaunâtre, rembrunie par la fumée. Ils sont vêtus de peaux de renne. Ils acquièrent une extrême agilité et une grande force passive; ils dévancent à la course sur leurs patins à neige les loups, les renards, les lièvres, &c. Ils font aujourd'hui, du moins la plupart, profession du Christianisme, auquel il ne laissent pas de mêler diverses superstitions païennes, la magie, les *jongleries*, &c. Ils recherchent les boissons enivrantes avec la même fureur que les sauvages de l'Amérique septentrionale. Ils parviennent généralement à l'âge de 50 ou 60 ans.

291. On distingue les Lapons en deux classes, celle des pasteurs ou montagnards, qui vivent du produit de leurs troupeaux de rennes; et celles des pêcheurs, qui passent l'été sur le bord des rivières, des golfes, et des lacs, occupés à la pêche, et l'hiver dans les forêts, où ils vivent de poisson sec, de chasse, et souvent d'écorce de pin, qu'ils réduisent en poudre et qu'ils mêlent avec le suif de renne. Les pasteurs ont des tentes, qu'ils transportent ailleurs, lorsque les pâturages des rennes sont épuisés. Les pêcheurs ont des huttes de bois ou des cabanes de terre.

292. Le principal commerce des Lapons se fait avec les Suédois et les Russes, à Tornea, et aux autres villes du golfe de Bothnie. Ils y portent des peaux de renne, des pelleteries, du poisson sec, de la venaison, des gants, &c. En échange, ils reçoivent des flanelles, des étoffes, du chanvre, du cuivre, du fer, divers ustensiles, et surtout des liqueurs spiritueuses, de la farine, du sel, et du tabac. Population, 60,000 habitants.

SUÈDE ET NORVÉGE.

293. La Suède et la Norvége (ancienne Scandinavie) forment une grande presqu'île, bornée au nord par la mer Glaciale ; à l'est, par la Russie et la mer Baltique ; au sud, par la Baltique, le Catte-Gat et le Skager-Rack ; à l'ouest par l'Océan Atlantique.

294. La Norvége était un royaume indépendant jusqu'à ce qu'en 1387 elle fut unie au Danemark ; elle continua de l'être jusqu'au traité de Kiel en 1814 ; à cette époque, la Norvége fut définitivement annexée à la couronne de Suède.

295. *Divisions :* La Suède se divise en 3 grandes régions ; la méridionale ou Gothie, la centrale ou Suède propre, et la septentrionale ou le Nordland, qui comprend la Laponie suédoise ; ces trois régions se subdivisent en 24 préfectures.

La Norvége est aussi partagée en trois régions ; celle du sud ou Sœdenfield, celle du milieu ou Nordenfield, et celle du nord ou Nordland, qui comprend la Laponie norvégienne ; tout le pays se subdivise en 16 districts et 2 comtés.

296. *Montagnes :* La vaste chaîne des monts Kœlen ou Scandinaves s'étend depuis le Skager-Rack jusqu'à la mer Glaciale, et sépare la Norvége de la Suède ; ses diverses branches occupent toute la Norvége et une partie considérable de la Laponie. Ces montagnes renferment beaucoup de richesses minérales, tels que cuivre, fer, plomb, cobalt, alun, plombagine, &c. Il y a des mines d'or et d'argent, mais celles de fer et de cuivre sont les plus importantes.

La Suède contient des montagnes entièrement composées de minerais de fer, souvent très-riches. Les mines de Danemova dans l'ancienne province de Smalland, fournissent le meilleur fer qu'il y ait au monde.

297. *Lacs :* Le plus grand de la Suède est le lac Wener, long de 35 lieues et large de 20 ; les autres sont les lacs Weter, Meler, Hielmar, &c.

Le plus grand lac de la Norvége est le lac Miœsen, long de 20 lieues et large de 2, traversé par la rivière Worm, qui se jette dans le Glommen.

La côte atlantique est parsemée d'îles et de golfes qui s'avancent fort loin dans les terres. On remarque à l'extrémité sud-ouest des îles Loffoden le gouffre *Mal-Stræm*, dont on a exagéré les dangers en disant qu'il attirait les plus gros vaisseaux à la distance de plusieurs lieues et les engloutissait.

298. *Rivières :* Parmi les nombreuses rivières qui descendent des monts Scandinaves vers le golfe de Bothnie, on remarque la Tornea, qui sépare la Suède de la Russie, la Lulea, l'Umea, la Dala, &c.

La principale rivière de la Norvége est le Glommen, qui se jette dans le Skager-Rack après un cours de 150 lieues.

299. *Canaux :* Le sol de la Suède offre les plus grandes facilités pour la construction des canaux ; aussi y en a-t-il un bon nombre ; le plus digne d'attention est le canal de Gœta, qui, à l'aide de plusieurs petits lacs, ouvre un passage entre le lac Weter et la mer Baltique.

300. *Climat :* Le froid est extrême en hiver dans toute cette péninsule, dès qu'on s'éloigne des bords de la mer. Les rivières, les lacs, et le golfe de Bothnie, gèlent jusqu'à la profondeur de 4 à 5 pieds. A un long hiver succède un printemps ou plutôt une débacle de quelques jours, suivie d'un été si sec et si chaud, que la moisson se fait souvent au bout de 8 semaines après la semence.

Les plus longs jours sont de 18 heures et demie à Stockholm, de 19 heures à Bergen et à Christiania, et de *deux mois* au nord de la Finmark.

Le climat de la Norvége est en général plus rigoureux que celui de la Suède ; cependant on fait quelquefois jusqu'à deux récoltes dans une même année sur les côtes méridionales. Les bords de l'Océan Atlantique éprouvent des exhalaison salines, des brouillards, des tempêtes, qui nuisent à la végétation et rendent le pays malsain.

301. En Suède et en Norvége, ainsi que dans le nord de la Russie, l'hiver est la saison du commerce, des plaisirs et des fêtes. L'habitant des campagnes porte ses produits aux marchés des villes et aux foires qu'on tient en certains endroits sur la glace : assez souvent ces voyages se font par caravanes joyeuses de trois ou quatre cents traîneaux. Les promenades en carioles légères, les courses sur la glace, les *glissades* sur des montagnes artificielles, les danses, les festins, les spectacles, sont les amusements de l'habitant des villes.

Les principales occupations de l'été sont la pêche, la navigation, l'exploitation des bois et la culture des terres.

302. *Sol et productions :* Le sol de la Suède n'est que médiocrement fertile ; les provinces du sud cultivent le seigle, l'orge, l'avoine, les légumes, et un peu de blé; celles du milieu, le lin, le chanvre, le houblon, les patates; celles du nord n'ont que des récoltes précaires, qui obligent quelquefois les pauvres de mêler avec leurs aliments l'écorce de pin, pour se procurer une nourriture suffisante.

Le tabac réussit à Stockholm, et dans toutes les parties situées au sud de cette ville.

Le nord de la Suède est couvert d'immenses forêts, d'où l'on tire une grande quantité de bois de construction, de planches, de douelles, &c.

303. La Norvége est encore moins fertile que la Suède. Les productions végétales y sont à-peu-près les mêmes. Dans les jardins de la région méridionale on voit quelquefois la pomme, la pêche, l'abricot, le melon, &c.

Les vallées de la Norvége nourrissent de nombreux troupeaux de bêtes à cornes, de chevaux, et de moutons.

Les animaux sauvages sont tous ceux qu'on a nommés en parlant de la Laponie ; l'ours de ces contrées est très-féroce et très-rusé, mais le Norvégien, armé d'un couteau, l'attaque et le tue dans les plaines et sur la glace où il se retire quelquefois en hiver.

Les bois, surtout le pin, le sapin, et le chêne constituent la principale richesse de la Norvége. Le sapin,

qui croît jusqu'à la hauteur de 160 pieds, est recherché pour la mâture et comme bois de charpente.

304. *Commerce de la Suède* : Fer, acier, cuivre, bois, vaisseaux neufs, alun, potasse, térébentine, &c.

Commerce de la Norvége : Bois, fer, morue, hareng, potasse, huile de poisson, goudron, bêtes à cornes, &c.

—Commerce de commission très florissant (82). Les Suédois et les Norvégiens fréquentent surtout les ports de l'Europe méridionale.

305. Capitale du royaume, Stockholm, bâtie sur deux presqu'îles et sur plusieurs petites îles que baigne le lac Meler près de son embouchure.

La situation de cette ville est très-romantique, mais on la regarde comme insalubre, ce qui peut être attribué aux exhalaisons des eaux et des terrains marécageux qui l'entourent. Elle jouit d'un très-grand commerce.

On remarque à Stockholm, comme dans les autres grandes capitales, de beaux édifices publics, des sociétés savantes, une académie des sciences, d'autres des beaux arts, d'histoire, d'antiquités, &c. ; des sociétés de bienfaisance, d'agriculture, de commerce ; des manufactures de fer, de cuivre, de verre, de faïence, de soie, de laine, de coton, de tabac, des raffineries de sucre, &c.

Les manufactures les plus importantes de la Suède, et il en faut dire autant de la Norvége, sont celles de fer, de cuivre, de verre, et de potasse.

306. Villes principales de la Suède : Gœteborg, à l'embouchure de la rivière Gœta dans le Cattegat ; Malmæ, sur le Sund, où il y a des fabriques de laine et de gants : Carlscrona, sur la Baltique, principal port militaire du royaume ; Calmar, au nord de Carlscrona, ville forte, où fut conclu en 1397 le funeste acte d'union qui mit la couronne de Danemark en possession de la Suède et de la Norvége ; Upsal, à 15 lieues au nord de Stockholm, célèbre par son université qui compte 60 professeurs et 800 élèves—sa cathédrale, de construction gothique, couverte de lames de cuivre, est la plus grande et la plus belle église du royaume ; Falun, au nord ouest d'Upsal, ville manufacturière—c'est dans les environs de celle-ci qu'on trouve les mines de cuivre les plus considérables de la Suède, outre quelques mines d'or et d'argent, &c.

Villes de la Norvége : Christiania, la capitale, sur le golfe du même nom, ville commerçante et la plus industrieuse—les séances de l'assemblée constitutionnelle appelée le *Storting*, s'y tiennent annuellement dans le réfectoire du grand collége ; Bergen, ancienne capitale, et la plus peuplée, au milieu d'une baie de la côte atlantique—elle fait un grand commerce de bois, de vergues, de cuirs, et surtout de poisson sec et salé dont elle fournit l'Espagne et l'Italie ; Drontheim, à 100 lieues environ au nord de Bergen, fut aussi long temps la demeure royale—près de là sont les meilleures mines de cuivre de la Norvége ; Kongsberg, à l'ouest de Christiania, sur la rivière Lauen—connu par ses mines d'argent et ses fabriques de jouets d'enfants, &c.

ILES SUÉDOISES.

307. *Oland :* Longue de 30 lieues et large de 3 à 4, riche en pâturages et en prairies—nourrit un grand nombre de bestiaux. —Population, 22,000.

Gothland : Possède un climat beaucoup plus modéré que celui de la terre ferme—riche en forêts et en gibier, en terres arables et en bestiaux—les chèvres y atteignent une très-haute taille—on y voit une rivière qui coule pendant quelque temps dans un canal souterrain, et reparaît par une ouverture large de 12 pieds pour se jeter dans la mer.—Population, 33.000.

Parmi les autres, on remarque la petite île d'Huen, à l'entrée du Sund—elle fut habitée par Tycho-Brahé, qui y fit construire un observatoire.

L'île de St. Barthélemi, dans les Antilles, appartient à la Suède. Population, 16,000.

Les îles norvégiennes ne sont guères importantes que comme lieux de pâturage, de chasse et de pêche.

308. Population de la Suède, 3 millions ; de la Norvége 1,220,000 : total 4,220,000 habitants. La religion dominante est le luthéranisme. Le gouvernement est une monarchie très-limitée.

La *diète*, ou corps législatif de la Suède, se compose des députés de la noblesse, du clergé, des bourgeois, et des paysans. Ces distinctions ont été abolies dans la diète norvégienne, dite le *Storthing*, qui est présidée, au nom du roi, par un gouverneur-général.

Marine : 12 vaisseaux de ligne, 13 frégates, et 60 bâtiments inférieurs—armées de terre et de mer, 64,300 hommes.

RUSSIE.

309. La Russie d'Europe, appelée autrefois *Moscovie*, est bornée au nord par la mer Glaciale ; à l'est, par la rivière Kara, les monts Ourals et la rivière Oural; au sud-est et au sud, par la mer Caspienne, le mont Caucase, la mer d'Azof, la mer Noire et la Turquie ; à l'ouest, par l'Autriche, la Prusse, la Baltique, le golfe de Bothnie et la Suède. Sa longueur est de 660 lieues et sa largeur de 400 ; sa superficie égale la moitié de celle de l'Europe entière.

Cet immense territoire n'est cependant que le quart environ des possessions russes, qui comprennent un tiers de l'Asie, et une étendue considérable de côtes dans l'Amérique en deça du détroit de Bhering : elles forment ainsi près d'une 7ème de toutes les terres habitables et le plus vaste empire qu'il y ait au monde.

310. La Russie n'est véritablement sortie de l'état barbare que vers le commencement du 18e siècle, sous le règne de Pierre-le-Grand, qui y introduisit les sciences et les arts, créa une marine, et établit quelques manufactures. Il augmenta ses domaines de l'Esthonie, de la Livonie et de la Courlande, provinces maritimes de la Baltique. Catherine II éleva la Russie au rang des premières puissances de l'Europe ; elle y bâtit près de deux cents villes ; elle s'empara d'une grande partie de la Pologne, et enlevant de vastes provinces aux Turcs, elle donna pour limites à son empire, au sud, le Dniester, la mer Noire, la mer d'Azof, et le mont Caucase. L'empereur Alexandre, en 1808, dépouilla les Suédois de ce qui leur restait de la Finlande, et les Turcs de la Bessarabie, province entre le Dniester et le Pruth. En 1814, il acquit le nouveau royaume de Pologne, dont on parlera dans un article séparé. Le pouvoir des Russes s'étend encore graduellement en Asie, non sans des luttes désespérées de la part des habitants du Caucase.

311. *Divisions :* **La Russie d'Europe est divisée en 47 gouvernements, outre la province de Bessarabie, et le vice-gouvernement ou la province de Bialystock sur le Niémen ; en voici les noms :**

1°. *Pays baltiques :* St. Petersbourg, Finlande, Esthonie, Livonie, Courlande—5 gouvernements.

2°. *Grande-Russie :* Moskwa, Smolensk, Pskow, Twer, Novgorod, Olonetz, Arkangel, Wologda, Jaroslaw, Kostroma, Wladimir, Nishegorod, Tambow, Riasan, Tula, Kaluga, Orel, Kursk, Woronesh—19 gouvernements.

3°. *Petite-Russie :* Kiew, Tschernigow, Pultawa, Slobodes-d'Ukraine—4 gouvernements.

4°. *Russie méridionale :* Iekaterinoslaw, Kerson, Tauride, Pays des Cosaques du Don, province de Bessarabie—4 gouvernements et 1 province.

5°. *Russie occidentale :* Wilna, Grodno, province de Bialystock, Witepsk, Mohilew, Minsk, Wolhynie, Podolie—7 gouvernements et 1 province.

6°. *Pays limitrophes de l'Asie :* Kasan, Wiatka, Perm, Simbirsk, Pensa, Orenbourg, Saratow, Astrakan—8 gouverments (*a*).

312. ***Montagnes :*** **La Russie d'Europe est composée presque entièrement de plaines. Les monts Ourals et le Caucase renferment de riches mines d'or, de platine, de cuivre, de fer, &c.**

Entre St. Petersbourg et Moscou, on remarque le plateau Waldaï (N°. 311), dont la plus haute élévation n'est que de 1,250 pieds; ce plateau abonde en fer excellent. On trouve encore quelques montagnes dans la Crimée. Au sud-est, du côté de la mer Caspienne, sont d'immenses plaines sablonneuses, imprégnées de sel.

313. ***Lacs :*** **Le plus grand de la Russie, et même de l'Europe, est le lac Ladoga, qui a 60 lieues de long et 26 de large; ses rivages, au nord, contiennent des carrières de beau marbre; ses eaux sont claires et poissonneuses; dans quelques-unes de ses îles, il y a des monastères solitaires. Ce lac se décharge dans le golfe de Finlande par la Néva, rivière navigable pour des bâtiments qui ne tirent que deux brasses d'eau, et sujette aux inondations causées par les vents d'ouest.**

Les lacs les plus considérables ensuite sont ceux d'Onéga, de Peypus, de Saïma, d'Ilmen, &c., tous communiquants entre eux ou avec le golfe finlandais;

(*a*) Voyez la note (*a*) N°. 240. D'après la limite que nous adoptons cette fois du côté de l'est (Nos. 309 et 488), il faut ajouter la province du Caucase, la Circassie, le Daghestan, &c. Au reste, le gouvernement russe ne reconnaît point la distinction faite par les géographes entre la Russie d'*Europe* et celle d'*Asie*.

au nord de ce golfe, il y en a un grand nombre d'autres : ailleurs, il y a peu de lacs, mais beaucoup de marécages.

314. *Rivières* : Le Wolga, le Don ou Tanaïs, l'Oural, le Dnieper, le Dniester, le Kama, la Petchora, la Dwina, la Duna ou Dwina du sud, le Niémen, &c.— toutes ces rivières ont beaucoup d'affluents ; en général, leur cours est paisible et propre à la navigation partout ou leur chenal est assez profond.

On y fait usage d'une espèce de vaisseaux plats qui ne tirent que peu d'eau, semblables à ceux qu'on appelle *chalands* et *durham-boats* en Canada.

Canaux : Un vaste systême de canaux combinés avec le cours des rivières et les bassins des lacs, fait communiquer entre elles la Baltique, la mer Blanche, la mer Noire et la mer Caspienne (N°. 211).—Chemins de fer nombreux en progrès (N°. 79).

315. *Climat et productions :* Les contrées au nord et à l'est du golfe finlandais, et plus encore celles situées près des monts Ourals, éprouvent un climat très-rigoureux ; on y cultive, dans les positions favorables, l'orge, le seigle, l'avoine, et les légumes. Les arbustes à baies y tiennent lieu d'arbres fruitiers. Les habitants y vivent principalement de chasse et de pêche. Au sud du golfe de Finlande jusqu'au 50e parallèle, la température plus douce permet la culture des grains et de quelques fruits, tels que les pommes, les poires, les cerises, &c. En deçà de cette dernière latitude, le climat et les productions sont à-peu-près ceux des autres pays tempérés.

La fertile Crimée produit en abondance le blé, le vin l'huile, le miel, &c.

Une grande partie de la Russie d'Europe est couverte de forêts de pins, de sapins, de chênes, &c.

Les provinces du sud-ouest, en particulier l'Ukraine, sont extrêmement riches en blé, en arbres fruitiers, en

miel, en cire, en tabac, en cochenille, en bêtes à cornes, en chevaux, &c.

Les animaux sauvages sont tous ceux que nous avons déjà nommés dans la description de la Laponie, de la Norvége et de la Suède.

316. *Commerce :* **Chanvre, suif, pelleteries, bois, fer, cuivre, lin, graines de lin et de chanvre, blés et farines, cuirs, toiles à voiles, fils et cordages, goudron, cire, miel, colle de poisson, huiles de poisson et de lin, savon, duvet, musc, rhubarbe et autres drogues, &c.**

La Russie fait un grand commerce de pelleteries avec la Chine, d'où ses caravanes rapportent du thé, de la soie, du coton, de l'or, &c.; avec la Tartarie indépendante, d'où elle tire des soieries indiennes, des peaux d'agneaux, des espèces, &c ; avec la Perse, qui lui fournit la matière première pour ses fabriques de soie, &c.

Les manufactures russes ont pris beaucoup d'essor depuis une vingtaine d'années. La plus importante est celle d'eau-de-vie de grain, dont le pays fait une immense consommation. Les mieux perfectionnées sont celles de cuirs, de bijoux, de carosses, de cordes, de toiles à voiles, de savon, de chandelles, et d'huile de lin.

317. **Capitale, St. Petersbourg, à l'embouchure de la Néva ; de toutes les villes d'Europe, c'est celle qui, au premier aspect, frappe le plus par la longueur de ses rues, la beauté de ses quais en granit et de ses canaux, la multitude et la magnificence de ses édifices publics. On y admire surtout le palais impérial, l'église de Notre-Dame de Kasan, et la statue équestre de Pierre-le-Grand, ouvrage on bronze dont le piédestal est un rocher de granit du poids de 1,700,000 livres. St. Petersbourg est la quatrième ville de l'Europe en population (App. No. IX), et l'une des plus commerçantes.**

318. *Villes principales :* Moscou, ancienne capitale, au centre du pays, sur la Moskwa ; elle est la plus grande ville de l'Europe après Londres, sa circonférence étant de 8 lieues et demie ; les empereurs viennent toujours s'y faire couronner ; il y a plus

de 300 églises et une population de 247,000 âmes ; elle possède une université, plusieurs sociétés académiques, et beaucoup de manufactures. Cette ville est composée de quatre enceintes ; celle du centre, ou la forteresse, se nomme le Kremlin. On y voit une cloche du poids de 400,000 livres, enfoncée dans la terre depuis 1737. Moscou jouit d'un commerce intérieur immense ; ses marchands exploitent tout l'empire, et leurs opérations directes atteignent en même temps Pékin et Londres, Samarcande et Hambourg.

Cette fameuse cité fut consumée par les Russes en 1812, à l'arrivée de l'armée victorieuse de Napoléon ; elle s'est déjà relevée de ses ruines, plus belle et plus régulière qu'avant ce terrible incendie.

—Kasan, près de l'embouchure du Kuma qui se jette dans le Wolga—ancienne capitale d'un royaume tartare, université, grand entrepôt de commerce ; Kiew, sur la rive droite du Dnieper—on y voit une université et la première église chrétienne de la Russie ; Astrakan sur la mer Caspienne, dans une des îles que forme le Wolga vers son embouchure—position basse, désagréable, malsaine, sujette aux inondations—cette ville fait un commerce étendu avec l'Inde et la Perse—les sectateurs de Brahma y vivent en communauté de célibataires—leur principale métier est l'usure ; Odessa, sur la mer Noire, exporte les blés, les bois, les cires, les peaux de l'Ukraine et des gouvernements du sud-ouest, et importe les vins, les fruits de la Méditerranée, les cuirs, les soieries du Levant, &c. ; Toula, dans le gouvernement du même nom—il y a de grandes manufactures d'armes, de quincailleries, &c. ; Kronstadt, dans une île au fond du golfe de Finlande, forteresse, principal rendez-vous de la marine militaire—les gros vaisseaux s'arrêtent ici et envoient leurs cargaisons à St. Petersbourg par des alléges ; Riga, sur la Duna, ville forte, second port de la Russie—le commerce s'y fait presque totalement sur des vaisseaux étrangers ; Arkangel, sur la Dwina, principal port de commerce des Anglais et des Américains avec la Russie septentrionale—les habitants y vivent de poisson frais, sec, et salé, &c., &c.

319. ***Population*.** **On compte dans la Russie d'Europe environ ** 55 millions d'habitants, outre le nouveau royaume de Pologne. De ce nombre, environ ** 45 millions sont grecs schismatiques, et 6 millions catholiques ; les autres sont luthériens, mahométans, juifs, et idolâtres.**

Cette population comprend une multitude de peuples qui diffèrent de mœurs et de langage, la plupart à demi civilisés ; les

Russes forment la grande masse des habitants ; les Cosaques du Don et ceux de la mer Noire, sont d'origine esclavonne ; les Finnois occupent la Finlande ; la Courlande, la Livonie et l'Esthonie, sont peuplées principalement d'Allemands ; les Tartares sont répandus dans les gouvernements du sud et de l'est ; les Lapons habitent le nord-ouest, et les Samoïèdes, qui leur ressemblent par la taille et par leur genre de vie, le nord-est.

Les Lapons, les Finnois, et les Russes, font un grand usage des bains d'eau chaude et des bains à vapeur. On les voit au sortir de ces bains se jeter dans la rivière voisine ou se rouler dans la neige, sans en éprouver aucune suite fâcheuse.

La population totale de l'empire russe peut-être estimée à 65 millions d'âmes. Elle s'accroit annuellement de 5 à 6 cent mille.

L'armée de terre est d'un million d'hommes ; mais il n'y a qu'environ 700,000 de troupes parfaitement régulières, avec 48,000 qui composent la garde impériale. La marine russe se monte à environ 32 vaisseaux de ligne, 20 frégates et 2 ou 3 cents chaloupes canonnières.

320. Le *gouvernement* russe et une monarchie absolue ; le souverain, qui est en même temps le chef de l'église grecque, porte le titre *d'empereur autocrate*, et de *czar de toutes les Russies*. Beaucoup de paysans russes sont encore *serfs*, et appartiennent en propriété à la couronne ou à des seigneurs.

ILES RUSSES.

321. *Spitzberg :* Ile ou groupe d'îles qui s'étendent jusqu'à 9 degrés et demi du pôle. Le soleil y reste quatre mois sous l'horison en hiver. Le pays est toujours couvert de glaces. On y trouve des ours blancs, des renards, des rennes, des vaches marines, des oiseaux de mer, &c.; mais la baleine, qui abonde dans ces mers, est ce qui attire tant de navigateurs vers cette dure région, où il hivernent quelquefois.

Nouvelle-Zemble : Grande île inhabitable, séparée du continent par le détroit de Waygatz. Les chasseurs et les pêcheurs d'Arkangel la visitent en été.

Solowestkoi, dans la mer Blanche, renferme une bourgade avec un couvent—fournit du talc en larges tablettes.

Les îles d'Aland, à l'entrée du golfe de Bothnie, ont un climat assez doux et un sol fertile—elle exportent à Stockholm du bois de chauffage, de l'édredon, et 6,000 tonnes de harengs.—Population, 13,000.

Dago : Riche en bois—sol sablonneux à l'ouest ; champs fertiles, des prairies, des vergers, &c., à l'est.—Population, 15,000.

Œil, ou île aux grues : La plus grande de la Baltique, après le Zeeland—il y a de belles forêts—les habitants s'occupent à l'agriculture, à la chasse des veaux marins, et à la recherche des objets provenants des naufrages. Les pêcheurs y sont très-habiles à nager et à plonger.—Population, 35,000.

POLOGNE.

322. La Pologne était autrefois un des plus grands états de de l'Europe ; elle avait pour bornes, au nord, la Prusse, la Baltique, la Duna, et la Russie ; à l'est, les gouvernements de Smolensk et de la Petite-Russie ; au sud, la Turquie et les monts Carpathes ; à l'ouest, l'Allemagne.

323. Vers la fin du dernier siècle, la Russie, la Prusse et l'Autriche profitèrent des troubles qui agitaient la Polongne pour s'en emparer. Dès treize provinces dont elle étaient composée, neuf échurent à la Russie, trois à la Prusse, deux à l'Autriche ; et ce royaume, peuplé de 15,000,000 d'habitants, cessa d'être compté parmi les puissances de l'Europe.

En 1807, Napoléon fit de la partie prussienne le grand-duché de Varsovie, et en donna la souveraineté au roi de Saxe. A la chute de l'empire, la majeure partie de ce duché fut érigée en royaume soumis à l'empereur de la Russie, qui prit alors le titre de *roi de Pologne.* L'empereur Alexandre donna, cette même année, aux Polonais une constitution, dont ni lui ni son successeur ne voulut observer les articles ; ce qui joint à la conduite tyrannique du grand-duc Constantin, causa une insurrection générale en novembre 1830. Une guerre désastreuse s'ensuivit, dans laquelle les malheureux Polonais, après plusieurs batailles sanglantes et des prodiges de valeur, furent enfin forcés de mettre bas les armes et de subir la loi du vainqueur.

NOUVEAU ROYAUME DE POLOGNE.

324. Borné au nord et à l'ouest par la Prusse ; au nord-est, par la rivière Niémen ; à l'est, par le gouvernement de Grodno et le Bug, affluent de la Vistule ; au sud, par la Gallitzie ou Pologne antrichienne.

325. *Divisions :* Le nouveau royaume de Pologne

est divisé en 8 palatinats, gouvernés par un vice-roi, au nom de l'empereur de la Russie (*a*).

Les noms des palatinats, sont : Augustowo, Cracovie, Kalisch, Lublin, Masovie, Plock, Sendomir, Podlachie ou Siedlice.

326. *Aspect, &c. :* Le nom de la Pologne *(Polska)* signifie une plaine. En effet c'est un pays très-plat, sujet aux inondations, renfermant quelques lacs et beaucoup de marais. Les rivières sont la Vistule et ses affluents, le Niémen, la Wartha, &c. L'hiver polonais est aussi rigoureux que celui de la Suède centrale, malgré une différence de 10 degrés de latitude. Les vents du sud, qui viennent des monts Carpathes, y causent de grands froids. A Varsovie, pendant les trois quarts de l'année, les vents d'ouest amènent un air pluvieux, épais et malsain. Le sol produit de riches moissons de blé et d'autres céréales.

Les globes de feu, les parhélies, les étoiles tombantes, et d'autres phénomènes phosphoriques et électriques, paraissent fréquemment en Pologne.

Il y a beaucoup de forêts qui servent de retraite au loup, au glouton, au sanglier, à l'ours, au renard, au cerf, au loup-cervier, &c. Les abeilles fourmillent dans cette contrée.

Les rivières sont très-poissonneuses; on a aussi creusé de vastes étangs ou viviers, pour y élever diverses espèces de poissons, surtout des carpes.

Les ravages de la petite-vérole sont affreux en Pologne ; on porte la mortalité à 6 ou 7 sur 10, et souvent ceux qui ne meurent pas sont défigurés d'une manière horrible. On ne rencontre dans aucun pays de l'Europe autant d'aveugles que dans celui-ci.

327. *Commerce :* Blés et autres grains, bêtes à cornes, moutons, peaux, laines, miel, cire, &c.

328. Capitale, Warsawa ou Varsovie, sur la Vistule, qu'on traverse ici sur un pont flottant de la longueur de 1,600 pieds. Il y a une université, des manufac-

(*a*) Le nouveau royaume de Pologne fut incorporé à l'empire Russe en 1832 : il ne laisse pas d'avoir une administration et des lois particulières, ainsi que les *Cosaques du Don*, espèce de république militaire, les pays conquis de la Baltique, &c.

tures, et un grand nombre de brasseries. A un quart de lieue de la ville sont les plaines où jadis le clergé et la noblesse faisaient à cheval l'élection de leur roi.

Villes principales : Vis-à-vis la capitale est le faubourg de Prague, qui mérite le nom de *ville*, célèbre par la visite qu'elle reçut en 1794, d'une armée russe commandée par le barbare général Souwarrow, qui fit masacrer plus de la moitié de ses habitants—la Vistule roulait des cadavres jusque dans la Prusse ; Lublin, seconde ville du royaume, à 36 lieues au sud de Varsovie—ses foires réunissent des négociants allemands, russes, arméniens, grecs, et turcs—on y voit une grande synagogue : Plock, sur la Vistule, très-commerçante, avec une bonne citadelle, &c.

329. Population, 4,000,000 d'habitants, dont 3,400,000 sont catholiques, et 400,000 juifs ; il y a des luthériens, des calvinistes, et environ 1,200 musulmans. Le nombre des nobles en Pologne est à celui des plébeïens, comme 1 est à 13.

REPUBLIQUE DE CRACOVIE.

330. Cette petite république comprend la ville de Cracovie, ancienne capitale de la Pologne, située sur la Vistule, et son territoire, qui a une étendue de 94 lieues carrées. Elle fut déclarée libre par le congrès de Vienne, et mise sous la protection de la Russie, de l'Autriche, et de la Prusse. Le pays est fertile en blés ; on y cultive les pommiers, les pruniers, les cerisiers, les châtaigniers, même les pêchers et les amandiers : sa population est de 100,000 habitants. La ville renferme une université fameuse, et une cathédrale remarquable par de nombreux monuments : on y voit, entre autres, celui du brave Sobieski, et le tombeau de St. Stanislas, qui y fut assassiné au pied de l'autel.

PAYS-BAS.

331. Les Pays-Bas sont bornés au nord et à l'ouest par la mer du Nord ou d'Allemagne ; à l'est, par les Etats de la Confédération-Germanique ; au sud, par la France.

332. Les Pays-Bas furent conquis dans le 5e siècle par les Francs, et firent partie de la monarchie française jusqu'aux derniers descendants de Charlemagne. Il s'y forma ensuite dix petits états, dont la plupart furent réunis successivement au domaine de la maison de Bourgogne. De cette maison ils passèrent dans celle d'Autriche, en 1477, sous l'archiduc Maximilien. Charles-Quint, petit-fils de l'archiduc, ayant acquis le reste des Pays-Bas, se trouva souverain de dix-sept provinces. Philippe II, son fils, perdit les sept provinces septentrionales, qui en 1579, prirent pour chef Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, sous le titre de *stathouder*, c'est-à-dire, *gardien du pays*, et formèrent une république fédérative, qu'on appela les *Provinces-Unies* ou *la république de Hollande*. Les provinces méridionales ou la *Belgique*, se soulevèrent dans la même occasion, mais elles furent remises sous la domination du roi d'Espagne, et appelées *Pays-Bas-Espagnols*. En 1714, elles furent cédées à l'empereur d'Allemagne, et prirent le nom de *Pays-Bas-Autrichiens*. La Hollande, à l'invasion des Français en 1795, renvoya la stathouder et s'appela *République-Batave*. Plus tard, elle fut érigée en royaume par Napoléon, en faveur de son frère Louis, et peu de temps après, elle fut incorporée à l'empire français, avec la Belgique, qui fut divisée en dix départements. En 1814, le congrès de Vienne réunit la Hollande, la Belgique, et le grand-duché de Luxembourg, sous la domination de Guillaume, Prince d'Orange, qui reçut le titre de *roi des Pays-Bas*. Enfin en 1830, les provinces belges se révoltèrent, se déclarèrent indépendantes, et offrirent la couronne de la Belgique au prince Léopold de Saxe-Cobourg.

333. *Divisions :* **Les provinces hollandaises sont au nombre de 11, outre la moitié orientale du grand-duché de Luxembourg (387), qui depuis 1839, appartient au roi de Hollande.**

Hollande septentrionale, Hollande méridionale, Zélande, Utrecht, Gueldre, Over-Issel, Drenthe, Groningue, Frise, Brabant septentrional, Limbourg hollandais.

La Hollande a d'importantes colonies dans l'archipel Indien et en Amérique, et quelques petits ports en Afrique (Nos. 692 et suiv., 157, 653).

Les provinces belges sont au nombre de 9, savoir :

Brabant méridional, Hainaut, Namur, Liége, Limbourg belge, Anvers, Flandre orientale, Flandre occidentale, Luxembourg belge.

334. *Aspect, &c. :* **Les provinces maritimes sont des plaines sablonneuses et si basses que les habitants sont**

obligés d'entretenir partout de vastes digues, pour empêcher les inondations de la mer; une partie considérable du sol est même *au-dessous* du niveau de l'océan. Les provinces intérieures, du moins dans la Belgique, offrent de temps en temps une agréable variété de côteaux, de vallons, de plaines, fertiles et dans le meilleur état de cultivation possible.

335. *Golfes :* Le Dollart, entre la province de Groningue et le Hanovre; le Zuyderzee, ou *mer du sud*, entre la Hollande septentrionale et la Frise : tous deux résultats d'inondations maritimes qui, au 13e siècle, engloutirent un grand nombre de villages.

Lacs : La mer d'Harlem, qui communique avec le Zuyderzee par le golfe de l'I; et le Bies-Bosch, dans le Brabant septentrional : ce dernier fut causé par la rupture de plusieurs digues, en 1421; soixante et douze villages, ayant une population de 100,000 âmes, furent submergés.

336. *Rivières :* Les plus remarquables sont le Rhin, la Meuse, et l'Escaut, qui descendent de l'Allemagne et de la France vers l'océan.

337. *Iles :* Il y a deux principaux groupes d'îles; celles qui composent la province de Zélande, à l'embouchure de l'Escaut, et celles qui sont situées à l'entrée du Zuyderzee, parmi lesquelles on remarque le Texel, qui produit beaucoup de tabac, et nourrit des brébis dont le lait fait un excellent fromage vert— cette île est encore célèbre par plusieurs batailles navales qui se sont livrées près de ses côtes.

338. Les *canaux* sont innombrables, surtout dans les provinces hollandaises; ils facilitent l'écoulement des eaux, et font communiquer la plupart des villes entre elles et avce la mer. La Belgique est sillonnée en tous sens par des chemins de fer (N°. 79).

En été, l'on voyage sur ces canaux de ville en ville, dans des bateaux couverts, traînés chacun par un cheval au petit trot. En hiver, c'est un spectacle amusant que de voir les hommes, les femmes, les enfans, montés sur des patins, portant quelquefois sur

la tête de lourds fardeaux, parcourir ces routes glacées avec une vîtesse si grande que l'œil peut à peine les suivre.

339. *Climat et Productions :* Le climat est humide, brumeux et peu salubre pour les étrangers, quoique les habitants du pays paraissent jouir d'une santé forte et robuste. L'hiver dure quatre mois. Les provinces intérieures ont une température plus égale et plus agréable. Les productions sont le blé et les autres céréales, le lin, le chanvre, la garance, le tabac, le genièvre, les légumes, quelques fruits, &c. La vigne réussit dans le Luxembourg.

Les vastes prairies marécageuses de la Hollande sont remplies de bêtes à cornes d'une taille très-élevée. La laine des moutons est belle.

Le beurre et le fromage de la Hollande sont fort estimés. Les chevaux qu'on y élève sont lourds, mais excellents pour le trait.

C'est en Hollande que l'art du jardinier a fait le plus de progrès; la culture de mille plantes d'agrément, et surtout des jacinthes et des tulipes a été portée si loin que le prix d'une fleur y dépasse souvent ce que coûterait l'entretien annuel de vingt familles.

Il y a quelques forêts, particulièrement en Flandre et en Luxembourg; mais la tourbe et le charbon de terre sont employés plus communément que le bois de chauffage.

Les richesses minérales des Pays-Bas consistent en mines de fer, de plomb, de charbon, en carrières de marbre, &c.

340. *Commerce de la Hollande :* Beurre, fromage, eaux-de-vie, genièvre, toiles, laines, draps, soiries, étoffes de coton, peaux, cuirs, graines et huiles de lin et de navette, garance, poteries, fleurs, vins français, huile de poisson, morue, hareng, outre une multitude d'articles tirés des Antilles, de l'Océanie, et de l'Afrique, tels que les épices, le thé, le café, le sucre, l'indigo, la cochenille, la porcelaine, le tabac, le riz, le sel, &c., &c.

Jusqu'à la fin du dernier siècle, la Hollande jouissait d'un commerce sans bornes; on l'appelait le *magasin de l'Europe ;* on y

trouvait toutes les productions de l'ancien et du nouveau monde, souvent à des prix très-médiocres, tant la main d'œuvre et les transports y étaient peu dispendieux. Les guerres du continent ruinèrent ses forces maritimes, lui enlevèrent beaucoup de colonies, et fournirent à l'Angleterre l'occasion de s'emparer de la plupart de ses manufactures.

Commerce de la Belgique : Blés et autres céréales, graines de lin et de navette, garance, beurre, fer, quincaillerie, armes à feu, sabres, draps, cuirs, bière, savon, chandelles, eaux minérales, essences, toiles fines, dentelles, tapis, &c., &c.

Une espèce de piraterie littéraire, connue sous le nom de *librairie de contrefaçon*, a pris de nos jours un immense accroissement en Belgique, surtout à Bruxelles.

Les toiles d'Hollande, les dentelles et les tapis de Bruxelles, les draps de Leyde et d'Utrecht, les soiries d'Amsterdam et d'Anvers, sont universellement connus et admirés depuis long-temps en Europe.

341. La plus importante ville de la Hollande est Amsterdam, riche, industrieuse, long-temps regardée comme la plus commerçante du globe après Londres : située sur le golfe de l'I, entourée d'immenses prairies, de villages et d'habitations élégantes, et divisée en deux parties par la petite rivière Amstel. Cette ville, ceinte de fossés et de remparts, n'a point à redouter l'approche de l'ennemi ; elle peut, au moyen de ses écluses, inonder tout le pays qui l'environne. Une foule de canaux bordés d'arbres, la traversent, en formant 90 îles qui communiquent par 280 ponts, dont celui de l'Amstel est le plus beau.—Edifices superbes, maisons en briques peintes, garnies avec goût des plus brillantes étoffes, magasins ornés des plus rares produits des deux mondes, &c.

La Haye, à 2 milles de la mer et à 30 milles d'Amsterdam, est la capitale proprement dite, étant la résidence habituelle de la cour et des *états-généraux*—ville savante, et l'une des mieux bâties de l'Europe.

342. *Autres villes principales de la Hollande :* Rotterdam, la plus commerçante et la seconde en population ; Utrecht, célèbre par son université et ses sociétés savantes ; Leyde, université—très-forte, autrefois très-industrieuse ; Groningue, université—un de ses ponts passe pour un chef-d'œuvre ; Harlem, ville très-forte, renommée par ses manufactures, ses fonderies de caractères d'imprimerie, et surtout par ses jardins de tulipes—l'église de St. Bavon, à Harlem, est célèbre par un buffet d'orgue composé de 8,000 tuyaux, dont l'harmonie est au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer, &c., &c.

343. Capitale de la Belgique, Bruxelles, située en partie sur une éminence, en partie sur une plaine agréable et fertile, dans le Brabant méridional ; superbes édifices publics, université, établissements scientifiques et de bienfaisance, manufactures, &c.

On y admire l'église gothique de Ste. Gudule, et l'hôtel-de-ville, bâtiment flanqué de cinq tourelles hexagones, et surmonté par un béfroi haut de 366 pieds que couronne une statue de St. Michel en cuivre doré, de 17 pieds de proportion, tournant sur un pivot au moindre vent. La ville est arrosée par plusieurs fontaines embellies de sculptures. Ses promenades sont délicieuses.

A quatre lieues de Bruxelles sont ces plaines où toutes les armées de l'Europe se donnèrent rendez-vous pour renverser un conquérant fameux. " Voici les *Quatre-Bras*, la *Belle-Alliance*, " *Mont-St.-Jean*, WATERLOO, lieux qui rappellent une lutte san- " glante, que les soldats soutinrent avec un courage héroïque, " malgré les fautes des deux chefs, et dans laquelle la victoire, " infidèle à celui qui croyait la tenir, se tourna vers celui qui ne " l'attendait plus." Le voyageur aperçoit aujourd'hui sur ce mémorable champ de bataille une colline élevée de main d'homme, haute de 200 pieds, et surmontée du lion belge, figure gigantesque en fer coulé.

344. *Villes principales de la Belgique :* Gand, au confluent de l'Escaut, de la Lys, et de deux autres petites rivières qui y forment 25 îles, réunies par plus de 300 ponts, seconde ville forte des Pays-Bas ; Anvers, sur l'Escaut, autrefois la plus commerçante ville de l'Europe—sa cathédrale, la merveille des Pays-Bas, à 500 pieds de long, 230 de large, 360 de haut, et même 451 jusqu'au sommet de la flèche—les voûtes sont soutenues par 125 piliers qui forment 230 arcades—plusieurs tableaux de Rubens et d'autres grands maîtres de l'école flamande décorent l'intérieur—des colonnes de marbre de diverses couleurs ornent le portail, le chœur, et les chapelles—le carillon de cette église est

un des plus beaux de la Belgique ; Liége, sur la Meuse, université, entrepôt des marchandises des Pays Bas, de la France, et de l'Allemagne—célèbre par ses manufactures d'armes, ses fonderies de canons, ses horloges, ses draps, &c.; Bruges, Tournay, Louvain, &c.—cette dernière est renommée par son université, et par sa bière, la meilleure de l'Europe, &c., &c.

345. Population de la Hollande, environ **2,600,000 habitants, dont le plus grand nombre fait profession du calvinisme ; celle de ses colonies dans les autres parties du monde est d'environ 10,000,000, la plupart idolâtres.

Population de la Belgique, ** 3,600,000, presque tous catholiques.

Education : Le nombre des élèves dans les colléges de la Hollande, en 1827, était de 1,540 ; dans ceux de la Belgique de 6,480. Le nombre total d'élèves, tant dans les colléges que dans les différentes écoles, était de 280,517 pour la Hollande, et de 354,131 pour la Belgique.

Armée du Roi de Hollande en 1831, 72,000 ; armée des Belges, 48,000.

FRANCE.

346. La France est bornée au nord par la Manche, la Belgique, et l'Allemagne ; à l'est, par l'Allemagne, la Suisse, et l'Italie ; au sud, par la Méditerranée et l'Espagne ; à l'ouest, par l'Océan Atlantique. Sa plus grande longueur est d'environ 220 lieues, et sa plus grande largeur de 212.

347. *Divisions :* Avant 1789, la France était divisée en 32 provinces ou gouvernements, dont 8 au nord, 17 au milieu, et 7 au sud ; aujourd'hui elle comprend 86 départements, qui ont pris leurs noms des rivières qui les traversent, des fontaines, des montagnes ou des rochers qui s'y trouvent, et des mers qui en baignent les côtes. Voici les noms des anciennes provinces avec ceux des départements qu'elles renferment :

AU NORD.

Provinces.	*Départements.*
1. Flandre française...	Nord.
2. Artois.....	Pas-de-Calais.
3. Picardie.....	Somme.
4. Normandie.....	Seine-inférieure, Eure, Calvados, Orne, Manche.
5. Ile-de-France	Oise, Aisne, Seine-et-Oise, Seine, Seine-et-Marne.
6. Champagne.....	Ardennes, Marne, Aube, Haute-Marne.
7. Lorraine.....	Meuse, Moselle, Meurthe, Vosges.
8. Alsace.....	Bas-Rhin, Haut-Rhin.

AU MILIEU.

9. Bretagne.....	Finistère, Côtes-du-Nord, Morbihan Ile-et-Vilaine, Loire-Inférieure.
10. Maine.....	Mayenne, Sarthe.
11. Anjou	Maine-et-Loire.
12. Poitou.....	Vendée, Deux-Sèvres, Vienne.
13. Aunis.....	Charente-Inférieure.
14. Saintonge et Angoumois	Charente.
15 Touraine.....	Indre-et-Loire.
16. Orléanais	Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Loiret.
17. Berry...	Indre, Cher.
18. Limousin	Haute-Vienne, Corrèze.
19. Marche.....	Creuse.
20. Nivernais.....	Nièvre.
21. Bourbonnais.....	Allier.
22. Auvergne.....	Puy-de-Dôme, Cantal.
23. Bourgogne.....	Yonne, Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Ain.
24. Franche-Comté.....	Haute-Saône, Doubs, Jura.
25. Lyonnais.....	Loire, Rhône.

AU SUD.

26. Guyenne et Gascogne...	Gironde, Landes, Dordogne, Lot-et-Garonne, Gers, Hautes-Pyrénées, Lot, Tarn-et-Garonne, Aveyron.
27. Béarn.....	Basses-Pyrénées.
28. Comté de Foix.....	Arriége.
29 Roussillon.....	Pyrénées-Orientales.

30.	Languedoc.....	Haute-Garonne, Tarn, Aude, Hérault, Gard, Lozère, Haute-Loire Ardèche.
31.	Dauphiné.....	Isère, Drôme, Hautes-Alpes.
32.	Provence...	Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Basses-Alpes, Var, Corse.

Les départements se subdivisent en arrondissements ou sous-préfectures: celles-ci en cantons, et les cantons en communes.

348. *Montagnes:* Après les chaînes majestueuses des Alpes et des Pyrénées, les plus remarquables sont le Jura, qui sépare la France de la Suisse; les Vosges, qui s'étendent au nord du Jura jusqu'en Allemagne, et au nord-ouest, sous le nom d'*Ardennes*, jusqu'en Belgique; les Cévennes, qui s'unissent d'un côté aux Vosges et de l'autre aux Pyrénées, et dont deux branches inférieures traversent le royaume de l'est à l'ouest, de manière à former les bassins des quatre principales rivières qui l'arrosent: ailleurs le sol de la France offre peu d'inégalités.

349. *Rivières:* La Loire et la Garonne, qui se jettent dans l'Atlantique; le Rhône, qui se jette dans la Méditerranée; la Seine, qui se jette dans la Manche; le Rhin, qui sépare la France de l'Allemagne; la Meuse, qui coule vers la Belgique; la Somme, qui se jette dans la Manche: la Dordogne, principal affluent de la Garonne—celle-ci prend, après leur jonction, le nom de *Gironde;* la Saône, affluent du Rhône; l'Allier, le Cher et la Vienne, qui se jettent dans la Loire; la Marne et l'Oise, qui se jettent dans la Seine, &c.

La plus longue de ces rivières est la Loire; son cours est de 220 lieues.

350. *Canaux:* L'un des plus vastes et des plus beaux de l'Europe est le *canal royal du Languedoc,* qui fait communiquer l'océan avec la Méditerranée, par le moyen de la Garonne; sa longueur est d'environ 40 lieues.

Les autres sont: le canal *du Centre* ou *du Charollais*, entre la Loire et la Saône, le canal du *Rhône au Rhin;* les canaux d'*Orléans* et de *Briare*, entre la Seine et la Loire; le canal de *Bourgogne*, qui réunit la Seine avec la Saône, et avec le Doubs, affluent de la Loire; le canal de *St. Quentin*, entre l'Escaut et la Somme; les canaux de Nantes à Brest, du Nivernais, de Berry, non achevés; le canal de l'*Ourcq*, qui amène à Paris les eaux de la rivière Ourcq, et qui doit réunir la Somme à la Seine, &c.

Il y a plusieurs chemins de fer construits et projetés: c'est sur celui de Paris à St. Germain qu'arriva, le 8 mai 1842, le plus affreux sinistre qu'on ait encore vu sur ce genre de communication.

351. *Lacs:* Le plus considérable est celui de *Grand-Lieu*, vers l'embouchure de la Loire, long de 2 lieues et demie, et large de 2. Il y a plusieurs étangs naturels ou artificiels; celui de *Villers*, dans le département du Cher, à 6 lieues de circonférence.

352. Le *climat* de la France varie suivant la latitude et la position des lieux. A Paris, l'hiver dure trois mois; les plus grands froids y sont de 12 à 13 degrés au-dessous, et les plus grandes chaleurs de 20 environ au-dessus du zéro de Réaumur. Les pluies sont fréquentes dans les provinces du nord et sur les côtes de l'océan. Dans la partie méridionale, les gelées fortes sont rares; lorsqu'elles arrivent, elles y causent beaucoup de dommage aux arbres fruitiers. Le ciel y est généralement plus serein et la température de l'été plus élevée. Les provinces du milieu ont un climat doux, agréable et très-salubre.

353. *Sol et productions:* Le sol de la France est assez fertile. Les productions sont: au nord, les blés, le lin, le chanvre, les pommes, les cerises et les autres fruits communs; au milieu, les vins, les blés, les châtaîgnes, les marrons, les truffes, les noix, les amandes, les poires, les prunes, &c.; au sud, les vins, les olives, les vers à soie, le maïs, les figues, les oranges, les grenades, les citrons, les amandes, quantité de prunes excellentes, les câpres, la garance, le tabac, &c.: partout le seigle, le sarrasin, l'or-

ge, l'avoine, les légumes, les pâturages, les pommes, le miel, la cire, &c.

Les vins les plus estimés sont ceux de la Champagne, de la Bourgogne, du Lyonnais, du Dauphiné, du Bordelais et du Languedoc. La Normandie fournit les meilleures pommes et le meilleur cidre qu'il y ait peut-être au monde.

On cultive en France 250 espèces de vignes, dont le produit annuel est de 35,000,000 d'hectolitres ou d'environ 819,000,000 de gallons. La quantité de froment est de 51 millions d'hectolitres, ou d'environ 133,000,000 de minots du Canada. Un douzième du sol est à-peu-près improductif, étant occupé par des montagnes et par des plaines sablonneuses ou crayeuses.

— Autres produits annuels : 40,000 chevaux, 800,000 bœufs, 5,200,000 moutons, 210,000,000 de francs en laines, 80,000,000 de livres de sucre de betterave.

Les animaux sauvages sont peu remarquables : ce sont l'ours, le lynx, le chamois, le bouquetin, la marmotte, le loup, le renard, le putois, la fouine, le hérisson, le rat-d'eau, quelques loutres, &c.

354. Les *mines* sont celles de fer, de charbon, de plomb, de cuivre, de sulfate de fer ou *couperose*, de manganèse, d'antimoine, d'arsenic, de sel-gemme, &c. On compte en France environ 240 sources minérales, la plupart très-fréquentées.

Beaucoup de provinces renferment de riches carrières de marbre, d'albâtre, de granit, d'ardoise, de craie, &c. Le gypse de Paris, connu sous le nom de *plâtre de Paris*, est exporté dans toutes les autres parties de l'Europe, et jusqu'en Amérique, ainsi que la pierre meulière de la Ferté-sous-Jouare (dep. de Seine-et-Marne).

355. *Commerce :* Soiries, étoffes de laine et de coton, vins, eaux-de-vie, liqueurs ; articles de mode, tissus de lin et de chanvre, garance, meubles, livres, papier, caractères d'imprimerie, bijoux, orfévrerie, horlogerie, porcelaines, glaces, huile d'olive, vinaigre, grains, fruits, sel, chapeaux, parfumerie, &c., &c.

Les exportations de la France peuvent être estimées à 600 millions de francs dont un cinquième fourni par la seule ville de Paris. Le quart environ se dirige vers les États-Unis d'Amérique. Valeur totale des soiries exportées, 145 millions ; des tissus de coton, 65 mns. ; des tissus de laine, 39 mns. ; des tissus de lin

et chanvre, 31 mns.; des vins, 50 mns.; des eaux-de-vie et liqueurs, 16 mns.; des garances, 11 mns.—Produit de la petite peche (hareng, maquereau, sardine, truite, thon, anchois), 12 millions et demi de francs; de la grande (Terre-Neuve), 34 millions de morues, évaluées à 7 millions de francs.

356. Capitale, Paris, sur la Seine, la ville la plus peuplée de l'Europe après Londres, et après Rome celle qui renferme le plus grand nombre d'édifices magnifiques.

Les plus admirables sont: dans le genre sacré, l'hôtel des Invalides, Ste. Geneviève ou le Panthéon, Notre-Dame de Paris, l'église de St. Sulpice, l'église de la Magdeleine, &c.; dans le genre profane, le Louvre, le palais des Tuileries, la Bourse, le Palais-Royal, celui de Luxembourg, siége de la chambre des pairs, le Palais-Bourbon, occupé par la chambre des députés, &c.

Les musées du Louvre, qui offrent une superbe collection de tableaux, de statues, et d'antiquités; le museum d'histoire naturelle; la bibliothèque du roi, une des plus riches du monde; les jardins, surtout celui des Tuileries et le jardin des plantes, les places publiques, la colonne Vendôme, l'Arc de l'Etoile, l'obélisque de Luxor, les portes, les promenades, les ponts, les quais de Paris, fixent encore l'attention de tous ceux qui visitent cette fameuse métropole des sciences, des lettres et des arts. L'imprimerie et la librairie constituent deux des plus importantes branches de son commerce.

En 1829, il y avait 38 églises catholiques outre quelques chapelles, 4 protestantes, 1 pour le culte grec, et 1 synagogue; neuf bibliothèques publiques, des collections pour toutes les sciences et tous les arts; de célèbres écoles de théologie, de droit, et de médecine; des cours publics dans toutes les branches des connaissances humaines; 7 colléges, 7 écoles spéciales pour les ponts et chaussées, les mines, &c.; l'école polytechnique, 37 institutions particulières, 56 pensionnats, 135 écoles populaires, l'institut royal et 23 sociétés savantes, un grand nombre d'établissements de bienfaisance, &c. &c.

Beaucoup d'autres églises ont été depuis ajoutées ou rendues au culte.—Population, 1,000,000.

357. Parmi les nombreuses manufactures de Paris on distingue celle des Gobelins, celle des draps écarlates de Julienne, celle des tapis de la Savonnerie, celles du poli des glaces, de bijouterie, d'orfévrerie, d'horlogerie, d'instruments de mathématiques et d'astronomie, &c., &c.

Dans les environs de Paris on remarque le palais de Versailles, bâti par Louis XIV—sa chapelle, ses jardins, ses fontaines, sont des chefs-d'œuvre ; St. Cloud, autre superbe demeure royale ; St. Denis, célèbre par son ancienne abbaye, tombeau des rois de France ; Vincennes, dont le château servit long-temps de prison d'état ; Fontainebleau, à 15 lieues au sud-est de la capitale, où les princes de la famille royale vont prendre le plaisir de la chasse—Pie VII y fut détenu prisonnier pendant 18 mois—Napoléon y abdiqua l'empire, &c., &c.

358. *Villes principales :* Lyon, au confluent de la Saône et du Rhône, seconde ville de la France par son étendue, sa population, et son commerce—célèbre par ses étoffes de soie, d'or et d'argent, et par ses chapelleries—on y admire l'hotel-de-ville, la place de Bellecour, l'hopital du Rhone, disposé pour recevoir 11 à 12 mille malades, la fameuse horloge de la cathédrale, beaucoup d'antiquités romaines, &c. ; Marseille, sur la Méditerranée, troisième ville du royaume, centre de son commerce avec l'Orient ; Bordeaux, sur la Gironde, ville dont le port peut contenir 1,000 vaisseaux—fait un grand commerce de vin ; Rouen, sur la Seine, connu par ses toiles et ses étoffes de coton appelées *rouenneries ;* Nantes, sur la Loire, où l'on construit beaucoup de vaisseaux ; Lille, dans le département du Nord, très-forte—sa citadelle est l'ouvrage du célèbre Vauban ; Toulouse, sur la Garonne, à l'extrémité du canal du Languedoc—fait un grand commerce avec l'Espagne ; Strasbourg, sur le Rhin, une des plus fortes et des plus commerçantes villes du royaume—la tour de sa cathédrale s'élève à 475 pieds—elle est percée à jour et découpée comme de la dentelle ; Metz, au confluent de la Moselle et de la Seille, ville ancienne et très-grande ; Amiens, sur la Somme—sa cathédrale est un chef-d'œuvre d'architecture gothique ; Orléans, sur une plaine élevée, au bord de la Loire—magnifique cathédrale, commerce de grains, de vins, d'eaux-de-vie, &c., &c.

359. Les ports de mer les plus importants sont Marseille et Bordeaux, pour le commerce ; Brest et Toulon, pour la marine militaire. Les autres sont Dunkerque, sur la mer du Nord ; Calais, Boulogne, Dieppe, Havre de Grace, Cherbourg, St. Malo, sur la Manche ; Nantes, La Rochelle, Rochefort, Bayonne, &c., sur l'Atlantique, &c.

360. *Population :* En 1842, ** 34 millions et demi, dont environ deux millions protestants la plupart calvinistes ; les autres appartiennent à l'église catholique, qui compte 14 archevêques, 66 évêques et 45,000 prêtres. Le gouvernement est aujourd'hui une monarchie constitutionelle assez semblable à celle de la Grande-Bretagne.

Il n'y a pas de contrée où la propriété territoriale soit plus divisée qu'en France—11 millions de contribuables—123 millions de parcelles !

La population des colonies françaises en Amérique, en Asie et en Afrique est d'environ 2 millions d'habitants.

L'armée de terre, en janvier 1832, était de 412,171 hommes, dont 54,000 de cavalerie ; la marine militaire, la plus belle et la plus forte après celle de la Grande-Bretagne, était (en 1839) de 328 bâtiments, dont 51 vaisseaux de ligne et 60 frégates.

Il faut ajouter aujourd'hui 17 frégates et 29 corvettes à vapeur, de la force totale de 10,400 chevaux.

—Marine marchande, 650,000 tonneaux. La France n'effectue elle-même que le tiers de ses transports maritimes.

—Revenu, 1,000 millions.

361. *Education :* L'Université de France préside à la plupart des établissements littéraires du royaume ; 27 académies lui sont subordonnées ; chacune de celles-ci comprend un collége royal, et, deplus, à la surintendance des colléges communaux, des institutions, des pensionnats, et des écoles primaires de son district. En 1829, il y avait 38 colléges royaux, 320 communaux, et 1,300 petits-séminaires, institutions et pensionnats. Il y a 6 facultés de théologie catholique, 2 de théologie protestante, 9 de droit, 3 de médecine et 18 écoles secondaires de médecine, 7 des sciences, 8 des lettres. Le nombre total des élèves de l'Université de France est de 1,337,000.

ILES QUI DÉPENDENT DE LA FRANCE.

362. 1°. Dans la Méditerranée : *Corse*, au nord de la Sardaigne—superficie de 495 lieues carrées. Cette île est traversée en tous sens par des montagnes. Le sol, quoique peu cultivé, est fertile en vins excellents, en vers à soie, en olives, en châtaignes, en oranges, en citrons, en figues, &c. Il y a des mines d'argent, de cuivre, de plomb, d'alun, &c. Sur les côtes on fait

la pêche du corail. Capitale, Ajaccio, ville forte, avec un port spacieux et commode, patrie de Napoléon Bonaparte. La Corse forme un des 86 départements de la France—population 186,000.

La *Camargue*, île ou groupe d'îles, à l'embouchure du Rhône, remplies de chevaux, de bêtes à cornes et de moutons.

Les îles d'*Hyères*, au sud-est de la ville de Toulon—leur sol est riche en orangers, en fraisiers, et en plantes aromatiques.

2°. Sur la côte atlantique : *Ouessant*, entourée d'autres petites îles, bordée de rochers, assez fertile—population 1,800.

Groaix, renferme une population de 2,000 habitants, occupés à la pêche et à la culture des terres.

Belle-île, couverte de gras pâturages—exporte annuellement 800 chevaux de trait—population 8,000.

Noirmoutiers, renferme une population industrieuse de 7,500.

Ile d'Yeu ou *Ile-Dieu*, rocher granitique qui porte une faible couche de terre végétale—peuplée de pêcheurs.

Ile de Ré, peu fertile en blé, riche en vignes—n'a ni bois, ni foin, ni eau douce, dit-on—population 3,000.

Oléron, riche en vins et en salines—population 5,000.

SUISSE.

363. Bornée au nord et à l'est par l'Allemagne ; au sud, par l'Italie ; à l'ouest par la France.

364. *Division:* La confédération-Suisse est composée de 24 cantons, dont 10 catholiques, 8 protestants et 6 mixtes (*a*).

Les cantons catholiques sont Soleure, Fribourg, Lucerne, Zug, Schwytz-Intérieur, Schwytz-Extérieur, Underwald, Uri, Tessin et Valais ; les protestants sont Bâle—Ville, Bâle—Campagne, Berne, Vaud, Schaffouse, Zurich, Genève, Neufchâtel ; les mixtes sont Argovie, Glaris, Thurgovie, Saint-Gall, Appenzel, Grisons.

365. *Montagnes:* La Suisse est le pays le plus montagneux de l'Europe ; le Jura la traverse du sud-ouest au nord-est, depuis le lac de Genève jusqu'à celui de Constance—la longueur de cette chaîne est de 90 à 100 lieues, et sa largeur de 15 à 20 ; les Alpes forment au

(*a*) De grands troubles civils agitent depuis plusieurs années cette Confédération.

sud et au sud-est, deux chaînes principales, dont les diverses ramifications occupent une étendue de 800 lieues carrées.

On divise les Alpes en hautes, moyennes et basses Alpes. Les hautes Alpes s'élèvent au-dessus de la ligne des neiges (*a*) ou de 8,000 pieds environ ; on ne voit dans toute cette région que des sommités couvertes de neige ou de glace, des parois de rocs décharnés ; dans les endroits abrités végètent des lichens et un petit nombre de plantes qui aiment le climat de la Sibérie ; les pics les plus élevés dépassent 14,000 pieds ; tels sont le mont Blanc, qui domine toutes les montagnes de l'Europe ; le Cervin, qui s'élance dans les nues en forme d'obélisque triangulaire ; le mont Rose, assemblage de pics gigantesques qui composent un vaste cirque de 3,000 toises de diamètre, &c. Les Alpes moyennes sont comprises entre la ligne des neiges et la limite des arbres, dont l'élévation est d'environ 6,000 pieds ; c'est là que les plus belles et les plus rares des plantes alpines se font remarquer. Les basses Alpes comprennent la région située au-dessous de la ligne des arbres jusqu'au niveau des plaines ; elles sont couvertes de rochers, de lacs, de ruisseaux, de cascades, de bois et d'excellents pâturages.

On appelle *cols*, les routes qui traversent les Alpes ; tel est, entre autres, le passage du mont St. Gothard, et la magnifique route de Simplon, construite avec des frais immenses par Bonaparte, pour faciliter ses expéditions militaires en Italie.

Le couvent hospitalier du Grand-St.-Bernard, entre le Valais et le Val d'Aoste, est l'habitation la plus élevée de l'Europe.

Dans les montagnes du Valais, on voit beaucoup de *cretins*, être malheureux, défigurés par des goîtres énormes, sourd-muets, et dans un état d'imbécilité qui ferait douter s'il font partie de l'espèce humaine.

366. *Avalanches :* Les chutes de neige connues sous ce nom sont un des phénomènes les plus terribles de la nature dans les Alpes. Tant que les neiges tendres et poudreuses qui couvrent les sapins ne sont point tombées, il faut s'attendre à des avalanches ; mais elles sont plus dangereuses par un dégel. Elle s'annoncent par un bruit sourd et effrayant, semblable à celui du tonnerre, de sorte qu'elles laissent souvent au voyageur le temps de chercher son salut dans la fuite. Ces redoutables chutes de neige et de glace ont occasionné des malheurs sans nombre aux habitants de toute la chaîne des Alpes.

(*a*) C'est-à-dire que les nuages de neige ne se forment point au-dessus de cette limite.

367. *Glaciers:* Des avalanches de neige tombent incessamment du sommet des montagnes dans les plus hauts vallons ; elles s'y entassent, comme dans un bassin, en couches très-compactes, au travers desqu'elles l'eau pénètre, durant l'été, sans les fondre entièrement. L'hiver les tranforme en glaces solides de l'épaisseur de plusieurs centaines de pieds. On compte dans la Suisse plus de 400 de ces glaciers, dont plusieurs ont une longueur de 6 à 7 lieues sur une largeur d'une demi-lieue ou davantage. Ce sont là les intarissables réservoirs qui entretiennent les principaux fleuves de l'Europe.

368. *Lacs :* Les plus grands sont ceux de Léman ou Genève et de Constance ; le premier a 44 lieues carrées, et le second 38. Les autres sont ceux de Neufchâtel, de Zurich, de Lucerne, de Lugano, &c. Leurs belles eaux, claires comme du cristal, nourrissent des brochets, des truites, des saumons, des lottes, &c.

369. *Rivières :* Le Rhin, le Rhône, l'Aar, affluent du Rhin ; la Linth, la Reuss, la Sane ou Sarine, affluents de l'Aar ; le Tésin, qui va traverser le lac Majeur en Italie ; et beaucoup d'autres.

370. *Aspect, &c. :* Il est peu de contrées qui offrent autant de sites pittoresques et de sublimes horreurs que la Suisse. Les champs bien cultivés, et les riches pâturages qu'on voit à la base des montagnes, contrastent avec leurs affreux précipices et leurs sommets toujours couronnés de neige et de glace. La partie la plus fertile et la mieux peuplée se trouve située entre les Alpes et le Jura, depuis les rives du lac Léman jusqu'à celles du Rhin et du lac Constance. Elle présente des collines et des monts peu élevés, de larges et riantes vallées, des prairies arrosées par mille ruisseaux, des vignes sur des côteaux voisins, de beaux lacs, &c. Les montagnes sont habitées par une population assez nombreuse, mais généralement pauvre, et subsistant plus par les produits de ses troupeaux que par la culture des terres. Elle demeure dans des maisons con-

struites fort simplement en bois, quelquefois en pierre, et couvertes d'un toit large et élevé, pour mieux résister aux pluies, aux neiges et aux avalanches.

371. *Climat et productions :* Le climat de la Suisse est froid, dès qu'on s'élève au-dessus de la plaine ou de la région des vignes, laquelle jouit d'une température douce, mais sujette aux changements subits du chaud au froid, aux grêles, aux gelées, aux brouillards, qui détruisent souvent les espérances de l'agriculteur et du vigneron. Les productions végétales sont les bois, les grains, les vins, le chanvre, le lin, les pommes, les poires, les châtaignes, &c. La récolte la plus assurée est celle des patates et des autres légumes.

Les bêtes à cornes constituent une des principales richesses du pays ; elles sont remarquables par leur grosseur. Les chevaux ne sont pas d'une race fine, mais ils sont endurcis à la fatigue. On élève dans les montagnes beaucoup de mulets.

Le beurre et le fromage de la Suisse sont de la meilleure qualité ; tout le monde connaît le fromage de Gruyères, petite ville du canton de Fribourg.

Les animaux sauvages sont, en général, les mêmes qu'en France : le grand aigle des Alpes a 16 pieds d'envergure ; il enlève des chevreuils, de gros chiens, &c.

372. *Mines :* Les montagnes de la Suisse, riches en porphyre, en marbre, en albâtre, &c., le sont assez en métaux de toute espèce, en cristal de roche, en soufre, en eaux minérales, &c. Plusieurs vallées renferment des bancs de lignites, et de la tourbe, qui servent de combustible dans les lieux où le bois manque.

373. *Commerce :* Bêtes à cornes, fromage, beurre, suif, peaux, chanvre, lin, montres, bijouteries, ouvrages en bois, étoffes de coton, mousselines, bas, tissus de paille, plantes officinales, esprit de cerise (*Kirchwasser*), bois de construction, charbon, &c.

374. *Villes :* Genève sur le lac du même nom, la plus peuplée —on y voit plusieurs établissements scientifiques, entre autres, un riche musée d'histoire naturelle—de célèbres fabriques d'hor-

logerie, &c.; Berne, chef-lieu du canton le plus considérable—situation très-salubre—les femmes y portent de longues tresses de cheveux garnies de rubans qui leur tombent jusqu'aux genoux; Bâle, la plus commerçante ville de la Suisse, traversée par le Rhin—elle a été plusieurs fois bouleversée par des tremblements de terre; Zurich, remarquable par les beaux points de vue qu'offrent ses promenades et ses remparts—fabriques de coton, de chapeaux de paille, et de savon; Lausanne, où les étrangers se rendent en foule, attirés par les beautés du lac Léman: St. Gall, ville commerçante et industrieuse: Schaffouse, sur le Rhin, à une lieue de la fameuse cataracte où ce fleuve se précipite de la hauteur de 70 pieds, &c., &c.

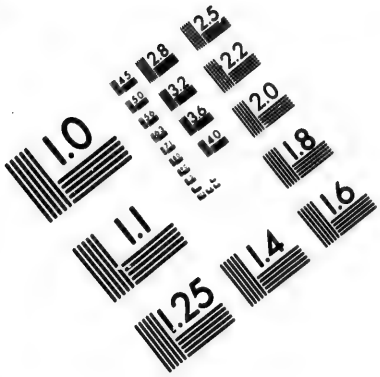
375. Population, 2,070,000 habitants, dont 775,000 catholiques, 900 anabaptistes, 2,000 juifs; les autres professent le calvinisme.

376. *Gouvernement:* Chaque canton est une république particulière, excepté le Neufchâtel, dont le régime est monarchique, et les cantons d'Underwald et d'Appenzell, qui se divisent chacun en deux republiques séparées: de sorte que la confédération est composée de 24 états (*a*), indépendants les uns des autres pour ce qui regarde leurs affaires intérieures: celles qui intéressent tout le pays sont dirigées par la *diète*, dont les séances annuelles se tiennent successivement à Berne, à Lucerne, et à Zurich. Lorsque la diète n'est pas réunie, les cantons dont ces trois villes portent les noms, président alternativement pendant deux ans aux affaires générales.

Les habitants du canton ou de la principauté de Neufchâtel reconnaissent la souveraineté du roi de Prusse; ils lui prêtent serment de fidélité, dès que le prince a juré de respecter les droits, les libertés et les coutûmes du pays. Du reste il n'y exerce qu'un pouvoir très-limité.

Armée: En Suisse, tout citoyen qui a atteint l'âge de 20 ans est soldat; il doit s'armer, se vêtir selon l'uniforme de son canton, et se faire incorporer dans une compagnie. En cas de guerre, chaque canton fournit un contingent dont le total est de 33,758 hommes.

(*a*) Voir le N°. 364, Note (*a*).



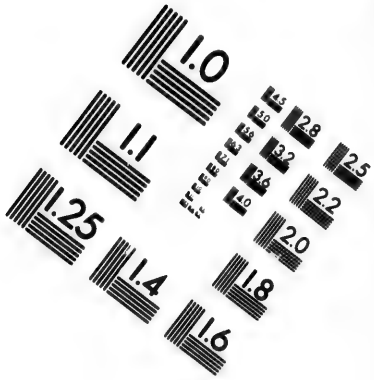
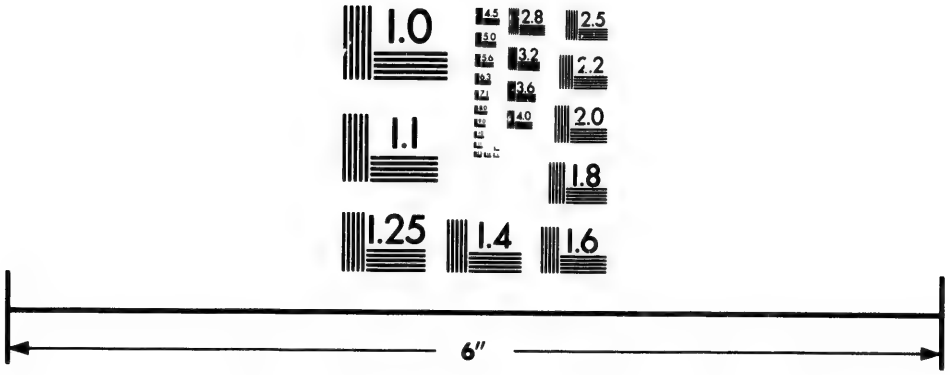
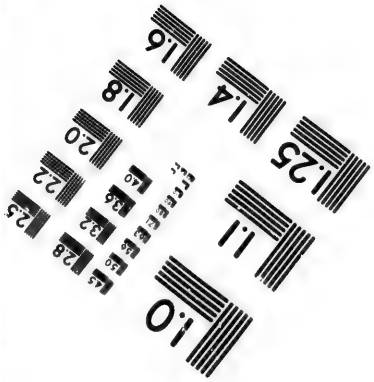
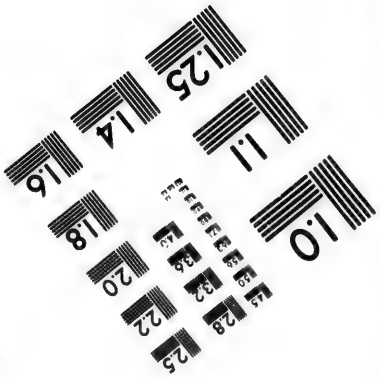


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.0
1.1
2.8
3.2
3.6
4.0
2.5
2.2
2.0
1.8
1.6

Langues : On parle français dans les cantons qui se trouvent près de la France, italien dans ceux qui sont au sud des Alpes, et allemand dans tous les autres.

ALLEMAGNE.

377. L'Allemagne est un vaste pays de l'Europe, borné au nord par la mer d'Allemagne, le Danemark, et la Baltique ; à l'est, par la Pologne, la Gallitzie, et la Hongrie ; au sud, par la Croatie, le golfe de Venise, l'Italie, et la Suisse ; à l'ouest, par la France et les Pays-Bas.

378. L'Allemagne, ci-devant empire, était divisée en neuf cercles : l'Autriche, le Bas-Rhin, la Bavière, la Haute-Saxe, la Franconie, la Souabe, le Haut-Rhin, la Westphalie, et la Basse-Saxe. Cette division ne comprenait point la Prusse proprement dite, devenue royaume depuis 1701. Les neuf cercles qu'on vient de nommer, se subdivisaient en plus de 300 petits états, gouvernés par des princes séculiers ou ecclésiastiques, indépendants chacun dans les limites de son territoire, mais soumis en certaines circonstances aux ordres de l'empereur. Le gouvernement général, ou la diète, était composé de trois colléges ; celui des électeurs, qui s'arrogeaient le droit de nommer le chef de l'empire, celui des princes, et celui des villes impériales. A partir de 1439, l'empereur fut toujours choisi dans la maison d'Autriche. En 1806, par l'influence de Napoléon, l'ancienne constitution fut abolie et remplacée par la confédération du Rhin. L'empereur d'Allemagne renonça à ce titre, et prit celui d'empereur d'Autriche ; les duchés de Bavière, de Wurtemberg, et de Saxe, furent érigés en royaumes. Le congrès de Vienne, en 1815, établit la Confédération Germanique telle qu'elle existe aujourd'hui. Elle est formée de 39 états de forces inégales, réunis pour leur défense et leurs intérêts communs. Les affaires sont réglées dans une diète permanente de 17 membres, qui se tient à Franckfort-sur-le-Mein, et à laquelle préside le représentant de l'Autriche. Pour les questions qui touchent les lois fondamentales, on convoque une diète de 69 membres, où chaque état est représenté en proportion de son importance.

379. La Confédération Germanique renferme plusieurs des plus riches possessions de la Prusse et de l'Autriche, celle même où sont situées leurs capitales,

mais nullement les états propres de ces deux grandes puissances ; ces états sont pour la première, le grand duché de Posen, la Prusse occidentale, la Prusse orientale, et la principauté de Neufchâtel en Suisse ; pour la seconde, la Gallitzie, la Hongrie, la Transylvanie, l'Esclavonie, une partie de la Croatie, la Dalmatie, le royaume Lombard-Vénitien, &c.—Afin d'éviter des répétitions trop fréquentes, on va rassembler ici quelques détails sur la géographie physique de l'Allemagne et de toutes les contrées qui en dépendent, excepté le royaume Lombard-Vénitien, dont la description appartient à celle de l'Italie.

380. *Montagnes :* Les principales chaînes sont les Alpes, qui, sous différents noms s'étendent à l'est jusqu'en Hongrie, et au sud-est, jusqu'en Turquie ; et les monts Carpathes, qui se prolongent de l'ouest à l'est depuis le Rhin jusqu'au Dniester—leurs diverses branches entourent la Hongrie, la Moravie, la Bohême, et se rattachent par les montagnes de Styrie, de Saltzbourg, de Souabe, &c., à la grande chaîne alpine.

Les pays situés au sud des Carpathes sont montagneux ou composés de plateaux élevés ; ceux situés au nord, sont, en général, des plaines qui s'unissent à celles de la Pologne, du Danemark, et des Pays-Bas. Toutes les eaux qui coulent au sud des Carpathes se jettent dans le Danube ou dans le golfe de Venise ; toutes celles du nord se jettent dans la mer d'Allemagne ou dans la Baltique. La plus haute élévation des Carpathes est estimée à 9,300 pieds.

La Hongrie renferme deux plaines immenses, l'une à l'ouest, voisine de l'archiduché d'Autriche ; l'autre au sud, qui se termine vers le Danube et le Theiss par de vastes marais.

381. *Lacs :* Ceux de Constance et de Neufchâtel, ceux de Balaton et de Neusiedel, en Hongrie ; le Frisch-Haff et le Curisch-Haff en Prusse, qui communiquent avec la mer Baltique ; et un bon nombre d'autres d'une plus petite étendue.

382. *Rivières*: Le Danube et ses affluents; le Rhin, l'Ems, le Weser, et l'Elbe, qui se jettent dans la mer du nord; l'Oder, la Vistule, le Niémen, qui se jettent dans la Baltique; la Wartha, affluent de l'Oder; la Moselle et le Mein, affluents du Rhin, &c.

383. *Climat et productions :* Le climat de toutes ces contrées, peut se diviser en trois grandes zones, qui elles-mêmes sont susceptibles de quelques subdivisions : la première est celle des plaines septentrionales dont la température est humide, assez froide, et variable au gré de tous les vents; on y cultive les blés, les légumes, le lin, le chanvre, le houblon, les pommes, les cerises, &c. La seconde zone embrasse tout le milieu de l'Allemagne, depuis le 51e jusqu'au 48e parallèle, avec la Gallitzie, et le nord de la Hongrie; l'air y est salubre, et la température plus égale; mais l'élévation du sol diminue la chaleur qui serait naturelle à la latitude, si on se trouvait au niveau de l'océan. On y cultive dans les expositions favorables la vigne, et assez généralement les pommiers, les poiriers, les abricotiers, les pêchers, les châtaigniers et les amandiers. Il faut pourtant excepter la Gallitzie, pays froid et très-humide, riche d'ailleurs en céréales et en légumes. La troisième zone comprend les Alpes, dont les sommets et les vallées éprouvent des chaleurs et des froids extrêmes, et la Hongrie méridionale, dont le climat est chaud et très-insalubre. Cette troisième zone ajoute aux productions déjà citées le maïs, beaucoup de vins, la garance, le safran, la gaude, &c., le tabac, le riz, les vers à soie, et, au sud des Alpes, les olives, les oranges, les figues, les citrons, &c.

Les légumes alimentaires abondent en Allemagne, et quelques-uns parviennent à une excellence inconnue dans d'autres pays; le choux, par exemple, qu'on exporte au loin sous le nom de *saurkraut*, diverses espèces de navets, de carottes, de pois et de fèves. L'orge et le houblon y sont un objet de culture très-important, étant destinés à la confection de la bière, dont les Allemands font un grand usage. Le produit total des vignobles s'élève à

510,000,000 de gallons; les deux tiers de cette quantité sont fournis par la Hongrie, dont les vins sont réputés les meilleurs de l'Europe. On vante encore beaucoup les vins du Rhin et de la Moselle. Environ un tiers de la surface de ces contrées est occupé par des forêts composées de chênes, de hêtres, de frênes, d'ormes, de pins, de sapins, &c. La plus considérable qui existe maintenant en Allemagne est la Forêt-Noire, située en partie dans le grand duché de Bade et en partie dans le Wurtemberg.

Les bêtes à cornes, les chevaux, les moutons, les volailles, sont partout élevés en grand nombre; les porcs fourmillent en Westphalie, en Bavière, en Poméranie, &c. Les plaines de la Hongrie nourissent plus de 2,000,000 de bœufs de la plus forte race; ils se distinguent encore par leur couleur grise. Les forêts et les bruyères abondent en gibier, les rivières et les lacs en poisson.

Les animaux sauvages sont les mêmes qu'en France.

384. *Mines :* Les montagnes de la Moravie, de la Silésie, et de la Bohême orientale, renferment quelques mines de fer, de plomb, d'arsenic, des carrières de marbre, des pierres fines, &c.; la Styrie est riche en mines du meilleur fer; la Carinthie, province illyrienne, a de vastes mines de plomb; la ville d'Idria, dans l'archiduché d'Autriche, possède une des plus importantes mines de mercure; la Hongrie a des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, de mercure, de crystal de roche, des dépôts immenses de sel-gemme, &c. Mais la chaîne qui mérite particulièrement le surnom de *métallique*, la plus abondamment pourvue de minerais d'argent, de cuivre, d'étain, de fer, est cette partie des monts Carpathes qui sépare la Bohême des plaines de la Saxe; on trouve dans l'un et dans l'autre de ces deux pays toutes les variétés possibles des métaux, des marbres, des granits, des pierres fines, &c.

Les houllières et les tourbières sont assez communes en Allemagne. On y trouve une plus grande abondance d'eaux minérales, soit chaudes, soit acidulées, que dans tout le reste de l'Europe.

Les mines de sel de Bochnia et de Wieliczka, dans la Gallitzie,

sont les plus riches de l'Europe. La première est un vaste souterrain qui a 10,000 pieds de longueur, 750 de largeur, et dans quelques endroits 1,000 à 1,200 de profondeur. On y rencontre des morceaux de bois brisés et noircis. Il y a si peu d'humidité sur toute l'étendue du roc, qu'on n'y voit que de la poussière. Les salines de Wieliczka s'étendent sous toute la ville et bien au-delà. Il y a des chapelles, des magasins pour les tonneaux pleins de sel, des logements pour les mineurs et pour leurs chevaux. Le nombre des ouvriers est communément de 700. Personne n'y passe sa vie, quoique en aient dit les voyageurs.

385. *Commerce de l'Allemagne :* Céréales, graine et huile de lin, tabac, chevaux, bêtes à cornes, beurre, fromage, miel, cire, vins, toiles, draps, soiries, cotons, bijoux, ustensiles en bois tourné, métaux, ivoire, peaux de chèvre, laines, bois, canons, boulets, bombes, poêles, quincaillerie, cuivre, porcelaines, poterie, glaces, bière, sel de tartre, teinture, &c. Les bœufs, les grains et les farines, les vins, les laines, et les métaux sont les principales exportations de la Hongrie. Celles de la Gallitzie sont le sel, les blés, les bêtes à cornes, les chevaux, les cuirs, la laine, la cire, le miel, l'hydromel, &c.

On peut résumer ainsi ce que nous venons de dire sur l'Allemagne en général. Vaste et fertile région continentale ; climats tempérés, mais très-variés ; riche abondance de produits agricoles, vignobles, animaux, et minéraux ; toutes les formes du gouvernement civil, mais la plupart aristocratiques ; religion catholique, protestante (luthérienne), juive et musulmane ; liberté des cultes, excepté dans les états prussiens ; population de 55 millions, proverbialement industrieuse, zélée pour l'instruction des enfants, amie des sciences et de la littérature.

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.

386. Les limites de la Confédération Germanique sont les mêmes que celles de l'Allemagne (No. 377), excepté qu'au lieu de s'étendre à l'est jusqu'à la Vistule, elle est bornée dans cette direction par la Prusse occidentale, le grand duché de Posen, et le nouveau royaume de Pologne.

387. *Divisions :* La Confédération Germanique se compose (No. 378) de 39 états, dont voici les noms, la population, et les capitales ou chef-lieux :

	Etats.	*Population.*	*Capitales.*
1. Dépendances de l'Autriche.	Bohême,	3,800,000	Prague.
	Moravie et Silésie autrichienne,	2,000,000	Brunn.
	Archiduché d'Autriche et Salzbourg,	2,060,000	Vienne.
	Tyrol,	800,000	Inspruch.
	Styrie,	860,000	Gratz.
	Illyrie,	1,200,000	Laybach et Trieste.
2. Dépendances de la Prusse.	Poméranie,	900,000	Stralsund, Stettin, et Coslin.
	Brandebourg,	1,560,000	Berlin.
	Silésie,	2,200,000	Breslau.
	Province de Saxe,	1,440,000	Mersebourg, Nordhausen et Magdebourg.
	Province de Westphalie,	1,250,000	Minden, Munster, et Arnsberg.
	Prov. de Juliers, Clèves et Berg,	870,000	Cologne et Dusseldorf.
	Prov. du Bas-Rhin,	1,360,000	Aix-la-Chapelle, Coblentz, et Trèves
3. Dép. du Danemark	Holstein et Lauenbourg.	420,000	Gluchstadt et Ratzebourg.
4.	Royaume de Bavière,	4,000,000	Munich.
5.	Royaume de Hanovre,	1,580,000	Hanovre.
6.	Royaume de Wurtemberg,	1,540,000	Stuttgard.
7.	Royaume de Saxe,	1,420,000	Dresde.
8.	Grand duché de Bade,	1,145,000	Karlsruhe.
9.	Grand duché de Hesse-Darmstadt,	710,000	Darmstadt.
10.	Electorat de Hesse-Cassel,	601,000	Cassel.
11.	Grand duché de Mecklenbourg-Schwerin,	437,000	Schwerin.
12.	Duché de Nassau,	340,000	Wiesbaden.
13.	(*a*) Grand duché de Luxembourg,	298,000	Luxembourg.
14.	Duché de Brunswick,	246,000	Brunswick.

(*a*) Cédé définitivement au roi de Hollande.

Etats.	*Population.*	*Capitales.*
15. Grand duché de Holstein-Oldenbourg,	245,000	Oldenbourg.
16. Grand duché de Saxe-Weimar,	225,000	Weimar.
17. République de Hambourg,	150,000	Hambourg.
18. Duché de Saxe-Cobourg-Gotha,	146,000	Gotha et Cobourg.
19. Duché de Saxe-Meiningen,	132,000	Meiningen.
20. Duché de Saxe-Altenbourg,	105,000	Altenbourg.
21. Grand duché de Mecklenbourg-Strelitz,	78,000	Strelitz.
22. Principauté de Lippe-Detmold,	73,000	Detmold.
23. République de Franckfort,	62,000	Franckfort.
24. Principauté de Schwartzbourg-Rudolstadt,	58,000	Rudolstadt.
25. Princ. d'Anhalt-Dessan,	57,000	Dessan.
26. Principauté de Waldeck,	55,000	Corbach.
27. République de Brême,	49,000	Brême.
28. Princ. de Schwartzbourg-Sonderhausen,	48,000	Sonderhausen.
29. République de Lubeck,	44,000	Lubeck.
30. Duché d'Anhalt-Bernbourg,	38,000	Bernbourg.
31. Princ. de Hohenzollern-Sigmaringen,	38,000	Sigmaringen.
32. Duché d'Anhalt-Kœthen,	34,000	Kœthen.
33. Princ. de Reuss-Schleitz,	28,000	Schleitz.
34. Princ. de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf,	26,000	Ebersdorf.
35. Princ. de Lippe-Schauenbourg,	26,000	Buchebourg.
36. Princ. de Reuss-Greitz,	23,000	Greitz.
37. Landgraviat de Hesse-Hombourg,	20,000	Hombourg.
38. Princ. de Hohenzollern-Hechingen,	15,000	Hechingen.
39. Princ. de Lichenstein,	6,000	Lichenstein.
39 Etats.	34,818,000	habitants.

Le bourg de Kniphausen, port de mer, situé près de l'embouchure du Weser, est encore compté parmi les états de la Confédération ; mais il n'a point de vote, même dans la diète générale ; population, 3,000.

388. Capitale de la Confédération Germanique,

Franckfort, traversé par le Mein, affluent du Rhin. Cette ville ou république possède un territoire de 14 lieues en superficie ; elle est le principal entrepôt du commerce intérieur de l'Allemagne.

Il y a divers établissements littéraires, une bibliothèque de 100,000 volumes, de nombreuses fabriques de soie, de velours, de coton, &c. Deux foires célèbres s'y tiennent chaque année, à pâque et au mois de septembre.

389. Population totale, 34,821,000 habitants, dont 19 millions catholiques, 15 millions et demi protestants, la plupart luthériens, 14 mille grecs schismatiques, et 300,000 juifs. La force armée de la Confédération est de plus de trois cent mille hommes, levés sur tous les états qui la composent. Elle n'a pas malheureusement un seul port militaire, ni par conséquent de marine.

390. Le *gouvernement* des provinces autrichiennes et prussiennes est le monarchique absolu ; celui des 4 villes libres, Hambourg, Franckfort, Brême, et Lubeck, est le républicain ; les autres états confédérés sont soumis à des régimes constitutionnels, qui donnent aux peuples le droit d'une représentation plus ou moins générale.

L'éducation, tant supérieure qu'élémentaire, est très-généralement encouragée. Le nombre des enfants qui fréquentent les écoles est de 1 sur 9 à 10, dans les provinces autrichiennes ; ailleurs il peut être 1 sur 8. Dans les royaumes de Bavière et Wurtemberg, la loi établit dans chaque paroisse une école où les parents sont obligés d'envoyer leurs enfants, depuis l'âge de 6 ans jusqu'à celui de 14.

Voici quelques notes sur les principaux états de la Confédération Germanique, avec les noms des villes les plus remarquables.

1°. Dépendances de l'Autriche :

391. *Bohême :* Royaume qui fait une partie intégrante de la monarchie autrichienne, dont le chef porte le titre de *roi de Bohême.* C'est un pays entouré de montagnes qui le séparent, au

nord-est, de la Silésie ; au sud-est, de la Moravie ; au sud et au sud-ouest, de l'archiduché d'Autriche et de la Bavière ; au nord-ouest et au nord, du royaume de Saxe. La température varie suivant les inégalités du sol ; à Prague, la plus grande chaleur est de + 24, et le plus grand froid de — 16, thermomètre de Réaumur. Les pluies y sont fréquentes. La Bohême est très-riche en mines de fer, outre celles de plomb, de cuivre, d'argent, &c. ; et en sources d'eaux minérales—les plus renommées sont celles de Tœplitz, de Carlsbad, et de Sedlitz. Beaucoup de forêts—céréales, fruits, chasse, pêche, en abondance—quelques vignobles. L'Elbe fournit la *silure*, après l'éturgeon le plus gros poisson d'eau douce ; il pèse 90 à 100 livres. Commerce : grains, légumes, fruits, bois, poisson. Capitale, Prague, agréablement située sur la Moldave, affluent de l'Elbe—célèbre par son université, dont la bibliothèque contient 130,000 volumes. —Pont superbe.—Industrie et commerce très-actifs.—Batailles et siéges fameux, &c.

392. *Moravie et Silésie autrichienne :* Réunis en une seule province, ayant au nord la Silésie prussienne ; à l'est, la Gallitzie et la Hongrie ; au sud, l'archiduché d'Autriche ; à l'ouest, la Bohême. Le sol montagneux de cette province est riche en mines de fer, de charbon, &c.—céréales abondantes—vignobles dans la partie méridionale—beaucoup de gibier, de volailles, de poisson, d'abeilles, de bœufs, &c. Capitale, Brunn, entre deux rivières au pied d'une montagne, non loin du célèbre champ de bataille d'Austerlitz—ville forte, première de l'empire d'Autriche pour les fabriques de laine, qui avec celles de coton, soiries, &c., occupent la plupart de ses 40,000 habitants.

393. *Archiduché d'Autriche*, qui comprend le *Salzbourg :* Borné au nord, par la Bohême et la Moravie ; à l'est et au sud-est, par la Hongrie ; au sud, par la Styrie ; à l'ouest par la Bavière. Ce pays est divisé par la rivière Ens en deux gouvernements, celui de la haute et celui de la basse Autriche. Il y a, au nord et à l'ouest, des montagnes élevées, qui recèlent des mines d'or, d'argent, de cuivre, &c., et surtout de fer. On y voit plusieurs lacs et de vastes terrains marécageux. Le climat est doux dans la vallée du Danube. Le sol est peu fertile en grains, mais riche en vignobles. Les manufactures de fer y sont en grand nombre. Capitale, Vienne (423).

On rencontre souvent des crétins dans les montagnes du Salzbourg (365).

394. *Comté de Tyrol :* Borné au nord, par la Bavière ; à l'est par l'archiduché d'Autriche et l'Illyrie ; au sud, par le royaume Lombard-Vénitien ; à l'ouest, par la Suisse.—Aspect, climat, productions de ce dernier pays—cependant quelques localités

favorisent la culture de l'olive et des vers à soie. On y éprouve le vent brûlan d'Afrique, qu'on nomme le *sirocco*—Exportation considérable de bois par le Pô et ses affluents. Capitale, Inspruch, au milieu d'une vallée formée par des montagnes de 6 à 8 mille pieds d'élévation. Parmi les autres villes, on remarque Trente, autrefois ville impériale, célèbre par son université, et par le concile général qui y fut tenu depuis 1545 jusqu'en 1563.

395. *Duché de Styrie :* Borné par l'archiduché d'Autriche, la Hongrie, et l'Illyrie : montagneux—climat encore semblable à celui de la Suisse, mais les vallées sont plus chaudes—forêts, légumes, fruits, lin remarquable par sa longueur et sa finesse—quantité de volailles, surtout d'oies. La principale richesse de ce duché consiste en mines de fer, d'argent, de cuivre, de charbon, &c.—l'acier de Styrie est le meilleur de l'Europe. Capitale, Gratz, ville savante et industrieuse.

396. *Royaume d'Illyrie et d'Istrie :* Borné au nord et à l'est, par le Salzbourg et la Styrie ; au sud-est et au sud, par la Croatie et le golfe de Venise ; à l'ouest, par le royaume Lombard-Vénitien et le Tyrol—traversé en divers sens par de hautes montagnes ; une chaîne de celles-ci, qui s'étend du nord-ouest au sud-est, renferme plus de 1,000 cavernes, quelques-unes très-curieuses. Le sol, plat et sablonneux sur les bords du golfe de Venise, est rempli de marécages du côté de l'est ; en général, il est peu fertile en grains, mais riche en mines de fer, de plomb, de zinc, &c. : les plus fameuses sont celles de mercure. Ce pays produit les vins, les châtaignes, les figues, les oranges, les citrons, les vers à soie, l'huile d'olive, &c. Il est divisé en deux gouvernements, qui portent les noms de leurs capitales, savoir : Laybach, qui fait un bon commerce avec l'Italie, la Croatie, et la Bavière ; et Trieste, sur le golfe de Venise, principale place maritime de l'empire d'Autriche—ses exportations consistent en métaux, en toiles, en tabac, en laines, &c.—grandes fabriques de savon, de cordes, raffineries de sucre, &c.

2°. Dépendances de la Prusse :

397. *Poméranie :* Bornée au nord par la Baltique ; à l'est par la Prusse occidentale ; au sud et à l'ouest, par le Brandebourg et le Mecklembourg ; sol sablonneux vers l'embouchure de l'Oder et sur les côtes de la Baltique, argilleux dans l'intérieur, peu fertile, si ce n'est sur les bords des lacs et des rivières—beaucoup de lacs et de marais—climat froid et humide—on y cultive le sarrasin, le seigle, l'orge, l'avoine, le lin, le chanvre, &c. Il y a de vastes forêts qui servent de retraite à une multitude de porcs—troupeaux nombreux de bœufs et de moutons—eaux très-poissonneuses—on prend dans l'Oder des éturgeons de 8 à 10

pieds—quantité de sources minérales et de salines. Sur les côtes, on recueille de l'ambre. Les principales manufactures sont celles de laine. Commerce : graine de lin, étoffes de laine, toiles, bois, potasse, goudron, &c. Chefs-lieux : Stralsund, sur la Baltique, bon port, ville commerçante ; Stettin, vers l'embouchure de l'Oder, exporte annuellement 21,000 tonneaux de graine de lin ; Coslin, près de la mer, bien bâti, université, &c.

Vis-à-vis la pointe septentrionale de la Poméranie, dans la Baltique, est l'île de Rugen, entourée d'autres petites îles—beaucoup d'animaux domestiques, surtout d'oies renommées par leur grosseur—eaux minérales très-fréquentées—population 17,000. L'île d'Usedom, au sud de la précédente, a des forêts peuplées de sangliers, de cerfs, &c.—population, 11,000 habitants, qui vivent principalement de la pêche. L'île de Wollin, séparée de celle d'Usedom par un petit canal, est riche en bestiaux—population, 6,000.

398. *Brandebourg :* Borné au nord par la Poméranie et le Mecklembourg ; à l'est et au sud-est, par le grand duché de Posen et la Silésie ; au sud et à l'ouest, par le royaume et la province de Saxe et le duché d'Anhalt-Dessau.—Grand nombre de lacs et de marais—plusieurs canaux—sol sablonneux—produit les grains, le lin, le chanvre, le tabac, le houblon, &c.—beaucoup de moutons, d'abeilles, de poissons—on y élève des vers à soie—la récolte ne suffit pas à la consommation des habitants. Cette province est riche en manufactures de toutes les espèces ; entre autres, il y a des fabriques importantes de sucre de betterave. Capitale, Berlin (No. 417).

399. *Silésie :* Située entre le grand duché de Posen et la Pologne au nord et à l'est, la Silésie autrichienne au sud, la Bohême et le royaume de Saxe au sud ouest, et le Brandebourg au nord-ouest—le sol de cette province, à l'est de l'Oder, est une plaine légèrement ondulée par des collines ; à l'ouest de cette rivière, il devient plus inégal et se termine enfin par de hautes montagnes dont la plus élevée est le Riesen-Gebirge ou *la montagne des géants*—au sud, beaucoup de pluies et de neige ; au nord, climat plus doux et moins salubre, à cause des lacs et des marais—riches mines de charbon, de cuivre, de plomb, de fer, &c. Les plus belles productions végétales sont le lin et le chanvre ; mais elles ne suffisent pas, non plus que les céréales, aux besoins des habitants—nombreuses forêts—beaucoup de moutons et de chèvres—vastes manufactures de toiles, d'étoffes de laines, &c. Capitale, Breslau, sur l'Oder, université, ville très-industrieuse—ses foires attirent une foule de marchands des pays éloignés—on y vend principalement des bœufs de l'Ukraine et de la Moldavie, et des laines de la Silésie.

400. *Province de Saxe :* Située entre le Hanovre et le Brunswick au nord, le duché de Saxe-Weimar, celui de Saxe-Gotha, et le royaume de Saxe au sud; ayant à l'est le Brandebourg, et à l'ouest la Hesse électorale : plusieurs petits états qui appartiennent à d'autres souverains que le roi Prusse, y sont enclavés —beaucoup de métaux, de charbon, de sel gemme—sol fort riche en grains, en fruits, en légumes, &c.—grand nombre de chevaux, de bœufs, de moutons—quelques vignobles—manufactures de toiles, de draps, de sucre de betterave, &c.—Chefs-lieux : Mersbourg, qui fabrique 27,000 tonneaux de bière par an : Nordhausen qui a 120 distilleries d'eau-de-vie de grain—le marc qu'on en retire engraisse 40,000 porcs et 6,000 bœufs ; Magdebourg, ville ancienne, forte, très-commerçante, &c.

401. *Province de Westphalie :* Au sud du Hanovre : la partie de l'est et celle du sud sont remplies de montagnes, d'où descendent l'Ems et plusieurs autres rivières qui se jettent dans le Rhin—salines et houillières très-riches, bois, diverses mines—manufactures de toiles et de quincaillerie.—Chefs-lieux : Minden, ville fortifiée, industrieuse ; Meinster, où fut conclu en 1648, le fameux traité de Westphalie—université, fabriques de toiles, &c. ; Arensberg, petite ville, qui a des distilleries, et qui fait un commerce de potasse.

402. *Province de Juliers, Clèves et Berg :* Située au sud-ouest de la précédente, et possédant plusieurs petits territoires enclavés dans les états voisins : pays fertile, mais surtout riche en commerce et en manufactures.—Chefs-lieux : Cologne, port très-fréquenté—entre ses fabriques, on remarque celle d'*eau de Cologne ;* Dusseldorf, qui a dix colléges et des manufactures importantes de dentelles, de draps, &c.—on y voit une machine qui, à l'aide de deux hommes, peut fabriquer en une heure 1,000 aunes de gallon.

403. *Province du Bas-Rhin :* Située en grande partie sur la rive gauche du Rhin, entre la précédente et le Pays-Bas—il y a plusieurs montagnes et de vastes landes couvertes de bruyères—les vins et les bois sont les principales productions du sol—mines de fer, houillières, quantité de sources minérales. Chefs-lieux : Aix-la-Chapelle, ancienne capitale de l'empire Germanique, célèbre par ses eaux minérales—on admire sa superbe cathédrale, bâtie par Charlemagne, qui y fut enterré ; Coblentz, ville forte ; Trèves, université—on y voit un pont sur la Moselle, construit par les Romains.

Ces trois dernières provinces composent le grand duché du Bas-Rhin.

3°. Les duchés de Holstien et de Lauenbourg ont été compris dans la description du Danemark (Nos. 278 et suiv.).

404. 4°. *Le royaume de Bavière*, est borné au nord par le royaume et les duchés de Saxe et par la Hesse électorale ; à l'est et au sud, par les états de la monarchie autrichienne ; à l'ouest, par le Wurtemberg et les grands duchés de Bade et de Hesse. Ce pays est à peu près entouré de montagnes, qui le traversent au nord-ouest. La partie méridionale, ou la haute Bavière, est remplie de lacs, de forêts, et de terrains sablonneux ; celle qui se trouve à l'est de Munich jusqu'au Danube, est très-fertile en blés, en houblon, en lin, et en fruits. On y cultivela vigne avec succès. —Carrières, houillières, mines de plomb, de cuivre, surtout de fer. Les principales manufactures sont celles du dernier métal. Commerce : grains, fer, quaincaillerie, bœufs, porcs, vins, vitriol, sel, bois, &c. Capital Munich, au milieu d'une grande plaine, sur l'Isar, affluent du Danube. Il y a une académie royale des sciences, un musée royal de peinture qui compte plus de 1,300 tableaux de différents maîtres célèbres, une bibliothèque royale de 400,000 volumes, &c. C'est à Munich que la lithographie fut inventée et qu'elle s'est le plus perfectionnée.

La Bavière comprend encore le cercle du Rhin, entre la province prussienne du Bas-Rhin et la France. Ce territoire, traversé par les Vosges, est riche en forêts, en tourbières, en houillières, en mines, &c.—Les pentes méridionales des montagnes sont couvertes de vignes. Capitale, Spire, qui a 17 églises—dans sa cathédrale reposent les cendres de huit empereurs et de huit impératrices.

405. 5°. Le royaume de Hanovre est borné au nord par la mer d'Allemagne ; à l'est par le Holstein, le Mecklemoourg, et la province de Saxe ; au sud, par la Hesse électorale et le grand duché du Bas-Rhin ; à l'ouest, par les Pays-Bas. Les montagnes du Hartz, au sud, abondent en bois, en mines de fer, de cuivre, d'argent, &c.—les vallées de cette partie et les bords des rivières sont fertiles, mais en général le sol, ainsi que le climat, est semblable à celui de la Hollande. Les chaleurs de l'été y causent des maladies dangereuses.—Beaucoup de bêtes à cornes, de gibier, d'animaux de chasse. Commerce : toiles, fer, cuivre, planches, chevaux, bœufs, &c. Les mines, principalement celles de fer occupent 56,000 individus. Plusieurs vaisseaux partent chaque année des ports de ce royaume, pour la pêche du Groenland. Capitale, Hanovre, environnée de prairies et de sites pittoresques.

Le Hanovre, autrefois électorat, fut érigé, par le congrès de Vienne, en royaume constitutionnel dépendant de la couronne d'Angleterre.

406. 6°. Le royaume de Wurtemberg, entre la Bavière et le grand duché de Bade, est entouré de montagnes, ou plutôt couvert de montagnes, et sillonné par de larges vallées. Le climat est tempéré dans les parties basses, froid dans les forêts et sur les montagnes. Il y a beaucoup de mines et de sources d'eaux minérales. Sur les bords du Neckar, affluent du Rhin, on a trouvé des ossements fossiles d'éléphants et d'autres animaux antédiluviens. Le pays est fertile, et, de plus, riche en chevaux, en porcs, en bêtes à cornes, et en brebis de la race des mérinos—quantité de gibier, de lièvres, de lapins, &c. Commerce : bois, grains, fruits secs, cuirs, toiles, *kirschen-wasser* (liqueur de cerises), horloges en bois, &c. Capitale, Stuttgard, dans une petite vallée entourée de côteaux et de vignobles—elle possède une bibliothèque de 200,000 volumes, des fabriques de cuirs, de chapeaux, &c.

407. 7°. Le royaume de Saxe, entre les provinces prussiennes au nord, la Bohême et la Bavière au sud, est un des pays les plus riches en mines de toutes les espèces—on y trouve encore beaucoup de pierres fines qui imitent en beauté le diamant, la topaze, &c. Les céréales et la vigne y réussissent, mais les récoltes ne suffisent pas à la consommation. Commerce : laines, minéraux et métaux, toiles, draps, dentelles, &c. Capitale, Dresde, sur l'Elbe, où il y a un pont magnifique bâti en grès et formé de 16 arches. Cette belle ville renferme une bibliothèque royale de 250,000 volumes, avec 4,000 manuscrits, et 20,000 cartes géographiques.

408. 8°. *Grand duché de Bade :* Pays long et étroit, qui s'étend sur la rive orientale du Rhin depuis le lac de Constance jusqu'au grand duché de Hesse-Darmstadt—rempli de hautes montagnes et de vallons fertiles. La température est douce sur les bords du Rhin, du Mein, et du Neckar ; ailleurs le climat est froid—forêts, pâturages, prairies, châtaigniers, &c.—quelques mines. Commerce : bois, vins, chanvre, blés, fruits secs, kirschen-wasser, tabac, eaux minérales, &c. Capitale, Carlsrube, renommée pour sa bijouterie, son horlogerie, ses meubles et ses voitures.

409. 9°. *Grand duché de Hesse-Darmstadt :* Formé de deux territoires séparés par celui de Franckfort-sur-le-Mein : il y a quelques montagnes bien boisées et assez riches en mines—partout ailleurs, les côteaux sont couverts de vignobles, les vallées de beaux vergers et de champs très-fertiles. Commerce : blés, vins, fruits secs, bêtes à cornes, brébis, toiles, &c. Capitale, Darmstadt, sur la petite rivière du même nom ; Mayence, sur le Rhin, est beaucoup plus célèbre—elle fait un grand commerce

de vins et de jambons—cette ville dispute à Strasbourg et à Harlem l'honneur de l'invention de l'imprimerie.

Nous n'ajouterons plus qu'un mot sur les villes libres où républiques de Hambourg, de Brême, et de Lubeck. Il sera facile au lecteur de juger des productions et du commerce des autres états, d'après leur position géographique, laquelle est indiquée dans toutes les bonnes cartes.

410. La république de *Hambourg*, sur l'Elbe, occupe une superficie de 17 lieues carrées. La ville, la plus commerçante de l'Allemagne, est un vaste dépôt de marchandises de toutes les sortes. Elle possède 200 navires, qui entretiennent des relations continuelles avec tous les autres pays de la terre. Son port est fréquenté annuellement par plus de 2,000 bâtiments. Ses manufactures sont très-nombreuses. Elle fait une grande exportation de viande fumée, connue sous le nom de *bœuf de Hambourg*. La souveraineté de cette république réside dans le conseil et la bourgeoisie de la ville.

411. Le territoire de *Brême*, situé sur le Weser, est de 10 lieues carrées. La ville exporte les produits des pays qu'arrose le Weser, et ceux de ses propres manufactures, qui sont très-importantes. Il entre annuellement 1,000 navires dans son port. Elle fait des pêches considérables de harengs, de saumons, et de baleines. Ses brasseries fournissent la meilleure bière de l'Allemagne. Cette république est gouvernée par un conseil suprême, composé de 4 maires, de 2 syndics, et de 24 conseillers; le pouvoir législatif est exercé par des députés choisis entre les citoyens.

412. La république de *Lubeck*, enclavée dans le Holstein, à 15 lieues de superficie. La ville est située au confluent de trois petites rivières qui se jettent, à 3 lieues de là, dans la Baltique; elle est très-manufacturière. Son commerce consiste en denrées coloniales, telles que le sucre, le café, le thé, le rum, &c.; en exportations de grains; et en importations de divers produits qu'elle tire de la Suède, de la Russie, de l'Angleterre, de la Hollande, &c.

PRUSSE.

413. Le royaume de Prusse proprement dit, est borné au nord par la Baltique et la Russie ; à l'est par le nouveau royaume de Pologne ; au sud et à l'ouest par les provinces prussiennes de Silésie, de Brandebourg, et de Poméranie.

414. *Division:* Cette partie de la monarchie prussienne (No. 379) comprend 3 provinces, savoir : le grand duché de Posen, la Prusse occidentale, et la Prusse orientale. La Confédération Germanique en renferme 7 autres (No. 387), outre la principauté de Neufchâtel en Suisse (No. 376). (*a*).

415. L'aspect, le climat, et les productions de la Prusse, ont été déjà expliqués en parlant de l'Allemagne en général (Nos. 380 et suiv.) On peut encore observer ici qu'elle est très-riche en seigle, en orge, en blé sarrasin, et en légumes. La culture des patates est poussée aussi loin dans la Prusse orientale que dans l'Irlande : ce légume précieux y sert de nourriture à la plupart des habitants. Le chanvre et le lin sont deux objets d'exportation très-considérables ; le premier vient mieux dans la partie occidentale, l'autre dans l'orientale.

Les chevaux prussiens sont d'une force et d'une beauté remarquables.

416. *Commerce :* Céréales, laines, graine de lin, chanvre, bois, potasse, goudron, toiles, étoffes de laine, chevaux, bœufs, porcs, viandes salées, eau de-vie de grain, tabac, cire, &c.

417. Capitale de la monarchie prussienne, Berlin, dans la province de Brandebourg.

Cette ville doit la plupart de ses embellissements au célèbre Frédéric II. On y voit une académie royale des sciences, fondée par le même prince et dirigée d'abord dans ses travaux par Leibnitz et Euler, une université, &c. Le plus beau des édifices

(*a*) Actuellement, la monarchie prussienne a pour division administrative, 8 provinces, 25 gouvernements, 328 cercles, non compris le Neufchâtel.

est le palais du roi. L'arsenal passe pour être le plus vaste de l'Europe. Berlin s'accroît rapidement par son commerce et ses nombreuses manufactures : population, 300,000.

418. *Villes principales :* On distingue dans le royaume de Prusse proprement dit, Posen, sur la Wartha, ancienne capitale du même royaume—fait une exportation considérable de grains et de bois ; Dantzick, sur la Vistule, une des plus commerçantes villes de la monarchie prussienne—elle a soutenu plusieurs siéges fameux, &c., &c. (Voir les numéros 397 et suiv.)

419. *Population :* Celle des provinces comprises dans la Confédération Germanique est de 9,860,000 ; celle des trois autres s'élève à 3,140,000 ; celle du canton de Neufchâtel est de 54,000 ; total, treize millions cinquante-quatre mille habitants, dont cinq millions catholiques, et 162,000 juifs ; les autres appartiennent à diverses communions protestantes, mais principalement à celle des luthériens. Le gouvernement est une monarchie absolue.

—Armée, 200,000 hommes. Marine, 1 corvette.

EMPIRE D'AUTRICHE.

420. Cet empire est borné au nord par le royaume de Saxe, la Silésie prussienne, et le nouveau royaume de Pologne ; à l'est, par le Russie et la Turquie ; au sud, par la Turquie, le golfe de Venise, les États du Pape, et les duchés de Modène et de Parme ; à l'ouest, par le royaume de Sardaigne, la Suisse et la Bavière.

421. *Divisions :* Les états autrichiens sont au nombre de treize, savoir : les six déjà énumérés qui font partie de la Confédération Germanique (No. 387) ; et de plus, 1°. la Gallitzie avec la Bukowine, 2°. le royaume de Hongrie, 3°. la Transylvanie, 4°. l'Esclavonie et 5°. la Croatie avec leurs Limites-Militaires, 6°. le royaume de Dalmatie, 7°. le royaume Lombard-Vénitien.

Les géographes partagent cet empire en quatre grandes parties; 1°. les *pays allemands* (Confédération); 2°. les *pays polonais* (Gallitzie, &c.); 3°. les *pays hongrois*; 4°. les *pays italiens*. La véritable division administrative est en 15 gouvernements, qui se subdivisent en *cercles*, *comtats*, *délégations*, *généralats*, &c.

422. *Commerce:* **Les principaux articles d'exportation de l'empire d'Autriche sont: grains, vins, bêtes à cornes, chevaux, or, mercure, cuivre, fer, acier, plomb, sel, toiles, draps, soieries, verrerie, tabac, miel, &c.**

423. Capitale, Vienne, dans un site magnifique, sur la rive droite du Danube.

La ville est entourée de fossés et de remparts, et communique par 12 portes avec ses 34 faubourgs. Il y a une université, qui compte 79 professeurs et 1,200 élèves, plusieurs sociétés savantes, de vastes hôpitaux, 33 églises, 2 synagogues, 14 monastères d'hommes et 3 de femmes, 123 palais, 60 églises et 360,000 habitants. C'est la ville la plus commerçante et la plus industrieuse de l'empire autrichien.

Parmi les édifices de Vienne, on remarque le palais impérial, où se voit une des plus riches collections qui existent de minéralogie, d'objets d'arts, de curiosités, de médailles, &c.; la bibliothèque impériale, qui contient 300,000 volumes, 6,000 exemplaires des premiers essais de l'imprimerie, et 20,000 manuscrits; l'église métropolitaine, dont la tour, haute de 420 pieds, supporte une cloche pesant 357 quintaux, faite avec les canons pris sur les Turcs, lorsqu'ils levèrent le siége de Vienne, en 1683, après avoir été taillés en pièces par le général Sobiéski suivi d'une armée polonaise; l'hôtel des monnaies; les deux arsenaux, &c. &c. La plus belle promenade est le *Prater*, forêt naturelle de chênes et de hêtres dans une île du Danube.

424. *Villes principales:* On peut ajouter à celles que nous avons déjà citées (No. 391 et suiv.), Lemberg, capitale de la Gallitzie, qui fait un commerce étendu avec les Russes et les Turcs; Czernowicz, capitale de la Bukowine; Bude ou Ofen, capitale de la Hongrie, et, sur la rive opposée du Danube, Pesth, ville la plus commerçante et la plus peuplée de ce royaume; Hersmanstadt, capitale, et Kronstadt, ville la plus importante de la Transylvanie; Agram, sur la Save, résidence du vice-roi de la Croatie et de l'Esclavonie; Peterwaradin, place forte dans les Provinces ou Limites Militaires annexées aux deux états précédents—elle est

célèbre par la victoire qu'y remporta sur les Turcs le prince Eugène, en 1716; enfin dans la Dalmatie, Zara, capitale—Spolatro, qui renferme les ruines d'un beau palais de Dioclétien—Raguse, autrefois capitale d'une petite république, &c., &c.

425. *Population :* Celle des six états qui font partie de la Confédération Germanique s'élève à 10,720,000 habitants; celle des sept autres et des territoires qui leur sont annexés est de 21,000,000; total 32,000,000, dont à peu près 3,000,000 grecs schismatiques, 3,000,000 protestants, et 500,000 juifs; les autres appartiennent à l'église catholique. Le gouvernement est une monarchie absolue, excepté la Hongrie et la Transylvanie, où le peuple a quelque part dans la législation.

Cette population est composée de quatre nations principales, les Sclaves, les Allemands, les Hongrois, et les Italiens.

L'armée, en 1829, était estimée à 271,400 hommes; la marine consistait en 3 vaisseaux de ligne, en 8 frégates, et en 61 bâtiments inférieurs.

On trouve en Autriche, en Turquie, en Espagne, et dans quelques autres parties de l'Europe, des Czingares ou Zigeunes, nommés aussi Bohémiens, peuple vagabond, misérable, horriblement malpropre, et enclin à tous les vices. Leur origine est fort incertaine. Les hommes vivent de leur industrie, qui consiste à trafiquer sur les ânes et les chevaux, à travailler le fer, à jouer des goblets et à faire des tours d'adresse sur les places publiques, mais le plus souvent, dit-on, à voler. Les femmes parcourent le pays, demandant l'aumône, disant la bonne aventure, et se faisant passer quelquefois pour des sorcières.

ILES QUI DÉPENDENT DE L'AUTRICHE.

426. Ces îles, situées dans le golfe de Venise, s'étendent depuis la presqu'île de Trieste, en Illyrie, jusqu'à l'extrémité méridionale de la Dalmatie, distance d'environ 120 lieues. Les plus considérables sont Veglia, Cherso, Pago, Grossa, Brazza, Lésina, Curzola, et Melida. La plupart abondent en vins, en oranges, en citrons, en amandes, en vers à soie, et en d'autres productions des pays chauds; on y trouve des sources minérales, des carrières de marbre, des salines, &c. Dans quelques-unes, la pêche de la sardine, du thon et du maquereau, est très-productive; d'autres fournissent de beaux bois de construction; plusieurs manquent entièrement d'eau douce. Population, 90,000.

ESPAGNE.

427. Bornée au nord par la baie de Biscaye ou le golfe de Gascogne, et par les Pyrénées, qui la séparent de la France; à l'est et au sud, par la Méditerranée, le détroit de Gibraltar, et l'Océan Atlantique; à l'ouest par le même Océan et le Portugal.

428. *Montagnes et Rivières :* Les principales montagnes sont : les Pyrénées, qui sous le nom de *chaîne cantabrique, de monts Asturies*, &c., se prolongent de l'est à l'ouest, depuis la Méditerranée jusqu'au cap Finisterre dans l'Atlantique ; la chaîne Ibérique, qui s'étend du nord-ouest au sud-est, depuis la Biscaye jusqu'à l'embouchure de la Guadalaviar—à cette dernière chaîne se rattachent trois autres qui se prolongent au sud-ouest jusqu'en Portugal, ou mieux, jusqu'à l'océan, savoir : les montagnes de la Castille, les monts de Tolède, et la Sierra-Morrena ; la Sierra-Nevada, la plus élevée de toutes, s'étend le long de la Méditerranée depuis Carthagène jusqu'à l'embouchure du Guadalquivir, &c.

En général, toute cette péninsule est entrecoupée de montagnes : les plus hautes sommités sont couvertes de neiges éternelles. Il y a beaucoup de rivières, que le caractère montagneux du pays rend peu propres à la navigation : les principales sont le Tage, le Duero ou Douro, l'Ebre, la Guadiana, et le Guadalquivir.

429. *Divisions :* L'Espagne est divisée en 14 parties principales, qui ont chacune leurs autorités, leurs administrations séparées, et se subdivisent en petites provinces. Celles-ci sont au nombre de 49, y compris les îles adjacentes (N°. 437).

430. *Climat, sol et productions :* Le climat de la Péninsule (*a*) varie suivant la latitude et la position physique des provinces.

On peut y distinguer six régions : 1°. la centrale, qui comprend les deux plateaux de la Vieille et de la Nouvelle-Castille—

(*a*) Qui comprend aussi le Portugal (No. 209).

il y a de vastes plaines interrompues quelquefois par des sommets isolés et par des forêts où croît le chêne à glands doux—le pommier n'y réussit point, mais on y cultive partout la vigne, et dans quelques endroits l'olive ; 2°. la région méridionale, au sud de la Sierra-Morrena—la chaleur y est extrême en été—les productions sont les vins, les olives, le maïs, le riz, les bananes, les citrons, les oranges, les figues, &c. ; 3°. la région orientale, qui comprend l'Aragon, la Catalogne, et le royaume de Valence —elle possède toutes les plantes de la Sicile, de l'Archipel et du Levant ; le myrte, le laurier, le grenadier, le mûrier, etc. ; 4°. la région du Tage inférieur, qui comprend la côte atlantique depuis le Cap St. Vincent jusqu'à Lisbonne, et qui offre une végétation assez semblable à celle des Antilles—les orangers et les oliviers y viennent en grande perfection ; 5°. la région du Duero, qui s'étend depuis Lisbonne jusqu'au Cap Finisterre, est un pays de vignes, de châtaignes, et de chênes ; 6°. enfin, la région septentrionale, qui comprend toute la partie située au nord des Pyrénées, des Asturies, etc.—elle produit de belles forêts, de gras pâturages, d'abondantes céréales, des vergers, mais peu de vignes, moins encore d'oliviers et d'orangers—cette contrée humide est la *Normandie* de l'Espagne.

En général, le sol de la Péninsule est riche en céréales, en vignobles, et en fruits de toutes les espèces : on dit que l'agriculture y est trop négligée.

La Gallice, les Asturies, et surtout l'Andalousie, nourrissent des troupeaux nombreux de bœufs d'une superbe race ; les chevaux andalous, d'origine arabe, passent pour être des plus beaux de l'Europe ; cette dernière grande province et les Asturies élèvent des mulets excellents.

Les moutons espagnols, nommés mérinos, sont supérieurs à ceux d'aucun autre pays du monde. Leur nombre actuel est de 14,000,000.

On distingue les troupeaux de mérinos en deux classes principales : les *sédentaires*, et les *voyageurs*. Ceux-ci vont par bandes de 1,000 à 1,200, sous la conduite de deux bergers ; ils quittent au mois d'octobre les montagnes de la Vieille-Castille, et vont ravager les plaines de l'Estramadure et de l'Andalousie jusqu'au mois de mai, qu'ils retournent au lieu de départ. C'est lorsque les bergers sont revenus de leurs cantonnements d'été qu'on fait la *tonte*, opération qui s'exécute sous de vastes hangards disposés pour recevoir 40 a 60 mille mérinos. On peut juger de la quantité de monde qu'elle emploie, puisqu'on compte 125 ouvriers par 1,000 moutons ; les uns sont occupés à tondre la

laine, et d'autres à la diviser en quatre sortes suivant leur dégré de finesse. Cette époque de l'année est aussi joyeuse que celle des vendages dans les riches vignobles.

Les rivières de l'Espagne sont très-poissonneuses ; les côtes maritimes fournissent une abondance de sardines, de thons, d'anchois, &c.

431. *Mines :* Les montagnes renferment des mines de cuivre, de fer, de plomb, de mercure, de cristal, &c. Les mines d'or et d'argent si célèbres du temps des Carthaginois et des Romains, sont aujourd'hui abandonnées.

Les mines de mercure d'Almaden, petit bourg dans la Manche, province de la Nouvelle-Castille, sont les plus importantes de l'Europe.

432. *Commerce :* Eaux-de-vie, vins, laines, raisins, figues, oranges, citrons, huile d'olive, soie, sel, denrées coloniales, &c., &c.

L'exportation des vins s'élève annuellement à plus de 25,000 tonneaux ; celle d'eaux-de-vie est beaucoup plus considérable.

Les plus importantes manufactures sont celle de soieries.

433. Capitale, Madrid, dans la Nouvelle-Castille, sur la petite rivière Manzanarès, au milieu d'une plaine sablonneuse élevée de 1,800 pieds et entourée de montagnes.

Cette ville, dont la population est de 204,000 habitants, possède de nombreux établissements tant littéraires que charitables ; une bibliothèque royale de 150,000 volumes, riche d'ailleurs en manuscrits, en médailles et en objets d'antiquités ; un cabinet royal d'histoire naturelle ; des collections de tableaux précieux, &c.

On y admire le palais du roi, de riches églises, et la superbe promenade du Prado. Des 42 places de Madrid, les plus dignes d'attention sont celles du palais-royal, du Soleil, et la *grande place* (Plaza-Major), au centre de la ville ; la plus intéressante, dit on, pour le peuple de cette capitale, est celle qui est destinée aux combats de taureaux.

A huit lieues au nord de Madrid se trouve l'*Escurial*, monastère et résidence royale, construit par Philippe II, en mémoire de la bataille de Saint-Quentin, qu'il gagna sur les Français le jour de la Saint-Laurent, en 1557. Le bâtiment à la forme d'un gril dont les quatre tours, élevées aux quatre angles, représentent les pieds ; l'appartement destiné au roi en est le manche ; les onze cours carrées qui divisent l'intérieur, en sont les bar-

reaux. Le corps de l'édifice a 740 pieds de long, 580 de large, et 60 de haut jusqu'à la corniche seulement. La chapelle sert de sépulture à la famille royale.

434. *Villes principales :* Barcelonne, sur la Méditerrannée, la plus commerçante et la plus industrieuse après Madrid—il y a beaucoup d'établissements scientifiques et religieux—on croit qu'elle fut fondée par le Carthaginois Hamilcar, aïeul d'Annibal ; Séville, sur le Guadalquivir, qui serpente au pied de ses murailles garnies de 166 tours—c'est la plus belle ville de l'Espagne et l'une des plus industrieuses—on y remarque la bourse, et la cathédrale, qui renferme le tombeau de Saint-Ferdinand, celui d'Alphonse le Sage ou l'Astronome et celui de Christophe Colomb avec cette inscription :

A Castilla y Aragon,
Otro mundo dio Colomb (*a*).

—Grenade, ville très-célèbre sous les Musulmans—on y voit un palais magnifique des rois maures—il y a 7 colléges, 11 hôpitaux et 63 églises : Valence, qui possède une université, 7 colléges, deux bibliothèques publiques, un jardin botanique, &c.—sa cathédrale est une ancienne mosquée ; Saragosse, célèbre par la résistance qu'elle fit en 1808 aux Français, qui la prirent d'assaut, et qui maîtres de ses murs, furent encore obligés de faire le siége de ses maisons : Cadix, sur l'Atlantique, place forte de premier rang, et une des plus commerçantes villes de l'Europe ; Malaga, au fond d'un golfe de la Méditerranée—exporte des vins et des raisins excellents ; Cordoue, capitale de l'Andalousie—on y voit le plus beau temple de l'islamisme après celui de la Mecque, et un beau pont de marbre construit par les Romains et les Maures, &c., &c.

La ville et la forteresse de Gibraltar, situées sur un promontoire qui s'avance dans la Méditerranée près de l'endroit où elle communique avec l'océan, appartiennent à l'Angleterre. La forteresse est entièrement imprenable ; elle commande une vaste baie qui sert de station navale à la marine anglaise. La ville est un grand entrepôt de toutes les manufactures de l'Angleterre et de ses denrées coloniales, telles que le sucre, le rum, le tabac, &c. Elle est peuplée d'Anglais, d'Espagnols, d'Italiens, de Juifs et de Maures. Il y a une église catholique, une protestante, et 3 synagogues.—Population 13,000, outre la garnison.

435. Population de l'Espagne ** 12,000,000 d'habitants, qui professent tous le catholicisme ; celle des

(*a*) A la Castille, à l'Aragon, Colomb donna un autre monde.

colonies espagnoles dans les autres parties du monde, est de 4,000,000 : total 16,000,000 d'habitants. Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle (*a*).

L'armée, en 1829, était de 50,000 hommes ; la marine contenait 10 vaisseaux de ligne, 16 frégates et 30 bâtiments inférieurs.

436. *Curiosités naturelles :* 1°. un rocher d'ossements de quadrupèdes, près de Gibraltar ; 2°. la perte de la Guadiana, qui, à douze lieues de sa source, disparaît, et après un cours souterrain de trois lieues, reparaît par deux ouvertures appelées les *yeux* de la Guadiana ; 3°. une montagne de sel-gemme de différentes couleurs, près de Cordona en Catalogne ; 4°. près de Barcelonne, le mont Serrat, dont les pics qui s'élancent dans les airs lui ont valu son nom, qui signifie *mont dentelé*, et dont les côtés offrent plusieurs cavernes curieuses par l'albâtre jaunâtre qui s'y dépose en élégantes stalactites—depuis sa base jusqu'à son sommet, on compte 14 ermitages—vers la moitié de sa hauteur, on voit un magnifique couvent de Bénédictins.

ILES BALEARES.

437. *Ivice :* Longue de 18 lieues et large de 8—fertile en blés, en vins, en huile, &c.—exporte 15,000 tonneaux de sel et une quantité considérable de goudron—capitale, Ivice, autour de laquelle on cultive le coton—population totale, 45,300.

Fromentera : Située près de la précédente ; ses bois et ses prairies sont peuplés de chèvres et de moutons devenus sauvages ; ses bords sont garnis d'une espèce de grands oiseaux échassiers connus sous le nom de *flamans*—les salines constituent la plus grande richesse commerciale de cette île.

Majorque, a 50 lieues de circuit : le sol est fertile en vins, en huile, en oranges et en d'autres fruits qui rivalisent avec ceux du Portugal. Les moutons et les porcs sont d'une haute taille. Le gibier abonde sur les côtes et dans les forêts. Cette île exporte beaucoup de fromage qu'on tire du lait des brebis et des chèvres. Capitale, Palma—population totale, 140,000.

Minorque, au sud de la précédente, longue de 12 lieues et large de 4 : mêmes productions—capitale, Mahon, un des plus beaux ports de la Méditerranée—population totale, 40,000.

(*a*) Depuis nombre d'années ce pays est désolé par nne affreuse guerre civile.

RÉPUBLIQUE D'ANDORRE.

437 (bis). Ce petit état occupe la vallée d'Andorre en Catalogne, sur le versant méridional des Pyrénées, entre Foix en France et Urgel en Espagne. Il est gouverné par un syndic, qui préside le conseil de la vallée, et par deux vigniers, qui administrent la justice, l'un nommé par le roi des Français, l'autre par l'évêque d'Urgel. Les Andorrans paient avec le bois de leurs forêts et le fer de leurs forges, le blé et les autres articles dont ils ont besoin. Capitale, Andorre ; population totale, 15,000.

PORTUGAL

438. Borné au nord et à l'est par l'Espagne ; au sud et à l'ouest par l'Océan Atlantique.

439. *Divisions :* Le Portugal se divise en 6 provinces, qui se subdivisent en 44 *comarcas* ou districts.

Les noms des provinces sont : Estramadure, Beira, Mino, Trasos-Montes, Alen-Tejo, royaume d'Algarve.

440. Le *Sol*, le *climat* et les *productions* du Portugal diffèrent peu de ceux de l'Espagne.

Les parties basses ont un hiver très-court et un double printemps. Le premier commence en février ; la moisson se fait au mois de juin ; dès la fin de juillet, les chaleurs dessèchent les plaines, l'herbe jaunit, les arbres languissent, et l'on ne conserve que difficilement les plantes potagères ; les soirées et les nuits sont rafraîchies par la brise qui vient de l'Atlantique. Pendant cette époque, les régions élevées ressentent la plus douce température. Vers le commencement d'octobre, les régions basses se parent d'une seconde végétation ; les prairies, les arbres, les orangers fleurissent. L'hiver dure depuis novembre jusqu'en février ; c'est la saison des grandes pluies et des ouragans, mais le froid n'est jamais rigoureux : il y gèle même rarement la nuit. La neige s'amoncèle alors sur les montagnes, où elle demeure quelquefois pendant les plus fortes chaleurs.

Le climat du Portugal est réputé très-salubre, quoiqu'il y ait des lieux marécageux dont le séjour est funeste à la santé. On éprouve tous les ans des tremblements de terre dans la partie méridionale. Quinze sécousses ont ravagé la ville de Lisbonne depuis 800 ans ; celle de 1755, se fit ressentir presque instanément en Afrique, en Irlande, et en Amérique.

Les sources d'eaux minérales y sont très-communes ; il y a des mines d'or, d'argent, de fer, de plomb, d'étain, &c., des houillières, de vaste marais salants, &c.

Les huiles, les vins, les fruits du Portugal, sont excellents : les oranges et les citrons de l'Estramadure sont renommés dans tout l'univers, ainsi que les vins de Porto, le muscat de Carcavelos et de Sétubal, et les vins blancs de l'Algarve.

441. *Commerce :* Vins, sel, laines, oranges, citrons, amandes, figues, raisins, &c.

442. Capitale, Lisbonne, bâtie en amphithéâtre, sur la rive droite du Tage près de son embouchure.

Elle est divisée en deux villes : l'ancienne, échappée au désastre de 1755, et la nouvelle, construite depuis. Les trois quarts du commerce de tout le royaume se concentrent dans cette capitale, qui est en même temps l'entrepôt de toutes les marchandises coloniales des Portugais. Il y a beaucoup d'établissements littéraires, d'hôpitaux et d'hospices, &c.

La grandeur imposante de quelques-uns des édifices de Lisbonne, tels que le palais royal, l'arsenal, l'église patriarchale, &c., n'est rien en comparaison de l'aqueduc de Bemfica, construit en marbre blanc, qui fournit l'eau à la ville ; sa longueur est de 56,000 pieds ; la plus grande de ses arches a 206 pieds de haut et 100 d'ouverture. Les quais de Lisbonne surpassent en magnificence ceux de Londres et de Paris ; tous les marins s'accordent à dire que son port est un des plus beaux mouillages du monde.

443. *Villes principales:* Porto, à l'embouchure du Duero, la plus commerçante et la plus riche après la capitale—exporte les vins de son territoire : Coïmbre, ville importante, dès le temps des Romains, agréablement située sur le Mondego—il y a une université célèbre et un observatoire ; Sétubal, qui fait un bon commerce de sel et de vins ; Braga, où l'on voit plusieurs antiquités romaines ; Evora, qui possède un aqueduc construit, dit-on, par Sertorius, et un temple de Diane qui sert de boucherie ; Elvas, la plus forte ville du Portugal—elle a soutenue plusieurs siéges mémorables ; Viseu, célèbre par ses riches mines d'étain—c'est dans les environs de cette ville, qu'on a cultivé les premiers orangers apportés de la Chine en Europe, &c., &c.

444. Population, 3,580,000 habitants, tous catholiques ; celles des colonies portugaises s'élève à 2,100,-

000 : total, 5,680,000 habitants. Le gouvernement est une monarchie constitutionelle.

L'armée en 1829 était de 26,630 hommes ; la marine était composée de 4 vaisseaux de ligne, de 6 frégates et de 37 bâtiments inférieurs.

ITALIE.

445. L'Italie est une grande presqu'île de l'Europe, bornée au nord par la France, la Suisse, et l'Allemagne ; à l'est, par la mer Adriatique ; au sud, par le détroit de Messine, qui la sépare de la Sicile ; à l'ouest, par la Méditerranée.

446. *Division :* L'Italie renferme onze états principaux, savoir : au nord, le royaume de Sardaigne, le royaume Lombard-Vénitien et la principauté de Monacho ; au milieu, les duchés de Parme, de Modène, de Massa et de Lucques, le grand duché de Toscane, la république de Saint-Marin, et les Etats du Pape ; au sud, le royaume de Naples ou des Deux-Siciles.

447. *Montagnes :* Les Alpes, qui s'étendent en arc de cercle sur la frontière septentrionale, depuis le golfe de Gènes jusqu'à celui de Venise ; les Apennins, qui, au nord-ouest, se rattachent aux Alpes, et se prolongent au sud-est jusqu'au détroit de Messine—les montagnes qui séparent la Terre de Bari de la Terre d'Otrante, vers l'entrée du golfe de Venise, et celles de la Sicile, n'en sont que des ramifications.

C'est dans la chaîne des Apennins que se trouvent les deux célèbres volcans de l'Etna et du Vésuve. Le premier est élevé de 3,800 pieds au-dessus du niveau de la Méditerranée ; la circonférence de sa base n'excède pas 7 lieues ; celle de son cratère est de 1,700 pieds ; ses éruptions ordinaires s'étendent à deux lieues. Depuis l'an 79, époque où plusieurs villes, entre autres, celles d'Herculanum et de Pompeïa, furent ensevelies sous des torrents de lave enflammée, il y a eu huit à dix grandes éruptions dont les ravages se sont fait sentir jusqu'à la distance de 10 ou 12

lieues. Le mont Etna s'élève à la hauteur de 10,478 pieds ; sa base a 40 lieues de tour, et son cratère 2 ; les torrents de lave coulent à la distance de 8 lieues. Quatorze villes et villages furent détruits dans l'éruption de 1669 ; celle qui engloutit la ville de Catane en 1693 fit périr 18,000 personnes.

Le Stromboli, dans les îles Lipari, est un volcan escarpé dont le cratère, ouvert sur l'un de ses flancs, est toujours en feu : dans ses moments de calme, ses éruptions se renouvellent deux fois dans un quart d'heure.

448. *Plaines :* Une des plus belles et des plus riches de l'Europe, et peut-être du monde, est celle de la Lombardie. Celle qui s'étend entre le golfe de Naples, le Vésuve et les Apennins, quoique moins étendue, est admirable par sa fécondité. D'autres moins étendues encore, mais aussi fertiles, se prolongent sur les bords de l'Adriatique.

449. *Lacs :* Au nord des Alpes, celui de Genève ; au sud des Alpes, le lac Majeur, ceux de Côme, d'Iseo, et de Garde ; au sud des Apennins, le lac de Pérouse (ancien lac de Trasimène), ceux de Bolzena, de Celano, &c.

Marais : On remarque ceux de *Commacchio*, les *Lagumes* de Venise, et les *Marais-Pontins*, qui occupent 300,000 arpents de terre dans la campagne de Rome, où ils causent quelquefois des maladies pestilentielles.

450. *Rivières*: La plus considérable est le Pô, qui a sa source au mont Viso, entre le Piémont et la France —il se jette dans le golfe de Venise, grossi des eaux de plusieurs autres rivières qui descendent des Alpes et des Apennins ; l'Adige, a sa source dans le Tyrol, et se jette dans le même golfe ; les autres sont l'Adda et le Tésin, affluents du Pô ; l'Arno et le Tibre, qui se jettent dans la Méditerranée, &c.

451. *Climat :* Du nord au sud de l'Italie, on compte quatre zones et quatre climats différents. La zone septentrionale, qui règne depuis les Alpes jusqu'aux Apennins, est exposée quelquefois à des froids de 10 degrés (therm. de Réaumur) ; elle ne produit guère ni l'olivier, ni le citronnier, ni les autres espèces de ce genre. Dans

la seconde, qui s'étend jusque vers le 42e parallèle, l'hiver est sans âpreté; l'oranger sauvage lui résiste, mais l'arbre qui porte les oranges douces n'y prospère point en pleine terre; il en est de même de l'olivier. L'un et l'autre réussit presque sans culture dans la troisième zone, qui s'étend jusqu'au-delà du 40e parallèle, où les gelées sont rares. Enfin la dernière zone, qui comprend la Sicile, éprouve un climat brûlant; le palmier, l'aloès, et le figuier d'Inde y croissent, surtout dans les plaines, et sur les rivages de la Méditerranée.

452. *Sol et productions :* Rien n'égale la fertilité de la première région, qui occupe toute la vallée du Pô; elle produit une grande quantité de froment, de vins, de soie, de riz, de maïs, de cire, de miel, de châtaignes, &c.; elle abondent aussi en pâturages excellents. Dans la Lombardie, on fait jusqu'à six fois dans une seule année la récolte du foin. La seconde région a peu de prairies et peu de champs de blé; ses productions consistent en vins, en soie, en huile, et en fruits; ses terres cultivées s'élèvent sur les pentes des montagnes, en terrasses soutenues par des murs de gazon, dont la verdure, sur laquelle se détachent les arbres chargés de fruits et le pâle olivier, donne aux côteaux l'aspect le plus riant et le plus riche. La troisième région, que plusieurs parties malsaines ont fait appeler *pays de mauvais air*, est couvert de vastes pâturages, de côteaux, et de vergers. Dans la dernière, outre les productions déjà nommées, on cultive les oranges, les citrons, les figues, les amandes, le coton, la canne à sucre, les bananes, &c.

453. Les richesses minérales de l'Italie consistent moins en substances métalliques qu'en dépôts de marbre, d'albâtre, de porphyre, en pierres fines, &c. La petite ville de Carrare dans le duché de Massa possède des carrières de marbre qu'on exploite depuis 2,000 ans; plus de 1,200 ouvriers y travaillent continuellement.

Plusieurs des sources minérales de l'Italie jouissent d'une grande célébrité.

Le sol de la Lombardie et celui du Piémont abondent en coquilles fossiles, en ossements d'élans, de mastodontes, d'éléphants, de rhinocéros et d'autres grands quadrupèdes; dans les collines des environs de Plaisance, on a découvert des os de cétacés (baleines et autres grands poissons).

Entre la Savoie et la France, près du bourg des Echelles, on trouve la montée de la *Grotte:* ce passage, anciennement très-difficile, avait été pratiqué au travers d'une montagne et sous une caverne qu'on y voit encore. La route actuelle, construite en 1670 par Charles-Emmanuel, duc de Savoie, et embellie par Napoléon, est peut-être le plus étonnant ouvrage de ce genre: l'imagination s'effraie à la vue des rochers qu'il a fallu percer ou faire sauter pendant près d'une demi lieue, pour vaincre les obstacles que la nature opposait aux efforts de l'industrie humaine.

Les animaux sauvages sont à-peu-près les mêmes qu'en France et en Espagne. Le buffle est commun dans les parties méridionales, où l'on trouve aussi des vipères et des aspics.

La race des moutons est très-belle; les mulets sont les mieux faits de l'Europe; les chevaux napolitains sont estimés par leurs formes et leur vigueur. Les mers et les lacs fournissent une grande variété de poissons et de mollusques (huîtres, homards, &c.).

454. *Commerce :* Soie, grains, riz, vins, eaux-de-vie, fruits, huiles, fromage, cire, chanvre, peaux de mouton, draps, toiles, tissus de laine et de soie, velours, étoffes d'or et d'argent, tapisseries, papeterie, gants, broderie, fleurs artificielles, parfums, verrerie, quincaillerie, pâtes d'Italie, porcelaines, savons, &c.

455. Population, 21,150,000 habitants en y comprenant la Sicile, la Sardaigne et les autres îles italiennes. La religion catholique est la seule dominante: il y a cependant environ 30,000 juifs; 1,000 arméniens; 22,000 vaudois qui habitent les Alpes; quelques centaines de grecs schismatiques, et, dans les grandes villes, quelques familles protestantes.

456. Le gouvernement des états italiens est monarchique, excepté dans la petite république de Saint-Marin. Le royaume de Sardaigne est gouverné par l'ancienne maison de Savoie; la principauté de Mona-

cho, par un prince de la maison de Grimaldi, sous la protection du roi de Sardaigne ; le royaume Lombard-Vénitien, par l'empereur d'Autriche ; le grand duché de Toscane et les autres duchés sont soumis à des princes de la maison d'Autriche, les Etats de l'Eglise, au Pape, et le royaume des Deux-Siciles, à une branche de la maison de Bourbon.

ROYAUME DE SARDAIGNE.

457. Ce royaume se compose de l'île de Sardaigne, de la Savoie, du Piémont, du comté de Nice, et du territoire de Gènes, le tout divisé en 50 petites provinces. La partie continentale est bornée au nord par la Suisse ; à l'est, par le royaume Lombard-Vénitien, le duché de Parme et celui de Massa ; au sud, par la Méditerranée ; à l'ouest, par la France.

Capitale, Turin, dans une belle plaine sur le Pô.

Il y a 110 églises ou chapelles, la plupart enrichies de marbres, bâties dans le goût moderne et très-bien éclairées ; de charmantes promenades ; une université ; de nombreuses manufactures de soieries, &c.

Villes principales : Gènes, surnommée la Superbe, à cause de la magnificence de ses palais—autrefois république—sa cathédrale, de structure gothique, est entièrement revêtue et pavée de marbre blanc et noir—patrie de Christophe Colomb ; Alexandrie, une des plus fortes places de l'Europe ; Nice, chef-lieu de province, qui jouit du plus beau climat imaginable—grand nombre d'étrangers, surtout d'Anglais, y vont passer l'hiver, &c.

La petite principauté de Monacho est située à l'est de cette dernière ville (Nice)—population, 6,600.

Ile de Sardaigne, au sud de la Corse : longue de 81 lieues et large de 33—traversée du nord au sud par des montagnes—climat tempéré, mais insalubre—sol très-fertile en grains, en riz, en vins, en huile, en oranges, en grenades, en soie, en coton, en indigo, &c., —vastes forêts de châtaigniers, de liéges, &c.—salines, mines de plomb, de fer, d'argent, &c.—beaucoup de bêtes à cornes et d'animaux sauvages—capitale, Cagliari, ville très-commerçante—population totale, 480,000.

Population totale des états sardes, 4,360,000.

Armée du roi de Sardaigne, 26,000 hommes ; marine, 3 vaisseaux de ligne, 3 frégates et 7 bâtiments inférieurs.

ROYAUME LOMBARD-VENITIEN.

458. Borné au nord par la Suisse et le Tyrol; à l'est, par le royaume d'Illyrie et le golfe de Venise; au sud, par les Etats du Pape, le duché de Modène et celui de Parme; à l'ouest, par le royaume de Sardaigne.

Capitale, Milan, ville manufacturière et commerçante, qui possède la plus magnifique église de l'Italie après St. Pierre de Rome; une université et plusieurs établissements scientifiques; un grand nombre de palais, &c.

Villes principales : Venise, autrefois république et la première ville de commerce en Europe, bâtie sur pilotis au milieu de la mer, et composée d'une multitude de petites îles séparées par des canaux—les gondoles tiennent ici lieu de voitures pour se transporter d'un quartier à l'autre—on y admire la place St. Marc, le palais ducal, ancienne résidence des doges, le portail de Ste. Marie-de-Nazareth, &c.; Vérone, patrie de Pline l'ancien et de Cornélius Népos—on y voit un amphithéâtre romain, bien conservé, qui peut contenir 23,000 personnes; Padoue, qui existait 12 siècles avant l'ère chrétienne—entre ses 96 églises on admire celle qui est dédiée à St. Antoine—patrie de Tite-Live, &c., &c.

Population, 4,280,000 habitants. Ce royaume comprend 2 gouvernements, celui de Milan et celui de Venise; il est subdivisé en 17 légations.

459. *Duché de Parme*, au sud du Pô, entre le duché de Modène à l'est et le royaume de Sardaigne à l'ouest: capitale, Parme, ville manufacturière—on y remarque le palais Farnèse, construit en briques, qui renferme l'académie des beaux arts, la bibliothèque, et le plus vaste théâtre de l'Italie; ville principale, Plaisance, qui tire son nom de sa situation agréable et de la salubrité de son climat—au-dessus de cette ville est le bourg de Campre-Moldo, près duquel Annibal défit les Romains à la bataille de Trébie.—Population du duché, 455,000.

460. *Duché de Massa*, entre celui de Modène et la Méditerranée: ce petit coin de l'Italie, est un des plus beaux pays qu'on puisse voir—capitale, Massa, dont l'antique cathédrale fut rasée par la princesse Eliza Bacciochi, sœur de Napoléon, parce

que le son des cloches l'attristait, dit-on, et que l'odeur de l'encens qu'on y brûlait, la faisait tousser dans son palais, très-voisin de l'église.—Population totale, 30,000.

461. *Duché de Lucques*, entre celui de Massa et le grand duché de Toscane ; capitale, Lucques, à quelques lieues des célèbres bains d'eaux minérales de *Lucques*, dont la température est de 45° de Réaumur.—Population totale, 145,000.

GRAND DUCHE DE TOSCANE.

462. Borné par les duchés de Lucques et de Modène, les Etats du pape et la Méditerranée :—Pays célèbre pour la richesse de son sol et la beauté de ses sites : capitale, Florence, surnommée l'*Athènes* de l'Italie—parmi les nombreux monuments qu'elle renferme, on admire la cathédrale, dont Michel-Ange disait qu'il ne croyait pas qu'il fût possible d'en faire une plus belle ; le tombeau des Médicis ; le palais ducal, où l'on voit une superbe collection de statues, de bas-reliefs, de tableaux, de pierres précieuses, connue dans toute l'Europe sous le nom de galerie de Florence, &c.

Villes principales : Livourne, port très-fréquenté—ses savons, ses chapeaux de paille, ses ouvrages en albâtre et en corail sont fort estimés ; Pise, une des plus anciennes villes de l'Italie—on y remarque la tour penchée, haute de 190 pieds et inclinée de 15 à l'horizon, et le *Campo-Santo*, cimetière dont la terre fut apportée de Jérusalem sur 50 galères par des marins de Pise, à l'époque de la 3e croisade ; Sienne, autrefois république, qui a plusieurs académies et une université, &c.

Population de la Toscane, 1,313,000 habitants.

A trois lieues des côtes de la Toscane est l'île d'Elbe, célèbre par ses mines de fer et d'aimant, ses carrières de marbre, et plus encore par le séjour qu'y fit Napoléon en 1814.—Population, 14,000.

463. La république de Saint-Marin occupe un territoire de 5 lieues carrées sur le golfe de Venise—ses produits consistent en vins, principal aliment de son commerce.—Population, 7,200.

ETATS DU PAPE.

464. Bornés au nord par le royaume Lombard-Vénitien ; à l'est, par l'Adriatique ; au sud, par le royaume de Naples ; au sud-ouest et à l'ouest, par la Méditerranée, le grand duché de Toscane et le duché de Modène. Les Etats du Pape se divisent en 21 provinces dont 1 (Rome), a le titre de *Comarque ;* 1 (Lorette), celui de *Commissariat ;* 6, celui de *Légation,* et les autres, celui de *Délégation.*

465. Capitale, Rome, sur le Tibre, la plus célèbre ville de l'univers, dont elle fut autrefois maîtresse, la plus riche encore en monuments antiques, en chefs-d'œuvre d'architecture, de peinture, de sculpture, &c. Elle fut fondée par Romulus, l'an 753 avant J. C. On assure que sous le règne de Néron, elle contenait 4,000,000 d'habitants. Depuis cette époque, elle a été saccagée jusqu'à 5 fois, par les Goths, les Vandales, les Hérules, Totila, et enfin par le connétable de Bourbon, en 1526. Sa population autuelle n'est que de 156,000, dont 5,000 juifs.

Parmi les monuments antiques de Rome, on peut citer le Panthéon ; le Colisée ou amphithéâtre Flavien, qui pouvait contenir 100,000 personnes ; le tombeau d'Adrien (aujourd'hui le Château St.-Ange) ; les arcs de triomphe de Titus, de Constantin, de Septime Sévère ; les temples d'Antonin et Faustine, de Vesta, et autres ; les thermes ou bains de Titus, de Dioclétien, et de Carracalla ; la colonne Trajane et l'Antonine ; les aqueducs, les obélisques, &c.

Parmi les édifices modernes, il faut placer au premier rang la basilique de St. Pierre, la plus vaste et la plus magnifique église du monde : la façade a 370 pieds de large et 149 de haut ; les colonnes qui la décorent, ont 8 pieds et un quart de diamètre et 86 de hauteur ; la longueur de la basilique est de 575 pieds, sa largeur, dans la croisée, de 417 ; la nef du milieu a 82 pieds de large et 142 de haut, y compris la voûte ; le superbe baldaquin qui couronne le maître-autel, est élevé de 86 pieds—il est appuyé sur quatre colonnes de bronze doré ; quatre piliers dont la circonférence est de 206 pieds, et dont l'élévation est de 166, suppor-

tent le dôme, qui lui-même a 155 pieds de hauteur jusqu'à la lanterne et 130 de diamètre ; la hauteur totale du dôme au-dessus du pavé de l'église, est à l'intérieur de 321 pieds, et à l'extérieur, jusqu'au sommet de la croix, de 424.

A la suite de ce temple auguste, regardé comme le chef-d'œuvre de l'architecture tant ancienne que moderne, on peut citer les basiliques de Saint-Jean de Latran, de Ste.-Marie-Majeure, de St.-Laurent, &c. ; le palais du Vatican, qui contient une riche bibliothèque, une collection prodigieuse de manuscrits, de tableaux, de statues, et d'antiquités ; le palais Quirinal ou de Monte-Cavallo, résidence ordinaire des Papes ; le Capitole, le palais Farnèse et beaucoup d'autres ; les places publiques, les fontaines, les portes, &c.

Rome possède une université et 24 colléges, un institut des sourds-muets (*a*), plusieurs écoles des beaux-arts, un grand nombre de sociétés savantes, de bibliothèques publiques, de musées, de galeries de tableaux, d'ateliers de peinture et de sculpture ; des manufactures de soieries, de velours, de draps, de chapeaux, de gants, de liqueurs spiritueuses, de parfums, de fleurs artificielles, de bijouteries, de cuir, de parchemin, &c.

Le nombre des églises dans Rome égale celui des jours de l'année.

466. *Villes principales :* Bologne, seconde ville des Etats du Pape, et après Rome la plus riche en tableaux—on y voit deux vieilles tours encore plus penchées que celle de Pise, une université, un musée célèbre, un observatoire, &c. ; Ancône, port commerçant, sur le golfe de Venise : Pérouse, ancienne ville étrusque, dont Annibal tenta vainement le siége ; Ravenne, autrefois port de mer, aujourd'hui éloignée de deux lieues de la Méditerranée ; Ferrare, université—on y admire le palais gothique des ducs de Ferrare ; Viterbe, où beaucoup de familles distinguées de Rome vont passer la belle saison ; Civita-Vecchia, le meilleur port des Etats du Pape, &c.

Population totale, 2,650,000, dont 15,000 juifs.

L'armée en 1829 était de 6,000 hommes ; la marine consistait en deux frégates et en 8 bâtiments inférieurs.

ROYAUME DE NAPLES.

467. Le royaume de Naples comprend toute la partie méridionale de l'Italie, la Sicile, les îles Lipari, et

(*a*) Ces sortes d'établissements se trouvent aujourd'hui dans la plupart des grandes capitales.

quelques autres îles peu considérables situées, soit dans la Méditerranée, soit dans l'Adriatique. Il se divise en 15 provinces pour le royaume de Naples proprement dit, et en 7 intendances pour la Sicile.

Capitale, Naples, dans une position admirable, sur une baie de la Méditerranée.

Il y a 200 églises, une academie des sciences, une université et plusieurs colléges, une école des sourds muets, de nombreux hôpitaux, des collections magnifiques de peinture, de sculpture, et d'antiquités, des manufactures de soieries, d'étoffes d'or et d'argent, &c. La population de cette ville s'élève à 360,000 habitants.

468. Dans les environs de Naples on remarque le mont Vésuve, les ruines d'Herculanum et de Pompeïa, d'où l'on a depuis peu retiré une infinité de monuments précieux, de chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture parfaitement bien conservés depuis dix sept siècles sous des masses énormes de lave ; la Solfatarre, vallée qui vomit d'épaisses vapeurs imprégnées de soufre et d'alun ; la grotte du Chien, d'où s'exhale le gaz acide carbonique, qui asphixie sur-le-champ les animaux qu'on y plonge ; la grotte de Ponzzoles, longue de 363 toises, creusée à travers la montagne du même nom ; le lac Averne, si connu des poètes ; le lac Agnano, dont l'eau bouillonne toujours, sans chaleur ; l'Achéron, qu'on peut traverser impunément depuis que Charon n'en est plus le batelier ; les bains de Néron, ou de Baies, qui ont la chaleur de l'eau bouillante, &c., &c.

469. *Villes principales :* Celle de la partie continentale sont : Foggia, qui fait un bon commerce de grains—elle les conserves sous terre dans des magasins voûtés ; Tarente, qui fait une exportation considérable de laines ; Reggio, dont les environs produisent des figues et des ananas excellents, et qui vend beaucoup d'essences de citrons, d'oranges et de bergamottes, &c.

470. *Villes de la Sicile :* Palerme, capitale, avec une population de 170,000—il y a un observatoire, d'où l'abbé Piazzi découvrit en 1801 la planète Cérès, une université, un vaste jardin botanique, une belle cathédrale, &c. ; Messine, sur le détroit dont elle porte le nom—on y trouve les écueils autrefois tant redoutés de Scylla et de Carybde—cette ville fut bouleversée par un tremblement de terre en 1783 ; Catane, au pied du mont Etna, souvent ruinée par des éruptions et des secousses volcaniques—il y a

une université et un couvent des chevaliers de Malte ; Trapani, port de mer, qui exporte du sel, de la soude, du corail et de l'albâtre ; Syracuse, bien déchue de ce qu'elle était autrefois—presque tous ses édifices et le quart de ses habitants périrent en 4 minutes de temps par la secousse de 1693—on y voit la fameuse prison appelée l'Oreille de Denys, creusée dans le roc, et tellement sonore que ce tyran pouvait entendre par une petite ouverture tout ce que disaient les prisonniers, &c.

Population totale, 7,640,000 habitants.

L'armée en 1826 était de 30,000 hommes ; la marine, de 25 bâtiments, dont 2 vaisseaux de ligne et 5 frégates.

471. Entre la Sicile et l'Afrique est l'île de Malte, puissamment fortifiée de toutes parts, et cultivée avec le plus grand soin ; il y a cependant si peu de terre végétale qu'on est obligé d'en apporter de la Sicile lorsqu'on veut y créer des jardins. Cette île produit des oranges, des citrons, et d'autres fruits exquis, du coton, de l'indigo, du safran, du miel délicieux, etc. Le vent du sud-est ou *sirocco* nuit quelquefois à la végétation, mais le climat est salubre. Population, en y comprenant celle des deux petites îles voisines, 100,000 habitants.

Malte fut cédée, en 1530, par Charles-Quint, aux redoutables chevaliers de St. Jean de Jérusalem, que les Turcs venaient de chasser de l'île de Rhodes. Les Français s'en emparèrent en 1798, et les Anglais en 1800 ; elle est restée à cette dernière puissance.

TURQUIE D'EUROPE.

472. Bornée au nord-ouest et au nord par l'empire d'Autriche et la Russie ; à l'est, par la mer Noire et le détroit de Constantinople ; au sud par la mer de Marmara, le détroit des Dardanelles, l'Archipel et la Grèce ; à l'ouest par la Méditerranée et l'Adriatique.

Nous dirons au N°. 611 quelques mots de l'origine de cet empire, qui n'est plus que l'ombre de ce qu'il était au 16e siècle.

473. Les divisions civiles de la Turquie sont trop arbitraires et trop peu connues pour qu'il soit possible de les indiquer d'une manière satisfaisante. Celles qu'on lit communément sur les cartes sont : Au nord-

est, la Moldavie, la Valachie, la Bulgarie; au nord-ouest, la Bosnie avec une partie de la Croatie et l'Herzégovine, la Servie; au sud, l'Albanie, la Romélie (*a*).

L'Albanie répond à l'ancienne Illyrie et à l'Epire; la Romélie comprend la Thrace, la Macédoine, la Thessalie, et une partie de la Grèce.

D'après le dernier traité de paix conclue entre les Turcs et les Grecs, il paraît que la ligne de séparation entre ces deux états commence au nord du golfe de Lépante, à l'embouchure de l'Aspropotamos (ancien Achéloüs); qu'elle remonte cette rivière jusqu'à Varachovi, distance d'envion 12 lieues; et que de là elle se prolonge à l'est jusqu'au golfe de Zeitouni, vis-à-vis la pointe nord-ouest de l'île de Négrepont.

474. *Montagnes, &c.* La chaîne de l'Hémus ou des monts Balkans, qui est une continuation des Alpes, traverse la Turquie depuis la Croatie jusqu'aux bords de la mer Noire—elle se rattache aux montagnes de la Transylvanie; vers le milieu de cette chaîne s'élève une seconde, qui, s'étendant au sud, donne naissance à toutes les montagnes de la Grèce propre et de l'Archipel, telles que l'Olympe, le Pinde, le Parnasse, l'Athos, &c. En général, si l'on excepte la partie du nord, qui renferme de vastes plaines, le sol de la Turquie d'Europe est très-montagneux. Les rivières sont le Danube et ses affluents; le Marizza et le Vardar, qui se jettent dans l'Archipel; le Drin, qui se jette dans l'Adriatique, &c.

Les côtes sont entrecoupées de baies, de golfes et de détroits, offrant mille facilités à la navigation et au commerce que les Turcs négligent de mettre à profit.

475. *Climat et productions*: Le climat est doux, quoiqu'il y ait quelquefois en Moldavie des froids de 20 degrés. Les productions de la Turquie d'Europe, aussi riche qu'elle est mal cultivée, sont toutes celles

(*a*) La Valachie, la Moldavie et la Servie sont des principautés chrétiennes tributaires, gouvernées par leurs propres chefs, ou *hospodars*. Pop. de la 1er, 1 million; de la 2de, 500,000; de la 3e, 400,000.

de l'Italie sous les même latitudes, mais l'olivier et l'oranger ne prospèrent au nord du 40e parallèle que dans les parties basses et sur les côtes maritimes.

Le tabac et le coton sont les principales productions de la Macédoine et du nord de la Grèce. La vigne est cultivée partout; les arbres fruitiers abondent dans la vallée du Danube. Il y a d'importantes salines, des mines de fer et de cuivre; celles d'or et d'argent ne sont point exploitées. On élève en Turquie beaucoup de chevaux, de bœufs, de moutons, de chèvres, et d'abeilles. Les ânes et les mulets ne sont guère moins beaux ici qu'en Italie.

Les montagnes sont remplies de chevreuils, de daims, de sangliers, etc. Les loups habitent surtout les bords du Danube; ils se retirent dans les roseaux des lacs et des marais qui y communiquent. Les perdrix, les outardes et les autres oiseaux de chasse, sont d'un goût délicieux et en grand nombre.

La Valachie produit une cire verte, ouvrage d'une espèce d'abeilles plus petites que les abeilles ordinaires. Les bougies qu'on fait de cette cire exhalent, en brûlant, un parfum des plus agréables.

476. *Commerce :* **Soie, céréales, vins, laines, coton; or, argent, pierres précieuses, qui viennent de l'Asie; cire, miel, maroquins, tapis, mousselines, crêpes, gazes, étoffes de soie et de coton, armes blanches, armes à feu, cuivre, pelleteries, crin de chameau, drogues, épiceries, &c., &c.**

L'industrie et le commerce intérieur de la Turquie sont presque exclusivement entre les mains des Grecs, des Arméniens, et des juifs. Le commerce extérieur se fait le plus souvent sur des vaisseaux étrangers.

477. **Capitale, Constantinople, que les Turcs appellent *Stamboul*, élevée sur l'emplacement de l'ancienne Byzance, par Constantin, qui lui donna son nom et y transporta, vers l'an 320, le siége de l'empire romain. Cette ville, dont on ne peut se lasser d'admirer le site et les environs, occupe un promontoire triangulaire partagé en 7 collines; sa circonférence est de 9,800 toises; son vaste et magnifique port offre un asile sûr à plus de 1,200 vaisseaux.**

Il y a dit-on, 344 mosquées, dont la principale est l'église de Ste. Sophie, fondée par Justinien, en 532, et l'un des plus beaux édifices du monde ; 300 bains publics, 518 écoles supérieures, 35 bibliothèques, 87,000 maisons mal bâties en terre et en bois sur des rues étroites et mal pavées, et 600,000 habitants. Ceux qui ne sont point *musulmans*, ou mahométans, ne peuvent y demeurer ; ils résident, ainsi que les ambassadeurs des puissances étrangères, dans les faubourgs.

478. *Villes principales :* Andrinople, sur le Marizza, seconde ville de la Turquie—elle fut la résidence des sultans jusqu'à la prise de Constantinople—son commerce consiste surtout en vins et en laines ; Salonique, dont le port est le meilleur et le plus fréquenté après celui de Constantinople ; Bukarest, résidence de l'hospodar de la Valachie, vassal du Grand-Seigneur—ville forte et très-commerçante—des madriers y tiennent lieu de pavé ; Jassy, planchéiée comme Bukarest, et résidence de l'hospodar de la Moldavie ; Bosna-Seraï ou Serajévo, ville principale de la Bosnie—il y a des fabriques très-étendues d'armes à feu et d'orfèvrerie; Sophia, ville principale de la Bulgarie, sur la route de Belgrade à Constantinople ; Schoumla et Widdin, forteresses importantes dans la même province ; Belgrade dans la Servie, célèbre dans les annales de la guerre—principal entrepôt pour l'Allemagne et la Hongrie d'un côté, Constantinople et Salonique de l'autre, &c., &c.

479. Population approximative, 10 millions, composée de Turcs, de Grecs, d'Albanais, de Serviens, de Bosniens, de Bulgares, de Valaques, de Moldaves, de Juifs, de Zigeunes ou Bohémiens, &c. Le nombre des mahométans est à peine de 4 millions, celui des Juifs de 250,000 ; les autres sont chrétiens, la plupart grecs schismatiques.

La population totale de l'empire ottoman, y compris les provinces asiatiques, les îles turques et l'Egypte, s'élève à 24 millions. (Voir les Nos. 615, 616 et 639).

Armée ottomane, 300,000 hommes ; marine, y compris la belle flotte du vice roi d'Egypte (N°. 639), 23 vaisseaux de ligne, 28 frégates, 7 vapeurs, et 120 bâtiments inférieurs.

480. *Gouvernement :* **Les Turcs sont gouvernés par un empereur qu'on appelle Sultan ou Grand-Seigneur, et qui exerce le despotisme le plus absolu. Son conseil d'état se nomme le Divan, sa cour la Sublime-**

Porte ; son palais le Sérail ; le Harem est l'habitation de ses femmes. Ses deux principaux ministres sont le Grand-Visir, qui le représente partout, et le Muphti, qui est le chef de la religion et l'interprète suprême de la loi. Le Reis-Effendi dirige les rélations extérieures ; le Capitan-Pacha est le commandant-en-chef des forces navales. Les gouverneurs des provinces se nomment *Pachas.* Ils font porter pour insignes de leur pouvoir des queues de cheval attachées à un gonfalon. Le nombre des queues indique l'étendue de leur autorité ; les pachas à trois queues sont les plus puissants ; ils ont le droit de vie et de mort sur tous leurs administrés. Tous les sujets de l'empire qui ne sont pas musulmans paient la capitation, c'est-à-dire, une taxe pour la permission d'y vivre.

GRÈCE.

481. Le nouvel Etat Grec, situé au sud de la Turquie, comprend la Livadie, ou les pays anciennement connus sous les noms d'Etolie, de Phocide, de Béotie, et d'Attique ; la presqu'île de Morée ; l'île de Négrepont, (ancienne Eubée) ; enfin les îles Cyclades et quelques autres îles de l'Archipel.

Les Grecs secouèrent le joug des Turcs en 1820. La lutte opiniâtre et sanglante qu'il eurent à soutenir, ne s'est terminée qu'en 1829, par l'intervention de l'Angleterre, de la France, et de la Russie. A cette époque, leur indépendance fut admise par la Porte et par les autres états européens. Mais cette nation malheureuse paraît encore en proie à de grandes dissentions politiques. En 1839, son territoire était divisé en 10 *nomos* (départements), subdivisés en 46 *éparques* (arrondissements, ou cercles).

482. *Montagnes &c. :* La Grèce est généralement montagneuse. On y trouve, comme en Italie, toutes les variétés des climats et des productions (Nos. 451 et 452), suivant la diversité des niveaux.

Quelques sommités conservent la neige durant toute l'année tandis que les parties basses et les îles voient mûrir le riz, le maïs, le coton, les olives, les oranges, les ananas, en un mot toutes les productions de la Sicile et de la péninsule espagnole. La température des îles est plus égale que celle du continent. Plusieurs localités sont exposées au sirocco, dont le souffle est quelquefois pestilentiel. Après les céréales, les plus importants objets de culture sont la vigne, l'olivier, le mûrier, et le cotonnier. Il y a des mines d'or, d'argent, de fer, de plomb, d'étain, &c.; de riches pâturages; des troupeaux nombreux de moutons d'une très-belle laine, et une grande abondance de gibier et de poisson.

Le miel de l'Attique a été de tout temps renommé, ainsi que le raisin de Corinthe et de quelques autres endroits.

Les marbres de l'île de Paros sont célèbres par leur éclat et leur extrême blancheur. Les anciens sculpteurs les ont employés de préférence à tous les autres.

483. *Commerce :* **Vins, huile d'olive, coton, soie, céréales, raisin de Corinthe, figues, oranges, citrons, laines, miel, fromage, &c.**

484. *Villes :* Athènes (la capitale), patrie des lettres et des arts—elle a vu naître les hommes les plus illustres de la Grèce ; Lépante, qui donne son nom au golfe dans lequel Don Jean d'Autriche remporta sur la flotte turque une victoire fameuse, en 1571 (*a*) ; Missolonghi, célèbre par la défense héroïque des Grecs en 1826 ; Napoli-de-Romanie, l'une des places les plus importantes de la Morée—le comte Capo d'Istria, premier président de la Grèce, y fut assasiné le 9 octobre 1831 ; Tripolitza, bâtie sur les ruines de Mantinée ; Mistra, près de l'ancienne Sparte ; Napolie-de-Malvoisie, connue par ses vins ; Navarin, où les flottes combinées de l'Angleterre, de la France, et de la Russie, défirent, en 1827, la flotte turco-égyptienne ; Patras, ville très-commerçante ; Corinthe, autrefois si célèbre, et encore le boulevard du Péloponèse, &c.

485. Population approximative, 800,000, composée de grecs schismatiques, de catholiques, d'arméniens, et de juifs ; les premiers sont en beaucoup plus grand nombre (*b*).

(*a*) C'est de ce moment que date la décadence de l'empire ottoman.

(*b*) Les hautes puissances médiatrices ont établi dans la Grèce une monarchie constitutionnelle.

486. *Curiosités naturelles :* 1°. Le labyrinthe de Gortyne dans l'île de Candie (Crète). C'est un vaste antre, qui par mille détours semblables à des rues souterraines, s'étend sous une colline située au pied du mont Ida. Parmi une infinité de routes qui ne mènent qu'à des recoins, il se trouve une allée principale, longue d'environ 1,200 pas ; elle est haute de 7 à 8 pieds, lambrisée d'une couche de rochers horizontale et toute plate. Le pavé est uni. Les murailles sont taillées à plomb ou construites de pierres qu'on a entassées les unes sur les autres. Vers le milieu de l'allée, il y a un endroit où il faut marcher à quatre pattes pendant l'espace de 100 pas. Enfin on arrive à une grande et belle salle située au fond du labyrinthe. 2°. La grotte d'Antiparos, dans l'île de ce nom. On n'aperçoit en y entrant qu'une caverne rustique ordinaire ; mais bientôt des précipices horribles se présentent ; on s'y glisse au moyen d'un cable, on s'y coule sur le dos le long des rochers, on franchit sur des échelles leurs sombres ouvertures.—Il y a 300 brasses de profondeur depuis la surface de la terre jusqu'à la grotte, qui paraît avoir 40 brasses de hauteur sur 50 de largeur ; elle est remplie des plus belles stalagmites du monde.

On trouve ailleurs en Grèce des cavernes curieuses, des ossements fossiles, des sources bouillantes, des rivières souterraines, &c., &c.

ILES IONIENNES OU RÉPUBLIQUE DES SEPT-ILES.

487. Ces îles, situées sur la côte occidentale de la Grèce, après avoir été successivement soumises aux Vénitiens, aux Russes, et aux Français, forment aujourd'hui un état qu'on dit indépendant, mais qui n'est guère qu'une colonie anglaise avec une constitution aristocratique. Leurs noms modernes sont Corfou, Paxo, Ste. Maure, Céphalonie, Teachi (ancienne Ithaque), Zante, et Cérigo. Placées sous l'influence des zéphyrs doux et pluvieux, elles jouissent d'un long printemps et d'un été modéré ; les vents y amènent des changements subits de température. Le sol est généralement rocailleux et aride ; mais où il se trouve un peu de terre les oliviers, les citroniers, les orangers, les figuiers étalent sans interruption leurs fruits, leurs fleurs, et leurs feuillages. On fait dans plusieurs endroits la vendage quatre fois l'année, et l'on cueille des roses et des giroflées en abondance au cœur de l'hiver. Les articles de commerce sont à peu près les mêmes ici qu'en Grèce. Capitale, Corfou, ville très-bien fortifiée, siége d'un métropolite grec et d'un archevêque catholique. La ville de Zante, dans l'île de son nom est la plus grande et la mieux bâtie. Les Ioniens sont partagés en noblesse, en bourgeoisie, et en cultivateurs. La religion grecque est celle de l'état. Population, 220,000.

ASIE.

488. L'Asie, la plus grande des cinq partie du monde, est bornée au nord par la mer Glaciale; à l'est, par l'Océan Pacifique; au sud, par la mer des Indes; à l'ouest, par la mer Rouge, l'isthme de Suez (*a*), la Méditerranée, l'Archipel, la mer de Marmara, la mer Noire, la mer d'Azof, et la Russie d'Europe (*b*). Sa longueur depuis le détroit de Babel-Mandeb, à l'entrée de la mer Rouge, jusqu'à celui de Bhering, est de 2,500 lieues; sa largeur depuis le détroit de Malaca, à l'extrémité de l'Indo-Chine, jusqu'au cap Severo-Vostotchnoï, dans la mer Glaciale, est de 1,900 lieues.

489. De toutes les parties du monde, l'Asie est la plus intéressante par les souvenirs historiques. C'est là que l'homme fut créé: c'est là que vécurent les patriarches et que la loi fut donnée par Moïse: c'est là que se formèrent le premiers et les plus vastes empires; c'est là que les arts et les sciences furent d'abord cultivés; c'est de là que sortirent les colonies qui ont successivement peuplé l'Afrique, l'Europe, l'Amérique, et l'Océanie. Enfin, c'est en Asie que le divin fondateur du christianisme est né, qu'il a prêché son évangile, et qu'il est mort pour le salut de l'univers.

(*a*) Qui joint l'Asie à l'Afrique, et sépare la Méditerranée de la mer Rouge. Les Français à la fin du dernier siècle conçurent le dessein de couper cet isthme, long de 26 lieues, et de faire communiquer ensemble les deux mers; entreprise qui serait, dit-on, d'une exécution facile. Le niveau de la Méditerranée, est plus bas de 30 pieds que celui du golfe de Suez.

(*b*) Autrefois on regardait le Don ou Tanaïs comme la limite qui devait séparer l'Europe de l'Asie; mais le cours tortueux de ce fleuve, peu connu des anciens, a conduit les géographes dans un dédale d'opinions contradictoires. Les uns ont tiré une ligne de l'embouchure du Don à celle du Dwina dans la mer Blanche; d'autres ont dirigé cette ligne sur l'embouchure de l'Obi; un bon nombre d'autres y font entrer, du moins en partie, les cours du Don, du Wolga et de la rivière Kama, laissant à l'Asie les gouvernements russes de Caucasie, d'Astrakan, d'Orenbourg, de Perm, &c. Voyez les Nos. 199 et 309.

490. On trouve en Asie les productions les plus admirables et les plus précieuses qu'offrent les trois règnes de la nature ; de vastes régions d'une beauté et d'une fertilité vraiment incomparables ; des fleuves qui rivalisent presque avec ceux de notre Amérique ; les montagnes et les plaines les plus élevées du globe.

Malheureusement cette terre fortunée qu'habite une moitié de la race humaine, est plongée depuis bien des siècles dans une ignorance profonde des vrais principes religieux, moraux et politiques. Le polythéisme sous diverses formes est la croyance la plus commune ; les mœurs sont dissolues, les lois civiles en petit nombre et souvent absurdes, bizarres, ou cruelles ; la forme imparfaite des gouvernements est le monarchique absolu, ou plutôt le despotique, qui ne connaît d'autre frein que la force—excepté les peuples nomades du centre et de l'occident, qui suivent une espèce de regime féodal (*a*). On peut dire des nations asiatiques, surtout des habitants de la Chine et de l'Inde, que l'immutabilité est devenue leur caractère. Ils n'avancent ni ne reculent en civilisation.

DIVISIONS PRINCIPALES DE L'ASIE.

491. L'Asie peut se diviser en douze grandes contrées, savoir : au nord, la Sibérie : au centre et à l'est, l'empire Chinois et celui du Japon ; au sud, l'Indo-Chine ou *la presqu'île au-delà du Gange*, et l'Hindoustan ou l'Inde, ou *presqu'île en-deça du Gange ;* à l'ouest le Béloutchistan, le Caboul on Afganistan, la Tartarie Indépendante, la Perse, l'Arabie, les pays Caucasiens, et la Turquie d'Asie.

492. *Mers extérieures :* L'Océan Glacial Arctique ; le Grand Océan ou la mer Pacifique, qui forme à l'est de l'Asie plusieurs mers déja indiquées (page IX) ; la mer des Indes. La mer de la Chine et le détroit de Malaca séparent l'Asie de l'Océanie.

Mers intérieures : La mer Caspienne, la mer Noire, la mer de Marmara, la Méditerranée y compris l'Archipel, et la mer Rouge appelée aussi *golfe Arabique.*

(*a*) Voir, pour le gouvernement chinois, le N°. 535.

493. *Golfes :* Ceux de Kara et d'Obi, à l'embouchure des fleuves de même nom; celui d'Anadire, formé par la mer de Bhering ; celui de Petcheli, formé par la mer Jaune; ceux de Tonquin et de Siam, formés par la mer de la Chine ; ceux de Bengale et d'Oman, formés par la mer des Indes; le golfe Persique, ou la mer Verte, et le golfe Arabique, ou la mer Rouge, formés par le golfe d'Oman, &c.

494. *Détroits :* Celui de Bhering, entre l'Asie et l'Amérique; la Manche de Tartarie et le détroit de la Peyrouse, qui joignent la mer d'Ochotsk à celle du Japon; le détroit de Corée, entre la Chine et le Japon; celui de Malaca, entre l'Indo-Chine et l'Océanie ; celui d'Ormus, entre le golfe d'Ormus et le golfe Persique ; celui de Bab-el-Mandeb, entre le golfe d'Ormus et la mer Rouge ; ceux des Dardanelles, de Constantinople, &c.

495. *Iles :* Les îles Liaikoff, ou la nouvelle Sibérie, dans la mer Glaciale ; les Kouriles, entre la mer d'Ochotsk et le Grand Océan ; l'île de Seghalien, séparée du continent, par la Manche de Tartarie ; les îles du Japon entre le Grand Océan et la mer du Japon ; les îles Lieu-Kieu, au sud des précédentes ; l'île Formose, séparée de la Chine par le canal Formose ; l'île Hainan, à l'entrée du golfe de Tonquin ; les îles Merghi, Andaman, et Nicobar, dans le golfe de Bengale ; l'île de Ceylan, séparée de l'Inde par le golfe de Manar ; les Maldives et les Laquedives, à l'ouest de la précédente ; l'île de Chypre dans la Méditerranée ; les îles de Rhodes, de Cos, de Samos, de Scio, de Mételin (ancienne Lesbos), &c., dans l'Archipel, &c., &c.

496. *Presqu'îles:* Il y en a quatre grandes, l'Indo-Chine, l'Hindonstan, l'Arabie, l'Anatolie (ancienne Asie-Mineure) : et quatre petites, le Kamtchatka, à l'est de la Sibérie ; la Corée, au nord-est de la Chine ;

la presqu'île de Malaca, entre le détroit de ce nom et le golfe de Siam ; le Guzurate, à l'ouest de l'Hindoustan.

497. *Lacs:* La mer Caspienne ; le lac d'Aral, dans la Tartarie Indépendante ; le lac Baïkal (ou *lac bleu*), en Sibérie ; les lacs Palkati ou Balkachi, Saïsan, Kokonor, Terkiri, Palté, &c., dans l'empire Chinois ; le lac Zereh, dans le Caboul ; le lac Ourmia, en Perse ; le lac Van, en Turquie ; le lac Asphaltite, ou la mer Morte, entre la Turquie et l'Arabie, &c. Il y a une infinité d'autres lacs d'une moindre étendue. En général les lacs de l'Asie se distinguent par leurs eaux salées, saumâtres ou sulfureuses. Excepté ceux de la Sibérie, de la Chine et des Indes, la plupart sont sans écoulement.

498. La mer Caspienne couvre une surface de près de 17,000 lieues carrées : c'est le plus grand lac connu. Elle paraît, ainsi que le lac d'Aral et une partie considérable des terrains qui leur appartiennent, avoir un niveau beaucoup plus bas que l'Océan et la mer Noire. Les vents du nord et du sud la soulèvent et l'abaissent de 4 à 8 pieds. Le superflu des eaux du Wolga, de l'Oural, et des nombreuses rivières qu'elle reçoit, se perd par l'évaporation, comme celui de l'Océan. Cette mer est peu profonde, si ce n'est vers l'extrémité méridionale. Les côtes n'offrent que peu de bons ports. Les eaux, qui à l'embouchure des rivières sont douces, deviennent salées au large. Outre les éléments ordinaires des eaux marines, elles sont imprégnées d'une quantité considérable de sel de Glauber. Beaucoup de poissons s'y propagent ; l'éturgeon est le principale objet de la pêche ; on en a pris quelquefois 3 à 400,000 dans une seule année ; mais on préfère, pour la délicatesse de la chair le sterlet ; c'est de *l'éturgeon étoilé* qu'on tire le meilleur *caviar* (*a*) et la colle la plus forte. Le huson devient d'une grosseur énorme ; il y en a que trois chevaux peuvent à peine traîner. On retrouve ce poisson dans le lac d'Aral, la mer Noire, le Danube, et dans les grands fleuves de la Sibérie. La mer Caspienne, ainsi que l'Aral et le lac Baïkal, nourrit beaucoup de phoques (*b*).

(*a*) Mets favori des Russes.
(*b*) Animaux amphibies, dont il y a plusieurs espèces, qu'on appelle *loups-marins, chiens-marins, veaux-marins, &c.*

Le lac d'Aral a 1,280 lieues carrées. Il est sans écoulement, quoiqu'il reçoive les eaux de deux fleuves, le Gihon et le Sihon, qui arrosent la Tartarie Indépendante. Le lac Baïkal a 130 lieues de long sur 13 à 18 de large ; sa profondeur varie de 23 à 230 brasses ; les eaux sont douces et d'une transparence extraordinaire ; elles bouillonnent quelquefois intérieurement, et alors les vaisseaux éprouvent des secousses très-incommodes, quoique la surface du lac reste unie comme une glace. On assure que le lac Palté, situé dans le Grand Thibet, est un anneau d'eau de la largeur de 5 milles et demi, qui ceint une île presque circulaire de 12 lieues de diamètre : c'est là que réside la prêtresse Lamissa-Torcepano, dépositaire de l'esprit divin comme le Dalaï-Lama (Nos. 524 et 544).

Le lac Asphaltite, ou la mer Morte, a une étendue de 60 à 70 lieues en superficie. Les eaux sont imprégnées de sel, de soufre, de chaux, de magnésie et de soude. L'asphalte ou *bitume de Judée*, s'élève, de temps à autre, du fond du lac et flotte sur sa surface ; on le recueille sur ses rivages. Il ne vit dans ce lac ni poissons ni coquillages ; une vapeur malsaine s'en exhale ; ses bords affreusement stériles ne retentissent des chants d'aucun oiseau. La géologie, comme l'Ecriture Sainte, prouve que le bassin de la mer Morte était autrefois une vallée fertile.

499. *Montagnes :* Les principales sont les monts Ourals qui séparent l'Asie de l'Europe ; la chaîne des monts Altaï, Sayaniens, Yablonnoï ou Stanovoï, &c., qui, sous divers noms, s'étendent de l'ouest à l'est depuis le gouvernement d'Orenbourg (en Russie) jusqu'à la mer d'Ochotsk, et de là, jusqu'au détroit de Bhering—elle sépare la Sibérie de la Tartarie Indépendante et de l'empire Chinois ; les monts Belours, entre la Tartarie Indépendante et l'empire Chinois—ils se prolongent vers le sud, jusqu'au golfe d'Oman ; les monts Himalaya, les plus élevés du globe, qui séparent le Thibet du Caboul, de l'Hindoustan et de la Chine propre—diverses ramifications de ceux-ci se prolongent dans l'Hindoustan et dans l'Indo-Chine jusqu'à la mer—d'autres s'étendent au nord-est, et traversant la Chine, sous le nom de monts Siolki, vont se rattacher aux monts Stanovoï ; le Caucase, entre la mer Noire et la mer Caspienne ; le Taurus, qui traverse la Turquie asiatique de l'ouest à l'est—il se joint

vers le nord au Caucase et vers l'est aux montagnes de la Perse—celles-ci forment deux chaînes, l'une au nord, l'autre au sud, qui se prolongent jusqu'aux monts Belours, &c., &c.

Les monts Ourals ont une élévation de 6,000 à 6,500 pieds ; il y a des mines d'or et d'argent (No. 312), surtout d'immenses dépots de fer et de cuivre. Les monts Altaï, dont la hauteur est quelquefois de 10,000 pieds, renferment des richesses métalliques encore plus abondantes et plus variées. Les monts Belours sont couverts de neiges éternelles comme toutes les hautes montagnes de l'Asie centrale et septentrionale. Dans la vaste chaîne de l'Himalaya, on connaît 25 pics qui surpassent en hauteur le Chimboraço ; le plus élevé de tous, le Dawaladjiri est à 4,390 toises (*a*), c. a d., à près de 2 lieues au-dessus du niveau de la mer. Quelques sommets du Caucase conservent toute l'année des neiges et des glaces. On y remarque deux passages ou défilés fameux, connus chez les anciens sous les noms de *Portes Caucasiennes et Albaniennes*. Il y a des mines d'or, de platine, d'argent et de fer. Le Taurus a des sommets de 9 à 10 mille pieds d'élévation ; entre les nombreuses chaînes qui le composent, on trouve beaucoup de lacs salés et de rivières sans écoulement—le lac Tazla, qui a 10 ou 12 lieues de long, présente une vaste plaine couverte de cristaux de sel ; c'est au mont Taurus qu'appartient le mont Ararat en Arménie, sur lequel l'Arche se reposa lors du déluge universel.

500. Parmi les autres montagnes de l'Asie, on peut signaler, 1°. la chaîne du Liban qui traverse une partie de la Syrie et de la Palestine. On y voit le Thabor, couvert d'oliviers et de symocores ; du sommet, la vue plonge sur le Jourdain, le lac Tibérias, et la Méditerranée ; c'est là que l'évangile place la scène de la Transfiguration de N. S. Jésus-Christ. Plus loin est le mont Carmel, où le Prophète Elie opéra plusieurs miracles, et où des milliers de religieux habitaient autrefois des grottes taillées dans le roc. 2°. Le mont Sinaï dans l'Arabie, où Dieu donna sa loi à Moïse. Au pied est le couvent grec de Ste. Catherine, très-bien fortifié contre les incursions des Arabes de ce vaste désert. Le mont Horeb fait partie de la même chaîne ; on y voit, ainsi que sur le mont Sinaï, plusieurs vallées élevées, fertiles en vignes, en dattiers, en poiriers, et en d'autres fruits excellents. 3°. Le pic d'Adam, dans l'île de Ceylan, montagne de forme conique, visible à 30 et quelques lieues. On y monte au moyen d'escaliers taillés dans le roc, ou selon d'autres, par des échelles suspendues dans des chaînes de fer. Au sommet, une plaine de 150 pieds sur 110 entoure un étang d'eau limpide, source d'une

(*a*) Le Chamalari, dans le Boutan, a 4,400 toises ?

rivière qui, de cascade en cascade, précipite ses eaux, réputées sacrées par les indigènes. On voit encore sur le sommet une pierre qui porte l'empreinte d'un pied gigantesque ; c'est selon quelques-uns celui d'Adam ; selon d'autres celui de St. Thomas ; les bouddhistes croient que c'est un vestige de leur divinité Bouddha, qui après 999 métamorphoses, s'élança de ce lieu vers les demeures célestes !

501. *Volcans :* Les plus remarquables sont ceux du Kamtchatka, des Kouriles et des îles du Japon. On trouve encore quelques traces volcaniques sur les côtes méridionales de l'Asie, et près de la mer Caspienne. Les tremblements de terre se font sentir fréquemment dans les lieux qu'on vient de nommer, dans l'île Formose, et dans la Turquie asiatique.

502. *Fleuves :* L'Obi, l'Ieniseï, et la Léna, qui arrosent la Sibérie et se jettent dans la mer Glaciale; le Seghalien ou Amur, qui arrose la Mongolie et la Mantchourie (empire Chinois), et se jette dans la mer d'Ochotsk ; le Hoang-ho ou *rivière Jaune* et le Yang-Tsé-Kiang ou *Rivière Bleue*, qui arrosent la Chine et se jettent, le premier dans la mer Jaune, et le second dans la mer Bleue ; le Mei-Kong, ou *Rivière de Cambodje*, qui arrose l'empire d'Annam et se jette dans la mer de la Chine ; le Mei-Nam, qui arrose le royaume de Siam et se jette dans le golfe de Siam ; l'Iraouaddy, composé de deux branches, l'orientale ou fleuve d'Ava, et l'occidentale ou fleuve de Pégu, qui arrosent l'empire Birman et se jettent dans le golfe de Bengale ; le Bramapouter, qui arrose le Thibet et se jette dans le même golfe ; le Gange et l'Indus ou Sind, qui arrosent l'Hindoustan —l'un se jette dans le golfe de Bengale, l'autre dans celui d'Oman ; l'Euphrate et le Tigre, qui arrosent la Turquie orientale et se rendent dans le golfe Persique après s'être réunis près de la ville de Bassora, &c. A l'exception des deux derniers, qui prennent leurs sources dans les montagnes de l'Arménie, tous ces fleuves naissent sur

le plateau de l'Asie centrale ou dans les montagnes qui le couronnent. Le plus long de tous est le Yang-Tsé-Kiang, dont le cours est de 840 lieues; l'Ienisseï est le plus grand de l'ancien monde.

503. L'Obi reçoit par l'Irtych, son principal affluent, les eaux du lac Saïsan ; et l'Ienisseï celles du lac Baïkal, par l'Angara, qui le surpasse en longueur et en importance. Le lit de la Léna est très-large et embrasse beaucoup d'îles. Ces fleuves du nord de l'Asie, navigables pendant la courte durée de l'été sibérien, sont peu connus et peu fréquentés. " Une vaste nappe d'eau que " borde tantôt une sombre forêt, tantôt un triste marécage ; " quelques ossements de mammouth (*a*), mis à découvert par " les hautes eaux ; quelques canots de pêcheurs, errant à côté " d'innombrables oiseaux aquatiques ; ou le paisible castor, éle- " vant sa bâtisse industrieuse sans craindre les poursuites de " l'homme : voilà tout ce qu'un fleuve de Sibérie peut offrir de " remarquable." La marée ne se fait point sentir vers leur embouchure, puisqu'elle est à peu près nulle sous la zone glaciale.

Le Seghalien est un fleuve vaste, profond, et tranquille ; ses rives sont bordées d'arbres magnifiques. Des herbes marines cachent en quelque sorte son embouchure.

Les fleuves de la Chine et des Indes embrassent dans leurs cours majestueux les pays les plus beaux, les plus fertiles, et les mieux civilisés de l'Asie. Ils sont constamment couverts d'une multitude de barques chargées de toutes sortes de provisions ; on pourrait croire, surtout en Chine, que l'eau porte autant d'habitants que la terre. Des canaux sans nombre font communiquer ces fleuves entre eux et avec leurs principaux affluents.

Le Gange est révéré comme une divinité par les Hindous qui jurent par ses eaux et s'y baignent dévotement. Sa source n'est point au ciel, quoiqu'en disent les Bramines, mais au mont Kentaïsse, dans le Grand Thibet. En passant les monts Himalaya, il se jette entre deux rochers d'une hauteur de 6 pieds dans un grand bassin qu'il a creusé et qu'on appelle *la bouche de la Vache.* Cet endroit est visité par beaucoup de pélerins. Les inondations du Gange, semblables à celles du Nil, portent la fécondité et l'abondance dans les campagnes qu'il arrose, jusqu'à la distance de 100 milles ; elles durent depuis la fin d'avril jusqu'au mois d'octobre. Le Gange, l'Indus, et l'Iraouaddy se divisent vers leur embouchure en plusieurs branches très-larges, mais peu navigables. Tous les fleuves de l'Asie méridionale éprouvent des crues périodiques, mais à des époques qui varient suivant la longueur de leurs cours et la position des pays par rapport aux montagnes. Des contrées entières sont menacées de famine, si l'i-

(*a*) Grands animaux antédiluviens.

nondation est trop faible ou si les eaux séjournent trop longtemps.

504. *Climats et productions:* Située en grande partie sous la zone tempérée boréale, mais s'étendant au nord bien au de-là du cercle polaire, et au sud jusqu'à une petite distance de l'équateur, l'Asie renferme toutes les variétés possibles des climats et toutes les productions de l'Europe, de l'Afrique, et de l'Océanie, à l'exception d'un certain nombre d'animaux et de plantes indigènes dans chaque partie du monde. Près de la moitié du sol est impropre à l'agriculture, soit par sa nature sablonneuse et stérile, soit par la rigueur excessive des climats de l'Asie centrale et septentrionale.

505. On doit observer qu'en général la température des contrées asiatiques est beaucoup moins élevée que celle de l'Europe sous les mêmes latitudes. Par exemple, la Kalmoukie, la Mongolie, et le Thibet, quoique placés entre le 30e parallèle et le 50e, ont un climat plus froid que la Russie d'Europe. La Chine qui s'étend depuis le 40e parallèle jusque sous la zone torride, n'éprouve guère de chaleurs plus fortes que celles de l'Italie. En Sibérie, le froid est infiniment plus intense et plus continuel que dans la Laponie ; même à 56°, c. à d., à la latitude de Moscou, de Copenhague, et d'Edimbourg, le mercure gèle en hiver et devient malléable. Cette différence est causée par la grande élévation du sol ; par le voisinage de cette immense barrière de montagnes qui entourent, ou plutôt, qui forment l'Asie centrale : à quoi l'on peut ajouter, pour la Sibérie, la proximité de la mer Glaciale et les brouillards épais qui couvent éternellement sur les parties maritimes du nord et du nord-est (*a*).

Les Indes méridionales et l'Arabie éprouvent des chaleurs souvent insupportables ; parce qu'étant situées sous un ciel brûlant, celles-là sont garanties des vents froids par les montagnes du Thibet et de la Chine, tandis que celle-ci, sèche elle-même et sablonneuse, reçoit encore des exhalaisons enflammées qui lui viennent de l'Afrique.

506. *Langues:* Les principales sont l'arabe, le grec, le syriaque, le turc, le persan, le russe, le tatar, le mongol, le mant-

(*a*) C'est un fait constant que les côtes orientales tant de l'Ancien Monde que du Nouveau, sont plus froides, en général, que les côtes occidentales.

chou, le japonais, le thibétain, l'hindou, le malai, le birman ou braman, le siamois, &c.

507. *Population :* 390 à 400 millions, divisés ainsi par rapport aux croyances religieuses: boudhistes, environ 170 millions; bramistes, 112 millions; mahométans, 70 millions; chamanistes ou lamistes, fétichistes, confutzéens, et autres, 30 millions; chrétiens, 18 millions; juifs, 600,000. Les chrétiens et les juifs demeurent principalement dans l'Asie occidentale : la plupart des chrétiens sont grecs schismatiques, arméniens, nestoriens, et catholiques.

Les peuples de l'Asie appartiennent, pour un quart, à la race blanche qui habite la Turquie, l'isthme Caucasien et les autres pays de l'occident; et, pour les trois quarts environ, à la race jaune, qui occupe le reste de cette grande division du globe; il se trouve quelques nègres indigènes dans l'île de Ceylan, les îles Andaman et les îles Nicobar.

SIBÉRIE.

508. *Bornes :* au nord, la mer Glaciale; à l'est, le détroit de Bhering et le Grand Océan qu'on nomme ici l'Océan Oriental; au sud, les monts Altaï, Sayaniens, Daouriens, Stanovoï, &c.; à l'ouest, les monts Ourals et la rivière Kama, qui séparent la Sibérie de l'Europe.

Cette vaste région, qui comprend plus d'un quart de l'Asie, était presque aussi peu connue des anciens, que l'Amérique. En 1242, des Tatares ou Tartares fondèrent, aux bords de l'Obi et de l'Irtych, un *Khanat* ou royaume, qui prit le nom de *Sibir*. Dans le 16e siècle, les Russes, attirés par les riches fourrures qu'il produisait, en firent la conquête, et étendirent successivement leur domination jusqu'à l'extrémité orientale de l'Asie : mais le Kamtchatka ne fut soumis qu'en 1711.

509. *Divisions :* Outre une partie des gouvernements de Perm et d'Orenbourg, qui s'étendent au delà des monts Ourals, la Sibérie renferme quatre grands gouvernements russes, savoir: ceux de Tobolsk, de

Tomsk, d'Iénisseik et d'Irkoutsk; deux provinces, l'Obisk et l'Iakoutsk; deux districts, l'Ochotck et le Kamtchatka.

Le pays des Tchouktchis, vers le détroit de Bhering (No. 71), et celui des Kirguis (*russes*), (No. 583), peuvent être regardés comme des dépendances de la Sibérie.

510. *Climat, productions, &c.:* Séparée par de hautes montagnes de tous les pays tempérés, et s'inclinant dans toute sa largeur vers la mer Glaciale, la Sibérie présente la région la plus froide de la terre. Les parties du midi et de l'ouest sont assez fertiles en orge, en sarrasin, en lin, et en légumes; quelquefois, mais difficilement, le blé parvient à sa maturité. Ailleurs, ce sont de vastes plaines ou *Steppes*, tantôt sablonneuses, tantôt couvertes de pâturages abondants et élevés ou de forêts de bouleaux, partout sillonnées par des fleuves ou des rivières, et entrecoupées de lacs la plupart salés. En approchant de la mer Glaciale, ce ne sont plus que des marécages où le sol est une boue presque toujours gelée sur laquelle croissent quelques plantes languissantes ou des tapis de mousse. Les trois-cinquièmes au moins de la Sibérie sont impropres à toute espèce de culture. L'hiver dure 9 ou 10 mois; les chaleurs de l'été sont très-fortes et très-subites. Près de la mer Glaciale, les végétaux ne vivent que peu de jours pendant lesquels ils fleurissent et forment graine. La neige couvre souvent les moissons avant qu'on ait pu les récolter.

Les arbres sont le bouleau, le saule, l'orme, l'érable, le peuplier, &c., surtout le sapin, qui remplit des forêts immenses: l'espèce qu'on nomme cèdre de Sibérie s'élève à 120 pieds et vit 150 à 200 ans. Ici comme dans les autres pays très-froids, les arbrisseaux à baies, framboisiers, mûriers, groseillers, cerisiers à grappes, &c., abondent dans les bois et les plaines. Leurs fruits procurent aux Sibériens diverses liqueurs agréables.

Les animaux domestiques sont le renne, le chien, qui sert de bête de trait, le cheval, ordinairement blanc, le bœuf, le mouton à large queue, la chèvre, le porc, &c.: le chameau n'y vit que dans la province de Nerschinsk. Les animaux sauvages sont, à

peu près, tous ceux de l'Europe, auxquels on peut ajouter le cheval et l'âne sauvages ; le dijggetaï, ou l'hémione, espèce intermédiaire entre le cheval et l'âne, qu'on dit être l'animal le plus léger à la course, l'argali ou brebis sauvage, &c. Le plus redoutable de tous est l'ours blanc ; le chasseur l'attaque pourtant, une lance à la main, et l'animal stupide, assis sur ses pattes de derrière, laisse approcher le fer meurtrier.

511. *Fourrures :* Après les mines, dont on va parler, la principale richesse de la Sibérie sont ses magnifiques fourrures, entre autres, ses peaux de zibeline, d'hermine, de marmotte, de glouton, de martre, de renard noir et de renard blanc.

Les insectes fourmillent en été, et tourmentent cruellement l'habitant aussi bien que le voyageur. Les rivières, les lacs, et les mers, très-riches en poisson, ne le sont pas moins en gibier ailé, tels que canards, oies, cignes, bécasses, et une foule d'oiseaux de passage. Les bois sont peuplés de gélinottes, de perdrix, &c. Dans la mer d'Ochotsk et dans celle de Bhering, on voit des troupes innombrables de cétacés, d'ours de mer, de loups de mer, de lamantins, &c.

Cette région de glace, de misère, et d'exil (*a*), est encore exposée à diverses maladies épidémiques, scorbut, fièvres, &c. Le bétail et plus encore les chevaux sont enlevés par une espèce de peste, qui attaque même les hommes.

512. *Mines* : La Sibérie est appelée le *Pérou* des Russes. Les mines d'or de Bérézof, à l'est des monts Ourals, celles d'argent de Kolywan vers les sources de l'Obi, et de Nerschinsk, dans la Daourie russe ou province de Nerschinsk, ont produit des sommes immenses ; mais elles ne sont plus à comparer aujourd'hui avec les riches dépôts métalliques de Schlangenberg dans le Petit Altaï, d'où l'on tire en abondance l'or, l'argent, le cuivre, le zinc, le plomb, le plombagine, l'arsenic, le soufre, etc. (*b*). Les mines de fer sont très-communes dans toute cette région, particulièrement

(*a*) Le gouvernement russe envoie souvent des criminels d'état et des malfaiteurs finir leurs jours en Sibérie. Ces derniers sont ordinairement condamnés au travail des mines.

(*b*) Depuis 1745 jusqu'en 1787, les mines de Schlangenberg ont produit 816,230 livres pesant d'argent et 28,360 livres d'or. En 1785, on tira des monts Ourals 6,365,400 livres de cuivre, 131,600,000 de fer.

dans la chaîne ouralienne, qui fournit aussi beaucoup de cuivre et de platine (No. 312).

On a découvert près d'Abakansk, lieu le plus chaud de la Sibérie, vers les sources de l'Ienisseï, une masse de fer natif du poids de 1,680 livres, qui selon les Tartares, est tombée du ciel. Dans les monts Ourals on trouve de l'asbeste (ou amiante), matière minérale dont on fait des toiles, des bonnets, des bourses, du papier incombustibles. Il y a une grande variété de pierres précieuses, topazes, béryls, onyx, calcédoines, lapis lazuli, &c.; et quantité de sources chaudes, particulièrement au Kamtchatka.

513. Le *commerce* de la Sibérie se fait principalement par des marchands voyageurs qui s'y rendent de la Chine, du Thibet, de la Tartarie, et de l'Europe. Il consiste à échanger le produit des manufactures européennes et chinoises, l'eau-de-vie, le thé, le tabac, le coton, la soie, la rhubarbe, &c., pour des fourrures, des peaux, des étoffes, des bestiaux, des métaux, de la verrerie, &c. Les mines s'exploitent au profit du gouvernement, qui retire encore un tribut pour toutes les pelleteries exportées.

514. *Villes:* Tobolsk, au bord de l'Irtych, est la capitale de toute la Sibérie—résidence du gouverneur général et d'un archevêque—habitée en grande partie par des descendants d'exilés, surtout des officiers suédois faits prisonniers par Pierre-le-Grand à la bataille de Pultawa—principal entrepôt de commerce entre la Russie, la Chine et la Tartarie.

Les Tartares y apportent de belles peaux d'agneaux frisées, qu'ils se procurent en ouvrant le ventre aux brebis pleines, des étoffes de coton, des soieries indiennes, des pierres précieuses, &c. Il y a plusieurs églises, un couvent grec, une école de haute-grammaire, &c. Les rues sont planchéiées en poutres.—Pop: 20,000.

Les autres sont, Irkoutsk, sur l'Angara, première ville de commerce—cour de justice souveraine, dont la jurisdiction s'étend sur toute la Sibérie—école de langue et de navigation japonaises; Tomsk, sur le Tom, qui se jette dans l'Obi, demeure ou rendez-vous d'un grand nombre de marchands russes, tartares, bukariens

et kalmouks; Nerschinsk, ville frontière, avec un fort du côté de l'empire Chinois, célèbre par ses mines, auxquelles travaillent 1,000 à 2,000 exilés; Kiachta, sur la même frontière, formée de deux villes, l'une russe, l'autre chinoise—très-commerçante; Iakoutsk, sur la Léna—vend beaucoup de zibelines; Ochotsk, port sur la mer d'Ochotsk, centre du commerce des fourrures entre Irkoutsk et le Kamtchatka, &c.

515. *Population:* **2,000,000, composée de Sibériakes ou descendants d'Européens, de Russes, de Tartares, de Tungouses, d'Ostiaks, de Wogoules, de Cosaques, de Mongols, de Kalmouks, de Samoièdes, de Kamtchadales, &c. Les Sibériakes, les Russes et les exilés sont chrétiens; les Tartares sont musulmans; les autres sont fétichistes, chamanistes, bouddhistes, etc.**

Les Samoièdes, par leur taille et leur genre de vie, ressemblent aux Lapons (Nos. 288 et suiv.). Les Kamtchadales, dont le nombre diminue rapidement par les ravages des boissons enivrantes, de la petite vérole et du scorbut, sont aussi d'une taille très-courte; ils ont les épaules fortes, la tête grosse, le visage long et plat, de petits yeux, les lèvres minces, et peu de cheveux. Ils se servent de chiens pour traîner leurs légers chariots. Ils portent une chemise de coton avec des pantalons larges de peau de daim; leurs bottes sont de cuir tanné, et leur bonnet est en fourrure. Dans la partie septentrionale de la presqu'île, leurs cabanes sont creusées sous terre. Les Tartares sont propres et tempérants; mais la plupart des autres tribus nomades de la Sibérie se laissent dominer par l'ivrognerie et sont d'une paresse et d'une malpropreté extrêmes.

ILES QUI DEPENDENT DE LA SIBERIE.

516. *Iles Liaikoff* ou *Nouvelle-Sibérie:* Habitées par des ours et des rennes—remplies de bois pétrifié, d'ossements et de squelettes entiers de buffles, de rhinocéros, d'éléphants, &c., transportés sans doute ici par les eaux du déluge universel—l'ivoire y est aussi beau et aussi blanc que celui d'Afrique.

Iles Aléoutiennes: Voisines du continent de l'Amérique, auquel elles appartiennent—au nombre de 53—montagnes, volcans, sources bouillantes—les renards et les souris sont les seuls quadrupèdes—beaucoup d'oiseaux et d'animaux marins à fourrure.—Population, 5,600 indigènes, sauvages idolâtres. Ils se percent le cartilage des narines, ainsi que la lèvre inférieure, et y por-

tent de petits os façonnés ou de la verroterie. Les femmes portent des robes de peaux d'ours.

Ile Bhering à l'est du Kamtchatka, où périt le célèbre navigateur danois Bhering; et *Ile du Cuivre* à l'est de la précédente—ce nom lui vient du cuivre natif qu'on y a trouvé. Ces deux îles sont habitées par un immemse nombre d'*isatis* ou renards polaires.

Iles Kouriles, au nombre de 21 ou selon d'autres de 26 : les trois du midi, qui appartiennent aux Japonais, sont appelées les *Grandes-Kouriles;* celles du nord sont habitées par des Kamtchadales émigrés de leur pays à l'approche des Russes, à qui ils sont obligés de payer un tribut en fourrures.—Volcans, sources chaudes, tremblements de terre fréquents; belles forêts, chasse et pêche abondantes. Habitants lâches, dit-on, et portés aux suicide.

EMPIRE CHINOIS.

517. *Bornes :* Au nord, la Sibérie; à l'est, la mer du Japon, la mer Jaune et la mer Bleue; au sud, la mer de la Chine et les deux Indes; à l'ouest, la Tartarie Indépendante.

518. *Divisions :* Voici les principales divisions de cet empire, le plus étendu qu'il y ait au monde, après l'empire Russe : 1°. au nord, la Kalmoukie y compris la Petite Bukarie, la Mongolie et la Mantchourie, qui renferme une grande partie de la Daourie *(a)*; ces trois contrées forment ce qu'on appelle souvent, quoique très-improprement, la Tartarie Chinoise. 2°. à l'est, la Corée. 3°. au sud-est, la Chine propre. 4°. au sud-ouest, le Grand et le Petit Thibet.

1. KALMOUKIE, MONGOLIE, MANTCHOURIE.

519. *Climat, &c.:* La Kalmoukie et la Mongolie forment avec le Thibet l'immense plateau de l'Asie centrale, que terminent au nord les monts Altaï, Sayaniens, etc.; à l'est les monts Siolki; au sud, la chaîne de l'Himalaya; et à l'ouest, les monts Belours. C'est un assemblage de montagnes nues, de rochers énor-

(*a*) La Daourie russe est située dans la province de Nerschinsk (No. 509).

mes, de plaines les plus vastes et peut-être les plus élevées du globe *(a)*. Au milieu est le vaste désert de Kobi ou de Schamo, long de 500 lieues; on n'y voit que des lacs salés, de petites rivières qui se perdent souvent dans les sables, et par-ci, par-là, quelques chétifs buissons et quelques pâturages. La partie méridionale est arrosée par plusieurs fleuves qui descendent vers la Chine et les Indes. Le climat de l'Asie centrale est très-rigoureux; des voyageurs ont trouvé dans la Kalmoukie la terre gelée à deux pouces de profondeur, au solstice d'été. Cependant il y a des endroits plus tempérés, où la vigne et le cotonnier mûrissent; on trouve même dans les vallées abritées du Thibet, les pêchers, les abricotiers, les orangers, les grenadiers tant sauvages que cultivés, les bambous, les bananiers, etc. En général, cette région ne présente que des productions analogues à celles du nord de l'Europe, mêlées à quelques espèces de la Sibérie. La rhubarbe et le ginseng croissent sur les montagnes. Il y a, surtout au Thibet, des mines d'or et beaucoup de poussière d'or, du cuivre, du cinabar, du plomb, du mercure, de l'étain, du tinkal ou borax, du sel-gemme, etc. Le borax se retire d'un lac du Thibet qui a 7 lieues de tour et qui paraît inépuisable. Les troupeaux sont la grande richesse de ces contrées.

Le bœuf, le cheval, l'âne, le mouton, la chèvre, le chameau à deux bosses, y vivent dans l'état sauvage. Les autres quadrupèdes sont le renne, vers les pays russes seulement, l'élan, le cerf, le diggetaï, l'yak ou bœuf grognant, le porte-musc, le sanglier, l'ours, le lynx blanc, l'once et quelques autres espèces voisines du tigre, les animaux à fourrure, et, dans les parties les plus méridionales, les singes.

La nature a donné à l'yak un poil long, épais et soyeux; des cornes retournées en arrière; une queue flottante et lustrée qui est un article de luxe chez les Orientaux. Les chèvres sont renommées par leur beau poil qui sert à faire des schalls. Parmi les oiseaux on admire le *huen* qui tient le milieu entre le faisan et le paon.

(*a*) Voir le No. 177.

La Mantchourie, qui s'incline vers la mer d'Ochotsk et la mer du Japon, partage le climat et les productions de l'Asie centrale et de la Sibérie.

520. *Commerce :* Le bétail, les peaux, les fourrures, la rhubarbe et le ginseng paraissent être les principaux articles d'exportation de la *Tartarie Chinoise.* Nous parlerons plus bas (No. 542) du commere des Thibétains.

521. *Villes :* Il n'y a guères dans toute cette région de villes, excepté celles de la Mantchourie, dont la principale est Moukden, ancienne résidence des princes mantchoux ; on en trouve deux dans la Petite Bukarie, Cashgar, autrefois capitale d'un royaume, bâtie en briques, et Yarkand, regardée comme la capitale actuelle de ce pays.

522. *Habitants :* Toute l'Asie centrale est habitée par une foule de peuples nomades qui vivent du produit de leurs nombreux troupeaux, de chasse et de pêche. Ils appartiennent à trois races principales, celle des Mongols, celle des Eleuths ou Kalmouks, et celle des Mantchoux. Ils sont caractérisés généralement par une espèce de passion pour les exercices de la cavalerie et pour certains amusements, tels que l'arc, la lutte, la pantomime, la danse, les chansons, etc. ; et par l'usage de manger la chair du cheval et de boire le lait de jument.

Ils font avec ce lait une boisson faiblement spiritueuse dont ils se régalent ; mais ils aiment encore mieux le thé, l'hydromel, et surtout l'eau-de-vie. Ils demeurent sous des tentes ou plutôt des demi-cabanes, formées d'une claie d'osier circulaire que recouvre un toît en feutre capable de résister à la pluie et aux neiges. Quand les pâturages commencent à manquer, toutes les tribus lèvent leurs tentes, ce qui arrive depuis dix jusqu'à quinze fois par an. Dans l'été ils se dirigent au nord, et dans l'hiver au midi. Les troupeaux, les hommes, les enfants, forment une procession régulière, et sont suivis par les jeunes filles, qui chantent gaiement en cadence.

Les Mantchoux ressemblent par leurs traits physiques et par leurs mœurs aux Kalmouks et aux Mongols, mais leurs liaisons avec les Chinois leur ont fait contracter davantage le goût de l'agriculture.

Les Mongols ont la taille moyenne, la tête grande et ronde, le visage extrêmement plat, le nez écrasé et presque de niveau avec le reste du visage, de grandes narines, de grosses lèvres, un menton court et peu de barbe, les oreilles larges et saillantes, les genoux arqués, le teint jaunâtre ou rougeâtre. Leurs cheveux sont noirs et aussi forts que les crins de leurs chevaux; ils les rasent entièrement, à l'exception d'une touffe au sommet de la tête, qu'ils laissent croître dans toute sa longueur naturelle. Du reste ils ont une jolie bouche, assez petite, avec des dents blanches comme de l'ivoire, et des membres bien proportionnés.

523. *Population et gouvernement :* Il y a probablement 1 million d'habitants dans la Petite Bukarie, 1 million et demi dans la Kalmoukie, y compris le Tangout ou pays du Kokonor, 1 million dans la Mongolie, et un demi-million dans la Mantchourie. Total 4,000,000, partagés en *khanats* ou principautés, qui se subdivisent en *oluss*, et ceux-ci en *imaks* de 150 à 300 familles. Les *khans* ou chefs sont obligés de payer tribut à l'empereur de la Chine. Le régime de ces peuples est strictement féodal, excepté dans la Mantchourie, qui forme un gouvernement chinois divisé en 3 provinces.

Chez les Mongols, celui qui refuse du lait a un voyageur est puni de l'amende d'un mouton.

524. La *Religion* de toute la Tartarie est le *lamisme* ou culte du Dalaï-Lama. Ce pontife suprême, qui reçoit des honneurs divins, est choisi parmi les Sifans ou habitants du Kokonor. Ses prêtres ou *gellongs* sont fort adonnés aux jongleries et aux sortiléges. Les corps des principaux khans et prêtres sont brulés avec de grandes solennités. Leurs tombes sont entourées de murailles élevées et ornées de très-hautes perches, d'où flottent des draperies bizarres.

Des missionnaires ont rapporté qu'une partie au moins des Mantchoux n'avaient ni temples ni idoles, et qu'ils n'adoraient qu'un seul être suprême ; ils le surnomment *empereur du Ciel.*

C'est de la Mongolie que sortit le fameux Genghiskhan, né en 1163 et mort en 1227. Suivi des hordes mongoles, il attaqua successivement les Tartares du nord et de l'est, une partie de la

Chine, l'Hindoustan septentrional, la Perse et toute l'Asie occidentale jusqu'à l'Euphrate. Ses premiers successeurs étendirent leur puissance jusque dans la Russie, et firent des incursions jusqu'en Pologne et en Hongrie. Le siége de cet empire, le plus étendu qui se soit jamais élevé, fut Karakarum ou Karakum ou Holin, dans le désert de Schamo : il n'en reste aucun vestige aujourd'hui.

Les Mantchoux envahirent, en 1115, le nord de la Chine, où leurs princes fondèrent une dynastie. Dépouillés, un siècle plus tard, par les Mongols, ils retournèrent dans leurs monts sauvages ; mais au commencement du 17e siècle, ils revinrent et s'emparèrent de toute cette contrée. Leurs princes y règnent encore. Le peuple conquérant a pris les mœurs et les usages du peuple conquis.

II. COREE.

525. Royaume tributaire de la Chine, divisé en 8 provinces, situé entre la Mantchourie, la mer du Japon et la mer Jaune.—Climat froid, quoique sous la latitude de l'Italie, à cause des montagnes que renferme cette presqu'île.—Sol très-fertile et très-bien cultivé.—Les montagnes ne produisent que l'orge et le ginseng; les provinces méridionales abondent en riz, en millet et en panis (espèce de blé duquel on tire une liqueur vineuse), en chanvre, en tabac, en citrons et en soie. On y trouve un arbre semblable au palmier, dont la gomme donne au vernis un air de dorure.—Diverses mines précieuses, topazes, sel fossile, animaux à fourrures, beaucoup de pêche, etc.—Ce pays, dont la capitale est King-Ki-Tao, a 201 villes et 6 millions d'habitants, la plupart bouddhistes.—Le gouvernement est très-despotique.

526. Les Coréens fabriquent du papier de coton excellent, des éventails, des toiles très-fines, que les Chinois achètent pour des thés et des soieries. Les Japonais leur apportent du poivre, du bois odoriférant, de l'alun, et des cornes de buffle. Les Coréens leur donnent en échange du plomb, du coton, de la soie brute, des racines de ginseng. Les Chinois ont porté en Corée leurs arts, leurs sciences et leur langue, très-différente de la langue coréenne vulgaire. Les *lettrés* forment un ordre d'état à part, et se distinguent par deux plumes attachées a leur bonnet.

On accuse les Coréens d'être fort adonnés aux plaisirs, très-lâches, grands menteurs et si accoutumés à tromper que les Chinois mêmes en sont les dupes. Les malheureux navigateurs que des tempêtes jettent sur leurs côtes, y sont réduits en esclavage.

III. CHINE PROPRE.

527. ***Bornes :*** **Au nord, la Grande Muraille, qui la sépare de la Mongolie ; à l'est, la mer Jaune et la mer Bleue ; au sud, la mer de la Chine et l'Indo-Chine ; à l'ouest, le Thibet et le Tangout ou pays des Sifans, (No. 524). Cette vaste contrée, qui ne renferme, en étendue qu'un tiers environ de l'empire Chinois, se divise en 15 provinces.**

Voici les noms de ces provinces : au nord, Shansi, Schensi, Petcheli ; à l'est, Schantong, Kiang-nan, Tche-kiang, Fou-kien : au sud, Canton, Kouang-si, Yun-nan ; à l'ouest, Se-tchouan ; au centre, Ho-nan, Hou-kouan, Koei-tcheou, Kiang-si.

Quelques ennemis de la religion chrétienne, au dernier siècle, ont cru donner un démenti à nos livres saints en publiant, d'après de prétendues annales chinoises, que cet empire remontait à 10 ou 20 mille ans. Aujourd'hui que les monuments de son histoire ont été discutés avec soin, il est reconnu qu'elle ne date que de 7 à 8 cents ans avant J. C. On ne doute point cependant que cette monarchie ne soit la plus ancienne de toutes celles qui existent ; elle fut fondée par Iao, descendant de Fohi (Noé), vers le temps de Josué ou peut-être aussitôt après la dispersion des peuples. A l'époque où florissait le célèbre philosophe chinois Confucius (551 avant J. C.), toute la Chine au midi du fleuve Bleu était encore déserte ; même au 13e siècle de l'ère actuelle, les habitants de la Chine méridionale mangeaient la chair humaine, buvaient le sang des prisonniers de guerre, et se *tatouaient*, c'est à dire, se faisaient des marques ou figures sur la peau avec un fer chaud, à la manière des nations les plus sauvages.

La Chine a éprouvé beaucoup de révolutions politiques. On compte 22 dynasties qui y ont régné depuis Iao ; la 20e commença l'an 1280 de J. C., par un petit-fils de Genghiskhan ; et la 22e et dernière en 1649, par un prince mantchou nommé Chun-si, dont la famille occupe encore le trône.

528. ***Climat :*** **La Chine s'étend du nord au sud depuis le 40e jusqu'au 20e parallèle. Elle doit donc ren-**

fermer une grande variété de climats; mais en général la température y est beaucoup moins élevée que celle de l'Asie occidentale et même de l'Europe sous les mêmes latitudes (No. 503). A Pékin, les plus grandes chaleurs sont de +31°, et les plus grands froids de +11° (Réaumur). Les pluies y sont très-fréquentes en été, et rares en hiver; durant cette dernière saison, il gèle constamment, mais il ne tombe que peu de neige. Dans les parties méridionales, l'année se partage en deux saisons, celle des pluies, et celle de la sécheresse. La chaleur moyenne de l'été à Canton est de +19°. Les ouragans et les trombes exercent souvent leurs ravages dans les parties voisines de la mer.

529. Les *productions* végétales de cette contrée fertile qu'arrosent deux grands fleuves (No. 501), et une multitude de rivières, de lacs et de canaux, sont toutes celles de l'Europe et un grand nombre d'autres indigènes, telles que le camphrier, le mûrier à papier, l'arbre d'aloès, dont le bois du cœur nommé *Calamba* est un excellent cordial et se vend aussi cher dans l'Inde que l'or même; l'arbre à suif, l'arbre à gomme qui sert de vernis, l'arbre à cire, qui fournit une cire blanche supérieure à celle des abeilles; l'ARBRE A THE', devenu une source de profits immenses à la Chine, le ginseng, la salsepareille et diverses drogues médicinales; le sésame, d'où l'on tire une huile de la meilleure qualité; diverses espèces de citronniers et d'orangers, le bananier, le tamarinier, le cannellier, le giroflier, le muscadier, &c., &c.

Le principal objet de l'excellente agriculture des Chinois est le riz, qui dans les parties trop froides ou trop sèches est remplacé par le froment; viennent ensuite les pommes de terre, les choux, les navets, les ognons et les fèves. Ces légumes font la base de la nourriture des hommes et des animaux. Il n'y a que fort peu de pâturages; les montagnes même les plus escarpées se cultivent avec soin. L'on n'y connaît point l'usage des jachères; pour conserver la fertilité des champs qu'on ensemence toujours, on fait servir toutes les sortes d'engrais imaginables.

Les animaux domestiques sont en petit nombre ; le buffle est employé préférablement au bœuf pour le labourage.

Entre les animaux sauvages on remarque l'éléphant, le rhinocéros unicorne, et plusieurs espèces de singes et de gibbons ; entre les insectes, les papillons, qui y sont d'une beauté rare, et les vers à soie, qui paraissent originaires de la Chine ; entre les poissons, la dorade, qui, en Chine comme chez nous, sert d'ornement aux bassins ; entre les oiseaux, le faisan doré et argenté, la sarcelle, connue par ses deux belles crêtes orangées, le pélican chinois, qu'on dresse à la pêche, &c.

530. *Mines :* Il y a des mines d'argent ; on recueille de la poussière d'or parmi les sables des rivières de l'ouest ; on exploite aussi beaucoup de cuivre, de mercure, de zinc, d'arsenic, de fer et de charbon de terre. Deux substances métalliques propres à la Chine sont la *toutenague* et le *petung* ou cuivre blanc, qui servent à faire des vases et des chandeliers.

531. *Commerce :* Thés, nankins et autres cotons, soieries, toiles, draps ; sucre, riz, canelle ; toutenague, cuivre, borax, alun, mercure ; porcelaine, verrerie ; bois de sandal, drogues, tapisseries, papier, encre de la Chine ; ouvrages en laque, en étain, en vermillion ; fourrures, &c., &c. La plupart de ces articles se paient en numéraire, les Chinois trouvant chez eux toutes les productions nécessaires à la vie outre une infinité d'objets de luxe, et de plus n'aimant point à encourager les manufactures européennes. Le commerce extérieur se fait principalement avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Le commerce intérieur est sans doute immense, mais il est peu connu des étrangers.

532. *Capitale :* Pékin, dans la province de Petcheli, à 20 lieues de la Grande Muraille. Elle forme un carré long et se divise en deux villes, la tartare ou mantchoue et la chinoise. L'ensemble a 6 lieues de circonférence. Les murs ont 50 coudées de haut ; les arcades des portes sont en marbre, le reste est en larges briques. Les plus belles rues ont 120 pieds de large

et une lieue de long ; elles sont occupées par des boutiques où se vendent les soieries et toutes les marchandises de la Chine. Le palais impérial, avec ses dépendances, a plus de 2 lieues de circuit ; la façade brille de peintures, de dorures et de vernis ; les ornements de l'intérieur et les jardins sont de toute beauté. Population, environ 1 million et demi.

On admire la police exacte qui règne dans Pékin. Il y a un observatoire célèbre, et sur une de ses nombreuses tours pyramidales une cloche de 1,200 quintaux.

Villes principales : Nankin, autrefois la capitale. Ses portes sont magnifiques, aussi bien que plusieurs de ses temples, entre autres celui que couronne la fameuse *tour de porcelaine.* Cette tour a neuf étages ; il faut monter 884 degrés pour arriver au sommet, orné, à ce qu'on prétend, d'une pomme d'or massif. Aux coins de chaque galerie sont suspendues des cloches, qui, agitées par le vent, rendent un son argentin. C'est la ville la plus savante de la Chine. Il y a plusieurs bibliothèques, une académie de médecine, des fabriques de satins rembrunis et d'étoffes connues sous le nom de *nankins.* L'arbuste qui fournit cette espèce de coton jaune rougeâtre, croît dans la même province.

Canton : Une des plus peuplées et des plus opulentes villes de la Chine. Elle est le principal entrepôt du commerce des Européens avec les Chinois.—Exportation immense de thés, outre les soieries, la porcelaine, &c.

Au sud de Canton, sur la même baie, est située Macao, établissement portugais, autrefois très-important, et qui fait encore un fort commerce de thé et d'opium. La plupart de ses 12,000 habitants sont Chinois. Un groupe de rochers près d'une des hautes éminences de la ville, forme un antre, appelé la *grotte du Camoëns,* où ce poëte composa, dit-on, son poëme de la Lusiade.

A l'est de Macao, est l'île de Hong-Kong, soumise aux Anglais depuis 1842.

Les auteurs Chinois comptent dans leur pays 1,572 villes, 2,796 temples, 3,158 ponts, 10,809 édifice spublics de différentes sortes, et un nombre infini d'étangs, de lacs et de canaux.

534. *Population et Religion :* La Chine est le pays le plus peuplé de la terre ; on y compte 150 millions d'habitants, dont 2 millions vivent sur l'eau dans des jonques et autres bateaux. Si à ce nombre on ajoute 20 millions pour les pays tributaires ou dépendants de

l'empire, on aura un total de 170 millions *(a)*. Les empereurs et les *lettrés* ou savants chinois suivent la religion de Confucius, qui est une espèce de déisme; le peuple suit généralement le culte de Bouddha ou Fohi. Il y a trois évêques catholiques, à Pékin, à Nankin et à Macao, et environ 150 mille chrétiens, la plupart catholiques.

535. *Le gouvernement* est despotique. L'empereur s'intitule *fils sacré du Ciel, unique gouverneur de la terre, grand père de son peuple ;* on adore sa personne ; on porte des offrandes à son image et à son trône : ses états composent le *Céleste Empire.* Les seigneurs de sa cour reçoivent à genoux ses ordres : quand il sort, il est précédé de 2,000 licteurs, qui portent des chaînes, des haches, et divers autres instruments de supplice ; les Chinois alors se renferment dans leurs maisans ; ceux qui se trouvent sur son passage tournent le dos ou se prosternent la face contre terre. Tous les pouvoirs, religieux, civils et militaires se concentrent dans les mains de l'empereur, dont les principaux officiers, divisés en neuf classes, portent le nom de *mandarins :* ceux-ci sont revêtus d'une autorité très-grande, mais il leur arrive souvent d'être destitués ou mis à mort sans forme de procès.

Cependant, à coté d'un régime aussi absolu, il existe pour les sujets une foule de garanties. Le monarque est obligé de choisir ses agents dans le corps des *lettrés*, et d'après des règles fixes. Ces lettrés, au nombre de 500,000, sont la noblesse de l'état, qui se recrute perpétuellement par des examens et des concours, ouverts aux jeunes gens de toutes les conditions. Il y a d'ailleurs des lois, des usages et des préjugés qu'on ne pourrait enfreindre sans s'exposer aux émeutes populaires ou même à une insurrection générale. Lorsque l'empereur prend une mesure qui contrarie l'opinion publique, il déduit ses

(*a*) Nous continuons d'adopter le chiffre de M. Balbi. D'autres disent 200, 225, 250, et les Chinois, 360 millions.

motifs dans la *Gazette Officielle*, dont les extraits se réimpriment dans toutes les provinces. Un fait remarquable est qu'il se croit responsable envers ses peuples de toutes les calamités, famines, épidémies, tremblements de terre, &c.; il s'accuse alors publiquement d'avoir irrité le ciel en négligeant ses devoirs, et s'impose des pénitences qui consistent en retraites, en jeûnes, en prières extraordinaires, &c. *(a)*.

L'armée chinoise est estimée à 1,260,000 hommes, dont 400,000 de cavalerie. On assure qu'elle est mal disciplinée, dépourvue de courage, et qu'elle ignore l'art des évolutions militaires *(b)*. La marine est composée d'un grand nombre de vaisseaux, mais les Chinois n'ont fait que peu de progrès dans la science de la navigation, quoiqu'ils aient connu long-temps avant nous l'usage de la boussole.

536. La *langue* chinoise est peut-être la plus imparfaite et la plus difficile à apprendre qu'il y ait au monde. La langue parlée ne contient que 350 monosyllabes, que les Chinois accompagnent d'une infinité de gestes en parlant. L'écriture se compose de 80,000 signes hiéroglyphiques, qui expriment non des mots, mais des pensées entières.

537. *Arts et Sciences :* Les Chinois imitent très-bien la nature dans leurs peintures, dans la construction de leurs jardins et de leurs maisons de plaisance. Ils sont sans rivaux dans les fabriques de joujous, éventails, corbeilles, fleurs artificielles, ouvrages en ivoire, en filigrane, &c. Ils font avec une vitesse surprenante les calculs arithmétiques. Ils ont inventé l'imprimerie, du moins celle qui se fait avec des planches massives, plusieurs siècles avant les Européens; et la poudre à canon, qu'ils employèrent lors même de l'invasion de Genghiskhan (en 1209). Ils font de très-beaux feux d'artifice, qu'ils tirent ordinairement en plein jour. Ils ont des tragédies, des comédies et d'autres représentations dramatiques. Mais en général ils ignorent ce qui constitue la vraie poésie et la véritable éloquence. Leur architecture et leur peinture se bornent à copier servilement les objets que la nature leur met devant les yeux. Leurs connaissances en fait de

(*a*) Après tout cela, en Chine comme ailleurs, il y a loin de la théorie à la pratique.

(*b*) La guerre avec les Anglais, (1840-1842), pour l'affaire de l'*opium*, a prouvé combien peu les soldats chinois sont redoutables.

mathématiques ne s'étendent pas même jusqu'au calcul des éclipses. Ce sont les Européens qui leur ont appris à se servir de caractères d'imprimerie mobiles et de mousqueterie. La supériorité de leurs soieries, de leurs cotons, de leurs papiers et de leurs porcelaines est due à la qualité excellente des matières qu'ils emploient.

538. *Ouvrages publics :* On doit admirer les grandes routes des Chinois ; leurs ponts d'une seule arche ; leurs tours pyramidales, qui distinguent pour l'ordinaire leurs temples ou pagodes ; leurs canaux, vastes, profonds, bordés de quais en pierre ; surtout le Canal Impérial entre Pékin et Canton, qui n'est interrompu que par une journée de marche pour traverser une montagne.

Mais l'ouvrage le plus étonnant qu'offre la Chine, et peut-être le monde entier, est la *Grande Muraille*, qui s'étend sur toute la frontière septentrionale, et qui fut construite pour arrêter les incursions des Tartares (Mongols et Mantchoux). Sa longueur est de 500 lieues ; sa hauteur, de 30 pieds dans les plaines, et de 15 à 20 dans les parties montagneuses ; sa largeur est telle, que le plus souvent six cavaliers y peuvent parader de front.

539. *Mœurs, &c. :* Les Chinois sont accusés d'un extrême défaut de probité, d'indolence dans les classes riches et de malpropreté dans les classes pauvres, qui dévorent, dit-on, tout ce qu'elles trouvent sous la main. L'usage cruel d'exposer les enfants dans les rues ou sur l'eau, est fort ancien, quoique assez rare aujourd'hui. Le sexe est tenu dans une espèce d'esclavage ; le paysan chinois attelle, en même temps, dit-on, à sa charrue sa femme et son âne.

Une Chinoise ne se croit belle qu'autant qu'elle a les yeux bridés, les lèvres un peu gouflées, les cheveux lissés et d'un noir d'ébène et les pieds d'une petitesse extrême : ce dernier trait achève l'idée de sa beauté. Pour lui donner cette perfection, on a soin de lui emmaillotter étroitement les pieds dans sa jeunesse ; aussi, dans une âge plus avancé, elle semble chanceler plutôt que marcher. Chez les hommes, l'embonpoint, signe d'une vie oisive, est un titre à la considération. Les hommes maigres passent pour avoir peu de talent. Les gens comme il faut laissent croître les ongles des doigts. On teint en noir les cheveux et la barbe. Les innombrables cérémonies que pratique partout les Chinois, rendent sa compagnie fort ennuyeuse aux autres nations.

Les lois règlent l'habillement de toutes les classes de la société. Les mariages se font par les parents, pour l'ordinaire avant que les enfants aient atteint l'âge de raison. On rend une espèce de culte aux tombeaux. Le blanc est la couleur du deuil.

Rarement le Chinois laisse apercevoir la plus légère trace de passion ; rarement il quitte l'air humble et soumis d'un esclave

qui veut plaire. Ces qualités sont fortifiées, tant par le caractère du gouvernement, que par l'absence totale de mets échauffants et de liqueurs spiritueuses. Le thé est la boisson universelle.

IV. THIBET.

540. Le Grand et le Petit Thibet se subdivisent en petites souverainetés tributaires ou provinces.

541. *Climats et productions:* Voyez le No. 519. En général c'est une contrée remplie de hautes montagnes, de glaciers, de fleuves, de rivières, de lacs, de richesses minérales et d'animaux sauvages. Les chaleurs de l'été sont courtes et fortes; la végétation est rapide et brillante dans les vallées qui séparent les montagnes et dans celles qu'arrosent le Bramapouter, le Mei-Kong, et les autres fleuves.

542. *Commerce:* Poudre d'or, pierres précieuses, borax, rhubarbe, fourrures, peaux d'agneaux, musc, poil de chèvre, schalls, étoffes de laine, &c. Le superbe poil de chèvre dont on fait les schalls est en grande partie transporté brut à Cachemire, ville limitrophe de l'Hindoustan, qui leur a donné son nom.

543. *Villes:* Le Thibet a peu de villes: Lassa est la capitale; à 7 milles de là est le palais ou temple du Dalaï-Lama, couronné d'un dôme qui a 62 brasses de hauteur. L'extérieur est décoré d'une infinité de pyramides d'or et d'argent, dit-on; et les 10,000 appartements de l'intérieur sont pleins d'idoles des mêmes matières.

544. *Population, Religion, &c.:* Le Thibet renferme 5 à 6 millions d'habitants robustes, doux, simples, mais très-superstitieux. Ils adorent le Dalaï-Lama, qui prétend être la divinité visible, c'est-à-dire, Fohi ou Bouddha lui-même revêtu d'une forme humaine.

Quand il meurt, l'esprit divin passe dans un corps nouveau et entretient ainsi la merveille de sa perpétuelle existence. Les Lamistes croient qu'une odeur d'ambroisie s'exhale de sa personne ; que les fleurs naissent sous ses pas ; et que dans le plus aride désert des sources jaillissent à sa voix (*a*). Le Dalaï-Lama était autrefois le chef temporel du Thibet ; aujourd'hui cette contrée se gouverne par un prince ou mandarin chinois.

Le Boutan est une dépendance du Thibet.

ILES QUI APPARTIENNENT A L'EMPIRE CHINOIS.

545. La grande île *Tchoka* ou Seghalien, vis-à-vis l'embouchure du fleuve dont elle porte le nom, est exposée à un climat âpre. Elle est habitée par des pêcheurs et des chasseurs qui se tatouent ; ils font des étoffes d'écorce de saule. La partie méridionale de l'île dépend du Japon.

Les îles *Lieu-Kieu*, au nombre de 86, forment un état florissant. Elles sont fertiles et bien peuplées. On y trouve toutes les productions et toutes les manufactures de la Chine. Le roi paie annuellement à l'empereur un tribut qui consiste en soufre, en cuivre, en étain, en corail, et en nacre de perles. Les habitants parlent la langue et suivent la religion des Japonais.

L'île *Formose* est partagée en deux par une chaîne de montagnes volcaniques. Les Chinois réclament la partie de l'ouest, qui néanmoins est dominée par des pirates ; celle de l'est est habitée par des sauvages indépendants, qui ressemblent aux Malais et aux insulaires de l'Océanie.—Quantité de cerfs et de singes—métaux précieux—sucre, poivre, camphre, tabac, grains, fruits excellents. Fabriques chinoises. Capitale, Tai-ouan-fou, dont la forteresse fût bâtie par les Hollandais.

L'île *Haïnan* à des mines d'or et de bois colorés—elle fournit le meilleur bois, soit pour l'odeur, soit pour la sculpture ; les plus précieux sont le bois d'aigle et le bois de rose.—Pêche de perles.

Les îles *Larrones*, voisines de Macao, sont remplies de pirates, qui infestent ces mers ; ils enlèvent fréquemment les bâtiments chinois employés au cabotage.

EMPIRE DU JAPON.

546. Cet empire, situé entre le Grand Océan à l'est, et la mer du Japon à l'ouest, se compose des îles Iesso, Niphon, Sikoff, Kiusiu, des trois Kouriles méridiona-

(*a*) On pense que ce culte informe est le christianisme des nestoriens travesti, et que le Dalaï-Lama pourrait bien être le fameux prêtre Jean dont il a été tant parlé au moyen âge.

les (No. 516), d'une partie de l'île Tchoka (No. 545), et de plusieurs autres îles moins considérables.

Les îles du Japon furent découvertes en 1542 par Mendez Pinto, navigateur portugais. Ceux de sa nation y formèrent un établissement à la faveur duquel beaucoup de missionnaires, entre autres le grand St. François Xavier, prêchèrent le christianisme aux indigènes et fondèrent un bon nombre d'églises. Deux grandes persécutions, en 1590 et en 1638, anéantirent presque cette chrétienté naissante. Les marchands portugais furent supplantés par des Hollandais, qui seuls avec les Chinois ont aujourd'hui permission d'aborder au Japon.

Les Japonais font remonter la succession de leurs empereurs ou *daïris* à 660 ans avant J. C. Les Mantchoux envahirent le pays en 779, et les Mongols en 1281; les uns et les autres furent repoussés, et leurs flottes et leurs armées entièrement détruites. En 1585, le chef militaire de l'empire, qu'on nomme *Kubo*, enleva au *daïri* toute son autorité politique, lui laissant tout son prétendu pouvoir spirituel avec des revenus immenses.

547. *Climat, productions, &c.* : Ces îles éprouvent tour à tour les chaleurs et les froids du Canada. Leur position entre des mers orageuses les expose à des variations de température continuelles, aux tempêtes, aux ouragans, aux pluies abondantes. Presque toutes les nuits d'été le tonnerre se fait entendre. La neige reste quelques jours sur la terre, même dans les parties méridionales. Le sol, montagneux, volcanique, agité fréquemment par des tremblements de terre, est peu fertile: mais une agriculture industrieuse lui fait produire toutes les richesses de la Chine, auxquelles il faut ajouter l'arbre à gomme-résine qui fournit l'inimitable vernis noir du Japon; diverses espèces d'orangers, de figuiers, de lauriers, de mûriers, de bois précieux, &c.; et beaucoup de plantes utiles dans la médecine.

Il y a des mines abondantes d'or, d'argent et de cuivre. Les sources d'eaux chaudes minérales sont assez communes.

Le gingembre, le poivre noir, le sucre, le coton et l'indigo y sont cultivés en grande quantité. Le riz est le grain principal; on le sème en avril et on le récolte en novembre.

On a banni de tout l'empire du Japon les boucs, les moutons, et les cochons. Il y a peu de chevaux et de bétail. Pour les

travaux des champs, on emploie des buffles qui ont une bosse sur le dos et des vaches très-petites. Les chiens sont nourris aux dépens des villes; on les chérit, on les respecte. Il y a peu d'animaux sauvages; les renards sont détestés, parce qu'on les considère comme de mauvais esprits revêtus d'un corps d'animal.

La principale nourriture des Japonais consiste en poisson, en riz et en légumes. Ils font une espèce d'eau-de-vie de riz, nommée *zakki*, boisson très-enivrante.

548. *Commerce :* Cuivre excellent, camphre, vernis, ouvrages en laque, porcelaine, tapisseries, papier, thés, soiries, &c., &c.

549. *Capitale :* Ieddo, dans une baie à l'est de l'île de Niphon. Le palais de l'empereur est entouré de murs et de fossés; on lui donne 5 lieues de circuit, et 7 à la ville entière; les logements, en nombre presque infini, que renfermr ce palais, n'ont pour tout ameublement que des nattes blanches garnies de franges d'or. Le salon des 100 nattes a 600 pieds de long sur 300 de large. Les toits sont ornés de dragons dorés; les colonnes et les plafonds sont de cèdre odoriférant, de camphrier et d'autres bois précieux. Population, 1,-300,000.

550. *Villes principales :* La seconde ville de l'empire est Méaco, située dans la même île, à 53 lieues au sud-ouest d'Ieddo. Elle est le centre des fabriques, du commerce, et de l'imprimerie japonaise. On y voit le palais du daïri, qui vaut à lui seul une ville, et entre une foule d'autres temples, celui du dieu Daibouts, qui surpasse en richesse tous les édifices du Japon. La figure dorée de cette divinité assise dans une fleur, à 4 toises de largeur entre les épaules; plusieurs personnes pourraient tenir dans le creux de sa main.

—Osacca est le port de Méaco, et l'une des plus florissantes villes de l'empire; les canaux dont elle est coupée, et qu'on passe sur des ponts de cèdre, rappellent Venise.—Le fameux port de Nangasaki dans l'île de Kiusiu, est le seul où il soit permis aux étrangers de jeter l'ancre.

551. *Population :* Environ 25,000,000, partagés en deux principales sectes, celle des bouddhistes, et celle

des *sintouistes*, qui croient que l'être suprême est trop élevé pour s'occuper des humains, mais qui adorent une multitude de divinités d'un ordre inférieur.

Armée, 460,000 hommes, dont 60,000 de cavalerie.

552. Le gouvernement est une monarchie absolue, que soutiennent un grand nombre de princes héréditaires absolus chacun dans ses domaines, mais obligés de livrer des ôtages à l'empereur pour garants de leur fidélité. Les lois pénales portent, dit-on, le caractère de la plus grande cruauté; hacher en pièces un coupable, lui ouvrir le ventre à coups de couteaux, le suspendre au moyen de crocs de fer enfoncés dans les côtes, le faire cuire dans l'huile bouillante; voilà les punitions les plus communes.

Les Japonais ont des écoles ou colléges qui paraissent supérieurs à ceux de la Chine. Ils ont d'excellents ouvriers en fer, en cuivre, surtout en armes blanches. Ils ont beaucoup de verreries, mais ils ne connaissent point l'art de souffler le verre. Ils font des télescopes.

Un Japonais prête sans doute souvent à rire; sa tête rasée à moitié, le reste de ses cheveux relevés sur le sommet; l'énorme couverture de papier huilé dont il s'enveloppe en voyageant; ses salutations, qui consistent à s'incliner plusieurs fois jusqu'à terre; l'éventail qu'il porte constamment à la main; tout cela est un coup d'œil extraordinaire. Mais le Japonais, fier de sa propreté minutieuse, traite les Européens de *peuple sale;* il ne conçoit pas leur vivacité dans les disputes; accablé d'injures, il n'y répond par aucune parole véhémente; son arme inséparable, le poignard, lui sert à se venger au moment qu'on n'y pense plus, ou à se donner la mort, si la vengeance est impossible.

INDE OU HINDOUSTAN.

553. *Bornes:* Au nord, le Thibet; à l'est, l'Indo-Chine et le golfe de Bengale; au sud, la mer des Indes; à l'ouest, le golfe d'Oman, le Béloutchistan et le Caboul.

L'Inde est une des contrées les plus anciennement peuplées du monde. Les livres de Moïse parlent déjà des bois d'aloès et d'ébène, de la cannelle, et des pierres précieuses qu'elle produisait.

Le livre de Job fatt mention des toiles indiennes (Job, ch. 26, v. 16). Sésostris y pénétra vers l'an du monde 2700, et Alexandre-le-Grand 327 ans avant l'ère chrétienne. Cette dernière invasion fut suivie de treize siècles de tranquillité. L'an de J. C. 1,000, les Afghans conquirent le nord de l'Inde et y fondèrent une dynastie. Genghiskhan, en 1221, chassa l'empereur de sa capitale Delhi, et donna, dit-on, le nom de *Mogol* au pays. Le fameux conquérant tartare, Tamerlan, détruisit, en 1308, la puissance des successeurs de Genghiskhan et ravagea tout l'Hindoustan, où il commit partout les plus grandes cruautés. En 1526, son petit fils, Baber, éleva sur les débris de l'empire Afghan, celui des Mongols ou Mogols ; il fut le premier prince connu en Europe sous le nom de *Grand-Mogol*. Pendant ces deux invasions, plusieurs tribus Indiennes se retirèrent dans les montagnes ; c'est-là l'origine des Seiks, des Mahrattes, et d'autres peuples indépendants. L'empire des Mogols, au plus haut point de splendeur sous Aureng-Zeb, ne fit que décroître après sa mort, arrivée en 1707. Le féroce Nadir-Schah, ou Thamasp-Kouli-Khan, usurpateur du trône de Perse, fit la conquête des états Mogols en 1739, et emporta les immenses trésors de Delhi. Les Afghans et les Mahrattes se disputèrent ensuite l'empire de l'Inde, où les Européens avaient déjà fondé beaucoup d'établissements.

La Compagnie des Indes, qui n'avait d'abord qu'un petit nombre de factoreries, devint bientôt très puissante, et donna à ses possessions un accroissement prodigieux. Elle profita des divisions intestines qui déchiraient l'Hindoustan; acheva de détruire l'empire Mongol en 1803 ; soumit les Mahrattes en 1812; et par ruse ou par force, étendit sa puissance sur presque toute cette contrée. Les rois ou rajahs, à qui elle laisse quelque ombre d'autorité, ne sont que ses vassaux.

554. *Divisions :* Tout l'Hindoustan peut se diviser ainsi : 1°. les possessions de la Compagnie des Indes; 2°. les états alliés ou tributaires de cette Compagnie ; 3°. les états indépendants ; 4°. les possessions, peu considérables, des autres puissances européennes.

Les possessions de la Compagnie des Indes se divisent en 3 grandes présidences; celle de Bengale, pour les provinces de l'est; celle de Madras, pour les provinces du sud; et celle de Bombay pour les provinces de l'ouest.

Les états alliés ou tributaires sont, au nord, le Nepaul et l'état d'Oude ; au nord-ouest, les possessions

des Radjepoutes ; au centre l'état de Nizam ; au sud, le Mysore et le Travancore, &c.

Les états indépendants sont le pays des Seiks (Lahore), le Sindy, et le royaume de Seindia (*a*) (partie du Malvah), &c.

On donne le nom de *Decan* à la partie de l'Inde située au sud du fleuve Nerbudda ; celle qui se trouve au nord de cette limite est appelée *Hindoustan propre.*

555. *Climat et productions des deux Indes* (*b*) : L'Asie méridionale, qui comprend les denx Indes, est située presque entièrement sous la zone torride ; son climat sera donc celui des autres régions tropiques, avec quelques différences causées par le voisinage des glaciers éternels du Thibet ou des nombreuses chaînes de montagnes qui la traversent du nord au sud. L'année se partage en deux saisons, la sèche et la pluvieuse, produites par les moussons du sud-ouest et du nord-ouest ; durant la première, les fleuves sont sujets aux inondations périodiques (No. 503). Dans la plus grande partie des Indes, on ne connaît point la neige ni la gelée ; l'hiver ne s'annonce que par des pluies froides et par un vent de nord ou de nord-ouest. Nul pays ne présente des spectacles plus terribles de tempêtes, d'ouragans, de grêles pesantes, d'éclairs et de tonnerres. Des sécheresses trop prolongées ou des déluges de pluies ruinent quelquefois l'espérance du cultivateur. Diverses maladies épidémiques, entre autres le redoutable *coléra,* enlèvent subitement beaucoup de victimes. Il y a des déserts de sables, des chaînes stériles, des savanes dans les parties septentrionales, de vastes marécages à l'embouchure des fleuves, et quelques-uns dans l'intérieur. Mais en général le climat est délicieux, l'air pur, le sol couvert de belles plaines,

(*a*) Nous laisserons subsister les divisions de 1833. La domination anglaise est de temps en temps menacée par des guerres terribles, surtout dans le nord de l'Inde.

(*b*) Afin d'éviter des répétitions inutiles, on a rassemblé ici quelques détails sur la géographie physique de toute l'Asie méridionale.

de gras pâturages, de moissons qui se renouvellent deux fois par an, de vallées superbes où se déploie la végétation la plus riche et la plus brillante.

556. Toutes les plantes alimentaires et tous les fruits de l'Europe et des Antilles prospèrent aux Indes, outre le tanna, grain qui fournit beaucoup et dont la culture n'exige presque aucune peine; l'arbre à pois, le plantain, le palmier, l'arbre à pain; quantité de légumes farineux inconnus en Europe; l'arbre à suif, le bétel, le sésame; le jalap, la salsepareille, l'opium, le gingembre, le cardomone, la cassie, l'aloès, le camphre; une foule d'autres fruits et plantes médicinales ou teinturières; une grande variété de bois précieux, tels que le bois de teak, le bois de fer, le bois d'aigle, le bois de sandal; le dragonnier, les gommiers à laque et à gomme-gutte, &c., &c.

Le riz, dont il y a vingt-cinq variétés, est la principale nourriture du frugal Hindou; l'habitant de l'Indo-Chine y ajoute les fruits du bananier, du cocotier et du palmier sagou. Les diverses espèces de palmier fournissent de la farine, des légumes, des fruits, de l'huile, des cordes, des toiles, du papier, &c. Le bananier forme à lui seul un bosquet par l'abondance de ses larges feuilles. Le sandal blanc et d'autres bois odoriférants parfument tous les palais de l'Orient. Des forêts de bambous couvrent une bonne partie du sol; cette espèce de roseau, qui parvient quelquefois à la hauteur de 60 pieds, sert à construire les demeures légères des Indiens. Les meilleures oranges connues viennent du Tonquin où l'on trouve communément aussi l'arbre à thé. La meilleure cannelle se tire de l'île de Ceylan.

557. Parmi les animaux propres à cette région, il faut placer d'abord les éléphants, dont les plus beaux viennent de l'île de Ceylan, et du royaume de Siam. Les autres sont les rhinocéros, le tigre, la panthère, le léopard, &c.; une multitude de singes et d'ourangs-outangs, qui, dans certains endroits, s'attroupent par milliers, dévastent les champs, pillent les vergers, ravagent même les villes; beaucoup de chameaux et de dromadaires; des brebis et des chèvres, dont la belle laine est employée dans la fabrication des schalls indiens—ceux de Cachemire sont les plus renommés (No. 542), &c., &c. Les chiens de l'Inde ont été de tous temps célèbres; mais les meilleurs viennent du Caboul. Le bœuf et la vache jouissent d'une vénération religieuse dans l'Hin-

doustan. Les serpents fourmillent dans les forêts, les champs, les jardins, quelquefois même dans les apartements ; le serpent royal, ou le boa, est adoré dans plusieurs cantons. Dans les fleuves, les lacs, et les marais, on trouve des crocodiles énormes ; les lézards sont très-communs, ainsi que les tortues. Le poisson abonde dans les mers, les fleuves et les lacs. On remarque, entre autres, le poisson doré, le poisson volant, et la torpille, qui donne un choc électrique au baigneur imprudent.

Les insectes sont d'une beauté merveilleuse, mais ils causent de grands dommages ; il y a beaucoup d'abeilles et de vers à soie. Les oiseaux sont admirables par leur taille et par leur plumage, surtout l'aigle, le vautour, le faisan, le perroquet, dont il y a 50 espèces, et le paon, qui est originaire des Indes. Plusieurs croient que le coq-d'Inde, si connu de tout le monde, est indigène de l'Amérique. On peut citer encore le mango, qui se nourrit du fruit délicieux dont il porte le nom ; le petit oiseau du Paradis ; l'ibis blanc, dont les plumes servent de parure aux Indiennes, &c.

558. Le règne *minéral* est très-riche. Beaucoup de fleuves charient de l'or, ce qui prouve qu'il en existe des dépôts dans les montagnes où ils prennent leurs sources. On vante les mines d'or et d'argent de Golconde, du Carnatic, d'Achem, du Bengale, et d'Ummérapoura dans l'empire Birman. Ailleurs ce sont des mines de mercure, de zinc, d'étain, d'acier, de fer, d'antimoine, &c. Il y a du marbre, de l'albâtre, de sel-gemme, du charbon, du soufre, du naphte et d'autres matières inflammables ; une grande quantité de sel et de salpêtre, &c., &c.

Nulle part les diamants ne sont aussi beaux ni aussi nombreux que dans cette région, surtout dans l'Hindoustan ; outre les rubis, les saphirs, les améthystes, les onyx, les topazes, le lapis lazuli, le cristal de roche, &c.

559. *Commerce de l'Hindoustan* (*a*) : Les articles d'exportation sont les indiennes et les autres cotons, les soieries, châles, tapis, &c., le sucre, le riz, les pierres précieuses, l'opium, le camphre et autres drogues, les épices, surtout le poivre et la cannelle, les bois

(*a*) Le reste jusqu'au No. 565, ne regarde que l'Hindoustan.

précieux et aromatiques, le zinc, le salpêtre, &c., &c., ceux d'importation sont les vins, l'eau-de-vie, le thé, le café, les draps, les velours, le fer, le cuivre, le plomb, la coutellerie, les articles de verrerie, les dentelles, les fils d'or et d'argent, les galons, les provisions navales et militaires, &c., &c.

560. Capitale de l'Hindoustan, Calcutta, dans une position malsaine sur l'Ougly, l'une des branches occidentales du Gange à 100 milles de la mer. C'est le siége du gouvernement général de la Compagnie des Indes, et de la première présidence. Elle est divisée en deux quartiers, la ville Noire, habitée par des Indiens et d'autres nations asiatiques, et le quartier du gouvernement, habité par les Anglais et d'autres Européens; la première est très-basse et mal construite en maisons de bambous; la seconde est magnifique.

Parmi les édifices de Calcutta, on remarque le palais du gouvernement, une cathédrale anglicane, une église catholique et une arménienne, plusieurs mosquées, et une foule de pagodes; il y a une université, une société savante très-célèbre, un superbe jardin botanique, un grand nombre de manufactures et de maisons de commerce, &c.—Population, 500,000 habitants, dont un quart environ professent le christianisme. Le port ne peut recevoir que des vaisseaux de 500 tonneaux; les autres sont obligés de jeter l'ancre à 50 milles plus bas, au port Diamant.

561. *Villes principales :* Bénarès, la ville savante des Hindous, sur le Gange à plus de 200 lieues de son embouchure—ancien observatoire où l'on voit une sphère tracée d'après le système de Copernic, connu des Indiens long-temps avant cet astronome—pagodes magnifiques, dans l'une desquelles est un taureau taillé de pierres qui renferme un taureau vivant—les Hindous sont obligés de visiter cette pagode une fois dans leur vie—grande affluence de pélerins dans les fêtes religieuses.—Principal marché de diamants et de bijoux.

—Surate, dans le Guzurate, grande ville de commerce, habitée par toutes les nations—ce fut ici que la Compagnie des Indes établit sa première factorerie en 1612, avec la permission du Grand-Mogol—beaucoup de Parsis ou adorateurs du feu—hôpital pour les animaux malades, vieux ou estropiés, tels que chevaux, bœufs, singes, volailles, &c.

—Madras, siége de la 2e présidence, sur la côte de Coromandel—très-riche et très-florissante—églises, couvents, missions, observatoire, fabriques nombreuses, &c.

—Putnah, sur le Gange, à 105 lieues de Calcutta—fabriques très-importantes—commerce de salpêtre et d'opium.

—Bombay, sur la côte de Concan, siége de la 3e présidence—très-grande, très-forte—son port est un des meilleurs de l'Inde—entrepôt des marchandises arabiques, persiques et indiennes.

Delhi, ci-devant capitale du Grand-Mogol, que ses descendants, soumis aux Anglais, habitent encore.—Palais impérial en granit rouge, long de 1,000 aunes et large de 600, dont les écuries peuvent contenir 10,000 chevaux, et dont les cuisines ressemblent à des salles de parade.—Bel observatoire construit en forme de sphère.

—Agra, autre capitale des Grands-Mogols—on y admire le palais et la mosquée de l'empereur Akbar, deux des plus beaux édifices de l'Asie.—Lahore, ancienne résidence des Grands-Mogols—on y voit un des plus beaux palais du monde.—Jaggernaut ou Jagrenat, terre sacrée des Hindous, fameuse par les pélérinages qu'y attirent trois grandes pagodes—l'une d'elles renferme une idole dont les yeux sont de gros diamants—Golconde, ville forte, connue par les mines d'or et de diamants qui se trouvent dans ses environs.—Seringapatam, où périt, en 1799, le dernier roi de Mysore, le brave Tippoo-Saïb, en se défendant contre les Anglais.—Masulipatam, célèbre par ses toiles peintes et ses manufactures, &c., &c.

562. Le chef-lieu des possessions françaises est Pondichéry, sur la côte de Coromandel, ville manufacturière, mais située dans un pays stérile ; celui des possessions portugaises est Goa, sur la côte de Concan, grande ville, très-commerçante, archevêché catholique, &c.,—on y voit le tombeau de St. François Xavier ; celui des possessions danoises est Tranquebar, sur la côte de Coromandel : les possessions hollandaises, autrefois très-importantes furent toutes cédées à l'Angleterre en 1824.

Les autres villes ou ports français sont Chandernagor dans le Bengale Yanaon, sur la côte d'Orissa ; Karikal, sur la côte de Coromandel, et Mahé, sur la côte de Malabar. Les Portugais ont encore l'île Diu, sur la côte de Concan, et les Danois Serampour dans le Bengale. Les ports hollandais étaient Jaggernaut et Palicole, sur la côte d'Orissa ; Paliacate, Madras et Porto-Novo, sur la côte de Coromandel, et Tuticorin, dans le golfe de Manar. Jusqu'en 1795, Cochin, sur la côte de Malabar, étaient le princi-

pal établissement que les Hollandais eussent dans les Indes. Calicut, sur la même côte, est le premier port des Indes qui ait été visité par les Européens; le Portugais Vasco de Gama y aborda en 1498.

563. *Population :* 134 millions, dont 123 millions sujets ou tributaires de la Compagnie des Indes. Les possessions françaises renferment environ 100,000 habitants, les portugaises 130,000, et les danoises 20,000. Restent 10 à 11 millions d'Hindous qui conservent leur indépendance, du moins nominalement. La division par races est à peu près comme suit : 114 millions d'Hindous, 15 millions de Mongols, et les autres Afghans, Béloutches, Guèbres, Perses, Arabes, juifs, Portugais, Anglais, Français, *métis*, &c.

Le nombre des sujets propres de la Compagnie est de 89,500,000 dans le seul Hindoustan.

Les Hindous sont divisés en quatre castes principales, chacune desquelles en renferme beaucoup d'autres : la première est celle des Brahmes ou Bramines ou prêtres ; la seconde, celle des guerriers ; la troisième, celle des agriculteurs ; la quatrième, celle des artisans. Ces castes ne peuvent manger ensemble ni s'allier entre elles. Elles exercent le droit de mort ou d'exil sur leurs membres. Les descendants de ceux qui, par des mariages illicites, ont dérogé aux priviléges de ces quatre castes nobles, sont compris dans les divisions ignobles et méprisées. Au-dessous de ces dernières, on voit les *Pariahs*, que les Hindous ont rejeté de leur société et qui ne peuvent habiter dans les villes ; ils sont obligés, dit-on, de fuir à l'aspect d'un Hindou noble, de marquer leurs fontaines par un entourage d'os d'animaux, et de se livrer aux occupations les plus dégoûtantes. Cependant l'influence des mœurs anglaises a déjà beaucoup affaibli les préjugés des Hindous au sujet des castes et mitigé le sort de ces malheureux proscrits, qui s'engagent volontiers au service de leurs maîtres européens.

Il arrivait souvent autrefois, surtout dans le Bengale, que les femmes des deux premières castes se brûlaient à la mort de leurs maris ; cette coutume barbare a été détruite par les Anglais depuis 1829.

564. La religion dominante est le brahmisme, professé par 110 millions d'Hindous; les mahométans sont au nombre d'environ 16 millions : la secte guerrière des Seiks, qui s'est fait une religion composée de boud-

dhisme et de mahométisme, comprend 4 millions d'individus, il y a un million et demi de chrétiens; les autres suivent le culte de Bouddha.

Les Hindous admettent l'existence d'un etre suprême, éternel, immense, première cause de tout ce qui existe; de trois dicinités, Brahma, Vishnou et Chiva, qui sont autant d'émanations du premier être et les principaux objets de leur culte; d'une foule de divinités inférieures préposées au gouvernement du monde, ainsi que d'esprits bons et méchants; l'immortalité de l'âme; la métempsycose, et en conséquence ils ne mangent point de chair; la purification des ames par les pénitences et les expiations volontaires. La vache est pour les Hindous un animal sacré; la tuer est un crime punissable de mort.

Les livres qui contiennent la religion et la philosophie des Hindous sont appelés *Bédas* ou *Védas;* ils sont écrits dans une langue morte très-ancienne et très-pure, qu'on nomme le *sanscrit.*

L'Inde est remplie de temples ou pagodes; quelques-uns sont d'une belle architecture; tous sont d'une richesse extraordinaire. Les idoles présentent mille formes bizarres, horribles, impudiques; des visages monstrueux, des figures avec quatre têtes et huit bras ou moitié hommes, moitié bêtes, &c. Les cérémonies du culte brahmanique donnent lieu quelquefois à des scènes affreuses, telles que la procession du dieu Jagrenaut, dont le char énorme, haut de 80 pieds écrase sous ses roues les fanatiques qui, en s'y précipitant, croient trouver à la fois et la mort la plus glorieuse et une félicité éternelle. Il y a d'autres fêtes où règne la licence la plus effrénée.

565. *Gouvernement:* L'Hindoustan presque entier est soumis à la Compagnie des Indes (No. 553). Le bureau des 24 directeurs, dont les séances se tiennent à Londres, est chargé du gouvernement de toutes les affaires politiques et de finance, civiles, judiciaires, militaires et commerciales de la Compagnie, tant en Angleterre qu'aux Indes. Leur pouvoir est néanmoins borné par des actes du Parlement-Impérial et par la surintendance d'un *bureau de contrôle* dont les membres sont nommés par le ministère britannique.

Dans la 1re. présidence il y a un gouverneur général et un commandant-en-chef de toutes les troupes, tant de la Compagnie que de sa majesté dans les Indes; ces deux grands fonctionnaires forment avec deux autres le conseil suprême du Bengale. A Madras et à

Bombay (*a*), les conseils se composent pareillement de quatre membres, dont les deux premiers sont le gouverneur et le commandant-en-chef de chaque présidence. Il y a des cours suprêmes de judicature établies à Calcutta, à Madras et à Bombay; des cours de circuit et un grand nombre de cours inférieures dans les différentes parties de l'Hindoustan.

Le gouverneur général des Indes, élu par le bureau des directeurs, doit recevoir l'approbation de sa majesté, qui peut le rappeler en Angleterre. Le roi seul nomme le commandant-en-chef du Bengale. Le président du bureau des propriétaires, celui du bureau des directeurs, les gouverneurs et les membres des trois conseils sont choisis par le bureau des directeurs et confirmés par le roi. La nomination des trois juges qui composent chacune des cours suprêmes appartient à la couronne; celle des autres juges et officiers de justice a été laissée jusqu'à présent a la Compagnie.

Le montant actuel des fonds de la Compagnie est de £6,000,000 sterling, possédés par 3,579 propriétaires. Tous ceux dont la mise est de £500 ont voix délibérative dans l'assemblée ou bureau des propriétaires. Ils donnent un vote à l'élection d'un directeur, si leur mise est de £1,000; deux, si elle est de £3,000; trois, si elle est de £6,000; et quatre, si elle est de £10,000 à £100,000. La miise d'un directeur doit être d'au moins £2,000.

L'armée de la Compagnie est composée d'environ 218,000 (*b*) *Sévoys* ou natifs de l'Hindoustan, hindous et musulmans mêlés dans chaque régiment, tous bien entretenus et bien disciplinés, comme les meilleurs troupes de la Grande-Bretagne. Ils sont commandés par 10,000 officiers, dont tous les principaux sont européens de naissance ou d'origine. Il faut ajouter à ce nombre une armée royale de 20,000 hommes, qui sont soldés et employés par la Compagnie: ce qui ne fait que 248,000 hommes pour obtenir la soumission assez peu volontaire de 123,000,000 d'individus.

Les forces navales de la Compagnie, en 1828, étaient de 12 vaisseaux dont 1 frégate et les autres bâtiments inférieurs. Sa marine marchande est composée d'un grand nombre des plus magnifiques vaisseaux qu'il y ait au monde.

La marine royale dans les Indes est composée de 9 à 10 vaisseaux de guerre, la plupart frégates.

(*a*) On désigne souvent Calcutta sous le nom de *Fort William* et Madras sous celui de *Fort St.-George*.

(*b*) Génie 1,062, artillerie 16,962, cavalerie 19,539, infanterie 169,617, invalides 10,496,—217,676.

Pour mieux s'assurer la confiance des Indiens, la Compagnie leur laisse en général le libre exercice de leurs cultes religieux et leur administre la justice suivant leurs propres lois. Les Européens obéissent aux lois de leurs nations respectives. Dans les trois villes de Calcutta, de Madras et de Bombay, tous les procès criminels se décident d'après le code de l'Angleterre.

Cette espèce de souveraineté et ces priviléges de commerce, sources de profits immenses, dont jouit la Compagnie des Indes, lui sont assurés par une charte qui a été souvent renouvelée depuis 1600, époque où elle fut accordée d'abord, et par des actes du Parlement-Impérial qui ne sont en vigueur que pour un certain nombre d'années. A l'expiration de ce terme, le Parlement peut à son gré confirmer, modifier, ou anéantir tous les avantages commerciaux et toute l'autorité politique de la Compagnie (*a*). Dans ce dernier cas, l'Hindoustan avec ses dépendances serait regi comme les autres colonies britanniques qui relèvent immédiatement de la couronne.

566. Les peuples alliés ou tributaires de la Compagnie et ceux qui ont conservé leur indépendance, se divisent en une foule de petits états gouvernés par des chefs ou rajahs ou nababs, qui exercent pour l'ordinaire sur leurs sujets un pouvoir très-despotique.

567. *Education :* La Compagnie des Indes a en Angleterre deux colléges, celui de Haileybury, où l'on enseigne les sciences et surtout les langues orientales ; et celui d'Addiscombe, destiné aux études militaires : ces deux établissements fournissent des candidats pour les divers emplois civils de la Compagnie et des cadets pour le service militaire de l'Hindoustan. A Calcutta, outre l'université, il y a un collége qui n'est fréquenté que par des Hindous, et un autre à l'usage des musulmans. La Compagnie maintient encore un collége à Madras. Les natifs du pays ont aussi quelques séminaires ; celui de Benarès est le plus remarquable. Les écoles élémentaires chrétiennes sont soutenues par plusieurs sociétés religieuses.

568. *Mœurs, nourritures, vêtements, &c. :* On accuse les Hindous d'une extrême indolence, qu'il faudrait peut-être attribuer à la douceur du climat et à la facilité avec laquelle ils se pour-

(*a*) L'acte de 53 Geo. III, c. 155, spécifiait que ces priviléges pourraient être revoqués en aucun temps après le 10 avril 1831, une simple notice ayant été donnée trois années d'avance par le Parlement à la Compagnie. Cette révocation a eu lieu depuis, desorte que tous les sujets britanniques jouissent maintenant de la liberté du commerce avec les Indes-Orientales.

voient de tout ce qui est nécessaire à la vie. Leur nourriture commune est composée de riz, de quelques légumes, d'épices, et de poisson ; les pauvres se contentent de riz et de sel. Dans les provinces du nord, le riz est remplacé par le froment, le millet et diverses céréales. Les musulmans y ajoutent les volailles et les autres viandes. Les Indiens du nord et de l'ouest se construisent des cabanes de pieux revêtues de boue ; ailleurs elles sont faites de bambous et d'autres roseaux et recouvertes en paille. Les maisons des riches sont bâties en briques cimentées de chaux. Le vêtement des Hindous du nord est un turban, une simple étoffe de coton qui leur couvre le haut du corps avec une seconde étroitement serrée autour des reins, qui leur tombe jusqu'aux genoux. Ailleurs ils vont tête nue, et la pièce d'étoffe inférieure descend jusque vers les talons ; mais les pauvres ne portent qu'une large ceinture qui leur cache le milieu du corps. Les musulmans partout portent le turban et sont mieux habillés. Chez les rajahs et les nababs on trouve le luxe des princes orientaux ; de nombreux esclaves, des habits brillants d'or, d'argent, et de broderie ; des apartements peints et dorés, des parfums et des essences précieuses, de superbes salles de bain, &c.

Toutes les classes de la société ont l'usage de fumer du tabac et de mâcher du bétel ; c'est pour elles une affaire aussi importante que le boire et le manger. Pour voyager, les personnes considérables se servent de palanquins, sorte de chaises portatives, qui sont souvent très-richement ornées. Les brahmines placent l'hospitalité parmi les vertus les plus agréables aux dieux de l'Hindoustan.

ILES QUI DÉPENDENT DE L'HINDOUSTAN.

569. *Ceylan :* Séparée de la côte de Coromandel par le détroit de Manar :—longue de 300 milles et large de 140, elle présente la forme d'une poire.—Climat doux, sol très-riche en cannelle, en cocos, en sagou, en riz, en oranges, en sucre, en tabac, &c.—Quantité de beaux éléphants, de singes, de buffles, et d'oiseaux admirables. —Mines, pierres précieuses en abondance.—Vis-à-vis le continent est la célèbre *Côte de la Pêcherie*, où se faisait autrefois la plus vaste pêche de perles qu'il y eût au monde. Capitale, Columbo ; population totale, environ 1 million, la plupart bouddhistes.

Cette île, ci-devant aux Portugais, qui en furent chassés par les Hollandais, appartient aujourd'hui aux Anglais ; elle forme un

gouvernement britannique proprement dit, ne dépendant point de la Compagnie des Indes.—La justice s'y rend d'après les anciennes lois du pays.

Des plongeurs vont chercher au fond de la mer cette espèce d'huîtres qui fournit les perles. Lorsque tout est prêt pour son expédition, le plongeur se bouche fortement les narines d'une main, et, tandisque de l'autre il tient un panier, il descend rapidement au moyen d'une pierre attachée à l'un de ses pieds. Dès qu'il arrive au fond, on retire cette pierre pour servir au plongeur suivant. Il se hâte de remplir le panier d'huitres et aussitôt il donne un signal pour qu'on le retire de l'eau. Chaque descente dure depuis une minute jusqu'à deux ; le plongeur ramasse quelquefois 150 huîtres et quelquefois seulement 5 ou 6 ; chaque huître contient plusieurs perles.

Iles Maldives : A l'ouest de l'île de Ceylan : au nombre de 12,000, divisées en 13 groupes qu'on nomme *Attolons*.—Climat très-chaud et malsain.—On y recueille beaucoup d'ambre gris, de corail noir, et de cauris, espèce de coquillage qui sert de monnaie dans l'Inde : un sac de 12,000 cauris vaut 5 ou 6 francs. —Forêts de cocotiers.—Quantité de volailles, de rats et de fourmis.—Les habitants professent le mahométisme ; ils ont le corps très-velu et la barbe épaisse ; ils sont spirituels, braves, et très-industrieux ; ils vendent des étoffes de soie et de coton, des nattes, divers ouvrages d'orfèvrerie, de serrurerie, de poterie, &c.

Iles Laquedives : Au nord des précédentes ; il y en a 32 : on les distingue en deux groupes séparés par un canal qu'on appelle, à cause de sa latitude, le *canal des neuf degrés*. Ces îles, peu élevées, ceintes de rochers de corail, entourées de bas-fonds et de bancs de sable, sont couvertes de rizières et de cocotiers superbes. Les habitants sont des Malabares.

INDO-CHINE.

570. *Bornes :* Au nord, le Thibet et la Chine ; à l'est, la mer de la Chine ; au sud, le détroit de Malaca ; à l'ouest, le golfe de Bengale et l'Hindoustan.

571. *Divisions :* A l'ouest, l'empire Birman et les possessions anglaises ; au centre, le royaume de Siam ; à l'est, l'empire d'Annam ; au sud, la presqu'île de Malaca.

572. *Climat et productions, &c.:* Voyez les numéros 555 et suivants. L'Indo-Chine, est singulièrement riche en plantes aromatiques, médicinales et utiles dans les arts. Le commerce, à peu près le même que celui de l'Hindoustan, quoique bien moins considérable, se fait principalement avec les Hindous, les Anglais et les Chinois. La population totale est estimée à 20 millions d'habitants, la plupart bouddhistes, excepté les Malais, qui professent le mahométisme. Ces derniers forment une race particulière, répandue surtout dans l'Océanie. Les autres se rapprochent des Mongols et des Chinois. On assure qu'il existe dans les montagnes, spécialement dans celles de la Cochinchine et de Laos, une nation sauvage, noire, semblable aux Cafres, et dont les individus s'appellent *Kemoys* ou *Moys ;* ceux-ci paraissent avoir du rapport avec les nègres de l'Océanie.

L'usage très-général de l'opium produit chez les habitants de l'Indo-Chine des effets plus funestes encore que celui de boire des liqueurs enivrantes.

573. I°. L'Empire Birman, qui s'était élevé depuis le 16e siècle sur les débris du royaume de Pégu, renfermait 11 grandes provinces jusqu'en 1826. A cette époque, la Compagnie des Indes acheva de soumettre l'Aracan, le Tavai, le Mergui et le Tenasserim; elle se réserva encore la nomination des rajahs de l'Assam, du Munnipour et de quelques autres provinces : ces changements ont réduit à peu de chose le pouvoir de l'empereur birman, qui court rispue d'éprouver bientôt un sort semblable à celui du Grand-Mongol.—Climat moins chaud que celui de l'Inde.—Sol très fertile —les plaines et les vallées du nord produisent du beau blé—le bois de teak croît partout.—Quantité de troupeaux, de tigres et d'éléphants. Capitale, Ava, sur l'Iraouaddy ; le principal port de commerce est Rangoun, sur l'une des bouches de l'Iraouaddy, à 10 lieues de la mer. Population 3,500,000 bouddhistes.—Gouvernement très-despotique.

Les provinces anglaises renferment environ 1,600,000 habitants.

La ville de Pégu, autrefois capitale du puissant état du même nom, renferme la fameuse tour de Schommadou : un des côtés a 1,304 pieds d'élévation, et l'autre 642 ; au sommet est placée une galerie en forme de parasol dont les supports sont en fer doré et dont la hauteur est de plus de 300 pieds.

L'empereur ou roi d'Ava est presque adoré de ses sujets. On ne peut rien nommer de ce qui lui appartient qu'en y ajoutant l'épithète *d'or.....sa bouche d'or.....ses pieds d'or*, &c.

Le second personnage de l'empire est un éléphant blanc. Cet animal a sa cour, ses ministres, et une garde de 1,000 hommes. —Il ne dort que sur des matelats couverts de soie ; il ne mange que dans des vases d'or pur ; ses housses magnifiques sont d'or garni de grands diamants et d'autres pierres précieuses. Les Birmans croient que cet éléphant est la demeure d'une âme humaine qui, après des transmigrations sans nombre, va bientôt passer au sein de la divinité pour se confondre à jamais avec elle.

574. II°. Le Royaume de Siam est arrosé par le Mei-Nam, sur les bords duquel la plupart des villes sont bâties.—Climat très-chaud.—L'indigo, le café, le coton, le thé, les fruits les plus délicieux abondent partout.—Beaucoup d'animaux sauvages.—Les sangliers, les singes, les crocodiles, les mouches phosphoriques et les moustiques y fourmillent. Les éléphants de Siam sont célèbres par leur beauté et par leur intelligence ; les blancs y reçoivent une espèce de culte. Les oiseaux et les insectes sont d'une grandeur démesurée. Les crocodiles ont quelquefois jusqu'à 50 pieds de long. Le commerce, qui se fait principalement avec les Anglais et les Chinois, consiste à échanger les productions du pays contre celles de l'Inde et de la Chine. Ancienne capitale, Siam ou Juthia, ou Isoudia, traversée par de vastes canaux et entourée d'un mur de briques haut de 25 pieds avec de bonnes tours ; les vaisseaux qui remontent le Mei-Nam viennent se décharger aux portes des maisons de commerce ; il y a beaucoup de Chinois et de Maures. Résidence actuelle des rois de Siam, Bankok, près de l'embouchure du même fleuve. Population du royaume, 3,000,000 de bouddhistes.—Gouvernement très-despotique.

Trois fois le jour, le souverain se montre un instant aux regards de ses grands officiers, qui se prosternent aussitôt en terre pour écouter ses ordres.

Les Siamois ont des jeux scéniques; des courses de bœufs; des combats de taureaux, d'éléphants, et de coqs; des tours de force, la lutte, les danses de corde; des processions religieuses, des illuminations et de beaux feux d'artifice. Le peuple ne s'occupe guère que de la pêche et des moyens de pourvoir à sa subsistance. Les classes supérieures partagent leur temps entre l'oisiveté et les ruses d'un petit commerce.

575. III°. L'Empire d'Annam est divisé en 5 provinces, qui formaient autrefois autant de royaumes, Tonquin, Cochinchine, Tsiampa, Cambodje et Laos.—Grande variété de productions—arbre à thé, oranges excellentes, bois précieux, bois et plantes de teinture, gomme de Cambodje, &c.—Mines abondantes, surtout dans le royaume de Laos.—Quantité d'éléphants et de buffles.—Commerce avec la Chine et l'Hindoustan.—Ville principale, Saigong, munie d'une bonne forteresse, près des bouches du fleuve de Cambodje.—Capitale, Hué, la plus forte place d'armes de l'Asie: ses défenses ont été construites par des ingénieurs français.—Population, 14 millions d'habitants, d'origine chinoise.—Armée de 50,000 hommes disciplinés à la manière des Européens.—Langue, religion, sciences, arts, mœurs, tirés de la Chine. C'est le souverain de la Cochinchine qui règne sur toutes ces contrées. Il s'appelle le *roi des cieux*.

Le Tonquin et la Cochinchine renferment un bon nombre de chrétiens catholiques; on en compte 300,000 dans le seul Tonquin occidental. Ces deux pays ont fourni au ciel depuis un siècle un très-grand nombre de martyrs.

576. Presqu'île de Malaca: L'intérieur est occupé par de vastes forêts impénétrables; les côtes sont divisées en petits royaumes.—Quantité d'épices, de bois précieux, et de bois de teinture.—Diamants, mines précieuses, *kaolin* ou terre à porcelaine.—Animaux féroces, éléphants, paons, perroquets, tourterelles parti-

culières—oiseau de Junon, espèce de poule qui étale un plumage ornée d'aussi belles taches que celles du paon. Capitale, Malaca, sur le détroit de ce nom, dans une position salubre; cette ville est maintenant aux Anglais.—Population totale, peut-être 1 million et demi, qui appartiennent à la 4e race humaine.

On représente les Malais comme traîtres, cruels, sanguinaires. Leurs brigandages et leurs pirateries les ont rendus la terreur des autres peuples orientaux. Ils sont forts et nerveux; ils ont le teint brun foncé, les cheveux longs, lisses, noirs, le nez gros et plat, les yeux grands et étincelants.

ILES QUI DÉPENDENT DE L'INDO-CHINE.

Iles Andaman : Au sud de la côte de Pégu, dans le golfe de Bengale : baies profondes, bons ports—sol montueux—bois de teak, bois de fer, arbre à pain, &c.—Habitants sauvages de race nègre, petits de taille, chasseurs, pêcheurs, ennemis des Européens, peut-être cannibales—langue particulière. Population 2,500.

Iles Nicobar : Au sud des précédentes—fertiles en cocos, en arec, en sucre, en cassia, &c.—bois précieux.—Quantité de bœufs, de cochons, et de volailles.—Habitants d'une couleur cuivrée; dans leur habillement, une petite bande de drap pend derrière eux, ce qui a fait croire au navigateur suédois Kœping, que cette espèce d'hommes avait des queues.

Hors de la chaîne de ces deux groupes, est le pittoresque volcan de l'île *Barren*, qui vomit des laves rougeâtres.

Iles Merghi : Situées le long de l'isthme de Kraw, qui joint la presqu'île de Malaca à l'empire Birman—toutes les productions de la presqu'île—on y trouve partout de bons mouillages.

Pulo Penang, ou *île du Prince de Galles :* Située sur la côte du royaume de Quedah—établissement anglais, habité par toutes les nations commerçantes—excellent mouillage pour les plus gros vaisseaux.—Grande variété de productions. Population, environ 25,000.

Sincapour : Sur le détroit de ce nom, à l'extrémité de la presqu'île de Malaca : autre entrepôt important de commerce, habitée par 16,000 individus de toutes nations. Cette île avec la précédente, la ville et le territoire de Malaca, et quelques autres îles de cette côte, forme une 4e présidence, qui dépend du gouvernement général de Calcutta. La population de cette présidence est actuellement de 107,000.

BÉLOUTCHISTAN.

577. *Bornes :* Au nord, le Caboul; à l'est, le Sindhi, état indien; au sud, le golfe d'Oman; à l'ouest, la Perse. Cette contrée se divise en 5 parties principales ou provinces.

578. *Climat, productions, habitants, &c. :* Chaleurs insupportables dans les plaines et dans le désert, qui est une continuation de celui du Caboul; froid extrême sur quelques-unes des montagnes; manque d'eau général. Productions de l'Inde septentrionale; grande variété de fruits excellents; du côté du nord on trouve le coton, la garance et le meilleur indigo; l'assa-fœtida, mets favori des Béloutches, croît dans les lieux élevés.—Quantité d'animaux domestiques et sauvages; oiseaux d'une foule d'espèces, mais point de dindes, ni d'oies, ni de canards.—Commerce: soie, coton, schalls, étoffes de laine, peaux, poil de chèvre, &c.—Capitale, Kélat, qui renferme 4,000 maisons.—Population 2,000,000 de musulmans; elle se divise en deux races principales, les Béloutches et les Brahouis, qui se subdivisent en un grand nombre de tribus toutes soumises à un khan suprême.

Les Béloutches sont des pasteurs nomades; naturellement indolents, ils ne laissent pas de faire beaucoup d'excursions au loin pour exercer le pillage ou pour enlever des prisonniers qui deviennent leurs esclaves.

CABOUL OU AFGHANISTAN.

579. *Bornes :* Au nord, la Tartarie Indépendante et le Petit-Thibet; à l'est, le Sind ou Indus, qui le sépare de l'Hindoustan propre; au sud, le Béloutchistan; à l'ouest, la Perse.

Cette monarchie a remplacé l'empire des Afghans, qui, en 1722, avait soumis la Perse presque entière. Elle se compose de

provinces enlevées à cette dernière puissance, à la Tartarie Indépendente et à l'Inde. Il est difficile d'en fixer avec précision les limites ou les divisions, qui changent continuellement par suite des guerres que les Afghans ont à soutenir soit entre eux soit avec leurs voisins.

580. *Climat, &c.:* La température et les productions du Caboul sont celles de l'Hindoustan septentrional.—Hautes montagnes, vastes déserts, vallées extrêmement fertiles.—Quantité de chameaux, de dromadaires, de buffles, de chevaux, de moutons, de chèvres, et d'animaux sauvages.—Mines précieuses, beaucoup de salpêtre.—L'industrie des habitants consiste en tissus de coton, en fabriques de schalls, de tapis, de cuirs, en préparation des pelleteries, &c. Capitale, Caboul, située entre deux montagnes, environnée de jardins, et arrosée d'eaux vives; les maisons y sont construites en pierres brutes, ou bien en bois et argile. Cette ville est l'entrepôt d'un grand commerce entre la Perse, la Bukarie et l'Inde : les Bukares y vendent des chevaux et de la pelleterie ; les Perses et les Indiens, des soieries, diverses étoffes, des brocarts, des pierres précieuses, des épices, &c.

581. *Villes principales :* Candahar, ancienne capitale des Afghans—commerçante, richement pourvue de denrées, surtout de melons et de raisins délicieux ; Pishavur, résidence des rois en hiver, &c.

582. Population, 6,500,000 habitants, qui pour la plupart sont de la religion de Mahomet. Gouvernement féodal ; les tribus sont gouvernées par des khans que nomme ordinairement le roi ou khan suprême ; elles ont de plus, chacune une espèce d'assemblée législative.

Les Afghans ne vivent guère que de pain, de lait caillé et d'eau. Un haut bonnet de forme conique, une veste de laine, et un haut-de-chausse étroit, composent leur costume. La cavalerie constitue leur principale force militaire.

TARTARIE INDÉPENDANTE.

583. *Bornes :* Au nord, la Sibérie ; à l'est, la Kalmoukie, la Petite-Bukarie et le Petit-Thibet ; au sud, le Caboul et la Perse ; à l'ouest, la mer Caspienne et les monts Ourals, qui séparent cette contrée de l'Europe.

Les Tartares, appelés *Scythes* par les anciens, étaient autrefois maîtres en Sibérie (No. 508), à Astrakan, et en Crimée. Le fameux Tamerlan, né dans la Grande-Bukarie et mort en 1415, soumit la Perse, l'Hindoustan, l'Egypte ; ruina pour quelque temps la puissance des Turcs en Asie, et s'empara de la Russie entière. Ses descendants, sous le nom de Grands-Mogols, régnèrent dans l'Inde depuis 1526 jusqu'en 1803 (No. 553). Aujourd'hui la puissance des Tartares est peu considérable. La Petite et la Moyenne horde des Kirguis reconnaissent la souveraineté de l'empereur russe ; la capitale même du principal khanat (Bukara), selon quelques-uns est tributaire des Chinois.

584. *Divisions principales :* Au nord et au centre, le pays des Kirguis-Kaisaks ou *Cosaques*, séparés en trois hordes, la Petite, la Moyenne et la Grande ; à l'est, le Khokhan, d'où sont sortis d'abord les Turcs ; au sud, la Grande-Bukarie, et le Kharisme, qui comprend l'état de Khiva, le pays des Ousbecks-Araliens, &c. ; à l'ouest, la Turcomanie.

585. *Climat, &c. :* L'élévation du sol et la proximité des montagnes qui bornent cette contrée au nord et à l'est, rendent le climat généralement froid. Une bonne moitié du sol consiste en immenses steppes couvertes de plantes salines ou de sables arides, et entrecoupées de lacs ou de mares saumâtres. Les bords des rivières sont très-fertiles. Le riz, le coton, le tabac, l'orge, le millet et d'autres grains sont cultivés avec beaucoup de succès dans plusieurs cantons ; la vigne et quelques fruits de l'Europe réussissent dans la Grande-Bukarie. —Mines, pierres précieuses, entre lesquelles on remarque le rubis-balais, qui est un cristal de couleur rose pâle.—Animaux et oiseaux de l'Europe, chameaux,

dromadaires, moutons à large queue, argalis, yaks ou bœufs grognants, chacals, ânes et chevaux sauvages, animaux à fourrures, &c.

Il y a des serpents blancs de la longueur d'une aune, qui ne font aucun mal, et des araignées très-venimeuses, noires, velues, à huit yeux, de la grosseur d'une noix. Les sources de naphte et de pétrole abondent vers la mer Caspienne.

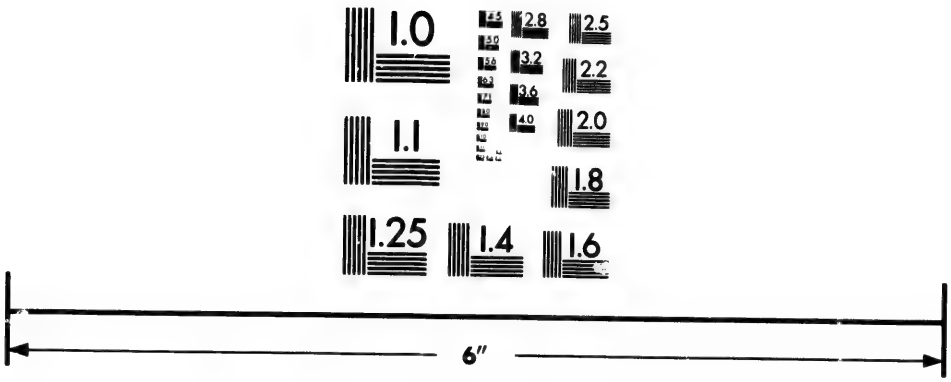
Les troupeaux font la plus grande richesse des Tartares, surtout des Kirguis. Ils tondent tous les ans leurs dromadaires, comme leurs brebis; cette tonte leur fournit une grande quantité de poil laineux qu'ils vendent aux Russes. On prétend qu'un riche Cosaque possede quelquefois jusqu'à 10,000 chevaux, 4,000 bestiaux et 20,000 moutons, sans compter les chameaux, les chevres, &c.

586. *Commerce :* Les Kirguis conduisent à Orenbourg, ville russe située sur l'Oural, ou à Tobolsk, des brebis, des agneaux, des chevaux, du bétail ; ils y portent encore une grande quantité de pelleteries, de poil de chameau et de camelots. En échange, ils reçoivent des draps, des meubles, et divers ouvrages de manufacture européenne. Les caravanes de Khiva et de la Grande-Bukarie portent à Orenbourg du blé, du coton écru, des étoffes de soie et de coton, des peaux d'agneaux ; mais elles trafiquent davantage avec les Kalmouks, les Persans et les Indiens.

587. *Villes :* Boukara ou Bukara, sur le Sogd, affluent du Gihon, dans une vallée riche en vergers, en raisins, en melons, et en céréales—centre d'un grand commerce—on y compte 360 mosquées et 60 colléges musulmans avec 10,000 élèves venus de tous les points de l'Asie.—Samarcande, autrefois entrepôt d'un commerce immense—siége de l'empire de Tamerlan en 1400—célèbre université musulmane—on attribue à cette ville l'invention du papier de soie.—Balk, autrefois capitale de la Bactriane, rivale en commerce de Ninive et de Babylone, &c.

588. *Population :* 4,000,000 de musulmans.—Gouvernement féodal.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
2.0
1.8
1.6
1.1
1.0

Armée, 100,000 hommes, la plupart de cavalerie. Leurs armes sont la lance, le sabre et le fusil qu'ils tirent au moyen d'une mèche (*a*). Les Kirguis et les Turcomans vivent du produit de leurs troupeaux, de chasse, de pêche, et de brigandage : leurs nombreux prisonniers sont vendus comme esclaves au plus haut enchérisseur (*b*). Ils enlèvent leurs femmes, ordinairement chez les Kalmouks. Ils se nourrissent le plus souvent de la chair de leurs moutons et du lait de leurs juments. Les Ousbecks, qui passent pour être les plus industrieux des Tartares, se fixent de préférence dans les villes ; on assure que leurs femmes les suivent à la guerre et combattent à leurs côtés. Les Bukares parcourent toute l'Asie pour le commerce.

PERSE OU IRAN.

589. *Bornes :* **Au nord, l'Erivan (*c*), le Schirvan (*c*), et la mer Caspienne ; à l'est, le Caboul et le Béloutchistan ; au sud, le détroit d'Ormus et le golfe Persique ; à l'ouest, la Turquie d'Asie. Cette contrée se divise en 11 grandes provinces ou *beglerbegs*, outre quelques districts qui en dépendent.**

Voici les noms de ces provinces :

Aderbaïdjan, Tabaristan, Ghilan, Mazenderan, Iraq-Adjemi, Kourdistan persan, Khousistan, Faristan ou Fars, Kerman, Kouhistan, Khoraçan persan (*d*).

La Perse, anciennement resserrée dans le petit pays de Perside (Farsistan actuel) sur le golfe Persique, s'était d'abord accrue de la Médie (Iraq-Adjemi), et bientôt après, sous le règne de Cyrus (538 av. J. C.), de l'Arménie, de la Mésopotamie et de la Babylonie (Algezireh et Iraq-Arabi), et de tous les pays qui composent la Turquie asiatique. Cambyse, fils de Cyrus se rendit maître de l'Egypte. Darius, fils d'Hystaspe, entreprit vainement la conquête de la Scythie (Tartarie) et de la Grèce (514... 500 av. J. C.). Ce vaste empire fut ruiné par l'Alexandre-le-Grand et partagé, après sa mort, entre ses généraux. La Perse fut donnée à Séleucus, fondateur du royaume de Syrie (305 av. J. C.) L'empire des Parthes (Khoraçan actuel), s'éleva un demi-siècle

(*a*) Usage assez commun en Asie.

(*b*) On assure qu'en 1832, il y avait dans le Khiva 10,000 esclaves russes et 20,000 persans.

(*c*) Provinces russes.

(*d*) Le Khoraçan oriental depuis plusieurs années forme un royaume à peu près indépendant, dont la ville de Hérat est la capitale. — Population, 1,500,000.

plus tard, et s'étendit, vers le temps de Pompée, depuis l'Euphrate jusqu'à l'Inde. L'an 226 de l'ère chrétienne, la Perse regagna son indépendance et devint un royaume florissant, qui subsista sous 35 rois nommés Sassanides jusqu'en 637, époque où elle tomba au pouvoir du calife Omar, deuxième successeur de Mahomet. Au neuvième siècle, elle se divisa en plusieurs petites monarchies, qui furent envahies en 1231 par Genghiskan, en 1372 par Tamerlan, et en 1405 par les Turcs.—Le troisième empire des Perses ou celui des Sofis, commença en 1506; il succomba en 1722 sous la puissance des Afghans (No. 575). Cet événement fut suivi de l'élévation au trône du féroce Nadir-Schah, né dans le Khoraçan, qui soumit les Afghans et fit la conquête de l'Inde (No. 553). Ses successeurs ont été supplantés par la famille de Fath-Ali-Schah, laquelle règne aujourd'hui en Perse.

590. *Climat, &c.* : Les bords de la mer Caspienne éprouvent des chaleurs très-fortes en été et un hiver très-doux; l'une et l'autre saison est excessivement humide. Le climat et les productions des parties montagneuses sont assez semblables à ceux de l'Europe, mais il faut observer qu'ici le sésame remplace souvent l'olivier et qu'on y trouve peu de richesses minérales, quoiqu'il y ait des mines d'or, d'argent, de fer, de turquoises, et des sources abondantes de naphte. Sur les côtes du golfe Persique, ce sont des chaleurs brûlantes, des pluies tropiques, des sécheresses prolongées et les autres inconvénients du climat indien. L'intérieur est occupé par des déserts remplis de plantes salines. Le grain le plus commun est le froment; viennent ensuite le riz, l'orge, le millet, le maïs, &c. Les fruits les plus estimés de l'Europe y ont été apportés de Perse, tels que la figue, la grenade, la mûre, la pêche, l'amande, la pistache et l'abricot.—Oranges énormes; le sol est singulièrement favorable à la culture du citron; dattiers, bois odoriférants; melons de 20 espèces, quelques-uns si gros qu'un homme en peut à peine porter deux ou trois; vins délicieux; quantité immense de soie excellente; cochenille, séné, assa-fœtida, sumac, opium, rhubarbe, &c.

Les chevaux persans passent pour être les mieux faits de l'Orient, bien qu'ils le cèdent en vîtesse aux chevaux arabes. Le

chameau est commun. Le bétail ressemble à celui de l'Europe, excepté que du côté de l'Inde il a une bosse sur le dos. Les moutons y traînent une queue de trente livres, dit-on, qui s'élargit vers le bas en forme de cœur. Entre les animaux sauvages on remarque le lion sans crinière, le tigre, le léopard, la panthère, l'once, l'hyène, le chacal, l'âne sauvage, &c.

591. *Commerce :* **Soie brute, étoffes de soie et de coton, tapis appelés *tapis de Turquie*, parce qu'ils se vendent ordinairement aux Turcs, brocarts, armes blanches, opium, tabac, fruits secs, et confits, schalls, laine, poil de chameau, poil de chèvre, noix de galles, vins, chevaux et chameaux, perles, ammoniaque, ambre, turquoises, maroquins et autres peaux, &c.**

Le commerce maritime se fait par des navires étrangers, anglais, maures, arabes, arméniens, &c.

592. *Capitale :* **Téhéran, dans l'Iraq-Adjemi ; de ses 60,000 habitants, à peine 10,000 y demeurent en été : toute la cour, pendant cette saison, va camper dans la plaine de Sultaniéh, au sud des monts Elbours.**

593. *Villes principales :* Ispahan, autrefois résidence des souverains de Perse—elle est encore la ville la plus peuplée—mosquée royale revêtue au-dehors de marbre et dont le dôme et les minarets sont couverts de porcelaines peintes en mosaïque—place magnifique, superbes promenades ; Tauris, autre capitale ancienne, qui fait un grand commerce de soie, de cuirs dits *chagrins*, &c.—un tremblement de terre en 1724 y fit périr 100,000 personnes ; Casbin, grande ville, très-commerçante en soieries, en tapis, et en armes blanches ; Hamadan (ancienne Ecbatane), connue par ses fabriques de cuir ; Schiraz, au sud-est d'Ispahan, dans une vallée délicieuse—renommée par son vin et son essence de rose—elle a produit les meilleurs poëtes de l'Asie—à douze lieues de cette ville sont les ruines de Persépolis ; Yezd, entrepôt du commerce entre la Perse et la Bukarie ; Hérat, dans le Khoraçan, où l'on fabrique de superbes tapis, &c.

Les lieux destinés au commerce dans les villes de l'Orient, particulièrement dans celles de la Perse, porte le nom de *bazars*. Quelques-uns sont découverts comme les marchés d'Europe et servent aux mêmes usages ; d'autres sont surmontés de voûtes percées par des espèces de dômes qui en éclairent l'intérieur : c'est dans ces derniers que les marchands de pierreries, d'orfévrerie, de riches étoffes, &c., ont leurs boutiques. Il y a des bazars où l'on ne vend que des esclaves.

Un autre genre d'édifice qui doit son origine à l'hospitalité, vertu sacrée chez les sectateurs du Koran, sont les *caravanserais*, espèce d'hôtelleries très-vastes, où les caravanes et les simples voyageurs sont reçus pour un prix modique, souvent même gratuitement. On en rencontre sur toutes les principales routes et dans la plupart des grandes villes depuis Constantinople jusqu'au Gange.

594. *Population:* ** 11,000,000 (*a*), dont 8 millions Tajeks ou Perses, et les autres Turcs, Arabes, Kourdes, Ghelaïks, Guèbres, Arméniens, Béloutches, Juifs, &c. Tous ces peuples parlent différentes langues. Il y a beaucoup de tribus nomades, surtout d'Arabes, qui aiment à subsister par la guerre, le vol et le pillage. L'islamisme est la croyance commune. Les chrétiens sont pour la plupart arméniens et nestoriens. Le gouvernement est le militaire despotique; le roi porte le titre de *schah*, qui répond à celui de *khan*, de *king*, &c.

L'armée du roi est de 100 à 150 mille hommes; la cavalerie en constitue la principale force.

Ce pays possède un bon nombre de colléges où l'on enseigne la langue arabe, la turque, et la persane; l'éloquence, la poésie, la théologie, la médecine, et l'astrologie. Tous les Perses portent le turban vert; ils se rasent la tête, mais ils entretiennent la barbe avec le plus grand soin. Le mets favori des gens riches est le riz bouilli, préparé de différentes façons; le blé est la nourriture ordinaire du peuple. Dans les festins, les melons, les fruits, les confitures, jouent un grand rôle.

Les Perses, qu'on appelle souvent les *Français* de l'Asie, se sont de tout temps distingués par la gaité de leur caractère, par leur industrie et par leur littérature. Ils excellent dans l'art de broder sur le drap, la soie, et le cuir; dans les fabriques de tapis, de poterie, de cuir, de maroquin, de chagrin, d'arcs, de sabres, de chaudronnerie, &c. Comme les Turcs, ils battent tous les métaux à froid, et jusqu'aux fers des chevaux, ce qui leur donne, dit-on, plus de solidité.

ILES QUI DÉPENDENT DE LA PERSE.

595. La plus grande et la plus fertile est celle de *Kischmis*, vers l'entrée du golfe Persique, ombragée de cocotiers et de ba-

(*a*) —Y compris le royaume d'Hérat.

naniers. L'île d'*Ormus*, autrefois emplacement d'une ville superbe et centre d'un vaste commerce avec l'Europe, ne renferme que des ruines de son ancienne richesse.

ARABIE.

596. *Bornes :* Au nord, la Turquie d'Asie ; à l'est, au sud, et à l'ouest, le golfe Persique, le golfe d'Oman, et la mer Rouge.

597. *Divisions :* Les anciens géographes distinguaient dans cette contrée trois parties principales, savoir ; l'Arabie Pétrée, à l'ouest ; l'Arabie Déserte, au nord et au centre ; et l'Arabie Heureuse, au sud. La division suivante est mieux connue dans le pays : 1°. l'Hedjaz, le long de la côte de la mer Rouge, et qui dépend du pacha d'Egypte ; 2°. le Nedjed, à l'est de l'Hedjaz ; 3°. l'Hajar, entre le Nedjed et le golfe Persique ; 4°. l'Oman, au sud de ce même golfe ; 5°. l'Hadramaout, au sud-est ; 6°. l'Yémen, qui occupe la partie méridionale.

L'Arabie fut habitée et civilisée dès les temps de Moïse et de Job (1500 av. J. C.). Elle ne fut jamais assujétie qu'à ses propres princes jusqu'en 622, que parut Mahomet. En établissant une religion, cet imposteur fonda un nouvel empire qui s'étendit depuis l'Inde jusqu'à l'extrémité occidentale de l'Afrique et même jusqu'en Espagne. C'est ce qu'on appelle l'empire des califes, des Arabes, ou des Sarrazins. Les sciences et les lettres florissaient à la cour des califes, pendant que l'Europe était plongée dans la barbarie. Les Arabes brillèrent dans la poésie, la médecine, l'astronomie, les mathématiques. C'est d'eux que nous viennent les chiffres usités dans tous nos calculs. La vaste puissance des califes, affaiblie par les divisions intestines, fut renversée par les Mongols et l'Arabie se divisa, comme de toute antiquité, en petits états, dont la plupart au 16e siècle subirent le joug ottoman (No. 611), et furent absorbés vers 1800 dans l'empire éphémère des Wahabites (No. 603).

598. *Climat :* L'Arabie, partage le climat de l'Afrique septentrionale. Il y a régulièrement une saison des pluies qui dure 3 ou 4 mois ; le reste de l'année à peine

aperçoit-on un nuage : même dans quelques cantons, l'année toute entière se passe sans pluie. Il ne gèle que sur les montagnes. A Moka, sur le golfe Arabique, le thermomètre s'élève en été jusqu'à 29½ ° de Réaumur. Depuis la mi-octobre jusqu'à la mi-avril, il règne un vent du nord-est ; pendant les 6 autres mois, ce sont des vents de sud-est ou de sud-ouest.

Dans le désert qui s'étend depuis l'Hedjaz jusqu'à l'Euphrate, les voyageurs sont exposés, en été, au vent mortel nommé *samiel* ou *samum ;* du côté qu'il vient, l'air prend une couleur rougeâtre et l'on sent une odeur de soufre. Les Arabes alors se couchent par terre et les animaux s'enfoncent les narines dans le sable. Celui qui oserait respirer cette vapeur pestilentielle, serait suffoqué à l'instant.

599. *Sol, productions, &c. :* L'Arabie n'est en général qu'une vaste mer de sable interrompue par de nombreuses *oasis* ou élévations montagneuses, qui sont assez fertiles surtout en dattiers et en palmiers. La végétation du désert consiste en quelques plantes salines et grasses, le varec, l'ortie, l'aloès, l'acacia, les ronces, &c. Sur les côtes on trouve le tamarinier, le cotonnier, le bananier, la canne à sucre, l'indigo, le muscadier, le bétel, et toutes sortes de melons et de courges. L'Arabie Heureuse fournit le cafeyer, qui donne le meilleur café de l'univers, et le baumier, d'où l'on tire le *baume de la Mecque*, la plus odorante et la plus chère de toutes les gommes-résines ; parmi les autres productions, on remarque la gomme arabique, qu'on tire de l'acacia, le ricin, le séné, et plusieurs autres plantes médicinales. De tout temps l'Arabie a été célèbre comme le pays de l'encens, mais il est reconnu que le meilleur vient de l'Abyssinie, du Siam, et des îles de l'Océanie. Quelques campagnes, surtout celles de l'Yémen, produisent en abondance le blé, le riz, le maïs, le sésame, &c.

Le dourra, espèce de millet, fait la principale nourriture des habitants, qui mangent encore le porc-épic, la belette, le rat, les lézards, les sauterelles, et quelquefois par friandise la chair

du chameau. On nourrit les chevaux avec de l'orge et les ânes avec des fèves. Il y a peu de richesses minérales.

Parmi les animaux il faut placer au premier rang le chameau à une bosse, justement appelé un navire vivant sans lequel on ne saurait traverser ces flots de sable qui couvrent le sol de l'Arabie. Cet animal n'est pas moins précieux à l'Arabe que le renne au Lapon. Il peut marcher plusieurs jours à travers des sables brûlants sans boire ni manger; le fardeau qu'il porte est de 500 à 1,000 livres. Le lait du chameau nourrit son conducteur; sa chair est succulente et d'un assez bon goût; ses nerfs font de bonnes cordes; avec sa peau l'on fabrique des sacs et des chaussures; son poil, qu'on tond annuellement, procure aux Arabes des vêtements et des tentes.

Les bœufs ont une bosse sur le dos, comme ceux de la Syrie. On dit que les moutons traînent leur queue épaisse sur une petite charrette.

N'oublions point le cheval, la gloire de l'Arabie; il y en a de deux classes, l'espèce commune et les chevaux nobles qu'on prétend issus des haras de Salomon: la généalogie de ceux-ci se conserve depuis 2,000 ans. On a le plus grand soin d'en tenir la race pure. Ils supportent les plus grandes fatigues, passent des jours entiers sans manger, et se jettent sur l'ennemi avec impétuosité. Les meilleurs sont élevés par les Bédouins dans les déserts du nord. Ils demeurent sous la même tente que leurs maîtres, et sont traités avec la même tendresse que les enfants; on les accoutume à donner des marques d'affection à tous ceux de la famille. Ils ne vont que le pas ou le galop; au moindre signe de la main ou du talon ils partent avec la vîtesse du vent. Si le cavalier se démonte, son fidèle coursier s'arrête jusqu'à ce qu'il ait repris son siége; s'il tombe dans la mêlée, le coursier reste auprès de lui et par ses hennissements demande du secours.

Les ânes sont d'une force et d'une agilité extraordinaires.

—Animaux sauvages de la Perse, auxquels on peut ajouter le singe, le rat de Pharaon, l'antilope, et quelques autres, qui se trouvent plus communément ici qu'au-délà du Tigre. Les animaux les plus nuisibles sont les sauterelles, fléau de toutes les cultures. On remarque entre les oiseaux la stupide autruche, qui abandonne quelquefois ses œufs dans le désert, le faisan, la poule-pintade, la perdrix, la grive, qui vient chaque année de la Perse et détruit les sauterelles, &c. Le poisson abonde sur toutes les côtes; celle du sud-est nourrit la pinne-marine, et d'immenses quantités de tortues de mer, ressource de tribus entières d'Arabes. On trouve encore en Arabie beaucoup de tortues de terre; c'est la nourriture des chrétiens les jours d'abstinence. Il y a des serpents tachetés de blanc, dont la morsure cause une mort soudaine, et des lézards de la force d'un crocodile.

600. *Commerce :* Café, au montant de 12 à 14 millions de livres annuellement ; aloès, gommes, drogues, chevaux, poil de chameau, perles, dattes, benjoin, encens, myrrhe, &c. : ces trois derniers articles viennent de l'Afrique.

601. *Villes :* La Mecque, patrie de Mahomet, capitale du *Grand-Chérifat* et du monde mahométan. Cette ville et son territoire sont regardés comme saints. On y voit la plus belle mosquée du monde. Cette mosquée renferme un petit bâtiment, nommée *la kaaba*, que les Arabes prétendent avoir été construit par Abraham et son fils Ismaël leur père. Mahomet a ordonné à tous ses sectateurs d'y faire un pélérinage au moins une fois dans leur vie. Tous les ans il se tient à la Mecque une foire où se rassemblent, dit-on, près de 100,000 marchands.

—Médine, qui renferme le tombeau de Mahomet—cet imposteur, chassé de la Mecque, l'an 622, se réfugia dans cette ville—de sa fuite, appelée *Hégire*, les musulmans comptent leurs années—Médine fut prise et pillée par les Wahabites en 1804 ; Moka, port sur la mer Rouge, entrepôt de commerce de l'Yémen —elle a donné son nom à l'excellent café qui vient de cette province ; Mascate, la ville la plus commerçante de l'Arabie ; Lahsa, vis-à-vis des îles Baharein, &c.

602. *Population :* ** 10,000,000 d'habitants, musulmans et wahabites. Ceux-ci croient que le Koran est un livre divin et que Mahomet avait été envoyé de Dieu ; mais ils défendent d'invoquer le prétendu prophète ; ils exemptent leurs sectateurs des pélérinages et des prières fréquentes que pratiquent les musulmans.

603. *Gouvernement :* L'Arabie se divise en plusieurs états, gouvernés par des chefs qui portent les noms *d'imans*, de *chérifs*, *d'émirs*, et de *cheiks*. L'intérieur est habité par des peuples errants, qu'on appelle Bédouins ; ils forment une foule de tribus soumises à des cheiks particuliers. Les états plus considérables ont

une espèce de régime monarchique ; chez les Bédouins on suit la forme patriarcale. Toutes les affaires civiles se décident d'après les lois du Koran.

Au commencement du siècle actuel, les Wahabites étaient maîtres de La Mecque et d'une grande partie de cette péninsule, d'où ils ont été depuis presque entièrement expulsés par le célèbre Méhémet-Ali, pacha d'Egypte. Aujourd'hui, si l'on excepte l'imanat de Mascate, tous les états considérables dépendent plus ou moins des sultans de Constantinople.

Les Arabes sont de moyenne taille, maigres et comme desséchés par la chaleur. Ils ont le teint basané, les yeux et les cheveux noirs ; légers à la course et excellents cavaliers, ils passent pour braves, pour habiles à manier l'arc et la lance, et pour très-bons tireurs, depuis qu'ils sont familiarisés avec les armes à feu. Ils sont hospitaliers, mais trompeurs, dit-on, et superstitieux. Ils sont très-sobres ; les mets qu'ils aiment le plus sont les pâtisseries ; leur boisson favorite est le café. Les liqueurs spiritueuses leur sont interdites par la loi de Mahomet, mais ils fument quelquefois une plante qui ressemble au chanvre et qui cause une sorte d'ivresse.

Les Arabes comme les Turcs et les Persans aiment les habits longs. On les voit porter aussi de larges culottes avec une ceinture brodée de cuir, sous laquelle brille un poignard ou une dague. Tous les Arabes portent le manteau, qu'ils appellent *habba ;* leur tête est surchargée d'un grand nombre de bonnets, qu'ils entourent encore d'une écharpe. Communément ils ne portent point de chaussure, mais dans les montagnes, ils se garantissent les pieds avec de la peau de chameau ou de mouton. Quelques-uns se rasent la tête ; d'autres portent leurs cheveux.

ILES QUI DÉPENDENT DE L'ARABIE.

604. Les plus remarquables sont 1°. les îles *Baharein*, dans le golfe Persique, fameuses par la riche pêche de perles qui s'y fait en été, et fertiles surtout en dattiers ; 2°. l'île de *Socotera*, vers l'entrée du détroit de Bab-el-Mandeb, célèbre par son aloès, fertile en dattes, en indigo, en ambre, &c.—elle est habitée par 100,000 individus sous un chef arabe.

PAYS CAUCASIENS.

605. Outre la Sibérie (No. 508), les Russes possèdent encore en Asie huit grandes provinces dans le voisinage du mont Caucase, savoir : au nord, la Cir-

cassie et le Daghestan ; au sud, l'Abazie, la Mingrélie, l'Imirette, la Géorgie, le Schirwan et l'Erivan (ci-devant Arménie persane, conquise en 1827). (Voir le No. 310).

606. *Climat, &c. :* Les pays Caucasiens renferment tous les climats de l'Europe et toutes sortes de terreins : au centre, des glaces éternelles et des rochers stériles ; au nord, des collines fertiles en blé et de riches paturages où errent les superbes chevaux circassiens ; plus loin encore, des steppes sablonneuses mêlées de bas-fonds ; au midi, de magnifiques vallées et plaines où sous un ciel salubre se déploie la végétation la plus belle et la plus vigoureuse. Les flancs des montagnes se revêtent de cèdres, de cyprès, de chênes, et d'autres arbres forestiers. Dans les vallées chaudes et abritées par les rochers, on trouve l'amandier, le pêcher, le figuier ; ailleurs ce sont le dattier, l'olivier, la vigne, l'abricotier et les autres fruits de l'Italie. On cultive généralement le riz, le froment, le millet, le maïs, et le coton. Les animaux et les oiseaux sont tous ceux de l'Europe, auxquels il faut ajouter l'argali, le chacal, et quelques autres. Il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre, de platine, de fer, &c.

607. *Commerce:* Grains, chevaux, soie, toiles, coton, fourrures, miel, cire, sel, naphte, safran, fruits, &c. Le commerce des esclaves est très-fréquent ; on les vend aux Turcs, aux Persans, et aux Tartares : des femmes, de jeunes filles, surtout celles de la Géorgie et de la Circassie, sont souvent l'objet de cet infâme et cruel trafic.

608. *Villes :* Tiflis, capitale de la Géorgie, point central de commerce avec l'Europe ; Erivan, capitale de l'Arménie russe —siége d'un archevêque arménien—plusieurs savants placent ici le berceau du genre humain et le Paradis terrestre—les habitants du pays disent que Noé y cultiva la vigne ; Bakou, sur la mer, entrepôt des marchandises de Perse et de Russie—fameuses sour-

ces de naphte—ce territoire exhale des vapeurs inflammables—des guèbres ou adorateurs du feu y ont bâti plusieurs petits temples, dans l'un desquels on a fixé en terre un large tuyau d'où sort une flamme bleue plus pure que celle de l'alcohol, &c.

609. *Population :* Environ 1,500,000, mahométans, grecs schismatiques, arméniens, juifs, idolâtres, &c. Ces pays sont habités par une foule de nations indigènes ; les plus nombreuses sont les Abazes, les Circassiens, les Ossètes, les Kistes, les Lesghes, les Tartares, les Arméniens et les Juifs. Quoiqu'elles reconnaissent la souveraineté de la Russie, la plupart suivent leur ancien régime féodal.

Les Circassiens et les Géorgiens se distinguent de tous les peuples de l'Asie et peut-être du monde par la beauté du sang. Les traits de leur visage sont remplis d'expression ; ils ont la peau d'une extrême blancheur ; leurs cheveux sont châtains ou noirs ou bien d'une couleur rousse. Les hommes sont d'une taille d'Hercule ; ils ont le pied petit et le poignet fort ; leur démarche annonce le courage et une noble fierté. Les femmes ont soin de relever par une parure élégante, modeste et propre, les charmes que la nature leur a prodigués.

TURQUIE D'ASIE.

610. *Bornes :* Au nord, la mer Noire et les provinces russes ; à l'est, la Perse ; au sud, l'Arabie et la Méditerranée ; à l'ouest, l'Archipel ; au nord-ouest, le détroit des Dardanelles, la mer de Marmara et le détroit de Constantinople.

611. *Divisions :* On peut diviser la Turquie d'Asie en huit parties principales, savoir : l'Anatolie, le Roum, et la Caramanie, situés entre la mer Noire et la Méditerranée ; l'Arménie et le Kurdistan, à l'est ; le Diarbekir ou Algezireh, l'Iraq-Arabi et la Syrie avec la Palestine, au sud.

Les divisions turques en pachaliks ou provinces, sangiakats ou districts, &c., sont peu connues des Européens.

(*a*) Nous allons fouler un sol fertile en grands souvenirs ; mais ces souvenirs même n'existent point pour les habitants actuels, abrutis par l'ignorance et l'esclavage. Une obscurité profonde enveloppe la gloire de vingt peuples qui jadis florissaient dans l'Asie occidentale ; les troupeaux bondissent également sur le tombeau d'Achille et sur celui d'Hector ; les trônes des Mithridate et des Antiochus ont disparu comme les palais de Priam et de Crésus ; les marchands de Smyrne ne se demandent guère si ce fut dans leurs murs que naquit Homère : le beau ciel de l'Ionie n'inspire plus ni peintres ni poètes ; la même nuit couvre de ses ombres les rives du Jourdain et les bords de l'Euphrate ; la république de Moïse a disparu ; les harpes de David et d'Isaïe sont muettes à jamais ; un pasteur arabe vient avec indifférence appuyer sa tente aux colonnes brisées de Palmyre (*b*) ; Babylone (*c*) aussi a succombé sous les coups d'un destin vengeur, et cette cité qui régnait sur l'Asie opprimée, laisse à peine après elle une trace qui puisse indiquer où s'élevaient les remparts de Sémiramis. " J'ai vu sur les lieux, dit encore un voyageur, l'accom-" plissement de cette prophétie : que Tyr (*d*), la reine des na-" tions, ne serait plus qu'un roc où les pêcheurs feraient sécher " leurs filets. (Ezechiel, ch. 26.)"

Les peuples les plus célèbres de l'antiquité, les Assyriens, les Perses, les Grecs et les Romains, dominèrent sur les contrées qui composent la Turquie d'Asie actuelle. Au 7e siècle, les califes s'en rendirent maîtres ; leur capitale fut d'abord La Mecque, puis Damas, et enfin Bagdad. Houlagou, petit-fils de Genghiskhan, détruisit en 1258 le califat d'Orient, que remplaça l'empire des Turcs, venus de la Tartarie (No. 584). Leur premier sultan fut Othman ou Osman, dit le *Briseur d'os*, qui s'établit vers 1300 à Karahissar en Caramanie. Ses successeurs ne tardèrent pas à soumettre le reste de l'Asie-Mineure et le sud-est de l'Europe.—Mahomet II. prit Constantinople et anéantit l'empire grec en 1453—Sélim I. réduisit en provinces ottomanes la Syrie, la Palestine, l'Egypte (1517), une grande partie de l'Arabie, Alger, &c.—Soliman II., dont le règne fut l'apogée de la grandeur turque, étendit beaucoup ses états du côté de l'Orient ; y ajouta une partie de la Hongrie ; enleva Rhodes aux Chevaliers (No. 616),

(*a*) Malte-Brun, Géog. Univ.

(*b*) Cette ville était connue dès le temps de Salomon, sous le nom de Tadmor—elle fut, au 3e siècle, la capitale de l'immortelle reine Zénobie, que l'empereur Aurélien fit prisonnière—parmi une foule d'autres ruines, Palmyre renferme les restes magnifiques d'un temple du Soleil.

(*c*) Les décombres de Babylone occupent un grand espace aux environs de Hella, sur l'Euphrate. Tout le territoire au-dessous de Bagdad est jonché de débris de villes grecques, romaines, persanes et arabes, confondues dans un même néant.

(*d*) Aujourd'hui *Sour*, village couvert de ruines, situé au nord d'Acre sur la Méditerranée.

et vint camper devant Vienne en 1529. Sélim II. conquit l'île de Chypre, Tripoli et Tunis ; mais à la même époque (No. 484) la bataille navale de Lépante mit un terme à ses envahissements. Au bout d'un siècle, la puissance ottomane marchait rapidement vers sa décadence. Les régences d'Afrique et l'Egypte deviennent presque libres de fait ; la Hongrie passe définitivement à la maison d'Autriche (1686) ; en même temps s'élève la redoutable rivalite de la Russie (No. 310), qui menace toujours de plus en plus près Constantinople. En 1829, perte de la Grèce (No. 481) ; d'une partie de l'Arménie cédée aux Russes ; de la Valachie, de la Moldavie et de la Servie, déclarées libres sous tribut (No. 473). En 1833, révolte de Méhémet-Ali, pacha d'Egypte, (No. 635), dont les conquêtes ne furent arrêtées que par l'intervention armée des puissances européennes.

612. *Climat, &c.* : L'Arménie, le Kurdistan, et les pays que traverse la large chaîne du Taurus, partagent le climat et les productions des pays Caucasiens (No. 606). En général il règne dans l'Asie-Mineure un air salubre, une température douce et pure qu'on ne trouve point sur les côtes opposées de l'Europe. Cependant les bords de la Méditerranée éprouvent des chaleurs accablantes, tandisque celles de la mer Noire souffrent d'une trop grande humidité. Dans l'intérieur de la presqu'île sont de vastes plaines où croissent l'absynthe, la sauge, et diverses plantes salines. Au sud et au sud-est, on retrouve les sables brûlants, le vent de *samum*, les gazelles et les sauterelles de l'Arabie.

Les bords de l'Euphrate et du Tigre présentent quelquefois des lisières fertiles en grains et en fruits de toutes sortes, et des jardins magnifiques entretenus par des irrigations artificielles.

Les richesses végétales des côtes de la Méditerranée et de l'Archipel sont toutes celles de l'Italie et de la Grèce, auxquelles il faut joindre plusieurs gommes précieuses, le laudanum, la noix de galles, les dattes, le sésame, &c.

La Syrie en deça du désert est exposé à trois climats différents ; une température douce dans les parties montagneuses, des chaleurs humides sur les bords de la Méditerranée, des chaleurs sèches du côté de l'Arabie. Du reste, c'est un pays extrêmement fertile.

Les productions les plus communes de la Turquie d'Asie sont les blés, le maïs, la soie, le coton, le vin, les olives, les figues, les dattes et divers autres fruits. Les mines sont principalement celles de cuivre et de fer. Les Turcs élèvent un grand nombre de troupeaux.

613. *Commerce :* Laine, soie, coton, toiles, tapis, camelots, cuirs, maroquins, tabac, vins, huiles, figues, dattes, cire, garance, noix de galles, alun, rhubarbe et autres drogues, marchandises de la Perse, des Indes et de l'Arabie, armes blanches, cuivre, &c. (Voyez le No. 476).

Le commerce et l'industrie ne sont bien florissants que dans quelques villes le long de la mer qu'on nomme *Echelles du Levant ;* la plupart des nations européennes et les Etats-Unis y ont des consuls pour leurs affaires mercantiles.

—Capitale, Constantinople.....voyez le No. 477.

614. *Villes :* 1°. Dans l'Anatolie, Trébisonde, place forte sur la mer Noire—elle fut, depuis 1203 jusqu'en 1452, la capitale d'un empire grec fondé par une branche des Comnènes, empereurs de Constantinople ; Kastamouni, où il y a des fabriques de vaisselle de cuivre et autres ; Kutaiéh, belle ville, riche en vins, en fruits, en noix de galles ; Angora, commerçante en superbes camelots faits avec le poil d'une chèvre qui ne se trouve point ailleurs—près d'ici Tamerlan, en 1402, vainquit Bajazet, empereur des Turcs, le prit et l'enferma dans une cage de fer où il termina ses jours—cette victoire coûta la vie à 400,000 hommes ; Burse ou Brousse, ancienne capitale de l'empire ottoman—elle vend beaucoup de tapis et de soie ; Smyrne, la ville la plus commerçante de toutes les Echelles du Levant—la peste et les tremblements de terre l'ont souvent dévastée—célèbre marché de figues —l'une des 7 villes qui prétendent avoir donné naissance à Homère ; Scutari, vis-à-vis de Constantinople, dont il n'est qu'un vaste faubourg, &c.

2°. Dans le Roum, Amasie, patrie du géographe Strabon—mosquées magnifiques—fruits excellents ; Tocat, entouré de vergers et de vignobles—riches mines de cuivre dans les environs, &c.

3°. Dans la Caramanie, Koniéh, d'où les sultans osmanlis étendirent leur domination en Asie et en Europe ; Kaisariéh, ancienne Césarée, grande ville, commerçante en maroquins, &c.

4°. Dans l'Arménie, Erzeroum, forteresse, entrepôt pour les caravanes de la Perse et des Indes, &c.

5°. Dans le Kourdistan, Moussoul, près de l'emplacement de Ninive—elle a des fabriques de draps d'or, d'étoffes de soie, et de coton qui, de son nom, ont été appelées *mousselines*.

6°. Dans l'Algezireh, Diarbékir—mosquées et bazars magnifiques—les environs produisent des melons et des pastèques qui pèsent 30 livres.

7°. Dans l'Iraq-Arabi, Bassora, lieu célèbre de commerce entre l'Europe, l'Asie occidentale et les Indes—les Arabes de cette ville ne conservent pas seulement la généalogie de leurs chevaux, mais même celle de leurs pigeons et de leurs beliers—ceux-ci ont tous, disent-ils, un anneau blanc au bout de l'oreille—c'est la marque que les doigts du prophète imprimèrent à l'auteur de leur race ; Bagdad, ancien séjour des califes (No. 611), et célèbre lieu de pélerinage pour les Persans qui croient que leur prophète Ali y a demeuré—la peste y fit périr, dit-on, 400,000 habitants en 1772, et 100,000 en 1832—un affreux tremblement de terre et une inondation du Tigre ont presque achevé de ruiner cette grande ville.

8°. Dans la Syrie, Alep, bâti en pierres de taille et pavé de même—a été presque détruit en 1822 par un tremblement de terre; Damas, la plus ancienne, la plus belle, et la plus industrieuse de toutes les villes de la Turquie d'Asie—il y a 500 édifices qui méritent le nom de palais—grand nombre de mosquées—vastes fabriques de savon—commerce très-considérable avec l'Inde, l'Europe et l'Egypte—cette ville est renommée par ses tissus de soie et les sabres auxquels elle a donné son nom ; Acre, très-forte place, célèbre par plusieurs siéges—les Français, commandés par Bonaparte en 1799, firent vainement des prodiges de valeur pour s'en rendre maîtres—le galant chevalier Sydney Smith la défendait ; Jerusalem, où se sont accomplis la plupart des mystères du christianisme—cette ville possède le Saint-Sépulchre, dans une église bâtie sur le Calvaire—elle a changé 17 fois de maître—les chevaliers de l'Europe chrétienne la délivrèrent des mains des infidèles en 1099, et y formèrent un royaume qui succomba, 80 ans après, sous les armes de Saladin, fameux sultan d'Egypte; Bethléem, sur une montagne couverte de vignes et d'oliviers—cette petite ville a vu naître le Sauveur du monde—Sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, y fit construire une magnifique église, qui subsiste encore, &c.

615. *Population:* ** 10,000,000 d'habitants, qui parlent un grand nombre de langues différentes. La re-

ligion dominante est le mahométisme (*a*) ; mais il y a beaucoup de grecs schismatiques, d'arméniens, de catholiques, de juifs, &c. Pour le gouvernement, voyez le No. 480.

On trouve dans les provinces orientales des hordes nombreuses de Kourdes et de Turcomans, qui vivent dans une sorte d'indépendance.

Les Turcs sont grands, bien faits, robustes, d'une physionomie rude mais souvent noble, ayant le teint légèrement basané, et les cheveux plus bruns que noir. La gravité naturelle de leur maintien est augmentée par l'ampleur des habits, par la coiffure imposante des turbans, et par la grandeur des moustaches ; ce dernier ornement leur est sacré comme à toutes les nations asiatiques. Leur nourriture frugale est composée surtout de végétaux ; le tabac, le café, l'opium, remplacent le vin, qui leur est défendu par la loi de Mahomet. Ils sont hospitaliers envers les voyageurs, charitables envers les animaux. Comme chez la plupart des peuples infidèles, les femmes turques sont condamnées à une sorte d'esclavage ; elles ne paraissent jamais que couvertes d'habits et de voiles qui dérobent aux yeux leur taille et leurs traits ; elles n'assistent point aux prières publiques.

ILES QUI DÉPENDENT DE LA TURQUIE D'ASIE.

616. *Ténédos*, qui produit d'excellents vins muscats—population 6,000 ; *Mételine*, ancienne Lesbos, célèbre encore par ses vins et ses figues, qui sont les meilleurs de l'Archipel—population 40,000 ; *Scio*, riche en limons, en oranges, et en cédrats—les roses sont plus communes ici que ne le sont ailleurs les chardons

(*a*) L'islamisme, dès sa naissance, se sépara en doctrine de Mahomet et en doctrine d'Ali, gendre du prophète. Les sectateurs de la première croient que la prédestination est absolue, que Dieu et le Koran sont coéternels ; que le bien et le mal ont également Dieu pour cause ; que la divinité se rendra visible dans sa propre essence ; que Mahomet a été enlevé au ciel en corps et en âme ; enfin, qu'il est nécessaire de prier cinq fois par jour. Les partisans d'Ali, au contraire, tiennent que Dieu n'est la cause que du bien ; que lui seul est éternel et incréé, et non le Koran ; que les esprits bienheureux ne voient Dieu que par ses œuvres ; que l'âme de Mahomet fut reçue dans le ciel séparée de son corps ; enfin, qu'il suffit de prier trois fois par jour. La doctrine d'Ali domine en Perse et chez les peuples orientaux qui leur furent autrefois soumis. Les Turcs, les Arabes, et le plus grand nombre des autres musulmans admettent la religion de Mahomet telle qu'enseignée par lui-même.

La première de ces deux sectes, ou les *Sunnites*, occupe l'empire-ottoman, plusieurs parties de l'Afrique, l'Arabie, les îles de la mer des Indes, et compte beaucoup d'individus de race turque établis en Russie et en Perse ; la seconde domine dans les autres pays musulmans.

—les Turcs, en 1822, massacrèrent ou dispersèrent tous les habitants, au nombre de 100,000 ; *Samos*, très-fertile en vins, en oranges, en huile et en soie—il y a de superbes restes d'un temple de Junon—population 60,000 ; *Cos*, patrie d'Hypocrate—belles plantations de limoniers mêlés à de grands érables—cette île a donné son nom à une espèce de pierres à aiguiser—population 6,000 ; *Rhodes*, qui a une capitale du même nom avec un port à l'entrée duquel était le fameux Colosse—elle a long-temps appartenu aux chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem—Soliman II. s'en rendit maître en 1523—population 36,500 ; *Chypre*, grande, riche en coton, en soie, en laine, en bois, en fruits, surtout en vins—mines de cuivre—fabriques nombreuses—jadis elle renfermait 9 royaumes et un million d'habitants—population 83,000 ; *Patmos*, rocher stérile, ou Saint Jean écrivit l'Apocalypse, &c.

AFRIQUE.

617. L'Afrique, troisième partie du globe en étendue et en population, est bornée au nord par la Méditerranée; à l'est, par l'isthme de Suez, la mer Rouge, et la mer des Indes; au sud, par le Grand Océan Austral; à l'ouest, par l'Océan Atlantique. Sa plus grande longueur est d'environ 1,800 lieues, et sa plus grande largeur de 1,700.

618. L'aspect de cette vaste péninsule est bien différent de celui des autres régions de la terre, qu'on vient de parcourir. Une longueur de près de 6,000 lieues de côtes tristement uniformes, n'offre que rarement des baies profondes ou de bons ports. Les fleuves, sujets à des inondations annuelles, s'y précipitent avec trop d'impétuosité dans la mer, ou charient des amas de sable, qui, en s'accumulant vers leurs embouchures, les rendent inaccessibles aux grands vaisseaux. Encore ces fleuves sont-ils en petit nombre, et deux seuls méritent d'être comparés à ceux du nouveau continent. Deux chaînes de montagnes traversent l'Afrique de l'orient au couchant: les montagnes de la Lune, qui la partagent en deux régions à peu près égales; et l'Atlas, dont les sommets glacés forment ces colonnes du monde, si célèbres chez les poëtes. La plupart des autres ne sont que des barrières destinées à préserver les côtes des envahissements de l'océan. Un dernier

trait qui caractérise singulièrement la géographie physique de la péninsule africaine sont ces mers de sable toujours agitées par les vents et toujours enflammées, qui couvrent l'intérieur; mers que sillonnent, dans toutes les directions, des flottes *animées*, des caravanes d'infatigables chameaux; mers que remplissent, non plus des cétacés, des requins, ou d'autres habitants des eaux, mais le lion, l'autruche, la gazelle et la sauterelle; mers d'où s'élèvent tantôt des pics isolés et stériles, tantôt des oasis qui récréent le voyageur par la vue d'une belle et riante végétation.

619. C'est en Afrique qu'on trouve l'or le plus pur et le plus bel ivoire; les arbres et les plantes les plus gigantesques; le plus grand nombre d'animaux nuisibles; les plus énormes reptiles; les contrées les plus chaudes et les plus malsaines: enfin, l'une des portions du genre humain les plus éloignées des vraies idées d'ordre, de justice, d'humanité, de religion et d'organisation sociale.

L'Afrique fut peuplée par les descendants de Cham, troisième fils de Noé. Dès la plus haute antiquité il s'y forma de puissantes monarchies, où florissaient les sciences, les arts, et le commerce. Mais l'*Afrique* des Anciens était toute située au nord d'une ligne qu'on pourrait tirer de l'île de Fer jusqu'aux sources du Nil dans les monts Kong ou montagnes de la Lune. Vers l'an 600 avant J. C., des Phéniciens, par l'ordre de Néchao, roi d'Egypte, sortirent d'un des ports de la mer Rouge et revinrent, après une navigation de trois années, par le détroit de Gibraltar. Les hommes d'alors regardèrent comme fabuleuse une expédition où l'on prétendait avoir été *au-delà du soleil*, parce qu'en passant l'équateur ces voyageurs avaient laissé le soleil derrière eux. Deux mille ans s'écoulèrent ensuite, sans que les diverses révolutions politiques arrivées dans la péninsule africaine, en eussent mieux fait connaître les côtes aux habitants de l'Europe. En 1412, des navigateurs portugais s'avancèrent jusqu'au cap Badajor, qu'ils n'osèrent point passer; 8 ans après, en voulant encore essayer cette route, ils découvrirent les îles Madères; en 1433, ils atteignirent le Cap-Verd et les îles voisines; en 1449, ils aperçurent les îles Açores; en 1488, Barthélemi de Diaz vit le cap de Bonne-Espérance; 9 ans plus tard, Vasco de Gama doubla ce fameux cap, et pénétra dans la mer des Indes. La forme exté-

rieure de l'Afrique est maintenant déterminée depuis trois siècles que les vaisseaux européens en font le tour; mais sa situation intérieure, ses richesses naturelles, ses habitants, ne nous sont que fort imparfaitement connus. La découverte toute récente des embouchures du Niger, fera sans doute une époque bien importante dans la géographie de cette partie du monde.

620. *Divisions:* L'Afrique peut se diviser en 15 contrées principales, savoir : au nord-est, l'Egypte, la Nubie et l'Abyssinie; au nord, la Barbarie, et le Sahara ou Grand-Désert; à l'ouest, la Sénégambie, la Guinée et le Congo; au centre, la Nigritie, et la Cafrérie, qui comprend un vaste territoire inconnu; au sud, la colonie du Cap avec le pays des Hottentots; à l'est, les côtes d'Ajan (y compris le royaume d'Adel), de Zanguebar, de Mozambique et de Sofala, et l'empire de Monomotapa ou de Mocaranga.

621. *Golfes :* Dans la Méditerranée, ceux de Tunis, de Gabès (ancienne Petite-Syrte), et de Sidra (Grande-Syrte); vers l'entrée de la mer Rouge, le golfe d'Aden ; sur la côte sud-est, la baie de Lorenzo-Marquez ou de Lagoa ; à l'ouest de l'Afrique, le golfe de Guinée, qui forme ceux de Benin et de Biafra.

Détroits : Celui de Gibraltar, entre le royaume de Fez et l'Espagne ; celui de Bab-el-Mandeb, entre le golfe d'Aden et la mer Rouge ; et le canal de Mozambique, entre la côte de ce nom et l'île de Madagascar.

622. *Lacs :* Le lac Tchad (No. 655), ci-devant lac de Wangara, dans la Nigritie; le lac Dembea, en Abyssinie, traversé par l'une des sources du Nil ; le lac Maravi, derrière la côte de Mozambique... et plusieurs autres moins considérables ou moins connus.

623. *Fleuves :* Le Nil, le plus grand fleuve de l'ancien monde, du moins dans ses hautes eaux, a probablement sa source dans les montagnes de la Lune. Il

traverse l'Abyssinie, la Nubie et l'Egypte, et, après un cours de 850 lieues, se jette dans la Méditerranée par plusieurs bouches, dont les principales sont celles de Damiette et de Rosette.

En entrant dans l'Egypte, ce fleuve forme deux cataractes célèbres ; la hauteur de la plus grande n'est pourtant que de 4 à 5 pieds. Dans la Haute et la Moyenne-Egypte, son cours est resserré entre des montagnes qui ne laissent entre elles qu'une vallée large de quelques lieues ; au-delà l'on ne voit que des sables arides. Au-dessous du Caire, les montagnes s'éloignent de chaque côté et forment cette plaine magnifique de la Basse-Egypte, qui doit sa fertilité étonnante uniquement aux inondations du Nil : car il ne pleut presque jamais dans cette contrée. Ces inondations, causées par les pluies tropiques qui tombent dans les pays où le Nil prend sa source, commencent vers le 13 de juin et ne décroissent que vers le 17 de septembre. Toute la Basse-Egypte présente alors l'apparence d'une mer au-dessus de laquelle s'élèvent, de distance en distance, des villes, des villages, des chaussées, des touffes d'arbres et des collines. Les eaux en se retirant, déposent un limon qui féconde les terres. Les semences se font vers la fin de décembre.

Le Nil, dans un état ordinaire, ne porte que des bateaux de 60 tonneaux depuis la Méditerranée jusqu'aux cataractes ; mais dans les crues périodiques, des caravelles de 24 canons peuvent remonter jusqu'au Caire. Ce fleuve nourrit beaucoup de crocodiles et d'hippopotames, principalement vers le haut de son cours.

Le Niger, ou Joliba, ou *Quorra* (*a*), dont le cours a été long-temps un mystère impénétrable aux voyageurs et aux géographes, prend sa source dans les monts Kong, à environ 80 lieues de Sierra-Leone sur l'Atlantique ; se dirigeant ensuite au nord-nord-est, il traverse les états de Sangara, de Kankan, de Wassoulo, et les belles plaines de Bambara où il égale la Tamise à Londres ; de là s'avançant au nord-est, il forme le lac Dibbie et passe à Tombouctou ; après avoir long-temps continué son cours, tantôt à l'est, tantôt au sud-est, il se détourne graduellement vers le sud, et passe par les états de Boussa, de Yaourie, de Niffé, de Yaribba, &c. ; il s'éloigne alors de 60 à 70 lieues vers l'est, jusqu'au

(*a*) —*Joliba* au-dessus, *Quorra* au-dessous de la ville de Tombouctou.

pays de Funda; enfin, ayant traversé les monts Kong et le royaume de Benin, il se jette dans le golfe de Benin par un grand nombre d'embouchures. La branche visitée en 1830 par les M. M. Lander, se rend au cap Formose et se nomme Brass River *(Rivière de Cuivre)*; la plus septentrionale est la rivière de Benin.

Le Quorra reçoit beaucoup d'affluents, entre autres le Tchary ou Tchadda (*a*), qui passe par la ville de Funda, et qui, à son embouchure, paraît avoir une largeur de 2 ou 3 milles; à 30 lieues plus haut, il reçoit le Coudounia, autre rivière importante. La longueur du Quorra est de plus de 800 lieues; sa largeur commune pendant 200 lieues avant d'arriver au delta paraît être de 2 à 4 milles. Ses bords fertiles, ombragés de palmiers, de plantains, de figuiers, de cocotiers, de mangoustiers, et d'autres grands arbres de la zone torride, sont infestés de moustiques et de fourmis noires; ses eaux nourrissent des crocodiles et une grande abondance de poissons.

Les fleuves les plus considérables ensuite sont: le Zambèze, qui entoure le Monomotapa, ou plutôt, le Mocaranga, et se jette dans le canal de Mozambique; la rivière Orange, qui arrose le pays des Hottentots, et se jette dans l'Atlantique; le Coanza et le Congo, qui arrosent la Guinée méridionale; le Sénégal et la Gambie, qui arrosent la Sénégambie, à laquelle ils ont donné leurs noms, &c. On a cru long-temps que ces deux derniers fleuves étaient les bouches du Niger.

624. *Iles orientales :* Socotora, les Seychelles ou îles Mahées, les Amirantes, les Mascareignes (ou île Mauritius, île de Bourbon, et île de Rodrigue), les îles Comores, la grande île de Madagascar, &c.

Iles occidentales : Les Açores, les îles Madères, les Canaries, les îles du Cap-Verd, St. Mathieu, Fernando-Po, l'île du Prince, St. Thomé, Anobon, l'Ascension, Ste. Hélène, &c.

(*a*) Il y a une autre rivière du même nom, qui se jette dans le lac Tchad.

625. *Montagnes :* Le mont Atlas, divisé en plusieurs chaînes parallèles qui traversent le nord de l'Afrique, et dont les plus hautes sommités, situées dans le Maroc, ont près de 15,000 pieds d'élévation ; les monts Kong, qui paraissent se rattacher aux montagnes de la Lune et s'étendre depuis la Sénégambie jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb; les monts Lupata, ou l'*épine du monde*, qui bordent les côtes orientales depuis la côte d'Ajan jusqu'au Cap de Bonne-Espérance—une pareille chaîne semble exister sur les côtes du sud-ouest ; les monts de Cuivre dans le pays des Hottentots, &c.

Les monts Camaroëns, à l'est du golfe de Biafra, ont une élévation de 13,000 pieds. Un plateau vaste et élevé a été récemment découvert au nord du tropique de Capricorne. Il est probable qu'il existe dans l'Afrique centrale des montagnes aussi hautes que l'Atlas même ; celles qui sont situées au nord du Cap et à l'ouest du Mocaranga, sont presque toujours couronnées de neiges. Il paraît que l'or abonde dans les montagnes du sud-est, et le cuivre dans celles du pays des Hottentots ; les montagnes des deux Guinées et de la Sénégambie produisent en abondance l'or, le cuivre et le fer.

626. *Climat :* Les trois quarts au moins de l'Afrique sont situés sous la zone torride, qu'elle ne dépasse que de 7 degrés au sud et de 9½ du côté septentrional. Elle doit donc être exposée aux chaleurs brûlantes, aux pluies annuelles, aux vents réguliers de l'Inde et des autres régions tropiques. Mais on ne rencontre point communément en Afrique plusieurs causes qui rendent tempérés et même froids certains pays placés sous les mêmes latitudes. Les montagnes ne paraissent avoir en général qu'une hauteur médiocre ; le manque d'eau se fait sentir presque partout; au lieu de nos forêts immenses et de nos grands lacs, ce sont des sables continuellement échauffés par les rayons d'un soleil vertical ; le vent froid du pôle antarctique ne rafraîchit que le Cap de Bonne-Espérance et les côtes les plus méridionales, tandisque les vents du nord sont interceptés par la chaîne de l'Atlas. Il ne reste donc pour dimi-

nuer la chaleur du climat africain que les pluies périodiques, les vents de mer, et, en quelques endroits, l'élévation du sol.

Les pays les plus chauds et les plus insalubres sont la Sénébambie et les autres côtes occidentales. Sur la côte d'Or, on a vu le thermomètre s'élever, en plein air, jusqu'à 45¼° de Réaumur (134 de Fahrenheit)! Les plus grandes chaleurs au Cap sont de 30°; la température varie de + 17° à + 26°, sur les côtes orientales; rarement elle s'élève à 30¼° (100 de Fahrenheit). Les chaleurs de l'été sont excessives en Egypte et en Barbarie. Les fièvres, les diarrhées, la petite vérole, la lèpre, et l'opthalmie, sont les maladies la plus communes. La peste, indigène en Egypte, règne souvent au nord du mont Atlas, où elle exerce des ravages épouvantables. La Nigritie est réputée salubre.

L'hiver, ou plutôt, la saison des pluies, dure depuis mars jusqu'en septembre au Cap; depuis juillet jusqu'en octobre dans le désert de Sahara; depuis juin jusqu'en septembre en Abyssinie; et depuis juin jusqu'en octobre sur les côtes occidentales. Il ne pleut que très-rarement en Egypte et dans le royaume d'Adel. L'hiver de la Barbarie ressemble à celui de l'Europe méridionale.

627. *Productions :* La plupart de celles de l'ancien et du nouveau monde se retrouvent en Afrique, mais avec des dimensions colossales, causées par la chaleur et par l'humidité, qui se réunissent dans tous les endroits fertiles, particulièrement aux bords des fleuves ou dans les deltas que forment leurs embouchures, et dans les lieux marécageux ou sujets aux inondations annuelles.

Les productions alimentaires les plus communes sont les diverses espèces de millet, qui atteignent la hauteur de 10 à 12 pieds et dont les épis pèsent quelquefois 2 ou 3 livres; les dattes, les fruits du palmier et du plantain, les cocos, les bananes, les ignames, le manioc et quantité d'autres légumes; le riz, le maïs, le sarrasin, les melons et les courges; les fruits de l'arbre à beurre

ou à suif ou à huile, de l'arbre à pois, les patates, &c. L'Egypte et la Barbarie fournissent une grande abondance de blé et d'autres céréales. La canne à sucre, le coton, l'indigo, le tabac, viennent presque partout.

Il n'est guères besoin de dire que l'on trouve en Afrique la vigne, le figuier, l'olivier, l'oranger, le citronnier, &c. ; outre le tamarinier, l'ananas, le mûrier, le cafeyer, le poivrier, une foule de bois précieux, d'arbres aromatiques, de gommiers et de plantes médicinales.

Il y a une grande variété de palmiers, qui donnent des fruits, du vin, de l'huile, des toiles, des cordages, &c. Le vin se fait avec le suc de l'arbre, que l'on tire par incision comme celui de l'érable en Canada. Le palmier matome porte des feuilles prodigieusement larges, qui servent à faire les toits des maisons : une seule feuille peut abriter 10 à 12 personnes. Le superbe palmier du Congo embellit de ses touffes les champs et les forêts ; ses fruits sont très-abondants et d'un bon goût ; son vin est doux, piquant, agréable. Lorsqu'on ne le prive pas de sa sève, il produit à la racine de ses feuilles un fruit qu'un seul homme peut à peine porter ; les graines ont la couleur et le goût des châtaignes : rôties au feu, elles donnent une huile épaisse employée par les nègres pour l'assaisonnement de leurs mets, et par les Européens pour l'éclairage.

Le vin de palmier et la bière de millet sont la boisson ordinaire des nègres.

L'énorme boabah ne s'élève qu'à la hauteur d'environ 30 pieds, tandis qu'il à quelquefois 100 pieds de tour. Le marc des fruits de ce colosse du règne végétal, assez gros pour meurtrir en tombant les hommes et les animaux, offre un aliment grossier aux nègres, qui, dans le besoin, mangent jusqu'aux feuilles de l'arbre ; la coque donne des vases solides ; de la cendre du bois l'on extrait du savon ; l'écorce sert à faire des cordes, de grosses toiles et des mèches d'éclairage. L'arbre étant sujet à pourrir facilement, les nègres se gardent de construire leurs cabanes à son ombre, pour n'être pas écrasés par sa chute.

Le fruit du théobroma sort au travers de l'écorce du tronc. L'Egypte, entre une foule de plantes particulières, produit le papyrus, dont l'écorce servait de papier aux Anciens. Aucun pays n'offre dans ses végétaux des traits aussi caractéristiques que le Cap de Bonne-Espérance.

Le mont Atlas, les côtes occidentales et orientales, le Cap, et la Nigritie, présentent des forêts vastes, épaisses, remplies d'arbres gigantesques, comme les forêts du Brésil.

L'herbe des prairies atteint la hauteur de 20 et même de 30 pieds ; c'est là que se réfugient une multitude d'éléphants, de buffles, de sangliers, de tigres, de serpents monstrueux, &c.

La végétation des déserts consiste en touffes de plantes salines, acacias, aloès, ronces, bruyères, &c. ; quelques unes parviennent à la hauteur des arbres. Les oasis, qui s'élèvent de temps en temps, comme des îles du milieu de l'océan, sont couvertes de palmiers et de dattiers.

628. *Animaux :* L'Afrique renferme à peu près toutes les espèces de l'Asie : le lion africain est seul digne de son nom—sa proie la plus ordinaire, ainsi que de la panthère, du chacal, de l'hyène, &c., sont les timides gazelles et les antilopes ; l'éléphant, que les nègres ne savent point apprivoiser, est moins grand, mais il a plus d'agilité qu'aux Indes, et son ivoire est plus beau—ses défenses, longues quelquefois de 6 pieds, pèsent jusqu'à 200 livres ; le chameau, si nécessaire dans cette partie du monde, offre des espèces excellentes, ainsi que le cheval et l'âne, dont les types sauvages sont les girafes et les zèbres ; le buffle est souvent en guerre avec le lion, et le rhinocéros avec l'éléphant ; le caméléon est très-venimeux ; les guenons, les babouins et d'autres singes, fourmillent partout ; les moutons sont de l'espèce à queue large et à laine grossière ; les chiens, comme dans tous les pays chauds, ont le poil court, rude et roux, et n'aboient pas.

L'hippopotame, qu'on pourrait appeler un énorme cochon d'eau, habite les fleuves et les rivières.

Parmi les volatiles, on peut remarquer l'autruche, qui est la plus parfaite de son genre, le faisan, le flaman, le vautour, le perroquet, l'aigrette, l'oiseau du Paradis, l'ibis, qui détruit les serpents, le pélican, de gros canards, &c. Les oiseaux du rapine sont innombrables.

La chasse aux autruches que font les Arabes, offre un spectacle curieux. Une vingtaine d'hommes armés de fusils à mèche, et montés sur des chevaux du désert, vont, contre le vent, chercher la trace de l'autruche, et, quand ils l'ont trouvée, la suivent avec la plus grande rapidité possible, en se tenant éloignés d'un demi-mille les uns des autres. L'oiseau, fatigué de courir contre le vent qui s'engouffre dans ses ailes, se retourne et cherche à pas-

ser à travers la ligne des chasseurs : ceux-ci l'entourent et tirent tous à la fois sur lui jusqu'à ce qu'il tombe mort. Sans cette ruse, on ne pourrait jamais prendre l'autruche, qui, bien que dépourvue de la faculté de voler, dépasse sur terre les animaux les plus rapides.

Parmi les reptiles, on distingue le crocodile, qui saisit un bœuf et le dévore ; le lézard, dont quelques espèces égalent le crocodile en grandeur ; une foule de scorpions et de serpents venimeux ; le boa, long de 25 à 30 pieds et gros de 5, qui s'élance des arbres sur les hommes et sur les animaux—il les dévore d'un coup, et devient à son tour la proie des nègres, qui l'attaquent au moment de la digestion ou le rôtissent en mettant le feu aux savanes à la fin des pluies.

L'ichneumon pénètre dans le corps du crocodile pendant qu'il tient sa gueule ouverte, et lui ronge le ventre.

Il y a une multitude effrayante de termites, espèce de fourmis, qui construisent des pyramides hautes de 16 pieds, sur une base de plus de 100 pieds carrés ; d'autres, très-redoutables, attaquent les hommes et les animaux—des malfaiteurs qu'on leur livre sont rongés jusqu'aux os en un jour ; les *insondi* entrent dans la trompe des éléphants, et les font mourir avec des accès du fureur terribles : d'autres termites pénètrent partout et réduisent en poudre les hardes, les marchandises, les meubles et jusqu'à la charpente des maisons.

Les voyageurs sont assaillis continuellement d'une nuée de cousins, de moustiques et d'autres insectes incommodes. Il y en a dont la piqûre passe pour mortelle. Les papillons fourmillent dans les champs et dans les forêts, ainsi que les abeilles ; pour s'emparer des trésors que ces dernières ont amassés, on met le feu aux arbres qui portent les ruches, et les abeilles s'enfuient.

629. *Minéraux :* On tire de l'or très-pur de plusieurs contrées de l'Afrique, en particulier de l'Abyssinie, de la Sénégambie, de la Nigritie, et des côtes de Mozambique et de Sofala (selon quelques-uns, l'*Ophir* de l'Ecriture). Les principales mines d'argent connues sont celles de la Nigritie et du Mocaranga. Le Congo fournit beaucoup de fer ; le même pays et celui des Hottentots abondent en cuivre ; l'Egypte, est riche en sel, en salpêtre, en natron (*a*) ; il y a de vastes dépôts

(*a*) Soude carbonatée, alcali qui entre dans la fabrication du savon.

de sel-gemme dans le désert de Sahara ; la côte d'Abesch, sur la mer Rouge, possède, dit-on, des mines d'émeraudes et d'autres pierres précieuses (*a*).

On trouve presque partout en Afrique une vaste quantité du plus bel ivoire, et sur les rivages de la mer, l'ambre, le corail, les perles, &c.

630. *Commerce :* Esclaves, or, ivoire, bois précieux, épices, gommes, ambre gris, substances teinturières et médicinales, coton, sucre, huile de palmier, blé, riz, dattes et autres fruits, encens, myrrhe, cuivre, sel, salpêtre, cuirs, plumes d'autruche, peaux de buffles, de tigres, &c., vins (des îles et du Cap), &c., &c.

De malheureux nègres, arrachés à leur sol natal, enchaînés comme des bêtes de somme dont on les destine à faire les travaux, condamnés à souffrir tout ce que l'avarice et une cruelle brutalité peuvent inventer de tourments, voilà depuis trois siècles le principal objet du commerce des Africains, soit entre-eux, soit avec les peuples étrangers. Ce trafic barbare a remplacé chez eux, du moins en beaucoup d'endroits, les sacrifices humains et l'anthropophagie.

La plupart des nations chrétiennes ont aujourd'hui aboli la traite des nègres ; mais, par le fait, toutes celles qui tolèrent l'esclavage ne laissent pas de l'exercer encore. On a estimé que vers l'année 1822, dans l'espace de 18 mois, 400 vaisseaux négriers avaient emmené 100,000 esclaves des côtes occidentales ; on sait qu'à la même époque il en fut acheté un grand nombre sur les côtes orientales.

Des vaisseaux de guerre anglais et américains sont stationnés sur quelques points des côtes d'Afrique, avec ordre de saisir et de confisquer tous les bâtiments négriers qu'ils rencontreront, quelque soit le pays d'où ils viennent.

Il se fait un grand commerce intérieur, par le moyen des caravanes qui partent des états Barbaresque et du

(*a*) Pays d'Afrique réputés les plus riches :—en *pierres précieuses*, Nigritie, Egypte, Madagascar ; en *or*, Sénégambie, Deux-Guinées, Nigritie, Mocaranga, région supérieure du Nil (Abyssinie et pays voisins), &c ; en *argent*, Mocaranga, Nigritie ; en *cuivre*, Deux-Guinées, Sénégambie, Nigritie, Mocaranga, pays des Hottentots, région supérieure du Nil, Maroc, &c. ; en *plomb*, Barbarie ; en *fer*, Deux-Guinées, Sénégambie, Nigritie, Mocaranga, Madagascar, &c. ; en *sel*, Barbarie, Sahara, région du Nil, Deux-Guinées, îles du Cap-Verd, Madagascar, &c.

Caire pour aller à Ségo, à Tombouctou, à Sakatou, à Yaourie, à Funda, à Bornou, et aux autres grandes villes situées sur le Niger ou sur les rivières qui s'y jettent; d'autres caravanes vont en Abyssinie, aux royames de Sénnaar et de Darfour, &c., (*a*).

Langues : Celles de l'Afrique sont très-multipliées, et n'offrent que peu de ressemblance entre-elles; les plus généralement répandues sont l'arabe, le berber, l'yolof, le mandingue, le congo, le cafre, le hottentot, l'abyssinien, &c. Les langues africaines renferment beaucoup de sons bizarres, de hurlements, de sifflements, inventés à l'imitation des animaux ou pour se distinguer des peuples ennemis.

631. *Population totale :* Nous adoptons cette fois le chiffre incertain de 83 millions d'individus, divisés en trois races principales: 1°. Les Maures répandus dans la Barbarie: les Foulahs, peuple doux et cultivateur de la Sénégambie, et les Fellatahs, nation puissante et guerrière dont la capitale est Sakatou dans la Nigritie, appartiennent à cette race. 2°. Les Nègres, qui occupent tout le centre et tout l'occident, depuis le Sénégal jusqu'au cap Négro: parmi ceux-ci on remarque les Yolofs, les plus beaux nègres de la côte occidentale, les Féloupes, les Mandingues, les Ashantés ou Assientes, les Dahomiens, les Eboés, ou Ibbous, &c. 3°. Les Cafres, mieux faits et plus grands que les nègres; cette race paraît bien différente de celle des Hottentots, qui ont les joues très-proéminentes et le menton très-pointu, de sorte que leur visage a la forme d'un triangle: les plus difformes et les plus barbares des Hottentots, peut-être même de tous les hommes, sont les Boschimiens. Les Coptes en Egypte, les Nubiens, et les Abyssins, sont probablement issus d'un très-ancien mélange de nations asiatiques et africaines.

Les Berbers sont d'une origine entièrement distincte de celle des Maures. Les Arabes sont répandus dans toute la partie septentrionale de l'Afrique et jusqu'au centre de la Nigritie. Il y a beaucoup de Juifs, de Turcs, &c.

(*a*) Ces caravanes achètent ou font chaque année une vingtaine de mille esclaves, qu'ils vendent en Perse et dans l'empire ottoman.

632. *Religion :* Le mahométisme domine dans l'Afrique septentrionale, et le fétichisme partout ailleurs : cependant beaucoup de Nègres et de Cafres se sont fait un mélange de ces deux religions. Les Coptes sont chrétiens, ainsi que la plupart des Abyssins, qui mêlent à leurs croyances diverses pratiques juives et superstitieuses. Il y a des missions chrétiennes établies au Congo, au Cap, au Mozambique, et dans quelques autres endroits fréquentés par les Européens. Les catholiques se trouvent principalement dans les possessions portugaises, dans l'Abyssinie, et dans la Barbarie. Il y a beaucoup de juifs dans ces deux dernières contrées et en Egypte.

La croyance à la magie et à la sorcellerie est générale en Afrique, ainsi que la circoncision, prescrite par la loi de Mahomet, et pratiquée comme usage purement civil par les nègres fétichistes.

La religion chrétienne, dès ses commencements, fut plantée dans toute l'Afrique septentrionale, où elle fut arrosée du sang d'une multitude infinie de martyrs ; elle continua d'y fleurir jusqu'au temps de l'invasion des Vandales en 427. Les peuples qui habitent aujourd'hui ces mêmes contrées, sont les ennemis les plus acharnés du nom de J. C.

633. *Gouvernement :* Presque tous les souverains de cette partie du monde sont des despotes cruels, qui disposent selon leurs caprices de la vie et de la liberté de leurs sujets. Le Koran est la base de toutes les lois civiles chez les mahométans ; les nègres, qui ne connaissent point l'écriture, n'ont d'autre règle de justice pour terminer leurs différends que l'usage, attesté par les plus anciens d'entre-eux.

634. *Mœurs, &c. :* Le caractère général (*a*) du nègre est l'indolence, l'insouciance, la légèreté, et un penchant furieux vers tous les excès sensuels. Vingt jours de travail par an lui suffisent pour assurer sa récolte. Il mange de tout, la chair de l'éléphant, même lorsqu'elle est remplie de vermine, les œufs de crocodile,

(*a*) Il y a des peuplades fort industrieuses, et plusieurs qui se livrent entièrement au commerce.

les singes, les chiens morts, les poissons gâtés, les serpents, les sauterelles, &c. Le soin de s'habiller le tourmente peu ; le coton vient sans culture à ses pieds ; ses femmes en tirent la petite quantité d'étoffes nécessaires à la famille, et les teignent dans le suc de l'indigo, production également indigène. Sa cabane ne lui coûte guères plus de soin : quelques troncs d'arbres à peine dégrossis, ou quelques pieux revêtus de boue, quelques branches dépouillées de leur écorce, un peu de paille ou quelques feuilles de palmier, voilà ses matériaux ; les arranger en forme de quille (*a*), voilà son art. Il fabrique des poteries, des pipes à fumer, des ustensiles en bois, des ouvrages en fer et en or. Fumer du tabac, boire de l'eau de vie ou du vin de palmier (*b*), dormir, danser, voilà les éternels amusements des nègres. Leurs instruments de musique sont une rauque trompette d'ivoire, des tambours, des fifes, des espèces de guitares et de lyre, &c. ; leur harmonie vocale ne le cède en rien à l'instrumentale.

Il y a beaucoup de nations qui se rendent les dents pointues en les limant. La plupart se font des incisions sur la peau du visage, du dos, du ventre, ou même sur tout le corps. Quelques tribus vers Sierra-Leone savent produire dans la peau des enflures qui imitent les bas-reliefs. L'usage de s'enduire de quelque matière grasse qui adhère fortement à la peau, est assez commun.

A l'enterrement des princes, les nègres purement fétichistes immolent des victimes humaines : le sang de ces infortunés coule dans la tombe royale. Il est probable que ces mêmes sacrifices ont lieu dans toutes les calamités pressantes.

Les peuples d'origine européenne et asiatique, partagent le caractère et les mœurs de leurs ancêtres.

Après les détails où l'on vient d'entrer, il suffira de parcourir très-rapidement les diverses contrées de l'Afrique : excepté cependant l'Egypte et la Barbarie, qui méritent une description plus étendue.

EGYPTE.

635. *Bornes :* Au nord, la Méditerranée ; a l'est, l'isthme de Suez et la mer Rouge ; au sud, la Nubie ; à l'ouest, les déserts de Barca et de Lybie. Cette contrée se divise en trois régions, la Haute-Egypte, nommée *Saïd*, la Moyenne ou *Vostani*, et la Basse ou *Bahary ;* celle-ci comprend tout le Delta du Nil (voyez le No. 623).

(*a*) Le corps de l'édifice est de forme circulaire ; le toit est en cône.

(*b*) C'est au moment de l'ivresse que l'infortuné nègre est souvent chargé de chaînes et transporté à bord de quelque vaisseau européen.

L'Egypte, ce berceau des arts et des sciences, qui sous les Pharaons fut une puissante monarchie, est depuis 23 siècles soumise à une domination étrangère. Elle fut subjuguée par Cambyse, roi des Perses (No. 589), et par Alexandre-le-Grand. A la mort de celui-ci, elle échut à Ptolémée, l'un de ses généraux, dont les descendants régnèrent jusqu'au temps d'Auguste.

Conquise par les Arabes (636 de J. C), elle obéit aux califes jusque vers l'an 887. Les Turcomans, leurs janissaires, s'emparèrent ensuite de l'autorité et l'exercèrent sous plusieurs dynasties, jusqu'en 1250. A cette époque, les Mamelouks, milice qui se recrutait d'esclaves, et qu'avaient établie les Turcomans, massacrèrent leurs maitres. Ces esclaves-soldats dominèrent en Egypte jusqu'au moment où les Français en firent la conquête en 1798. Les Turcs, aidés des Anglais, chassèrent les Français, et cette contrée devint le théâtre de combats sanglants entre les pachas du Grand-Seigneur et les Mamelouks. Ceux-ci furent enfin massacrés en 1811, par le célèbre Mohammed-Ali, qui, n'ayant que le titre de *pacha*, ne laisse pas de jouer le rôle d'un souverain indépendant. Ce prince avait joint par conquête à son gouvernement toute la région supérieure du Nil, la Mecque, Médine et l'Yémen en Arabie, la Syrie, Chypre et Candie : l'intervention des puissances européennes et les armes anglaises l'ont contraint depuis 1840 41 de se renfermer dans ses états d'Afrique (No. 611).

636. *Climat, &c. :* Climat chaud et peu salubre; peste, opthalmie, vent de samum.—Sol riche en productions de toutes sortes dans la vallée du Nil, c'est à dire, dans la partie arrosée par ce beau fleuve ou par les canaux sans nombre qu'il remplit; blé, riz, millet, orge, coton, indigo, sucre, huile, dattes, oranges, plantes médicinales, &c. Beaucoup de bétail, de brebis à grosse queue, et de chameaux.—Crocodiles, hippopotames, hyènes, autruches, ibis, &c.—Cire, salpêtre, sel ammoniac, natron, marbre, porphyre, &c.—Le commerce se fait principalement par des caravanes qui vont en Barbarie, en Syrie, en Arabie, en Nigritie, &c.: elles y portent les productions du pays, et des toiles, qu'elles échangent pour de l'or, de l'ivoire, des épices, &c., et surtout pour des esclaves.

637. *Capitale :* Le Caire, près du Nil et de l'emplacement de l'ancienne Memphis. C'est la ville la plus

peuplée de l'Afrique et une des plus commerçantes.—Rues étroites, maisons mal bâties en mauuvaises briques comme le sont généralement toutes celles de l'Egypte.—Grand nombre de mosquées, de bains, de canaux, de citernes et de marchés publics.—Cimetières remarquables.—Puits fameux, nommé *puits de Joseph*, creusé dans le roc à la profondeur de 270 pieds, ou selon d'autres de 360—c'est un ouvrage du grand Saladin.

De l'autre côté du Nil sont les trois pyramides qui, par leur grandeur et leur célébrité, surpassent toutes celles dont l'Egypte est parsemée. La principale, que les musulmans avaient vainement essayé d'abattre, a encore 474 pieds d'élévation ; le côté de sa base est de 716 pieds. Monuments éternels de l'orgueil et de la tyrannie des rois égyptiens, qui les destinaient à leur servir de mausolées, ces pyramides subsistent, quoique les noms de ceux qui les firent construire soient effacés à jamais du souvenir des hommes. On voit auprès d'elles la grande *tête de Sphinx*, taillée, suivant les apparences, à même un énorme rocher.

A trois lieues plus loin, en remontant le fleuve, est le bourg de Sakara, dont les habitants font le commerce des *momies* ou corps embaumés d'hommes et d'animaux sacrés, qu'on tire des caveaux taillés dans les rochers voisins. Il y en a de parfaitement bien conservés qui n'ont pas moins de 3,000 ans.

A l'ouest du Caire, dans le désert, est une vallée remplie de lacs de natron, d'où l'on tire aussi beaucoup de sel commun.

638. *Villes principales* : Alexandrie, sur un isthme étroit entre la Méditerranée et le lac Maréotis—fondée par Alexandre-le-Grand—capitale de l'Egypte sous les Ptolémées et les Romains—on y voit encore beaucoup de colonnes, d'obélisques, et d'autres restes de son ancienne magnificence.—C'est dans cette ville que se trouvait la plus riche bibliothèque de l'antiquité, contenant 700,000 rouleaux ou volumes, qui furent brûlés par l'ordre du calife Omar. A l'entrée du plus oriental des deux ports d'Alexandrie, est le fameux *phare* bâti dans l'île, ou mieux, la presqu'île de ce nom, et qui a passé pour l'une des sept merveilles du monde.

L'importance commerciale de cette antique métropole est perdue depuis la découverte du Cap de Bonne-Espérance.

A 4 lieues au nord-est d'Alexandrie sont la forteresse et la baie d'Aboukir, célèbres par trois grandes victoires remportées, la 1re sur les Français par l'Amiral Nelson, en 1798 ; la 2de sur les Turcs par Napoléon, en 1799 ; la 3e ou la *bataille du Nil* sur la flotte française par celle des Anglais encore commandée par le même Lord Nelson, en 1801.

—Damiette, située entre le Nil et le lac Menzaleh, dans la partie la plus fertile de l'Egypte, à 2 lieues de l'ancienne Damiette que prit Saint Louis et qu'il rendit aux Turcs pour sa propre rançon—grand commerce de riz et d'autres denrées.

—Rosette, à l'embouchure de la principale branche occidentale du Nil, ombragée de dattiers, de bananiers, et de figuiers d'Inde—exporte du riz, de l'huile, du coton, des toiles, &c.

Siout, l'une des plus grande villes du Saïd, d'où partent les caravanes pour la Nubie et pour l'intérieur de l'Afrique—ses environs produisent le meilleur opium.

Au-dessous de Siout commencent les grottes de la Thébaïde, qui s'étendent à vingt lieues en remontant le fleuve. Elles furent habitées par les anachorètes, dans les premiers siècles du christianisme. Il paraît qu'elles avaient été creusées très-anciennement par les Egyptiens, qui en ont tiré leur marbre.

Les ruines de l'ancienne Thèbes et les tombeaux de ses rois étonnent encore le voyageur, à 60 lieues au sud-est de Siout.

Au milieu du désert de l'Egypte occidentale sont la Grande et la Petite-Oasis : la Grande est formée de plusieurs terrains fertiles, arrosés par des ruisseaux et séparés les uns des autres par des plaines de sable ; c'est un lieu de rafraîchissement pour les caravanes; il y a quelques villes et des ruines d'architecture romaine. La Petite produit les meilleurs dattes de l'Egypte ; elle est le chef-lieu de plusieurs tribus arabes.

639. *Population:* ** 2,500,000, composée de Coptes (*a*), descendus des anciens Egyptiens, d'Arabes, de Turcs, de Mamelouks, de Grecs, de Juifs, &c. Les Coptes sont de l'église grecque ; la plupart des autres sont musulmans.—Gouvernement despotique (*b*).

Armée, 127,000 hommes bien disciplinés; marine, 11 vaisseaux de ligne, 7 frégates, 3 *steam-ships*, 11 bâtiments inférieurs.

Les Egyptiens excellent dans l'art de nager ; à la fête de l'ouverture des canaux, au temps de l'inondation annuelle, des nageurs descendent la rivière couchés sur le dos, une tasse de café dans une main, une pipe dans l'autre, les pieds liés par une chaîne de fer. Ils savent encore très-bien dresser les animaux : on voit des chèvres sellées qui portent sur leur dos des singes, et des ânes aussi dociles que le meilleur cheval anglais. La poste aux pi-

(*a*) —Aujourd'hui réduits à 30,000 familles; les Arabes, divisés en *Fellahs* ou païsans et *Bédoins*, sont les plus nombreux.

(*b*) Mohammed-Ali fait de grands efforts pour introduire chez les *Orientaux* la civilisation européenne.

geons a été commune en Egypte ; le gouverneur de Damiette correspondait autrefois avec le pacha du Caire par le moyen de ces messagers aîlés. Des hommes, qu'on appelle *enchanteurs*, manient et gouvernent les serpents les plus venimeux ; ils laissent les vipères s'entortiller autour de leur corps, ils les gardent dans les plis de leurs chemises, ils les font entrer dans des bouteilles et en sortir : quelquefois ils les déchirent avec les dents et en avalent la chair.

Les Egyptiens nourrissent une grande quantité d'abeilles, et les font voyager sur le Nil pour les faire jouir des différentes productions de la Haute et de la Basse-Egypte. Les abeilles se répandent sur les deux rivages, et retournent exactement le soir à leur bateau.

NUBIE.

640. La Nubie (partie septentrionale de l'ancienne Ethiopie) est située au sud de l'Egypte et forme avec elle une étroite vallée fertile, entourée de déserts. On y distingue trois parties principales, savoir : la Nubie Turque, peuplée par des tribus nomades qui vivent presque indépendantes ; le royaume de Dongolah, dont la capitale porte le même nom, habitée par un peuple féroce et rusé ; et le royaume de Sennaar, qui a pour capitale Sennaar—cette ville renfermait, dit-on, 100,000 âmes, avant les conquêtes récentes du pacha d'Egypte, à qui toute la Nubie, ainsi que la contrée suivante est à peu près soumise.

641. Climat salubre quoique très-chaud. Le doura, espèce de millet, est le principal grain ; il y a peu de fruits, excepté ceux du palmier.—Commerce : esclaves, poudre d'or, plumes d'autruches, bois de sandal, ébène, &c.—Population incertaine, peut-être 2 millions d'individus, musulmans (*a*) : les Ababdès, qui habitent les déserts de l'est, s'enduisent le corps et surtout la tête de graisse de mouton. Ils enterrent leurs morts en les couvrant de pierres.

(*a*) Les habitants des villes ressemblent aux Berbers (No. 649) ; ceux des déserts sont de race arabe.

ABYSSINIE.

642. L'Abyssinie (partie méridionale de l'ancienne Ethiopie) est un pays de montagnes et de rivières, situé au sud-est de la Nubie : elle comprend la côte d'Abesch, qui s'étend le long de la mer Rouge.—Climat plus tempéré que celui de la Nubie; cependant les chaleurs sont étouffantes et les maladies en grand nombre dans les basses vallées.—Sol extraordinairement fertile là ou il peut être cultivé; on fait jusqu'à 2 ou 3 récoltes par année.—Productions très-variées: café, myrrhe, gommes, encens, papyrus, &c.—Quantité d'hyènes, d'éléphants, de bœufs qui ont des cornes longues de 4 pieds et grosses de 21 pouces vers leurs racines—grands aigles dorés—plaines couvertes de sel-gemme. Commerce : or, ivoire, esclaves.—Population, 3 ou 4 millions, qui pour la plupart professent un christianisme mêlé de beaucoup d'erreurs (*a*). Il y a aussi plusieurs nations nègres, que les Abyssins nomment *Changallahs*, et qu'ils chassent commes des bêtes fauves. Une colonie de Juifs s'y maintient depuis la conquête de la Judée par Nabuchodonosor : dès le temps d'Alexandre-le-Grand on les appelait les *exilés*.—Gouvernement : anarchie et guerres civiles depuis 80 ans (*b*).

Les Abyssins ont la taille bien prise, les cheveux longs, et les traits du visage assez semblables à ceux des Européens; mais ils se distinguent de tous les peuples connus par une teinte particulière que les uns comparent à l'encre pâle, les autres au bronzé. On leur donne une réputation de férocité, d'indolence et de débauche. Ils aiment les viandes crues avec une sauce de sang frais. L'hydromel, renforcé d'opium, anime la sauvage gaîté de leurs festins. Les grands seigneurs se font mettre dans la bouche les aliments grossièrement apprêtés qui couvrent leur table (*c*).

(*a*) On voit dans cette contrée plusieurs grandes églises entièrement creusées dans le roc.

(*b*) Pendant plusieurs siècles l'Abyssinie ne formait qu'un seul empire et combattit avec succès pour la religion contre les efforts de l'islamisme et de l'idolatrie : le prince portait le nom de *Grand-Négus*.

(*c*) Usage que l'on trouve ailleurs en Afrique, et en Asie, particulièrement chez les Chinois.

Les habitants de la côte d'Abesch sont appelés Troglodytes *(habitants des cavernes)*, parce qu'ils demeurent dans le creux des rochers. Ils vivent de pêche et du produit de leurs troupeaux de chèvres. Leur pays renferme, dit-on, des mines d'or, d'argent, et de pierres précieuses.

BARBARIE.

643. *Bornes :* **Au nord, la Méditerranée ; à l'est, l'Egypte ; au sud, le grand désert de Sahara, dont celui de Lybie est une continuation ; à l'ouest, l'Atlantique.**

La Barbarie fut occupée, dès une haute antiquité, par les Berbers, les Numides, et d'autres peuples, que les Carthaginois, venus de la Phénicie (pachalik d'Acre en Syrie), 888 ans avant J. C. soumirent ou rendirent tributaires. Après la chute de Carthage (146 ans avant J. C.), cette contrée fut réduite en province romaine. Aux Romains succédèrent les Vandales en 427, et à ceux-ci les Sarrazins ou Arabes en 697. A la dissolution de l'empire des califes en 936, les états barbaresques regagnèrent leur indépendance, et la conservèrent, du moins à l'égard des puissances asiatiques, jusqu'au commencement du 16e siècle. Ayant, à cette époque, appelé les Turcs à leur secours contre les chrétiens d'Espagne, ils furent obligés de reconnaître la souveraineté de la Porte-Ottomane.

644. *Divisions :* **La Barbarie se divise en quatre parties principales, l'empire de Maroc, et les royaumes ou régences d'Alger, de Tunis et de Tripoli : ce dernier comprend le désert de Barca et le Fezzan. Les capitales de tous ces états portent les mêmes noms.**

L'empire de Maroc (ancienne Mauritanie Zeugitane) se compose de 4 provinces ou royaumes, Maroc et Fez, au nord de l'Atlas ; Tafilet et Sedjelmessa, au sud. L'état d'Alger (ancienne Numidie et Mauritanie) se subdivise en 6 provinces. Au sud du royaume de Tunis (ancienne Bizacène et Zeugitane), est situé le *pays des dattes* ou le Beled-el-Djerid proprement dit.

645. *Climat, &c. :* **Voyez le numéro 626. L'Atlas, dont les déclivités sont arrosées par une multitude de rivières et de torrents, partage la Barbarie en deux régions distinctes : dans celle du nord, la chaleur du**

climat et les pluies de l'hiver donnent une vigueur prodigieuse à la végétation ; on y voit les productions de l'Europe et de l'Afrique réunies ; les plus abondantes sont le blé, le millet, le maïs, l'orge, le sucre, le coton, le raisin, et quantité de fruits délicieux. La partie au sud du mont Atlas ne présente que des plaines sablonneuses et salées où les rivières se perdent, et qui ne sont fertiles qu'en dattes, nourriture commune des habitants. Les montagnes sont couvertes de forêts et recèlent des mines d'argent, de cuivre, de fer et de plomb.—Animaux, oiseaux, serpents, &c., de presque toute l'Afrique.

Les chevaux, qui sont de race arabe, jouissent d'une grande renommee, ainsi que les dromadaires de l'espèce qu'on nomme *heiries*. Il y a beaucoup de brébis et de chèvres.

On prétend qu'un heirie ou chameau du désert a franchi, en 7 jours, un espace de 1,100 milles. Voici comme l'Arabe dépeint la vitesse de cet animal infatigable : " Quand tu rencontres un " heirie, et que tu dis au cavalier qui le monte, *salem alik* (la paix " soit avec vous), lui, avant d'avoir pu te répondre *alik salem*, est " déjà presque hors de ta vue, car il marche comme le vent."

646. *Commerce :* Blé, cuirs, maroquins, coton, laine, cire, huile, savon, fruits, étain, cuivre, corail, chevaux, mulets, sel, esclaves, poudre d'or, ivoire, plumes d'autruche, gommes, &c. Le commerce le plus considérable est celui qui se fait avec l'intérieur de l'Afrique, au moyen des caravanes.

647. *Population* · 10 à 12 millions, composée de Maures, d'Arabes, de Berbers ou Kabayles, de Turcs, de Juifs, et de quelques Européens. L'islamisme domine ici avec un caractère de férocité et d'intolérance qu'il n'a point ailleurs. Tout le monde connaît les pirateries et les persécutions que ces peuples exercent depuis longtemps contre toutes les nations chrétiennes. —Gouvernement très-despotique : le souverain de Maroc prend le titre d'*empereur ;* celui d'Alger se nommait *Dey ;* Tunis et Tripoli étaient gouvernés par des *beys*

héréditaires, mais depuis 1835, cette dernière régence est devenue simple province ottomane. Les Deys d'Alger étaient élus par l'armée : ils périssaient presque tous par une mort violente (*a*).

648. *Villes :* 1°. Dans le Maroc, Mequinez, devenu, à cause de son climat salubre, le séjour le plus ordinaire des empereurs ; Maroc, célèbre par ses cuirs nommés *maroquins ;* Tanger, résidence de plusieurs consuls européens ; Mogadore, sur l'Atlantique, principale ville de commerce avec l'étranger, &c.

2°. Dans l'état d'Alger, la capitale, Alger, bâtie en amphithéâtre, au fond d'une rade fortifiée—séjour fameux de pirates—bombardée par Duquesne en 1683, par les Américains en 1815, par les Anglais en 1816, bombardée et prise en 1830 par les Français, qui en sont encore les maîtres—ils y trouvèrent 12 bâtiments de guerre, 1,500 canons de bronze, 48 millions de francs en or et en argent, &c. ; Constantine, ornée de plusieurs beaux restes d'architecture romaine—prise d'assaut par les Français en 1838—non loin de là sont les sources pétrifiantes nommés *bains enchantés*, &c. (*b.*)

3°. Dans l'état de Tunis, la capitale, Tunis, située près des ruines de l'ancienne Carthage—beau palais du Dey—nombreuses fabriques de velours, de soieries, de toiles, de bonnets rouges, &c.

4°. Dans l'état de Tripoli, la capitale, Tripoli, ville ancienne, où l'on voit un arc de triomphe dédié à Marc-Aurèle et à son collègue Lucius Verus—commerce étendu avec l'Egypte, l'intérieur de l'Afrique, et le Levant, &c.

Sur les confins du désert de Barca est l'oasis de Syouah (pays d'Ammon des Anciens), petit état indépendant, qui peut fournir 1,500 hommes de guerre. On y voit les restes du temple célèbre de Jupiter-Ammon.

649. *Mœurs, &c. :* Les Maures, qui habitent les villes et les plaines cultivées, ont la peau plus blanche que les Arabes, le visage plus plein, le nez moins saillant. Leur caractère selon les voyageurs est un composé de tous les vices. Leur science se borne ordinairement à savoir lire l'Alcoran. Leurs maisons, car-

(*a*) Le gouvernement des Deys a cessé par la prise d'Alger, en 1830. Les conquérants se proposent de réduire toute cette régence à l'état d'une simple colonie française.

(*b*) Population européenne des possessions françaises dans cette partie de l'Afrique, au 1er Janvier 1839, 10,543 hommes, 5,126 femmes, 5,599 enfants. Sur ce nombre il y avait 8,034 Français, 2,375 Anglais, 6,687 Espagnols, 2,111 Italiens, 835 Allemands, 24 Portugais, 5 Grecs et Russes. Villes comprises dans ce recensements : Alger, Oran, Bone, Bougie, Mostagan. Population totale de la régence, 2,000,000. (Voir App. No IX.)

rées et à toit plat, sont quelquefois ornées dans l'intérieur de riches tapis et de fontaines jaillissantes. Les exercices à cheval et le tir d'armes à feu, forment avec les tours d'équilibre leurs passe-temps favoris. A leurs funérailles, une longue suite de femmes, payées pour pleurer et hurler, accompagnent le mort jusqu'à sa dernière demeure.

Les Berbers, qui habitent les montagnes et les déserts, ont le teint rouge et noirâtre, la taille haute et svelte, l'habitude du corps grêle maigre. Leur fanatisme religieux surpasse celui des Maures ; ils l'assouvissent, lorsque l'occasion s'en présente, dans le sang des juifs et des chrétiens. Leurs marabouts ou prêtres prétendent faire des miracles et distribuent des amulettes.

Les Berbers fabriquent eux-mêmes la poudre à feu dont ils ont besoin ; ils sont laborieux et intelligents ; ils fournissent au Maure paresseux du blé, des olives et toutes sortes de denrées. Leur nourriture consiste en pain bis et en olives ; leurs vêtements sont pauvres et mal propres ; leurs villages sont munis de tours de garde, d'où ils découvrent l'approche de tout ennemi. Dès le moindre signal, tous les hommes courent aux armes : ils manient supérieurement le fusil, le lancent dans l'air, le rattrapent et le déchargent avec une adresse et une rapidité étonnantes.

SAHARA.

650. Le désert de Sahara (ancienne Lybie intérieure), couvert de sables mouvants, parsemé d'oasis que Strabon comparait aux taches qui se voient sur la peau d'une panthère, occupe presque toute la largeur de l'Afrique, entre le 31e parallèle de latitude septentrionale et le 24e.

Aucune rivière ne traverse le Sahara ; on y trouve seulement des cours d'eau peu considérables, qui arrosent de petites vallées fertiles où s'élèvent quelques villages solitaires. Les collines de sable, souvent transportées par le vent, sont rangées en lignes, semblables aux flots de l'Océan. Elles ensevelissent quelquefois des caravanes entières. On ne connait d'autre minéral du désert que le sel-gemme, dont il y a de vastes couches aussi blanches que le plus beau marbre.

651. *Population :* Un million d'habitants, Maures et Berbers, Arabes, Touariks, Tibbou, qui professent le mahométisme et sont gouvernés par une foule de chefs indépendants. La plupart vivent sous des tentes,

et vont d'oasis en oasis, faire paître leurs troupeaux de chameaux, de chèvres et de moutons. Souvent ils sont obligés de disputer l'approche des sources d'eau qu'ils y cherchent, aux serpents, aux lions, et aux panthères.

Partagés en un grand nombre de tribus, dont quelques-unes très-féroces, les Touariks sont encore depuis les Carthaginois et les Romains les conducteurs des caravanes, les courtiers, et en partie les marchands qui font le commerce régulier entre le nord et le centre de l'Afrique.

Les peuplades voisines de la côte Atlantique, passent pour très-féroces ; ils font souffrir d'horribles traitements aux malheureux naufragés dont les tempêtes et les courants rejettent les vaisseaux sur ces parages, couverts de rescifs et de rochers.

Des caravanes ou akkabahs parcourent continuellement le Sahara. La principale est celle qui se rend de Fez à Tombouctou, sur le Niger, voyage qui est de 129 jours, dont 54 de marche et 75 de repos dans les différentes oasis ; elle est accompagnée de soldats pour la défendre contre les tribus errantes qui vivent de pillage. La violence du vent de samum est telle que souvent sa chaleur desséchante absorbe l'eau renfermée dans les outres des voyageurs, qui se trouvent par-là dans une situation affreuse. En 1805, une akkabah composée de 2,000 personnes et de 1,800 chameaux, n'ayant point rencontré d'eau aux places ordinaires, hommes et animaux, tous périrent de soif. Les Arabes préfèrent marcher pendant les nuits brillantes de ces climats, et alors il se dirigent au moyen de l'étoile polaire.

Les marchands de caravanes se nourrissent de dattes, de farine d'orge et d'eau. Ils chantent pour abréger les longues heures du voyage et pour ranimer le courage des chameaux. C'est surtout lorsqu'ils approchent de quelques habitations, ou lorsque les chameaux semblent prêts à succomber de lassitude, que leurs concerts offrent plus de mélodie et de douceur. A quatre heures du soir on dresse les tentes, on récite en commun les prières ; et après le souper, qui succède à cet acte de dévotion, tous s'asseient en cercle, causent ou content des histoires, jusqu'à ce que le sommeil vienne fermer leurs yeux.

SÉNÉGAMBIE.

652. Située entre le Sahara, la Nigritie, la Guinée, et l'Atlantique—arrosée par le Sénégal, le Rio-Grande, et la Gambie.—Contrée extraordinairement fertile,

chaude et malsaine—ouragans désastreux sur les côtes. Productions, animaux, &c., de toutes espèces.—Commerce : esclaves, or, ivoire, ambre, poivre, gommes, cuirs, peaux brutes, plumes d'autruche, huile de palmier, &c. En échange, les nègres reçoivent de l'eau-de-vie, des armes à feu, des indiennes, des articles de coutellerie, de la verroterie, des jouets d'enfants, &c. Population, 12 millions, composée de Foulahs, de Mandingues, d'Yolofs, de Féloupes, de Maures, &c., qui habitent une foule de petits royaumes.

Les Portugais, les Anglais, et les Français ont des établissements de commerce sur les principales rivières de la Sénégambie. Celui des Anglais à Sierra-Leone, chef-lieu, Free-town (*ville libre*), a pour but de travailler à la suppression de la traite et à la civilisation des nègres : elle fut fondée en 1787 par la Société Britannique Africaine de Londres.—Climat mortel—population, 25 à 30 mille, la plupart nègres émancipés—on dit que cette colonie a coûté à l'Angleterre plus de 16 millions sterling.

Une Société philanthropique des Etats-Unis a fondé récemment une colonie semblable au cap Mesurado, sur la côte des Graines, en Guinée ; elle porte le nom de *Libéria :* 3,000 habitants.

GUINÉE.

653. Vaste contrée qui s'étend au sud de la Sénégambie, le long de la mer, jusqu'au Congo. Les principales parties qu'elle comprend sont : 1°. la côte des Graines, ainsi nommée à cause du poivre qu'elle produit en abondance ; 2°. la côte d'Ivoire ou des Dents, où l'on achète beaucoup d'ivoire ; 3°. la côte d'Or, qui tire son nom de la poudre d'or qu'elle fournit au commerce—il y avait autrefois environ 40 établissements européens, la plupart abandonnés aujourd'hui ; 4°. la côte des Esclaves, où se faisait particulièrement, et où se fait même encore, le trafic honteux des esclaves. 5°. dans l'intérieur, les royaumes d'Ashantee, de Dahomey, de Benin, de Waree, &c., et les pays des Biafras et des Calbongas.—Productions, &c., de la Séné-

gambie.—Climat moins brûlant, excepté sur la côte d'Ivoire. Pour la population, &c., voyez le numéro suivant.

Il y a plusieurs forts anglais, hollandais et danois sur la côte d'Or.

Les Ashantees ou Assientes, au nombre d'environ 1 million, paraissent être la nation la plus brave, la plus civilisée et la plus commerçante de l'Afrique occidentale. Dans la guerre qu'ils soutinrent contre les Anglais en 1806, ils s'avançaient jusqu'à la bouche des canons du fort, et tiraient avec tant de précision que quiconque se montrait à une embrasure, y trouvait une mort certaine.

Le roi de Dahomey est le despote le plus absolu qu'il y ait au monde. Ses palais sont des espèces de chaumières distinguées, et enfermées, par un mur de terre, dans un enclos d'un quart de lieue. Huit cents à mille femmes, logées dans cet enclos, sont armées de fusils ou de flèches ; elles forment sa garde, ses aides-de-camp et les messagers de ses ordres. Les ministres déposent à la porte du palais leurs vêtements de soie ; ils n'approchent du trône qu'en rampant ventre à terre, et en roulant leur tête dans la poussière (*a*). La cabane du roi est pavée de crânes humains ; les murs sont ornés de machoires (*a*). Le roi marche en cérémonie sur les têtes sanglantes des princes vaincus ou des ministres disgraciés. A la fête des tribus, où tous ses sujets apportent leurs dons, il arrose de sang humain le tombeau de ses ancêtres ; cinquante cadavres sont jetés autour, et autant de têtes plantées sur des pieux. Le sang de ces victimes est présenté au roi, qui y trempe le bout d'un doigt et le lèche ensuite. On mêle le sang humain à l'argile pour construire des temples en l'honneur des monarques défunts. Les veuves royales se tuent les unes les autres, jusqu'à ce que le nouveau souverain mette fin au massacre. Le peuple, au milieu d'une fête joyeuse, applaudit, dit-on, à ces scènes d'horreur, déchire avec joie les malheureuses victimes, mais s'abstient de manger leur chair.

Les habitants de Benin ont les mêmes lois et les mêmes usages que ceux de Dahomey. Sur le marché de la ville de Benin, on étale de la chair de chien, que les nègres aiment beaucoup, des singes rôtis, des chauves-souris, des rats, et des lézards ; mais on y vend aussi des fruits délicieux et toutes sortes de marchandises.

(*a*) Traits confirmés par M. M. Landers à l'égard de quelques souverains de la Nigritie.

CONGO.

654. Le Congo, qu'on nomme souvent Guinée-Méridionale, se divise en plusieurs royaumes dont les plus remarquables sont ceux d'Anzico, de Loango, du Congo propre, d'Angola, de Matamba, et de Benguela. Le Congo propre et une grande partie des côtes, dépendent des Portugais.—Climat très-insalubre pour les Européens.—Variété infinie de productions admirables. —Commerce de la Guinée et de la Sénégambie.— Population des deux Guinées, 15 millions d'habitants nègres fétichistes. Les tentatives des missionnaires portugais pour répandre la religion parmi ces peuples les ont seulement amenés à mêler quelques pratiques du christianisme à leurs croyances superstitieuses. Le royaume de Loango renferme des Juifs noirs, originaires peut-être du Portugal.

La capitale du royaume d'Angola et de tous les établissements portugais dans l'Afrique occidentale est la ville de Loanda ; il y a un évêque, plusieurs églises et couvents, et une population de 3,000 blancs outre un bien plus grand nombre d'esclaves, un riche marchand portugais en ayant quelquefois 100 à son service. Il paraît que cette ville communique par terre avec le Mozambique au moyen de caravanes qui côtoient le fleuve Zambèze.

On a prétendu que les Anziquois livraient leurs prisonniers invalides aux bouchers, qui en étalent, dit-on, la chair dans les marchés publics. D'autres fois, ajoute-t-on, les naturels, dégoutés de la vie ou égarés par un faux point d'honneur, vont s'offrir eux-mêmes à la boucherie. Les Anziquois sont excellents archers et manient supérieurement la hache d'armes. Ils sont très-agiles, courageux, intrépides. On leur accorde beaucoup de loyauté dans les transactions.

Les habitants du Congo paraissent inférieurs en intelligence à beaucoup d'autres nations africaines ; ils sont maladroits, même à la chasse et à la pêche. Leurs mœurs sont très-dépravées. Un usage bizarre veut qu'à la naissance d'un enfant, le père se mette au lit, pour recevoir les félicitations du voisinage (*a*). Leurs

(*a*) On a observé une coûtume semblable dans la Tartarie, dans les Indes, et parmi les sauvages de l'Amérique. La femme n'étant qu'une esclave chez ces peuples, les compliments doivent s'adresser au mari, qui se couche dans son hamac ou sur son lit, afin de les recevoir avec plus de solemnité. Pendant ce temps-là, sa femme le nourrit et le soigne.

rois sont fiers de pouvoir chausser des bottes ou de se couvrir de quelques débris d'uniformes européens. Ils sont les juges suprêmes de tous les procès. L'audience est publique ; les spectateurs, sans armes si l'affaire n'est point criminelle, se rangent en cercle autour d'un tapis sur lequel on dépose, aux frais des parties, une quantité de flacons d'eau-de-vie proportionnée au nombre des assistants : car point d'eau-de-vie, point d'affaires. Tout le monde a droit de pérorer, et chaque plaidoyer est accompagné de libations et de chansons. Lorsque la sentence est prononcée, on achève de vider les flacons. Le vin de palmier remplace souvent l'eau-de-vie dans ces circonstances.

Quelques habitants du Benguela s'habillent de peaux d'animaux et de serpents, percées d'un trou pour y passer la tête.

NIGRITIE.

655. La Nigritie proprement dite (ou Soudan) désigne cette partie de l'Afrique centrale qu'arrose le Quorra ou ses nombreux affluents et tout le bassin du lac Tchad : elle a pour bornes, au nord, le Sahara ; à l'est, la Nubie et l'Abyssinie ; au sud, des pays entièrement inconnus, et les deux Guinées ; à l'ouest, la Sénégambie. Cette région comprend une foule d'états indépendants : quelques-uns des plus puissants sont : Haut et Bas-Bambara, Tombouctou, Boussa (Borgou) Niffé, Yaribba, Funda, empire des Fellatahs (capitale Sakaton), empire de Bornou, Beghermeh, &c.

Suivant les M. M. Landers, le sultan de Bornou passe pour le plus puissant prince de la Nigritie orientale ; le roi de Boussa est le plus respecté de tous ceux de la Nigritie occidentale.

656. Le climat est salubre, le sol fertile, bien arrosé, riche en productions végétales de toutes sortes. Tous les animaux de l'Afrique y sont rassemblés (*a*). L'or, le cuivre, et le fer, sont les minéraux les plus communs.

(*a*) Les forêts voisines du Quorra sont peuplées d'éléphants. Les Nègres ont coûtume de planter une espèce de harpon au milieu du sentier que suivent ces animaux, lorsqu'ils descendent au fleuve pour boire. La pointe de l'instrument, haute de 4 à 5 pieds, est entourée de paille ou de chaume. L'éléphant en voulant passer, se l'enfonce dans le poitrail ou dans le ventre : les efforts qu'il fait ensuite pour s'en débarrasser ne font que hâter sa mort.

Le commerce consiste en esclaves, en coton, en peaux brutes et tannées, en or, en huile de palmier, &c. Ici, comme ailleurs en Afrique, les Européens vendent surtout l'eau-de-vie, les armes à feu, les indiennes, le velours, la soie, les fils d'or et d'argent, les joujous, et les autres articles de leurs propres manufactures.

657. *Villes :* Le Quorra et ses branches tributaires sont bordées de grande villes, c'est-à-dire, de grands amas de huttes entourées d'un mur de boue qui a quelquefois 20 ou 30 milles de circuit. Les palais des souverains, environnés de cours spacieuses, ne sont remarquables que par la bizarrerie des ornements qu'on y trouve réunis, crânes et ossements humains, harnois de chevaux, colliers de perles, pistolets, clincaillerie, lambeaux de tapis, &c. L'ensemble pourrait figurer à côté de ces batiments où un riche cultivateur européen loge ses chevaux et ses bestiaux.

La célèbre ville de Tombouctou est fréquentée par toutes les nations nègres, qui viennent y échanger les productions de leurs pays contre les marchandises d'Europe et de Barbarie. Le roi possède trois palais, qui, à ce qu'on prétend, renferment une immense quantité d'or. On vante le bon ordre qui règne dans cette ville. Le vol est ignoré parmi ses habitants industrieux, dont la plupart sont nègres, qui se piquent d'imiter l'hospitalité, l'élégance et la politesse dea Arabes.

Les mines d'or qu'on trouve au sud de la rivière appartiennent au roi ; on dit qu'elles sont d'une richesse si extraordinaire que le sel, le tabac, et le cuivre travaillé, y ont été souvent échangés pour une quantité d'or égale en poids.

658. La population de tous les pays qui composent le Soudan est maintenant estimée à 25 millions d'hommes, dont peut-être une moitié pratique, du moins imparfaitement, la loi de Mahomet ; les autres sont fétichistes.

Nous avons déjà donné (No. 634) le caractère des nègres. Leurs plus grands princes se font remarquer par un despotisme capricieux, par un orgueil extravagant, par une estime puérile des objets les plus ridicules et les plus méprisables, tels qu'un miroir, une paire de bracelets, quelques fils de faux-or, un méchant collier, des boutons de verre ou de métal, &c. Les M. M. Landers

ont constamment remarqué que ces potentats de la zone torride n'avaient point honte d'employer les moyens les plus vils pour s'attirer des présents; de demander tout ce qu'ils voyaient; de dérober même, si l'occasion le leur permettait. Le roi de Boussa se querella long-temps avec son auguste épouse, pour savoir qui des deux garderait quelques méchants boutons de fer. Le roi de Yaourie, afin de recevoir d'une manière imposante les sujets de sa majesté britannique, s'assit en plein air sur un bout de tapis, ayant un oreiller de chaque côté et un plat net de cuivre devant lui. Une autre fois, pour mieux exciter leur admiration, il dansa long temps en leur présence; il se retira, parmi les applaudissements de ses sujets, en sautant à l'imitation d'un cheval qui va le galop.

Les peuples qui habitent les pays situés vers le golfe de Benin, se distinguent par les mœurs les plus cruelles; ils doivent ces qualités à leur commerce avec les Européens. Les guerres continuelles qu'ils font au peuples voisins, ont pour but de leur enlever des esclaves.

L'usage des armures en fer battu ou en mailles de fer est commun dans le Beghermeh, le Bornou, &c.

CAFRÉRIE.

659. La Cafrérie, située au sud de la Nigritie, occupe toute la partie méridionale de l'Afrique intérieure, et s'étend même au sud-est, sous le nom de Cafrérie propre ou Terre-de-Natal, jusqu'à la mer. Cette vaste région est presque entièrement inconnue. On dit qu'elle est composée en grande partie de hautes montagnes, de plateaux élevés, de déserts arides et sablonneux; que les mines de fer et de cuivre y sont abondantes; que les habitants du côté du nord et au centre, sont des tribus nomades et barbares, entre lesquelles on distingue les Jagas, qui sont extrêmement féroces. Du côte méridional sont les Cafres, remarquables, surtout la nation des Betjouanas, par leur taille avantageuse et leurs traits agréables, par la douceur de leurs mœurs, et par leur industrie. Les hommes gardent les troupeaux et font la chasse; les femmes sont chargées des soins de l'agricultnre. Des missionnaires travaillent à convertir les Cafres au christianisme.

CAP DE BONNE-ESPERANCE

ET PAYS DES HOTTENTOTS.

660. La colonie du Cap, très-importante par sa position, puisqu'elle commande la route aux Indes, fut fondée par les Hollandais en 1652, et conquise par les Anglais en 1795. A la paix d'Amiens, en 1802, le Cap fut rendu à ses premiers maîtres, mais les Anglais le reprirent en 1806, et s'y fixèrent d'une manière permanente.

661. Le Cap, en y comprenant le pays des Hottentots, occupe toute la pointe méridionale de l'Afrique et s'étend a 300 lieues dans l'intérieur. La colonie proprement dite est située toute entière au-delà du trentième parallèle de latitude méridionale; elle est traversée par trois chaînes de montagnes, qui forment autant de terrasses de plus en plus élevées, à mesure qu'on s'éloigne du Cap, et de moins en moins fertiles : la 3e est inhabitable. Pour le climat, voyez le numéro 626. —Productions de l'Europe mêlées à plusieurs de celles qui sont propres à la zone torride—vins excellents—grande variété de beautés végétales—forêts, bois précieux.—Buffles à petite tête et à cornes énormes, très-redoutables.—Mines de cuivre et de fer, sources de pétrole, salines, eaux minérales.—Commerce : vins, eaux-de-vie, savon, chandelles, peaux de buffles, &c.

Capitale, Cape-Town *(ville du Cap)*, où il y a une bonne forteresse, une église pour les catholiques, une autre pour les calvinistes, une troisième pour les anglicans, de vastes casernes, et une population de 20,000, dont 14,000 nègres et Hottentots.

Population totale, environ ** 160,000, dont un tiers blancs ou mulâtres, un quart Hottentots libres, et le reste nègres ou Hottentots esclaves.

Les colons d'origine européenne se divisent en trois classes, savoir : les vignerons, qui demeurent près du Cap ; les cultivateurs, qui en sont éloignés de la distance de 2 ou 3 journées de chemin, et les pasteurs, qui mènent une vie nomade.

Les Hottentots paraissent une race distincte des Nègres et des Cafres ; leur couleur est le jaune brun ; leur tête est petite, leur visage fort large d'en haut, finit en pointe ; ils ont les pommettes des joues très-saillantes, les yeux en dedans, le nez plat, les lèvres épaisses, les dents très-blanches, la main et le pied petits en comparaison du reste du corps ; ils sont droits, bien faits, et d'une grande taille ; leurs cheveux, de couleur noire, sont ou frisés ou laineux : ils n'ont presque point de barbe. Couverts d'une peau de mouton, de gazelle, ou de lion, inondés de graisse mêlée à une couleur noire ou rouge, armés d'une courte massue, les Hottentots sauvages errent en chantant et en dansant au milieu des troupeaux qui font toutes leurs richesses. Ils se divisent en un grand nombre de tribus. Leur culte est une espèce de fétichisme grossier.

La branche des Hottentots que l'on nomme Boschimiens ou Saabs, se trouve réduite à un état de dégradation au-dessous duquel on ne conçoit guère que la nature humaine puisse descendre : leurs femmes surtout font horreur. Munis la plupart du temps d'un carquois rempli de flèches, d'un bonnet et d'un ceinturon, de sandales de cuir, d'une toison de brébis, d'une calabasse ou d'un œuf d'autruche pour porter l'eau, de deux ou trois nattes d'herbe qui étendues sur des bâtons, forment leurs tentes, et quelquefois suivis de chiens barbets, les Boschimiens traînent l'existence la plus déplorable : tantôt ils sont mendiants, tantôt voleurs et brigands, tantôt on les voit rôder seuls ou en petites bandes dans les déserts arides qui bornent au nord la colonie du Cap, vivant de racines, de baies, d'œufs de fourmis, de chenilles, de sauterelles, de souris, de crapauds, de lézards, et du rebut de la chasse des colons. On dit que la vue du sang et l'odeur des cadavres leur procurent des sensations agréables. Dans les combats, ils se servent de flèches empoisonnées. Les autres tribus, surtout les Cafres, leur font une guerre à mort ; la vue même d'un Saab les met en fureur.

COTES ORIENTALES DE L'AFRIQUE.

662. Ces côtes furent visitées d'abord par les Portugais, vers la fin du 15e siècle, et ne sont guère connues à d'autres nations européennes. Nous ne dirons qu'un mot des principaux états qu'elles renferment (No. 620).

663. I°. Le royaume d'Adel, au sud du détroit de Bab-el-Mandeb et du golfe d'Aden, est célèbre par la myrrhe et l'encens qu'il fournit au commerce. Il n'y pleut presque jamais.—Ancienne capitale, Zeila, port du golfe d'Aden.

Les habitants, toujours en guerre avec les Abyssins, ont le teint olivâtre, les cheveux longs, et ne ressemblent point aux Cafres. Ils suivent la loi de Mahomet. Les vaches ont ici des cornes aussi larges que les bois de cerf. Les brebis sont blanches avec une tête noire ; au bout de leur queue, aussi large que le derrière et longue de 6 à 8 pouces, se trouve un appendice de six pouces qu'on peut comparer à la queue d'un cochon ; leur laine est une espèce de poil très-rude, comme celle des moutons de Guinée et de Barbarie.

664. II°. La côte d'Ajan, entre le royaume d'Adel et la côte de Zanguebar, est généralement stérile, mais riche en ivoire, en marbre gris et en or. Il y a plusieurs petits états indépendants, entre lesquels on remarque la république de Brava, sous la protection des Portugais, et le royaume de Magadoxo, qui commerce beaucoup avec les Arabes. On donne à cette côte, y compris le royaume d'Adel, une population de 400,000 mahométans.

665. III°. La côte de Zanguebar, au sud de la précédente, est composée de plusieurs royaumes, dont quelques-uns tributaires des Portugais.—Pays marécageux et malsain, couvert de forêts remplies d'éléphants. L'ivoire est le plus important article de commerce.—Population, 2,000,000 d'arabes et de nègres fétichistes.

666. IV°. La côte de Mozambique s'étend le long du canal de ce nom, depuis le cap Delgado jusqu'au cap Corrientes. Elle se divise en peuplades gouvernées par des chefs qui ne rendent qu'une obéissance équivoque aux Portugais, maîtres de la partie maritime. —Sol fertile, surtout en riz et en fruits de toutes sortes.—Grand nombre de rivières qui charient de l'or.—Commerce : or, ivoire, épices, pierres précieuses, fruits,

&c.—Capitale pu pays et de toutes les possessions portugaises dans l'Afrique orientale, Mozambique, excellent port, ville commerçante, surtout en or et en morfil (*a*). Les vaisseaux portugais qui vont aux Indes, séjournent ici pendant environ un mois. Population de la capitainerie générale de Mozambique, y compris la côte de Sofala, dont on va parler, 4,000,000, la plupart nègres fétichistes.

667. V°. La côte de Sofala, ou le royaume de Botonga, est riche en mines d'or ; elle est habitée par des Arabes et des Cafres. Le roi de cette contrée se fait précéder, dit-on, de 400 bourreaux ; il prend les titres de *grand sorcier* et de *grand voleur*.

668. VI°. Derrière cette côte on place l'empire ou royaume de Monomotapa ou de Mocaranga, divisé en plusieurs états : peut-être même la côte de Sofala en fait-elle partie. Tout ce qu'on en peut affirmer est que cette contrée fertile possède des mines d'or, d'argent, de cuivre et de fer, et qu'au dernier siècle la capitale se nommait Zimbaoé.

ILES AFRICAINES ORIENTALES.

669. *Socotora*.....Voyez le No. 604.....

Iles Mahées ou *Seychelles :* Fertiles en muscadiers et en girofliers—la petite île des Palmiers produit la noix maldive ou le *coco de mer*, dont on a ignoré long-temps l'origine. L'arbre croit au bord de la mer, où les noix tombent et sont entraînées par les courants jusqu'aux îles Maldives.—Ce groupe, ainsi que le suivant, appartient aux Anglais.—Population, environ 1,500.

Iles Amirantes : Fournies d'eau douce, abondantes en cocotiers, peuplées de tourtereaux—fréquentées pour la pêche des tortues.

Iles Comores : Climat très-salubre—Montagnes, forêts, vallées riantes et bien arrosées—quantité de fruits.—La chèvre et le zèbre sont les principaux animaux domestiques—point d'insectes incommodes, mais les champs fourmillent de souris. Habitants

(*a*) Dents d'éléphants qui n'ont point encore été travaillées.

demi-civilisés, mahométans, gouvernés par un sultan qui a de grandes querelles avec les pirates de Madagascar. Les nobles font le commerce, et sont les pourvoyeurs des vaisseaux européens. Le vol est ici puni par la perte d'un poignet, et la récidive par celle du second.

670. *Madagascar :* Longue de 375 lieues et large de 115.—Traversée par une double chaîne de montagnes, qui donnent naissance à une multitude de rivières. Variété infinie de productions belles et utiles—bois de construction, bois précieux et aromatiques, épices, tabac très-estimé, vins, &c.—Gros bœufs à bosse de graisse, qui ont des cornes adhérentes seulement à la peau, mobiles et pendantes ; ânes sauvages avec des oreilles énormes ; sangliers munis, dit-on, de cornes ; brebis à grosse queue ; crocodiles, &c.—Baleines, requins, &c., sur les côtes.—Grande quantité de beau cristal de roche, mines d'or, d'argent, de cuivre et de fer, pierres précieuses, sel-gemme, &c. Le commerce consiste en productions du pays et en esclaves. Population, 3 à 4 millions, d'origine malaie et cafre. Cette île est divisée en 10 ou 12 états qui se font perpétuellement la guerre ; le royaume des Séciaves, sur la côte occidentale, est le plus important.

Les Madécasses ont la croyance d'un Etre-Suprême mêlée à quelques pratiques mahométanes, et à une foule de superstitions grossières ou atroces, entre autres le jugement par le poison ou *tanguin.* L'arbre qui fournit le tanguin est très-répandu dans l'île ; les oiseaux en évitent le feuillage, les reptiles en redoutent l'ombre ; une espèce de crabe seule en approche. C'est le fruit, en forme de noix, qui, pris en une certaine quantité, donne la mort dans une heure, à moins qu'une évacuation prompte n'en débarrasse l'infortunée victime, qui même alors conserve ordinairement pour le reste de ses jours des douleurs cruelles. Cette terrible épreuve décide de l'innocence de celui qu'on accuse de meurtre.

671. *Ile de Bourbon :* Composée de deux montagnes volcaniques, dont l'une est encore sujette à des éruptions peu dangereuses—très-fertile en sucre, en blé, en girofle, et en café ; la récolte de celui-ci est quelquefois de 1,500,000 lbs.—Population en 1842, 105,000, dont 67,000 esclaves :—Aux Français.

Mauritius, ci-devant *Ile-de-France :* De forme presque circulaire : le sol s'élève partout depuis la côte jusqu'à une montagne conique nommée le *Piton du milieu de l'île*.—Exporte sucre (en 1837, 70,000,000 lbs.), café, coton, indigo, girofle, bois d'ébène (le plus beau du monde), &c.—Peu de provisions alimentaires ; pour le blé et la farine, cette île dépend de la précédente, dont elle est le port.—Population 92,000, dont 61,000 nègres émancipés.—Colonie anglaise ; chef-lieu, le Port-Louis.

Rodrigue : A 100 lieues de Mauritius du côté de l'est—peuplée de tortues, de crabes, et de quelques colons anglais.—Cédée, comme la précédente, à l'Angleterre par la France, en 1814.

ILES AFRICAINES OCCIDENTALES.

672. *Açores :* Situées à l'ouest du Portugal—ainsi nommées du mot portugais *azor*, qui signifie épervier, parce qu'on les trouva peuplées de cette espèce d'oiseaux. Elles comprennent 10 îles, dont la dernière, *Sobrina*, fut produite en 1811, par l'éruption d'un volcan sous-marin—la plus grande est Tercère, qui à 16 lieues de tour et une capitale nommée Agra, résidence du gouverneur portugais.—Climat délicieux.—Beaucoup de montagnes —tremblements de terre fréquents,—le pic des Açores, dans l'île Pico, haut de 1,250 toises, jette continuellement de la fumée.—Sol très-fertile ; productions de l'Espagne—quantité de vins excellents, de bois, d'animaux domestiques.— Commerce : grains, fruits, miel, légumes, farines, viandes salées, orseille (*a*), grosses toiles, eau-de-vie, vins, vinaigre, &c.—Population en 1821, 200,000 habitants d'origine portugaise.

673. *Iles Madères* : Petit groupe, dont Madeira est la seule importante.—Climat doux et tempéré ; le thermomètre de Farenheit s'y tient ordinairement entre 60° et 65° en hiver, et entre 66° et 70° en été.—Sol montueux, tremblements de terre—rivières, cascades, sources abondantes.—Les vignobles constituent la principale richesse de Madeira, qui exporte 15,000 à 17,000 pipes du meilleur vin.—Forêts de châtaigniers et de noyers, miel délicieux.—Les serins gris y sont indigènes.—Capitale Funchal, où il y a beaucoup d'églises et de couvents.—Population, 112,000 habitants, presque tous Portugais.—Ces îles appartiennent à l'Angleterre depuis 1807.

674. *Iles Canaries* ou *îles Fortunées :* Au nombre de 13, dont 7 grandes et habitées, Lancerote, Fortaventura, Ténériffe, la Grande-Canarie, Palma, Gomère, île de Fer.—Climat doux, sol fertile, excepté dans les deux premières îles.—Beaucoup de mon-

(*a*) Mousse employée dans la teinture.

tagnes, entre autres le célèbre *Pic de Ténériffe*, dans l'île de ce nom, couronné de neiges et foyer d'un volcan perpétuel—hauteur 12,500 pieds —Paysages charmants—plantes et fruits de toutes les zones—vins exquis ; Ténériffe, la plus riche et la plus peuplée des Canaries, en produit 20 à 24,000 pipes par an. Lancerote nourrit beaucoup de chameaux.—Ces îles sont la patrie des serins. —Commerce : vins, eaux-de-vie, orseille, soude, fruits, &c.— Capitale, Santa-Cruz, dans l'île Ténériffe.—Population 236,000, natifs ou originaires d'Espagne. Ces îles furent conquises par les Espagnols au commencement du 15e siècle. Il ne reste des anciens habitants, nommés Guanches, que leurs momies enfouies dans des cavernes sépulcrales, qui se voient au pied du mont Ténériffe.

Ce fut à St. Sébastien, chef-lieu de Gomère, que Christophe Colomb fit radouber ses vaisseaux en 1492, avant d'aller chercher un nouveau monde.

675. *Iles du Cap-Vert :* Au nombre de 10, outre les îlots et les rochers—les trois principales sont San-Iago, San-Antonio, et St. Nicolas. Celle de Fuego est un volcan très-actif.—Climat malsain.—Montagnes nues--sol peu fertile, sujet à des sécheresses qui causent souvent une famine horrible—quantité de fruits—oranges et citrons de toute beauté—le riz et le maïs sont les principales ressources alimentaires.—Le sel est le plus grand article de commerce ; viennent ensuite le coton, l'indigo, les fruits, les peaux de chèvre, et l'huile de tortue. Population en 1831, 88,-460 habitants, nègres et mulâtres, avec un petit nombre de Portugais, maîtres de ces îles. Le gouverneur-général réside dans celle de San-Iago.....En 1832, il mourut de faim dans les trois îles de San-Iago, de San-Antonio, et de St. Nicolas, 30,500 personnes.

Au nord de ce groupe, les eaux de la mer disparaissent sous une couche épaisse de varec, qui, semblable à une plaine flottante, couvre un espace de 60,000 lieues carrées. On en voit d'autres, plus au nord-ouest, vers le méridien des Açores.

676. *St.-Mathieu :* Cette île, peu connue, est placée vers l'entrée du golfe de Guinée, justement appelé *mer de tonnerre*, où de longs calmes tiennent les vaisseaux enchaînés sous un ciel pestilentiel, chargé de nuages électriques, versant tour à tour des torrents de pluie et des torrents de feu (*a*). Les marins l'évitent,

(*a*) Les éclats de la foudre n'arrêteront-ils jamais les fureurs de l'avarice, qui brave ainsi la mort sous toutes les formes, pour aller chercher des esclaves sur ces côtes malheureuses ?

.....*Quid non mortalia pectora cogis,*
Auri sacra fames ?

autant que possible, soit en serrant les côtes d'Afrique, soit en cherchant celles d'Amérique.

Fernando-Po : Colonie anglaise destinée à réprimer la traite des nègres, et à faire pénétrer parmi eux les bienfaits de la civilisation.—Climat peu salubre.—Productions des côtes voisines d'Afrique.—Les fruits du palmier, le poisson, et les ignames sont la nourriture des indigènes.—Population, peut-être 15,000.

Ile du-Prince et *St.-Thomé :* Très-fertiles et très-malsaines—on y trouve une grande variété de fruits délicieux.—St. Thomé fournit jusqu'à 3,000,000 de livres de sucre par an.—Ces îles, qui appartiennent aux Portugais, sont fréquentées par les vaisseaux négriers. La population se compose presque totalement de nègres libres et de mulâtres, qui ont beaucoup d'esclaves.—Population de la 1re environ 5,000, et de la 2de 16,000.

Annabon : Salubre, fertile—beaucoup de fruits—oranges très-grosses et d'un goût exquis.—Population 1,200, descendants d'esclaves jetés sur cette île par les Portugais, dans un voyage au Brésil :—Aux Espagnols.

L'Ascension : Petit établissement anglais—ses rivages sont peuplés d'une immense quantité de tortues excellentes et d'une grandeur énorme. Elle est quelquefois visitée par les vaisseaux anglais qui vont aux Indes.—Il y a un fort et une source d'eau douce.

677. *Ste. Hélène :* Découverte par les Portugais en 1502.—Rocher solitaire, situé au milieu de l'océan, à 450 lieues des côtes d'Afrique. L'île a 9 lieues de circonférence—ses rivages lui forment un rempart naturel que l'art a rendu inexpugnable.—Climat sain, mais pluvieux, monts couverts de bois, vallées fertiles, ruisseaux abondants. La plupart des fruits de l'Europe et de l'Asie y viennent parfaitement.—On y trouve une multitude de bœufs, de moutons et de chèvres, ressource chérie du navigateur.—Capitale, James-Town.—Ste. Hélène, ci-devant, partie des possessions de la Compagnie des Indes, dépend aujourd'hui directement de la couronne. Population, environ 3,500, dont 2,500 nègres, non compris la garnison, qui est de deux régiments, l'un d'infanterie, l'autre d'artillerie.

Cette île étroite servit pendant 5 ans et demi de prison à celui dont le génie naguère ébranlait le monde civilisé. Napoléon y mourut le 5 mai 1821 ; ses restes mortelles furent rendus à la France au bout de 19 années, et déposés sous le dôme des Invalides le 15 décembre 1840.

OCÉANIE.

678. L'Océanie est cette immense étendue d'îles situées dans le Grand Océan au sud-est de l'Asie, à l'est de l'Afrique, et à l'ouest de l'Amérique. Elle se prolonge depuis le 30e parallèle de latitude septentrionale jusqu'au 55e de latitude méridionale, distance de 2,125 lieues; et depuis le 95e degré environ de longitude orientale (méridien de Londres) jusqu'au 110e de longitude occidentale, distance de plus de 5,000 lieues.

679. L'Océanie présente l'aspect d'un vaste continent submergé, dont il ne resterait, au-dessus du niveau de la mer, que les montagnes et les plateaux les plus élevés. Presque toutes ces chaînes d'îles, aujourd'hui entourées de rescifs et de bancs de corail, sont soumises à cette polarité qu'on remarque dans la plupart des autres montagnes du globe, surtout dans celles de l'Amérique; elles se dirigent du nord au sud, du nord-ouest au sud-est, et quelques-unes du nord-est au sud-ouest. Les îles hautes ont une forme ordinairement conique; le centre est quelquefois un grand entonnoir composé de colonnes basaltiques, où un lac semble occuper la place d'un ancien cratère; plus souvent les sommités vomissent des flammes, des tourbillons de fumée ou des torrents de lave: il y a plus de volcans dans l'Océanie qu'en aucune autre partie du monde. Plusieurs des

îles basses sont appuyées sur des rochers de corail, et paraissent, du moins à certains géologues, être l'ouvrage des madrépores, des millepores, et d'autres zoophytes.

La navigation autour de ces terres océaniques est extrêmement dangereuse. Au moment qu'ils s'y attendent le moins, les vaisseaux se brisent sur quelque écueil invisible. Le capitaine Cook ne s'en retira que parce que la pointe du rocher qui avait pénétré dans son navire, se cassa, et y resta comme soudée, ce qui empêcha les flots d'y entrer.

On ne sait pas bien à quelle époque les îles de l'Océanie commencèrent à être peuplées. Celle de Java et de Sumatra doivent être regardées comme le berceau de toutes les nations de race malaie. La chronologie des Javanais remonte à l'an 74 de l'ère chrétienne. Les nègres occéaniens sont probablement originaires d'Afrique.

Les arabes du moyen âge connaissaient les îles de la Sonde, d'ou ils tiraient des épices, de l'or, de l'encens et des gommes.

Les premières découvertes des Européens dans l'Océanie, furent celles des Portugais au commencement du 16e siècle. Parmi une foule de navigateurs intrépides qui ont exploré ces parages on peut citer Magellan et Mendana, dans le 16e siècle ; Tasman, Lemaire, et Dampier dans le 17e ; Bougainville, Anson, Cook, et Vancouver, dans le 18e.

680. *Divisions :* L'Océanie comprend trois parties principales : 1°. à l'ouest, l'Archipel Indien ou la *Malaisie ;* 2°. au sud, l'Australie ; 3°. au nord et à l'est, la Polynésie septentrionale et méridionale.

Subdivisions : 1°. de l'Archipel Indien : Les îles de la Sonde (Java et Sumatra, &c.), Bornéo, les Philippines, Célèbes, les Moluques, et les îles Timoriennes.

2°. de l'Australie : Le continent de la Nouvelle-Hollande avec la Terre de Van-Diemen, la Nouvelle-Guinée ou *Terre des Papous*, et la Nouvelle-Zélande. On y rattache les archipels de la Nouvelle-Irlande, de la Nouvelle-Bretagne, de la Louisiade, de Salomon, de Ste.-Croix, du Saint-Esprit, et de la Nouvelle-Calédonie.

3°. de la Polynésie: Celle du nord renferme les îles *des Larrons* ou Marie-Anne, les îles Pelew, les Carolines, les îles Mulgrave, les îles Sandwich, &c.; celle du sud comprend les îles Fidji, les îles des Amis, des Navigateurs, de la Société, l'Archipel-Dangereux, les îles Marquises, &c.

681. *Possessions européennes* dans l'Océanie: Les plus importantes sont la Nouvelle-Hollande, la Terre de Van-Diemen, la Nouvelle-Zélande, et l'île de Norfolk, aux Anglais; les Moluques, Macassar, dans l'île de Célèbes, une grande partie de Java, les îles de Banca et de Biliton, près de Sumatra, et une partie de l'île de Timor, aux Hollandais; les Philippines, les Carolines, et les îles Marie-Anne, aux Espagnols; enfin, un établissement à Timor, aux Portugais.

682. *Détroits:* Ceux de Malaca, entre l'Océanie et la presqu'île de Malaca; de la Sonde, entre Sumatra et Java; de Macassar, entre Bornéo et Célèbes; le passage des îles Moluques; les détroits de Torres entre la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Hollande, de Bass, entre cette dernière et la Terre de Van-Diemen, de Cook, entre les deux parties de la Nouv.-Zélande, &c.

683. *Climat:* Plus d'une moitié de la Nouvelle-Hollande, la Terre de Van-Diemen, et la Nouvelle-Zélande, sont situées au-delà du tropique de Capricorne, ou sous la zone tempérée méridionale: les saisons s'y succèdent dans un ordre inverse aux nôtres. Le reste de l'Océanie appartient à la zone torride, dont il partage le climat et les productions (voyez les numéros 122, 123, 556, 620, &c.) Comme dans les autres pays tropiques, les côtes basses sont malsaines, souvent même pestilentielles; les parties élevées, surtout dans la Polynésie, jouissent d'un air salubre et d'une température délicieuse. Chaque île considérable a ses brises de terre et de mer, qui soufflent, l'une de jour, l'autre de

nuit, et modèrent beaucoup les ardeurs du soleil (*a*). L'intérieur de la Nouvelle-Hollande est peut-être un désert semblable à ceux d'Afrique.

684. Les productions de l'Archipel-Indien sont toutes celles de l'Inde ; mais les îles qui le composent sont particulièrement riches en poivre et en d'autres épices, en camphre, en tabac, en café, en coton, en sucre, en indigo, &c. Le benjoin et d'autres gommes, les bois précieux, et les bois de teinture, y abondent partout. Les animaux terrestres et les oiseaux y sont les mêmes que dans l'Asie méridionale. Le riz constitue la principale nourriture des habitants de cette région de l'Océanie.

685. L'Australie et la Polynésie produisent la plupart des arbres à fruits de l'Inde et une foule de végétaux qui leur sont propres, entre autres, l'arbre à pain

(*a*) Il règne constamment, entre les tropiques, des vents et des courants qui se dirigent de l'est à l'ouest, pendant tout le cours de l'année ; ils ont pour cause le mouvement de rotation du globe terrestre. Ces vents portent le nom d'*étésies* ou de *vents étésiens*, en anglais, *trade winds*, *(vents de commerce)*, parce qu'ils facilitent beaucoup les voyages sur mer. Par exemple, les vaisseaux espagnols qui partent d'Acapulco, port du Mexique, se rendent aux îles Philippines, souvent dans l'espace de 60 jours et sans changer de voiles, quoique ce passage soit de la moitié de la circonférence de la terre. Bien entendu qu'il leur est impossible de revenir par la même route.

Dans l'Océanie, les vents étésiens règnent entre le tropique du Capricorne et le 10e degré de latitude méridionale ; mais au nord de cette limite, ce sont les *moussons*, qui soufflent du sud-ouest depuis avril jusqu'en octobre, amenant des pluies et des tempêtes fréquentes ; pendant le reste de l'année, ils viennent du nord-est, et sont accompagnés d'un temps sec et agréable. Les orages furieux et les ouragans se font sentir vers l'époque du changement des moussons.

Les courants de la mer sont souvent détournés de leur direction générale par les côtes des deux continents ou par les grandes îles.—C'est ainsi que le principal courant de l'Atlantique se précipite entre l'Amérique méridionale et les Antilles dans le golfe du Mexique, d'où il sort avec violence entre Cuba et la Floride, passe le long des côtes des Etats-Unis jusqu'aux bancs de Terre-Neuve, et s'éloigne ensuite au nord-est jusqu'aux côtes d'Icelande.

Il y a encore des courants généraux qui se dirigent des pôles vers l'équateur. Celui du pôle arctique, outre des montagnes de glace, charie quelquefois des forêts de pins et de sapins, qu'il enlève aux côtes de l'Asie et qu'il jette sur celles de l'Icelande et du Groenland.

Les vents des zones tempérées et glaciales n'ont aucune direction régulière.

(*a*), que l'on trouve dans toutes les îles de l'Océanie, la Nouv.-Hollande, la terre de Van-Diémen et la Nouv.-Zélande exceptées. Le fruit de cet arbre précieux, la moëlle du palmier-sagou, le coco, l'igname, la patate, et la banane, sont les ressources alimentaires les plus communes. Il n'y a point de grands quadrupèdes; les seules espèces indigènes qui ressemblent à celles d'Europe sont le cochon, le chien, le chat et le rat. Les plus remarquables d'entre les autres sont : le kangourou, qui a quelquefois 5 pieds de long et qui tue un chien de chasse d'un coup de sa queue; le wombat, espèce d'opossum, qui tient de l'ours; la souris à bourse, l'écureuil volant; l'ornithorincus, qui tient à la fois du quadrupède, du poisson, et du volatile, &c.

686. *Minéraux :* Il y a des mines d'or, de cuivre, de fer, et d'étain, à Sumatra; d'or et de fer, aux îles Philippines et dans l'île de Célèbes; d'or et surtout de diamants, à Bornéo; d'étain, dans la petite île de Banca, séparée par un détroit de celle de Sumatra; de fer et de cuivre, dans la terre de Van-Diémen; de charbon, dans la Nouvelle-Hollande, à Bornéo, &c., (*b*).

687. *Population :* On évalue à **20 millions le nombre des habitants de l'Océanie, divisés en deux grandes races, celle des malais et celle des nègres océaniens. Les premiers sont répandus dans l'Archipel Indien, et dans toute la Polynésie (No. 679). Leur teint est olivâtre ou basané (No. 576). Les nègres ont peuplé l'Australie, à l'exception de la Nouvelle-Zélande, et beaucoup d'îles de la Polynésie; il y en a même des tribus éparses dans l'intérieur de quelques îles de l'Ar-

(*a*) L'arbre à pain s'élève à la hauteur de 40 pieds; il a 12 ou 15 pouces de diamètre. Le fruit a 9 pouces de long; sa forme est à peu près ronde; son écorce est épaisse et de couleur verdâtre. La chair du fruit, d'abord blanche, devient jaune et succulente lorsqu'elle est parfaitement mûre; rôtie au feu, elle prend la consistance du pain de froment, dont elle a le goût mêlée à celui des châtaignes rôties. L'arbre à pain étale ses richesses pendant 8 mois de l'année.

(*b*) Les richesses minérales de l'Océanie sont encore très-peu connues.

chipel Indien. Ils se distinguent par une couleur noire ou brune noirâtre, par l'angle facial très-obtus, le nez épaté, les lèvres épaisses, les cheveux crépus sans être laineux, et par une longueur démesurée des bras, des jambes et des cuisses, qui sont en même temps excessivement grèles. Leur état moral est celui de la plus grande dégradation possible.

688. *Religion, &c. :* Le nombre des chrétiens peut être estimé à 3 millions, qui pour la plupart habitent les possessions européennes et les îles de la Société. Le mahométisme domine dans l'Archipel Indien, et le fétichisme ailleurs. La croyance aux esprits bons et mauvais, à la magie, aux sorciers, aux spectres, est commune à tous ces peuples. Les sacrifices humains ne sont pas rares ; l'anthropophagie est presque générale. Les voyageurs ont remarqué les mêmes coutumes dans les îles plus éloignées les unes des autres, par exemple, de se tatouer, de se toucher le nez en forme de salut, d'honorer les chefs et les étrangers par des danses nocturnes accompagnées de chants et de musique, de faire sécher à l'air les cadavres des morts, &c. (*a*).

Une des superstitions de la Polynésie est le *tabou*, espèce d'anathème ou d'interdit, auquel la crainte des dieux, la politique, la vengeance ou d'autres motifs soumettent les personnes et les biens de ces insulaires. L'homme du peuple atteint du *tabou* ne peut se servir de ses propres mains pour manger.

689. *Langues :* Celle de Java est la source des dialectes que parlent les peuples d'origine malaie. Les nègres ont une variété sans fin d'idiomes peu connus et probablement très-imparfaits.

690. Le *gouvernement* des peuples de l'Océanie offre une infinité de nuances, depuis celui des nègres australiens, chez lesquels chaque famille compose une petite société à part, jusqu'aux confédérations aristocratiques,

(*a*) Dans toute l'Océanie, la civilisation et le christianisme ont fort à faire; la plupart des nègres qui l'habitent ne valent pas les Hottentots, et les Malais sont plus méchants que ni Berbers ni Maures.

aux monarchies limitées et aux empires despotiques. Toutes ces formes civiles, ont cependant un caractère de féodalité, qui leur donne, sous ce rapport, des ressemblances avec les anciens Barbares d'Europe et d'Asie.

ARCHIPEL INDIEN.

691. *Sumatra :* Traversée dans toute sa longueur par une chaîne de montagnes (*a*)—la partie occidentale est appelée *la côte de la Peste*—riche en or, en camphre, en benjoin, en cassia, surtout en poivre—elle exporte encore beaucoup de rotins ou *ratans* (*a*).—Cette île renferme plusieurs royaumes, quelques-uns tributaires des Hollandais, dont les chefs-lieux sont Bancoulen, sur la côte du sud, et Palembang, sur celle de l'est, vis-à-vis Banca, île qui possède des mines d'étain inépuisables.—Population, 2,100,000.

Les Battas qui demeurent au nord-ouest de l'île, mangent vivants les criminels convaincus de certains crimes, tels que l'assassinat ou l'adultère, et les prisonniers de guerre trop vivement blessés pour pouvoir être vendus. Au sud de Palembang vivent des nègres couverts de longs poils, qui ont la tête extraordinairement grosse, une taille, des jambes et des bras de pygmées (*b*).

692. *Java :* Traversée, comme la précédente, par des montagnes.—Côtes septentrionales très-malsaines. —Immenses forêts de bois de teak.—Fait une grande exportation de riz, de sucre, de café, de poivre, &c. Un autre article de commerce sont des nids d'oiseaux, bons à manger, mets que recherchent les Orientaux, surtout les Chinois.—Divisée en plusieurs royaumes autrefois soumis au souverain de Mataram, qui prenait le titre d'*empereur de Java.*—Capitale de l'île et de toutes les

(*a*) Le mont Ophir, comme le Chimboraço (No. 154), est situé sous l'équateur même. (*a*) Dans cette île se trouve la plus grande fleur connue, le rafflésia, qui a 3 pieds de diamètre.

(*b*) Ils sont *hommes*, et comme le dit Pascal, " l'homme n'est nulle " part ni ange ni brute."

possessions Hollandaises dans l'Océanie, Batavia, dans un des lieux les plus insalubres du monde (*a*), munie d'un port sûr et très-vaste.—Pop. de Java, 5,000,000.

Cette île appartient presque entièrement aux Hollandais, qui la divisent en 20 régences. Ils ont conservé partout le régime féodal qu'ils y ont trouvé établi à leur arrivée.

Les Javanais ont des spectacles ; ils aiment la danse, et surtout les combats de coqs, où ils passent des journées entières. Ils ne se querellent point, mais ils se battent par pur amusement. Ce jeu consiste à s'appliquer des coups de baguette en cadence jusqu'à ce que l'un d'eux s'avoue vaincu et se retire. Le reste du temps de ces peuples, se passe à cultiver leurs champs, à fumer l'opium et à mâcher le siri. Les femmes filent du coton, et fabriquent la toile qui sert à habiller la famille : mais ici, comme en Afrique, on ne s'habille que par décence. Les grands font combattre des tigres contre des buffles ou contre des hommes.

693. *Bornéo :* La plus considérable des îles connues après la Nouvelle-Hollande.—Souvent bouleversée par des volcans et des tremblements de terre—riche en diamants, en or, et en charbon—camphre de la meilleure espèce, bétel, benjoin, épices, &c.—ourangs-outangs, qui se rapprochent beaucoup de l'homme par la taille et l'allure—bœufs de grandeur énorme—hirondelles dont on mange les nids.—Commerce avec la Chine et les Hollandais.—Population, 3,000,000, composée de Malais, de Dayaks, de Chinois, et de Papous ou nègres. Plusieurs des états de Bornéo reconnaissent la suprématie des Hollandais.

Les habitants de Bornéo se peignent le corps de diverses figures ; leurs demeures sont de vastes huttes en planches sans cloison, qui peuvent contenir quelquefois 100 personnes—ils suspendent à l'entrée les crânes de leurs ennemis ; les principaux d'entre ces insulaires s'arrachent une ou deux dents de devant pour en substituer d'or.

694. *Iles Philippines:* Découvertes par Magellan en 1521, et nommées ainsi en l'honneur de Philippe II.,

(*a*) Depuis 1730 jusqu'en 1752, il y a été enterré plus de 1,100,000 personnes !

roi d'Espagne, sous le règne duquel les Espagnols s'y fixèrent.—Tremblements de terre, ouragans effroyables. —Mines, eaux thermales. Commerce: nids d'oiseaux, cassia, poussière d'or, poivre, ratans, sagou, écailles de tortues, biches de mer (espèce de poisson), &c.—Capitale, Manille, dans l'île Luçon on Luçonia, chef-lieu de toutes les possessions espagnoles dans cette partie du monde. Population, 2,530,000, dont 2,400,000 naturels, 110,000 metis, 7,000 Chinois, et 5,000 Espagnols. La religion catholique domine dans ces îles.

695. *Célèbes :* Grande île formée de 4 péninsules liées par un isthme étroit.—Volcans—riches mines d'or. On dit que cette île et les petites îles voisines abondent en plantes vénéneuses.—Commerce : or, épices, et bois précieux ; il se fait principalement avec les Chinois.—Habitants très-braves ; leur arme favorite est un poignard dont la lame, qui s'allonge en serpentant, n'a que 10 pouces de long.—Population, 3,000,000.

696. *Iles Moluques:* Ou *îles aux Epices,* ainsi nommées de la grande quantité de muscades et de cloux de girofle qu'elles produisent. Les plus fameuses plantations de girofle sont dans l'île d'Amboine, dont la capitale, qui porte le même nom, est la résidence du gouverneur hollandais; on a tiré de cette île jusqu'à 1,000,000 lbs. de clous de girofle par année. Les muscadiers se trouvent principalement dans l'île de Banda.—Population peut-être 300,000.

Iles-Timoriennes : A l'est de Java, habitées par des peu, 'ades indépendantes—exportent bois de sandal, cire, miel, esclaves, biches de mer, écailles de tortues, &c. On peut donner à toute cette chaîne, jusqu'au détroit de Baly, près de Java, une popnlation de 1,000,000.

AUSTRALIE.

697. *Nouvelle-Hollande :* Cette île, qui mériterait plutôt le nom de continent, s'étend à plus de 900 lieues de l'ouest à l'est, et à plus de 700 du nord au sud. Elle

fut découverte par les Hollandais en 1605, et visitée depuis par les autres nations de l'Europe, particulièrement par les Anglais, qui sont maîtres de la côte orientale appelée la Nouvelle-Galles-Méridionale *(New South Wales)*, et qui viennent d'y établir plusieurs autres colonies: une sur la rivière aux Cygnes *(Swan River)*, qui arrose la terre de Leuwin, côte sud-ouest; une autre à Port-Western, sur le détroit de Bass; une 3e au Fort-du-Roi-George, une 4e sous le nom de *South Australia*, côte occidentale; une 5e qui s'appelle *Port-Philip*, au S. E. de la précédente, &c. Par le fait, tout ce continent est une dépendance de l'empire Britannique.

La chaîne des Montagnes Bleues sépare la Nouvelle-Galles du reste de la Nouvelle-Hollande. Les autres côtes portent les noms des navigateurs qui les ont visitées pour la première fois; elles sont habitées par des nègres extrêmement féroces. On ne sait rien encore de l'intérieur.—Climat des pays tropiques, mais agréable et salubre.—Animaux et végétaux propres à l'Océanie, excepté le palmier et l'arbre à pain, qu'on n'y a point encore vus. Les Anglais y ont transporté les animaux domestiques, les plantes alimentaires et les fruits de l'Europe. Les baleines et d'autres poissons à huile abondent près des côtes méridionales. Exportations de la Nouvelle-Galles: laine, huile et *barbes* de baleine, viandes salées, peaux de bœuf, &c.

Valeur des importations en 1840, £2,469,000; exportations, £1,251,000 sterling.

698. Cette colonie (Nouvelle-Galles-Méridionale), fondée en 1778, se compose de villes et de villages qui ont été d'abord peuplés par des criminels exilés du Royaume-Uni.—Capitale, Sydney, situé sur le bord méridional du vaste havre de Port-Jackson, dans le comté de Cumberland, non loin de *Botany-Bay*, où l'on plaça les premiers colons.—Population de la Nou-

velle-Hollande, peut-être 100,000 indigènes nègres, et 200,000 d'origine européenne ou mixte (*a*).

La métropole de l'Océanie-Anglaise a deux évêques, l'un catholique, l'autre protestant, deux colléges, des sociétés savantes, plusieurs journaux, des banques, diverses manufactures, de beaux chantiers, et une foule de maisons de commerce qui entretiennent d'importantes rélations, non seulement avec le Royaume-Uni, mais encore avec l'Inde, la Chine, le Cap, les deux Amériques, et tous les points du *Monde-Maritime* (Océanie). On y trouve déjà le luxe des grandes villes de l'Europe, et un mélange bien difficile à décrire de toutes les races humaines.

Les criminels qu'on envoie à l'Océanie, doivent avoir, les hommes moins de 50 ans, et les femmes moins de 45. A l'expiration de la peine, tout condamné mâle peut retourner à ses frais dans sa patrie; celui qui reste reçoit une concession de terres et de vivres pour 18 mois; s'il est marié, l'indemnité est plus forte, et l'on y joint un supplément pour chaque enfant. Ceux qui se présentent volontairement pour habiter la colonie sont transportés aux frais du gouvernement: on leur accorde 150 acres de terre, des semences et des instruments aratoires.

Le nombre des criminels déportés depuis 1788 jusqu'à la fin de 1821 était de 33,155, et les frais d'entretien, de surveillance, &c., se montaient à £5,301.023 sterling. On n'en a point envoyé à la nouvelle colonie de *South-Australia*.

Les indigènes de la Nouvelle-Galles-Méridionale se frottent d'huile de poisson pour se défendre contre les injures de l'air et les moustiques. Ils se colorent la figure en blanc ou en rouge. Les femmes sont distinguées par la perte de deux phalanges du petit doigt de la main gauche. On arrache une dent aux jeunes garçons. Les huttes de ces nègres sont construites en forme de four; le feu est placé à l'ouverture, tandis que la fumée et les ordures restent dans l'intérieur. Leurs armes sont des javelots, qu'ils lancent avec beaucoup d'adresse, un sabre de bois recourbé, le casse-tête, et le bouclier. Ils tuent les poissons avec une espèce de fourche, ou les prennent avec un hameçon fait d'écaille

(*a*) En 1841, la Nouvelle-Galle-Méridionale comprenait 19 comtés, outre 10 *districts* plus éloignés, et l'île de Norfolk (No. 701). A cette date, la population (y compris le *Port-Philip*, alors 12 000) était de 131,-000, dont 29,000 nés dans la colonie. Il y avait 36 000 catholiques, 858 juifs, 207 infidèles, tous les autres, protestants—6,000 maisons en brique, et 10,000 en bois —*Swan River*, population, 3,000; *South-Australia*, 12,-000 (point de déportés).—*Port-Philip*, en 1844 20,000 habitants, 1,500,000 moutons, 100,000 bêtes à cornes, 4,600 chevaux—cette colonie s'accroît très-rapidement.

d'huitre à perles. Quelques-uns tendent des filets aux kangourous. Les chenilles et les vers font partie de leur nourriture. Leurs canots sont faits d'écorces d'arbre attachées à un châssis de bois. Ils n'ont qu'une faible idée d'une vie future ; ils pensent qu'à leur mort ils retourneront aux nuages d'où ils se croient descendus. Les jeunes gens sont ensevelis après leur mort ; les guerriers avancés en âge sont brûlés ; l'enfant à la mammelle est enterré vivant dans la tombe de sa mère.

699. *Nouvelle Guinée* ou *Terre des Papous :* Séparée de la Nouvelle-Hollande par le détroit de Torres.—Côtes élevées, hautes montagnes, vastes forêts de palmiers et d'autres arbres à fruits précieux.—On dit que les seuls quadrupèdes sont les chiens, les chats sauvages, et les cochons.—Oiseaux du Paradis magnifiques : —les Papous les tuent avec des flèches émoussées ; d'autres fois ils les prennent avec de la glu ou avec des filets—ils les dessèchent ensuite avec une grande adresse. Ces nègres sont d'un aspect hideux et effrayant ; leur peau est souvent défigurée de marques semblables à celles de la lèpre. Ils ramassent les cheveux sur leur tête en touffes qui ont jusqu'à 3 pieds de tour ; quelquefois ils portent avec cela des colliers de défenses de sanglier. Leur principal commerce se fait avec les Chinois.—Population, 500,000.

700. *Terre de Van-Diemen*, au sud de la Nouvelle-Hollande : Climat salubre, productions du nord de l'Europe, beaucoup d'animaux domestiques, mines de fer et de cuivre.—Naturels doux et affables. Cette île est devenue une colonie anglaise importante ; sa population en 1838 était de 46,000, (*a*), outre 5 à 6 mille indigènes. On y cultivait déjà une étendue de 700,000 acres. En 1828, le nombre des bêtes à cornes était de 40,000, et celui des moutons de 450,000. La colonie est divisée en 18 districts.—Capitale, Hobart-Town, résidence du gouverneur anglais.

Exportations en 1840, £867,000 sterling ; imp. £788,000.

701. *Nouvelle-Zélande :* Elle se compose de deux îles séparées par le détroit de Cook.—Climat froid ; les blés, les patates, les ignames, les citrouilles réussissent.—Habitants d'une belle

(*a*) En 1841, population, 50,000, dont 11,000 nés dans la colonie, et 6,100 déportés.—Catholiques, 3 930 ; juifs, 260 ; infidèles 60 ; les autres, protestants—3,500 maisons en bois et autant en pierre.

taille, d'une couleur basanée, intelligents, traîtres, cruels, portés au suicide, anthropophages. Ils ont des prêtresses qui prétendent ensorceler les gens et les faire mourir quand cela leur plaît. Ils admettent un Être-Suprême et une foule de divinités inférieures. Ils croient que le premier homme a été créé par Maouhirangaranga, le plus grand des dieux, et par deux autres divinités, et que la première femme a été formée d'une côte de l'homme. Dans leur langue *Hévi* signifie un *os*. Des missionnaires chrétiens se sont établis dans cette île.—Aux Anglais depuis 1840 ; capitale, Auckland ; population, 200,000 indigènes, et 15,000 d'origine Britannique.

La petite île de Norfolk, située au nord-ouest de la N.-Zélande est une colonie pénale pour des crimes commis dans celle de *New South Wales* (No. 697). Population en 1841, 1,600, dont 1,300 déportés.

702. *Nouvelle-Calédonie :* Arbre à pain, bananier, cocotier, &c. Les oiseaux les plus communs sont les pies, les corbeaux, et de gros pigeons.—Habitants anthropophages par goût. Ils mangent une espèce d'araignée. Leurs maisons ont la forme d'une ruche avec une porte à deux battants sculptés.—Population, 60,000.

Archipel du Saint-Esprit : Découvert par les Espagnols en 1606, et nommé Nouvelles-Hébrides par Cook.—Un volcan y vomit du feu et de l'eau.—Les habitants sont des nègres remarquables par leur laideur—ils se fardent le visage—un petit bâtonnet de 4 à 6 pouces leur traverse le bout du nez, ce qu'on remarque aussi de plusieurs peuplades de la Nouvelle-Hollande.—Population, 150,000.

Iles-Salomon : Très-fertiles en girofle, café, gingembre, &c.—Les habitants ont une figure hideuse—ils portent des bracelets de coquillages et des ceintures de dents d'homme—ils se suspendent au nez des bouquets de fleurs. Leurs bateaux de guerre sont très-élégamment ornés. Leur gouvernement est très-despotique ; le sujet qui marche dans l'ombre du roi est puni de mort, dit-on. Population, 100,000.

Iles de Ste.-Croix ou de *la reine Charlotte :* Elles diffèrent peu des précédentes.—Habitants braves et robustes ; ils se rendent les cheveux blonds au moyen de la chaux.—Population, 50,000.

Iles de la Louisiade : Les habitants s'entourent les cheveux de touffes de plume— à la guerre, ils portent un bouclier au bras gauche. Leurs haches sont de serpentine. Ils aiment beaucoup les parfums.—Population, 10,000.

Iles de la Nouvelle-Bretagne : Volcaniques.—Fertiles surtout en cocotiers.—Les poissons fourmillent sur les côtes. Les habitants ressemblent aux Papous (No. 699). Leurs canots sont faits avec une extrême élégance.—Population, 65,000, y compris le groupe suivant.

Archipel de la Nouvelle-Irlande : Beaucoup de scorpions, énormes chauves-souris.—Habitants très-braves ; ils ont des lances armées de cailloux pointus. Ces nègres se barbouillent le visage de blanc et se poudrent avec la même couleur. Ils ont des canots de 90 pieds, faits d'un seul arbre.

POLYNÉSIE SEPTENTRIONALE.

703. *Archipel de Magellan*, au sud-est du Japon :—Composé d'îles volcaniques.—Un énorme rocher situé dans ces mers, s'élève en forme de pyramide à la hauteur de 350 pieds—on l'appelle la *Femme de Lot.*

Iles Marie-Anne : Découvertes en 1521 par Magellan, qui leur donna le nom d'*îles des Larrons*, à cause du penchant des insulaires pour le vol et leur adresse à l'exécuter. Les Espagnols, qui s'y établirent sous le règne de Marie-Anne d'Autriche, donnèrent à ces îles le nom qu'elles portent encore.—Air pur, ciel toujours beau.—Les habitants font des petits navires formés de deux canots réunis, d'une structure admirable—on dit que sur ces navires ils peuvent faire 20 milles à l'heure avec un vent de côté.—Population, 6,000.

Iles Pelew : Habitées par des peuples gais, aimables et innocents—ils se teignent les dents en noir. Leurs meilleurs couteaux sont faits de nacre de perle. Leurs armes sont des piques, des dards, et la fronde. Le poisson est leur principale nourriture.

Iles Carolines : Elles furent ainsi nommées par les Espagnols en l'honneur de leur roi, Charles II.—Climat très-agréable, sol très-fertile.—Ouragans terribles.—Les insulaires ressemblent à ceux des Philippines. Ils aiment la danse, mais n'ont point de musique. Leurs seules armes sont un arc avec une lance dont la pointe est en os. Ils surpassent les autres Polynésiens dans l'art de naviguer, dans la construction des pirogues, et dans la connaissance des astres.

Iles Mulgraves : La plupart sont basses.—Habitants hospitaliers et habiles dans la navigation.—Cette chaîne se rattache à celle des Carolines.—Population des deux archipels, environ 100,000.

704. *Iles Sandwich :* Découvertes par Cook en 1778. —La principale est Owyhee où ce navigateur célèbre fut massacré par les naturels, le 14 février 1779.—Climat des Antilles, mais un peu plus tempéré.—Beaucoup de volcans.—Montagnes couvertes de neiges perpétuelles ; la plus haute a 15,600 pieds.—Le commerce se fait principalement avec l'Angleterre, la France, et les Etats-Unis. Habitants doués de beaucoup d'intelligence, portés à la civilisation.—Population, 144,000.

Les Anglais et les Américains qui les visitent en allant à la pêche de la baleine et du loup-marin, leur ont appris à construire des vaisseaux avec lesquels ils font des voyages aux côtes nord-ouest du nouveau monde, au Kamtchatka et à la Chine. Ils se nourrissent de poissons, d'ignames, de bananes et de cannes à sucre. Les sacrifices humains font partie de leur culte. Les femmes se tatouent le bout de la langue. Dans les grandes cérémonies, les chefs se revêtent d'habits de plumes fort brillants et travaillés avec un grand art. Le christianisme a fait beaucoup de progrès dans ces îles.—Journal en anglais.—Grande activité commerciale au port de Honolulu ; la ville à 5,500 habitants, dont un bon nombre Américains et Anglais.

POLYNÉSIE MÉRIDIONALE.

705. *Iles Fidji :* Habitées par des Malais anthropophages.—Population, 100,000.

Iles des Amis : Très-fertiles, sujettes aux secousses volcaniques. Les habitants méritent le nom d'*amis* que Cook leur a donné. Ils font avec beaucoup d'art des nattes, des paniers, des peignes, des hameçons de nacre, &c. Leur culte est une espèce de paganisme accompagné de sacrifices humains. A Tongatabou, l'on croit que les tremblements de terres arrivent lorsque le dieu Mauwi, ennuyé de porter l'île sur son dos, cherche à s'en débarrasser.—Population, 200,000.

Iles des Navigateurs : Découvertes par Bougainville, qui leur donna ce nom parce que les habitants avaient un grand nombre de pirogues.—Volcans, vues pittoresques—sol d'une fertilité étonnante.—Habitants d'une très-belle race.—Population, 150,000.

706. *Iles de la Société :* Découvertes par Cook, qui les appela ainsi à cause du caractère doux et hospitalier des naturels. La principale et la plus charmante de ces îles est Taïti, nommée à juste titre la *Reine de l'Océan Pacifique.*—Sol fertile—l'arbre à pain vient ici dans sa plus grande perfection—la canne à sucre est supérieure à celles des autres pays. Habitants bien faits, d'une belle taille, d'une couleur olivâtre tirant sur celle du cuivre, indolents, voluptueux. Un tablier fait de plumes rouges, est la marque de la dignité royale. La plupart des habitants de ces îles ont embrassé le christianisme.—Population, environ 130,000.

Les Taïtiens infidèles croient fortement à l'immortalité de l'âme, et pensent qu'elle jouira d'un degré de grandeur et de félicité proportionné à sa vertu et à sa piété. A leurs yeux, toute la nature est animée ; les airs, les montagnes, les rivières, la mer, sont peuplés d'esprits. Dans leurs sacrifices ils font couler le sang humain ; mais le choix des victimes ne tombe que sur des criminels, et on ne les immole que dans les bras du sommeil. Leurs funérailles se font avec beaucoup de solennité ; leurs *moraïs* ou tombeaux de famille sont magnifiques.

707. *Archipel Dangereux :* Semé de petites îles basses sablonneuses, entourées de rescifs—les cocotiers y abondent —Les chiens s'y nourrissent de poisson.

Iles Marquises : Découvertes en partie par le navigateur espagnol Mendana, en 1595. Il leur donna le nom de Mendoça, marquis de Canète, alors vice-roi du Pérou. Les habitants l'emportent sur tous les Polynésiens par la belle proportion de leur taille et la régularité de leurs traits. Les cérémonies religieuses sont les mêmes qu'à Taïti.—Population, 34,000.

FIN DE LA GÉOGRAPHIE MODERNE.

APPENDICE.

No. I.

LIMITES DE L'AMERIQUE BRITANNIQUE DU NORD.

1. Au nord et à l'est : La mer Glaciale, la baie de Baffin et l'Atlantique.

2. Au sud et au sud-ouest : La ligne de séparation du côté des Etats-Unis commence sur la baie de Fundy, à l'embouchure de la rivière Ste.-Croix, qu'elle remonte par le milieu du lit jusqu'à sa source, où se voit une borne (*monument*) désignée et admise par les commissaires chargés d'exécuter le 5e article du traité de 1794 (*a*) ; de là, se dirigeant au nord, elle se confond avec la limite tracée en 1817–1818 par les arpenteurs (*b*) des deux gouvernements en vertu du 5e article du traité de Gand, jusqu'à la rencontre de la rivière St. Jean ; de là, elle suit le milieu du lit de cette rivière jusqu'à l'embouchure de la rivière St. François, puis, le milieu du lit de cette dernière et des lacs qu'elle traverse jusqu'à la sortie du lac Pohenagamouc ; de là, vers le sud-ouest, *droit* à un point de la branche N. O. de la rivière St. Jean qui soit à 10 milles de la branche principale (mais s'il se trouve que le dit point soit d'ailleurs à moins de 7 milles de la crête des *Highlands* (*hautes terres*) qui séparent les eaux tributaires du Saint-Jean de celles du St. Laurent, alors la limite sera une ligne tirée de la sortie du lac Pohenagamouc *droit* à un point qui soit exactement à 7 milles de la crête des *Highlands*) ; de là, vers le N. 8° O., *droit* au point où le parallèle de latitude 46° 25' rencontre la branche S. O. du St. Jean ; de là, vers le sud, en remontant cette branche jusqu'à sa source dans les *Highlands*, au portage Metjarmette ; de là, en parcourant les sommets des *Highlands* qui séparent les eaux qui coulent vers le St.-Laurent de celles qui se jettent dans l'Atlantique, jusqu'à la branche N. O. du Connecticut, laquelle se nomme *Hall's Stream ;* de là, en descendant par

(*a*) Entre l'Angleterre et les Etats-Unis.
(*b*) Sir Joseph Bouchette faisait partie de cette commission.

le milieu du lit cette branche jusqu'à la rencontre de l'*ancienne* frontière—tracée avant 1774, par MM. Valentine et Collins, désignée dans leur travail comme étant le 45e parallèle de latitude N. (*a*), et servant actuellemet de limite entre le Vermont et le New-York au sud et le Bas-Canada au nord ; de là, le long de cette *ancienne* frontière jusqu'à St.-Régis, sur le fleuve Saint-Laurent ; de là, en remontant, par le milieu du lit, le fleuve et les grands lacs jusqu'à la pointe nord-est de l'île Royale dans le lac Supérieur ; de là, par le Grand-Portage et une continuation de petits lacs jusqu'à l'extrémité nord-ouest du lac des Bois (latitude 49° 20' nord) ; de là, *droit* au sud jusqu'au 49e parallèle, qu'on suivra désormais (*b*) jusqu'au golfe de Georgie, qui forme l'île de Quadra-et-Vancouver, et de là, par le détroit de Juan-de-Fuca (ou de Crasset) jusqu'à l'Océan Pacifique.

Telles sont, d'après les derniers arrangements, les bornes de l'Amérique Britannique continentale, du côté de l'Union Américaine. Long-temps matière de contestation graves, cause une fois d'hostilités ouvertes (*c*), elles n'offrent plus à régler que des questions de détail assez peu importantes. Les Etats-Unis ont évidemment obtenu beaucoup plus que ne leur voulait accorder le traite de 1783 (*d*), base de toutes les négociations entre les deux puissances. Nous perdons, nous du Bas-Canada, une superbe lisière, où un grand nombre de paroisses eussent pu se former. La limite établie, *par compromis*, au-delà des Montagnes Rocheuses, est appelée par les E. U., une *cession de territoire* considérable, puisqu'ils reclamaient le tout jusqu'à l'Amérique Russe, ou mieux, jusqu'au 54e parallèle ; mais par le fait, ils gardent la plus riche partie de l'Orégon, et leur position limitrophe leur garantit les moyens de s'emparer du reste.

Les Etats-Unis et le gouvernement russe, en 1824, s'étaient partagé toutes les côtes maritimes depuis le Mexique jusqu'à la mer Glaciale. A cette époque une convention solennelle entre les plénipotentiaires de ces deux puissances décida qu'elles seraient bornées de part et d'autre au 54e parallèle !

3. D'après le traité conclu entre la Russie et l'Angleterre, le 28 février 1825, les limites des possessions anglaises et du territoire russe dans l'Amérique septentrionale, ou les bornes de l'Amérique Britannique à l'ouest, ont été fixées ainsi qu'il suit :

« Article III.—La ligne de démarcation.....partant du point le plus méridional de l'île appelée *Ile du Prince-de-Galles*, lequel point gît sous le parallèle de 54° 40' de lat. N., et entre le 131e et le 133e degré de long. O. (méridien de Greenwich), la

(*a*) Cette ligne est à 1 mille *au nord* du 45e parallèle.
(*b*) D'après le *Compromise Treaty* de 1846
(*c*) La question des frontières éinit l'un des sujets de la guerre de 1812.
(*d*) Voyez les *Statuts Provinciaux*, tome II.

dite ligne montera au N., longeant le Canal appelé *Canal de Partland*, jusqu'à la pointe du continent où elle touche le 56e degré de lat. N. De ce dernier point, la ligne de démarcation suivra le sommet des montagnes situées parallèlement à la côte, jusqu'au point d'intersection 141e O. de Greenwich. Et enfin, du dit point d'intersection, la dite ligne méridienne du 141e degré, dans sa prolongation jusqu'à la mer Glaciale, formera la limite entre les possessions russes et anglaises sur le continent d'Amérique, côte N. O.

" Article IV.—Relativement à la ligne de démarcation tracée dans l'article précédent, il est entendu : 1° que l'île appelé Ile du Prince-de-Galles, appartiendra entièrement à la Russie ; 2° que partout où le sommet des montagnes qui s'étendent dans une direction parallèle à la côte, depuis le 56e degré de lat. N. jusqu'au point d'intersection du 141e degré de long. O., se trouvera être à la distance de plus de 10 lieues marines de l'océan, la limite entre les possessions anglaises et la ligne de côtes qui doit appartenir à la Russie (comme il est dit ci-dessus), sera formée par une ligne parallèle aux sinuosités de la côte, et qui n'en excèdera jamais la distance de 10 lieues marines."

No. II.

BORNES DU CANADA *(a)*.

1°. Du côté du nord-ouest. La compagnie de la Baie d'Hudson, en vertu de sa charte, donnée en 1662 par le roi d'Angle-

(*a*) Au temps de Cartier, les aborigènes appelaient *Cannata* (*amas de cabanes*) la région du fleuve qui s'étend depuis le commencement de *l'eau douce* (No. 11) jusqu'au pays de *Hochelaga*. Les Français donnèrent, assez confusément d'abord, le nom de *Nouvelle-France* à toutes les contrées qu'ils avaient visitées dans l'Amérique septentrionale. Voici comme en parle Lescarbot :

" Je comprends donc souz la Nouvelle-France tout ce qui est au-deça du Tropique de Cancer jusques au Nort, laissant la vendication de la France Antarctique à qui la voudra et pourra débattre, et à l'Hespagnol la jouissance de ce qui est au-delà de notre dit Tropique..... .. .." ....." Ainsi notre Nouvelle-France aura pour limites du côté d'Ouest la terre jusques à la mer dite Pacifique, au-deça du Tropique de Cancer : Au midi les îles et la mer Atlantique du côté de Cuba et l'île Hespagnole : Au levant la mer du Nort qui baigne la Nouvelle-France : et au Septentrion, cette terre qui est dite inconnue vers la mer glacée jusques au pole arctique."—(*Lescarbot. Livre 1er., chap.* 4, édition de 1618.)

Le *Canada* comprenait alors, et long-temps après, le cours entier du St. Laurent et des grands lacs.

terre Charles II, et reconnue indirectement par divers actes du Parlement-Impérial, reclame la possession de la baie d'Hudson, du détroit d'Hudson, et de toutes les terres arrosées par des baies, des rivières, ou des lacs qui y communiquent ou qui s'y déchargent, avec la propriété du sol, le droit exclusif de commerce, et la jurisdiction civile.

Aux termes de sa charte, le territoire de la compagnie serait circonscrit par une ligne irrégulière qui partant de la côte du Labrador, suivrait toutes les hauteurs qui séparent le bassin de la baie d'Hudson de ceux du St. Laurent, du Mississipi et du Missouri, de la rivière Mackenzie, de la mer Glaciale et de la baie de Baffin. Cette ligne s'étendrait au sud du lac Mistissini et du lac Abbitibbi ; passerait entre le lac de la Pluie et le lac Supérieur ; entrerait for loin sur le territoire des Etats-Unis, et atteindrait, du côté de l'ouest, les montagnes Rocheuses.

D'après une semblable démarcation, la compagnie crut pouvoir accorder au Lord Selkirk, en 1811, le territoire d'*Ossiniboia*, au sud du lac Winnipeg, contenant peut-être 150,000 milles carrés, borné au nord par la parallèle de 52° 30' N., et au sud par les hauteurs qui séparent les sources de la rivière Rouge de celles du Missouri et du Mississipi : les plus méridionales de ces sources (de la riv R.) atteignent la latitude de 45° 37'.

Cependant, les commissaires nommés par les rois d'Angleterre et de France pour faire exécuter les articles de la paix d'Utrecht (1713), avaient déclaré que le 49e parallèle de latitude N. devait être la ligne de séparation (la plus méridionale) entre le territoire de la compagnie anglaise de la baie d'Hudson et la Nouvelle-France ou le Canada. On ne voit point que cette décision ait été révoquée par aucun autre traité subséquent ; au contraire, l'adoption récente du même parallèle 49e pour limite entre l'Amérique Britannique et les Etats-Unis (*a*), semble la supposer et la confirmer : d'autant plus qu'elle enlève aux héritiers du Lord Selkirk la plus grande partie de leurs domaines, s'il est vrai que la compagnie ait eu d'abord le droit de les lui concéder.

2°. Du côté du nord-est. La partie du Labrador comprise entre la rivière St. Jean, dont l'embouchure est à l'ouest des îles Mingan, et l'anse au Blanc Sablon, sur le détroit de Belle-île, au-delà de la rivière des Esquimaux, fut annexée, aussi bien que l'île d'Anticosti, au gouvernement de Terre-Neuve, en 1818. On assigna pour limite septentrionale à ce district le 52e parallèle de latitude, lequel passe par les sources de la rivière St. Jean. En 1825, l'île et la côte furent rendues à la province du Bas-Canada.

(*a*) Voir la page suivante.

A l'ouest de la rivière St. Jean, il paraît qu'on doit chercher la limite septentrionale du Canada dans les hauteurs qui séparent les eaux du fleuve St. Laurent de celles qui coulent vers la baie d'Hudson, jusqu'au point où ces hauteurs dont la direction est au sud-ouest, rencontrent le 49e parallèle, qu'il faudra suivre alors jusqu'au territoire américain, au-delà du lac des Bois (*a*).

3°. Du côté méridional, le Canada est borné par les côtes septentrionales de la baie des Chaleurs, le Nouveau-Brunswick, le Maine, le New-Hampshire, le Vermont et le New-York (*b*).

Mais il existe des difficultés extrêmement graves par rapport à la frontière du Nouveau-Brunswick. Au lieu de suivre sa limite originelle, qui serait une ligne irrégulière courant dans une direction N. E., depuis les environs de *Mars Hill*, jusqu'au fond de la baie des Chaleurs, près de la ville de Dalhousie, limite qu'elle a franchie depuis long-temps ; au lieu de s'arrêter au bord méridional du Ristigouche, que *l'usage* et non le *droit* semble lui avoir accordé ... notre sœur-province veut profiter de toutes les concessions faites par la Grande-Bretagne aux Etats-Unis ; elle ressuscite même les prétentions que cette dernière puissance vient d'abandonner (*c*), entame largement les comtés de Rimouski, de Kamouraska, &c., et s'attribue au nord du Ristigouche une étendue de près de 2 millions d'acres de terre (*d*), en attendant, le reste du district de Gaspé, qui devrait, dit-elle, lui appartenir ! Il faut espérer que les habitants du Canada mettront autant de fermeté et de vigilance à conserver leur territoire que leurs voisins du sud et du sud-est ont mis d'audace et d'obstination à se l'approprier (*e*).

4°. Du côté de l'ouest, le Canada est borné par les Etats de Michigan et de Wisconsin.

(*a*) Dès 1818, une convention signée à Londres le 20 octobre, abandonna aux E. U. le pays à l'est des Montagnes Rocheuses, et au sud du 49e parallèle.

(*b*) Voyez le No. précédent de cet Appendice.

(*c*) Voir les cartes des Etats-Unis et du Bas-Canada publiées avant et depuis 1842.

(*d*) Voir les *Journaux de l'Assemblée Législative, A. D.* 1844-5-6, l'*Appendice (B)* de 1844-5, &c.

(*e*) La décision dépend du gouvernement impérial.

No. III.

TABLEAU STATISTIQUE DU BAS CANADA,
D'APRÈS LE RECENSEMENT DE 1844.

	DISTRICTS.	Maisons habitées.	Maisons vacantes.	Maisons en construction.	Propriétaires.	Non-Propriétaires.	Non-Prop. ayant droit de voter.	Population totale résidente	Absents.
1	Montréal.....	58754	2718	816	38593	23735	2213	368651	3031
2	St. François.....	5528	106	42	3365	2193	21	32435	184
3	Trois-Rivières...	10661	440	219	8576	2439	106	68877	1107
4	Québec.....	31172	833	429	23596	9436	1470	205427	1658
5	Gaspé.....	2634	18	146	2310	253	....	15392	322
	Totaux....	108749	4115	1652	76440	38056	3810	690782	6302
	COMTES.								
6	Saguenay.....	1892	21	28	1324	729	..	13475	312
7	Montmorency....	1283	29	2	1112	171	..	8434	..
8	Québec.....	6714	195	134	3445	4507	1220	45676	85
9	Portneuf.	2623	120	80	2331	292	..	15922	518
10	Champlain.....	1518	73	53	1481	270	11	10404	105
11	St, Maurice... .	3209	152	50	2486	730	55	20833	210
12	Berthier.....	4545	136	61	3585	944	53	26859	262
13	Leinster.... ...	4106	135	21	3168	934	46	25533	50
14	Terrebonne.....	3370	183	26	2645	870	39	20646	90
15	Deux-Montagnes	4470	218	30	3062	1398	..	26835	297
16	Ottawa.....	2181	35	29	1089	1186	..	12434	82
17	Montréal.....	9233	1154	317	3307	8418	1763	64306	591
18	Vaudreuil.	2662	185	26	1853	808	..	17063	245
19	Beauharnois	4723	148	140	3493	1299	..	28746	318
20	Huntingdon.....	5739	112	35	4271	1645	70	36204	229
21	Chambly.....	2461	102	26	1656	1117	209	17115	39
22	Verchères.....	1993	34	4	1287	715	1	13167	93
23	Richelieu.....	3491	51	36	2561	896	32	20888	367
24	St. Hyacinthe...	3737	51	10	2662	1075	..	21973	3
25	Rouville.....	3587	127	34	2726	1202	..	22898	294
26	Shefford.....	1668	45	17	913	757	..	10105	42
27	Missisquoi.....	1935	47	21	1050	885	..	10865	68
28	Stanstead.....	2058	6	..	1028	1030	..	11964	51
29	Sherbrooke.....	2323	55	25	1602	749	21	13485	94
30	Drummond	1584	66	55	739	837	27	9374	215
31	Yamaska.....	1839	113	45	1605	303	..	11956	396
32	Nicolet.....	2511	36	16	2265	299	13	16310	181
33	Lotbinière.....	2227	73	28	1933	294	6	13697	67
34	Megantic.....	1289	9	20	816	474	2	6749	4
35	Dorchester.....	5614	126	33	4845	869	25	34817	320
36	Bellechasse.....	2319	47	11	1991	425	56	14549	52
37	L'Islet.....	2402	49	12	1922	485	28	17013	35
38	Kamouraska	2329	87	19	1871	703	53	17465	99
39	Rimouski.....	2480	77	62	2006	487	80	17630	166
40	Gaspé.....	1174	..	80	1090	83	..	7146	196
41	Bonaventure....	1460	18	66	1220	170	..	8246	126
	Totaux....	108749	4115	1652	76440	38056	3810	690782	6302

TABLEAU STATISTIQUE DU BAS-CANADA.

	Natifs d'Angleterre.	Natifs d'Irlande.	Natifs d'Ecosse.	Natifs du Canada d'origine française.	Natifs du Canada d'origine britannique.	Natifs d'ailleurs *outre-mer.*	Natifs des Etats-Unis.	Etrangers non naturalisés.	Engagés-cultivateurs.	Domestiques, hommes.	Domestiques, femmes.
1	6828	26656	9355	272482	47278	761	6022	805	3503	3323	7084
2	2000	2301	1424	4567	16779	22	5368	588	330	211	307
3	366	1338	288	64268	2835	73	255	21	461	237	646
4	2385	13017	1814	173833	14130	360	216	39	1791	1558	3491
5	316	670	512	9157	4638	113	85	4	21	85	24
	11895	43982	13393	524307	85660	1329	11946	1457	6106	5414	11552
6	19	18	10	13424	235	3	4	..	41	532	172
7	5	117	5	8231	69	4	3	1	66	50	97
8	1598	7267	981	27698	7734	276	122	24	159	528	1548
9	90	975	104	13559	1169	14	11	6	203	45	175
10	23	62	22	10126	153	13	5	1	105	50	126
11	61	178	46	20062	393	16	27	..	103	101	212
12	12	152	8	26035	444	7	50	6	136	103	223
13	114	833	77	23472	970	36	31	9	112	95	180
14	108	634	215	18903	850	5	21	6	294	168	316
15	554	2046	1294	18118	4686	111	173	6	270	147	375
16	234	3158	684	3353	4702	23	280	1	119	113	141
17	3532	12293	3155	33903	10682	242	791	233	526	1362	3013
18	233	349	254	14425	1763	6	45	..	64	182	195
19	476	4007	2880	12364	8178	102	739	95	235	137	272
20	701	943	291	31556	2707	28	207	60	403	223	519
21	215	475	117	15564	663	48	52	148	277	210	447
22	4	13	2	13203	29	3	6	1	339	52	384
23	99	329	67	19999	368	13	13	6	142	120	245
24	63	74	8	21459	121	102	146	5	134	155	293
25	136	801	169	18377	2980	21	414	11	278	128	309
26	353	805	401	2889	4624	5	1028	32	92	40	54
27	301	523	111	1498	6287	14	2131	194	174	128	172
28	257	287	124	636	7366	6	3288	414	54	21	43
29	1436	1235	922	1295	6637	11	1975	166	184	150	210
30	254	960	191	5739	2046	29	185	17	113	14	94
31	3	36	..	12201	68	12	21	..	89	32	141
32	25	102	29	16140	175	3	17	3	51	40	73
33	94	1315	37	10781	1447	14	9	5	126	42	158
34	344	1426	488	2565	1764	2	56	..	1	13	8
35	137	1667	52	31480	1379	14	8	1	180	63	210
36	11	123	1	14330	83	1	..	..	224	43	226
37	10	21	30	17000	43	6	1	..	295	96	343
38	7	21	1	17439	34	2	..	1	341	81	365
39	70	67	105	17326	173	24	2	1	155	65	189
40	244	211	38	4698	2025	21	8	1	11	76	15
41	72	459	474	4459	2613	92	77	3	10	9	9
	11895	43982	13393	524307	85660	1329	11946	1457	6106	5414	11552

TABLEAU STATISTIQUE DU BAS-CANADA.

	Subsistant par le commerce.	Vivant d'aumônes.	Arpents de terre occupés.	Arpents de terre en culture.	Blé, minots, en 1843.	Orge, minots, en 1843.	Seigle, minots, en 1843.	Avoine, minots, en 1843.
1	2063	1307	3004967	1594879¼	561470	788497¾	78985¾	4163099
2	83	30	502476¾	177476¼	99729½	21558¼	3725¾	258732½
3	291	175	725970½	268377	116678	116418	7453¾	915667½
4	1184	3013	2149338	737522½	152299½	242308¼	242895¾	1848056
5	30	27	197020	24062½	12658	26674	385	53197½
	3651	4552	6579772¼	2802317½	942835	1195456¼	333446	7238753¼
6	36	190	158780¼	49321¾	17067	26701½	56320	44654
7	8	38	120310	49746	10452	8959	14411	138181
8	741	317	98826½	42741½	1360	6231½	2046	146522
9	54	116	239597¾	79408½	6557	9640	16137½	279390½
10	29	53	141394¾	35797½	2798	13015	1740¼	148857
11	77	63	161168½	87249¼	35807½	51917½	1854½	340958½
12	36	20	260764½	125491¼	48443	45199¾	29936	429410
13	12	9	66971¼	197509¾	25641	88808	11390	515752
14	69	407	183702¼	96825½	17924	62876¼	5541	329445
15	68	16	285921½	115649¾	28183¾	54941½	5124½	376823½
16	54	3	247493¾	42751½	43911½	2543	1197¼	109124½
17	1103	306	126246	92161¼	19277¾	103018¾	345	282670¼
18	58	67	121291	68273½	15106	33958	4671	191173
19	272	49	307051¾	105698½	34751	30941¼	2643½	246221½
20	89	114	269129½	164715½	64578	101514	1067	456868
21	99	53	120507¼	95114¼	40774½	54156½	483	290698
22	17	101	130620¼	95924¼	17391	53661½	514½	208444¾
23	62	104	173272½	84796	32054½	32254¼	6898	169370½
24	28	15	192752½	96826	50876	71783½	234	184555¾
25	44	37	289395¾	132353¾	89883	51096	4426	269276
26	17	..	161489¾	48799¼	19963½	1540¼	2073¾	56811½
27	52	6	166055¼	63017½	24072	592½	3986	88236
28	9	29	197389	76248	43750	7927	774	106589
29	57	1	207390	70200	44619	13244	1377	110363
30	133	..	128417	82820	36685	4993	281	70495
31	18	11	125849¾	46861¼	31900	15732	1975	116372½
32	34	48	169140½	65649	9487½	30760½	1603	238984½
33	20	58	197585	66174	7333	11574	9299	211516
34	5	...	143677	24935	17139	10300	4398	35453
35	36	136	431898¾	141960¼	12483	27246½	13515½	392824½
36	136	888	189118	80147	8469½	13452½	15562¾	209225½
37	42	624	181945½	76120¾	9849	34993½	31630	209212½
38	63	519	174088¾	74558¾	6741½	67316¼	49470¾	152703¾
39	43	127	213510½	52409	54848½	25893½	30105¼	28373¼
40	25	..	62357	6916	1576	7319	179	7331½
41	5	27	134663	17146½	11082	19355	206	45866
	3651	4552	6579772¼	2802317½	942835	1195456¼	333446	7238753¼

TABLEAU STATISTIQUE DU BAS-CANADA.

	Pois, minots, en 1843.	Blé d'Inde, minots, en 1843.	Sarrasin, minots, en 1843.	Patates, minots, en 1843.	Ruches d'abeilles.	Livres de sucre d'érable.	Bêtes à cornes.	Chevaux.
1	921162¾	105351¼	231860	4771103¼	6732	633292	250815	92095
2	9423¼	28764¼	51495	951926	879	383454	34024	6345
3	125745	6059	80487	1149759	224	321592	50008	13933
4	162646¼	756¾	10965	2674425½	63	877556	128867	32905
5	443	77	2	371656	.....	56563	6137	1448
	1219420¼	141008¼	374809	9918869¾	7898	2272457	469851	146726
6	19436	.....	451½	140864	.....	18114	10298	2723
7	12046	24	166	150196	.....	134399	9054	1657
8	5363½	15	90½	388444	51	2460	6141	2885
9	16947½	214¾	6599½	282613¾	.....	101946	12075	3047
10	18187	560¼	14488½	181634	.....	68105	7620	1986
11	41582½	1145¼	17943¾	283172	.....	97778	13106	4336
12	64595	1129¼	15956	436968½	121	183334	17291	6609
13	86940	2123½	8997½	432742	198	157255	23497	7113
14	61863½	1941¼	17408¼	341727½	546	32082	15071	5393
15	51348¾	5835½	18570¾	420233	705	37567	20691	7126
16	11622¾	4912¾	745½	213209	73	16465	8108	2352
17	76895¾	1783	15092½	560802½	593	6152½	16416	7732
18	40314	1012½	18067	152034	323	7228	10675	4790
19	58367	13065	10281¾	315142½	912	9721½	22055	7075
20	100282	7510	39222	410983	766	34374	26038	11770
21	60943	2469¼	11015	218981	239	4493	12503	5917
22	122022	7365	3754½	172477	99	21605	13619	5319
23	64053½	3744¼	18575¼	209872¾	86	25070	12908	5027
24	46245	17885	15021½	226502½	253	34216	16251	5976
25	69493	9797	21711	327087	741	27078	18368	6362
26	4572¼	15869¼	8048	235403	423	46888	9049	1801
27	5990½	22728	12326½	258896	1065	27051	13656	2720
28	1826	8868	15506	386488	232	127369	14555	2926
29	3212	6077	33056	403480	236	218797	14088	2432
30	8538	1823	5377	223898	22	53256	6858	1304
31	21366	1381½	21608	165563½	202	35948	9599	2902
32	36071½	1149	21070¼	295491½	.....	66505	12825	3405
33	17086	105½	1971	291130	1	35244	10685	2413
34	1760	2	849	196217	4	59009	4967	726
35	26474	103	342½	465336	.....	248482	27372	5780
36	12523½	29½	470	226713½	7	78525	14972	3247
37	13831¼	212¾	25	176822½	.....	120967	12422	3489
38	22012½	48¾	.....	208081¾	.....	22697	12437	3859
39	15166	1½	.....	148007	.....	55713	8444	3079
40	114	.....	.....	67120	.....	3630	2525	565
41	329	77	2	304536	.....	52933	3612	883
	1219420¼	141008¼	374809	9918869¾	7898	2272457	469851	146726

TABLEAU STATISTIQUE DU BAS-CANADA.

	Moutons.	Porcs.	Verges d'étoffes foulées de fabrique domestique.	... de toile ou d'autres étoffes légères, do.	... de flanelle ou d'autres lainages non foulées, do.	Livres de laine.	I. Ecoles supérieures, y compris collèges, & couv.	II. Ecoles élémentaires.
1	319085	115241	399098¾	327291½	320328¼	668504¾	41	732
2	47058	8204	60891½	11124½	73931¾	115909½	4	152
3	69634	21770	87467	206461¾	67466½	123623½	1	167
4	158489	47104	188955	303871½	192700	283455¾	18	501
5	8555	5616	10282	8881½	601	19451	...	17
	602821	197935	746694¼	857630¾	655027½	1210944½	64	1569
6	16234	3329	20583	33866	21883	31554	...	28
7	8371	2384	10976	23056	5588	16523	1	16
8	3730	2179	4582	4304	1532	7843	12	82
9	14099	4366	148683¾	31299	158453¾	23787	2	22
10	12686	3865	13443	300423¾	15197	192173¾	...	12
11	17440	6164	259703¾	681203½	174311½	325357¼	...	63
12	25614	9995	28197	536821½	300743¾	444041½	2	45
13	33130	9470	41555	46609	29481	61404	2	45
14	17960	6224	229871½	17714	188241¼	33957	2	29
15	23950	9999	318303¾	16583	26831	48409	1	67
16	5948	3373	46293¾	338	85311½	125371½	...	27
17	12610	6984	25483	38431¼	10776	232273¾	24	111
18	15096	6774	20078	2078	12785	28777	2	26
19	29693	8885	314361½	59423¾	273051¼	696153¾	...	85
20	34240	14257	53546	24840	24498	84516	1	59
21	15028	6893	18900	10168	139893¾	355763¾	2	34
22	19334	5629	207511¼	282731¼	20202	355151½	...	22
23	19365	6587	245903¾	423591¼	195053¾	32287	1	37
24	18315	7846	203031½	42767	131731½	33807	3	35
25	25365	8861	31415	28602	35147	71675	...	50
26	11433	2282	115761½	24631½	199643¾	259731½	1	41
27	18013	2852	193553¾	34911½	253781½	44680	1	52
28	22271	3115	20750	1161	23710	49773	2	53
29	18778	3419	32604	7500	34082	48278	1	66
30	7496	2612	6868	8558	13945	15979	...	29
31	13797	3880	199043¾	43459	6722½	22379	...	22
32	18215	5249	212801½	562811½	141701½	335121½	1	41
33	13450	4494	14704	27051	10431	25431	...	46
34	4733	1688	5298	378	5720	11237	...	13
35	29710	9215	33900	54930	30627	503211½	1	107
36	14199	4785	164951¼	297863¾	19722	252921¼	...	52
37	15733	5089	209741½	320521½	22514	29286	...	36
38	21394	5108	283211½	473413¾	366831½	364221½	2	51
39	16836	4467	18252	198061½	221533¾	257581½	...	48
40	3964	2134	.....	67511½	344	8036	...	11
41	4591	3482	10282	2130	257	11415	...	6
	602821	197935	746694¼	857630¾	655027½	1210944½	64	1569

TABLEAU STATISTIQUE DU BAS-CANADA.

	Total, élèves I. et II. garçons.	Total, filles.	Hôtels et auberges.	Magasins détaillant liqueurs enivrantes.	Moulins à blé.	Moulins à avoine.	Moulins à orge.	Moulins à scies.	Moulins à fouler.	Moulins à carder.	Moulins à battre.	Tanneries.	Potasseries.
1	16336	12626	680	411	191	77	23	284	64	68	123	200	421
2	2692	2127	38	57	41	7	2	117	11	15	13	14	51
3	2640	2442	52	70	59	10	1	105	15	22	39	35	33
4	9687	8008	280	262	123	13	15	390	63	64	294	86	35
5	322	231	2	8	8	1	4	15	..	..	..	..	..
	31677	25434	1052	808	422	108	45	911	153	169	469	335	540
6	458	341	1	18	13	..	1	43	11	4	5	4	..
7	371	241	..	2	7	1	..	13	3	4	8	2	1
8	3045	2235	190	124	7	..	2	23	1	4	2	29	..
9	488	295	13	14	16	1	1	41	6	7	24	3	5
10	180	136	5	11	9	2	..	28	2	4	8	2	4
11	946	1004	22	27	17	3	1	26	6	8	26	20	7
12	947	729	15	19	17	10	..	25	5	4	17	11	33
13	1089	733	23	23	18	16	5	24	7	7	2	15	30
14	694	528	31	18	6	4	2	15	4	5	3	12	25
15	1163	872	53	33	16	8	6	22	4	6	11	31	97
16	478	336	27	5	14	..	..	29	1	1	1	5	62
17	4007	3217	258	109	14	6	5	2	3	5	26	45	2
18	548	549	27	25	7	1	..	7	2	3	3	4	16
19	1731	1321	27	32	13	12	2	41	4	4	1	14	122
20	1079	775	72	28	10	4	3	13	5	6	22	10	23
21	794	433	44	24	5	9	..	9	4	4	15	9	1
22	385	310	10	12	26	..	..	3	4	2	4	6	..
23	679	563	30	26	16	1	..	..	1	2	10	7	..
24	783	602	19	28	7	1	..	15	3	2	..	2	1
25	989	733	28	15	10	3	..	14	5	5	6	17	2
26	785	607	8	7	8	2	1	33	2	3	1	3	21
27	917	869	14	13	9	2	..	56	8	8	2	10	7
28	864	763	17	20	14	1	..	48	8	8	7	7	10
29	1096	813	15	31	22	4	1	45	5	8	5	6	20
30	357	374	8	3	10	3	..	20	..	..	..	4	20
31	332	271	5	14	13	2	..	9	2	4	4	5	..
32	825	657	12	15	10	..	..	22	5	6	1	4	2
33	590	634	8	7	6	3	2	33	6	5	14	3	4
34	167	167	2	6	9	5	1	11	1	1	..	2	7
35	1488	1635	31	9	19	1	1	82	10	7	8	10	9
36	765	718	12	3	16	..	1	52	8	9	20	7	3
37	579	510	11	19	16	1	2	58	11	18	150	7	3
38	983	680	10	20	8	1	3	25	4	3	56	16	2
39	753	552	2	40	6	..	1	9	2	2	7	3	1
40	180	138	1	7	4	..	..	6	..	..	..	..	..
41	142	93	1	1	4	1	4	9	..	..	..	..	..
	31677	25434	1052	808	422	108	45	911	153	169	469	335	540

TABLEAU STATISTIQUE DU BAS-CANADA.

Fabriques de papier, 8; de clous, 6; fonderies, 69; forges mues par des machines (martinets), 18; distilleries, 36; brasseries, 30; toutes autres fabriques où s'emploient des machines, 86.

— Sourds-muets, m. 407, f. 276; aveugles, m. 273, f. 247; idiots, 949; aliénés, 309.

— De couleur, hommes, 145; femmes, 121.

Ages.		*Mas.*	*Fem.*
1 an et au-dessous		16,510	16,103
1 à 2 ans		11,933	11,873
2 à 3 "		13,022	12,776
3 à 4 "		12,514	12,332
4 à 5 "		12,518	13,336
5 à 10 "		47,752	47,507
10 à 15 "		46,286	44,804
15 à 21 "	non mariés	39,589	38,177
" " "	mariés	2,038	6,739
21 à 30 "	non mariés	20,176	17,052
" " "	mariés	22,974	31,121
30 à 40 "	non mariés	5,909	5,783
" " "	mariés	33,684	32,316
40 à 50 "	non mariés	3,119	3,922
" " "	mariés	25,797	22,240
50 à 60 "	non mariés	2,089	3,290
" " "	mariés	15,148	12,436
60 et au-dessus,	non mariés	2,780	4,544
" " "	mariés	13,393	9,836

Cultes.

Catholiques	572,643
Anglicans	43,527
Eglise d'Ecosse	26,702
Méthodistes (divers)	15,824
Presbytériens et Congrégationalistes	9,185
Baptistes et Anabaptistes	4,063
Autres Chrétiens	6,392
Juifs	154

Commerce.

En 1831, importations aux ports de Québec et de Montréal, 1,029 vaisseaux, 263,519 tonneaux, 11,992 marins: valeur totale, £1,713,190 stg. En 1841, ... 1,380 vaisseaux, 463,478 tonneaux, 18,090 marins: valeur, environ, £2,500,000 stg. En

1845 : 1,683 vaisseaux, 611,000 tonneaux, environ 24,000 marins ; valeur, environ, £3,200,000. Il faut ajouter £500,000 pour les importations par St.-Jean et les autres points d'entrée du Bas-Canada, et au moins un autre demi-million pour les ports du Haut-Canada ; ce qui donnera une importation totale de £4,200,000 stg., somme énorme, et totalement disproportionnée aux besoins et aux *vraies* ressources même du Canada-Uni (*a*).

Dans ce total, les fabriques de la Grande-Bretagne figurent pour plus de £2,500,000 sterling (No. 28), dont peut-être un demi-million en articles de luxe ! Viennent ensuite les épiceries (*groceries*) dont voici quelques chiffres : sucre, 8,463,000 lbs. ; do. raffiné, 1,737,000 lbs. ; thés, 2,445,000 lbs. ; rhum et spirit., 379,000 gallons ; vins, 225,000 gallons ; mélasse, 36,000 quintaux ; sel, 12,000 tonn. et 17,000 qrs. ; café, 691,000 lbs. (*b*). Les autres grandes valeurs sont : lard et bœuf, farines et blé, tabac (pres de 3 millions de livres), charbon, fruits, épices, &c. (*c*).

Voici quelques-uns des articles imp. des E.-U. par St.-Jean :

Marchandises de goût (£50,000?), cuirs et peaux brutes, suif, chandelles et savon ; drogues, teintures, souliers de caoutchouc, &c. ; livres, papeterie, &c. ; huiles diverses, térébenthine, vernis, &c. ; café, pommes, raisins et autres fruits, épices, &c. ; coton brut et tissu, soieries ; horlogerie et montres ; verrerie ; machines ; sucre et mélasse, farine et biscuit, fromage ; voitures et meubles, bois d'acajou, de rose, &c. ; quincaillerie ; chanvre et cordages ; légumes, graines de foin et de jardin, arbres et plantes, *balais*, &c., &c.

Exportations de Québec et de Montréal, en 1845 :

Bois de toutes sortes, soit,.....	£ stg. 1,200,000
Farine, (211,000 qrs.), blé, (314,000 m.), pois, (153,000 m.), orge, avoine, &c., potasse, (30,000 qrs.), lard et bœuf salés, beurre &c., soit,...	600,000
Vaisseaux neufs (*d*), soit.....	200,000
Poisson et huile (Gaspé, &c.), soit.....	75,000
Pelleteries,.....	50,000
Exporté des Deux-Canadas aux Etats-Unis,.....	103,000
Total exportations, soit.....	£2,228,000

Pour combler un pareil déficit, nous avons, 1°. les dépenses militaires, peut-être les ¾ d'un million ; 2°. celles de la marine marchande dans nos ports, environ £250 par bâtiment ; 3°. les

(*a*) Ce n'est encore que la valeur reclamée par le vendeur étranger : ajoutez au moins les deux tiers, et vous aurez £ 7 millions stg. (No. 28).

(*b*) Il faut augmenter d'un dixième les chiffres des épiceries, pour une foule de petites douanes dont nous n'avons pas les *retours*.

(*c*) Pays : Grande-Bretagne, Etats-Unis, Colonies voisines, Antilles, Indes-Orientales, Irlande, France, Allemagne, Gibraltar et Espagne, Suède, Amér. du-Sud, Afrique, Jersey et Guernesey, Sicile, &c., &c.

(*d*) — Bâtis cette même année à Québec, 44, du port de 25,114 tonn.

capitaux apportés par l'émigration ; 4°. les ventes de propriétés au profit du commerce, la contrebande, les banqueroutes, &c. (*a*).

Même année : revenu net, £527,367 ct., dont £419,000 des douanes, £27,500 de *tous* les travaux publics, £20,278 accise (licenses, &c.), £22,871 recettes territoriales, £13,121 taxes sur les banques, £11,480 revenu casuel, (mariages, patentes, honoraires, &c., &c.), £3,390 amendes, saisies, &c. ; dépenses £523,-453, dont £141,258 intérêts de la dette *nationale*—celle-ci est actuellement d'environ 4 millions de louis ! !

No. IV.

POPULATION, &c., DU BAS-CANADA EN 1831 (*b*).

Saguenay,	8385	Montréal, cité,	27297	Sherbrooke,	7104
Montmorenci,	3743	Do. comté,	16476	Drummond,	3566
Orléans,	4349	Vaudreuil,	13111	Yamaska,	9496
Québec cité,	27562	Beauharnais,	16859	Nicolet,	12504
Do. comté,	8611	L'Acadie,	11419	Lotbinière,	9191
Portneuf,	12656	Laprairie,	18497	Mégantic,	2283
Champlain,	6991	Chambly,	15483	Beauce,	11900
St. Maurice,	16909	Verchères,	12319	Dorchester,	11946
Berthier,	20225	Rouville,	18115	Bellechasse,	13529
L'Assomption,	12767	St.-Hyacinthe,	15366	Islet,	13518
Lachenaie,	9461	Richelieu,	16149	Kamouraska,	14557
Terrebonne,	16623	Shefford,	5087	Rimouski,	10061
Deux-Monts.	20905	Missisquoi,	8801	Gaspé,	5003
Ottawa,	4786	Stanstead,	10306	Bonaventure,	8109

Population totale, 511,917 ; en 1825, 423,630. Emigrés établis dans les 6 années, 23,032 (*c*).

En 1831 : maisons habitées, 82,437 ; propriétaires, 57,891 ; non propriétaires, 25,208 ; absents, 981.... Engagés-cultivateurs, 7,602 ; familles subsistant par l'agriculture, 50,824, do. par le commerce, 2,503 ; personnes vivant d'aumônes, 1,282.

Produits agricoles.

— Minots de blé, 3,404,756¾ ; minots de pois, 984,758 ; minots d'avoine, 3,142,274½ ; minots d'orge, 394,795 ; minots de seigle, 234,529 ; minots de blé d'inde, 339,633¼ ; minots de patates, 7,357,416 ; minots de blé sarrasin, 106,050⅝ ; bêtes à cornes, 389,706 ; chevaux, 116,686 ; moutons, 543,343 ; porcs, 295,137.

(*a*) Il faut observer aussi que le montant des importations peut varier beaucoup d'une année à l'autre.

(*b*) Nous ne mentionnerons que les faits les plus dignes d'attention. Le lecteur est prié d'observer que l'accroissement de la population a été d'un tiers et d'un 20e de tiers environ : à l'aide de cette petite règle, il pourra comparer les produits agricoles, le nombre d'animaux, &c., de 1831 à ceux de 1844.

—Il y a des comtés dont les limites ont été changées en 1840—les âges ne sont point groupés de la même manière dans les deux recensements—le 2d renferme des détails qui ne se trouvent point dans l'autre, &c.—On croit que la population en 1844 devait être de près de 750,000.

(*c*) Emigrés arrivés de '29 à '45, 433,425 ; la plupart ont gagné le Haut-Canada et les Etats Unis.

— Ecoles élémentaires, 1,099; élèves (y compris colléges et couvents), 47 629: auberges, 1,035; magasins vendant liqueurs fortes, 857; moulins à farine, 395; à scies, 737; à l'huile, 14; à fouler; 97; à carder, 90; fonderies, 18; distilleries, 70; potasseries, 439.

—Sourds-muets, 408; aveugles, 334; idiots et aliénés, 924.

Ages.

Hommes de 14 à 30 non mariés, 52,277—mariés, 17,882; —30 à 60 non mariés, 6,413,—mariés, 54,028—de 60 et au-dessus, non mariés, 2,060—mariés, 11,243.—Femmes de 14 à 45 non mariées, 4,843—mariées, 64,941; de 45 et au-dessus, non mariées, 5,278—mariées, 22,335.

Cultes.

Catholiques, 403,472; anglicans, 54,620; église d'Ecosse, 15,069; presbytériens et congrégationalistes, 7,811; méthodistes, 7,019; baptistes, 2,461; autres chrétiens, 5,577; juifs, 107.

En 1833: *Clergé catholique*:—3 évêques, 7 vicaires-généraux, 169 curés dans 191 paroisses, 5 missionnaires, 37 prêtres dans les séminaires et les colléges, 9 chapelains, 47 vicaires (*a*).

— Juges, 10 (aujourd'hui 12); juges de paix, 341; cours d'appel, 1; cours du banc du roi, 3; cours provinciales, 2 (*b*); cours des commissaires pour les petites causes, 40; avocats, 201; notaires, 324; arpenteurs 103; médecins, 136; pilotes, 191 (aujourd'hui 280); bureaux de poste, 110; prisons, 5 (*c*).

No. V.

TABLEAU STATISTIQUE DU HAUT-CANADA, D'APRÈS LE RECENSEMENT DE 1842.

Population par districts: Eastern, 32,008; Ottawa, 7,369; Johnstown, 32,445; Bathurst, 21,655; Dalhousie, 16,193; Prince Edward, 14,945; Midland, 34,448; Victoria, 13,193; Newcastle, 31,015; Colborne, 13,706; Home, 76,709; Simcoe, 12,592; Niagara, 36,642; Gore, 45,059; Wellington, 14,476; Brock, 17,286; Talbot, 10,455; London, 30,276; Huron, 7,190; Western, 24,390.—Total, 486,055.

— Maisons habitées, 67,822; vacantes, 1,276; en constructions, 1,173.

— Natifs d'Angleterre, 43,000; d'Irlande, 83,000; d'Ecosse, 42,000; du Canada d'origine franç., 15,000; du Can. d'orig. Brit., 262,000; de l'Europe continentale, &c., 7,000; des Etats-Unis, 35,000; non naturalisés, 7,600; engagés-cultivateurs, 3,184; domestiques, hommes, 3,028; do. femmes, 5,181; occupés au commerce, 3,689; vivant d'aumônes, 328.

— Arpents occupés, 6,212,727; do. en culture, 1,751,530; blé, minots, 3,221,991; orge, 1,031,335; seigle, 212,970;

(*a*) —Aujourd'hui: 1 archevêque et 3 évêques, 12 vicaires-généraux, 400 prêtres.

(*b*) —Plus aujourd'hui, 8 cours de circuit, 2 cours des banqueroutes, &c.

(*c*) Pour tous ces détails, voir les derniers *almanacs* et calendriers de Québec et de Montréal.

avoine, 4,788,167 ; pois, 1,193,551 ; blé d'inde, 691,359 ; sarrasin, 352,786 ; patates, 8,080,397 ; ruches d'abeilles, 21,643 ; sucre d'érable, 3,699,859 lbs.

— Bêtes à cornes, 504,963 ; chevaux, 113,657 ; moutons, 575,730 ; porcs, 394,366 ; verges d'étoffes domestiques de laine foulées, 433,537 ; do. de toile et autres étoffes légères, 166,882 ; do. de flanelle et autres lainages non foulés, 727,288 ; livres de laine, 1,302,510.

— Colléges, 4 ; couvents, 3 ; académies, 40 ; écoles élémentaires, 927 ; total, élèves, garçons, 16,845 ; do. filles, 13,471.

— Hôtels et auberges, 1,441, magasins (*stores*) détaillant liqueurs fortes, 627 ; moulins à farine, 414 ; à avoine, 63 ; à orge, 41 ; à scies, 897 ; à huile, 48 ; à fouler, 144 ; à carder, 186 ; à battre, 996 ; à papier, 14 ; à clous, 6 ; fonderies, 22 ; martinets, 10 ; distilleries, 147 ; brasseries, 96 ; tanneries, 261 ; potasseries, 1,021 ; autres fabriques mues par des machines, &c., 71.

— Sourds-muets, m. 222, f. 132 ; aveugles, m. 114, f. 89 ; idiots, 399 ; aliénés, 719.

— De couleur, hommes, 2,409 ; femmes, 1,758.

Ages.	*Mas.*	*Fem.*
5 ans et au-dessous	51,516	50,399
5 à 14 ans	63,843	58,335
14 à 18 " non mariés	20,370	
" " " mariés	1,915	
18 à 21 " non mariés	12,292	
" " " mariés	1,598	
21 à 30 " non mariés	19,968	
" " " mariés	15,405	
30 à 60 " non mariés	8,074	
" " " mariés	52,101	
60 et au-dessus, non mariés	4,282	
" " " mariés	8,520	

F. 14 à 45 non mariées, 36,882, mariées, 59,367 ; au dessus de 45, non mariées, 5,858, mariées, 15,400.

Cultes.

Catholiques	78,119
Anglicans	128,897
Eglise d'Ecosse	93,294
Méthodistes (divers)	99,343
Presbytériens et Congrégationalistes	26,291
Baptistes et Anabaptistes	19,662
Autres Chrétiens	14,913
Juifs	1,324

— Valeur des biens soumis aux cotisations municipales (de district), en 1845, £6,773,673. Montant des taxes de district, environ £80,000, dont £24,000 pour le soutien des écoles (*a*).

(*a*) Outre les cotisations volontaires locales. Pour le commerce, voir les Nos. 28 et 47, et le No. 111 de cet Appendice.

No. VI.

TABLEAU STATISTIQUE DES ÉTATS-UNIS,

D'APRÈS LE DERNIER RECENCEMENT (1840).

POPULATION.

ETATS.	1790.	1800.	1810.	1820	1830	1840	Escl 1840.
Maine,	96540	151719	228705	298335	399455	501793	... ...
N. Hamp.	141899	183762	214300	244161	269328	284574	1
Vermont,	85416	154465	217713	235764	280652	291948	... ...
Mass.,	378717	423245	472040	523287	610408	737699	... ...
R. Island,	69110	69122	77031	83059	97199	108830	5
Connect.,	238141	251002	262042	275202	297675	309978	17
N. York,	340120	586756	959049	1372812	1913006	2428921	4
N. Jersey,	184139	211949	245555	277575	320823	373306	674
Pennsylva.	434373	602365	810091	1049458	1348233	1724033	64
Delaware,	59096	64273	72674	72749	76748	78085	2605
Maryland,	319728	341548	380546	407350	447040	469232	89495
Virginia,	748308	880200	974622	1065379	1211405	1239797	448987
Car. du N.	393751	478103	555500	638829	737987	753419	245817
Car. du S.	249073	345591	415115	502741	581185	594398	327038
Géorgie,	82548	162101	252133	340987	516823	691392	280944
Alabama,	... ...	... ...	20845	127901	309527	590756	253532
Misissippi,	... ...	8850	40352	75448	136621	375651	195211
Louisiane,	... ...	... ...	76556	153407	215739	352411	168452
Arkansas,	... ...	... ...	... ...	14273	30388	97574	19935
Tennessee,	35791	105602	261727	422813	681904	829210	183059
Kentucky,	73077	220955	406511	564317	687917	779828	182258
Ohio,	... ...	45365	230760	581434	937903	1519467	3
Michigan,	... ...	... ...	4762	8896	31639	212267	... ...
Indiana,	... ...	4875	24520	147178	343031	685866	3
Illinois,	... ...	... ...	12282	55211	157455	476183	331
Missouri,	... ...	... ...	20845	66586	140445	383702	58240
Dist. de C.	... ...	14093	24023	33039	39834	43712	4694
Floride,	... ...	... ..	... ...	... ...	34730	54477	25717
Wisconsin,	... ...	... ...	... ...	... ...	... ...	30945	11
Iowa,	... ...	... ...	... ...	... ...	... ...	43112	16
Marine E.-U.	... ...	... ...	... ...	... ...	11130	6100	... ...
Totaux	3929827	5305940	7239814	9638191	12866020	17068666	2487113

—Blancs, 14,189,108 ; esclaves, 2,487,113 ; de couleur, libres, 386,245 : total, 17,068,666. L'accroissement est d'un peu plus d'un tiers par chaque dixaine d'années ; s'il continue le même jusqu'en 1900, la population totale sera d'environ 100 millions d'habitants (*a*). Ce qui précède ne comprend point le Texas, 300,000, ni les sauvages, 335,000, dont 32,000 à l'est du Mississippi—les autres à l'ouest de ce fleuve jusqu'à l'océan.

(*a*) En suivant une progression semblable, nos cinq colonies anglaises atteindraient alors le chiffre de 9 millions.

AGES—(*Blancs.*)

Ages.	*Mas.*	*Fem.*
Au-dessous de 5 ans.....	1,270,790	1,203,349
De 5 à 10 "	1,024,072	986,921
De 10 à 15 "	879,499	836,588
De 15 à 20 "	756,022	792,168
De 20 à 30 "	1,322,410	1,253,393
De 30 à 40 "	866,431	779,097
De 40 à 50 "	536,568	502,143
De 50 à 60 "	314,505	304,810
De 60 à 70 "	174,226	173,299
De 70 à 80 "	80,051	80,562
De 80 à 90 "	21,697	23,964
De 90 à 100 "	2,507	3,231
Au-dessus de 100 "	476	315

AGES—(*Esclaves.*)

Ages.	*Mas.*	*Fem.*
Au-dessous de 10 ans	422,509	421,476
De 10 à 24 "	391,131	390,075
De 24 à 36 "	235,373	239,787
De 36 à 55 "	145,264	139,201
De 55 à 100 "	51,288	49,692
De 100 et au-dessus	753	580

— Sourds-muets, 6,682 blancs, et 977 noirs ou mulâtres ; idiots et aliénés, 14,508 blancs (dont 4,329 aux hospices), et 2,926 noirs ou mulâtres; aveugles, 5,024 blancs, et 1,892 noirs ou mulâtres.

Employés aux mines,.....	15,203
A l'agriculture.....	717,756
Au commerce.....	117,575
Fabriques, arts et métiers.....	791,345
Navigation sur mer.....	59,025
— lacs et rivières.....	33,067
Professions savantes.....	65,236
Universités et colléges (*a*).....	108
Elèves.....	16,600
Séminaires de théologie (*b*).....	47
Ecoles de droit.....	10
— de médecine.....	28
Ecoles supérieures (Académies).....	3,242
Elèves.....	164,159
Ecoles élémentaires.....	47,209
Elèves.....	1,845,244
Blancs au-dessus de 20 ans ne sachant lire et écrire	549,693

(*a*) Ce chiffre comprend 17 colléges catholiques.
(*b*) — dont 8, grands-séminaires catholiques.

CULTES.

Baptistes (divers), environ	5,000,000
Méthodistes, do	3,500,000
Presbytériens, do	2,000,000
Congrégationalistes,	1,400,000
Protestants-Episcopaux	800,000
Universalistes	600,000
Luthériens	540,000
Dutch Reformed	450,000
Christians	300,000
German Reformed	250,000
Unitaires	180,000
" Mennonites	120,000
Quakers	100,000
Autres chrétiens	150,000
Juifs	15,000

— Ministres, 16,700 ; églises, 19,900 ; communiants (*a*) 2,500,000.

Eglise catholique en 1847 : 3 archevêques et 24 évêques, 890 prêtres, 916 églises, 21 séminaires ecclésiastiques avec 244 élèves, 13 communautés religieuses d'hommes et 103 de femmes, 24 colléges, 66 pensionnats de demoiselles, 88 établissements de charité, 1,500,000 âmes. (Il faut y ajouter le Texas : 10 églises, 11 prêtres, &c.)

Produits Agricoles.

Blé, 84,823,000 minots, ; sarrasin, 7,292,000 ; maïs, 378,532,000 ; seigle, 18,646,000 ; orge, 4,162,000 ; avoine, 123,071,000 ; patates, 108,298,000 ; laine, 35,802,000 liv. ; tabac, 219,163,000 ; riz, 80,841,000 ; coton, 790,479,000 ; sucre, 155,101,000 ; houblon, 1,239,000 ; cire, 622,000 ; soie (cocons), 62,000 liv. ; foin, 10,243,000 tonnes ; lin et chanvre, 95,000 tonnes ; vins, 125,000 gallons ; valeur des produits de la laiterie, $33,787,000 ; des vergers, $7,257,000 ; jardins, pépinières et fleurs, $3,194,720 ; industrie domestique (étoffes, &c.), $29,023,380.

Chevaux et mules, 4,336,000 ; bêtes à cornes, 14,972,000 ; moutons, 19,311,000 ; porcs, 26,301,000 ; volailles, valeur, $9,344,000 ; citrouilles, choux, navets, pois, fèves, carottes et autres légumes en quantité immense.

Produits des forêts.

Lumber (*bois*), $12,944,000 (*b*) ; goudron, &c., 619,000 quarts ; potasse, 16,000 quarts ; pelleteries, $1,066,000 ; ginseng et autres produits, $527,000 ; personnes employées, 22,000.

Mines.

Fer : 484,000 tonneaux ; plomb, 31,239,000 livres ; or, $530,000 ; autres métaux, $371,000 ; charbon, 1,849,000 tonneaux (de 28 minots) ; sel, 6,179,000 minots ; granite et autres pierres, $3,696,000.

Pêcheries.

36,600 personnes ; 774,000 quintaux poisson sec ou fumé ; 473,000 quarts poisson salé ; 12,300,000 gallons d'huile ; $1,153,000, *baleines*, peaux, &c.

(*a*) Aux Etats-Unis, les nombreux cultes protestants ne comptent qu'environ 2 millions et demi de *communiants*, c'est-à-dire, de personnes qui adhèrent strictement à une croyance et en pratiquent les formes extérieures, dont la plus importante est la *communion*.

(*b*) Il n'y en a eu que pour 2,100,000 piastres d'*exporté*.

Manufactures, arts et métiers.

Genres.	Personnes.	Valeur des produits.
Machines,	13,000	$10,981,000
Hardware, quincaillerie, &c.,	5,500	6,452,000
Métaux divers,	10,000	16,000,000?
Marbre, granite, &c.,	3,734	2,443,000
Briques et chaux,	22,807	9,797,000
Fabriques de laine,	21,342	20,697,000
" de coton,	72,120	46,350,000
" de soie,	766	120,000
" de lin,	1,628	322,000
" de tissus mélangés,	16,000	6,546,000
Tabac,	2,384	5,820,000
Chapeaux, *casques*, &c. }	20 176	8,704,000
Chapeaux de paille, }		1,477,000
Fabr. de cuir et de sellerie,	26,018	33,134,000
Savon et chandelles (*a*),	5,641	7,000,000?
Drogues, teintures, &c. }	1,848	4,152,000
Térébenthine et vernis, }		661,000
Verreries (y compris miroirs),	3,236	2,890,000
Poteries,	1,612	1,105,000
Raffineries de sucre, }		3,253,000
" de chocolat, }	1,355 ?	80,000
Articles de confiseur, }		1,144,000
Papier (divers),	4,726	6,153,000
Imprimerie et reliure (*b*),	11,523	6,000,000?
Cordages,	1,464	4,078,000
Instruments de musique,	908	924,000
Voitures et wagons,	22,000	11,898,000
Moulins (divers),	60,800	76,545,000
Vaisseaux construits,	?	7,016,000
Meubles,	18,000	7,555,000
Maisons bâties, &c.,	85,500	41 917,000
Toutes autres fabriques,	?	21,000,000

Commerce.

Capital employé au commerce étranger et de *commission*, $119295000.
Nombre d'établissements, 2,881.
Magasins de détail pour marchandises sèches, *groceries*, &c. 57,565.
Capital, $250,302,000.
Capital des *lumber yards*, &c. $9,848,000.
Capital des boucheries, salaisons, &c., $11,527,000.
Importations (*c*), $107,142,000.

Pays : Angleterre, 33 millions ; France, 18 millions ; Cuba et autres colonies espagnoles, 12 millions ; Chine, 7 millions ; Brésil, 5 millions ; Mexique, 4 millions ; Russie 2½ millions ; Villes Anséatiques, 2½ mil-

(*a*) — 50 millions lbs. de savon, 18 millions lbs. de chandelles, 3 millions de spermacéti et de cire.

(*b*) 1,552 imprimeries, 447 reliures, 1631 journaux : capital, 5,874,000 piastres.

(*c*) —Y compris $18,190,000 d'articles exportés de nouveau, et autant, à-peu-près, de matières premières pour les fabriques de toutes sortes. En 1847, importations : $146,546,000 ; expts., $158,649,000.

lions ; Colonies anglaises (du Nord), 2 millions ; Indes-Orientales anglaises, 2 millions; Antilles anglaises, 1 million ; Chili et Pérou, 2 millions ; Espagne, Haïti, Colombie, Suède, Italie, Hollande, Antilles danoises, Sicile, Turquie, &c.

Principaux articles : Soieries, 11½ millions ; or et argent, 9 millions ; café, 8½ millions ; draps, worsted, &c., 8½ millions ; cotons, 6½ millions ; sucre, 5½ millions ; thés, 5½ millions ; fer et acier, 4⅔ millions ; toiles, 4 millions ; mélasse, 3 millions ; peaux brutes (pour tanneries), fer fabriqué, fruits, faïence et poterie, épices, sel, cuivre, vins, spiritueux, indigo, étain, &c.

Exportations : $132,086,000.

Principaux articles : Coton brut, 64 millions ; farines, viandes, &c., 19 millions ; tabac, 10 millions ; bois, goudron, potasse, &c., 5½ millions ; étoffes de coton, 3½ millions ; pêcheries, 3 millions ; or et argent, 2½ millions ; fer fabriqué, savon et chandelles, cuirs, &c.

Monnaie (de '93 à 1843), 269,607,470 pièces ; valeur, $90,522,163.

Poste (en 1844) : 14,103 bureaux, 35,410,000 milles parcourus, $4,297,000 dépenses, $4,237,000 recettes.

Armée (en 1841) : 8,616 hommes (*a*) ; marine, 10 vaisseaux de ligne, 1 *rasée*, 17 frégates, 21 corvettes, 4 transports, 10 *steamers*, 16 bricks et goëlettes.

Marine marchande (en 1842) : 2,092,390 tonneaux, y compris 71,000 tonneaux de bâtiments pêcheurs et 158,000 de vaisseaux-baleiniers.

Dette nationale, (1er décembre '47), $45,660,000.

Revenu (année finie le 30 juin 1847), $26,347,000, dont $23,748,000 droits de douanes, et $2,498,000 ventes des terres publiques.

Dépenses (année finie le 30 juin 1847), $59,451,000, dont, $41,282,000 pour l'armée, $7,922,000 pour la marine, $3,522,000 intérêts de la dette publique, $2,562,000 liste civile, $391,000 frais de diplomatie (*b*).

No. VII.

TABLEAU DES HAUTEURS DES PRINCIPALES MONTAGNES DU GLOBE.

ANCIEN-MONDE.

Montagnes.	*Pays.*	*Hauteur en pieds anglais.*
Himalaya (pic de Dawaladjiri),	Thibet, ...	26,500
Pé-Chan, ...	Empire Chinois, (*c*)	19,000?
Elbrouz, ...	Perse, ...	18,000
Taurus (Ararat), ...	Arménie, ...	17,500
Caucase, ...	Asie, ...	17,000?
Zambi, ...	Congo, ...	16,800
Anti-Liban, ...	Syrie, ...	16,000

(*a*) Beaucoup augmentée depuis la guerre du Mexique.

(*b*) Dette nationale de l'Angleterre en 1838, £792,306,442 stg. ; intérêts, £29,461,528. Revenu en 1847, £52,579,101 stg. ; dépenses, £52,906,110.

(*c*) Ce signe ? indique un fait douteux ou contesté.

Alpes (Mont-Blanc), ...	Suisse, ...	15,662
Montagnes de la Lune, ...	Afrique, ...	15,600?
Atlas, ...	Maroc, ...	15,000?
Monts-Geesh, ...	Abyssinie,...	14,800
Cameroëns, ...	Guinée, ...	13,000
Ténériffe, ...	Océan Atlantique, ...	12,500
Sierra-Nevada, ...	Espagne, ...	11,800
Pyrénées (Mont-Perdu), ...	Espagne, ...	11,006
Etna, ...	Sicile, ...	10,950
Liban, ...	Palestine,...	10,900
Monts-Altaï, ...	Sibérie, ...	10,730
Volcan de l'île Bourbon, ...	Afrique, ...	10,000
Appennins (Mont-Velin,) ...	Italie, ...	9,000
Mont-Horeb, ...	Arabie, ...	9,000
Mont-Sinaï,...	Arabie, ...	8,900
Carpathes (Lomnitz),... ...	Autriche, ...	8,640
Monts Scandinaves, ...	Norwége,...	7,620
Pico, ...	Açores, ...	7,300
Snæ-fiell, ...	Icelande, ...	6,860
Cévennes, ...	France, ...	6,300
Olympe, ...	Grèce, ...	6,200
Monts-Ourals, ...	Sibérie, ...	5,300
Hécla, ...	Icelande, ...	5,010
Ida, ...	Candie, ...	4,800
Ben-Nevis, ...	Grande-Bretagne, ...	4,350
Vésuve, ...	Italie, ...	3,935
Table Mountain,...	Cap de Bonne-Espérance,	3,582
Pic de Diane, ...	Ste.-Hélène, ...	2,700
Gibraltar, ...	Espagne, ...	1,500

NOUVEAU-MONDE.

Mont-Sorata, ...	Bolivia, ...	25,250
Mont-Illimani, ...	Bolivia, ...	24,350
Andes (Chimboraço),... ...	Colombie,...	21,500
Mont St.-Elie, ...	Amérique-Russe, ...	18,000?
Cordilières du Mexique (Popoca-tepetl), ...	Mexique,...	17,700
Mines de Potosi,...	Bolivia, ...	16,060
Mount Fair-weather, ...	Amérique-Russe, ...	14,900
Montagnes Rocheuses, ...	Territoire d'Orégon,..	14,000
Volcan d'Agua (vol. d'eau),	Guatemala, ...	14,000?
Volcan de Fuego (vol. de feu),	Guatemala, ...	13,950?
Ferme d'Antisana, ...	Nouvelle-Grenade,...	13,400
Ville de Potosi, ...	Bolivia, ...	13,350
Ville de Quito, ...	Colombie,...	9,500
Pic de la Grande-Serrantia,	Haïti,...	9,000
Montagnes Bleues, ...	Jamaïque,...	8,180
Ville de Mexico,...	Mexique,...	7,400

Blasaark, ...		Groenland, ...	6,800
Montagnes Blanches, ...		New-Hampshire, ...	6,634
Souffrière, ...		la Guadeloupe,... ...	5,680
Monts Ste.-Anne,...		Canada, ...	4,000
Green Mountains, ...		Vermont, ...	4,000
Alléganys, ...		Virginie, ...	3,900
Catskill, ...		New-York, ...	3,800
Monts Ozarks, ...		Missouri, ...	2,000
Cap-Tourmente, ...		Canada, ...	1,800

OCÉANIE.

Chaîne Papouasienne,... ...		Nouvelle-Guinée, ...	16,600
Mouna-Roa,...		Owyhee, ...	15,600
Gounong-Kosumbra, ...		Sumatra, ...	15,000
Mont Ophir,...		Sumatra, ...	13,900
Simiron (volcan), ...		Iava,...	12,800
Mont Mahaye, ...		Luçon, ...	12,800?
Oroéna,...		Otahiti, ...	10,900
Pic Egmont		Nouvelle-Zélande,...	8,200
Sea-View Hill, ...		Nouvelle-Galles, ...	6,500
Monts Barren, ...		Vandiémen, ...	5,000

No. VIII.

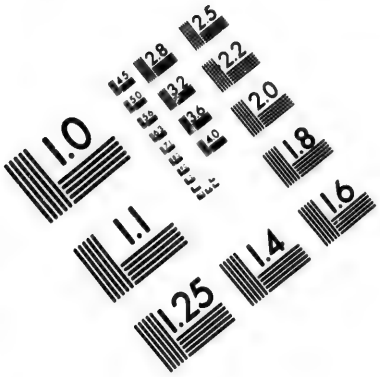
LONGUEUR DES PRINCIPAUX FLEUVES.

AMÉRIQUE.

Missouri et Mississippi ...	4490,	Montagnes Rocheuses.
Maranon	3000,	Bolivia.
St. Laurent	2200,	Territoire du Nord-Ouest.
Mackenzie	2000,	Montagnes Rocheuses.
La Plata et Paraguay ...	1850,	Brésil.
Rio Bravo del Norte ...	1650,	Montagnes Rocheuses.
Orénoque	1380,	Lac Ipava.
Rio-Francisco	1200,	Monts-Brésiliens.
Colombie	1000,	Montagnes Rocheuses.
Magdaléna	850,	Andes.
Parnaïba...	800,	Monts-Brésiliens.
Colorado...	700,	Montagnes Rocheuses.
St.-Jean (N.-B.)	500?	Maine.

Fleuves célèbres, quoique moins considérables :

Potomac	580,	Alléganys.
Susquehanna	450,	New-York.
James River	400,	Alléganys.
Hudson	324,	New-York.



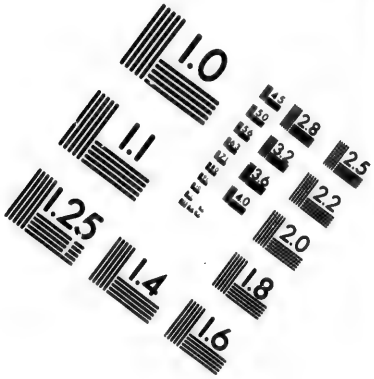
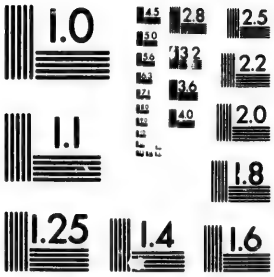
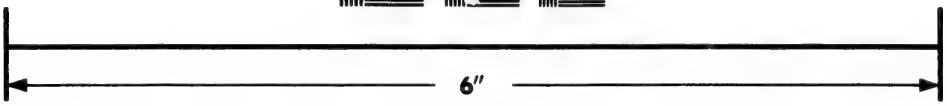
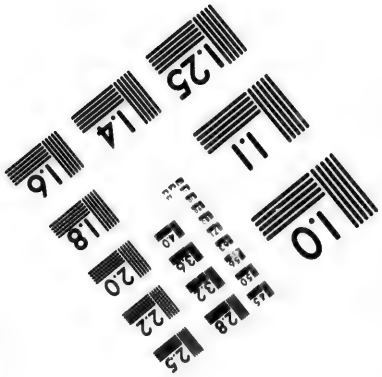


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.0
2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
2.0
1.8
1.6

1.0
1.1

Connecticut	300,	Bas-Canada.
Delaware	240,	New-York.

EUROPE.

Wolga	1800,	Monts-Waldaï.
Danube	1800,	Grand Duché de Bade.
Dnieper	1100,	Monts-Waldaï.
Don...	1050,	Monts-Waldaï.
Rhin	700,	Alpes.
Loire	600,	Ardèche.
Vistule	560,	Monts-Carpathes.
Elbe	550,	Monts-Carpathes.
Tage	480,	Nouvelle-Castille.
Rhône	430,	Suisse.
Seine	420,	Côte-d'Or.
Pô	350,	Alpes.
Shannon	180,	Lac Clean.
Tibre	170,	Apennins.
Tamise	160,	Gloucestershire.
Clyde	80,	Lanarkshire.

ASIE.

Yang-Tsé-Kiang	2500,	Thibet.
Obi et Irtych...	2400,	Grand-Altaï.
Hoang-Ho	2200,	Thibet.
Jénisei et Angara	2200,	Gouvernement d'Irkoutsk.
Seghalien	1850,	Monts Stanovoï.
Mei-Kong	1750,	Thibet.
Léna	1700,	Monts-Baïkaliens.
Irraouady-Est	1500,	Thibet.
Gange	1400,	Thibet.
Bramapouter	1400,	Thibet.
Indus	1350,	Thibet.
Euphrate	1300,	Arménie.
Tigre	800,	Arménie.

AFRIQUE.

Nil	2400,	Montagnes de la Lune.
Quorra	2250,	Monts-Kongs.
Congo	1250,	Guinée méridionale.
Zambèze...	1100,	Afrique centrale.
Sénégal	1050,	Monts-Kongs.

OCÉANIE.

Benger-Massing, ...	Bornéo, ...	1,330
Murray,...	Montagnes Bleues (N.-Hollande), ...	1,000?
Hawskbury,...	Montagnes Bleues (N.-Hollande), ...	600?

No. IX.

POPULATION DES PRINCIPALES VILLES DU MONDE.

AMÉRIQUE.

POSSESSIONS BRITANNIQUES.

(a) * Montréal,	45,000
Québec,	40,000
St. John (N.-B.),	30,000
* Halifax,	24,000
Toronto,	20,000
* St.-Jean (T.-N.),	20,000

ETATS-UNIS (1840).

New-York (b),	313,000
Philadelphie,	229,000
Baltimore,	102,000
Nouvelle-Orléans,	102,000
Boston,	93,000
Cincinnati,	46,000
Brooklyn,	36,000
Albany,	34,000
Saint-Louis,	34,000
Charleston,	29,000
Louisville,	29,000
Lowell,	25,000
* Washington,	23,000
Providence,	23,000
Richmond,	21,000
Pittsburg,	21,000
Rochester,	20,000
Buffalo,	20,000
Troy,	20,000

MEXIQUE.

* Mexico,	150,000
Guadalaxara,	70,000
Puebla,	60,000
San-Luis-Potosi,	50,000
Queretaro,	40,000

MEXIQUE.

Guanaxuato,	36,000
Zacatecas,	33,000
Oaxaca,	24,000
Durango,	22,000

REPUBLIQUE-CENTRALE.

Guatimala,	50,000
San-Salvador,	39,000
Léon,	38,000
Cartago,	20,000

ANTILLES.

La Havane,	130,000
Kingston,	40,000
Port-Républicain,	30,000
Porto-Rico,	30,000
Puerto-Principe,	24,000
Bridgetown,	20,000
Matanzas,	20,000

COLOMBIE.

* Quito,	75,000
* Bogota,	50,000
* Caraccas,	30,000
Cumana,	24,000
Maracaïbo,	20,000
Panama,	20,000
Guayaquil,	20,000
Cuença,	20,000

GUYANE.

* Paramaribo,	22,000

(a) Le signe * indique la capitale ou le chef-lieu d'un pays.
(b) Actuellement (1848), New-York avec Brocklyn compte 600,000 âmes.

BRÉSIL.

* Rio-Janeiro,	150,000
San-Salvador,	120,000
Pernambouc,	60,000
Cuyaba,	30,000
Para,	20,000
Villa-Rica,	20,000?

PÉROU.

* Lima,	80,000
Cuzco,	33,000
Aréquipa,	30,000
Huamanga,	26,000

BOLIVIA.

* Chuquisaca,	30,000
Potosi,	30,000
La-Paz,	25,000
Cochabamba,	25,000

ETATS-UNIS DU RIO-DE-LA-PLATA.

* Buenos-Ayres,	80,000
Mendcza,	20,000

CHILI.

* San-Iago,	60,000
Valparaiso,	20,000

EUROPE.

ANGLETERRE (1841).

* Londres,	1,873,776
Manchester,	290,183
Liverpool,	286,487
Birmingham,	182,922
Leeds,	151,063
Bristol,	122,296
Greenwich,	72,748
Sheffield,	68,186
Norwich,	62,324
Nottingham,	53,091
Portsmouth,	53,032
Bath,	52,346
Preston,	50,131
Newcastle,	49,860
Leicester,	48,167
Brighton,	46,661
Stoke-upon-Trent,	46,342
Ashton,	46,304
Plymouth,	43,000
Oldham,	42,945
Hull,	41,629
Devonport,	37,000
Blackburne,	36,629
Wolverhampton,	36,382
Bradford,	34,560
Chatham,	33,174
Bolton (Great),	33,000

ANGLETERRE (1841).

Derby,	32,741
Cheltenham,	31,411
Exeter,	31,312
Dudley,	31,232
Coventry,	30,743
York,	28,842
Stockport,	28,431
Southampton,	27,774
Bromwich (West),	26,121
Woolwich,	25,785
Wigan,	25,517
Worcester,	25,401
Ipswich,	25,384
Hudderfield,	25,068
Cambridge,	24,453
Wearmouth (Bishop's),	24,206
Macclesfield,	24,137
Yarmouth,	24,086
Oxford,	23,834
Deptford,	23,165
Chester,	23,115
Carlisle,	23,012
Dunkinfield,	22,394
Northampton,	21,242
Wadsall,	20,852
Bury,	20,710
Bilston,	20,181

PAYS DE GALLES (1841).

Merthyn-Tydvil,	35,000

ECOSSE (1841).

Glasgow,	275,000
* Edimbourg,	138,000
Aberdeen,	65,000
Dundee,	63,000
Paisley,	48,000
Greenock,	37,000
Leith,	26,000
Perth,	20,000

IRLANDE (1841).

* Dublin,	233,000
Cork,	106,000
Belfast,	75,000
Limerick,	65,000
Galway,	33,000
Waterford,	29,000
Kilkenny,	24,000
Drogheda,	20,000

DANEMARK.

* Copenhague,	116,000
Altona,	26,000?

SUÈDE ET NORWÉGE.

* Stockholm,	84,000
Gottenberg,	29,000
* Christiania,	23,000
Bergen,	22,000

RUSSIE D'EUROPE.

* St. Pétersbourg,	470,000
Moscou,	330,000
Varsovie,	126,000
Odessa,	69,000
Riga,	67,000
Kasan,	57,000
Astrakan,	40,000
Toula,	38,000
Cracovie,	37,000

RUSSIE D'EUROPE.

Kronstadt,	36,000
Kiew,	30,000
Iaroslaw,	28,000
Saratof,	27,000
Kalouga,	27,000
Wilna,	26,000
Koursk,	25,000
Twer,	25,000
Orel,	22,000
Tambol,	20,000
Orembourg,	20,000
Caffa,	20,000

HOLLANDE.

Amsterdam,	209,000
Rotterdam,	78,000
* La Haye,	57,900
Utrecht,	44,000
Middelbourg,	35,000
Leyde,	35,000
Groningue,	30,600
Harlem,	22,900
Leuwarden,	21,500
Dort,	20,000

BELGIQUE.

* Bruxelles,	104,000
Gand,	80,000
Anvers,	75,000
Liége,	58,000
Bruges,	45,000
Tournay,	29,000
Louvain,	27,000
Malines,	25,000
Mons,	23,000
Namur,	21,000

FRANCE (1842).

* Paris,	875,000
Lyons,	167,000
Marseilles,	147,000
Bordeaux,	100,000
Rouen,	91,000
Nantes,	77,000

FRANCE (1842).

Toulouse,	77,000
Lille,	63,000
Strasbourg,	61,000
St.-Etienne,	46,000
Amiens,	44,000
Nîmes,	41,000
Metz,	40,000
Orléans,	39,000
Reims,	39,000
Caen,	38,000
Angers,	37,000
Montpellier,	36,000
Nancy,	36,000
Toulon,	35,000
Brest,	33,000
Avignon,	32,000
Rennes,	32,000
Besançon,	31,000
Versailles,	30,000
Clermont-Ferrand,	27,000
Limoges,	27,000
Boulogne,	27,000
Dunkerque,	26,000
Dijon,	26,000
Grenoble,	26,000
Hâvre (Le),	26,000
Tours,	25,000
Roubaix,	25,000
Troyes,	24,000
Aix,	23,000
Poitiers,	22,000
Tourcoing,	22,000
Montauban,	22,000
St.-Quentin,	21,000
Arras,	20,000
Arles,	20,000
Bourges.	20,000
Cherbourg,	20,000
Mulhouse,	20,000
Belleville,	20,000

SUISSE.

Genève,	25,000
Berne,	21,000
Bâle,	20,000

CON. GERMANIQUE.

(Etats propres.)

Hambourg,	120,000
Munich,	95,000
Dresde,	71,000
* Francfort,	55,000
Leipsick,	55,000
Brême,	40,000
Nurembourg,	40,000
Brunswick,	38,000
Stuttgard,	35,000
Augsbourg,	34,000
Cassel,	27,000
Hanovre,	26,000
Mayence,	26,000
Ratisbonne,	26,000
Lubeck,	26,000
Wurzbourg,	23,000
Manheim,	22,000
Chemnitz,	22,000
Darmstadt,	21,000
Bamberg,	21,000
Karlsruhe,	20,000

MONARCHIE PRUSSIENNE.

* Berlin,	351,000
Breslau,	90,000
Konisgsberg,	68,000
Cologne,	65,000
Dantzick,	65,000
Magdebourg,	51,000
Aix-la-Chapelle,	37,000
Stettin,	35,000
Potsdam,	35,000
Elberfield,	31,000
Dusseldorf,	29,000
Posen,	29,000
Erfurt,	25,000
Halle,	25,000
Frankfort,	23,000

EMPIRE D'AUTRICHE.

* Vienne,	360,000
* Milan,	190,000
* Prague,	117,000

EMPIRE D'AUTRICHE.

Venise,	113,297
Pest,	61,100
Lemberg,	55,500
Vérone,	48,000
Padoue,	45,000
Debretzin,	42,000
Trieste,	40,530
Gratz,	40,000
Brunn,	40,000
Brescia,	38,000
Presbourg,	37 000
Zegedin,	32,000
Kecskemet,	31,000
Bergame,	31,000
Theresienstadt,	30,000
Mantoue,	30,000
Vicenza,	29,000
* Bude,	27,513
Crémone,	27,000
Vasarheli,	25,286
Brody,	25,000
Cronstadt,	25,000
Pavie,	24,000
Lintz,	23,000
Chioggia,	20,621
Schemnitz,	20,211
Clausenbourg,	20,100

ESPAGNE.

* Madrid,	201,000
Barcelonne,	160,000
Séville,	100,000
Grenade,	80,000
Cadiz,	70,000
Valence,	66,000
Cordoue,	47,000
Saragosse,	45,000
Murcie,	40,000
Palma,	36,000
Valladolid,	32,000
Santiago,	28,000
Corogne,	23,000
Gibraltar,	20,000

PORTUGAL.

* Lisbonne,	250,000
Oporto.	80,000
Coïmbre,	20,000

ETATS ITALIENS.

* Naples,	390,000
* Rome,	175,000
Palerme,	170,000
* Turin,	122,000
Gênes,	115,000
* Florence,	96,000
Messine,	80,000
Livourne,	76,000
Bologne,	71,000
Catane,	60,000
Alexandrie,	37,000
* Parme,	36,000
Nice,	34,000
Ancône,	32,000
Plaisance,	30,000
La Vallette (Malte)	30,000
Modène,	29,000
Cagliari,	27,000
Sienne,	26,000
* Lucques,	24,000
Ferrare,	24,000
Trapani,	22,000
Asti,	22,000
Pise,	21,000
Tarente,	20,000

TURQUIE, &c.

* Constantinople,	600,000
Andrinople,	100,000
* Bukarest,	80,000
Salonique,	70,000
Bosna-Seraï,	60,000
Sophia,	45,000
Nissa,	40,000
* Jassy.	40,000
Larisse,	30,000
Philippopi,	30,000
Belgrade,	25,000

TURQUIE, &c.

Widdin,	25,000
Roustchouk,	25,000
Janina,	25,000
Choumla,	25,000
Sérès,	20,000

TURQUIE, &c.

Silistri,	20,000

ILES IONIENNES.

Zante,	20,000

ASIE.

RUSSIE ASIATIQUE.

* Irkoutsk,	30,000
* Tobolsk,	25,000

EMPIRE CHINOIS.

* Pékin,	2,000,000? 1,300,000?
Nankin,	800,000
Canton,	600,000
Fou-Tcheou,	600,000?
Hang-Tcheou,	600,000?
Sou-Tcheou,	600,000?
Tin-Tsin,	600,000?
Sin-Gan,	400,000?
et une foule d'autres.	

JAPON.

* Jeddo,	1,300,000
Osaaca,	700,000
Méaco,	500,000
Nagasaki,	200,000
Matsmaï,	50,000
&c., &c.	

HINDOUSTAN.

* Calcutta,	700,000
Benarès,	600,000
Surate,	600,000
Madras,	480,000
Patna,	312,000
Laknau,	300,000
Haïderabad,	200,000
Dacca,	200,000

HINDOUSTAN.

Cachemire,	200,000
Bombay,	160,000
Lahore,	100,000
Baroda,	100,000
Ongein,	100,000
Masulipatam,	70,000
Agra,	60,000
Mangalore,	60,000
Rampour,	50,000
Kuttack,	40,000
Arcat,	40,000
Chandernagor,	40,000
Baroche,	32,000
Seringapatam,	30,000
Cochin,	30,000
Boglepour,	30,000
* Pondichéry,	30,000
* Goa,	25,000
&c., &c.	

CEYLAN.

* Colombo,	50,000

INDO-CHINE.

Saigon,	180,000
* Bankok,	90,000
Siam,	90,000?
Louvok,	80,000
* Hué,	60,000
* Ava,	50,000
Kescho,	40,000
Rangoun,	36,000
Ummérapourra,	25,000
Martaban,	24,000

20,000

s.

20,000

200,000
160,000
100,000
100,000
100,000
70,000
60,000
60,000
50,000
40,000
40,000
40,000
32,000
30,000
30,000
30,000
30,000
25,000

50,000

180,000
90,000
90,000?
80,000
60,000
50,000
40,000
36,000
25,000
24,000

BELOUTCHISTAN.

* Kélat,	20,000

AFGHANISTAN.

Candahar,	100,000
Pishavur,	100,000?
* Caboul,	80,000
Khoulloum,	40,000
Moultan,	20,000

ROYAUME DE HÉRAT.

* Hérat,	100,000

TARTARIE INDÉPENDANTE.

* Boukara,	60,000
Samarcande,	60,000
* Khokhan,	50,000
Marghilan,	50,000?
Khodjend,	50,000?
Kara-Koul,	30,000
Tachkend,	20,000
* Ankoï,	20000?
* Hissar,	20,000?

PERSE.

Ispahan,	200,000
Téhéran,	140,000?
Tauris,	100.000
Balfrouch,	80,000
Mechehed,	80,000
Yezd,	60,000
Recht,	60,000
Schiraz,	52,000
Cazbin,	40,000
Jerd,	35,000
Kerman,	30,000
Kachan,	30,000
Hamadan,	30,000
Khoï,	25,000
Gomroun,	20,000

ARABIE.

* Mascate,	60,000
Mecque (La),	40,000
* Sana,	30,000
Aden,	22,000
Damar,	20,000

TURQUIE D'ASIE.

Damas,	200,000
Smyrne,	130,000
Alep,	120,000
Hama,	100,000
Bagdad,	80,000
Amida,	80,000
Tocat,	70,000
Erzeroum,	70,000
* Kutaiéh,	60,000
Brousse,	60,000
Moussoul,	60,000
Diarbékir,	60,000
Bassora,	60,000?
Naplous,	60,000?
Orfa,	50,000
Kara-Hissar,	50,000
Van,	50,000
Trébisonde,	40,000
Jérusalem,	30,000
Koniéh,	30,000
Ghuzel-Hissar,	30,000
Rizéh,	30,000
Chehrezour,	30,000
Mardin,	27,000
Amasie,	25,000
Angora,	25,000
Acre,	20,000
Sivas,	20,000
Antalia,	20,000
Ain-Tab,	20,000
Scutari,	20,000
&c., &c.	

AFRIQUE.

EGYPTE.

* Le Caire,	240,000
Alexandrie,	60,000
Damiette,	25,000

ABYSSINIE.

Gondar,	50,000

ETATS BARBARESQUES.

* Tunis,	115,000
Fez,	80,000
* Méquinez,	60,000
Maroc,	60,000
Kaïrvan,	50,000
* Alger,	47,000
Constantine,	40,000
* Tripoli,	25,000
Rabat,	25,000
Tétouan,	20,000
Telemsen,	20,000
Cabès,	20,000

GUINÉE.

* Abomey,	25,000
* Benin,	20,000?
* Bonny,	20,000
&c., &c.	

NIGRITIE.

Sakatou,	80,000?
Funda,	76,000?
Kano,	40,000?
Ségo,	30,000?
Angornou,	30,000?
Tombouctou,	20,000?
&c., &c.	

AFRIQUE MÉRIDIONALE.

* Cape-town,	20,000

ILES AFRICAINES.

Funchal (Madère),	20,000

OCÉANIE.

ARCHIPEL INDIEN.

* Manille,	140,000
Souracarta,	100,000
Djojocarta,	55,000
* Batavia,	50,000
Sourabaya,	50,000
Achem,	40,000

ARCHIPEL INDIEN.

Samarang,	40,000
Palembang,	25,000

AUSTRALIE.

* Sydney,	35,000

N. B.—On peut diviser en 12 classes ou rangs les différentes villes du globe : la 1ère comprendra celles dont la population est de 1,000,000 et au-dessus ; la 2de, celles de 500,000 à 1,000,000 ; la 3ème, celles de 300,000 à 500,000 ; la 4ème, celles de 200,000 à 300,000 ; la 5ème celles de 150,000 à 200,000 ; les six suivantes seront limitées aux nombres de 100,000 ; 90,000 ; 70,000 ; 50,000 ; 40,000 ; 30,000 ; 20,000 ; enfin la 12ème et dernière classe sera composée des villes qui renferment moins de 20,000 âmes.

On donne le nom de villes *considérables* à celles qui ont plus de 5,000 habitants ; on appelle *petites* villes celles qui en ont moins.

ABRÉGE

DE LA

GÉOGRAPHIE SACRÉE (*a*).

La Geographie Sacree décrit les pays et les lieux dont il est fait mention dans les saintes Ecritures. Elle doit présenter avec des détails particuliers la description de la *Judée*, qui est la *Terre-Promise*, où fut établi le peuple Hébreu, et que les Chrétiens ont nommée la *Terre-Sainte*, parce que Jesus-Christ, le Fils de Dieu, l'a sanctifiée par sa naissance et par sa mort. Quant aux autres pays, la Géographie Sacrée doit se borner à indiquer les lieux dont le nom est lié à quelque fait important de l'ancien ou du nouveau Tostament.

JUDÉE.

La Judée était bornée, au nord, par la Phénicie et par la Syrie ; à l'est, par l'Arabie Déserte ; au sud, par l'Arabie Pétrée ; à l'ouest, par le pays des Philistins, et par la Méditerranée, qui dans les livres saints, est appelée la *Grande-Mer*.

La seule rivière est le *Jourdain* qui sortant des montagnes d'*Hermon*, liées avec *l'Anti-Liban*, coule du nord au sud, traverse le lac de *Génésareth*, appelé aussi *mer de la Galilée* ou *de Tibériade*, et va se jeter dans le lac *Asphaltite*, autrement dit *mer Salée* ou *mer Morte* (*b*).

(*a*) Cet abrégé est tiré d'un livre intitulé " *Notions préliminaires de Géographie et de Chronologie.....par un ancien professeur de l'Université*—Paris, 1826.

(*b*) Le lac *Alphaltite* (c'est-à-dire, lac de *bitume*) est un amas d'eau bitumineuse, extrêmement salée, qui ne renferme aucun poission ni aucun coquillage. Sur ses bords existaient autrefois les villes de *Sodome*, de *Gomorrhe*, d'*Adama*, de *Séboïm*, et de *Ségor*, dont les quatre premières furent détruites par le feu du ciel. Les Arabes désignent encore aujourd'hui ce lac par le nom de *Bahr-el-Louth*, c'est-à-dire, *mer de Lot*.

La Judée se nommait d'abord *Terre de Chanaan*, parce qu'elle avait été peuplée par les descendants de Chanaan, quatrième et dernier fils de Cham. Lorsque les Hébreux y entrèrent, elle était habitée par sept peuples Chananéens (*c*), divisés en trente-six petits royaumes (*d*). Après avoir vaincu ces peuples, Josué partagea leur pays entre les douze tribus des Hébreux (*e*). Les tribus de Ruben et de Gad, et la moitié de la tribu de Manassé, étaient établies à l'orient du Jourdain ; les autres, entre le Jourdain et la Méditerranée.

Après la mort de Salomon, les douze tribus furent séparées en deux royaumes : celui de *Juda*, qui ne comprenait que les tribus de Juda et de Benjamin ; et celui d'*Israël*, qui renfermait les dix autres tribus. Le royaume d'*Israël* fut détruit par Salmanasar, roi d'Assyrie, qui emmena les dix tribus en captivité, et les dispersa au-delà de l'Euphrate. Plus tard, celui de Juda fut pareillement détruit par Nabuchodonosor-le-Grand, roi de Babylone, qui transporta les habitants dans ses états, où ils demeurèrent captifs pendant 70 ans, jusqu'au temps où Cyrus, roi de Perse, devint maître de tout l'Orient.

Cyrus, par un édit, permit aux Juifs de retourner dans leur pays. Ils y rentrèrent au nombre de plus de quarante-deux mille hommes ; et, comme ils étaient pour la plupart de la tribu du Juda, la contrée entière prit dès-lors le nom de *Judée*. Dans la suite, les Grecs et les Romains lui donnèrent le nom de *Palestine*, dérivé de celui des *Philistins*, qui occupaient au sud-ouest les bords de la Méditerranée, et qu'ils connurent d'abord par le commerce.

Au temps de Jésus-Christ, le pays des Juifs était divisé en quatre grandes provinces : la *Galilée*, au nord ; la *Samarie*, au milieu ; la *Judée propre*, au sud ; la *Pérée*, au-delà du Jourdain.

(*c*) Ces peuples étaient : 1°. les *Hévéens*, au nord, près des montagnes d'Hermon : 2°. les *Chananéens* proprement dits, au sud des précédents ; 3°. les *Gergéséens*, à l'orient et près du lac de Génésareth ; 4°. les *Phéréséens*, au milieu du pays, dans les environs de Sichem ; 5°. les *Jébuséens*, dans le canton où se trouvait Jérusalem, qui s'appelait alors *Jébus* ; 6°. les *Héthéens*, dans la partie méridionale, vers Hébron ; 7°. les *Amorrhéens*, à l'est du Jourdain, non loin du lac Asphaltite.

(*d*) Les villes où résidaient les rois des Chananéens, conservèrent, sous la domination des Hébreux, le titre de *villes royales*.

(*e*) Chaque tribu comprenait les descendants de l'un des fils de Jacob. Ce patriarche avait eu douze fils : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, Dan, Nephthali, Gad, Aser, Joseph et Benjamin. Joseph fut la tige de deux tribus, par ses deux fils Manassé et Ephraïm. Ainsi le peuple Hébreu se composait de treize tribus. Mais celle de Lévi, qui devait être uniquement occupée des cérémonies religieuses, n'eut point part à la distribution des terres. Josué assigna pour demeure aux Lévites quarante-huit villes, qui, par cette raison, furent appelées *villes lévitiques*. Outre les dîmes qu'ils percevaient sur les grains, les fruits et les animaux, ils avaient autour de leurs villes des pâturages pour la subsistance de leurs troupeaux.

1°. La Galilée était distinguée en *supérieure* et *inférieure*. La première, dite aussi *Galilée des Gentils*, parce que la plupart de ses habitants n'étaient pas de la nation des Juifs, comprenait le territoire des tribus d'Aser et de Nephthali ; la seconde renfermait les tribus de Zabulon et d'Issachar. Les principales villes étaient : *Aco* ou *Ptolémaïs* (Saint-Jean-d'Acre), sur une pointe qui s'avance dans la Méditerranée, à l'opposite du promontoire qui termine la chaîne du mont *Carmel* (*f*) ; *Tibériade*, ainsi appelée en l'honneur de l'empereur Tibère par Hérode-Antipas, qui l'avait bâtie au bord du lac de Génésareth, auquel cette ville communiqua son nom ; *Nazareth*, dans la tribu de Zabulon, près du mont *Thabor* (*g*), où une tradition vénérable place la scène de la transfiguration de Jésus-Christ ; *Jezrahel* (*h*), célèbre par la vigne de Naboth et par la mort de la reine Jézabel.

Entre les autres lieux de la Galilée, on peut encore remarquer : *Capharnaüm*, vers l'extrémité septentrionale du lac de Génésareth, où Jésus-Christ fit sa demeure la plus ordinaire pendant les trois dernières années de sa vie mortelle ; *Bethsaïde* (*i*), patrie des deux frères saint Pierre et saint André, ainsi que de plusieurs autres apôtres, sur le bord du même lac ; *Cana*, où le Fils de Dieu opéra son premier miracle, en changeant l'eau en vin ; *Naïm*, où il ressuscita le fils unique d'une veuve ; *Sunam*, célèbre par cette femme qui donna l'hospitalité au prophète Elisée.

(*f*) Le prophète Elie se retirait souvent sur cette montagne. Il y en avait une autre du même nom, entre Hébron et la mer Morte ; c'est sur celle-ci que Saül éleva un arc de triomphe, après la défaite des Amalécites.

Dans le golfe que forme la mer entre le mont Carmel et la pointe de Prolémaïs, tombe le torrent de *Cison*, sorti du pied méridional du mont Thabor. C'est sur les bords de ce torrent que Barac, accompagné de la prophétesse Debbora, défit Sisara, qui commandait l'armée de Jabin, roi des Chananéens.

(*g*) Le Thabor, nommé *Itabyrius* par les écrivains Grecs, est une montagne isolée, qui s'élève au-dessus de la plaine d'*Esdrélon*. De son sommet la vue prolonge sur le Jourdain, sur le lac Tibériade et sur la Méditerranée.

(*h*) Jezrahel, séjour ordinaire d'Achab, septième roi d'Israël, donnait son nom à une vallée, au sud de laquelle se trouvent les montagnes de *Gelboé*, dont la chaîne se prolonge dans la Samarie, jusqu'à *Bethsan*, au bord du Jourdain. Ces montagnes sont célèbres par la mort de Saül et de ses trois fils, qui y périrent en combattant les Philistins.

(*i*) *Bethsaïde*, ainsi que *Corozaïn*, s'attira par son ingratitude et par son endurcissement les malédictions de Jesus-Christ. Selon D'Anville, cette dernière était sur le bord oriental du lac de Génésareth ; et c'est la même ville que *Julias*, qui fut ainsi nommée par Philippe le tétrarque, en l'honneur de Julie, fille d'Auguste. La plupart des autres géographes placent au contraire *Bethsaïde* à l'orient du lac, et transportent *Corozaïn* de l'autre côté.

2°. La Samarie contenait la demi-tribu occidentale de Manassé et la tribu d'Ephraïm. On y trouvait : *Sichem*, qui, occupant le fond d'une vallée entre le mont *Garizim* et le mont *Hébal*, fut la résidence du premier roi d'Israël (*j*), et qui, dans des temps plus récents, prit le nom de *Néopolis* (Naplouse) ; *Samarie*, qui, bâtie sur une montagne par le roi Amri, devint la capitale du royaume d'Israël, et fut dans la suite appelée *Sébaste* en l'honneur d'Auguste (*k*) ; *Césarée* (*l*), construite par Hérode-le Grand, au bord de la Méditerranée, dans un lieu appelé *Tour de Straton*, où résidèrent ensuite les gouverneurs Romains.

Non loin de Césarée, se trouvait *Mageddo*, dans une plaine où Josias, roi de Juda, fut blessé à mort en combattant contre Néchao, roi d'Egypte. *Silo*, sur une montagne, dans la tribu d'Ephraim, est le lieu où les Hébreux dressèrent le Tabernacle, lorsqu'ils furent établis dans la Terre-Promise : l'Arche y demeura jusqu'au temps du grand-prêtre Héli, que les Philistins s'en emparèrent.

3°. La Judée propre embrassait les tribus de Juda, de Benjamin, de Siméon et de Dan (*m*). Jérusalem (*n*), capitale de la Judée, conquise par David sur les Jébuséens, embellie par ce prince et par son fils Salomon, fut entièrement ruinée par Nabuchodonosor, rebâtie par les Juifs au retour de la captivité de Ba-

(*j*) Jéroboam, premier roi d'Israël, abandonna *Sichem*, pour fixer sa demeure à *Thersa*, ou résidèrent ses successeurs jusqu'au temps d'Amri.

(*k*) *Sebastos* en grec exprime la même idée que le mot latin *Augustus*.

(*l*) Cette ville, que l'on nomme ordinairement *Césarée de Palestine* ne doit pas être confondue avec une autre *Césarée* dite *de Philippe*. Celle-ci, primitivement appelée *Panéas*, était située entre deux ruisseaux qui forment le Jourdain, et reçut sa nouvelle dénomination de Philippe, l'un des fils d'Hérode-le-Grand,

(*m*) Le pays des Philistins avait été compris par Josué dans le partage de la tribu de Juda ; mais ces ennemis irréconciliables du peuple de Dieu, quoique plusieurs fois vaincus, se maintinrent dans l'indépendance jusqu'au temps de David, qui les soumit à son obéissance.

(*n*) Jérusalem était dans le territoire de la tribu de Benjamin, sur les confins de celle de Juda. L'emplacement de cette ville, dans le temps où elle fut assiégée par les Romains, occupait quatre collines ou petites montagnes. La principale était *Sion*, qui formait la partie méridionale, dite la *ville haute*, et qu'un vallon séparait vers le nord d'avec une autre colline nommée *Acra*, sur laquelle était la *ville basse*. A l'orient de celle-ci, le mont *Moria* servait d'assiette au temple, au nord duquel se trouvait la colline de *Bézétha*, couverte par la *cité neuve*.

La longueur de la ville bordait à l'orient le côté d'une vallée, connue sous le nom de *Vallée de Josaphat*, au fond de laquelle coulait le torrent de *Cédron* qui va tomber dans la mer Morte. De l'autre côté de cette vallée s'élevait la montagne *des Oliviers*, d'où Jesus-Christ monta au ciel en présence de ses apôtres.

Le mont *Golgotha* ou le *Calvaire* était près de Jérusalem, vers l'occident.

bylone, et détruite par Titus, fils de Vespasien, qui la prit après un siége mémorable de sept mois ; *Jéricho*, que Moïse appelle *la ville des Palmiers*, était célèbre par le baume que produisait la plaine des environs (*o*) ; *Bethléhem*, au sud de Jérusalem, a vu naître Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ; *Hébron*, anciennement *Cariatharbé*, principale ville de la tribu de Juda, était près de la vallée de *Mambré*, où demeurèrent long-temps les patriarches Abraham, Isaac et Jacob (*p*) ; *Joppé* (Jaffa) était le seul port que les Hébreux possédassent sur la Méditerranée (*q*).

4°. LA PÉRÉE renfermait les tribus de Ruben et de Gad, et la demi-tribu orientale de Manassé. Ce pays fut le premier qu'occupèrent les Hébreux, après avoir défait Séhon, roi des Amorrhéens, et Og, roi de Basan.

Quoique le nom de *Pérée*, qui signifie en grec *pays au-delà*, convînt en général à toute la Judée orientale, on y distinguait la *Pérée propre* au sud, et la *Batanée* au nord.

La Pérée propre, répondant au territoire des tribus de Ruben (*r*) et de Gad, comprenait la *Galaaditis* ou *Terre de Galaad*, qui s'étendait le long du torrent de *Jaboc ;* elle avait pour limite méridionale le torrent d'*Arnon*, qui tombe dans le lac Asphaltite. On y remarquera *Machérus*, place très-forte, à peu de distance de l'embouchure du Jourdain : c'est là, suivant l'historien Josèphe, que saint Jean-Baptiste fut emprisonné et décapité par ordre d'Hérode-Antipas...et *Ramoth-Galaad*, célèbre par la bataille qu'Achab et Josaphat livrèrent aux Syriens—Achab y périt, comme le lui avait annoncé le prophète Michée (*l'Ancien*), III Rois, chap. 22.

(*o*) C'est dans cette plaine qu'était *Golgotha*, où les Israélites campèrent assez long-temps, après le passage du Jourdain.

Au voisinage de Jéricho se trouvent deux montagnes remarquables : l'une au sud, est la *montagne de la Quarantaine*, où JESUS-CHRIST jeûna quarante jours ; l'autre, au nord-ouest, est appelée la *montagne du Diable*, parce que c'est là, dit-on, que le Sauveur voulut être tenté par le démon.

(*p*) *Gerara*, vers la frontière méridionale de la Judée, près du torrent de *Bésor*, avait au temps d'Abraham et d'Isaac des rois Philistins du nom d'*Abimélech*. Près de là était *Bersabée*, qui dans le langage des écrivains sacrés, détermine l'extrémité méridionale du pays occupé par les Hébreux, comme *Dan*, à la source du Petit Jourdain, en détermine l'extrémité septentrionale.

(*q*) C'est sur un rocher voisin de Joppé, que, suivant la fable, Andromède fut exposée aux fureurs d'un monstre marin.

(*r*) Dans le territoire de la tribu de Ruben, en face de Jéricho, était la montagne de *Nébo*, qui faisait partie de la chaîne d'*Abarim :* c'est du sommet de cette montagne que Dieu fit voir à Moïse la Terre de Chanaan, et ce saint législateur y mourut aussitôt après.

Ce fut au bord du torrent de *Jaboc* que le patriarche Jacob lutta toute une nuit avec l'ange du Seigneur, qui lui donna le nom d'*Israël (fort contre Dieu)*.

La Batanée (*s*), qui est l'ancien *pays de Basan*, attribué à la demi-tribu de Manassé, se terminait du côté du nord aux montagnes d'*Hermon*. *Gadara*, près de *Hiéromax*, était, suivant Josèphe, la capitale de toute la Pérée ; elle avait dans son voisinage des eaux minérales.

C'est dans la Batanée qu'étaient situées, du moins pour la plupart, les villes de la *Décapole*. On appelait ainsi un canton qui contenait *dix villes* (*t*), dont les habitants étaient étrangers par rapport aux Juifs. La principale était *Scythopolis*, auparavant nommée *Bethsan*, près de la rive occidentale du Jourdain (*u*).

PAYS VOISINS DE LA JUDÉE.

Les pays voisins de la Judée étaient, au nord, la *Syrie* et la *Phénicie ;* au sud-ouest, le *Pays des Philistins* et l'*Egypte ;* au sud, l'*Arabie Pétrée ;* à l'est, l'*Arabie Déserte*.

I. La Syrie, dans le texte hébreu de l'ancien Testament, est appelée *Aram*, du nom du cinquième fils de Sem, de qui descendaient les Syriens. C'est là que se trouve le mont *Liban* (*v*),

(*s*) Après la mort d'Hérode-le-Grand, son royaume fut divisé entre ses trois fils, Archélaüs, Hérode-Antipas et Philippe. L'empereur Auguste, qui fit ce partage donna le titre d'*éthnarque* au premier, et celui de *tétrarque* aux deux autres. Archélaüs eut, avec la Samarie, la Judée propre, dont la partie méridionale s'appelait alors *Idumée ;* Hérode-Antipas posséda la Galilée et la Pérée ; Philippe reçut, dit l'historien Josèphe, la *Batanée*, la *Trachonitis* et l'*Auranitis*. Suivant saint Luc, Philippe était tétrarque de l'*Iturée* et de la *Trachonitis :* ces deux contrées paraissent avoir été situées dans la Cœlé-Syrie, sur les confins du Grand-Désert. Le même évangéliste fait aussi mention de Lysanias, tétrarque de l'*Abilène :* ce dernier pays était au nord de Damas.

Plusieurs géographes croient que l'*Iturée* était la même contrée que l'*Auranitis :* celle-ci, qui s'étendait dans l'Arabie, à l'orient de la Batanée, renfermait la ville de *Bostra*, qui au troisième siècle, fut métropole d'une province romaine.

(*t*) Les auteurs ne sont point d'accord sur le nom de ces villes, ni sur leur situation. Après *Scythopolis*, D'Anville nomme les neuf autres dans l'ordre suivant : *Gadara*, *Hippos*, *Gérasa*, *Canatha*, *Pella*, *Dium*, *Philadelphie*, *Abila*, *Copitolias*.

(*u*) Après la bataille de Gelboé, les Philistins suspendirent aux murailles de Bethsan le corps de Saül et ceux de ses fils ; mais les habitants de *Jabès-Galaad* les enlevèrent pendant la nuit, et leur donnèrent la sépulture. Quant au nom de *Scythopolis*, que la ville de Bethsan portait déjà au temps des Machabées, elle semble l'avoir pris plus anciennement des Scythes, qui, suivant le récit d'Hérodote, après avoir vaincu les Mèdes, s'avancèrent dans la Palestine.

(*v*) Cette montagne se divise en deux branches : l'une occidentale, qui est le *Liban* proprement dit ; et l'autre orientale, qui est connue sous le nom d'*Anti-Liban*, parce qu'elle se trouve dans une situation opposée à celle du Liban. Une distance à-peu-près égale sépare partout ces deux chaînes, et forme une vallée extrêmement fertile, qui, suivant Strabon, était la principale partie de ce qu'on appelait la *Cœlé-Syrie* (*Syrie creuse*).

d'où furent tirés les cèdres dont on se servit pour la construction du temple de Jérusalem.

Entre plusieurs cantons que l'Ecriture distingue dans la Syrie, on remarque particulièrement la *Syrie de Damas*, ainsi nommée de la ville qui en était la capitale. Elle fut assujettie par David ; mais, sur la fin du règne de Salomon, il s'y éleva un royaume très-puissant, dont les princes firent beaucoup de mal aux Israëlites. La ville de *Damas*, célèbre par la conversion de Saint Paul, était située dans une belle plaine, arrosée par un fleuve que les Grecs appelaient *Chrysorrhoas* (c'est-a-dire, *courant d'or*), lequel s'y partage en trois bras.

Palmyre, à l'est, dans un terrain très-fertile, mais environné de sables, fut bâtie sous le nom de *Tadmor* par Salomon, dont les états s'étendaient de ce côté-là jusqu'au bord de l'Euphrate.

Après la mort d'Alexandre, Séleucus-Nicanor, l'un de ses lieutenants, eut en partage la Syrie, à laquelle il joignit ces grandes et riches provinces de la Haute-Asie, qui avaient composé l'empire des Perses. Ses successeurs, dont la plupart ont porté le nom d'*Antiochus*, affligèrent beaucoup les Juifs, surtout du temps des Machabées. *Antioche* (Antakiéh), la capitale, avait été fondée par Séleucus sur la rive gauche de l'*Oronte* (El-Asi), et a tenu long-temps le premier rang entre les villes de l'Orient : ce fut là que les diciples de Jesus-Christ commencèrent à prendre le nom de *Chrétiens*.

II. La Phenicie, dont les habitants étaient comptés parmi les peuples Chananéens, ne comprenait qu'une langue étroite de terre, entre la Méditerranée et les montagnes de la Syrie. On y distinguait deux villes principales : *Sidon* (Séide), qui était originairement la plus puissante, et qui se rendit célèbre par ses verreries ; *Tyr* (Sour), que le prophète Isaïe appelle *la fille de Sidom*, et qui, à raison de son commerce et de son opulence, fut long-temps regardée comme la reine des mers (*x*).

Sarepta, entre Sidon et Tyr, est connue par le séjour d'Elie, qui y fut nourri par une pauvre veuve, dont il ressuscita le fils.

A l'ouest de la Phénicie se trouvait l'île de *Cypre* (Chypre), où était né saint Barnabé, qui, avec saint Paul, y vint prêcher l'évangile ; c'est à *Paphos*, sur la côte occidentale, que celui-ci convertit le proconsul Sergius Paulus.

(*x*) Tyr, dont le nom primitif est *Tsour*, existait du temps de Josué ; Hiram, allié de David et de Salomon, fut l'un de ses rois. Cette ville résista pendant treize ans à Nabuchodonosor-le-Grand, roi de Babylone. Avant qu'elle fût réduite à la dernière extrémité, les habitants se retirèrent dans une île voisine, où ils bâtirent une nouvelle ville. L'ancienne Tyr (*Palætyrus*), qui dès-lors ne fut qu'un village, fournit à Alexandre des matériaux pour construire le môle par lequel il joignit l'île au continent. Ce môle, par la suite des temps, s'est changé en un isthme solide.

III. Les PHILISTINS avaient la même origine que les Egyptiens. Ils occupaient cinq villes principales, qui formaient autant de *satrapies* ou de gouvernements. Ces cinq villes étaient, du nord au sud : *Accaron*, où Ochosias, roi d'Israël, qui avait fait une chute dangereuse, envoya consulter le dieu Béelzébub ; *Geth*, patrie du superbe Goliath ; *Azot* (*y*), où les Philistins placèrent l'arche d'alliance dans le temple de leur dieu Dagon ; *Ascalon* (*z*), qui donna le jour au fameux Hérode, surnommé *le Grand ; Gaza* (*a*), qu'à illustrée la mort de Samson, et qui, rasée par Alexandre-le-Grand, et rétablie peu de temps après, fut détruite une seconde fois par Alexandre-Jannée, l'un des princes Asmonéens.

IV. L'EGYPTE est toujours désignée, dans le texte hébreu de l'Ecriture Sainte, sous le nom de *Mesraïm*, qu'elle prit de Mesraïm, second fils de Cham, dont les descendants la peuplèrent dans les premiers temps ; quelquefois aussi on la trouve nommée *Terre de Cham*. C'est dans la partie orientale de la Basse-Egypte et à la droite du Nil, qu'était le pays de *Gessen* (*b*), où Joseph établit ses frères. Les Israélites, durant leur servitude, y bâtirent la ville de *Ramessès*, qui dans la suite fut le rendez-vous général de leur armée, lorsqu'ils partirent de l'Egypte.

Tanis, dans le *Delta* (*c*), sur la branche *Tanitique* du Nil, était du temps de Moïse, la résidence des rois d'Egypte (*d*) ; et c'est dans son territoire que ce célèbre législateur opéra les prodiges qui contraignirent Pharaon à laisser aller les Hébreux.

Memphis, sur le bord occidental du Nil, tint long-temps le premier rang parmi les villes de cette contrée : près de là étaient les trois grandes pyramides, qui subsistent encore aujourd'hui.

(*y*) Azot soutint contre Psammétichus, roi d'Egypte, le plus long siége dont l'histoire fasse mention, s'il est vrai, comme le dit Hérodote, que ce siége dura vingt-neuf ans.

(*z*) Le territoire d'Ascalon était renommé pour les petits oignons appelés *échalottes*. Delà le nom latin *escalonia* (sous-entendu *cepa*) ; en français, on disait autrefois *eschaloigne*.

(*a*) Gaza, qui tenait le premier rang entre les cinq satrapies des Philistins, était située sur la pente d'une montagne, à sept stades de la mer, où elle avait un port appelé *Majuma*.

(*b*) Suivant Gosselin, le pays de *Gessen* était situé vers le milieu de la largeur de l'isthme de Suez, auprès des *lacs* ou des marais *amers*, que l'on y trouve encore, et qui répandent quelque fertilité dans leurs environs.

(*c*) Le *Delta* est l'espace compris entre les deux principales branches du Nil ; ce nom lui a été donné à cause de sa forme triangulaire, semblable à celle de la quatrième lettre de l'alphabet grec.

(*d*) M. Malte-Brun prétend que cette ville de *Tanis*, qu'il qualifie d'*insignifiante*, n'est point celle dont il est parlé dans l'ancien Testament, comme étant la capitale de l'Egypte. Celle-ci, dit-il, qui dans le texte hébreu est nommée *Saïn* ou *Tsain*, était située vers la pointe du Delta ; c'est la ville que Platon appelle *Saïs*, et à laquelle les Grecs ont donné le nom d'*Héliopolis* : elle était détruite avant le temps de Strabon.

Alexandrie, fondée par Alexandre-le-Grand, devint, sous les rois Lagides, ses successeurs, la capitale de la monarchie Egyptienne *(e)*.

V. L'Arabie Petree, partie occidentale de l'Arabie, est le désert où les Israélites errèrent pendant quarante ans, après leur sortie d'Egypte. Elle s'étend au midi jusqu'à la mer Rouge, qui par deux bras avancés, le golfe *Héroopolite* et le golfe *Elanitique*, y forme une espèce de presqu'île. C'est dans cette presqu'île que l'on voit les deux fameuses montagnes d'*Horeb* et de *Sinaï*, à peu de distance l'une de l'autre. Le mont Horeb est le lieu où Dieu apparut à Moïse au milieu d'un buisson ardent ; dans la suite, le prophète Elie s'y retira, pour éviter la persécution de Jézabel, reine d'Israël. Le mont Sinaï, plus à l'orient, est fort célèbre, parce que Dieu y donna la loi à son peuple par le ministère de Moïse.

Les principaux peuples établis dans l'Arabie Pétrée étaient, de l'ouest à l'est, les *Amalécites*, les *Iduméens*, les *Madianites*, les *Moabites*, et les *Ammonites*.

1°. Les *Amalécites*, qui habitaient vers les confins de l'Egypte, faisaient originairement partie des Iduméens ; ils tiraient leur nom d'Amaléc, petit-fils d'Esaü. Comme ils nourrissaient une haine implacable contre les Israélites, Saül les extermina par l'ordre de Dieu.

2°. Les *Iduméens* ou *Edomites* descendaient d'Esaü, autrement Edom, frère de Jacob. Leur pays, appelé *Idumée* ou *Terre d'Edom*, s'étendait depuis la Judée jusqu'à la mer Rouge *(f)*. David assujettit les Iduméens ; et ils demeurèrent soumis aux rois de Juda, jusqu'au règne de Joram, fils de Josaphat.

Ælana, que les livres saints indiquent, sous le nom d'*Aïlath*, comme une ville de l'Idumée, était à l'extrémité du golfe Elanitique, qui en a pris son nom. *Asiongaber*, sur la côte orientale

---

(e) C'est dans l'île de *Pharos*, voisine d'Alexandrie, que le roi Ptolémée-Philadelphe plaça les 70 docteurs juifs que lui avait envoyés le grand-prêtre Eléazar, et qui y travaillèrent à la version grecque de l'Ecriture-Sainte, si connue sous le nom de *Version des Septante*.

(f) Esaü s'etablit d'abord avec sa famille à l'orient de la Terre de Chanaan, aux environs de la ville de *Bosra* ou *Bastra*, à peu-près dans le canton qui depuis a été appelé *Auranitis* : c'est le pays que plusieurs interprètes de l'Ecriture nomment *Idumée orientale*. Delà les descendants d'Esaü se répandirent au midi de la Judée, dans l'Arabie Pétrée ; et ce nouveau séjour des Iduméens est ce que les mêmes interprètes appellent Idumée *occidentale* ou *méridionale*.

Suivant l'opinion commune, Job était Iduméen. La *Terre de Hus*, où il faisait sa demeure, devait être dans le voisinage de la Chaldée, puisqu'il est dit que les Chaldéens enlevèrent les troupeaux de ce saint homme : ainsi elle se trouvait dans l'Idumée orientale.

du même golfe, avait un port célèbre du temps de Salomon, dont les flottes partaient de là pour aller au pays d'Ophir (g).

3°. Les *Madianites*, issus de Madian, l'un des fils qu'Abraham eut de Céthura, formèrent une colonie considérable, qui paraît s'être divisée en deux grandes parties dont l'une habita au nord vers la mer Morte, et l'autre au midi vers la mer Rouge.

Les Madianites septentrionaux opprimèrent pendant sept ans le peuple Hébreu, et ne cessèrent point de ravager ses campagnes, jusqu'au moment où ils furent entièrement défaits par Gédéon.

Les Madianites méridionaux occupaient la côte orientale du golfe Elanitique. C'est dans leur pays que Moïse se retira, lorsqu'il fut obligé de quitter l'Egypte ; il y épousa Séphora, fille de Jéthro, auquel l'Ecriture attribue la qualité de *prêtre de Madian* (*h*).

4°. Les *Moabites* descendaient de Moab, l'un des fils de Lot, neveu d'Abraham ; ils habitaient le long du torrent d'Arnon, à l'orient du lac Asphaltite. Balac, leur roi, engagea Balaam à maudire les Israélites, qui s'avançaient vers la Terre-Promise. Eglon, autre roi des Moabites, asservit dans la suite le peuple Hébreu, que Dieu délivra par le ministère d'Aod. Enfin, les Moabites furent assujettis par David ; mais ils secouèrent le joug des rois d'Israël, après la mort d'Achab.

(*g*) Le pays d'*Ophir*, d'où les flottes de Salomon rapportaient de l'or, des pierres précieuses et des bois odoriférants, semble à M. Malte-Brun devoir être cherché dans l'Inde, et non pas sur la côte sud-est de l'Afrique.

En effet, ajoute-t-il, les Phéniciens, qui dirigeaient la navigation, ignorant probablement la nature des moussons ou vents périodiques, pouvaient bien avoir besoin de trois ans pour aller à la côte de l'Hindoustan méridional, pour y faire leurs achats, et pour revenir au port d'Asiongaber.

Le savant Gosselin observe que l'Ecriture distingue formellement les voyages d'*Ophir* d'avec ceux de *Tharsis* : les premiers se renouvelaient tous les ans, les seconds demandaient trois ans pour leur exécution. Il place *Ophir* sur la côte orientale de la mer Rouge, dans la partie septentrionale de l'Yémen, où il existe encore une ville sous le nom de *Doffir* ; c'était le pays des *Sabéens*, dont la reine vint visiter Salomon.

Pour ce qui est de *Tharsis*, les opinions ne sont guère moins divisées sur son emplacement que sur celui d'Ophir. Gosselin, s'appuyant sur l'autorité des Septante et sur celle de saint Jérome, a démontré que le mot *Tharsis*, dans les divers passages de la Bible, ne signifie autre chose que la *mer* en général. Suivant lui, le voyage de *Tharsis*, que faisaient les Hébreux et les Phéniciens en partant du port d'Asiongaber était renfermé dans l'étendue de la mer Rouge, dont il en brassait toutes les îles et tous les ports qui offraient quelques objets de commerce, et principalement la côte africaine qui fournissait l'ivoire : c'était, dit-il, une sorte de cabotage lent, qui pouvait bien exiger trois ans.

(*h*) C'est vers l'entrée du golfe Elanitique et sur le bord oriental que D'Anville fixe la position de *Madian*, la même ville, selon lui, que celle qui est appelée *Modiana* par Ptolémée. En admettant son opinion, il s'ensuivrait que Moïse aurait dû faire au moins soixante lieues pour conduire de là au mont Horeb les troupeaux de Jéthro, son beau-père. Cette difficulté, qui paraît grave, a déterminé plusieurs géographes à placer *Madian*, séjour de Jéthro, de l'autre côté du golfe Elanitique, dans la presqu'île de Sinaï.

Rabbath-Moab, leur capitale, autrement nommée *Ar*, prit sous les Romains le nom d'*Aréopolis*.

5°. Les *Ammonites*, qui tiraient leur origine d'Ammon, frère de Moab, demeuraient plus au nord, à l'orient de la tribu de Gad. Après avoir tenu les Israélites en servitude pendant dix-huit ans, ils furent défaits par Jephté. Vaincus par Saül, subjugués par David, ils tentèrent à plusieurs reprises de se soustraire à la domination des rois de Juda, dont ils furent tributaires jusqu'au règne d'Achaz.

Rabbath-Ammon, appelée ensuite *Philadelphie*, qui était la capitale des Ammonites, fut prise par David après un long siége (*i*).

VI. Dans l'Arabie Deserte habitaient les *Ismaélites*, ainsi nommés de leur père Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar. Comme Ismaël avait eu douze enfants, ce peuple fut d'abord divisé en douze tribus, dont la plus connue est celle des *Nabatéens*, qui, au temps d'Auguste, formaient une nation nombreuse et puissante. Les Nabatéens dominaient alors dans l'Arabie Pétrée, et s'étendaient fort au loin dans l'Arabie Déserte : *Pétra*, qui était la résidence de leurs rois, et qui, selon l'opinion commune, a donné son nom à la partie occidentale de l'Arabie, se trouvait à-peu-près à égale distance de la mer Morte et de la mer Rouge.

PAYS DE LA HAUTE-ASIE.

Les pays de la Haute-Asie (c'est-à-dire, au-delà de l'Euphrate), où se sont passés quelques-uns des événements rapportés dans l'histoire sainte, sont : la *Mésopotamie*, l'*Assyrie*, la *Babylonie*, la *Perse*, la *Médie*, et *l'Arménie*.

I. La Mesopotamie (Aldjézireh) était renfermée entre l'Euphrate et le Tigre : c'est de là qu'elle avait pris son nom, qui signifie *milieu des fleuves* (*j*).

Haran ou *Charan* est célèbre par la *Vocation* d'Abraham, qui y reçut de Dieu l'ordre d'aller dans la terre qu'il lui montrerait (c'était la *Terre de Chanaan*). On croit communément que *Haran* est la même ville que *Carrhes*, si connue dans l'histoire romaine par la défaite de Crassus.

(*i*) A ce siége périt le brave Urie, exposé par l'ordre de David dans les attaques les plus dangéreuses.

(*j*) La Mésopotamie a eu un roi nommé Chusan-Rasathaïm, qui quelque temps après la mort de Josué, réduisit les Hébreux en servitude, et les y tint pendant huit ans.

Entre les autres rivières qui arrosent ce pays, on distingue le *Chaboras*, qui va se joindre à l'Euphrate : plusieurs interprètes de l'Ecriture croient que c'est le fleuve *Chobar*, fameux par les visions prophétiques qu'Ezéchiel eut dans son voisinage, pendant la captivité des enfants d'Israël.

II. L'Assyrie (Kourdistan), ainsi nommée d'Assur, second fils de Sem, s'étendait le long du Tigre, qui la bornait à l'occident.

Ninive, capitale, l'une des plus anciennes et des plus grandes villes du monde, était sur la rive orientale du Tigre (en face de Moussoul). Les auteurs profanes en attribuent la fondation à Ninus (*k*), qui l'embellit et la fortifia : et c'est par le nom de ce prince qu'ils la désignent. Tobie demeura et mourut à Ninive, où il avait été emmené captif avec sa femme et son fils par le roi Salmanasar.

III. La Babylonie (Irak-Arabi), au sud-est de la Mésopotamie, s'étendait jusqu'à l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate, vers laquelle était située la partie qu'on nommait proprement la *Chaldée*. Là se trouvait la plaine de *Sennaar* (qui se prolongeait dans la Mésopotamie), où les hommes étaient réunis avant la construction de la tour de *Babel*, et d'où ils se dispersèrent après la confusion des langues (*l*).

Babylone, sur l'Euphrate, qui la coupait en deux parties égales, fut le siége de Nemrod, petit-fils de Cham, lequel y fonda le premier royaume dont il soit parlé dans l'Ecriture ; elle fut ensuite augmentée et embellie par Sémiramis, et principalement par Nabuchodonosor-le-Grand.

IV. La Perse, qui enveloppait le golfe *Persique* au nord et à l'est, se trouve désignée dans les livres saints par le nom d'*Elam*, qu'elle avait pris d'Elam (*m*), fils aîné de Sem. Du temps d'Abraham, les *Elamites* avaient un roi, nommé Chodorlahomor, qui soumit à sa domination une partie de la Terre de Chanaan, et qui ensuite, avec trois rois ses alliés, fut défait par cet illustre partriarche.

Suse, que l'Ecriture-Sainte nomme *Susam*, capitale de la province de *Susiane*, fut, depuis Cyrus, la résidence des rois de Perse pendant l'hiver (ils passaient l'été à Ecbatane). C'est là

(*k*) Suivant l'Ecriture, Ninive fut bâtie ou par Nemrod ou par Assur. L'incertitude où l'on est sur le véritable fondateur de cette ville, tient au double sens que souffre un passage de la Genèse (ch. 10, v. 11), dans lequel le mot *Assur* est pris par les uns pour un nom de pays (l'Assyrie), et par les autres pour un nom d'homme.

(*l*) Les hommes, au moment de leur dispersion, se trouvaient partagés en trois races, issues des trois fils de Noë. C'est par les descendants de *Japhet* que furent peuplées les régions occidentales et septentrionales de l'Asie, ainsi que l'Europe et les îles qui en dépendent. Les enfants de *Sem* se fixèrent d'abord aux environs du Tigre et de l'Euphrate, d'où ils s'étendirent à l'orient et à l'occident de ces fleuves, et occupèrent la plus grande partie de l'Asie. La postérité de *Cham*, eut en partage la Phénicie, la Palestine, une portion de l'Arabie et toute l'Afrique.

(*m*) Dans les *Antiquités* de Josèphe, le fils aîné de Sem est appelé *Elymus*. Delà le nom d'*Elymaïs*, que donnent les auteurs profanes à la partie septentrionale de la Perse, et qui quelquefois se trouve appliqué à la Perse en général, comme celui d'*Elyméens* l'est aux habitants de cette contrée.

que Daniel eut ses visions prophétiques (*n*). C'est aussi à Suse qu'arriva l'histoire d'Esther et de Mardochée (*o*) ; et Néhémie était dans cette même ville, lorsqu'il obtint d'Artaxerxès-Longuemain la permission de retourner en Judée, et de rebâtir les murs de Jérusalem (*p*).

La Medie, au nord de la Perse et à l'est de l'Assyrie, paraît avoir pris son nom de Madaï, troisième fils de Japhet : le texte hébreu de l'Ecriture désigne constamment les Mèdes sous le nom de *Madaï*.

Ecbatane (Hamadan), capitale, avait été fondée par Déjocès, premier roi des Mèdes : ce fut dans cette ville, que pendant sa captivité, le jeune Tobie épousa Sara. *Ragès*, autre ville principale, est le lieu où demeurait Gabélus, à qui Tobie le père avait prêté la somme de dix talents.

VI. L'Armenie, qui, du côté du sud, était contiguë à la Mésopotamie, à l'Assyrie et à la Médie, renferme les sources du Tigre et de l'Euphrate. C'est dans cette contrée que, selon plusieurs savants, se trouvait le *Paradis-Terrestre*, où le premier homme fut placé assitôt après sa création (*q*). Après le déluge, l'arche de Noé s'arrêta sur une des montagnes de l'Arménie, qui dans le texte hébreu, est désignée sous le nom d'*Ararat* (*r*).

(*n*) Les prophéties de Daniel concernant les quatre grandes monarchies des Babyloniens, des Perses, des Grecs et des Romains, ainsi que l'empire spirituel du Messie, dont le temps précis lui fut révélé.

(*o*) On croit que le roi Assuérus, sous le règne duquel arriva l'histoire d'Esther, est le même que Darius, fils d'Hystaspe.

(*p*) C'est de cet édit, donné par Artaxerxès la vingtième année de son règne, que l'on commence à compter les 70 semaines d'années qui, dans la célèbre prophétie de Daniel, déterminent le temps de la venue du Messie.

(*q*) Le pays d'*Eden*, où se trouvait le Paradis-Terrestre, était arrosé par quatre fleuves, le *Phison*, le *Géhon*, le *Tigre* et l'*Euphrate*. L'Ecriture sainte marque même assez clairement que ces quatre fleuves y avaient leurs sources. Or l'Arménie, outre les sources du Tigre et de l'Euphrate, renferme celles de deux autres fleuves, dans lesquelles on peut par conjecture reconnaître le Phison et le Géhon. Le Phison paraît être le même que l'*Araxe*, (Aras), qui traverse l'Arménie, en se dirigeant vers l'est : ce dernier fleuve est désigné dans Xénophon par le nom de *Phasis* ; et la contrée qu'il arrose au commencement de son cours, est appelé *Phasiane* dans les auteurs Byzantins. Quant au Géhon, les circuits et les débordements que l'Ecriture lui attribue, conviennent au *Cyrus* (Kour), qui a sa source non loin de celle de l'Araxe, et qui, après s'être écarté de celui-ci vers le nord, s'en rapproche pour en recevoir les eaux, qu'il porte à la mer Caspienne.

Au reste, l'incertitude où l'on est de la situation précise du Paradis-Terrestre, n'a rien de surprenant, eu égard aux changements que le déluge a produits sur la surface de notre globe.

(*r*) La montagne que l'on prend aujourd'hui pour l'*Ararat*, paraît être le mont *Abus* des Anciens, lequel se trouvait à l'ouest d'*Artaxota*, non loin de l'Araxe, et qui faisait partie de la chaîne des mont *Moschiques*. Cependant plusieurs auteurs ont rapporté l'Ararat aux monts *Gordyens*, qui sont au sud des précédents.

ASIE-MINEURE.

L'Asie-Mineure (Anatolie) a la forme d'une presqu'île, qui est entourée au nord, par le Pont-Euxin ; à l'ouest, par le Bosphore de Thrace, la Propontide, l'Hellespont et la mer Egée ; au sud, par la Méditerranée ; l'Euphrate en fixe les limites du côté de l'est. Cette contrée, qui n'est guère connue dans l'histoire sainte que par les voyages de saint Paul, renfermait un grand nombre de provinces, dont les villes sont, pour la plupart, très-célèbres dans l'antiquité profane. Mais ici nous ne devons nous en occuper qu'autant qu'il en est fait mention dans les *Actes des Apôtres*, ou dans les autres livres du nouveau Testament.

1°. La *Cilicie*, contiguë à la Syrie, avait pour capitale *Tarse*, qui fut la patrie de l'apôtre St. Paul.

2°. La *Lycaonie*, au nord-ouest de la Cilicie, avait pour capitale *Icone* (Koniéh), où saint Paul et saint Barnabé prêchèrent l'évangile : les deux apôtres y furent en butte à une sédition excitée par les Juifs, comme ils l'avaient été auparavant à *Antioche*, capitale de la *Pisidie* (*s*).

3°. La *Pamphylie*, vers le milieu de la côte méridionale, offre deux villes remarquables : *Perga* (Kara-Hissar), sur le *Cestrus* ; et *Attalée*, qui devait son origine et son nom à Attale-Philadelphe, roi de Pergame. Saint Paul, accompagné de saint Barnabé, vint de l'île de Chypre à Perga ; et après avoir parcouru la Lycaonie et la Pisidie, il partit d'Attalée pour retourner à Antioche en Syrie.

4°. La *Lycie*, à l'ouest de la Pamphylie, renfermait, entre autres villes, *Patare*, qui avait un célèbre oracle d'Apollon : saint Paul, dans son quatrième voyage, étant venu de Rhodes à Patare, s'y embarqua pour la Phénicie. C'est à *Myre*, autre ville de Lycie, que le même apôtre monta sur un vaisseau d'Alexandrie, pour aller à Rome.

5°. La partie occidentale de l'Asie-Mineure, au voisinage de la mer Egée, formait la province que les Romains appelaient proprement Asie, et qui comprenait la *Mysie*, la *Phrygie*, la *Lydie*, et la *Carie*. Là étaient les sept églises dont il est parlé

(*s*) Dans la Lycaonie se trouvaient aussi les petites villes de *Derbé* et de *Lystra*, qui précédemment appartenaient à l'*Isaurie* ; saint Paul et saint Barnabé y portèrent l'Evangile, lorsqu'ils furent contraints de s'enfuir d'Icone. Le peuple de Lystra, témoin d'un miracle opéré par saint Paul, prit les deux apôtres pour des dieux ; et ils eurent beaucoup de peine à empêcher qu'on ne leur offrit des sacrifices. Peu de temps après, ce même peuple lapida saint Paul, et le laissa comme mort. Timothée, disciple de saint Paul et évêque d'Ephèse, était né à Lystra.

dans l'Apocalypse ; savoir : *Ephèse*, où saint Paul, dans son quatrième voyage, resta près de trois ans (*t*), et où mourut l'apotre saint Jean, qui y avait passé une grande partie de sa vie ; *Smyrne*, qui se glorifiait d'avoir donné le jour à Homère, et dont saint Polycarpe fut le premier évêque ; *Pergame* (*u*), auparavant capitale d'un royaume, qui avait été fondé après la mort de Lysimaque, et qui fut légué aux Romains par son dernier roi Attale, surnommé *Philométor ; Thyatire*, sur une petite rivière qui se joint au *Caïcus ; Sardes*, autrefois capitale du royaume de Crésus, sur le *Pactole*, qui près de là sortait du mont *Tmolus*, et roulait des paillettes d'or ; *Philadelphie*, ainsi appelée du surnom de son fondateur, Attale-Philadelphe, roi de Pergame ; *Laodicée*, dans la Phrygie, sur le *Lycus*, qui se réunit au *Méandre*.

Dans la *Troade*, sur la côte de la Mysie, était la ville de *Troas* (*v*), autrement appelée *Alexandria-Troas*, où un Macédonien apparut à saint Paul, et le pria de passer en Macédoine.

Milet, dans la Carie, au sud de l'embouchure du Méandre, peupla de ses colonies les rivages de la Propontide et du Pont-Euxin. Saint Paul s'y arrêta dans son quatrième voyage, et y envoya chercher les prêtres et les anciens de l'église d'Éphèse pour leur donner quelques instructions.

6°. Au milieu de l'Asie-Mineure, vers le nord, se trouvait la *Galatie*, qui avait reçu son nom des Galates ou Gaulois, dont un corps, qui faisait partie de l'expédition de Brennus, vint s'établir dans cette contrée vers l'an 278 avant l'ère vulgaire. Saint Paul fut reçu des Galates comme un ange de Dieu ; et dans la suite il leur adressa une épître, où il montre une vigueur vraiment apostolique (*x*).

(*t*) Éphèse, près de l'embouchure du *Caïstre*, était fort célèbre par son temple de Diane, qui passait pour une des sept merveilles du monde. Saint Paul fut obligé de sortir de cette ville, à cause d'une sédition excitée par un orfèvre, nommé Démétrius, dont le principal commerce consistait à faire des images de Diane.

(*u*) C'est à Pergame que fut inventé le parchemin, appelé *Pergamena charta*.

(*v*) La *Troade* devait son nom à la ville de *Troie*, qui fut prise et détruite par les Grecs, après un siége de dix ans. Dans la suite, Antigone l'un des généraux d'Alexandre, bâtit sur la côte, vis-à-vis de la petite île de *Ténédos*, une ville appelée *Antigonia*, dont le nom fut changé par Lysimaque en celui d'*Alexandria*, auquel on ajouta le surnom de *Troas*. Sous les Romains, les habitants de cette ville tirèrent avantage de la prétention qu'ils avaient d'être sortis des Troyens.

(*x*) Les bornes de cet abrégé ne nous permettent pas de sortir de l'Asie pour suivre saint Paul dans ses voyages en Macédoine, en Achaïe et à Rome. Nous observerons seulement que, sous le nom d'*Achaïe*, les Romains comprenaient la Grèce propre et le Péloponèse.

FIN.